

PUBLICATIONS

1911

LE POÈME DE LA VIE ET DE LA MORT

V

RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES

LE GÉNÉRAL VILLIERS

RECUEIL
DE
POÈMES HISTORIQUES

EN GREC VULGAIRE

RELATIFS A L'ACTURQUIE ET AUX PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES

PUBLIÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

ÉMILE LEGRAND

SUPPLÉANT A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DES SOCIÉTÉS
DE CALCUTTA, DE SHANGHAI, DE NEW-HAVEN, DU CAIRE, ETC., ETC.

28, Rue Bonaparte, 28

1877

PARIS — TYPOGRAPHIE LARURE
Rue de Fleurus, 9

INTRODUCTION.

I

Je n'ai que fort peu de chose à ajouter aux notices dont j'ai fait précéder chacun des poèmes dont se compose le présent volume. Je veux seulement répondre à une objection que cette publication ne manquera pas de soulever. Certaines personnes s'étonneront assurément de me voir donner ici des documents qui, pour la plupart, ne sont pas inédits. Qu'il me suffise d'affirmer que la façon dont ont été édités les livres en grec vulgaire, publiés à Venise depuis trois siècles et demi, est si déplorable qu'elle en rend la lecture presque impossible à quiconque n'est pas très-familiarisé avec l'idiome populaire. J'ai la ferme conviction qu'aucun de ceux qui ont travaillé sur ces livres ne me contredira. Je dois encore ajouter que, parmi ces poèmes, il en est certains qui sont aujourd'hui d'une excessive rareté, et dont les exemplaires sont moins communs que bien des textes ma-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

17143

nuscripts. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, je cherche depuis plusieurs années, dans les principales bibliothèques de l'Europe, et sans parvenir à la trouver, l'édition de la belle tragédie crétoise de Georges Chortatzis, *Érophile*, donnée en 1676, à Venise, par Ambroise Gradonigo, bibliothécaire de Saint-Marc. Il en est de même d'une foule d'autres livres.

Ce sont ces diverses considérations qui m'ont engagé, comme elles m'engageront toujours, à donner des éditions nouvelles, aussi soignées qu'il me sera possible, d'auteurs en grec vulgaire publiés dans les conditions dont je viens de parler.

Ma façon de procéder a été la même dans cette publication que dans mes précédentes. J'ai poussé l'exactitude jusqu'aux dernières limites du scrupule, reproduisant dans mes notes critiques les leçons en apparence les plus insignifiantes du texte que j'ai établi.

J'espère en outre que les notices historiques ou littéraires que j'ai placées en tête de ces poèmes, notices puisées aux meilleures sources, contribueront peut-être à donner quelque intérêt à des documents qui, s'ils sont à peu près dépourvus de poésie, ont une importance incontestable au point de vue linguistique.

Les études néo-helléniques ont fait depuis quelques années de notables progrès, mais il leur reste encore une vaste carrière à parcourir. La langue vulgaire est intimement liée au grec littéral; elle en est inséparable. Les hellénistes devraient se bien pénétrer de cette vé-

rité. Les difficultés souvent insurmontables qu'ils rencontrent dans l'interprétation des textes de l'époque classique proviennent, neuf fois sur dix, de leur entière ignorance du grec vulgaire. Ceux surtout qui s'occupent de l'épigraphie trouveraient dans cette étude des secours précieux qu'ils dédaignent ou dont ils ne soupçonnent pas même l'existence. Il y a, notamment, des différences d'orthographe qui ont leur explication toute naturelle dans la langue que parle actuellement le peuple grec. Il en est de même pour la signification des mots. Citons un exemple : Tout le monde connaît l'admirable chœur de l'*Antigone* de Sophocle, qui commence par ces mots : Ἔρωσ ἀνίκατε μάχαν, — Ἔρωσ, ὅς ἐν κτήμασι πίπτεις, etc. À quelles tortures ce κτήμασι n'a-t-il pas soumis les savants? Que de conjectures émises! Que de corrections plus ou moins ingénieuses n'a-t-on pas proposées? Eh bien! personne n'a songé à demander à la langue vulgaire la solution de cette difficulté réputée insurmontable. Ce n'en était pas une pour l'illustre Coray, qui a eu, sur presque tous les autres hellénistes, l'immense avantage de joindre à la connaissance de la langue ancienne celle de l'idiome populaire. Il a, en effet, donné dans le quatrième volume de ses *Atakta*, page 264, une explication de κτήμα que les modernes éditeurs de Sophocle se sont bien gardés d'y aller chercher. Ils se seraient sans doute crus déshonorés de lire du grec d'une aussi basse époque. Voici, quoi qu'il en soit, l'interprétation de Coray, en dehors de laquelle on en cherchera vainement une autre

qui présente un sens plausible : Ἡ ἄγνοια τῆς κοινῆς γλώσσης ἔκαμε πολλοὺς ἐπισήμους κριτικοὺς τῆς παρασμένης ἑκατονταετίας (si Coray écrivait aujourd'hui, il ajouterait καὶ τῆς ἐνεστώσης) νὰ προβάλλωσι ἀκρόβρους ἀντὶ τῶν διορθώσεων εἰς τοῦ Σοφοκλέους τὸ (Ἀντιγ. 781),

Ἐγὼς ἀνίστα', ἐμὲ γὰρ
Ἐγὼς, ὅς ἐν κτήματι στήναι.

μη νοήσαντες ὅτι τὸ κτήμασι σημαίνει κτήματα¹.

Les admirateurs de l'antiquité grecque se feraient un crime de laisser périr la moindre parcelle des chefs-d'œuvre qu'elle nous a légués. On s'extasie, et l'on a grandement raison, devant un débris de marbre. On consacre de longs articles à expliquer et commenter des inscriptions de deux ou trois mots, et l'on néglige absolument, systématiquement, ce que cette même antiquité nous a légué de plus entier, de plus précieux, de plus vivant : sa langue. Le jour où l'helléniste, l'épigraphiste en particulier, se donnera la peine d'apprendre le grec que parlent (non celui qu'écrivent) les descendants des hommes qui ont entendu parler Démosthènes et vu bâtir le Parthénon, ce jour-là leur tâche sera singulièrement facilitée et aplanie. Ils ne s'exposeront plus à commettre les grosses erreurs qui déparent trop souvent leurs dissertations savantes. Il est un auteur, par exemple, dont,

1. Nous avons relevé, rien que dans les dictionnaires grecs à l'usage des classes, plus de deux cents mots mal interprétés. Les épigraphistes n'auraient pas commis de pareilles erreurs, s'ils avaient étudié le grec byzantin et le grec vulgaire, qu'ils confondent l'un et l'autre dans le même langage.

nous ne craignons pas de le dire, on ne donnera jamais une édition vraiment bonne sans savoir profondément le grec vulgaire, c'est Théocrite. Cette affirmation pourra sembler très-hasardée, mais je me fais fort d'en démontrer toute la vérité, en signalant les nombreuses erreurs d'interprétation qu'ont commises ceux qui, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, ont édité ce charmant poète.

Il serait inutile d'insister longuement sur les difficultés de toute sorte que présente la traduction de ces textes en grec vulgaire, difficultés que nous n'oserions nous flatter d'être toujours parvenu à aplanir. J'ai rendu l'original non pas servilement, mais de façon à ce que ma version permette de suivre le texte dans tous ses détails, persuadé que c'est surtout à la fidélité que doivent tendre tous les efforts d'un traducteur.

Pour l'explication des différentes attributions des grands dignitaires moldo-valaques, dont il est question dans le récit des *Exploits de Michel le Brave*, j'ai eu recours à un livre qui m'a été fort obligeamment communiqué par M. Émile Picot, professeur de langue roumaine à l'École des langues orientales vivantes; c'est l'ouvrage que j'ai cité dans le glossaire sous le titre de *Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, et dont voici le titre complet : *Operele principelui Demetriu Cantemiru, tipărite de societatea academica romana. Tomu I. DESCRIPTIO MOLDAVIAE, cu charta geographica a Moldaviei si unu fac-simile. Bucuresti, typographia Curtii (Lucra-*

toriî associati); 12, *Passagiulu Romana*, MDCCCLXXII. — In-8 de xii et 154 pages.

Il m'eût été facile de multiplier le nombre des notes sur les événements qui remplissent cette intéressante période de l'histoire des Principautés. Je me suis borné à en donner quelques-unes, qui m'ont paru indispensables, dont plusieurs tirées de la traduction grecque de l'Histoire de Costin. Il serait utile de publier cette traduction qui diffère très-probablement de l'original roumain; voici le titre du manuscrit de notre Bibliothèque nationale qui la contient, c'est le n. 6 du supplément.

Βιβλίον ιστορικὸν περιέχον τὰς ἡγεμονίας καὶ διαγωγὰς τῶν ἐν Μολδαβίᾳ ἡγεμονοῦσάντων αὐθέντων καὶ ἑτέρων γειτοναζόντων κατασποραδῶν ἀρχόντων ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου Βέδα καὶ καθεξῆς περαινόμενον μέχρι τοῦ νῦν· συντεθέν μὲν πρῶτον παρὰ τοῦ μεγάλου λογοθέτου Μυρόν Κωστῆν εἰς μολδαβικὴν γλῶσσαν, μεταφρασθὲν δὲ, διὰ προσταγῆς τοῦ ὑψηλοτάτου καὶ θεοσεβιστάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Μολδοβλαχίας κυρίου Ἰωάννου Γρηγορίου Γάλικα βοεβόδα, εἰς τὴν ἡμετέραν ἀπλήν διάλεκτον παρὰ τοῦ ἑρχοντος πρώην μέγα σλουτζάρου Ἀλεξάνδρου Ἀμύρας τοῦ Σμυρναίου. Ἐν Γιάσσις, ἐν ἔτει ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ αὐγὰς' κατὰ μέγα φευρούριον.

C'est-à-dire : *Histoire comprenant les règnes et la vie des princes de Moldavie et des autres souverains des pays limitrophes, depuis le règne de Dragoș Fonda jusqu'à ce jour (1729), ouvrage composé d'abord en langue moldave par Myron Costin, grand logothète, et traduit*

ensuite en notre langue grecque vulgaire, par ordre du très-haut et très-pieux hospodar et prince de toute la Moldovalachie, Jean Grégoire Ghika, voïvode, par le seigneur Alexandre Amiras, de Smyrne, ci-devant grand sloutziar. A Jassy, l'an du Christ 1729, au mois de février.

M. Hase a donné la description et l'analyse de ce manuscrit dans le tome XI des *Notices et Extraits*. Il insiste d'une façon toute spéciale sur l'importance exceptionnelle des renseignements qu'il renferme. « L'ouvrage de « Costin, dit-il, écrit avec un ton de vérité très-remar- « quable, offre, dans sa dernière partie, des détails pi- « quants inconnus à nos historiens, des peintures cir- « constanciées et pleines de naïveté, des documents « curieux et authentiques.... Les raisonnements de l'au- « teur ont de la justesse; sincèrement attaché à son pays, « il remarque en plus d'un endroit, avec le ton d'une « vérité courageuse, que l'influence des Grecs de Con- « stantinople avait presque toujours été également fu- « neste au peuple et aux boyards de sa patrie. Cette his- « toire, plus connue sous le nom de *la Chronique de « Myron*, jouissait, dans le siècle dernier, d'une grande « réputation à Jassy et dans toute la Moldavie. Les gens « instruits la regardaient comme faisant le plus grand « honneur au prince Ghika, qui en avait ordonné ou au « moins encouragé la publication. Ils la citaient comme « le recueil le plus complet et le guide le plus sûr pour « connaître l'origine de leur nation. Leur opinion a été

« adoptée par les bibliographes, et en général par les écrivains modernes. Démétrius Cantémi, Horanyi, Gebhardi en parlent avec éloge. »

Ce manuscrit fut donné à la Bibliothèque nationale (alors royale) par Peyssonnel, le 1^{er} juillet 1752, comme nous l'apprend une note écrite sur un des feuillets blancs du commencement. Il existe également à la Bibliothèque nationale une traduction française de cette histoire faite sur la version grecque d'Amiras.

— Je tiens à remercier ici M. Joseph Manoussogiannakis du bienveillant concours qu'il a bien voulu me prêter pour la traduction du poème crétois sur la *Révolte des Sfakiotes contre Alidakis*, qu'il m'avait communiqué. Sans ses conseils éclairés, il m'eût été très difficile, pour ne pas dire impossible, de mener à bonne fin une tâche que rendaient si ardue les mots inconnus et les idiotismes bizarres dont est rempli ce précieux document historique. Toutes les explications en grec des mots du glossaire m'ont été fournies par M. J. Manoussogiannakis¹.

A peu d'exceptions près, je n'ai fait entrer dans ce glossaire que les termes absents des lexiques de Somavera et de Byzantios. J'ai cru utile de donner quelques exemples tirés d'autres auteurs, exemples que j'avais déjà notés en vue de la rédaction d'un glossaire beaucoup plus étendu que celui qui termine ce volume.

Je me suis interdit d'une façon absolue toute disserta-

1. Le manuscrit original du poème d'Alidakis est entre les mains de M. Manoussogiannakis, à Athènes.

tion étymologique, car je suis de ceux qui pensent que l'étude de la langue grecque vulgaire n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse se permettre sans danger un travail de cette sorte. L'étude de M. Gustave Deville sur le dialecte tzaconien, et celle de M. A. Sakellarios sur le dialecte chypriote ont été à peu près mises à néant par la publication de textes nouveaux. Je craindrais qu'une étude de ce genre entreprise actuellement ne tardât point à subir le même sort. C'est pourquoi je crois bon de la différer.

J'ai placé sur le titre de ce volume la gravure de la médaille que fit frapper à son effigie Michel le Brave, après avoir réuni toutes les provinces roumaines sous son autorité, en l'an 1600.

II

QUICONQUE s'est tant soit peu occupé de grec vulgaire sait de quelle affreuse façon sont orthographiés les livres en cette langue sortis des imprimeries de Venise. Toutes les éditions de ces livres, faites pour la plupart dans un but de propagande populaire, n'ont été que grossièrement corrigées, quelquefois même ne l'ont pas été du tout, comme celle de l'*Apocopos* de Bergaès (*Venise*, chez Orsino Albrizzi, 1667). Ajoutons à cela que la plupart du

temps les auteurs eux-mêmes savaient très-peu l'orthographe, et l'on aura une idée du chaos épouvantable qui règne dans ces sortes de publications.

Pour les manuscrits, c'est exactement la même chose. Il en est très-peu qui soient écrits d'une façon correcte; il est vrai que beaucoup ne sont pas autographes, mais, quand on a lu ceux qui le sont, on ne craint pas de déclarer que les auteurs étaient tout aussi ignorants que les copistes, quand ils ne l'étaient pas davantage. Il va sans dire qu'il y a bien par-ci par-là quelques exceptions, mais elles sont excessivement rares, et, en cela comme en toute autre chose, elles ne font que confirmer la règle.

Un des premiers savants, le premier peut-être, qui se soient occupés de grec vulgaire en Occident, Martin Crusius, professeur à l'Université de Tübingue, déplorait déjà, au xvi^e siècle, la mauvaise orthographe des livres et des manuscrits qu'il avait entre les mains.

Un siècle plus tard, Du Cange se faisait l'écho du savant allemand, et disait dans la préface de son Glossaire :
 « *Negotium præterea facessere solet Græcorum recentiorum poesis illa vulgaris, quæ tam in editis quam in manuscriptis codicibus legitur. Constat enim illa versibus politicis, de quibus fere egimus in Glossario mediæ latinitatis, sed ita semper male descriptis, ut, nisi quis in his perlegendis admodum sit versatus, quidpiam adsequi vix possit. Verba enim plerumque una et simul ita connexa ac ligata sunt ut primo intuitu pro*

« barbaris habenda videantur, quæ si ab invicem divell-
 « las græca erunt, licet interdum vulgari modo formata
 « et descripta. In quam sententiam audiendus Martinus
 « Crusius : *Talis, inquit, compositio dirimendorum et*
 « *diremptio componendorum neminem vulgaris linguæ*
 « *studiosum turbet. Usitata enim, in tanta barbarie,*
 « *tum in manuscriptis tum in excusis. Ego autem de*
 « *industria quando hæc mea manuscripta edere volui*
 « *τὰ ὀρθογραφικὰ σφάλματα ubique inter describendum reti-*
 « *nui. Ita videmus nullum hodie in Græcia discrimen*
 « *inter ι et η, et υ, et ει, et οι, et in similibus aliis : nec*
 « *in scripture nec in pronuntiatione. Nec hodie modo*
 « *hæc orthographiæ neglectio, apparet, postquam ex*
 « *libera Græcia facta est Turcogræcia, sed in antiquis*
 « *manuscriptis, quandiu imperium græcum adhuc sta-*
 « *bat, conspicitur*¹. »

Depuis Du Cange, depuis Crusius, les choses n'ont pas changé; et, dans les livres grecs imprimés aujourd'hui à Venise, nous retrouvons les mêmes fautes qu'il y a trois siècles.

Cependant si chacun déplorait ce triste état de choses, personne ne s'occupait d'y porter remède. Au seizième siècle, un savant grec, Nicolas Sophianos, de Corfou, songeait bien à réformer la langue et à la régulariser, mais lui non plus n'a guère soigné son orthographe. Toutefois, celle qu'il a suivie est homogène, et c'est déjà

1. DU CANGE, *Glossarium mediæ et infimæ græcitatatis*, préface, page x.

un grand progrès; on ne trouverait pas chez lui, dans la même page, le mot *ἡμέραις* écrit de quatre façons différentes, comme dans certain livre que nous pourrions citer, si la chose en valait la peine. L'entreprise de Sophianos relative à la langue n'eut pas les suites qu'il espérait, et la question orthographique qu'il avait promis de traiter dans la deuxième partie de sa Grammaire, ne fut guère soulevée que deux siècles plus tard, par un Grec, originaire de l'Épire, Jean Vilaras, dans son traité intitulé *Μικρὴ ὁρμηγία γὰρ τὰ γραμματα καὶ ὀρθογραφία τῆς ρομεϊκῆς γλώσσας*, et publié à Corfou en 1817. Cet essai était condamné à mourir en naissant. La citation d'un passage orthographié d'après les principes posés par Vilaras, me dispensera d'insister longuement là-dessus; j'ajoute la transcription en petits caractères dans l'interligne :

Ἐγὼ νὰ σοῦ εἰπῶ· γιὰτὶ κατὰ πῶς λὲν ἐκείνοι, ὅπου
 Ἐγὼ νὰ σοῦ ἡπο· γιὰτὴ κατὰπος λὲν ἐκὴνῃ, ὅπου
 ἔχουν τὸ κῆρος σὲ ταῦτα, ἐγὼ πρέπει νὰ παύσῃ, ὅχι
 ἔχουν τὸ κῆρος σὲ ταῦτα, ἐγὼ πρέπει νὰ πεθάνω, ὅχι
 τὴν ἡμέρα ὅπου ἔρθη τὸ καράβι, μόνε τὴν ἄλλη· καὶ
 τὴν ἡμέρα ὅπου ἔρθη τὸ καράβι, μόνε τὴν ἄλλη· καὶ
 ἀπὸ ταῦτο δὲν πιστεύω νὰ φτάκῃ σήμερα, μόνε αὔριον.
 ἀποταφτο δὲν πηστεῖο νὰ φτάκῃ σήμερα, μόνε αὔριον.
 Καὶ τοῦτο τὸ συμπεραίνω ἀπὸ ἐνα εἴναρο, ὅπου εἶπα
 Κε τοῦτο τὸ συμπερενο ἀπὸ ἐνα ἡνορο, ὅπου ἡδα
 ψῆχα ὁμπρήτερα τούτην τὴν ἰδία νύχτα καὶ κοντεύεις νὰ
 ψῆχα ὁμπρήτερα τούτην τὴν ἡδία νύχτα καὶ κοντεύεις νὰ
 μὴ μ' ἐξόπνησες σὲ καιρό.
 μὴ μ' ἐξόπνησες σὲ καιρό.

(Extrait de la traduction partielle du *Crillon* de Platon, par Vilaras.)

Un prédécesseur de Coray, G. Cremmydas, auteur d'une très-intéressante étude sur la langue grecque vulgaire¹, publiée à Moscou, en 1808, ne traite que tout à fait incidemment la question orthographique.

Coray lui-même, qui, au début de sa carrière philologique, était loin d'attacher à la langue vulgaire l'importance qu'il lui reconnut plus tard², Coray, disons-nous, n'a jamais accordé qu'une médiocre attention à cette question pourtant si digne d'être traitée par un grand philologue comme lui. Peut-être en a-t-il parlé dans sa grammaire de la langue grecque vulgaire inédite, que l'on conserve avec ses autres ouvrages manuscrits à la bibliothèque de Chios, et dont nous serions heureux de voir bientôt la publication.

Ce fut seulement l'année dernière que M. Jean Stamatélos, chef d'institution à Leucade, publia son *Ὁρθογραφικὸν τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσας* (Zante, 1876; in-8 de 68 pages). Cet ouvrage, couronné au concours institué à Constantinople par M. Christakis Zographos, est ce qui a été fait de plus complet sur la matière.

1. Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνεστώσης κοινῆς ἡμῶν γλώσσας τοῦ Γ. Κ. προτροπῇ ἐλλογίμων καὶ φιλογενῶν ἀνδρῶν τύπους αὐτὴν ἐκδοθῆναι συγκαταθεμένου, διὸ καὶ ἐξεδόθη ἰδίᾳ αὐτοῦ δαπάνῃ ἐπὶ τῷ διανεμηθῆναι δωρεὰν τοῖς ποθοῦσι τῆς κοινῆς ἡμῶν γλώσσας, ὅσον οἶόν τε, τὴν διόρθωσιν. Ἐν Μόσχᾳ, ἐν τῷ τῆς Κοινότητος τυπογραφείῳ. 1808. — In-8 de 355 pages et 3 feuillets. Le Δόκιμος Ἑρμῆς du mois de janvier 1811 consacra à cet ouvrage un article critique des plus violents et des plus injustes. Cremmydas donna une suite à cette Διατριβὴ sous forme de deux petites brochures sans importance, et dont le but principal était de réfuter le Δόκιμος Ἑρμῆς, qui ne manqua pas de répondre.

2. Il faut lire dans les *Lettres inédites de Coray* (Paris, 1877, in-8) ce qu'il écrivait à ce sujet « au citoyen la Porte Dutheil »; lettre cxxxv, page 327.

Dans la préface des *Oracles de Léon le Sage*, je promettais d'écrire quelque chose sur ce sujet, j'ai été devancé par M. Stamatélos, et je n'ai pas lieu de m'en plaindre, au contraire. Le travail que j'avais commencé concorde en plus d'un point avec le sien, parfois aussi il s'en écarte.

On me saura gré, j'espère, de suivre ici le traité de M. Stamatélos, en conservant ce que je crois devoir adopter, et en modifiant ce qui m'a paru inadmissible. On trouvera dans le texte des *Poèmes historiques* quelques mots orthographiés d'une façon qui ne concorde pas toujours avec ce qui est dit ici, cela provient de ce que, l'impression du livre étant commencée, quand j'ai eu connaissance de l'*Ὄρθογραφικὸν* de M. Stamatélos, il m'a semblé préférable de conserver pour tout le volume une orthographe uniforme. Les différences sont, du reste, peu nombreuses et peu importantes, et je déclare que, à l'avenir, je me conformerai rigoureusement aux principes formulés ci-après. Si cette trop courte étude contient des erreurs ou des omissions, je prie les hommes compétents de vouloir bien me les signaler. Je suis tout disposé à faire mon profit des observations qui pourront m'être adressées. J'ai l'intention de reprendre plus tard cette question de l'orthographe, avec tous les développements qu'elle comporte et qui ne sauraient trouver place ici. J'ai voulu poser des jalons, rien autre chose. Je traiterai aussi plus tard de l'accentuation du grec vulgaire, que M. Stamatélos a effleurée à la fin de son *Ὄρθογρα-*

φικὸν, et qui donnera lieu à une foule d'observations pleines d'intérêt.

DE L'ORTHOGRAPHE DU GREC VULGAIRE.

§ 1. La langue grecque vulgaire, telle qu'elle existe actuellement, possède des termes identiques à ceux du grec ancien, tels sont, par exemple, *τρέχω, λόγος, χώρα*. Elle en possède d'autres qui n'ont subi qu'une légère modification, tels que *χρυσόνω, φέρνω, σουπιὰ*, pour *χρυσώ, φέρω, σηπία*.

Nous appellerons les premiers *primitifs*, et les seconds *modifiés*. Ainsi, dans le mot *έβραϊος*, qui vient d'*έβραϊος*, le son *ε* est *primitif*, et le son *ο*, qui en dérive, est *modifié*.

Les sons que l'on peut soumettre à des règles orthographiques sont les sept suivants :

1. Le son *ε* que l'on peut représenter par la lettre *ε* et par la diphthongue *αι*.
2. Le son *ι*, que l'on peut représenter par *ι, η, η, υ, ει, οι*.
3. Le son *ο*, que l'on peut représenter par *ο* et par *ω*.
4. Le son *εε*, que l'on peut représenter par un *ε* simple, ou par cette lettre redoublée, *εε*.
5. Le son *εδ*, que l'on peut représenter par un *ε* simple, ou par cette lettre redoublée, *εδ*.
6. Le son *μμ*, que l'on peut représenter par un *μ* simple, ou par cette lettre redoublée, *μμ*.

7. Le son *vv*, que l'on peut représenter par un *v* simple, ou par cette lettre redoublée, *vv*.

Les lettres et les diphthongues, à l'aide desquelles on peut représenter le son *ι*, sont au nombre de sept : *ι, η, υ, ει, οι, υι*, mais cette dernière diphthongue ne se rencontrant jamais en grec vulgaire, nous n'en tiendrons pas compte par la suite. Quant aux consonnes qui se redoublent en grec ancien et que conséquemment le grec vulgaire doit redoubler, ce sont les dix suivantes : *εε, γγ, δδ, κκ, λλ, μμ, νν, ρρ, σσ, ττ*. Sur ces dix consonnes, *ε, δ, μ, ν*, se redoublent en grec vulgaire dans des circonstances où le grec ancien n'emploie que la lettre simple, remplaçant par une autre consonne celle qui manque ; ainsi *συεβάλλω, ασύδδοτος, αμμόνι, θαμμα, πρᾶμμα, βάννω, κάννω*, sont pour *συμβάλλω, ασύνδοτος, ακμόνιον, θαῦμα, πρᾶγμα, βάλλω, κάμνω*.

Pour arriver à savoir de quelle manière il faut orthographier ces différents sons, on doit d'abord déterminer quelle est la lettre du son primitif, dont est dérivé le son *modifié*, sans quoi il serait impossible de trouver quelle doit être l'orthographe de ce dernier son. Pour orthographier un mot d'une façon plutôt que d'une autre, il faut avoir une raison. Les raisons que nous pouvons invoquer sont au nombre de quatre.

1. Les exemples des anciens, exemples d'où il résulte que, en pareille circonstance, ils employaient la même orthographe. Ainsi, il faut écrire *καταβατὸν* par *αι*, parce que les Éoliens écrivaient *καταβάτης, κατανεῦσαι*, etc.

2. La parenté des lettres, qui est triple : *dialectale, paragogique et quantitative*.

a. La parenté *dialectale* est celle qui consiste dans le changement dialectal d'une lettre en une autre lettre. Ainsi *α* est parent de *η*, parce que, dans le dialecte dorien, on dit *σελῶνα, δᾶ*, et dans le dialecte attique *σελήνη, δή*.

b. La parenté *paragogique* consiste dans le changement paragogique d'une lettre en une autre lettre. Ainsi *ε* est parent de *ο*, parce que nous avons *λόγος*, qui dérive de *λέγω*, et *ρόη* de *ρέω*, etc.

c. La parenté *quantitative* est celle qui consiste dans la quantité (ou *prosodie*) des lettres. Conséquemment les brèves sont parentes des brèves, et les longues sont parentes des longues.

3. L'*analogie*. Ainsi les anciens écrivant *βασίλισσα* par un *ι* et deux *σ*, nous devons, par analogie, écrire de même les noms vulgaires, tels que *δασκάλισσα, ἀράπισσα*.

4. La *simplicité* des lettres, à défaut d'autre raison. Les lettres les plus simples, tant sous le rapport de la forme que sous celui de la quantité, sont, parmi les voyelles, *ε, ι, ο*. Quant aux consonnes, les simples passent naturellement avant les doubles. S'il s'agit, par exemple, d'écrire le mot *ποσινάδια*, dont on ignore l'étymologie, il faut préférer l'*ο*, l'*ι* et le *σ* simple, comme étant une orthographe moins compliquée que toute autre orthographe ayant le même son.

§ 2. Les mots dont se compose la langue grecque vul-

gaire sont de quatre espèces : *anciens*, *étrangers*, *inconnus*, *vulgaires*.

a. J'appelle *anciens* ceux qui existent avec le même son et la même orthographe (pas toujours avec le même sens) dans le grec littéral; ainsi χώρα, φεύγω, ὑπομονή.

b. *Étrangers*, ceux qui viennent d'une langue étrangère, tels que τσεκούρι, du latin *securis*; μπαρμπέρης, de l'italien *barbiere*.

c. *Inconnus*, ceux dont on ignore absolument la racine, comme ἀγγλέουρας, ζουρλός.

d. *Vulgaires*, ceux qui possèdent le son de la langue ancienne modifié, comme ἀρτένω, ὀχτρός, pour ἀρτύνω, ἐχθρός.

Le son des mots anciens qui existent encore dans la langue vulgaire étant identique à celui du grec littéral, il est évident qu'il faut le représenter par les mêmes lettres; ainsi κόραις, ἡμέραις, Δημήτρις, de κόραι, ἡμέραι, Δημήτριος.

Exceptons toutefois 1° παρθένω(ς), de παρθένος, que l'on doit écrire par un ω, attendu que le grec vulgaire l'a rangé dans la déclinaison des noms attiques, ἡ παρθένω(ς), τῆς παρθένω, τὴν παρθένω(ν), comme ἄλως, ἔλεως, ἑλενω, Βασίλω.

2° Quelques noms de la troisième déclinaison ancienne, terminés en ων, tels que Χάρων, δράκων, que l'on doit écrire par un ο, Χάρος, δράκος (γέρων, qui fait γέρος, se décline aussi quelquefois attiquement ὁ γέρω(ς), τοῦ γέρω, τὸν γέρω). En cela, la langue vulgaire a suivi l'ana-

logie de πῖος, κευθμός, que les anciens écrivaient par un ο, quoiqu'ils vinssent de πίων, κευθμών.

3° Enfin les verbes φτωχαίνω et πλουταίνω, de πτωχεύω et πλουτέω, que l'on doit écrire avec αι par analogie avec les verbes anciens ἀνοηταίνω, ἀκολασταίνω, ἀλθαίνω, ἀλασταίνω, de ἀνοητεύω, ἀκολαστέω, ἀλθέω, ἀλαστέω.

L'orthographe des noms étrangers doit toujours, autant que possible, suivre celle de la langue dont ils sont tirés. Ainsi σπῖτι doit s'écrire par un ι, conformément au latin *hospitium*; ἀκουμπῶ, par deux κ, et καβαλλάρις par deux λ, puisqu'ils viennent, le premier de *accumbo*, le second de *caballus* ou de *cavallo*. Font exception à cette règle les mots qui, pour se rapprocher davantage de l'orthographe de leur racine, devraient prendre deux lettres doubles de suite. Ainsi il faut éviter d'écrire καφφές, cette combinaison de lettres n'existant pas en grec.

Quant à l'orthographe des mots de racine inconnue, nous n'avons pour guide, comme nous l'avons dit plus haut, que la simplicité des lettres. Ainsi il est préférable d'écrire μαζι et ἔτζι, l'étymologie de ces deux mots étant controversée.

L'orthographe des sons de racine vulgaire comprend les sept paragraphes suivants :

1. L'orthographe du son ε.
2. L'orthographe du son ι.
3. L'orthographe du son ο.
4. L'orthographe du son εε.

5. L'orthographe du son δδ.

6. L'orthographe du son μμ.

7. L'orthographe du son νν.

Avant d'aller plus loin, nous croyons nécessaire de faire quelques courtes remarques relativement à l'orthographe de certaines terminaisons de substantifs, que l'on rencontre assez fréquemment et qui réclament une attention toute particulière.

1. Il existe dans la langue grecque vulgaire un nombre considérable de noms parisyllabiques au singulier et imparisyllabiques au pluriel. Ainsi ἡ μάννα, τῆς μάννας, ἡ μαννάδες· ὁ καφές, τοῦ καφέ, οἱ καφέδες· ὁ χαραμῆς, τοῦ χαραμῆ, οἱ χαραμίδες· ἡ ἀλουποῦ, τῆς ἀλουποῦς, ἡ ἀλουποῦδες, etc. L'orthographe de ces terminaisons plurielles doit suivre celle des imparisyllabiques anciens, c'est-à-dire le nominatif doit s'écrire par un ε, ainsi μαννάδες, comme δορκάδες, et l'accusatif par αι, ainsi μαννάδαις, qui vient de μαννάδας (analogue à δορκάδας), par le changement éolien de α en αι, comme σοφίαις de σοφίας.

2. Ces noms intercalent avant leur terminaison ες les syllabes αδ, εδ, ιδ, ουδ, ainsi κυράδες, καφενέδες, γεμιντζίδες, χωρευταροῦδες. Ces syllabes, c'est-à-dire εδ et ιδ (l'orthographe de αδ et de ουδ est évidente), doivent s'écrire, suivant ce que nous avons dit ailleurs, par les lettres les plus simples, à savoir ε et ι, à défaut d'autre raison.

3. Il existe encore dans la langue vulgaire quelques noms féminins en ω, ayant un pluriel parisyllabique en ες, tels que ἡ παρθένω, ἡ παρθένες· ἡ παιγνιδιάρω, ἡ παιγνιδιά-

ρες· ἡ Ἑλενιῶ, ἡ Ἑλενιές. Ces terminaisons plurielles doivent aussi s'écrire par la lettre la plus simple, ε, à défaut d'une autre raison.

4. Il existe aussi un certain nombre de noms féminins de la première déclinaison, en η, venant de noms anciens de la seconde déclinaison, en ος, tels sont ἐνάρετη, ἀνύπαν-τρη, d'ἐνάρετος, ἀνύπαντρος (ἀνύπανδρος), qui ont un pluriel parisyllabique en αις, ἐνάρεταις, ἀνύπαντραις. Ces noms doivent, pensons-nous, s'écrire par αι, attendu que la langue vulgaire les a rangés dans la première déclinaison.

5. Pour ce qui concerne l'orthographe de la terminaison αιοι, comme Τζαβελαῖοι, et de la terminaison εοι, comme Γειωργέοι, il en sera question plus loin.

PARAGRAPHE PREMIER.

ORTHOGRAPHE DU SON ε.

Le son ε peut venir :

1. De α, comme κρεβάτι, de κράβατος.

2. De ει, comme χέρι, de χείρ.

3. De η, comme ξερός, de ξηρός.

4. De ι, comme ἐδικός, de ἰδικός.

5. De ο, comme ἀλέτρι, de ἄροτρον.

6. De οι, comme παρθένας, de παρθένοι.

7. De υ, comme ἀρτένω, de ἀρτύνω.

8. D'une addition, comme ἐτοῦτο, de τοῦτο.

a. Quand le son ε vient de la lettre α, il faut l'écrire par un ε, comme βελανίδι, ἔτρεξες, de βαλανίδιον, ἔτρεξας. C'est

ainsi que les anciens écrivaient βέρεθρον, ἔρσην, ἀρέομαι, ἔελος, ἐπόησες, etc. Font exception à cette règle : 1° L'α de l'accusatif pluriel, dont le son modifié s'écrit par αι, conformément au dialecte éolien, ainsi προφήταις, ἀρεταῖς, de προφήτας, ἀρετάς. 2° L'α final de la préposition κατὰ, α, dont le son modifié s'écrit par αι, comme καταβαίνω, καταβάζω, καταβατὸ, par analogie avec les formes éoliennes καταβάτης, κατανεῦσαι. Les anciens écrivaient encore παραι pour παρά. De même les Grecs modernes disent quelquefois παραιθύρι au lieu de παραθύρι, et, quoique nous n'ayons pas dans les auteurs anciens d'exemple de ἀναι pour ἀνά, nous pouvons, par analogie, l'écrire par αι en composition; ainsi le premier vers d'*Érotocritos* :

Τοῦ κύκλου τὰ γυρίσματα ποῦ ἀνιέθοκαταβαίνουσι.

3° L'α, dans les verbes en ανω, α, dont le son modifié s'écrit par αι, comme λαβαίνω, μαθαίνω, τυχαίνω, de λαμβάνω, μανθάνω, τυγχάνω, etc. Ainsi les anciens écrivaient μαραίνω, ξηραίνω, μιαίνω, venant de la racine μαράν-, ξηράν-, μιάν-.

b. Le son ε venant de ει. — Quand le son ε vient de ει, il s'écrit par ε, comme σπέρνω, πράξεις, de σπείρω, πράξεις, conformément aux formes anciennes θηλέη, ἐπέτειον, de θηλείη, ἐπέτειον, etc., et à cause de la parenté paragogique des lettres, suivant laquelle nous avons χερὸς, φθέρω, de χεῖρ, φθείρω.

c. Le son ε venant de η. — Quand le son ε vient de la lettre η, il faut l'écrire par ε, comme σίδερον, ξερὸς,

στέχω, de σίδηρον, ξηρὸς, ἐστήκω, conformément aux formes éoliennes Ἄρες, ἀδικέσαι, de Ἄρης, ἀδικῆσαι. Nous lisons en outre dans les anciennes inscriptions Ἀθηναίων, μνῆμα au lieu de Ἀθηναίων, μνήμα.

d. Le son ε venant de ι. — Quand le son ε vient de la lettre ι, il faut l'écrire par ε, comme πέπτω, πάλε, νοικοκυρέι, de πίπτω, πάλιν, νοικοκύριοι, etc., conformément à la forme dorienne δεκάζω, de δικάζω. On peut encore invoquer en faveur de cette orthographe la parenté paragogique, grâce à laquelle nous avons πόλιος et πόλεως, ἐνίσπω et ἐνέσπω, ἴσχω et ἔχω, etc.

Conformément à ce qui précède, il faut écrire μακελλαρέι, τζαγγαρέι, de μακελλάριοι, τζαγγάριοι, ainsi que les patronymiques de la langue vulgaire venant des noms terminés en ιος, ainsi Δημητρέι, Γεωργέι, de Δημήτριος, Γεωργίου, etc.

e. Le son ε venant de ο. — Lorsque le son ε vient de la lettre ο, il faut l'écrire par ε, ainsi κρεμμύδι, γράψε, de κρομμύδιον, γράψον, conformément aux formes éoliennes ἐδόντας, ἐδύνας, de ὀδόντας, ὀδύνας. De même ἄγαγε, λάβε, θίγε, de ἄγαγον, λάβον, θίγον. On trouve aussi dans les anciennes inscriptions ἐβδομήκοντα, ἔντες au lieu de ἐβδομήκοντα, ὄντες. Font exception à cette règle :

1. L'ο de la préposition ἀπὸ, ο, dont le son modifié s'écrit par αι, comme dans cette phrase : ἀπαι ποῦ ἔργεσαι; et dans ἀπαιθαίνω, etc., conformément aux formes anciennes ἀπαι, ὑπαι, pour ἀπό, ὑπό.

2. Les verbes en αινω, venant de verbes en σω, comme

σκληραίνω, de σκληρόω, μακραίνω de μακρόω, qu'il faut écrire par αι, conformément aux anciennes formes ἀγριαίνω, d'ἀγρίω.

f. Le son ε venant de αι. — Lorsque le son ε vient de la diphthongue αι, il faut l'écrire par ε, à cause de la simplicité de la lettre, en l'absence d'une autre raison; ainsi παρθένες de παρθένοι.

g. Le son ε venant de υ. — Lorsque le son ε vient de la lettre υ, il faut l'écrire par ε, comme τερεῖ de τυρός, σέρνω de σύρω, à cause de la simplicité de la lettre, à défaut d'autre raison.

Les verbes de plus de deux syllabes, en ανω, ayant leur primitif en ύνω, doivent s'écrire avec αι, non-seulement parce que cette orthographe est presque générale chez les anciens, mais par analogie; ainsi ύγραίνω de ύγρύνω, ἀλδαίνω de ἀλδύνω. Conséquemment il faut écrire πληθαίνω, dont le correspondant est πληθύνω, μακραίνω dont le correspondant est μακρύνω, βαραίνω, correspondant βαρύνω, παχαίνω, correspondant παχύνω, etc.

h. Le son ε, venant d'une addition. — Quand le son ε vient d'une addition, il faut l'écrire par un ε, ainsi ἐσὺ, τέτοιος, ἐγράφτηκε, ναίσκε, ἐλεγόντανε, ἐκείνονε, de σὺ, τοῖος, ἐγράφθη, ναί, ἐλέγετο, ἐκείνον, etc., conformément aux formes anciennes ἐδάπεδον, ἐρυτῆρες, εἴκοσι, τύπτεσκε, de δάπεδον, ῥυτῆρες, εἴκοσι, τύπτες. Ainsi donc on doit écrire καπετανέοι, Γεωργοθωμέοι de καπετάνοι, Γεωργοθῶμοι, et généralement tout son ε venant d'une addition.

PARAGRAPHE DEUXIEME.

ORTHOGRAPHE DU SON ι.

Le son ι peut venir :

1. De la lettre α, comme τιμηόνται, de τιμάονται.
2. De αι, comme ἐληλ, de ἐλαία.
3. De ε, comme κινηόνται, de κινέονται.
4. De ου, comme προφήτη, de προφήτου.
5. De ω, comme πυγούνη, de πώγων.
6. D'une addition, comme ἴσιος, de ἴσος.

a. Le son ι venant de α. — Lorsque le son ι vient de la lettre α, il faut l'écrire par η, comme ἀγαπηόνται, πονηρή, de ἀγαπάονται, πονηρά, conformément aux formes anciennes μεμηκεία, λελησμένος, ἐβοῆτο, ἐγελῆτο, Ἡρη, de μεμακεία, λελασμένος, ἐβοᾶτο, ἐγελᾶτο, Ἡρα. Ainsi il faut écrire πηγαίνω, de ὑπάγω.

b. Le son ι venant de αι. — Lorsque le son ι vient de αι, il faut l'écrire par η, comme παληός, ἀρηλ, de παλαιός, ἀραια, et cela à cause de la parenté paragogique des lettres, suivant laquelle nous avons ἐπήγουν, ἀπήτουν, τῆς, de ἐπαινῶ, ἀπαιτῶ, ταῖς, etc.

Font exception à cette règle les dérivés de γαῖα, qui s'écrivent de deux façons, comme ἀνώγηο et ἀνώγηο, suivant les formes anciennes ἀνώγαιον et ἀνώγεον.

La coutume si invétérée et si commune d'écrire par un ι suivi d'une apostrophe (ι') la conjonction καὶ pour καὶ est absolument injustifiable, puisqu'il n'y a pas eu d'élision

dans ce mot. On doit, suivant ce qui a été dit plus haut, l'écrire par un η , $\kappa\eta$. On trouve l'orthographe $\kappa\eta$ dans les inscriptions béotiennes (Voy. Bœckh, *Corpus*, tome I). C'est dans la traduction de l'*Iliade* qui porte le nom de Nicolas Loucanis (Venise, 1526), que se rencontre pour la première fois l'orthographe $\kappa\eta$ et $\kappa\tilde{\eta}$. M. Athanase Sakellarios écrit partout $\kappa\eta$ dans ses *Κυπριακά* (t. III, *Athènes*, 1868), adoptant ainsi l'orthographe antique.

c. Le son ι venant de ϵ . — Lorsque le son ι vient de la lettre ϵ , il faut l'écrire par η , suivant l'analogie des formes anciennes, $\alpha\eta\tau\acute{o}\varsigma$, $\eta\tilde{\theta}\varsigma$, $\eta\tilde{\upsilon}\zeta\omega\nu\omicron\varsigma$, $\eta\tilde{\upsilon}\tau\omicron\kappa\omicron\varsigma$, $\eta\tilde{\nu}\epsilon\tilde{\iota}\pi\epsilon$, $\eta\tilde{\delta}\nu\eta\theta\eta\nu$. Ainsi $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\eta\acute{\alpha}$ de $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, $\mu\eta\lambda\eta\acute{\alpha}$ de $\mu\eta\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, $\psi\eta\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha$ de $\psi\epsilon\chi\acute{\alpha}\varsigma$, $\pi\eta\pi\acute{\epsilon}\rho\iota$ de $\pi\acute{\epsilon}\pi\epsilon\rho\iota$, $\eta\sigma\rho\tau\acute{\eta}$ de $\acute{\epsilon}\sigma\rho\tau\acute{\eta}$, $\sigma\upsilon\lambda\lambda\omicron\gamma\eta\acute{\omicron}\nu\tau\alpha\iota$ de $\sigma\upsilon\lambda\lambda\omicron\gamma\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\alpha\iota$, $\sigma\acute{\epsilon}\eta\nu\omega$ de $\sigma\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}\omega$, $\alpha\phi\acute{\eta}\nu\omega$ de la racine $\acute{\epsilon}\omega$. On peut aussi, dans des cas assez nombreux, écrire par $\epsilon\iota$, orthographe analogue aux formes anciennes $\pi\lambda\acute{\epsilon}\iota\omicron\nu$ pour $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omicron\nu$, $\nu\epsilon\tilde{\iota}\omicron\varsigma$ pour $\nu\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$, $\xi\epsilon\tilde{\iota}\nu\omicron\varsigma$ pour $\xi\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\pi\nu\acute{\epsilon}\iota\omega$ pour $\pi\nu\acute{\acute{\epsilon}}\omega$, etc.

Font exception à cette règle :

1. L' ϵ du génitif des noms de la troisième déclinaison en $\iota\varsigma$, ϵ , dont le son modifié s'écrit par un ι , comme $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$, de $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\omega\varsigma$, conformément à l'ancienne forme $\pi\acute{o}\lambda\iota\omicron\varsigma$ de $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\omega\varsigma$.

2. L' ϵ des noms de la troisième déclinaison en $\upsilon\varsigma$, ϵ , dont le son modifié s'écrit par υ , ainsi $\pi\acute{\eta}\chi\upsilon$ de $\pi\acute{\eta}\chi\epsilon\omega\varsigma$, $\beta\alpha\theta\upsilon\acute{\alpha}$ de $\beta\alpha\theta\acute{\acute{\epsilon}}\alpha$, pour la même raison paragogique d' ϵ , de υ , au nominatif. C'est ici que se rattache l'orthographe par un υ du verbe $\chi\acute{\omicron}\nu\omega$, de $\chi\acute{\acute{\epsilon}}\omega$, parce que nous avons

les anciennes formes $\chi\acute{\omicron}\sigma\omega$, $\acute{\epsilon}\chi\acute{\upsilon}\theta\eta\nu$, $\chi\acute{\omicron}\sigma\iota\varsigma$, qui supposent une racine $\chi\upsilon$.

3. Les cinq mots suivants : $\lambda\epsilon\iota\omicron\nu\tau\acute{\alpha}\rho\iota$, $\beta\omicron\rho\epsilon\iota\tilde{\alpha}\varsigma$, $\nu\epsilon\tilde{\iota}\omicron\varsigma$, $\theta\epsilon\tilde{\iota}\omicron\varsigma$, et $\pi\lambda\epsilon\tilde{\iota}\omicron$, qui s'écrivent toujours par $\epsilon\iota$, parce que l'on trouve chez les anciens $\lambda\acute{\acute{\epsilon}}\omega\nu$ et $\lambda\acute{\acute{\epsilon}}\iota\omega\nu$, $\beta\omicron\rho\acute{\acute{\epsilon}}\alpha\varsigma$ et $\beta\omicron\rho\epsilon\iota\acute{\alpha}\varsigma$, $\nu\acute{\acute{\epsilon}}\omicron\varsigma$ et $\nu\acute{\acute{\epsilon}}\tilde{\iota}\omicron\varsigma$, $\theta\epsilon\acute{\acute{\epsilon}}\omicron\varsigma$ et $\theta\epsilon\tilde{\iota}\omicron\varsigma$, $\pi\lambda\acute{\acute{\epsilon}}\omicron\nu$ et $\pi\lambda\acute{\acute{\epsilon}}\tilde{\iota}\omicron\nu$.

4. Quelques particules en $\iota\varsigma$, ayant un son primitif ϵ , que l'on écrit par un ι , telles que $\tau\acute{o}\tau\iota\varsigma$ pour $\tau\acute{o}\tau\epsilon$, $\tau\acute{\iota}\pi\omicron\tau\iota\varsigma$ pour $\tau\acute{\iota}\pi\omicron\tau\epsilon$, etc., conformément aux formes anciennes $\acute{\omicron}\delta\iota$ de $\acute{\omicron}\delta\epsilon$, $\acute{\omicron}\tilde{\iota}\kappa\alpha\delta\iota\varsigma$ de $\acute{\omicron}\tilde{\iota}\kappa\alpha\delta\epsilon$, $\chi\alpha\mu\acute{\acute{\alpha}}\delta\iota\varsigma$ de $\chi\alpha\mu\acute{\acute{\alpha}}\zeta\epsilon$.

d. Le son ι venant de $\omicron\upsilon$. — Lorsque le son ι vient de $\omicron\upsilon$ (ce qui n'a lieu qu'au génitif des noms en $\eta\varsigma$ de la première déclinaison), il faut l'écrire par η , à cause de sa dérivation de l' η du nominatif; ainsi $\tau\omicron\tilde{\upsilon}$ $\pi\omicron\iota\eta\tau\tilde{\eta}$, $\tau\omicron\tilde{\upsilon}$ $\pi\rho\omicron\phi\tilde{\eta}\tau\eta$, pour $\tau\omicron\tilde{\upsilon}$ $\pi\omicron\iota\eta\tau\omicron\tilde{\upsilon}$, $\tau\omicron\tilde{\upsilon}$ $\pi\rho\omicron\phi\tilde{\eta}\tau\omicron\tilde{\upsilon}$.

e. Le son ι venant de ω . — Lorsque le son ι vient de ω , comme cela a lieu dans les deux seuls mots $\pi\omega\gamma\acute{\omicron}\nu\iota$ et $\acute{\alpha}\lambda\upsilon\pi\omicron\tilde{\upsilon}$, de $\pi\acute{\acute{\omega}}\gamma\omega\nu$ et $\acute{\alpha}\lambda\acute{\omega}\pi\eta\tilde{\zeta}$, il faut l'écrire par un υ , conformément aux anciennes formes $\chi\epsilon\lambda\acute{\acute{\omicron}}\nu\eta$ et $\acute{\alpha}\mu\acute{\acute{\omicron}}\mu\omega\nu$, de $\chi\epsilon\lambda\acute{\acute{\omega}}\nu\eta$, $\acute{\alpha}\mu\acute{\acute{\omega}}\mu\omega\nu$.

f. Le son ι venant d'une addition. — Lorsque le son ι vient d'une addition, il faut l'écrire par un ι , comme dans $\gamma\acute{\acute{\alpha}}\tilde{\iota}\delta\alpha\rho\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\tilde{\zeta}\acute{\acute{\alpha}}\tilde{\iota}\kappa\omicron\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$, $\phi\omega\lambda\iota\acute{\acute{\alpha}}\zeta\omega$, $\pi\iota\lambda\epsilon\tilde{\iota}\omicron$, $\tilde{\iota}\sigma\kappa\iota\omicron\varsigma$, de $\gamma\acute{\acute{\alpha}}\delta\alpha\rho\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\tilde{\zeta}\acute{\acute{\alpha}}\tilde{\iota}\kappa\omicron\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$, $\phi\omega\lambda\acute{\acute{\alpha}}\zeta\omega$, $\pi\lambda\epsilon\tilde{\iota}\omicron$, $\sigma\kappa\iota\acute{\acute{\alpha}}$, conformément aux formes anciennes $\acute{\epsilon}\nu\iota$, $\acute{\alpha}\chi\rho\acute{\acute{\iota}}\omicron\epsilon\iota\varsigma$, $\nu\alpha\iota\chi\iota$, $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\tilde{\iota}\nu\iota\nu\omicron\varsigma$, de $\acute{\epsilon}\nu$, $\acute{\alpha}\chi\rho\acute{\acute{\iota}}\omicron\epsilon\iota\varsigma$, $\nu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\tilde{\iota}\nu\omicron\varsigma$. Font exception à cette règle $\acute{\alpha}\rho\acute{\acute{\alpha}}\pi\eta\varsigma$ de $\acute{\alpha}\rho\alpha\psi$ ($\acute{\alpha}\rho\alpha\pi\text{--}\varsigma$), et les génitifs $\mu\iota\alpha\nu\tilde{\eta}\varsigma$, $\tau\epsilon\tau\omicron\iota\alpha\nu\tilde{\eta}\varsigma$, $\pi\omicron\iota\alpha\nu\tilde{\eta}\varsigma$, pour $\mu\iota\tilde{\alpha}\varsigma$, $\tau\acute{\acute{\epsilon}}\tau\omicron\iota\alpha\varsigma$, $\pi\acute{\acute{\omicron}}\iota\alpha\varsigma$, dont l'orthographe suit l'analogie des

terminaisons de la première déclinaison. On peut encore excepter ἀρχηγίζω de ἀρχίζω (qui suit l'analogie de la forme ancienne σαφηνής de σαφής), et le son *οι* des nominatifs pluriels en *αιοι*, des noms de la première déclinaison en *ας* et en *ης*, son qui doit s'écrire par *οι*, suivant l'analogie des terminaisons de la seconde déclinaison, à défaut d'autre raison; ainsi Τζαβελαῖοι, Μποτζαραῖοι, de Τζαβέλαι, Μπότζαραι, et ces derniers de Τζαβέλας, Μπότζαρης.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON *ο*.

Le son *ο* peut venir :

1. De la lettre *α*, comme ὀχτίδα, de ἄκτις.
2. De la lettre *ε*, comme ὀχτρός, de ἐχθρός.
3. De la lettre *υ*, comme ὀγρός, de ὑγρός.
4. De la diphthongue *ου*, comme ὀρά, de οὐρά.
5. D'une addition, comme ὀρυδ, de ῥύγος.

a. Le son *ο* venant de *α*. — Quand le son *ο* vient de la lettre *α*, il faut l'écrire par *ο*, comme μολόχα, ξετιμόνω, de μαλάκη, ἐκτιμάω, conformément aux formes éoliennes θροσέως, στροτός, ὄνω, κοθαρά, de θρασέως, στρατός, ἄνω, καθαρά, etc.

b. Le son *ο* venant de *ε*. — Lorsque le son *ο* vient de la lettre *ε*, il faut l'écrire par un *ο*, comme ὄβραῖος, ὄμπρός, ὄχι, ἐλεγόστενε, de ἑβραῖος, ἐμπρός, ἔχισ, ἐλέγεσθε. Cette orthographe est encore confirmée par la parenté quantitative et paragogique des lettres, suivant laquelle

nous avons λόγος de λέγω, ῥοή de ῥέω, ὀρχός de ἔρκος, ὄργανον de ἔργον, λέλοιπα de λείπω.

Il est donc fautif d'écrire par *ω* le mot ὤμορφος (de εὖμορφος). Il faut l'écrire par *ο*, ὄμορφος par suite du changement de *ε* en *ο*, conformément à ce qui a été dit auparavant, et à celui de *υ* en *μ*, comme λάμνω de ἐλαύνω, πνέμμα de πνεῦμα, θᾶμμα de θαῦμα. Ceux qui, comme G. Cremmydas (Διατριβή, s. v. ὤμορφος), affirment que ce changement de *ευ* en *ω* est ionien, et apportent comme exemple le mot ἐπιπλώσας pour ἐπιπλεύσας, qui se trouve dans Homère, tombent dans une erreur grossière, que les grammairiens se chargent de réfuter. Citons, par exemple, le *Grand Étymologique* (s. v. ἐπιπλός) : ἐπιπλώσας, ἀντὶ ἐπιπλεύσας· ἐκ τοῦ πλέω γίνεται πλώω, καὶ ἐπαυξήσει τοῦ ο πλώω βαρύτονον, οὗ ὁ ἀόριστος ἔπλωσα, μετὰ τῆς ἐπὶ προθέσεως ἐπέπλωσα, καὶ ἡ μετοχὴ ἐπιπλώσας. Ainsi, suivant l'auteur du *Grand Étymologique*, ἐπιπλώσας vient de ἐπιπλώω ou ἐπιπλώω (ἐπέπλωσα, ἐπιπλώσας) et non pas de ἐπιπλέω (ἐπέπλευσα, ἐπιπλεύσας). Pour cette même raison, il faut écrire γιόμμα de γεῦμα, et non pas, comme on en a l'habitude, γιῶμα ou γειῶμα, parce que ce mot vient de γεῦμα par changement de *ε* en *ο*, de *υ* en *μ*, et addition de *ι*, comme on l'a dit plus haut (paragraphe II, f).

c. Le son *ο* de *ου*. — Lorsque le son *ο* vient de *ου*, il faut l'écrire par *ο*, comme ὀρά, ὄχι, de οὐρά, οὐχί, parce que la tradition et l'épigraphie prouvent que le son *ο* se prononçait anciennement *ο* et *ου*. (Voyez FRANZ, *Épigraphie grecque*, page 49.)

d. — Le son *ο* venant de *υ*. — Quand le son *ο* vient de *υ*, comme *ὕγρὸς* de *ὕγρως*, *μεγαλόνω* de *μεγαλύνω*, il faut l'écrire par *ο*, à cause de la parenté des lettres, suivant laquelle les anciens disaient *ὄνομα* et *ὄνομα*, *στόμα* et *στόμα*, *ἰαρόω* et *ἰαρόνω*, *μεγεθώ* et *μεγεθύνω*.

e. — Le son *ο* venant d'une addition. — Lorsque le son *ο* vient d'une addition, comme *βαθυός*, *ὄρυς*, *ἐπανωθιός*, de *βαθύς*, *ρύγος*, *ἐπάνωθι*, il faut l'écrire par *ο*, non-seulement à cause de la simplicité de la lettre, mais encore par analogie avec les formes anciennes *ὀμόργω*, *ὀμίχω* de *μόργω*, *μίχω*. Ainsi il faut écrire *δακόνω* de *δάκνω*, et *ὀδεῖνας* de *δεῖνας*.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON *εε*.

Le son *εε* ne peut venir que de *νε*.

1. En composition avec la préposition *ἐν*, dans l'unique mot *ἐνερὺς* de *ἐνερυν* (en parlant des plantes).

2. En composition avec *συν*, comme *σύμβασι*, *σύμβουλος*, de *σύμβασις* (*συμβίβασις*), *σύμβουλος*. La quantité confirme cette orthographe, attendu que le double *ε* représente le temps dépensé dans la prononciation du *ν* disparu, et témoigne en même temps de la préexistence de cette lettre.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON *δδ*.

Le son *δδ* ne peut venir que de *νδ*, ainsi *συδδανλίζω*, *σύδδεντρος*, *ἀσύδδοτος*, de *συνδανλίζω*, *σύνδενδρος*, *ἀσύνδοτος*.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON *μμ*.

Le son *μμ* peut venir :

1. De *γμ*, comme *πᾶμμα*, de *πᾶγμα*.
2. De *κμ*, comme *ἀμμόνι*, de *ἀκμόνιον*.
3. De *μν*, comme *πρύμμη*, de *πρύμνη*.
4. De *νμ*, comme *ἀμμή*, de *ἄν μή*.
5. De *υμ*, comme *ρέμμα*, de *ρεῦμα*.
6. De *υν*, comme *λάμνω*, de *ἐλαύνω*.

a. Le son *μμ* venant de *γμ*. — Lorsque le son *μμ* vient de *γμ* il faut l'écrire par un double *μ*, comme *πνιμμένος*, de *πνιγμένος*. La quantité confirme cette orthographe.

b. Le son *μμ* venant de *κμ*. — Lorsque le son *μμ* vient de *κμ*, il faut l'écrire par *μμ*. Le seul mot où cette modification se produise est *ἀμμόνι* de *ἀκμόνιον*.

c. Le son *μμ* venant de *μν*. — Lorsque le son *μμ* vient de *μν*, il faut l'écrire par *μμ*. Cette modification ne se produit que dans *πρύμμη* de *πρύμνη*, et *γχεμμίζω* de *κοημνίζω*.

d. Le son $\mu\mu$ venant de $\nu\mu$. — Quand le son $\mu\mu$ vient de $\nu\mu$, il faut l'écrire par un double μ . Ainsi $\acute{\alpha}\mu\mu\eta$ de $\acute{\alpha}\nu\mu\eta$, $\kappa\acute{\alpha}\mu\mu\acute{\iota}\alpha$ de $\kappa\acute{\alpha}\nu\mu\acute{\iota}\alpha$, par analogie avec $\sigma\acute{\upsilon}\mu\mu\alpha\chi\omicron\varsigma$, $\sigma\upsilon\mu\mu\epsilon\tau\rho\acute{\iota}\alpha$, $\xi\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$, $\xi\mu\mu\epsilon\tau\rho\omicron\varsigma$.

e. Le son $\mu\mu$ venant de $\upsilon\mu$. — Quand le son $\mu\mu$ vient de $\upsilon\mu$, il faut toujours l'écrire par un double μ . Ainsi $\theta\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$, $\phi\omicron\upsilon\epsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\pi\lambda\epsilon\mu\mu\acute{\omicron}\nu\iota$, de $\theta\acute{\alpha}\upsilon\mu\alpha$, $\phi\omicron\upsilon\epsilon\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\pi\upsilon\epsilon\acute{\upsilon}\mu\omega\upsilon$ ou $\pi\upsilon\epsilon\upsilon\mu\acute{\omicron}\nu\iota\omicron\nu$. Non-seulement la quantité confirme cette orthographe, mais aussi l'analogie avec les formes $\lambda\acute{\alpha}\mu\omega$ et $\acute{\alpha}\chi\alpha\mu\acute{\nu}\omicron\varsigma$, de $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\upsilon\omega$, $\chi\alpha\acute{\upsilon}\nu\omicron\varsigma$, dans lesquelles le changement de υ en μ frappe si vivement l'oreille qu'il ne saurait y avoir le moindre doute.

f. Le son $\mu\mu$ ou μ (ces deux sons étant identiques) venant de $\upsilon\nu$. — Quand ce son vient de $\upsilon\nu$, il faut l'écrire par un μ simple. Ainsi $\lambda\acute{\alpha}\mu\omega$ de $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\upsilon\omega$, $\xi\mu\omicron\sigma\tau\omicron\varsigma$ de $\epsilon\acute{\upsilon}\nu\omicron\sigma\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\chi\alpha\mu\omicron\varsigma$ de $\chi\alpha\acute{\upsilon}\nu\omicron\varsigma$.

PARAGRAPHE SEPTIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON $\nu\nu$.

Le son $\nu\nu$ peut venir :

1. De deux $\lambda\lambda$, comme $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu\omega$, de $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$.
2. De $\mu\nu$, comme $\kappa\acute{\alpha}\nu\omega$, de $\kappa\acute{\alpha}\mu\omega$.

a. Le son $\nu\nu$ venant de $\lambda\lambda$. — Lorsque le son $\nu\nu$ vient de deux λ , il faut l'écrire par un double ν , comme $\beta\acute{\alpha}\nu\omega$, $\sigma\phi\acute{\alpha}\nu\omega$, de $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$, $\sigma\phi\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$. Cette orthographe est confirmée par la quantité.

b. Le son $\nu\nu$ venant de $\mu\nu$. — Quand le son $\nu\nu$ vient de $\mu\nu$, il faut l'écrire par deux ν . Le seul mot où se produise cette modification est $\kappa\acute{\alpha}\nu\omega$, de $\kappa\acute{\alpha}\mu\omega$.

OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES.

Nous ajouterons ici, en suivant l'ordre alphabétique, quelques mots dont l'orthographe réclame une attention toute particulière.

$\acute{\alpha}\chi\eta\nu\tau\epsilon$ ne doit pas s'écrire $\acute{\alpha}\chi\nu\tau\epsilon$, comme on le fait habituellement, parce que ce mot dérive de $\acute{\alpha}\chi\epsilon\delta\eta$, et que le son ι venant de ϵ doit s'écrire par η .

$\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\iota$ (synonyme de $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$). Ce mot, formé par métathèse de $\epsilon\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu$, ou par addition de $\epsilon\iota$, comme dans les anciennes formes $\acute{\omega}\sigma\alpha\nu\acute{\epsilon}\iota$, $\acute{\omega}\sigma\pi\epsilon\rho\acute{\epsilon}\iota$, $\acute{\omicron}\acute{\iota}\omicron\nu\acute{\epsilon}\iota$, ne peut, par conséquent, pas s'écrire $\acute{\alpha}\nu\iota$, comme quelques-uns l'écrivent.

$\beta\alpha\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota\varsigma$ (pour $\beta\alpha\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$). On écrit habituellement $\beta\alpha\sigma\acute{\iota}\lambda\eta\varsigma$, c'est à tort, puisque cette orthographe est contraire au principe qui veut que toute syllabe, ou mot, dont le son est identique à celui de son prototype, soit représentée par les mêmes lettres que ce mot.

$\gamma\epsilon\acute{\iota}\alpha$. Cette particule vient de l'ancien $\epsilon\acute{\iota}\alpha$. Il ne faut donc pas l'écrire par un ι , $\gamma\acute{\iota}\alpha$.

$\gamma\acute{\epsilon}\iota\omega$, $\xi\gamma\epsilon\iota\nu\alpha$. C'est par suite d'une mauvaise habitude que la plupart écrivent le futur et l'aoriste par un ι , $\theta\acute{\alpha}\gamma\acute{\iota}\omega$, $\xi\gamma\acute{\iota}\nu\alpha$. La racine étant $\gamma\acute{\epsilon}\nu$ (ω), il faut écrire ces deux temps par $\epsilon\iota$, par analogie avec $\mu\acute{\epsilon}\iota\omega$, $\xi\mu\epsilon\iota\nu\alpha$, de $\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$.

$\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\iota$, de $\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\iota\omicron\nu$, que l'on écrit ordinairement $\gamma\acute{\epsilon}\nu\iota$, doit

s'écrire par *ει*, selon le principe énoncé ci-dessus, au mot *Βασίλεις*.

ἐκατοστὸν, pour *ἐκατοστὺς*. L'orthographe habituelle *ἐκατοστῇ* non-seulement s'éloigne de l'ancienne, mais encore détourne le mot de sa signification, puisque *ἐκατοστὸν* veut dire *centaine* et *ἐκατοστῇ*, *centième*.

ἐξί, de *ἐξ*, ne doit pas s'écrire par un *η*, puisqu'il n'y a aucune raison de le faire, et que l'analogie milite en faveur de l'*ι*, ainsi que les formes anciennes *ἐνί*, *ωνί*, *ωνγαρι*, etc.

ἐπεῖ, *ἐδεπεῖ*, ces particules doivent prendre le perispomène, puisqu'elles viennent de *ἐδῶ* et de l'adverbe de lieu *πεῖ*, dorien *πῖ*.

ἐπάγησα. Cet aoriste du verbe *πάγω* doit s'écrire par un *η*, et non pas, comme quelques-uns le font, par un *ι*. L'orthographe *ἐπάγησα* s'appuie sur l'analogie, car, de même que les anciens ont formé, de *ἐρέμω*, *ἐρωμάω*, qui fait à l'aoriste *ἐρώμησα*, et de *τρέχω*, *τρωχάω*, qui fait à l'aoriste *ἐρώχησα*, ainsi le grec vulgaire a formé de *πάγω*, *παγάω* (inusité au présent de l'indicatif), qui fait à l'aoriste *ἐπάγησα*.

ἐπανωθιὸν, *ἐπανωθηὸν* ou *ἐπανωθειό*. Lorsque ce mot est synonyme d'*ἐπάνωθι*, il faut l'écrire par un *ι*, quand il signifie *ἐπάνωθεν*, il faut l'écrire par un *η* ou par *ει*, suivant la raison paragogique. Il en est de même pour *κατωθιὸν*, *κατωθηὸν*, *κατωθειό*. Quant à *ζωθιὸν*, il faut toujours l'écrire par un *ι*, parce que le grec vulgaire emploie ce mot dans la signification d'*ἐξωθι*, et jamais dans celle d'*ἐξωθεν*.

ιλα (terminaison en), comme *μαυρίλα*, *ξυνίλα*, *καπνίλα*, etc. Les uns écrivent cette terminaison par un *η*, d'autres par un *υ*. Nous pensons qu'il faut préférer, à défaut d'autre raison, la simplicité de la lettre et écrire ces terminaisons par un *ι*.

ιν (syllabe). La langue vulgaire intercale cette syllabe dans *αὐτίνος* (pour *αὐτός*), *τουτινῆς* (pour *τούτης*), *ὀλινῆς* (pour *ὀλης*) et *ἄλλινῆς* (pour *ἄλλης*). Il faut l'écrire par un *ι*, non-seulement à cause de la simplicité de la lettre, mais par analogie avec l'ancien *ἐκείνινος* (pour *ἐκεῖνος*). C'est donc à tort que la plupart l'écrivent avec un *η*.

οντας et *ωντας* (terminaisons). L'orthographe des participes actifs indéclinables, tels que *γράφοντας*, *τιμῶντας*, etc., varie chez les éditeurs et chez les auteurs; mais il est évident que l'orthographe des barytons exige un *ο*, et celle des périspomènes un *ω*, puisqu'ils font l'accusatif masculin pluriel des participes anciens en *ων* ou *ῶν*, comme *γράφων*, *τιμῶν*.

ονω (terminaison). Les verbes de la langue grecque vulgaire en *ονω* doivent s'écrire par un *ο*. M. Condos, professeur à l'Université d'Athènes, s'est prononcé il y a quelques années en faveur de l'orthographe en *ωνω* (*Philhisor*, III, page 71), invoquant à l'appui de sa thèse l'unique verbe *πώνω* (pour *πώω*), qui se trouve dans Alcée. Mais nous lui ferons remarquer que, comme *σώω*, *στρώω*, *ψώω* ont une autre forme : *σώω*, *στρώω*, *ψώω*, il est probable que *πώω* avait de même la forme *πώω*, forme qui s'est perdue, et de laquelle, par épenthèse du *ν*, est venu le

type πώνω, comme δύνω, τίνω, φθάνω de δύω, τίνω, φθάνω. La forme πώνω ne saurait donc servir de preuve à l'appui de l'orthographe en ω pour les autres verbes en ονω. — Font exception à cette règle : 1° ζώνω et ἀμπώνω, qu'il faut écrire par ω, comme venant de ζώννυμι et ἀπωθῶ. 2° σόνω et στρόνω, qui peuvent aussi s'écrire par un ω, σώνω et στρώνω, puisque l'on trouve les formes σόω et σώω, στρόνω et στρώνω.

ούλλι et ουλλάκι (terminaisons en), comme δεντροούλλι, δεντροουλλάκι. Cette terminaison paragogique doit s'écrire par deux λλ, puisqu'elle répond à l'ancienne forme ὕλλιον, comme δενδρύλλιον, εἰδύλλιον.

σύντα et σύντας (conjonction synonyme d'ἐταν). Ce mot est un autre type de έντας (ἐταν), qui procède du changement de ο en υ, suivant les formes éoliennes ὑπισθα, μύγισ pour ἐπισθα, μόγισ, et addition du σ, conformément aux autres formes communes, telles que σερπετὸ, σφελλάγγι, σκύπτω, σκόνι. Cette forme doit donc s'écrire par un υ, et non pas, comme on le fait habituellement, par un ι.

τοιγαρι (ς) (adverbe synonyme de τάχα). Les uns écrivent ce mot τιαρή (voy. Byzantios, *s. v.*), le faisant venir de τί γάρ ἤ, d'autres l'écrivent τιαρι, lui donnant pour racine τί γάρ et la terminaison ι, conformément aux formes anciennes νιαρι, νυνμενι (Coray, *Atakta*, I, page 150). Nous préférons l'opinion de ceux qui suivent l'orthographe de l'ancien τιαρί.

τσοι ou τζοι (synonyme de τούς). On écrit habituellement cette forme de l'accusatif pluriel de l'article masculin

par un η, τζή ou τσή. Il faut l'écrire τσοι ou τζοι, et nous sommes, croyons-nous, les premiers qui ayons adopté cette orthographe (voy. *Chansons populaires grecques*, 78 et *passim*). Il est évident que cette orthographe suit la forme éolienne τοις (pour τούς), dont elle ne diffère que par la métathèse du σ. On disait dans le dialecte éolien τοις κατελθόντας, τοις έόντας, au lieu de τούς κατελθόντας, τούς έόντας.

ώσο (adverbe, pour έως οὔ). Ce mot doit s'écrire par un ω, comme dérivant de ώς et οὔ, par changement de ου en ο, ainsi que cela a lieu dans όγγιά, όρά, όχι, pour ούγγία, ούρά, ούχι. En Épire, on dit ώσου (ώς οὔ, έως οὔ). C'est à tort que l'on écrit ordinairement ce mot par un ο (όσο), comme s'il s'agissait du relatif όσον, dont D. Mavrophrydis (p. 658 de son *Δοκίμιον ιστορίας τῆς ελληνικῆς γλώσσης*, Smyrne, 1876, in-8°) essaye à tort, suivant nous, de le faire dériver.

— Il me reste à faire une observation qui n'est pas sans importance, et à propos de laquelle je suis en contradiction avec Stamatélos. Presque tous les éditeurs de poèmes en grec vulgaire commettent une erreur, dans laquelle je suis plus d'une fois tombé moi-même. C'est M. E. Miller qui a le premier attiré mon attention sur ce point. Il y a en grec une règle d'accentuation qui exige que l'accent d'un enclitique passe sur le mot qui précède cet enclitique, quand ce mot est privé d'accent, ou proparoxyton ou propérispomène. Ainsi εἴτι, ὁ ἄνθρωπός μου, ἡ γλώσσά μας. Il faut faire exception à cette règle dans les vers po-

litiques, lorsque la sixième syllabe du premier hémistiché appartient à un mot propérispomène, ainsi on ne doit pas écrire :

παιδιά, ποιὸς εἶν' ὁ πρῶτος σας :

mais παιδιὰ, ποιὸς εἶν' ὁ πρῶτος σας ;

voici pourquoi : dans les vers politiques, dont, comme on le sait, l'harmonie repose uniquement sur l'accentuation, la septième syllabe du premier hémistiché ne peut jamais recevoir d'accent aigu, et dans le cas que nous venons de signaler, elle en porterait un, ce qui romprait le rythme. Je dis que la septième syllabe du premier hémistiché ne peut avoir d'accent aigu ; cela ne serait possible que dans le cas où, la septième syllabe ayant un accent aigu, la huitième syllabe pourrait, elle aussi, avoir un accent quelconque, ce qui n'arrivera jamais.

Il va sans dire que la septième syllabe peut avoir un accent grave ou un périspomène, car alors la huitième sera nécessairement un monosyllabe portant également l'accent grave ou le périspomène. Ainsi les deux vers suivants ne pèchent nullement contre le rythme :

Ἰδὸν ἔς τὸ κάτοπρον τῶν σῶν ὀμμάτων, Εὐγενούλα,
 πιθοβολᾷ τὸ λαμπρὸ φῶς μίᾳς φλογερᾶς ἀγάπης¹.

(Tiré d'un poème inédit du xve siècle.)

— Nous voici arrivé au terme de nos observations. Malgré leur brièveté, elles contribueront peut-être à ra-

1. Traduction : Dans le miroir de tes yeux, petite Eugénie, étincelle pétillante lumière d'un brûlant amour.

mener à des règles plus uniformes, plus fixes, et surtout plus rationnelles, l'orthographe d'une langue que chacun a cru pendant longtemps pouvoir écrire à sa guise. Puisse la présente publication faire étudier davantage cet idiome tant dédaigné que Fauriel, dans le discours préliminaire qu'il a mis en tête de ses *Chansons populaires* (voyez page cxxiv), déclare « plus riche que l'allemand, aussi clair que le français, plus souple que l'italien et plus harmonieux que l'espagnol », cet idiome à propos duquel un savant illustre, M. Hase, a écrit ceci : « La langue actuelle des Grecs, comparée au grec littéral, a fait sans doute de grandes pertes, mais elle porte le caractère général des langues de l'Europe ; offrant moins de variété dans les désinences que le grec ancien, elle a au moins autant de logique que celui-ci, et elle le surpasse peut-être en clarté et en précision. » (*Notices et Extraits*, tome XI, page 332, en note.)

Paris, le 28 août 1876.

EMILE LEGRAND.

MORT DE MICHEL CANTACUZÈNE.

I

Parmi les familles grecques échappées à la ruine de l'empire byzantin et à la prise de Constantinople par Mahomet II, celle des Cantacuzènes n'est pas la moins illustre. Elle semblait pourtant à jamais oubliée, lorsque la grande célébrité que s'acquît, dans la seconde moitié du seizième siècle, le fameux Michel Cantacuzène, et surtout la mort misérable dont il mourut, vinrent lui donner un regain de notoriété.

Dans son *Türkisches Tage-Buch*, livre curieux et rare auquel sont empruntés la plupart des détails dont se compose la présente notice, Étienne Gerlach nous apprend que, du vivant même de Michel, on élevait des doutes sérieux sur la légitimité de son origine. On affirmait que, loin d'être Grec et issu de race impériale, il devait le jour à des parents anglais émigrés en Turquie¹. Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion. C'est là un point obscur que le manque de données positives ne nous permet pas d'élucider et sur lequel la lumière ne se fera peut-être jamais.

La date de la naissance de Michel Cantacuzène ne nous est pas connue d'une façon précise, mais on peut la placer vers l'année 1525, puisque, selon

1. STEPHAN GERLACHS DESZ ÄLTERN *Tage-Buch der von zween glorwürdigsten Römischen Käysern Maximiliano und Rudolpho, beyderseits den Anlern dieses Namens, höchstseeligster Gedächtnisz, an die Ottomannische Pforte zu Constantinopel abgefertigten, und durch den wohlgebohrnen Herrn Hn. David Ungnad, Freyherrn zu Sonnegk und Vreyburg u. s. w. Römisch-Käyserl. Rath, mit wurecklicher Erhaltung und Verlängerung desz Friedens zwischen dem ottomannischen und Römischen Käyserthums und demselben angehörigen Landen und Königreichen u. s. w., glücklichst-vollbrachter Gesandtschaft: ausz denen GERLACHSCHEN, Zeit seiner hierbey bedienten Hoff-Prediger-Ampts-Stelle, eygenhändig aufgesetzten und nachgelassenen Schrifften herfür gegeben durch seinen Enckel M. Samuelm Gerlachium, Special-Superintendenten zu Gröningen in dem Hertzogthum Württemberg; mit einer Vorrede Herrn Tobie Wagneri, der II. Schrift D. und Prof., zu Tübingen. Franckfurth am Mayn, getruckt bey Heinrich Friesen, 1674. — Un volume in-folio.*

Nous devons la communication de cet ouvrage à l'extrême obligeance du directeur de l'École des langues orientales vivantes, M. Charles Schefer, dont la riche bibliothèque est toujours complaisamment ouverte aux travailleurs. Pour plus de brièveté, nous adoptons dans nos citations le titre courant du livre: *Türkisches Tage-Buch*.

le témoignage de Martin Crusius, il n'avait guère plus de cinquante ans, lorsqu'il fut mis à mort au mois de mars 1578¹.

Michel avait trois fils, Andronic, Démétrius et Jean². Il sera question plus loin des deux derniers. Bornons-nous à dire ici que Painé, Andronic, épousa, au mois de mai 1576, l'héritière d'un grand nom et d'une grande fortune, la fille de Jacques Rhallis, richissime négociant grec établi à Andrinople. La dot de la mariée s'élevait à cinquante mille ducats, dont vingt mille en espèces et le reste représenté par le trousseau, les bijoux, joyaux et autres objets précieux³. Les noces furent célébrées à Achélo avec une magnificence inouïe. Le patriarche œcuménique, Jérémie, fut prié d'assister à la cérémonie, mais il ne put s'y rendre. En revanche, on y vit figurer un des plus vénérables prélats du clergé grec, Joasaph Argyropoulos, métropolitain de Thessalonique, grand ami du patriarche et de Michel Cantacuzène⁴. C'était un vieillard de soixante-dix ans, d'une grande expérience, à barbe grise⁵.

De l'aveu unanime des historiens qui se sont occupés de lui, Michel Cantacuzène s'était rendu odieux à tout le monde par son ambition démesurée, son orgueil insupportable et sa vénalité sordide. Il fit bannir de la capitale Constantin Paléologue, qu'il détestait. Celui-ci chercha un asile à la cour du khan des Tartares⁶, et, comme nous le verrons plus loin, se servit de son crédit auprès de son royal protecteur pour le pousser à demander au Sultan la mort de Cantacuzène.

Grâce à l'amitié du grand vizir, Sokolly, « avec qui il partageait le fruit de ses exactions, il avait pu successivement créer et révoquer des patriarches⁷, protéger ou persécuter les Grecs, suivant son bon plaisir⁸. »

1. Perit non multo quinquagenario major (*Tercogræcia*, page 211).

2. ÉTIENNE GERLACH, *Türkisches Tage-Buch*, page 466.

3. *Id.*, *ibid.*, page 200.

4. Voici l'extrait d'une lettre de Gerlach à Crusius, en date du 17 mai 1576 et relative aux faits qui viennent d'être rapportés : « Princeps hodie Græcorum est Michael Cantacuzenus, salinis turcicis præfectus, nunc Anchiali vivens. Filio suo brevi nuptias magnificentissimas celebrabit, qui duxit nobilem quandam antiquæ græcæ Raliorum stirpis. Pater filiae dat dotem xx millium ducatorum ultra vestem aliaque pretiosa χειρῶν. Patriarcha Hieremias invitatus adesse non potest. Abiit ad nuptias Thessalonicensis metropolita, Joasaphus Argyropylos, summus patriarchæ et Michaelis amicus. » « Hæc tunc, ajoute Crusius, ut ex Gerlachio Tybingam reverso audivi, tunc hic νόγας Cantacuzenus cum sua Ralia Adrianopoli ἀπράγμων habitat (*Tercogræcia*, page 67). » Voyez encore le *Türkisches Tage-Buch*, page 200.

5. *Türkisches Tage-Buch*, page 200.

6. De Cantacuzenis, 5 decemb. 1575, ad me scribens D. Gerlachius : Cantacuzenorum, inquit, duæ domus sunt, una in oppido Pera seu Galata, altera Anchiali (nunc Achilo), civitate Ponti Euxini. Duorum Palæologorum fratrum alter, Constantinus, potentia et odio Michaelis Cantacuzeni, supremi publicani, compulsus ad regem Tartarorum affinem, puto, abiit. Alter cum filiis Galatæ trans sinum degit (Crusius, *Tercogræcia*, page 67).

7. *Türkisches Tage-Buch*, page 60. — Conspicuous vir (Michael Cantacuzenus), sed Ecclesiæ dominans, non facile episcopo aut metropolita creato, nisi ei pecuniam dedisset (*Tercogræcia*, page 211).

8. E. CHARRIÈRE, *Négociations de la France dans le Levant*, III, page 741, en note.

Déjà, au mois de juillet 1576, Cantacuzène avait été jeté en prison, parce qu'il abusait contre les chrétiens de la haute position de fortune où l'avait élevé le sultan Sélim¹. Il réussit, au bout de quelque temps, à se faire remettre en liberté, et il obtint même, grâce à la faveur du grand vizir, le poste de μέγας πρᾶγματευτής ou *grand fournisseur*² de sa Hautesse, poste pour lequel il touchait annuellement une somme de soixante mille ducats, à charge par lui de fournir, outre différentes autres choses nécessaires à la cour, les fourrures précieuses, importées de Russie, dont le grand Seigneur honore les beglerbegs et ses principaux courtisans³.

Voici comment Gerlach parle de l'emprisonnement de Michel Cantacuzène :

« Juillet 1576. Notre drogman me dit que Juifs, Turcs et Chrétiens sont satisfaits de l'emprisonnement de Cantacuzène, qui s'était montré si injuste envers tout le monde. Il avait osé écrire aux deux voïvodes de Valachie et de Moldavie de lui envoyer tant de mille aspres, sinon qu'il agirait auprès du pacha pour les faire déposer. On prétend qu'il a vendu des sièges épiscopaux, et nommé et déposé des métropolitains et des patriarches.

« Le 22 [juillet], je suis allé au patriarcat et j'ai acquis la certitude que tous, Turcs et Grecs, considèrent Cantacuzène comme ayant mérité son emprisonnement.... Il avait opprimé Chrétiens et Musulmans, sans craindre personne, pas même Dieu. Il ne redoutait que le pacha. Il devait au sultan trois cents charges d'aspres⁴, dont il n'avait jamais été question, parce que, grâce à une somme annuelle de quelques milliers de ducats, il avait corrompu les pachas, spécialement Méhémet, et acheté ainsi leur silence. Mais finalement le Sultan, ayant été informé de ce qui se passait, l'a fait arrêter.

« Cantacuzène a été, dit-on, très-injuste envers ses vassaux (il possédait plus de cent villages et un palais magnifique situé à Achélo). Il pouvait aussi donner des ordres en Moldavie et en Valachie; les voïvodes devaient exécuter toutes ses volontés, dans le cas contraire il les menaçait immédiatement de les faire déposer. Ainsi, disent les Grecs, s'il eût conservé plus longtemps sa charge, il aurait déposé le patriarche actuel, et l'eût remplacé par le premier chapelain du patriarcat, homme très-jeune, mais fils de sa sœur. Il est aussi cause de ce que le patriarche est maintenant obligé de payer an-

1. De hoc Michael Cantacuzeno Tybingæ accepi eum, mense julio 76, ob quendam crimina a Sultano in vincula fuisse conjectum, cum fortuna sua, ad quam a Selimo evectus fuerat, adversus Christianos abuteretur (*Tercogræcia*, page 226).

2. Martin Crusius (*Tercogræcia*, page 224), traduit ces mots grecs en allemand par *Türkischer Einkuuffer*.

3. In alia [Gerlachii epistola] 7 martii 1578 ad me : Michael Cantacuzenus, ære alieno q. imperatori debebat ex parte liberatus, nunc favore supremi Bassæ μέγας πρᾶγματευτής. Regis est accepturus quotannis lx millia ducatorum, ut iis, præter alia regie aule necessaria, pelles e Moscovia pretiosissimas comparet, quibus Rex præcipuos aulicos et Beglerbegos honorat (*Tercogræcia*, page 67).

4. La somme d'aspres, ou charge d'un cheval, est le *yük* des Turcs, c'est-à-dire cent mille aspres. Cinquante aspres équivalant alors à six francs de notre monnaie, trois cents charges représentaient donc la somme énorme de 3 600 000 francs. Cf. DE HAMMER, *Histoire de l'empire ottoman*, tome septième, pages 410-415.

nuellement une somme de douze mille ducats au sultan et à ses ministres (la redevance ordinaire étant de quatre mille). C'est ainsi qu'il a successivement traité trois patriarches. S'ils ne pouvaient lui donner ce qu'il demandait, il se contentait de leur dire qu'il obtiendrait leur déposition du pacha. Quand un patriarche a tenu à sa place, il lui a fallu payer à Cantacuzène et au pacha tant de mille florins, si bien qu'enfin la somme s'est élevée annuellement à douze mille ducats; ce qu'on a une fois donné, il le considère comme une rente perpétuelle et dont le paiement doit se renouveler chaque année. On dit enfin que Cantacuzène aurait été une vraie sangsue, et un voleur de biens ecclésiastiques. Maintenant il a perdu sa place et il vit en homme privé. Sa maison de Constantinople est fermée, et les araignées tissent leurs toiles devant la porte (*und wachsen die Spinnenweben vor der Thüre*), là où les Turcs passaient autrefois à cheval pour aller chez lui¹.

Les richesses qu'il avait amassées dans ses divers emplois étaient tellement considérables qu'il avait pu faire don au sultan de quinze galères, après la défaite de la flotte ottomane à Lépante, en 1571².

Étienne Gerlach nous apprend en outre que, chaque année, Cantacuzène construisait à ses propres frais, dans la mer Noire, vingt ou trente vaisseaux pour le Sultan³.

Cependant les plaintes nombreuses et motivées que le Sultan recevait de toutes parts relativement à Michel Cantacuzène devaient finir par être fatales à ce dernier. Une fois déjà il n'avait dû son salut qu'à un habile mensonge du grand vizir, son protecteur. Mais, la seconde fois, le Sultan s'y prit de façon à ce que ses ordres ne fussent pas éludés. Le récit des faits qui accompagnèrent et suivirent la mort de Cantacuzène n'est nulle part plus complet que dans le *Journal turc* de Gerlach, dont voici la traduction :

« Mars 1578. Le 8, mon gracieux seigneur (l'ambassadeur d'Autriche, dont Gerlach était le chapelain) me dit que le sultan Mourad avait fait pendre Michel Cantacuzène, parce que le khan des Tartares lui avait écrit que cet homme était cause de la guerre qui durait depuis tant d'années, et de l'agitation qui régnait en Valachie et en Moldavie; qu'il était aussi cause que dernièrement beaucoup de janissaires et autres de ses gens avaient été tués en Moldavie par le bogdan, prince banni de ce pays. Il ajoutait que, après la mort du sultan Soliman, il s'était d'abord fait nommer, grâce à certains présents et à certaines promesses, fermier des gabelles, par Méhémét Pacha; puis, qu'il avait agi de telle sorte auprès du sultan Sélim que Mirzona, princesse de Valachie, actuellement encore à Halop, avait été exilée avec ses deux fils qui avaient dû se faire turcs, tandis que Alexandre, son intime ami, avait été créé voïvode. Il disait encore que c'était à son instigation que le véritable prince héréditaire de Moldavie avait été chassé, et que Pierre, frère

d'Alexandre, était devenu voïvode de cette province, ce qui avait été cause que beaucoup de nobles, amis du prince exilé et ennemis de Pierre, avaient été mis à mort. C'était, disait le khan, pour ces motifs que les deux frères, Alexandre et Pierre, étaient obligés de faire chaque année des présents considérables à Cantacuzène, comme à leur protecteur auprès de Méhémét Pacha. Mais maintenant, voyant que le prince de Moldavie qu'on avait chassé et qui a attaqué Pierre, a dévasté le pays et battu les Turcs qui venaient au secours de celui-ci, toutes choses dont Cantacuzène est cause, le khan des Tartares a pris motif de ces faits pour se plaindre de lui, comme ayant provoqué les malheurs du pays et de ses habitants, malheurs qui n'auront pas de fin tant que cet homme vivra. En recevant cette plainte, le sultan aurait dit qu'il ne pouvait souffrir un tel sujet, qui portait dans le pays et parmi le peuple la perturbation et la ruine. Méhémét Pacha avait déjà une première fois intercédé pour lui, et Cantacuzène a plus de confiance dans sa protection que dans celle de Dieu lui-même. Il lui envoie chaque année de riches présents d'or, de bois, de sel, de fer, de plomb, enfin tout ce dont il a besoin pour l'entretien de sa maison. Il agit de même envers Piali Pacha et Achmet Pacha, tandis qu'il n'envoie rien à Moustapha Pacha et à Sinan Pacha qui sont ses ennemis, car ils ont été cause que, il y a deux ans, le Sultan l'a fait venir enchaîné d'Achélo et l'a enfermé aux Sept-Tours. Méhémét Pacha, dis-je, avait déjà intercédé une fois pour Cantacuzène auprès de l'empereur, demandant que celui-ci le laissât vivre jusqu'à ce qu'il l'eût payé, vu qu'il lui était redevable de plusieurs mille pièces d'argent, assertion qui n'était pas exacte. Il lui a ainsi sauvé la vie, pourvu qu'il consentît à payer ce qu'il devait, dans l'espace de huit années.

« Cantacuzène, devenu moins orgueilleux, à partir de cette époque, ne laissa pas cependant que de se rendre à cheval chez le Pacha, accompagné de huit serviteurs et de ses janissaires, et de garder un nombreux personnel dans sa maison⁴. Mais, comme il persévérait dans sa mauvaise conduite, le Tartare lui prépara la catastrophe finale. Le dernier jour de février dernier, le Sultan envoya à Achélo ou Anchialo (ville sur le bord du Pont-Euxin, à cinq jours de marche d'ici, où Cantacuzène, qui y possédait une splendide maison et de magnifiques biens, venait de se retirer sans se douter de rien) Alibeg, chef des capidgis-bachis, avec quelques capidgis et ses serviteurs, pour l'étrangler dans ce lieu. Celui-ci partit d'ici par la poste, vers le *kindi*, c'est-à-dire à trois heures du soir, et arriva en trois jours à Achélo, le trois du présent mois, également le soir vers le *kindi*. Alibeg envoya en avant deux capidgis chez Cantacuzène, pour l'informer que, se rendant en Moldavie et se trouvant légèrement indisposé en route, il désirait s'arrêter dans sa maison. Lorsqu'ils entrèrent, Cantacuzène était assis dans sa salle, avec son frère Constantin et son fils Andronic. Ils le saluèrent et lui transmirent leur message. Cantacuzène comprit sur l'heure que ce salut ne lui annonçait rien de

1. *Türkisches Tage-Buch*, pages 223 et 224.

2. Hic (Michael Cantacuzenus) 15 triremes Sultano donaverat, postquam turcica classis (1571) ad Echinadas insulas profligata esset (*Turcogræcia*, page 67).

3. *Türkisches Tage-Buch*, page 60.

4. Solitus fuit Michael mula per urbem, vehi, habens sex præcursores et unum ministrum sequentem, modesto vestitu utens (*Crusius, Turcogræcia*, page 211).

bon, aussi chercha-t-il une ou deux fois à sortir, disant qu'il allait revenir immédiatement, mais les capidgis lui répondirent d'un ton amical : « Il vaut mieux que vous restiez ici. Où donc voulez-vous aller ? » Ils parlaient encore ensemble, lorsque Alibeg lui-même arriva et dit : « *Emirbatishahum*, c'est l'ordre du Sultan, liez-le. »

« Aussitôt les capidgis s'emparèrent de lui, lui lièrent les mains et le conduisirent à sa porte. Alibeg lui répéta de nouveau que c'était l'ordre du Sultan qu'il fût pendu. Cantacuzène demanda qu'on le laissât voir son aumônier pour se confesser, et qu'on lui permit de faire son testament.

« Non, répondit Alibeg, qu'on en finisse avec lui ! » Et il le fit pendre sous sa porte. Ensuite il ordonna au juge d'Achélo de faire sortir les femmes de la maison, et de la faire garder par quarante personnes jusqu'à son retour de Moldavie. Il partit avec dix chevaux pris dans les écuries de Cantacuzène, puis il écrivit à l'empereur qu'il avait exécuté ses ordres, et qu'il se rendait maintenant en Moldavie. Nous ne tarderons pas à apprendre ce qu'on l'envoie faire en ce pays.

« Hier, 7, est arrivé ici le messager, et aujourd'hui le serviteur de Cantacuzène apportant cette nouvelle. Ses amis eux-mêmes disent qu'il a mérité ce châtiment, depuis bien des années, car il était cause qu'on avait fait perdre ses droits à Pierre, voïvode de Valachie, et que Mirzona, mère de ce dernier avait été, avec ses deux plus jeunes fils, exilée dans la misère à Hal-lep, tandis que Alexandre, dont le fils est maintenant au pouvoir, lui avait été substitué.

« Un individu nommé Jean était devenu voïvode en Moldavie. Cantacuzène voulut obtenir de lui cinquante mille ducats, mais celui-ci répondit : « Je ne veux pas donner une si grosse somme au Sultan. Je suis son serviteur, je ne dois donc pas lui faire de présents. » C'est pourquoi Cantacuzène se plaignit de lui auprès de Méhémet Pacha, l'accusant d'être un rebelle, de vouloir livrer la Moldavie au roi de Pologne, et ajoutant encore plusieurs autres griefs contre lui. En conséquence, on envoya six cents janissaires, et on le fit écarteler par des chameaux, tandis que Pierre fut installé à sa place. Deux bogdans ou princes de Moldavie se sauvèrent, et l'un d'eux a chassé Pierre à son tour, et a pris sa place. Deux autres ont été conduits à Rodiss, et, par ces malheureux temps, beaucoup de seigneurs en Moldavie, et beaucoup de personnages nobles en Valachie, qui avaient résisté au nouveau voïvode, ont été mis à mort. Même sans parler de tout le mal qu'il a fait au patriarche et à toutes les églises grecques, Cantacuzène est coupable de beaucoup de sang versé. Le khan des Tartares écrivit tout cela et plusieurs autres choses au Sultan, et c'est alors que celui-ci prononça contre lui la sentence dont je viens de parler.

« Toute cette intrigue pourrait bien aussi avoir été préparée auprès du khan des Tartares par Constantin Paléologue, que Cantacuzène, son oncle, avait exilé de sa maison et de ses biens, loin de sa femme et de ses enfants, et réduit ainsi à se réfugier auprès du khan des Tartares.

« Cantacuzène avait acquis, dit-on, une habileté extrême dans toutes les

machinations coupables, c'est pourquoi les Turcs lui avaient donné le surnom de *Fils du diable*¹.

« Il n'avait pas d'argent, mais beaucoup de vin, de pain, d'huile, de sel, de fer et d'autres objets. Lorsqu'il recevait de l'argent, ou qu'il en empruntait à ses amis ou aux Turcs, il en faisait hommage à Méhémet Pacha. Maintenant les Chrétiens, et les Juifs surtout, doivent subir de grandes pertes, car il leur devait à l'un mille, à l'autre deux mille, trois mille thalers, et même davantage, et dernièrement encore, il n'y a que quelques semaines, il a emprunté aux Juifs plus de vingt mille ducats en argent et en marchandises, telles que drap magnifique, satin, damas, velours, objets d'orfèvrerie, et il a envoyé le tout au palais, en sa qualité de fournisseur du Sultan. Maintenant, toute sa fortune est échue à ce dernier et il est à craindre que le Patriarche, qui devait sa place à Cantacuzène, ne soit expulsé, et que tout l'argent qu'il recueille en ce moment à l'étranger, ne soit saisi par le tzaousch. Tous ses gens d'Achélo se sont enfuis, ceux d'ici se sont cachés et enfermés, et partout il règne une grande terreur.

« Le 12 [mars 1578], les amis et les parents de Cantacuzène ont fait une lamentation à leur manière à Galata, dans la maison d'un certain Rhallis, mari de sa sœur. Le protonotaire m'a dit que lorsque Alibeg se rendit près de Cantacuzène et lui notifia l'ordre du Sultan, son fils Andronic s'esquiva dans la chambre et s'enfuit, puis que, cette nuit-là même, il était monté dans son caïque, et parti pour Constantinople. Il y arriva en deux jours, et se retira chez un de ses amis; ensuite il alla incognito trouver le Pacha et lui annonça que son père venait d'être pendu. Le Pacha en fut extrêmement surpris, et il demanda quand et comment cela était arrivé, car le Sultan avait défendu sous peine de mort à Alibeg d'en parler à qui que ce fût, même au grand vizir. Le Pacha lui dit ensuite de s'en aller et de se tenir chez ses amis, tandis que, lui, il allait pourvoir à sa sûreté personnelle, car le Sultan voulait aussi le faire étrangler. Le Pacha représenta à Sa Hautesse que le fils de Cantacuzène était jeune encore et ne savait rien de toutes ces intrigues, et pendant ce temps il le tint caché (ceci eut lieu le 20 de ce mois) dans un bateau à transporter de la pierre, avec le majordome de son père, jusqu'à ce qu'il n'eût plus rien à craindre. En Turquie, en effet, ce qui n'est pas exécuté sur-le-champ, en fait de récompense et de châtiment, est vite oublié. Si Andronic fût resté, il eût certainement été pendu, mais avec le temps la colère du Sultan s'évanouit.

« Cantacuzène a laissé trois fils : Andronic, âgé de vingt-cinq ans, qui épousa, il y a deux ans, la riche Rhallis, dont le père, Jacques Rhallis, fait le commerce à Andrinople; Démétrius, âgé de douze ans, et Jean, âgé de huit ans.

« Il possédait à Achélo un palais d'une grandeur considérable, mis en vente à cinq mille ducats, mais qui en a coûté plus de vingt mille. Ce palais est entouré d'une haute muraille et contient de nombreux logements, de

1. Nous dirons plus loin quelques mots sur ce sobriquet de Michel Cantacuzène.

sorte que lui, son épouse, ses femmes, son fils avec son épouse, son majordome, son intendant, son secrétaire, quelques copistes, et tous ses domestiques, dont le nombre s'élevait à une centaine, pouvaient à l'aise habiter ensemble. Outre beaucoup d'esclaves, de chevaux et d'ânes, il possédait quarante jeunes nobles, qui avaient été faits prisonniers à Chypre et en d'autres lieux du pays franc, et de jeunes filles nobles qu'il avait achetées et qu'il gardait auprès de lui. Son fils déplorait surtout avec amertume le sort de ces derniers, car ils avaient tous été forcés, hommes et femmes, de se faire Turcs et d'abjurer la foi chrétienne. En somme, Cantacuzène était devenu comme un pacha, avec ses employés, ses serviteurs, ses esclaves, ses prisonniers, ses femmes et ses jeunes gens.

« Alibeg fit, dit-on, immédiatement sortir du château femmes, enfants, serviteurs et servantes, et donna à chacun deux vêtements, l'un de soie pour les jours de fête, selon leur condition respective, et l'autre pour tous les jours. Puis, comme l'épouse de Cantacuzène, qui tout d'abord était tombée d'épouvante dans une telle faiblesse qu'on avait craint qu'elle ne mourût, se plaignait très-haut de n'avoir pas d'argent, il lui donna trente mille aspres dans un sac, pour son entretien et celui de ses domestiques. Puis il prit note de tout le reste. Alors Alibeg trouva un trésor si considérable, consistant en pierres précieuses, bijoux, vaisselle d'or et d'argent, vases, coupes, bassins, fontaines, plats, assiettes (dont une partie lui avait été envoyée en présent de Moldavie et de Valachie, et dont l'autre lui venait de ses ancêtres), velours, soie, objets d'orfèvrerie, etc., qu'il en fut étonné au plus haut degré, et qu'il dit que son empereur lui-même n'en possédait pas un pareil. Il appela ensuite le secrétaire intime de Cantacuzène, qui connaissait tous ses secrets, et lui ordonna, au nom du Sultan, et sous peine de mort, de lui révéler ce qu'il savait, l'avertissant que, s'il ne le faisait pas ou s'il donnait de faux renseignements, il serait exécuté. Enfin, il exigea de lui qu'il montrât son trésor et qu'il lui désignât lesquels des serviteurs étaient libres et lesquels ne l'étaient pas, afin qu'il pût congédier les premiers et réserver les esclaves pour le service de son maître¹. »

1. ÉTIENNE GERLACH, *Türkisches Tage-Buch*, pages 463-467. — Nous croyons devoir reproduire ici le récit de ce même événement, extrait d'une lettre de M. Joye, publiée par E. Charrière aux pages 741 et 742 du III^e volume des *Négociations de la France dans le Levant* : « Le G. S. a fait pendre un riche grec nommé Carnéusano, autrement dit Saytan, devant la porte d'une siene maison où il estoit en la Grèce, près le Danube, ayant sceu par des lettres qui lui vindrent de la part du Tartare qu'il estoit cause des troubles de Moldavie. Le dit Saytan estoit celuy qui avoit, avec l'intelligence du dit passa, fait démettre deux patriarches de Constantinople et les voyvodes de Moldavie et de Valachie, et mis en leurs places de ses créatures, qui ne faisoient que ce qu'il leur commandoit; et les grandes exactions qui se commettoient auxdits pays estoient après desparties entre le dit passa et luy. Il y a un an et plus que le dit seigneur ayant eu plusieurs plaintes du dit Saytan, luy fist faire un procès et le vouloit dès lors faire mourir, mais il en fust destourné par les grandes prières des sultanes, ses mère et femme, et par les persuasions du dit passa. Qui a esté cause qu'à ce coup il l'a fait despescher de son propre mouvement et sans que le dit passa ny autre aye rien sceu

Nous avons vu précédemment que Michel Cantacuzène avait été surnommé *Sēitanoglou* ou *Fils du diable*. Crusius, qui tenait sans doute cette particularité de Gerlach, nous apprend qu'on l'avait ainsi appelé, parce qu'il s'était rendu odieux aux Musulmans et aux Chrétiens. Voici du reste ses paroles : *De hoc Michaelo Cantacuzeno Tybingæ accepi cum mense julio 76 ob quædam crimina a Sultano in vincula fuisse conjectum, cum fortuna sua, ad quam a Selimo evectus fuerat, adversus Christianos abuteretur; adeoque tum Græcis tum Turcis non placuisse, ut inde appellatus fuerit SēITAN OGLAN (sic), filius diaboli (Türco-græcia, page 226).*

Un chroniqueur grec du siècle dernier, Césaire Dapontès, attribue une origine complètement différente à ce surnom de Cantacuzène. Je renvoie le texte grec en note et j'en donne ici la traduction abrégée.

« Michel Cantacuzène était un prince riche et célèbre. Il habitait à Achélo, et sa fortune était telle que ses mémoires et ses biens s'étendaient jusqu'au Danube; un grand nombre d'agas, qu'il avait eus pour clients, devinrent grands vizirs. Étant allé rendre visite à l'un de ces derniers, il arriva que, au moment où il entra, le vizir lui dit, en présence de l'imam du Sultan qui se trouvait là : « Soyez le bienvenu, Michel tchélebi. » Après l'entrevue, quand Michel fut sorti, l'imam dit au vizir qu'il n'était pas convenable qu'un ministre du Sultan appelât un giaour « tchélebi. » Cette réflexion déplut au vizir. Cependant son trésorier, qui était présent, sortit et répéta à Michel ce que l'imam avait

de sa délibération jusques à ce qu'elle a été exécutée. Un capigy-bassy du dit seig^r qui a eu cette commission est allé après avoir fait cest exploit en Moldavie mettre en possession ce bogdan désiré de tout le pays, qui avoit chassé Pietro-vayvoda, mis au dit lieu par le dit Saytan et par ce moyen la guerre qui s'y allumoit bravement sera maintenant assoupie. Il se dit qu'il a charge de mener ici le dit Pietro; et d'aucuns estiment qu'il l'aura fait estrangler avec d'autres pour assurer mieux le repos en ce quartier-là.

« Le capigy-bassy qu'on disoit estre allé en Moldavie après avoir fait exécuter ce riche grec, n'a passé Aquillo, et est de retour icy dès le commencement de ce mois (1^{er} mai 1578).

« Le G. S. avoit fait mettre en galère le filz du dit grec, mais il en a esté tiré avec pleigerie. Despuis on vend tous les jours les meubles du dit Saytan que deux galères ont portés, et ce à l'enquain public à la marine, aux murailles du sarrail, près la loge du G. S., présent le capitaine de la mer, et le dit capigy-bassy, chose qui ne s'est encores plus veue. Dont aucuns disent que le dit seig^r l'a ainsi ordonné, craignant qu'il ne se fist ailleurs quelque tromperie par le moyen du grand passa, lequel a eu de l'estonnement despuis l'exécution du dit Saytan et ayant esté la semaine passée deux jours sans comparoir en grand divan, il se disoit qu'il en estoit malade de regret et facherie. Toutesfoys, il s'est entendu despuis qu'il avoit seulement prins médecine pour se purger, et est sain comme de coustume. »

Ajoutons encore ce passage de la *Historia politica*, publiée dans la *Türco-græcia* de Martin Crusius (page 43) : « Κυριεύων (ὁ σουλτάν Μουράτης) ἀπὸ τοῦ ἔτους τοῦ 'ζπγ', δὲ δὴ καὶ πέμψας νεωστὶ τὸν μέγαν πορτάριον αὐτοῦ, ἔπειθε τὸν Καντακουζηνόν, ὅτι ἠνώχλησε Βλαχίαν καὶ Μπογδανίαν, καὶ τὸν πλοῦτον αὐτοῦ δημοσίᾳ ἐπώλησεν, ἵνα λάβῃ ὁ βασιλεὺς τὸ χρῆμα, ὃ αὐτὸς ἔχρεώσται, ὡς λέγεται. »

Et enfin cet extrait de la *Türco-græcia* : « D. Michael Cantacuzenus, die 3 martii 1578, Anchiali in sua domo que splendidissima est strangulatus perit, quod putaretur Moldavicarum turbarum et aliorum malorum autor esse (page 211). »

dit. Alors Michel lui répondit : « Je te prie de dire au vizir que, si tel est son bon plaisir, je me ferai appeler tchélébi par l'imam, en sa présence. »

« Le trésorier rapporta la chose au vizir, qui s'écria : « Oui ! qu'il le fasse ! »

« Le lendemain, Michel se rendit chez l'imam pendant son absence ; il trouva seulement l'intendant, et il lui dit : « Je suis venu pour voir l'effendi. Je voulais lui demander combien il dépense de beurre, de bois et d'orge, et le prier de m'en donner la note. » L'intendant lui demanda qui il était et ce qu'il voulait faire de cette note.

« Je veux cette note, répondit Michel, pour offrir toutes ces choses en présent à l'effendi ; et je suis celui qu'il a vu hier chez le vizir. »

« Le soir, quand l'imam fut de retour, son intendant lui raconta l'affaire, et l'imam lui enjoignit de remettre la note. Mais Michel, sans attendre cette note, lui envoya, le lendemain même, un navire chargé d'orge et une assez grande quantité de beurre. Ensuite il se rendit chez l'imam. Celui-ci ne le vit pas sitôt entrer qu'il se leva et lui dit : « Sois le bienvenu, Michel tchélébi ! » Et il lui donna cette qualification non pas une ou deux fois, mais il la répéta à plusieurs reprises, et il lui adressa mille compliments. En sortant de chez l'imam, Michel alla chez le vizir, et, ayant trouvé le trésorier, il lui dit : « Je te prie de me faire savoir quand l'imam viendra, pour que je vienne aussi. » Un jour, il fut averti que l'imam était arrivé ; il se rendit également chez le vizir, et celui-ci n'avait pas encore prononcé une parole, quand Michel entra, que l'imam s'écria d'une voix forte : « Sois le bienvenu, Michel tchélébi ! » et cela deux ou trois fois. Ensuite il se mit à faire son éloge au vizir. Celui-ci souriait.

« Michel sortit, alla dans la chambre du trésorier et s'y assit. Quand l'imam fut parti, le vizir appela Michel et lui dit : « Que lui as-tu donc fait, pour qu'il t'appelle tchélébi ? » Michel lui raconta l'affaire, sur quoi le vizir se tourna de son côté et lui dit : « Ou tu es le diable, ou tu es le fils du diable ! C'est depuis lors que les Cantacuzènes ont reçu le surnom de *Fils du diable*. »

1. Τοῦτος ὁ Γιαννάκης εἶχε πατέρα τὸν Μιχαὴλ Τζελεμπῆν Καντακουζηνόν, ἀρχόντα πλούσιον καὶ περιβόητον, ὃ ὅποιος ἐκατοικοῦσεν εἰς τὴν Ἀγγελοῦ, καὶ τῶσον πλούσιος ἦτον ὅπου τὰ τζιφυλικά του καὶ τὰ ὑποστατικά του ἔφθαναν ἕως τὸν Δουναβίον, καὶ πολλοὶ ἀγάδες τζιράκια ἐδικὰ του ἔφθασαν βεζιρατζιμίδες ἀπὸ τοὺς ὀποίους ἔνας, ἀπ' οὗ ἔφθασε βεζιρὸς καὶ ἐπῆγεν ὁ ῥηθείς Μιχαὴλς νὰ τὸν ἀνταμώσῃ, καὶ ἐμβαίνοντας μέσα ἔτυχε νὰ ᾖται ἐκεῖ παρὼν καὶ ὁ ἱμάμης τοῦ βασιλέως, τὸν εἶπε· « καλῶς ἦλθες, Μιχαὴλ τζελεμπῆ, » κάμνοντας καὶ σχῆμα πῶς τάχα σαλεύει ἀπὸ τὸν τόπον του. Μετὰ τὴν ἀνταμώσιν, ἀπ' οὗ ἐβγήκεν ἔξω ὁ Μιχαὴλ τζελεμπῆς, τὸν εἶπεν ὁ ἱμάμης· « ἐφένδην, ἔαν ἀρμόζει εἰς τὴν ὑψηλότητά σου, ὄντας ἐπίτροπος τοῦ βασιλέως, νὰ εἰπῇς ἕνα γκιὰβουρα τζελεμπῆ. » Τοῦτο ἐκακοφάνη τῷ ἐπιτρόπῳ. Ἦκεῖ ὅμως ἔτυχε ὁ χαζνεδάρης τοῦ βεζιρῆ, ὃ ὅποιος ἐβγήκεν ἔξω καὶ εἶπε τῷ Μιχαὴλ ἐκεῖνα ὅπου ἀκούσεν ἀπὸ τὸν ἱμάμην, πῶς τάχα εἶπε τῷ ἐπιτρόπῳ ὅτι δὲν πρέπει νὰ τὸν λέγῃ τζελεμπῆ, καὶ πῶς διὰ τὸν τοιοῦτον λόγον ἐκακοφάνη τῷ ἐπιτρόπῳ. Τότε εἶπεν ὁ Μιχαὴλ Τζελεμπῆς· « σὲ παρακαλῶ νὰ εἰπῇς τῷ ἐπιτρόπῳ, ἂν ᾖται ὁρισμός του νὰ κάμω ἐγὼ αὐτὸν τὸν ἱμάμην νὰ μὲ εἰπῇ ἐμπροστί σου τζελεμπῆ. » Καὶ εἶπεν ὁ χαζνεδάρης· τῷ ἐπιτρόπῳ. Καὶ ὁ ἐπίτροπος, κάμνοντας τὸ χάζι, εἶπε· « μακάρι νὰ τὸν κάμῃ ! » Εὐθὺς ὁ Μιχαὴλς ἐπῆγε τὴν δευτέραν ἡμέραν εἰς τὸ σπίτι τοῦ ἱμάμη, εἰς καιρὸν ὅπου ἔλειπεν αὐτὸς, καὶ ἀνταμώνοντας τὸν κεχαγιά του τὸν εἶπεν·

Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette plaisante anecdote. Il ne faut pas oublier que Clésaire Dapontès écrivait deux siècles après la mort de Cantacuzène ; et ce qu'il dit sur le genre de supplice de ce personnage n'est pas de nature à nous inspirer une bien grande confiance dans sa véracité. Il affirme, en effet, que Michel fut décapité, tandis que tous les contemporains s'accordent à dire qu'il périt par le facet¹.

Il ne nous reste plus, pour finir, qu'à dire quelques mots de la vente des biens ayant appartenu à Michel Cantacuzène, et, cette fois encore, nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'emprunter nos renseignements à la *Tyro-græcia* de Martin Crusius. Ce qui semble avoir principalement intéressé le professeur de l'université de Tubingue, c'est la vente des manuscrits. La bibliothèque de Cantacuzène était, paraît-il, considérable, et Crusius parle à plusieurs reprises du prix que certains volumes atteignirent aux enchères. Il suffira, pensons-nous, de citer le morceau principal. Le voici :

« Cum libri Michaelis Cantacuzeni, cum multa et lauta suppellectile precio-

« ἦλθα νὰ ἀνταμώσω τὸν ἐφένδην, καὶ θέλω νὰ τὸν ἐρωτήσω πόσον βούτυρον ἐξοιάζει εἰς τὸ μπουτάκι του, πόσα ξύλα, καὶ πόσον κριθάρι εἰς τὸ ἀχούρι του, νὰ μὲ δώκῃ κατὰ στίχον. » Ἐρωτώντας τὸν ὁ κεχαγιάς ποῖος εἶναι καὶ τί θέλει τὸ κατὰστίχον. Τὸν εἶπε· « τὸ κατὰστίχον τὸ θέλω διὰ νὰ τοῦ προσφέρω ὅλα αὐτὰ ἀπὸ λόγου μου, καὶ ἐγὼ εἶμαι ἐκεῖνος ὅπου μὲ εἶδεν ὁ ἐφένδης γῶδες εἰς τὸν ἐπίτροπον. » Τὸ βράδυ, ἀπ' οὗ ἦλθεν ὁ ἐφένδης, τὸν εἶπεν ὁ κεχαγιάς τὴν ὑπόθεσιν, καὶ ὁ ἱμάμης ἐπαράγγειλε νὰ δώκῃ κατὰστίχον. Ὁ Μιχαὴλς ὅμως μὴ προσμεῖνας κατὰστίχον τὴν δευτέραν ἡμέραν ἔστειλεν ἕνα καράβι κριθάρι, καὶ βούτυρον ἱκανόν, καὶ ἐσηκώθη καὶ αὐτὸς καὶ ἐπῆγεν εἰς τὸν ἱμάμην· ἐμβαίνοντας μέσα, εὐθὺς τὸν ἐπροσηκόθη, καὶ τὸν λέγει· « καλῶς ὤρισες, Μιχαὴλ τζελεμπῆ ! » καὶ τοῦτο οὐ μόνον ἀποξ, ἀλλὰ δις καὶ τρίς καὶ πολλάκις ἐπολυπλασίαζε τὸ τζελεμπῆ, λέγοντάς τον καὶ ἄλλα μυρία ἐγκωμια. Ἐμβαίνοντας ἀπ' ἐκεῖ ὁ Μιχαὴλ τζελεμπῆς ἐπῆγεν εἰς τὴν πόρταν τοῦ ἐπιτρόπου, καὶ εὐρίσκοντας τὸν χαζνεδάρη, τὸν εἶπε· « σὲ παρακαλῶ, ὅταν ἔλθῃ ὁ ἱμάμης, νὰ μὲ δώκῃς λόγον νὰ ἔλθω καὶ ἐγὼ. » Καὶ μίαν τῶν ἡμερῶν πηγαίνοντας εἰς τὸν ἐπίτροπον ὁ ἱμάμης ἐμήνυσεν τὸν Μιχαὴλ Τζελεμπῆ καὶ ἦλθε. Καὶ ἐμβαίνοντας εἰς τὸν ἐπίτροπον, ὅπου ἦτον καὶ ὁ ἱμάμης ἐφένδης, καθὼς τὸν εἶδεν ὁ ἱμάμης, πρὶν νὰ τὸν εἰπῇ ὁ ἐπίτροπος λόγον, ἀρχισε μεγαλοφωνῶς νὰ τὸν λέγῃ· « καλῶς ἦλθες, Μιχαὴλ τζελεμπῆ ! » δύο καὶ τρεῖς φορὰς, καὶ ἀρχισε νὰ τὸν ἐγκωμιάσῃ πρὸς τὸν ἐπίτροπον πῶς εἶναι προκομμένος καὶ ἀξιος, καὶ πῶς τίτοις ἀνθρώποις εἶναι χρειάζομενοι εἰς τὴν βασιδεῖαν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὁ δὲ ἐπίτροπος ἐσχαμογελοῦσεν· ἀπ' οὗ ἐβγήκεν ἔξω ὁ Μιχαὴλς, ἐπῆγεν εἰς τὸν ὁδὸν τοῦ χαζνεδάρη καὶ ἐκάθισεν· μετὰ ταῦτα ἐμβαίνοντας καὶ ὁ ἱμάμης ἔβω, ἐπῆγεν ὁ ἐπίτροπος τὸν Μιχαὴλ τζελεμπῆ καὶ τὸν ἐρώτησε· « τί τὸν ἔκαμες, καὶ σὲ εἶπε τὸ τζελεμπῆ ; » Καὶ τὸν εἶπε τὴν ὑπόθεσιν. Τότε ἐγύρισεν ὁ βεζιρατζιμίδης καὶ τὸν εἶπε· « γὰρ σείτάνην, γὰρ σείτάν ὀγλούσουν ! » Καὶ ἀπὸ τότε ἐπεκράτησεν ὁ λόγος νὰ λέγωνται ὅσοι οἱ Καντακουζηνοὶ σείτάν ὀγλοῦδες (CLÉSIRE DAPONTÈS, *Chronique*, éd. G. Sathas, dans le troisième volume de la *Bibliothèque grecque du moyen âge*, pages 20-21). Voir encore dans le même volume le *Catalogue historique* de Dapontès. Ce chroniqueur y raconte (pages 154-156) la même anecdote d'une façon presque identique.

1. Nous croyons devoir donner ici la suite des détails que nous fournit Dapontès concernant la mort de Cantacuzène et la vente de ses biens : Αὐτὸν τὸν Μιχαὴλν Καντακουζηνόν, ὄντα τοιοῦτον περιβόητον καὶ ὑπέρπλουτον ἄνθρωπον, τὸν ἐδιέβλεψαν εἰς τὸν βασιλεῖα πῶς φαντάζεται νὰ γένῃ βασιλεὺς· ὅθεν ἔβλεπε ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΣ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΚΕΦΑΛΗ ΤΟΥ, παίρνοντας καὶ δὴν τὴν περιουσίαν του. Καὶ ὅσα δὲν ἠμύρασαν τότε νὰ τὰ πάρουν εἰς τὴν πόλιν, τὰ ἐπουλήσαν εἰς τὴν Ἀδριανουπόλιν εἰς τὸ μέγιστον τιμῆς ὅσα παρὰ πολλὰ πράγματα τὰ ἐπουλήσαν τῶσον ἐφηνά ὅπου ἀπέμεινε ποσὸν τιμῆς καὶ λέγεται ὅταν ἀγοράσῃ τινὰς κανένα πράγμα ἐφηνόν· « ἀνθρώπε, αὐτὸ ἀπὸ το μαζῆτι του Σατάν-ογλου τὸ ἐπῆρες ! » (*Id. ibid.*, pages 21-22.)

sisque vestibus, Constantinopoli venderentur, a Graecis proclium illorum sic auctum fuit ut 20 ducatis et pluribus exempla Novi Testamenti venderentur, solum 4 evangelistas habentia; minime chartae duobus aut tribus ducatis aestimabantur. Caritas ea hinc quod monachi quidam ex monte Atho et aliunde concurrentes libros etiam viliores sex, octo aut decem ducatis emerent. Cumque unus ex rerum venalium praecoribus Gerlachio gratificans integrum Novum Testamentum addito Psalterio decem taleris accepisset, Graeci id alienigenae datum esse agerrime ferentes, alii decem, alii pluribus ducatis ab ipso redimere voluerunt. Sed retinens Gerlachius alios insuper graecos codices emit¹. »

Il n'en fut pas de même à Andrinople, où l'on vendit tout ce qui ne put pas être transporté à Constantinople. Les conditions de la vente furent tellement avantageuses pour les acquéreurs que cela donna naissance à un proverbe (voyez la note de la page précédente). Quand quelqu'un avait payé un objet bon marché, on lui disait : « Tu l'as donc acheté à la vente de Séitanoglou ? »

II

La présente complainte est extraite du manuscrit CCXVI du fonds Coislín, qui fait aujourd'hui partie de notre Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, dont Montfaucon a donné une description assez peu exacte², contient en premier lieu le poème de Paraspondylos Zôtikos sur la bataille de Varna, publié par moi, en 1875, dans le cinquième fascicule de ma *Collection pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), puis le récit en vers octosyllabes de la guerre de Troie par Constantin Hermoniakos, dont Mavrophrydis a publié des fragments d'après un autre manuscrit qu'il ne nous a pas fait connaître³.

Notre chanson se trouve sur le folio 27 *verso*, resté blanc par suite d'une inadvertance du scribe. L'écriture en est excessivement mauvaise, mais cependant assez facile à lire. Quant à l'orthographe, elle est défectueuse, comme on en peut juger par les leçons du manuscrit que j'ai données intégralement en note. Il va sans dire que cette chanson n'est pas de la même main que le reste du manuscrit, dont l'écriture est satisfaisante. Il peut se faire que cette pièce ait été transcrite sur le folio en question l'année même de la mort de Cantacuzène; mais cette particularité ne présentant qu'une importance tout à fait secondaire, il serait oiseux d'y insister.

1. *Turcographia*, page 509. — Les manuscrits grecs de Michel Cantacuzène n'étaient pas aussi nombreux qu'on pourrait se l'imaginer. Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui en a publié le catalogue dans son *Supplementum epitomae Bibliothecae Gesnerianae*, en énumère cinquante-sept seulement. Nous reproduisons ce catalogue dans l'appendice qui se trouve à la fin du volume.

2. *Bibliotheca Coislíniana*, page 429.

3. *Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης*. Athènes, 1866, p. 73-182.

Fauriel avait déjà publié cette complainte¹, mais d'une manière si peu correcte, que, vu l'importance du fait dont elle perpétue la mémoire, nous avons cru bon de la rééditer en tête du présent volume.

1. CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissements et des notes, par G. FAURIEL. Paris, 1824-1825. Tome premier, pages 209-215.

Cette chanson a été reproduite, d'après Fauriel : 1° dans les *Τραγούδια ἔθνη καὶ συναγμένα καὶ διασπαρτισμένα ὑπὸ Ἀντωνίου Μανούσου*. Εἰς Κέρκυραν· τυπογραφεῖον Ἑρμῆς λ. Νικολαΐδου Φιλαδελφείας, 1850. Pages 179-181 du *πρώτον φυλλάδι*. — 2° dans les *Τραγούδια ῥωμαϊκά*. Popylaria carmina Graeciae recentioris edidit ARNOLDUS PASSOW. *Lipsiae*, in aedibus B. G. Teubneri. MDCCCLX, page 133. — 3° dans les *ἄσματα δημοτικὰ τῆς Ἑλλάδος* de Spyridion Zambélios, pages 704-705. L'auteur de ce dernier recueil, conformément à des habitudes que nous avons eu plus d'une fois l'occasion de signaler, a fait subir au texte des changements déplorables. Nous ne tenons donc absolument aucun compte de ces variantes qui ne sont au fond que des altérations arbitraires. Il va sans dire que nous n'accusons pas M. Zambélios à la légère, nous avons entre les mains la preuve irrécusable des faits que nous avançons. En outre, plusieurs Grecs nous ont signalé des falsifications du même genre sur des chansons données par eux à M. Zambélios et publiées dans son livre.

ΘΑΝΑΤΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ΤΟΥ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΥ.

- Θέλω νὰ κάτζω νὰ σᾶς 'πῶ πολλὰ νὰ θαυμάζετε
 ὁποῦτον ποῦ τὸν ἔλεγον κυρίτως ὁ Μιχάλης,
 ποῦ εἶχεν τὸν βίον ἀρίστητον, τὴν αὐθεντικὰ μεγάλην,
 καὶ κάθεται 'ς τὸ σπῖτι του, κακὸ δὲν εἶχε ὁ νοῦς του.
- 5 Ἐνα βράδι ἀνάγνωσαν μέσα εἰς τὸ ντιβάνι,
 ὁποῦ τὸν κόσμον χάλασε καὶ πόλεμον ἐποίησε.
 Καὶ, ὡς τ' ἄκουσεν ὁ βασιλεὺς, πολλὰ τὴν κακοφάνη·
 μὴνᾶ τὸν καπιτζίμπαση, γοργὰ τὸν συντοχάνει·
 « γοργὰ νὰ πᾶς 'ς τὸν Ἀχέλο, 'ς τὸν μπέρη τὸν Μιχάλη·
- 10 ἐκεῖ ὁμπρὸς 'ς τὴν πόρταν του νὰ 'δῇς νὰ τὸν κρεμάσῃς,
 καὶ τὸν μικρόν του τὸν υἱὸν νὰ 'δῇς νὰ τὸν ἐπιάνῃς·
 φυλάγου καὶ ἀπ' τὸ πρᾶμμα του βελόνι νὰ μὴ χάσῃς. »
 Μεσάνυχτο ἐξεπόρτισε, 'ς τὴν Ἀχέλο ἐπῆγε,
 ὡσὰν πουλὶν ἐπέταξε, ὡς τὰ σαγίττα ἐπῆγε.
- 15 Σὺν τὸν 'δε ὁ Μιχάλμπεγης, ἐπροσηκόθηκέ τον·
 « καλῶς ἦρτεν ἀφέντης μου, κάτ'ζε νὰ γευματίσῃς. »
 « Δὲν ἦρτα ἐγὼ διὰ τὸ φαγὶ, οὐδὲ διὰ τὸ ποτήρι,
 τὸν λόγον ποῦπε ὁ βασιλεὺς, τὸ θέλημα νὰ κάμω. »
 Καὶ τὸ σκονὶ ἐπέταξε, καὶ τὸ λαϊμόν του εὔρε·
- 20 καὶ 'κεῖ ὁμπρὸς ['ς] τὴν πόρτα του πιάνει [τον] καὶ κρεμά τον,
 καὶ τὸν μικρόν του τὸν υἱὸν εἶδεν καὶ τὸν ἐπιάνει,
 'ς τὸ κάτεργο τὸν ἔβαλε μὲ ὄλον του τὸν βίον.

Τίτρε. Il manque dans le manuscrit. — Vers premier. θέλω. κάτ'ζω. πῶ. πολλὰ. θαυμά-
 ζετε. — 2. ὁποῦ. κυρίτως. — 3. βίον ἀρίστητον. αὐθεντικὰ. — 4. κάθεται εἰς. νοῦς. —
 5. ἀνάγνωσαν. τιβάνι. — 6. χάλασε. ἐποίησε. — 7. ὡς. ἀκούσεν. πολλά. — 8. κακοφάνη. —
 9. καπιτζίμπαση. — 10. κρεμά. — 11. μικρόν. υἱόν. ἐπιάνεις. — 12. φυλάγου. ἀπὸ. πρᾶμα. βελόνι.
 χάσεις. — 13. μεσάνυχτο ἐξεπόρτισε. — 14. ὡς τὰ σαγίττα. ἐπῆγε. —
 15. μιχάλμπεγης ἐπροσηκόθηκε. — 16. καλῶς εἶρτεν ἀφέντης μοῦ. γευματίσῃς. — 17. ὡς τὰ ἐγὼ.
 φαγὴ ὄγο. ποτήρι. — 18. ποῦπε. Les trois dernières lettres de κάμω sont complètement
 effacées. — 19. σκονὶ. λαμό. — 20. καὶ. πιάνει. — 21. μικρόν. υἱόν. ἐπιάνει. — 22. βίον.

MORT DE MICHEL CANTACUZÈNE.

Je veux m'asseoir pour vous faire un récit dont vous serez bien émerveillés. Il y avait un personnage que l'on appelait seigneur Michel; il possédait d'immenses richesses et une grande autorité, et il se tenait tranquille chez lui sans tramer de mauvais desseins. On lut au divan une lettre [l'accusant] d'avoir ruiné le peuple et fomenté la guerre. Quand le Sultan apprit cela, il fut très-irrité. Il mande le capidgi-bachi, et vivement il lui dit: « Hâte-toi d'aller à Achélo, chez le seigneur Michel; là, avise à le pendre devant sa porte et à l'emparer de son jeune fils. Quant à ce qu'il possède, garde-toi d'en perdre ne fût-ce qu'une aiguille. »

A minuit le capidgi-bachi sort de la ville et part pour Achélo. Il vole comme un oiseau, il va comme une flèche. Quand le seigneur Michel l'aperçut, il se leva [et lui dit]: « Soyez le bienvenu, effendi, asseyez-vous pour dîner. »

« Je ne suis venu ni pour manger ni pour boire, mais pour exécuter l'ordre et la volonté du Sultan. » Et il lance son cordon au cou de Michel, puis il l'empoigne et le pend devant sa porte. Il aperçoit aussi son jeune fils; il le saisit, et le met dans la galère avec tous les trésors¹.

1. Environ deux siècles après la mort tragique de Cantacuzène (en 1765), un autre Grec également riche et illustre, Georges Stavrakis ou Stavrakoglou, fut pendu pour des faits qui offrent une ressemblance frappante avec ceux que nous avons racontés dans la notice qui précède cette chanson. Voyez ci-après l'*Histoire de Stavrakis*, publiée aussi par moi, dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue neohellénique*, numéro 10 (Paris, 1870), et le numéro 478 (février 1870) de la revue grecque *la Pandore*. Par une étrange coïncidence, ce fut encore un khan des Tartares, Selim Gibrâi, qui dénonça au Sultan les exactions de Stavrakoglou en Valachie, et qui demanda sa punition.

LES EXPLOITS DE MICHEL LE BRAVE,

VOÏVODE DE VALACHIE,

PAR STAVRINOS LE VESTIAR.

GEORGES ZAVIRAS, à la page 528 de son *Théâtre hellénique*¹, signale une édition des *Exploits de Michel le Brave*, publiée en 1668, à Venise, chez l'imprimeur bien connu Nicolas Glykys, de Janina; par malheur, il a négligé de nous en donner le titre; et, vu les nombreuses inexactitudes dont son livre fourmille, je crois que, sans révoquer complètement en doute cette assertion, on fera peut-être bien de ne lui accorder qu'une confiance très limitée.

Quoi qu'il en soit, je n'ai trouvé nulle part trace d'une édition antérieure à la date de 1668; ce qui ne prouve pourtant pas que l'édition qui porte cette date, en admettant qu'elle existe, soit la première².

L'édition de 1672, que je reproduis ci-après, est ainsi intitulée :

Ἀνδραγαθίαις τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀνδρειοτάτου Μιχαὴλ Βοεβόδα· ἔτι δὲ καὶ τὰ ἑξ ἑσυνέβησαν εἰς τὴν Ὀδγκροβλαχίαν ἀπὸ τὴν καιρὸν ἐπειὶ ἀφέντεφεν ὁ Σερμπάνος Βοεβόδας ἕως Γαβριὴλ Μογύλα Βοεβόδα· ἔτι δὲ περιέχει καὶ τινὰς παραγγελίας πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον Παῖσι Βοεβόδα καὶ εἰς ὅλους τοὺς διαδόχους τῆς Ἀρμενίας καὶ ἑτέρας περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἐντέτησι, παρὰ Βαλεντίνου Μορτάλι. αἰ. ς'. — Un vol. petit in-8.

Dans l'hypothèse où la première édition de ce livre aurait paru chez Nicolas Glykys, l'autre édition dont je viens de transcrire le titre, donnée par Valentin Mortali, ne serait qu'une reproduction pure et simple dans le genre de celles qui se faisaient jadis en Hollande pour nos livres français ou publiés en France. Il n'y aurait alors, dans cette réimpression, qu'une spéculation commerciale sur un livre, qui, à en juger par ses nombreuses éditions, toutes très-rares aujourd'hui, semble avoir joui d'une très grande faveur auprès du peuple grec, auquel il s'adressait tout particulièrement.

L'édition de Valentin Mortali a été faite d'une façon assez consciencieuse, car l'édition de 1806, sortie des presses de la maison Glykys, ne présente avec elle que des différences très-légères, provenant presque toutes soit

d'erreurs typographiques, soit de modifications arbitraires apportées au texte par l'éditeur moderne.

J'ai scrupuleusement reproduit l'édition de 1672, ne me servant de celle de 1806 que dans les cas où sa devancière présentait des leçons évidemment corrompues. Ces cas sont, du reste, très-rares, et je n'ai pas manqué de les signaler. D'un autre côté, je me suis bien gardé d'adopter et même de mentionner certaines corrections de l'édition de 1806.

Les *Exploits de Michel le Brave* finissent à la page 63 de l'édition de 1672; et à la page 64 commence le poème de Matthieu, métropolitain de Myre. En voici le titre, dont je respecte l'orthographe et l'accentuation :

Ἔτερα ἱστορία τῶν κατὰ τὴν Ὀδγκροβλαχίαν τελεσθέντων, ἀρξαμένη ἀπὸ Σερμπάνου Βοεβόδα, μέχρι Γαβριὴλ Βοεβόδα, τοῦ ἐνεστῶτος Δουκὸς· ποιηθεῖσα παρὰ τοῦ ἐν ἀρχιερεῦσι πανιερωτάτου μητροπολίτου Μυρέων, κυροῦ Ματθαίου, τοῦ ἐκ Πηγωνιανῆς· καὶ ἀφιερωθεῖσα τῷ ἐνδοξοτάτῳ ἀρχοντι κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Κατριτζῇ. Con licenza de' Superiori. Ἐντέτησι, παρὰ Βαλεντίνου Μορτάλι. αἰ. ς'.

Sur Stavrinus le Vestiari nous ne possédons absolument que les détails qu'il a bien voulu nous transmettre lui-même dans les derniers vers de son poème, et ceux qui nous sont donnés par Néophytos dans l'*Avertissement au lecteur*. C'est à cette source que Georges Zaviras a puisé la courte notice qui figure dans son *Théâtre hellénique* (pages 527-528).

M. André P. Vrétos cite une édition de ces deux poèmes de l'année 1683; les titres en sont identiques à ceux que nous avons reproduits ci-dessus (Voyez CATALOGUE, deuxième partie, numéros 70 et 71). Le nom de l'éditeur n'y est indiqué que par les initiales N. P. (Νικόλαος Πλωτός).

M. Eugène Predescu a publié, d'après une édition de 1742, sous le titre de *Memorialul Visteriului Stavrinus*, un article critique et des extraits du poème accompagnés d'une traduction roumaine dans le *Magazinul istoricu pentru Dacia* (Bucharest, 1845; in-8), I, pages 251-276.

Ensuite M. A. Papiu Harianu a reproduit, dans le *Tesauru de monumente istorice pentru Romania* (Bucharest, 1862; in-4), I, pages 273-326, l'édition vénitienne de 1745 (chez Nicolas Glykys), avec une traduction roumaine, faite par M. Maximu, directeur du gymnase de Saint-Sabbas, à Bucharest.

Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Émile Picot, professeur de roumain, à l'École des langues orientales vivantes.

M. Démétracopoulos, un savant Grec dont on déplore la mort prématurée, signale, dans ses *Ἠροσθήκαι καὶ διορθώσεις*¹ (page 70), une édition de 1785, que je ne connais pas. Le titre de l'édition de 1806, publiée aussi par Nicolas Glykys ne présente, en fait de changements, que deux ou trois fautes d'impression sans importance. J'ignore s'il existe des éditions vénitiennes postérieures à celle de 1806.

1. A. K. ΔΕΜΕΤΡΑΚΟΠΟΥΛΟΣ, *Additions et corrections à la littérature néo-hellénique de C. Sathas*. Leipzig, 1871. — Une plaquette in-8 de iv-119 pages (en grec).

1. La Grèce moderne, ou THÉÂTRE HELLÉNIQUE, par G. Zaviras, publié par H. Crémus. Athènes, 1874. (Un volume in-8, en grec.)

2. On ne possède pour la littérature néo-grecque aucun répertoire bibliographique auquel il soit prudent d'avoir une entière confiance.

(Page 3) ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝΤΥΓΧΑΝΟΝΤΑΣ ΤΗ ΗΑΡΟΝΤΙ ΗΟΙΗΜΑΤΙ ΗΑΣΑΝ ΧΑΡΑΝ
ΚΑΙ ΕΥΦΡΟΣΥΝΗΝ ΗΑΡΑ ΘΕΟΥ.

ὍΤΑΝ τις ἄνθρωπος ἀκούῃ διὰ λόγου πράξις καὶ ἱστορίας ἐνὸς μεγαλοβύχου καὶ
ἀνδρειωμένου, δῶκε δὲ ὅλου ἢ διάνοιά του καὶ ὅλη του ἢ διαθέσεις συντρέχει ἐκεῖ,
ὅπου ὁ λόγος τῆς ἱστορίας διαγράφει τὸ πρᾶγμα. Τοιοῦτον καὶ παρόμοιον συνέβη
καὶ εἰς ἐμὲ, ἀγαπητοί μου ἀδελφοί, ἀκούοντας τὰ προτερήματα τοῦ ἀνδρειοτάτου
Μιχαῆλ, καὶ δὲν φαντάζομαι ἄλλο μόνον πῶς τὸν βλέπω νὰ ἀνδραγαθῇ μὲ τὸν
ὕψηλόν αὐτοῦ βραχίονα, εἰς τόσον ὅπου ἐκατέβαλεν ἕνα λείοντα ὑποῦ ἐκαυχᾶτον
πῶς κυριεύει ὅλον τὸν κόσμον, καὶ τὸν ἐταπείνωσεν τῶσον, ὥς ὅπου τοῦ ἔστειλεν
μεγάλα χαρίσματα, νὰ ἔχῃ τὴν ἀγάπην του· καὶ οὕτως ἐκράτησεν τὴν ἐξουσίαν τῆς
Οὐγγροβλαχίας μὲ τὸ σπαθί του εἰς ὅλην του τὴν ζωὴν, καθὼς ἡ ἱστορία τοῦ δείχνει
πλατύτερον. Καὶ τοῦτο ὅλον ἐγεννήθη ἀπὸ τὸν μέγαν ζῆλον ὅπου φυσικὰ εἶχεν
πρὸς τὴν πατρίδα του, τὴν περίφημον Βλαχίαν, εἰς τὴν ὁποίαν ἐγεννήθη καὶ ἀνε-
τρέφη, μὴ δυνάμενος νὰ τὴν βλέπῃ εἰς τὰ ἔσχατα κινδυνεύουσιν, ἐπειδὴ ἐκαταπα-
τήθη ἀπὸ τοὺς ἀσεβεῖς, διὰ τὰ πολλὰ χρέη, ὅπου συνέβαινον μὲ τὸ νὰ ἀλλάσσονταν
οἱ ἀφεντάδες συχνάκις, καὶ ὅλα τῶν παλαιῶν τὰ χρέη τὰ ἐδίχετον ὁ νέος αὐθέντης
κατὰ διαδοχὴν, ὥστε ὅπου ἐπληθύνθη τὸ χρέος καὶ ἐπῆγεν εἰς ἀπειρον, εἰς τρόπον
ὅτι οἱ δανεισταὶ μὴ ἔχοντες ἐλπίδας νὰ πληρωθοῦν, ἔγειναν (μητρ. 4) τύραννοι, καὶ
ἤρπαζαν τῶν ἀρχόντων τὰ πλοῦτή τους δυναστικῶς, καὶ τῶν πτωχῶν τὰ τέκνα τους,
καὶ τὸν ἀφέντην τὸν ἐξῆβριζαν καὶ ἐλίθαζαν. Τοῦτο βλέποντας ὁ πολὺς τὴν γνῶσιν
καὶ ἀνδρείαν Μιχαῆλ ἐβαλεν καλὴν βουλὴν νὰ λυτρώσῃ τὴν πατρίδα του ἀπὸ τὰ
πάθη ὅπου τὴν ἐτριγύρισαν· καὶ ἐπῆγεν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν τῇ ἔχρονι
αἰφνί, καὶ μὲ κάθε τρόπον καὶ μέσον ἔλαβε τὴν αὐθεντίαν τῆς Βλαχίας ἀπὸ τὸν
σουλτάνον τῆς πόλεως, καὶ κατὰ τὸ συνῆθε ἔστερξε καὶ αὐτὸς ὅλα τὰ χρέη τῶν ἀπε-
ρασμένων ἀφεντάδων μὲ ὑπόσχεσιν νὰ τὰ πληρώσῃ· διὰ τὸ ὅποιον σύντομα ἔποῦ
εὐωδόθη, καὶ ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον τοῦ αὐθέντης, μετ' ὀλίγαις ἡμέραις ὅλους
ἐκείνους τοὺς δυνάστας, ὅπου ἐτυραννοῦσαν, τοὺς ἐφόνευσεν καὶ ἐστάθη ἀνδρείως
εἰς τὴν αὐθεντίαν δεκατρεῖς χρόνους, ἀντιτασσόμενος εἰς ὅλους ἐκείνους, ὅπου κατὰ
καιρὸν ἐβουλήθησαν νὰ τὸν διασείσουν, καθὼς εἰς ταῖς ἀνδραγαθίαις του φαίνεται,
ἀπὸ ταῖς ὁποίαις δὲν εἶναι γραμμέναις οὐδὲ τὸ μικρότατον μέρος. Ὑστερον δὲ τὸν
ἐπιβουλεύθη ὁ Ζώρζης Μπάστας, σερδάρης τοῦ φουσσάτου τοῦ νέμτσικου, καὶ σύν-
τροφος αὐτοῦ τοῦ Μιχαῆλ· καὶ ἔστειλεν ἀνθρώπους ἀρματωμένους καὶ ἐφόνευσάν
τον εἰς τοὺς κάμπους τῆς Τόρτας, ἐκεῖ ὅπου εὗρίσκετον τεντωμένους, εἰς τοὺς τόπους

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1872. — LIGNE PREMIÈRE. Pour faciliter les comparai-
sons, j'indique la pagination de cette édition. — 3. ἀκούει. πράξις. — 8. ὕψηλόν. —
10. ἔχει. — 11. οὐγγροβλαχίας. σπαθήτου. δείχνει. — 18. οἱ ἀφειλέται. ἐλπίδες. ἔγειναν.
— 22. ἐτριγύρισαν. — 23. ἔλαβε. — 26. εὐωδόθη. ἐκάθισεν. — 29. ἀνδραγαθίαις. —
31. φουσσάτου (toujours avec un seul σ dans tout ce poème). νέμτσικου.

A CEUX QUI LIRONT LE PRÉSENT POÈME
TOUTE JOIE ET TOUTE ALLÉGRESSE DE LA PART DE DIEU.

LORSQUE quelqu'un entend raconter les actions et l'histoire d'un
homme magnanime et vaillant, toute sa pensée, toute sa volonté se
concentre sur les faits qu'on lui décrit. C'est absolument ce qui m'est
arrivé, mes bien-aimés frères, en entendant le récit des grandes vic-
toires du très-vaillant Michel, et il me semble voir son bras puissant
accomplir des exploits, exploits tels qu'il terrassa un lion qui se van-
tait d'être le maître du monde entier, et qu'il l'humilia de telle sorte
qu'il le contraignit à lui envoyer des présents pour se concilier son
affection. C'est ainsi que, grâce à sa vaillante épée, il conserva, tout le
temps de sa vie, l'autorité en Hongrie et en Valachie, comme le ra-
conte plus longuement l'histoire. Et tout cela fut le fruit du grand et
ardent amour qu'il portait naturellement à sa patrie, l'illustre Valachie,
où il naquit et fut élevé, et qu'il ne put voir exposée aux derniers périls.
Elle était, en effet, pillée par les infidèles, à cause des dettes nom-
breuses qui résultaient du changement fréquent des hospodars. Le
nouveau prince acceptait toutes les dettes de ses prédécesseurs, et cela
successivement. Aussi les dettes augmentèrent et acquirent des pro-
portions tellement considérables, que les créanciers, ayant perdu l'es-
poir d'être payés, devinrent des tyrans et ravissaient par la violence,
les richesses des magnats et les enfants des pauvres. Ils insultaient le
prince et lui lançaient des pierres. Témoin de pareils faits, le brave
et intelligent Michel conçut l'excellent dessein de délivrer sa patrie
des maux qui l'entouraient. Il se rendit à Constantinople, en l'année
1588, et, grâce aux moyens qu'il mit en œuvre, il obtint du Sultan de
cette ville le gouvernement de la Valachie¹. Le nouveau prince recon-
nut, selon l'usage, toutes les dettes des anciens hospodars, mais il
n'eut pas sitôt pris heureusement possession de son trône, qu'il fit
tuer tous les seigneurs qui tyrannisaient le pays. Ensuite, pendant treize
années, il tint vaillamment les rênes de l'État, repoussant tous ceux
qui, parfois, voulurent le renverser, ainsi qu'il appert du récit de ses
exploits, dont on n'a pas même écrit la plus petite partie. Enfin Georges
Basta, généralissime de l'armée allemande et compagnon d'armes de
Michel, conspira contre lui et envoya des hommes armés qui le tuèrent
dans les plaines de Turda, où il était campé, en Erdélie, pays que gou-

1. Michel entra dans la principauté, en 1592, à la tête de deux mille spahis. Le
voïvode Alexandre avait été déposé par ordre du Sultan.

τῆς Ἐρδελίας, ὅπου εἶναι θρόνος τῶν Κράλιδων, εἰς τὸν ὁποῖον τόπον ὁ ἀνδρεῖος
35 Μιχαήλ, ὅταν ἐκάθισεν κράλης, ἔκτισεν ἕνα μοναστήριον τῶν ὀρθοδόξων, καὶ στέ-
κεται ἕως τὴν σήμερον εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ αἰδίου μνήμην καὶ ψυχικὴν του σωτηρίαν.

(Page 5) Τὸ δὲ αὐτοῦ ὑπόμνημα ἐγράφη μετὰ τὸν θάνατόν του ἀπὸ τὸν κύρ
Σταυρινόν, Βησιτάριον τοῦ ρηθέντος κυροῦ Μιχαήλ, φυλακισμένου ὅστος ἀπὸ τὸν
ἀνωθεν Μπασιτῶν εἰς τὸ κάστρον τῆς Μπίστριτζας, ὡς λέγουσιν μὲ τὸ θελημα τοῦ,
40 καθὼς εἰς τὸ τέλος τῆς ἱστορίας φαίνεται. Ὑστατον δὲ μετὰ τριάκοντα χρόνους ὁ
αὐτὸς Σταυρινὸς ἐφονεύθη ὁμοῦ μὲ τὸν υἱόν του ὑπὸ Στεφάνου βουκόδα εἰς τὴν
Μπογδανίαν, χωρὶς πταίσimon. Καὶ μετὰ πολλὸν καιρὸν εὗρεθῇ αὐτὸ τὸ ὑπόμνημα
ὁμοῦ μὲ ἄλλον ἕνα ποιηθὲν καὶ γραφέν παρὰ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Μυ-
ρέων, κυροῦ Μαθαίου, τοῦ ἐκ Πογωνιανῆς, ἀνδρὸς τὰ πάντα πιστοῦ καὶ ἀναρέτου·
45 τὸ ὁποῖον διελάμβανε τὰ συμβάντα σκάνδαλα εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν μετὰ πολλῆς
σκέψεως καὶ συμφωνίας στίχων ἡρμωσμένων· ὅμοις καὶ αὐτὰ τὰ δύο ὑπομνήματα
κατὰ συμβεβηκὸς ἐφθασαν εἰς τὰς τιμίας χεῖρας τοῦ φιλομαθεστάτου καὶ χρησιμο-
τάτου ἐν ἄρχουσιν κυροῦ Πάνου Πεπανοῦ, ἐκ Πογωνιανῆς, συμπατριώτου καὶ φίλου
κατὰ πολλὰ τοῦ ρηθέντος ἀρχιερέως· ὁ ὁποῖος, ἔχοντας πάντοτε διάκριτον πόνον
50 πρὸς τὴν περιήγησιν Βλαχίαν, ἐπεθύμησεν νὰ τῆς ἀντιδώσῃ κάποιόν τι διὰ καλὴν
ἐνθύμησιν· διὰ τοῦτο μὲ μεγάλην ἐλευθερίαν ἐξώδισσεν καὶ ἔδωκεν εἰς τὸν τύπον
αὐτὰ τὰ δύο ὑπομνήματα, ὅπου τὰ ὀνομάζουσιν, τὸ μὲν εἰς αἰδίου μνήμην τοῦ χρι-
στιανικωτάτου καὶ μακαρίου κυροῦ Μιχαήλ, τὸ δὲ εἰς ἐπαινὸν ἐκείνων ὅπου ἡλευ-
θέρωσαν τὴν πατρίδα τους ἀπὸ τὰ πάθη ὑποῦ τῆς ἐσυνέβησαν, εἴτι δὲ καὶ εἰς
55 ἐγκώμιον ἐκείνων ὅπου ἐσύνθεσαν τὰ ἐπιγράμματα, ὅτι εἶναι δίκαιον νὰ ἐπαινῶται
(page 6) πάντοτε ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ ἀνδρεία ἐκείνων ὅπου τὴν ἐργάζονται πρὸς τοὺς
τῆς πίστεως ἐχθροὺς, διὰ νὰ ἀγαπήσουν καὶ ἄλλοι νὰ γένουν ζηλωταὶ αὐτῆς. Διὰ
τοῦτο ὅσοι ἐντυγχάνετε τὸ αὐτὸ ποίημα, παρακαλοῦμεν νὰ τὸ ἀναγνώσετε μὲ πό-
60 θον, καὶ νὰ μακαρίζετε οὐχὶ μόνον ἐκείνους ὅπου τὸ ἔδωκαν εἰς φῶς, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖ-
νον ὅπου μὲ μεγάλην προθυμίαν ἐξώδισσε καὶ ἐτύπωσέν το· καὶ, ἂν τύχῃ καὶ μικρὸν
σφάλμα, μὴν τὸ σκώψετε, μάλιστα διορθώσατέ το. Εἰς δόξαν Θεοῦ. Ἀμήν.

*Ἐρρωσθε, οἱ ἐντυγχάνοντες.

Ὁ πάντων ἐλάχιστος, ἀλλὰ πιστὸς φίλος, Νεόφυτος ἱερομόναχος.

65 Ἰδοῦσύνης ὥφθῃ πανυπέρτατος ἥλιος ἄλλος,
ἥελιον Πεπανὸς σῆμα φέρον γενεῆς·
κεῖνος ἐπεὶ γαίῃ φυὴν καρπούς τε πεπαίνει,
τοῖς θνητοῖς παρέχει πᾶσι παρηγορίην·
οὗτος ἐπεὶ Μιχαήλου φυὴν ἔργα τε δείξῃ,
μόχθοις τοῖς Μυρέων εὖχος ἄχρον τελέθει.

34. Κράλιδων. — 35. ἐκάθισεν κράλης. — 36. φυλακισμένου. — 37. πογωνιανῆς. —
47. συμβεβηκώς. — 48. πογωνιανῆς. — 49. διάκριτον. — 51. ἐξώδισσεν. — 60. ἐξώδισσα.
— 61. σκώψετε.

vernent les Kral. C'est dans cette contrée que Michel le Brave avait, tandis qu'il en était roi, bâti un monastère orthodoxe, qui existe encore aujourd'hui pour la gloire de Dieu, et pour la perpétuelle mémoire du fondateur et le salut de son âme.

Quant au présent récit, il fut écrit après la mort de Michel, par le vestiar de ce prince, Stavrinus, alors emprisonné par ordre dudit Basta dans la forteresse de Bistritza (et ce, dit-on, avec son consente-ment), ainsi que cela est raconté à la fin de cette histoire. Enfin, trente ans plus tard, Stavrinus fut tué, quoique innocent, avec son fils, en Moldavie, par Stéfan-Voda. Longtemps après on trouva ce récit avec un autre du même genre, composé et écrit par Sa Grandeur Monseigneur Matthieu, métropolitain de Myre, originaire de la Pogoniani, homme d'une vertu et d'une foi éprouvées. Ce dernier poème raconte les troubles survenus en Hongrie-Valachie, il est rédigé avec beau-
coup de profondeur, et les vers ne manquent pas d'harmonie.

Ces deux récits tombèrent par hasard entre les honorables mains du très-savant et très-obligé seigneur Panos Pépanos, de la Pogoniani, compatriote et ami intime dudit prélat, et, comme Pépanos n'a cessé d'entretenir une ardente affection pour l'illustre Valachie, il a désiré lui donner un gage de bon souvenir. Voilà pourquoi il a très-libéralement fait les frais d'impression de ces deux poèmes, tant pour perpétuer la mémoire du bienheureux et très-chrétien seigneur Michel, que pour exalter les hommes qui délivrèrent leur patrie des maux qui l'accablaient, et glorifier ceux qui composèrent les épigrammes, car il est juste de combler d'éloges la vertu et la vaillance des gens qui s'en servent contre les ennemis de la foi, afin que d'autres aiment à devenir ses zéloteurs. C'est pourquoi, vous tous qui lirez ce poème, nous vous prions de le lire avec amour et de souhaiter le bonheur éternel non-seulement de ceux qui l'ont mis au jour, mais encore de celui qui a apporté tant d'empressement à faire les frais d'impression. S'il s'y trouve quelque petite faute, ne vous en moquez pas, mais corrigez-la. A la gloire de Dieu. Ainsi soit-il. Portez-vous bien, lecteurs. Le dernier de tous, mais votre ami fidèle, ΝΕΟΦΥΤΟΣ, moine.

On a vu briller bien haut un nouveau soleil, un soleil de science, c'est Pépanos, qui porte dans ses armes de famille un soleil. Ce soleil mûrit sur terre plantes et fruits, et dispense ainsi la consolation à tous les mortels. L'autre en faisant connaître les qualités et les actions de Michel, couvre d'une gloire immense les travaux du métropolitain de Myre.

70

ΛΕΞΙΚΟΝ ΔΙΑ ΤΑ ΛΟΓΙΑ ΤΑ ΒΑΛΑΧΙΚΑ, ΟΠΟΥ ΠΕΡΙΕΧΕΤΑΙ
Η ΑΥΤΗ ΙΣΤΟΡΙΑ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ.

- Ἀλαμανία, ἡ τέρρα τουδέσκα.
Ἀλέξανδρος καὶ Μπογδάνος, υἱοὶ τοῦ Ἱερεμίου.
Ἀλέξανδρος Βοεβόδας, υἱὸς τοῦ Ῥάδουλου.
75 Βαλλάνοι, φουσσάτο τουδέσκιον.
Βγένα, χώρα μεγάλη, θρόνος τοῦ ἱμπεραδώραου.
Βοεβόδας, ὁ πρίντζιπος, ὁ αὐθέντης τῆς Βλαχίας.
Βόρνικος Γιοβάσκος, ἄρχων Βλάχος.
Βόρνικος Χρῆστος, ἄρχων Ῥωμαῖος.
80 Γετὴ κουλάς εἶναι φυλακὴ σκοτεινὴ εἰς τὴν Πόλιν.
Γκοῦσμα, κορῶνα ὅπου φορεῖ ὁ ἀφέντης ἔς τὴν κεφαλὴν του.
Γραδῖνα, κῆπος.
Δημητράσκος, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Δόμνα, ἡ γυναῖκα τοῦ ἀφεντὸς τῆς Βλαχίας.
85 Δούναβης, βασιλικὸς ποταμὸς ὁ λεγόμενος Τίγρης.
Ἐρδελία λέγεται ἡ κάτω Οὐγγρία.
Ἐταμπάρωσεν, ἐτέντωσεν.
Ζολνέροι, καθαλλαρία λέχικη.
Ζουποῦνε, κυρίτζη.
90 Ἱερεμίας, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Ἰωάννης ὁ Κατηρτζής, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Καλαράσιδες, καθαλλαρία.
Καλογεράνι, χωρίον βλάχικον δύσβατον.
Κασώδη, χώρα τῆς Οὐγγρίας.
95 Κατάνοι, καθαλλαρία οὐγγρικη.
Κνέζη Βασίλης, ἄρχων μεγάλος Ῥούσος.
Κορέσκης, γαμβρὸς τοῦ ἀνωθεν Ἱερεμίου.
Κραγέβα, τόπος τῆς Βλαχίας.
Κωνσταντῖνος, υἱὸς Ἱερεμίου καὶ ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
100 Λέζια τζέρη, νόμος τοπικὸς.
Λούπουλος Παχάρνικος, ἄρχων Βλάχος.
Μαζίλιδες, φουσσάτον βλάχικον μιᾶς γενεᾶς.

70. περιέχη. — 72. τέρα. — 75. φουσσάτο, toujours avec un σ. Je ne noterai plus cette orthographe. — 76. χώρα. ἱμπεραδώραου. — 80. σκοτεινὴ. πόλιν. — 81. κορόνα. — 86. οὐγγρία. Ce mot et ses congénères sont toujours ainsi orthographiés. Je ne signalerai plus cette leçon. — 87. εταμπάρωσεν. — 89. κυρίτζη. — 93. Καλογεράνη. — 102. Μαζήλιδες.

LEXIQUE EXPLICATIF PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MOTS VALAQUES
CONTENUS DANS CETTE HISTOIRE.

- Ἀλαμανία, le territoire allemand.
Ἀλέξανδρος et Μπογδάνος, fils de Jérémie.
Ἀλέξανδρος βοεβόδας, fils de Radoul.
Βαλλάνοι, armée allemande.
Βγένα, grande ville, capitale de l'Empereur (Vienne).
Βοεβόδας, le prince, le hospodar de Valachie.
Βόρνικος Γιοβάσκος, seigneur valaque.
Βόρνικος Χρῆστος, seigneur grec.
Γετὴ κουλάς est une prison obscure à Constantinople¹.
Γκοῦσμα, couronne que le hospodar porte sur sa tête.
Γραδῖνα, jardin.
Δημητράσκος, seigneur grec.
Δόμνα, la femme du hospodar de Valachie.
Δούναβης, fleuve impérial, appelé Tigre².
Ἐρδελία, on appelle ainsi la Basse-Hongrie.
Ἐταμπάρωσεν, il campa.
Ζολνέροι, cavalerie polonaise.
Ζουποῦνε, seigneur.
Ἱερεμίας, hospodar de Moldavie.
Ἰωάννης ὁ Κατηρτζής, seigneur grec.
Καλαράσιδες, cavalerie.
Καλογεράνι, village valaque d'un accès difficile³.
Κασώδη, ville de Hongrie.
Κατάνοι, cavalerie hongroise.
Κνέζη Βασίλης, grand seigneur russe.
Κορέσκης, gendre dudit Jérémie.
Κραγέβα, localité de Valachie.
Κωνσταντῖνος, fils de Jérémie et hospodar de Moldavie.
Λέζια τζέρη, loi locale.
Λούπουλος Παχάρνικος, seigneur valaque.
Μαζίλιδες, armée valaque d'une seule race.

1. La Γετὴ κουλάς n'est autre que la fameuse prison dite des *Sept-Tours*.
2. L'édition de 1806 répare cette erreur grossière, qui existe peut-être dans toutes les éditions antérieures. On y lit, en effet : Δούναβης, βασιλικὸς ποταμὸς τῆς Γερμανίας, Danube, *fleuve impérial d'Allemagne*.
3. Cette localité est ordinairement appelée *Călugăreni*.

- Μίχνα βοεβόδας ἦτον ἀφέντης τῆς Βλαχίας.
Μολδοβάνοι, Μπογδάνοι. (Page 8.)
- 105 Μπάτωρ, τὸ ἐπινόμιν τοῦ ῥηγός.
Μπάτωρ Ἀνδριάσης, ῥήγας τῆς Οὐγγρίας.
Μπάτωρ Γάμπορος, ῥήγας [τῆς] Ἑρδελίας.
Μπαρκᾶνος, ἄρχων Βλάχος.
Μπᾶνος, πρῶτον ἀξιωμα τῶν ἀρχόντων τῆς Βλαχίας.
110 Μπελιγράδι, θρόνος τῶν ῥηγάδων τῆς Οὐγγρίας.
Μποτζικαῖς ἐγένετο ῥήγας τῆς Οὐγγρίας.
Μπουκάτια, τὸ ἔχει.
Μπράγα, κάστρον τουδέσκιον.
Μπουσδουγάνης, καπετάνος Βλάχος.
115 Μπράσοβον, κάστρον τῆς Ἑρδελίας, κατοικοῦν Λούτεροι.
Μπουκορέστης, χώρα, θρόνος τοῦ ἀφέντος τῆς Βλαχίας.
Ναβάλα, ὁρμὴ τοῦ φουσσάτου.
Νάσλοβον, ποτάμι μικρὸν μὲ πολλὴν λάσπην εἰς τὰ σύνορα τῆς Βλαχίας.
Νέμτσοι, οἱ ἀρχόντες τῆς Ἑρδελίας.
120 Νίκας ὁ λογοθέτης, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Νικόλας Κατηρτζής, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Ντιθάνι, κριτήριον.
Οἱ κάμποι τῆς Τόρτας εἰς τὴν Ἑρδελίαν.
Οἶστρος (liscz Ιστρος), ποταμὸς ἀνάμεσα Λεχίας καὶ Μπογδανίας.
125 ὁ Καντζιλέρης ἦτον τζενεράλης τοῦ ῥηγός τῆς Λεχίας.
ὁ Μούρζας, καπετάνος τοῦ Μιχάλη.
ὁ Μπάστας, καπετάνος τοῦ ἱμπεραδόρου.
ὁ Πρέδας, ἄρχων Βλάχος.
ὁ Στάντζες, ἄρχων Βλάχος.
130 ὁ Σερμπᾶνος, ἀφέντης τῆς Βλαχίας.
Ὁτζηνα, ἀγαθὰ ἀκίνητα.
Οὔδρας, ἄρχων τοῦ Μιχάλη.
Οὔρά μου, οὐγγρικά λέγει ἀφέντη.
Ῥάδουλος βοεβόδας, υἱὸς τοῦ Μίχνα βοεβόδα καὶ αὐτὸς ἀφέντης.
135 Ῥάσκοβον, χώρα, κάστρον τῆς Λεχίας.
Ῥεσβάνμπεγης, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Ῥούκαλον, χωρίον βλάχικον σιμὰ εἰς τὴν Ἑρδελίαν.
Ῥῶσοι, ἀρχόντες τῆς Βλαχίας.
Σαλμίδες, καθαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.

(Page 9.)

105. Μπάτωρ (toujours ainsi). ἐπινόμιν. — 110. Μπελιγράδη. — 111. ἔχει. —
112. ἔχη. — 118. σύνορα. — 119. Νέμσοι. — 122. Ντιθάνη. — 127. ἱμπεραδόρου. —
131. ἀκίνητα. — 137. σημά. — 139. Σαλμήδες.

- Μίχνα βοεβόδας, était hospodar de Valachie.
Μολδοβάνοι, les Bogdans (Moldaves).
Μπάτωρ, surnom du roi.
Μπάτωρ Ἀνδριάσης, roi de Hongrie.
Μπάτωρ Γάμπορος, roi d'Erdélie.
Μπαρκᾶνος, seigneur valaque.
Μπᾶνος, première dignité chez les hospodars de Valachie ¹.
Μπελιγράδι, capitale des rois de Hongrie.
Μποτζικαῖς devint roi de Hongrie.
Μπουκάτια, l'avoir.
Μπράγα, ville allemande (Prague).
Μπουζδουγάνης, capitaine valaque.
Μπράσοβον, ville d'Erdélie, habitée par des Luthériens.
Μπουκορέστης, ville capitale du hospodar de Valachie.
Ναβάλα, attaque impétueuse de l'armée.
Νάσλοβον, petite rivière très-vaseuse sur les frontières de Valachie.
Νέμτσοι, les maîtres de l'Erdélie (les Allemands).
Νίκας ὁ λογοθέτης, seigneur grec.
Νικόλας Κατηρτζής, seigneur grec.
Ντιθάνι, tribunal.
Οἱ κάμποι τῆς Τόρτας [sont situés] en Erdélie.
Οἶστρος, fleuve qui coule entre la Pologne et la Moldavie.
ὁ Καντζιλέρης, il était général du roi de Pologne.
ὁ Μούρζας, capitaine de Michel.
ὁ Μπάστας, capitaine de l'Empereur.
ὁ Πρέδας, seigneur valaque.
ὁ Στάντζες, seigneur valaque.
ὁ Σερμπᾶνος, hospodar de Valachie.
Ὁτζηνα, biens immeubles.
Οὔδρας, magnat de Michel.
Οὔρά μου, signifie seigneur en hongrois.
Ῥάδουλος βοεβόδας, fils du voïvode Michnas, et voïvode lui-même.
Ῥάσκοβον, ville forte de la Pologne.
Ῥεσβάνμπεγης, hospodar de Moldavie.
Ῥούκαλον, village valaque sur la frontière d'Erdélie.
Ῥῶσοι, seigneurs de Valachie.
Σαλμίδες, cavalerie turque de l'Anatolie.

1. Le ban, ou marquis, gouvernait le banat de Craïova. Lors de sa révolte contre Alexandre, Michel le Brave était revêtu de cette dignité, la plus haute de la première des trois classes de Boyards.

- 140 Σαντζάκι, φλάμπουρον.
Σάσοι, Λούτεροι.
Σεημάρι, κάστρον τῆς Οὐγγρίας.
Σεκελμωύσης, ῥήγας τῆς Οὐγγρίας.
Σκεντέρης, Τοῦρκος πασιᾶς.
- 145 Σεκίγι Μιχάλη, ἄρχων Οὐγγρος.
Σεργούτζι, φτερά ὁμορφα μὲ πολύτιμους λίθους.
Σερδάρης εἶναι τζενεράλης ἀπάνω εἰς τὰ φουσσάτα
Σλουτζάρης, ὁφίκιον.
Σόμλεος, τόπος τῆς Οὐγγρίας.
- 150 Στέφανος, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Στόλνικος, ὁφίκιον τοῦ ἀρχιτραπεζάρη.
Συμεὼν, ἀδελφὸς τοῦ Ἱερεμίου.
Σιμπίνι, κάστρον τῆς Ἑρδετίας.
Σφάτο, συμβούλιον.
- 155 Τάμπαρον, τόπος οὗ στέκουν τὰ φουσσάτα.
Τετρούσι, χώρα τῆς Μπογδανίας.
Τζάκη Στέφανος, ἄρχων Οὐγγρος.
Τζάρα, ὅλη ἡ ἐπαρχία τῆς Βλαχίας.
Τζηντίδες, καθαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.
- 160 Τζοκκόνητζες, ἐκείνοι οὗ μαζώνουν τὰ ἀφεντικά τέλη.
Ταραμπάνοι, πεζοῦρα βλάχικη.
Τριγόβιστον, χώρα τῆς Βλαχίας.
Τζήτμανος, ὁ ῥήγας τῆς Οὐγγρίας, λέγεται καὶ Σιγισμόντος.
Φαγάσιν, κάστρον τῆς Ἑρδετίας.
- 165 Φευτζερέσιδες, καθαλλαρία τουδέσκα.
Χαϊδοῦκοι, καθαλλαρία τῆς ἐπάνω Οὐγγρίας.
Χάνης, ὁ ῥήγας τῶν Τατάρων.
Χαραμανλίδες, καθαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.
Ῥούσιον, Σουλίστρα, Πλέβνα, Τόμπριτζα, Γγύργεβον, Βάρνα, Νικόπολι,
- 170 Ζαγαρά, Μπραϊλα, Παμπά, Βράτζα, Τόρνοβον, Προβάτου, Βιδίνι, ὅλαις
χώραις τοῦ Τοῦρκου εἰς τὰ σύνορα τῆς Βλαχίας.

ΤΑ ΚΑΤΩΘΕΝ ΕΙΝΑΙ ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΑ ΟΦΙΚΙΑ ΤΟΥ ΒΟΕΒΟΔΑ ΤΗΣ ΒΛΑΧΙΑΣ
ΑΠΟ ΤΑ ΟΠΟΙΑ ΑΚΟΛΟΥΘΟΥΝ ΚΑΙ ΟΛΑ ΤΑ ΜΙΚΡΑ.

- Ποστέλνικος, Μπάβος, Βόρνικος, Λογοθέτης, Βησιτάρης, Πρωτοσπαθάριος,
175 Κλουτζάρης, Κόμησος, Στόλνικος, Παρνίκος, Πηττάρης, Σλουτζιάρης. Ἀρμά-
σης, Ἄγας, Πορτάρης.

140. Σαντζάκι. — 142. Σεημάρι. — 146. Σεργούτζι. ὁμορφα. — 153. Σιμπίνι. —
156. Τετρούσι. — 159. καθαλλαρία. — 162. Τριγόβιστον. — 164. Φαγάσιν. — 168. Χαρα-
μανλίδες. — 169. Νικόπολη. — 170. Βυδίνι. — 171. σύνορα. — 174. Μπάβος.

- Σαντζάκι, étendard.
Σάσοι, Luthériens.
Σεημάρι, ville forte de Hongrie.
Σεκελμωύσης, roi de Hongrie.
Σκεντέρης, pacha turc.
Σεκίγι Μιχάλη, magnat hongrois.
Σεργούτζι, beau panache enrichi de pierres précieuses.
Σερδάρης, généralissime d'armée.
Σλουτζάρης, dignitaire.
Σόμλεος, localité de Hongrie.
Στέφανος, hospodar de Moldavie.
Στόλνικος, dignité du pourvoyeur.
Συμεὼν, frère de Jérémie.
Σιμπίνι, ville forte d'Erdélie.
Σφάτο, conseil.
Τάμπαρον, lieu où se tiennent les armées (campement).
Τετρούσι, ville de Moldavie.
Τζάκη Στέφανος, magnat hongrois.
Τζάρα, toute la province de Valachie.
Τζηντίδες, cavalerie turque d'Anatolie.
Τζοκκόνητζες, ceux qui perçoivent les impôts des hospodars.
Ταραμπάνοι, infanterie valaque.
Τριγόβιστον, ville de Valachie.
Τζήτμανος, le roi de Hongrie, le même que Sigismond.
Φαγάσιν, ville forte d'Erdélie.
Φευτζερέσιδες, cavalerie allemande.
Χαϊδοῦκοι, cavalerie de la Haute-Hongrie.
Χάνης, le roi des Tartares (le khan).
Χαραμανλίδες, cavalerie turque de l'Anatolie.
Roustchouk, Silistrie, Plevna, Tobritz, Giurgevo, Varna, Nico-
polis, Zagara, Braila, Baba, Vratza, Tornovo, Provatou, Viddin, sont
autant de villes turques sur les frontières de la Valachie.

CI-DESSOUS SONT LES TITRES DES PREMIERS ET GRANDS DIGNITAIRES
DU VOÏVODE DE VALACHIE.

Postelnic, Ban, Vornic, Logothète, Vestiar, Protospathar, Cluciar,
Comis, Stolnic, Paharnic, Pittar, Sloutziar, Armas, Aga, Portar¹.

1. L'explication de ces différents titres sera donnée dans le glossaire.

(Page 11.) ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΠΡΑΙΟΤΑΤΗ ΤΟΥ ΜΙΧΑΗΛ ΒΟΪΒΟΝΑΑ, ΠΩΣ ΑΦΕΝΤΕΥΣΕΝ
ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΛΑΧΙΑΝ, ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΚΟΥΕ ΤΟΥΣ ΤΟΥΡΚΟΥΣ ΟΠΟΥ ΕΙΠΕΘΗΝΑΝ
ΕΚΕΙ, ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΚΑΜΕ ΠΟΛΛΑΙΣ ΑΝΔΡΑΓΑΘΙΑΙΣ, ΚΑΙ ΥΣΤΕΡΑ ΕΘΑΝΑΤΩΘΗ
ΔΙΑ ΦΘΟΝΟΝ ΧΕΡΙΣ ΠΟΛΕΜΟΝ.

Προοίμιον διὰ στίχου.

Διήγησις πανθαύμαστος, ῥίμα ὡραιότατη,
τὴν ἔχουσιν οἱ φρόνιμοι πολλὰ ποθεινοτάτη.
Διήγησιν ὡραιότατην ἐβάλληκα νὰ γράψω
τοῦ Μιχαήλ τοῦ θαυμαστοῦ καὶ θέλω νὰ μὴν πᾶψω
5 ὅσον ἀπὸ τοὺς κόπους τοὺς, καὶ ταῖς ἀνδραγαθιαῖς του,
καὶ τοὺς πολέμους πῶκαμεν καὶ ὅλαις ταῖς ὀρδινιαῖς του,
μὲ Οὐγγρους, μὲ Τατάριδαις, μὲ Τούρκους, μὲ Μπογδάνους·
ὑστερον θανατώθηκεν εἰς τῆς Τόρτας τοὺς κάμπους·
νὰ σὰς εἰπῶ τὰ τέλη του, νὰ εἰπῶ καὶ τὴν θανήν του,
10 νὰ λυπηθῇτε ὅλοι σας καὶ φίλοι καὶ δικαί του.

Ἄλλοι στίχοι εἰς τὸν αὐτόν.

Ἐνθα στίχ' εἶναι γραμμένοι // ἔνδοξοι καὶ παινεμένοι
Μιχαήλ τ' ἀνδρειωμένου // τ' ἄξιου καὶ παινεμένου,
ἐδῶ δείχνει ταῖς ἀνδρειαῖς του, // θάνατον καὶ ἀμειβαῖς του· (p. 11.)
δείχνει πῶς ἀπὸ τὸν φθόνον // ὕστερ' ἔλαβε τὴν πίνον,·
20 ἀπὸ τὴν πολλὴν ζῆλιν // κ' ἔμεινεν ἔς τὴν ἐρημίαν
τὸ κορμὶ δίχως κεφάλι, // κρίμα εἰς τὸ παλληκάρι,
τέτοιος ἄνδρας ἀκουσμένος // νᾶναι ἄδικα χαμένος·
δείχνει πῶς εἰς τὴν Τουρκίαν // ἔκαμεν ἀνδραγαθία·
Τούρκους, Οὐγγρους καὶ Τατάρους // δὲν τοὺς εἶχε διὰ γαῖδάρους,

TITRE. ὡραιότατη ἀνδραγαθείαις. — Vers premier. ῥίμα. — 2. φρόνιμοι. — 3. ὡραιώ-
τατην. — 4. πᾶψω (la rime indique suffisamment la correction). — 5. πῶκαμεν. —
7. τατάριδες. — 13. ἀνδρειωμένου. — 15. δείχνη. — 16. ἀμειβαῖς. — 17. δείχνη. — 21. δίχως
κεφάλι. — 22. παλικάρη. — 25. δείχνη.

RÉCIT TRÈS-BEAU EXPOSANT COMMENT LE VOÏVODE MICHEL GOUVERNA
LA VALACHIE, COMMENT IL MASSACRA LES TURCS QUI S'Y TROUVAIENT,
COMMENT IL ACCOMPLIT SES NOMBREUX EXPLOITS, COMMENT IL FUT
ENFIN TUÉ PAR JALOUSIE, SANS COMBAT.

PRÉFACE EN VERS.

RÉCIT tout admirable en très-belles rimes, et dont les gens sensés
font leurs plus chères délices¹. Je me suis proposé d'écrire le ma-
gnifique récit des actions de Michel le Brave, et je ne veux rien
omettre de ses travaux, de ses prouesses, de ses guerres, de ses
procédés vis-à-vis des Hongrois, des Tartares, des Turcs et des
Moldaves. Je vous raconterai la façon dont il fut tué dans les plai-
nes de Turda, je vous dirai son trépas, je vous dirai sa mort, afin
que, parents et amis, vous soyez tous émus de compassion.

Autres vers sur le même.

Les présents vers sont la glorieuse et admirable histoire de
Michel le Brave, ce guerrier merveilleux autant qu'habile; ils ra-
content ses hauts faits, ses succès, sa mort, la catastrophe finale
que lui attira l'envie, et comment, victime de la jalousie, il périt
dans le désert et y fut décapité. Quel dommage qu'un si vail-
lant homme, un capitaine si fameux ait péri injustement! Ces
vers narrent enfin les prouesses de Michel en Turquie, ses exploits
contre les Turcs, les Hongrois, les Tartares, qui étaient pour lui
moins que des ânes, la conquête qu'il fit, à la pointe de son épée,

1. Le premier vers du présent poème est emprunté avec une légère modification, et
le second textuellement à l'Apocoros de Bergaès (Titre d'entrée en matière). Voyez
ma Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique,
numéro 9. Paris, 1870.

30 Μπογδανίαν, Ἑρδελίαν, // δὲν τοὺς ἔδειξεν φιλίαν·
 ἀλλ' αὐτὸς μὲ τὸ σπαθί του // ἔκαμ'ε τοὺς νᾶν' δικαί του·
 ἄμμ' ὁ φθόνος ὀργισμένος // ἔκαμ'ε τον κ' εἰν' χαμένον.
 Ἐπαυσαν ὅλα τὰ λόγια, // πόκρεναν ἡψηλὰ ἔς τ' ἀνώγια,
 καὶ ἀρχινοῦν θλίψες καὶ πόνοι // ὅπου ἡ ῥίμα βεβαιώνει.

ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ.

Ὁ νοὺς μου μὲ παρακινᾷ καὶ ὁ λογισμὸς μοῦ φέρνει
 40 τοῦ κόσμου τὰ καμώματα νὰ δίδῃ καὶ νὰ παίρνῃ,
 βλέποντας πῶς πορεύεται ὁ κόσμος, πῶς περνᾷ,
 ὁ νοὺς μου διαλογίζεται, καὶ μὲ παρακινεῖ·
 δὲν δύνομαι νὰ τὸ βαστῶ νὰ βλέπω τέτοιον πρᾶγμα,
 μὰ θέλω νὰ τὸ διηθῶ βαλμένον εἰς τὸ γράμμα·
 45 νὰ γράψω ταῖς διήγησες τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
 καὶ πῶς τοὺς Τούρκους ἔκοψε, καὶ σήκωσεν κεφάλι,
 κ' ἐβγῆκε τέτοιος θαυμαστός, μέγας καὶ ἀνδρειωμένος,
 εἰς ὅλα τὰ βασίλεια εὐρέθῃ τιμημένος·
 ἐτοῦτος πρῶτα φέντευεν τὸν τόπον τῆς Βλαχίας,
 50 πολὺ χαράτ' ἐδίδεν Τουρκῶν τῆς βασιλείας,
 εἰς χρέος βρίσκετον πολὺ ἡ ἐπτωχὴ Βλαχία,
 ποτὲ δὲν εἶχε λύτρωσιν ἢ ἐκείνην τὴν σκλαβία.
 Τοῦρκοι ἐνέβησαν πολλοὶ, σπαῖδες, γιανιτζάροι,
 καὶ δυναστεῦαν τοὺς πτωχοὺς, βίον τοὺς εἶχαν πάρει·
 55 ἐπαῖρναν ταῖς γυναῖκας τοὺς μαζὶ μὲ τὰ παιδία,
 καὶ πλούσιοι καὶ ἐπτωχοὶ εἶχαν στενοχωρία,
 καὶ τὸν Μιχάλην πάντοτε τὸν ἐκαταφρονοῦσαν,
 μέσα εἰς τὸ παλάτι του συχνὰ τὸν ὠνειδοῦσαν,

31. σπαθήτου. — 32. νᾶν. — 33. ὀργισμένος. — 34. ἡν. — 35. πόκρεναν. στανόγια. —
 37. ἀρχινοῦν θλίψας. — 38. ῥίμα βεβαιώνει. — 39. κλ. φέρνῃ. — 40. πέρνῃ. — 41. πρᾶγμα.
 — 45. διήγησας. — 46. σήκωσεν κεφάλι. — 47. ἐβγῆκε. ἀνδρειωμένος. — 52. Σκλαβίαν.
 — 53. γιανιτζάροι. — 54. πάρη. — 55. ἐπέρναν. γυναῖκας. μαζή. — 56. ἦσαν στενοχωρίαν. —
 58. παλάτι. ὠνειδοῦσαν.

de la Moldavie et de l'Erdélie, provinces auxquelles il ne témoigna jamais d'amitié. Mais la maudite envie causa sa perte. Avec lui ont cessé toutes les hautes pensées, et ont commencé les peines et les douleurs dont ces rimes sont le fidèle récit.

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

MON esprit me pousse et ma pensée m'offre les faits et gestes du monde, et, voyant comment se comporte et comment va ce monde, mon esprit médite et me presse. Je ne puis supporter la vue de telles choses, sans vouloir les raconter et les mettre par écrit. Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces, comment il releva la tête, comment il acquit une réputation de gloire, de grandeur et de bravoure, comment enfin il fut honoré dans tous les royaumes¹. Il gouvernait d'abord la Valachie et payait un lourd tribut au gouvernement turc; ce pauvre pays était criblé de dettes et n'avait aucun espoir de se délivrer d'un tel asservissement. Des Turcs nombreux, spahis et janissaires, avaient envahi la principauté, ils opprimaient les pauvres et les dépouillaient; ils prenaient leurs femmes et leurs enfants. Riches et pauvres étaient dans la détresse. Les Turcs méprisaient Michel et l'insultaient souvent jusque dans son palais. Ils faisaient endurer au pays mille autres

1. Stavrinou passe sous silence le traité d'alliance que Michel conclut avec Sigismund Bathori, prince de Transylvanie; Aaron, voïvode de Moldavie; Rodolphe II, empereur d'Allemagne, les Serbes et les Bulgares. Quand cette ligue puissante contre l'ennemi commun fut définitivement formée, la guerre éclata. On était alors dans les derniers mois de l'année 1594.

καὶ ἄλλα περισσὰ κακὰ ἐκάννασιν ἔς τὸν τόπον,
 60 καὶ ἐπερνοῦσαν τὴν ζωὴν οἱ ἄνθρωποι μὲ κόπον.
 Εἶδ' ὁ θεὸς τὴν ἀδικίαν καὶ τὴν στενοχωρίαν,
 πῶγένονταν εἰς τοὺς πτωχοὺς εἰς ὅλην τὴν Βλαχίαν·
 καὶ νόησιν τοῦ ἔδωκεν τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
 τοὺς Τούρκους ὅλους ἔς τὸ σπαθὶ κ' εἰς θάνατον νὰ βαλῇ.

Πῶς ὁ Μιχαὴλ βοϊθόνδας ἔκοψεν τοὺς Τούρκους ὅσους εὗρεθησαν,
 εἰς τὸ Μπουκουρέστιν τῆς Βλαχίας.

65 Ἦσταιτε καὶ τοῦ φέρασι φουσσάτα τῆς Οὐγγρίας,
 τοὺς Τούρκους ὅλους ἔκοψεν καὶ πᾶν τῆς ἀπολείας.
 Βλαχίαν ἐκαθάρισεν ἐκ τῶν Τουρκῶν τὴν βρώμα,
 ποῦ ἦσαν τόσοι περισσοὶ οἱ Τούρκοι σὰν τὸ χῶμα.
 Σὰν ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς τὸ πρᾶγμα πῶς ἐγένη,
 70 πολλὰ τὸ ἐπικράνθηκεν, καὶ ξεστικός ἐγένη·
 στέλνει γὰρ τοὺς Βεζίριδαις ἵνα τοὺς ἐρωτήσῃ,
 νὰ μάθῃ τὴν ὑπόθεσιν καὶ νὰ τὴν ἐρευνήσῃ
 πῶς ἦτονε ἡ ἀφορμὴ ἐτούτῃ τοῦ Μιχάλη
 καὶ πῶς τοὺς Τούρκους ἔκοψε καὶ σήκωσε κεφάλι.
 75 καὶ τότες ὁ Φερχάτ πασιᾶς τὸν βασιλεὺς ἀπεκρίθη,
 λέγει του τὴν ἀλήθειαν, τίποτες δὲν ἀρνέθη·
 τ' ἐγύρευσαν πολλὰ φλουριά· Τούρκοι καὶ γιαντζήζοι,
 γυναῖκαις, τέκνα τῶν Βλαχῶν διὰ χρέος εἶχαν πάρει,
 ποτὲ δὲν εἶχαν γλυτωμὸν ἐκ τὰ πολλὰ τὰ χρέη,
 80 ποῦ γύρευαν ἐκ τὴν Βλαχιά καὶ Τούρκοι καὶ Ἰβραῖτοι,
 καὶ ὁ Μιχάλης βλέποντας τέτοιαν στενοχωρία,
 τοὺς ἔβαλεν εἰς τὸ σπαθὶ νὰ μὴν ζητοῦν φλουρία.
 Εἰς τοῦτο οὐδὲν ἔπταισεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης,
 διατὶ τοὺς Τούρκους ἔκοψε μὲ μάνιτας μεγάλης.

(P 14.)

59. ἐκάννασιν. — 62. πωγένονταν. — 64. σπαθὶ. — *Titre.* Μπουκουρέστιν. — 65. στέλνει καὶ τοῦ φέρουσιν (J'adopte ici l'excellente correction donnée par l'édition de 1806). — 71. καὶ στέλνει. Βεζίριδες. ἐρωτῶσι. — 74. σύκωσε κεφάλι. — 75. Βασιλέα. — 77. γιαντζήζοι. — 78. γυναῖκες. ἦσαν πάρει. — 79. ἦσαν γλυτωμὸν. — 81. στενοχωρίαν. — 82. μάνητας.

maux. Les habitants traînaient une vie misérable. Mais Dieu vit l'iniquité des Turcs, et l'oppression qui pesait sur les pauvres dans toute la Valachie; et il inspira au prince Michel l'idée de passer tous les Turcs au fil de l'épée.

Comment le voïvode Michel passa au fil de l'épée tous les Turcs qui se trouvèrent à Bucharest de Valachie.

MICHEL fit venir des armées hongroises, il passa tous les Turcs au fil de l'épée, pas un n'échappa à la mort. Il nettoya la Valachie de l'ordure des Turcs qui étaient aussi nombreux que la poussière¹. Quand le Sultan apprit ce qui s'était passé, il en éprouva une vive affliction, il en fut hors de lui. Il mande les vizirs pour les questionner, pour obtenir des éclaircissements sur cette affaire, pour s'enquérir du motif qui avait poussé Michel à massacrer les Turcs et à relever la tête.

Alors Ferhat Pacha² répondit au Sultan; il lui dévoila la vérité, il ne lui cacha rien. Il lui dit : « Les Turcs et les janissaires ont demandé beaucoup d'argent, et ils ont pris pour se payer les femmes et les enfants des Valaques. Il était à jamais impossible d'acquitter les nombreuses créances que Turcs et Juifs réclamaient de la Valachie. Michel, témoin d'une pareille détresse, a passé les Turcs au fil de l'épée, pour qu'ils ne demandassent plus d'argent. »

Ainsi donc, le prince Michel n'est nullement coupable d'avoir, dans un excès d'indignation, massacré les Turcs.

1. Ce massacre eut lieu le 13 novembre 1594. Presque tous les musulmans qui se trouvaient à Bucharest et à Jassy périrent dans ces nouvelles Vêpres siciliennes. Quelque temps après, les Valaques s'emparèrent par surprise de Hirsova et de Silistrie.

2. Ferhat Pacha était alors grand vizir.

Πῶς ὁ σουλτάν Σελίμης ἔστειλεν ἄλλον αὐθέντην εἰς τὴν Βλαχίαν
τὸν υἱὸν τοῦ Γιάγκουλα.

- 85 Σὰν ἔμαθεν ὁ βασιλεὺς πῶς ἦτον ἡ αἰτία,
ἄλλον αὐθέντην ἔστειλεν νὰ πάγῃ 'ς τὴν Βλαχίαν,
Μπόγδαν βοϊβόνδα τὸν ἔλεν ἐκεῖνον ὅπου ὀρίζει·
υἱὸς ἦτον τοῦ Γιάγκουλα, καλὰ τὸν ἐγνωρίζει.
'Ορίζει καὶ τὸν Μουσταφᾶ πασιᾶ μὲ τὸ φουσσάτον
90 γοργὰ νὰ φθάσῃ 'ς τὴν Βλαχίαν μὲ τοῦτον τὸ μαντάτον
νὰ βάλῃ αὐθέντην 'ς τὸ σκαμνὶ νὰ ρίξῃ τὴν Βλαχίαν,
νὰ δέσῃ καὶ τὸν Μιχαήλ ὅπουτον ἡ αἰτία.
Τότες ὁ Μουσταφᾶ πασιᾶς ἐβγήκεν ἐκ τῆς Πόλεως,
τοῦ Γιάγκουλ' ὁ υἱὸς μαζὶ καὶ οἱ ἄρχοντές του ὅλοι,
95 καὶ ἦλθασιν 'ς τὸ 'Ρούσικον μὲ δυνάτῃ φουσσάτῃ,
καὶ 'ς τὸν Μιχαήλ ἐφθασαν καὶ τοῦδωσαν μαντάτῃ
πῶς ἔρχεται ὁ Μουσταφᾶς μὲ δύναντι μεγάλην
νὰ βάλ' αὐθέντην 'ς τὴν Βλαχίαν, καὶ αὐτὸν νὰ τὸν ἐβγάλῃ.
Σὰν ἤκουσεν ὁ Μιχαήλ ἐτοῦτο τὸ μαντάτον, (P. 15.)
100 ἐπρόσταξεν νὰ μαζώχῃ ὅλον του τὸ φουσσάτον.

Πῶς ἐπέρασεν ὁ Μιχαήλ εἰς τὸ 'Ρούσικον, καὶ ἔδωκε πῶλεμον μὲ τὸν
Μουσταφᾶ πασιᾶ, καὶ τὸν ἐνίκησεν.

- Γοργὰ καὶ δίγως ἄρρηγαν ὀρίζει νὰ κινήσων,
εἰς τὸ 'Ρούσικον νὰ ὑπᾶν, καὶ νὰ μὴδὲν ἀργήσων.
Κινοῦσι τότε παρευθὺς, καὶ πῆγαν 'ς τὸ 'Ρουσίκι,
ὁ Δούναβης ἐπάγωσε, περνοῦσιν σὰν οἱ λύκοι,
105 καὶ παρευθὺς ἐβάλασιν φωτιὰν εἰς τὸ παζάρι,
καὶ οἱ Τοῦρκοι, σὰν τοὺς εἶδασι, ἐτρέμαν σὰν τὸ ψάρι·
σεβαίνουσι 'ς τὰ φουσσάτα τοὺς καὶ τὰ διασκορπίζουσι,

Τίτρε. Σελήμης. Γιάνκουλα. — 86. Βλαχίαν. — 88. Γιάνκουλα. — 89. φουσσάτον ἔλεν.
— 91. σκαμνῇ. — 93. ἐβγήκεν. πόλιν. — 94. Γιάνκουλ' μαζὶ. — 97. ἔρχετο. — 98. ἐβγάλῃ.
— 101. δίγως. — 103. ρουσίκοι. — 104. ἐπάγωσε. — 105. παζάρι. — 106. ψάρι. —
107. σεβένουν.

Comment le sultan Sélim envoya en Valachie un autre prince, à savoir
le fils de Yankou.

QUAND le Sultan eut appris la cause de cette révolte¹, il envoya un autre prince en Valachie; celui qui fut désigné était le voïvode Bogdan, fils de Yankou et bien connu du Sultan. Celui-ci ordonne à Moustapha Pacha de se rendre promptement en Valachie avec l'armée, pour mettre sur le trône un prince qui gouvernât le pays et pour charger de fers Michel, auteur de la rébellion. Alors Moustapha Pacha quitta Constantinople, accompagné du fils de Yankou et de tous ses seigneurs. Ils arrivèrent à Roustchouk avec de puissantes armées. On se rendit auprès de Michel et on lui donna avis que Moustapha s'avancait avec de grandes forces pour établir un prince en Valachie et l'en chasser lui-même.

Quand Michel eut appris cette nouvelle, il donna ordre à toute son armée de se réunir.

Comment Michel se rendit à Roustchouk, livra bataille à Moustapha Pacha
et le vainquit.

IL lui commande de se mettre en marche promptement et sans retard, de se rendre à Roustchouk, sans perdre de temps. Alors les troupes partent aussitôt pour Roustchouk. Le Danube était gelé, elles le passèrent comme les loups. Incontinent, elles mettent le feu au bazar; et, quand les Turcs les virent, ils tremblèrent comme des poissons. Les Valaques pénétrèrent dans leurs

1. La réunion où Ferhat Pacha informa le Sultan de ce qui se passait en Valachie, et dans laquelle il fut décidé qu'on marcherait immédiatement sur ce pays, eut lieu le 22 avril 1595, 12 chaban 1003 de l'hégire.

- εἰς πρῶτον τὸν σερδάρη τοὺς τὸν ἀποκεφαλίζου·
καὶ ὁ αὐθέντης πόρχειτον νὰ ὀρίσῃ τὴν Βλαχίαν·
- 110 Ὀλομόναχος ἐγλύτωσεν χωρὶς τὴν συντροφίαν·
Πολὺ κακὸν ἐκάμασι 'ς ἐκεῖνον τὸ φουσσάτο,
τὸ 'Ρούσικον διαγούμῃσαν καὶ πῆγεν ἄνω κάτω,
τὸν βίον τοὺς ἐπῆρασιν, ταῖς Τούρκισσαις ἀρπαῖζον·
κλαίγουν ἢ μάγναις τὰ παιδιὰ, καὶ τὰ παιδιὰ φωνάζουν·
- 115 ἄλλαις οἱ Οὐγγροὶ ἔπαιρναν, καὶ ἄλλαις οἱ Κατάνοι·
ἄλλαις οἱ Βλάχοι ἔπαιρναν, ἄλλαις οἱ Τραπεζάνοι.
Θρῆνος πολὺς ἐγένηκεν ἐκείνην τὴν ἡμέρα,
καὶ αἱ φωναῖς ἀνέβαιναν ἀπάνω 'ς τὴν ἀέρα.
Βίον ἐπῆραν περισσόν· ὅλοι ἐφορτωθῆκαν,
120 σκλάβους καὶ σκλάβαις περισσαῖς τίποτες δὲν ἀπῆκαν·
ταῖς Τούρκισσαις ταῖς εὐμορφαῖς ὁποῦσαν χαϊδευμέναις,
ἔξω ποτὲ δὲν ἔβγαιναν, μὰ κάθουνταν κλεισμέναις,
ἐτότες νὰ ταῖς ἔβλεπες πῶς ἦσαν καμωμέναις, (P. 16.)
ὀλόγυμναις, ξυπόλυταις, 'ς τὰ γύναια κυλισμέναις·
- 125 ἄλλαις παίρνουν ἐκ τὰ μαλλιά, ἄλλαις ἀπὸ τὸ χέρι,
τινὰν ἐκεῖ δὲν ἔβλεπες Τούρκισσα νὰ μὴν σέρνῃ.
Σὰν ἔκαψαν τὸ 'Ρούσικον, καὶ πῆραν καὶ τὸν βίον τοῦς,
ἐγύρισαν εἰς τὴν Βλαχίαν, 'ς τὸν τόπον τὸν δικόν τοῦς,
καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐδίωξαν, καὶ φύγαν μετὰ βίας,
- 130 Τούρκους, Ἑβραίους ἔκοψαν, καὶ πᾶν τῆς ἀπολείας.
Τότες αὐθέντης ὤρισεν ὀπίσω νὰ γυρίσουν
ἀπάνω ἀπὸ τὸν Δούναβην καὶ νὰ μὴδὲν ἀργήσουν·
καὶ γύρισαν χαρούμενοι καὶ καλοκαρδισμένοι,
πῶς ἐνικήθην ὁ ἐχθρὸς κ' αὐτ' ἦλθαν κερδεμένοι,
- 135 καὶ ὅσον νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν Βλαχίαν ὁποῦτον τὸ σκαμνὶ τοῦ,
ἄλλα μαντάτα τοῦφεραν ἀνθρώποι ἐδικοί τοῦ.

108. ἀποκεφαλίζουν. — 109. πόρχειτον. ὀρίσῃ. — 110. Ὀλομόναχος. — 112. ἐδιαγούμῃσαν.
— 113. τούρκισσαις. — 114. οἱ μάγναις. — 115. ἔπαιρναν. — 116. ἔπαιρναν. τραπεζάνοι. —
121. τούρκισσαις. χαϊδευμέναις. — 122. εὐγεναν. — 123. καμωμέναις. — 125. πέρνουν.
μαλλιά. χέρι. — 126. τούρκισσα. — 130. ἀπολείας. — 131. ὤρισεν. — 135. σκαμνήτου.

armées et les dispersent; d'abord ils tranchent la tête à leur serdar. Quant au prince qui était venu pour gouverner la Valachie, il s'enfuit tout seul, sans un compagnon. Ils firent beaucoup de mal à cette armée; ils ravagèrent Roustchouk et le mirent sens dessus dessous¹. Ils s'emparent des trésors, ils enlèvent les femmes turques; les mères pleurent leurs enfants, et les enfants poussent des cris. D'autres femmes sont prises par les Hongrois, d'autres par les Catans, d'autres par les Valaques, d'autres par les Tra-bans. Il y eut en ce jour-là bien des lamentations, et les clameurs montèrent jusqu'au ciel. Ils prirent un riche butin, tout le monde en était chargé; ils firent de nombreux prisonniers des deux sexes, ils ne laissèrent rien. Les belles Turques, ces femmes délicates et choyées, qui ne sortaient jamais, mais qui restaient enfermées, il fallait voir alors comme elles étaient faites, toutes nues, déchaussées, vautrées dans la neige. Ils entraînaient les unes par les cheveux, les autres par la main; il était impossible de voir quelqu'un qui n'emmenât point une Turque.

Quand ils eurent incendié Roustchouk, et fait un riche butin, ils retournèrent dans leur pays, en Valachie. Ils donnèrent la chasse aux ennemis qui fuyaient avec précipitation; ils passèrent au fil de l'épée et exterminèrent Turcs et Juifs. Alors le prince leur commanda de remonter le cours du Danube, et ce sans perdre de temps. Ils revinrent avec la joie et l'allégresse au cœur, contents d'avoir battu l'ennemi, d'avoir remporté la victoire. Mais le temps de regagner la Valachie, où était son trône, ses gens lui apportèrent d'autres nouvelles.

1. Je ne trouve nulle part que Roustchouk ait été pris et incendié. Stavrinou veut sans doute parler de Flock, ville située entre Roustchouk et Nicopolis, qui fut brûlée par Albert Királyi, généralissime de Michel (décembre 1594).

Πῶς οἱ Τατάροι ἐσέθηκαν εἰς τὴν Βλαχίαν, καὶ ἐδιαγούμιζαν
ἀνθρώπους καὶ πράγματα.

Καὶ ὁ Μιχαήλ τ' ἄκουσεν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
καὶ πρόσταξε νὰ 'τοιμασθῶν νὰ πᾶν νὰ βροῦν τὸν Χάνη·
καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἔστειλεν τρακόσια παλληκάρια,
140 νὰ 'δοῦσι πῶθεν ἔρχονται, νὰ μάθουσιν καθάρια,
νὰ 'δοῦν ἂν ἦναι περισσοὶ, ἂν ἦν' μαζί κ' ὁ χάνης,
νὰ τοῦ μηνύσουν γλήγορα νὰ πάγῃ καὶ ὁ Μιχαήλ.
Οἱ δὲ Τατάροι ἤσανε ὀγδόντα χιλιάδες,
τοῦ σέθηκαν καὶ κούρσευσαν παιδία καὶ μαννάδαις·
145 καὶ ἦλθαν εἰς τὸ Νάσλοβον, κ' ἤσαν ταμπαραμένοι
ὁ Χάνης καὶ ἄλλοι περισσοὶ, ὅλοι διαλεγμένοι·
κ' ἐβγήκαν οἱ Ῥωμαῖοι αὐτοὶ, τ' ἄζια παλληκάρια,
(P. 17.) ὁμπρὸς διαβηγλάτορες νὰ μάθωσιν καθάρια,
νὰ ἰδοῦν ἂν ἦναι περισσοὶ, νὰ κράξουν καὶ τοὺς ἄλλους,
150 νὰ ἔλθουν εἰς βοήθειαν νὰ μὴν τοὺς πάρουν σκλάβους·
καὶ βουλευθῆκαν λέγοντες· « ἅς πᾶμεν μοναχοί μας,
ἢ νὰ κερδέσωμεν τιμὴν, ἢ νὰ γαθ' ἡ ζωὴ μας.
Δὲν βλέπετ' ὅτι βούλονται οἱ Βλάχοι νὰ μᾶς φάγουν
καὶ διὰ τοῦτ' ἐδ' ἔστειλαν ἡμᾶς διὰ νὰ πιάσουν·
155 ἕως πότε νὰ ἤμεσθεν 'κ τοὺς Βλάχους ὀργισμένοι,
καὶ ἀπὸ μεγάλους καὶ μικροὺς νᾶμεσθ' ὀνειδισμένοι;
Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς ὅλην τὴν οἰκουμένην
μὲ τοὺς Ῥωμαίους ὥρισεν, διατ' ἤσαν ἀνδρειωμένοι·
καὶ ἡμεῖς νὰ γένωμεν δειλοὶ ὀπίσω νὰ στραφούμεν;
160 ἂν Μακεδόνες ἤμεσθεν σήμερον ἅς φανοῦμεν,
σήμερον ἅς τιμήσωμεν καὶ γένος καὶ πατρίδα,
ἢ σήμερ' ἅς παιθάνωμεν χωρὶς ἄλλην ἐλπίδα·

Titre. ἐσεύηκαν. ἐδιαγούμιζαν. — 139. τρακόσια est bien à conserver; on dit même aujourd'hui τρακόσα. παλικάρια. — 141. εἶναι. μαζί. — 142. μηνύσουν. πάγει. — 143. χιλιάδαις. — 144. πουσέθηκαν. μαννάδαις. — 145. ταμπαραμένοι. — 147. ἐβγήκαν. παλικάρια. — 148. διαβηγλάτορες. — 149. εἶναι. — 155. ὀργισμένοι. — 156. ὀνειδισμένοι. — 158. ὥρισεν. ἀνδρειωμένοι. — 160. Μακεδῶνες. — 162. παιθάνωμεν.

Comment les Tartares entrèrent en Valachie, et ruinèrent
hommes et choses.

QUAND Michel sut [que les Tartares avaient envahi la Valachie],
il en fut très-irrité. Il donna ordre à ses troupes de se tenir prêtes
à marcher contre le khan. Il dépêcha en éclaireurs trois cents
braves soldats grecs¹, pour apprendre d'une façon certaine de
quel côté venaient les ennemis, et constater s'ils étaient nom-
breux et si le khan était avec eux; ils devaient ensuite aller en
donner avis à Michel, pour qu'il se mit également à la tête des
siens. Les Tartares étaient quatre-vingt mille, ils pénétrèrent en
Valachie, et firent subir bien des vexations aux femmes et aux
enfants. Le khan et un grand nombre de soldats, tous hommes
d'élite, vinrent dresser leurs tentes sur les bords du Néslovû. Les
braves soldats grecs partirent en éclaireurs pour constater sû-
rement si l'ennemi était nombreux, auquel cas ils appelleraient
les leurs à leur secours, afin de n'être pas faits prisonniers. Ils
tinrent conseil et dirent : « Marchons tout seuls. Ou couvrons-
nous de gloire, ou perdons la vie! N'est-il pas bien visible que
les Valaques veulent notre perte? C'est pour cette raison qu'ils
nous ont envoyés ici, afin que nous tombions aux mains de l'en-
nemi. Jusques à quand subirons-nous la haine des Valaques et
les insultes des grands et des petits? Le roi Alexandre soumit tout
l'univers avec les Grecs, parce qu'ils étaient vaillants; et, nous,
nous aurions la lâcheté de retourner en arrière? Si nous sommes
des Macédoniens, il faut le prouver aujourd'hui. Aujourd'hui ho-
norons et notre race et notre patrie, ou mourons sans espérance!

1. Il est assez probable que ces trois cents Grecs, envoyés en éclaireurs par les Va-
laques, étaient des mercenaires à la solde du voïvode. On sait que ces stradiots, si cé-
lèbres au seizième siècle, s'étaient donné le nom de *Macédoniens*, sans être pour cela
originaires de Macédoine.

διότι ἂν κράζωμεν ἡμεῖς Βλάχους νὰ μᾶς βοηθήσουν,
 θέλουν εἰπ' ἐφοβήθημεν, καὶ θὲ μᾶς ὀνειδίτουν·
 165 ἀλλὰ ἂς πᾶμεν μοναχοὶ ἀπάνω 'ς τοὺς Τατάρους,
 κ' ἐλπίζω νὰ τοὺς πάρωμεν ὅλους ὥσάν γαιδάροισι. »

Πῶς οἱ Ῥωμαῖοι ὑπῆγαν καταπάνω τῶν Τατάρων καὶ τοὺς ἐνίκησαν.

Καὶ πῆγαν καὶ τοὺς εὗρηκαν ὁποῦσαν κονεμμένοι,
 χιλιάδες ἦσαν δώδεκα Τατάροι διαλεγμένοι·
 καὶ οἱ Ῥωμαῖοι ἦσανε τριακίσια παλληκάρια,
 170 καὶ σέβησαν 'ς τὴν μέσσην τοὺς ὥσάν τὰ λεοντάρια,
 καὶ βάρεσάν τοὺς παρευθὺς καὶ κατεσκόρπισάν τοὺς, (p. 18.)
 καὶ ἔφευγαν ξυπόλυτοι ῥίχνοντες τ' ἄρματα τοὺς,
 καὶ ἀφῆκαν τόση αἰγματοσύνην καὶ τόση βύρχη ποῦγαν,
 καὶ φεύγασιν ὀλόγυμνοι, ποῦ νὰ ὑπᾶν δὲν εἶχαν,
 175 διατὶ ἦτον χιόνι περισσὸν καὶ ἦσαν μαργωμένοι,
 καὶ φεῦγαν σὺν δὲν ἤθελαν πεζοὶ καὶ τρομασμένοι,
 κ' οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς κυνηγοῦν ὥσάν ἀνδρειωμένοι,
 ἐκεῖ νὰ ἰδῇς Τατάριδαις 'ς τὸ χιόνι ξαπλωμένοι,
 πολὺ κακὸν τοὺς ἔκαμαν ὅσον νὰ ξημερώσῃ·
 180 τὸ Γύργεον ἐγύρευεν ὁ χάνης νὰ γλυτώσῃ.
 Σὰν ἔμαθεν ὁ βασιλεὺς τὸ πρᾶγμα πῶς ἐγίνη,
 ἐπρόσταξε 'ς τὸν Δούναβην ἵνα γενῇ γεφύρι.

Πῶς ὁ βασιλεὺς ὥρισεν νὰ γενῇ γεφύρι εἰς τὸν Δούναβην, διὰ νὰ
 περάσουν τὰ φουσάτα κατὰ τοῦ Μιχαήλ.

Κ' ἔκραξεν τὸν Σινὰν πασιᾶν, τὸν πρῶτον τὸν βεζήρη·
 « γοργὰ φουσάτα τοίμασε, λέγει καὶ τὸν ὀρίζει,
 185 ἀπ' ὅλην τὴν ἀνατολὴν νᾶλλουν μπεγλερπεῖδες,
 σαλμίδες, καραμάνιδες, καὶ ὅλοι οἱ τζηντίδες

163. κράζωμεν. — 164. ὀνειδίζουσιν. — 166. πάρωμεν. — 167. κονεμμένοι. — 169. παλι-
 κάρια (toujours ainsi). — 170. σέβησαν. — 173. τόσην. — 175. χιόνη. μαργωμένοι. —
 178. τατάριδες. χιόνη ξαπλωμένοι. — 180. γύργεον. γλητόση. — 182. γεφύρη. —
 183. βεζήρη. — 186. σαλμίδες. καὶ ὅλους τοὺς τζηντίδες.

Car si nous appelons les Valaques à notre secours, ils diront que nous avons eu peur, et ils nous insultent. Mais marchons seuls contre les Tartares, et j'espère que nous les prendrons tous, comme des ânes. »

Comment les Grecs marchèrent contre les Tartares et les vainquirent.

LES Grecs firent route et s'avancèrent jusqu'au campement des Tartares. Ceux-ci étaient douze mille hommes d'élite. Les Grecs, eux, n'étaient que trois cents braves; cependant, comme des lions, ils pénétrèrent au milieu des ennemis; ils les battirent aussitôt, les dispersèrent, et les Tartares s'enfuirent déchaussés et jetant leurs armes. Ils abandonnèrent un grand nombre de prisonniers et beaucoup de bagages, et ils se sauvèrent tout nus, sans savoir où aller. Il y avait de la neige en abondance, et, transis de froid, terrifiés, ils fuyaient à pied contre leur gré. Comme des braves, les Grecs les poursuivent, et il fallait voir les Tartares étendus dans la neige; ils éprouvèrent de grandes pertes jusqu'à ce qu'il fit jour. Le khan cherchait à délivrer Giurgevo¹. Quand le Sultan eut appris comment les choses s'étaient passées, il donna ordre de jeter un pont sur le Danube.

Comment le Sultan donna ordre de jeter un pont sur le Danube, pour livrer passage aux troupes qui marchaient contre Michel.

IL manda son grand vizir, Sinan Pacha, et il lui transmit les ordres suivants: « Prépare vite des armées. Que les beglerbegs viennent de tout l'Orient avec les troupes de Syrie et de Caramanie et

1. Giurgevo était alors au pouvoir d'Aaron, voïvode de Moldavie. Celui-ci, sous prétexte de s'entendre avec le naïb Alidjan, relativement à des exigences fiscales, était entré dans cette ville par surprise, et y avait massacré environ quatre mille musulmans.

μπεγλέρπεης τῆς 'Ρούμελης μ' ὅλους τοὺς ἀνδρειωμένους,
 μὲ τοὺς καζίδαις τοὺς καλοὺς καὶ τοὺς ἐπαινεμένους.
 Φουσσάτα ἔπαρε καλὰ νὰ πῆς εἰς τὸν ἐχθρὸν μου,
 190 νὰ τὸν πιᾶσῃς γλήγορα τὸν δοῦλον τὸν δικόν μου,
 ὅπου τὸν εἶχα δοῦλον μου, ἦτον καὶ μπιστεμένος,
 καὶ τώρα στέκ' ἀπάνω μου σὺν δράκος ἀγριωμένος,
 καὶ χάλασεν ταῖς χώραις μου, τὰ κάστρη καὶ τὸν τόπον,
 ποῦ κέρδεσεν ὁ πάππος μου μετὰ περίσσιον κόπον,
 195 Μπραΐλα καὶ τὸ Ἰύργεβον μοῦ πῆρεν ἐκ τὰ χέρια, (P. 19.)
 καὶ πέρασεν τὸ 'Ρούσικον μ' ὅλα του τὰ σφεῖρα,
 καὶ κόψε τὰ φουσσάτα μου καὶ ἀνεμοσκέρπισέ τα,
 καὶ κούρσεψε τὰ κάστρη μου κ' ἐκαταρήμαξέ τα,
 καὶ κόψε τὸν σερδάρη μου τὸν Μουσταφᾶ πασίχ,
 200 ὁποῦτον ἄνδρας φοβερὸς μὲ στερεὰν καρδίαν,
 Συλλήστρα, Βάρινα καὶ Παμπὰ, καὶ ἕως τοῦ Προβιάτου,
 καὶ Τόπριτζα καὶ Ζαγαρά χάλασεν ἐκ τοῦ πάτου,
 Πλέβνα καὶ τὴν Νικόπολιν, Βράτζα καὶ τὸ Βιδίνι,
 ὅλα τὰ καταρήμαξεν, τίποτες δὲν ἀφίνει.
 205 Τὸν γὰν' ὁποῦτον φοβερὸς, 'ς τὸν κόσμον ἄκουσμένους,
 ἐτζάκισεν τὴν μύτην του, κ' ἔφυγ' ἐντροπιασμένους.
 Καὶ ὅσα φουσσάτα ἔστειλα ἵνα τὸν πολεμήσουν
 ποτὲ δὲν ἐδυνήθησαν ὅτι νὰ τὸν νικήσουν,
 καὶ μῶκαμεν τόσ' ἐντροπὴν εἰς ὅλα τὰ φουσσάτα
 210 ὅπ' ἄλλος δὲν τὸ ἔκαμεν εἰς ὅλα τὰ ῥηγάτα·
 ἐχάλασεν τὸν τόπον μου, πῆρεν μου τὴν Σερβίαν,
 ποῦ δὲν τὸ ἀπαντέχαινα νὰ μῶρθῃ ἐκ τὴν Βλαχίαν,
 ὅπου ἐγὼ τὸν ἔκαμα αὐθέντην νὰ ὀρίζῃ,
 καὶ αὐτὸς ἐγέννη μου ἐχθρὸς, καὶ μένα φοβερίζει·
 215 γιὰ τοῦτο σύρε γλήγορα καὶ σέβει 'ς τὴν Βλαχίαν,

187. Μπεγλέρπεης. — 188. καζίδες. — 191. μπιστεμένος. — 192. τώρα. — 198. ἐκαταρήμαξέτα. — 203. βυζίνην. — 204. καταρήμαξεν. ἀφίνει. — 206. μίτην. — 209. μῶκαμεν. — 210. ῥηγάτα. — 212. ἀπαντέχαινα. μῶρθῃ. — 215. σεύα.

tous les akindjis; vienne aussi le beglerbeg de Roumélie avec tous
 ses braves, avec ses bons et renommés cazis. Prends de bonnes
 troupes pour marcher contre mon ennemi, et t'emparer prompte-
 ment de lui, de lui qui était mon fidèle serviteur, et qui mainte-
 nant se tient sur moi, comme un dragon furieux. Il a ruiné les
 villes, les forteresses et le pays que mon aïeul avait eu tant de
 peine à conquérir. Il m'a arraché des mains Braïla et Giurgevo,
 et il a traversé Roustchouk avec toutes ses armées. Il a taillé mes
 troupes en pièces et, comme le vent, les a dispersées; il a dévasté
 et ravagé mes villes fortes; il a tué mon serdar, Moustapha Pacha,
 qui était un homme terrible et doué d'un cœur inébranlable¹. Si-
 listrie, Varna, Baba, Probatou, Tobritz et Zagara, il les a dé-
 truites de fond en comble. Plevna et Nicopolis, Bratza et Vid-
 din, il a tout dévasté, il n'a rien laissé. Le khan, qui était
 redoutable et fameux dans le monde, a vu son orgueil brisé et
 s'est enfui avec honte. Toutes les forces, que j'ai envoyées pour
 le combattre, n'ont pu venir à bout de le vaincre; et il m'a
 couvert d'une telle confusion en [dispersant] toutes mes troupes,
 que, dans aucun royaume, personne n'a jamais fait pareille chose.
 Il a ruiné mon pays, il m'a pris la Serbie; je ne m'attendais pas
 que de la Valachie il allait venir m'attaquer; lui que j'avais fait
 prince, il est devenu mon ennemi, et il m'épouvante. Pars donc
 promptement, pénètre en Valachie, ravage cette contrée, et fais

1. Moustapha, ex-gouverneur de Merâsch, qui était venu pour installer Bogdan (voyez page 35), fut tué non par Michel, mais par son allié Aaron, au moment où il allait passer le Danube à Giurgevo (*De Hammer*, VII, 276).

καὶ κούρσεψε καὶ σκλάβωσε μάνναις μὲ τὰ παῖδιά,
καὶ αὐτὸν πιάσ' τον ζωντανόν, καὶ φέρε τον δεμῖνον,
νὰ ξεδικήσω τὸ κακὸν ποῦ μῶγχι καμωμένον·
καὶ βάλ' ἐκεῖ πεγλέρπεπν νὰ ὀρίζη τὴν Βλαχίαν,
220 νὰ κάμη κρίσιν εἰς αὐτοὺς, νάχη τὴν αὐθεντίαν. »

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐβγήκεν ἀπὸ τὴν Πόλιν, καὶ ἦλθεν εἰς τὴν
Βλαχίαν καταπάνω τοῦ Μιχάλη. (P. 20.)

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐβγήκεν ἐκ τὴν Πόλιν,
κ' ἔρχετον ἴσα 'ς τὴν Βλαχίαν μὲ τὴν βουλὴν τοῦ ὄλην·
νὰ 'σέβη μέσα ἦθελε, νὰ τὴν περιορίσῃ,
καὶ τὸν Μιχάλη βούλετον ἵνα τὸν ἀφανίσῃ.
225 Αὐτὸς ἐβούλετον αὐτὰ, καὶ ὁ Μιχάλης ἄλλα,
καὶ κάμε τέχνας εἰς αὐτοὺς, καμώματα μεγάλα·
καὶ ἦλθαν καὶ τοῦ ἔδωκαν ἐκεῖνα τὰ μαντάτα
πῶς ἔρχεται ὁ Σινὰν πασιᾶς μὲ δυνατὰ φουσσάτα·
γοργὰ ἐβγάζει τάμπαραν εἰς τὸ Καλογεράνι
230 νὰ ἰδῇ τὸν Σινὰν πασιᾶ τί βούλεται νὰ κάνη.
Ἔστειλε καὶ τὸν Τζήτμανον νάλλ' ἐκ τὴν Ἑρδελίαν,
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα τοῦ ἀπὸ τὴν Οὐγγαρίαν.
Καὶ αὐτὸς ἦλθεν καὶ κόνεψεν κοντὰ 'ς τὸ Κοπατζάνι,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἦλθαν καὶ αὐτοὶ εἰς τὸ Καλογεράνι·
235 κ' ἐβγήκ' ὀμπρὸς καὶ δέχθη τοὺς ἀπάνω 'ς τὸ γεφύρι,
ἐκεῖ νὰ ἰδῇς πῶς κολυμποῦν οἱ Τοῦρκοι σὰν οἱ γοῦροι·
ὅσ' ἔρχονταν ἀπάνω τοῦ σὰν δράκος τοὺς σκυρπίζει,
πολλοὺς 'ς τὰ βοῦρκα, 'ς τὰ νερὰ κάτω τοὺς ἐγκρεμνίζει.

Πῶς ἐγκρέμνισεν τὸν Σινὰν πασιᾶν ἀπὸ τὸ ἄλογον μέσα εἰς τὴν λάσπην.

Καὶ αὐτὴνον τὸν Σινὰν πασιᾶ, τὸν πρῶτον τὸν σερδάρη,
240 ρίχνει τον ἀπὸ τ' ἄλογον, 'ς τὴν λάσπην τὸν ἐβάννει·

216. κούρσεψαι. μάνναις. — 218. μῶγχι. — 219. βάλ'ε. Πεγλέρπεπν. ὀρίζη. — *Titre.* εὐγῆ-
κεν. — 221. εὐγῆκεν. — 223. σεύη. — 229. εὐγάξει. Καλογεράνη (toujours ainsi).
— 230. κάμη. — 232. Οὐγγαρίαν. — 233. Κοπατζάνη. — 235. εὐγῆκ'. γεφύρι. —
Titre. ἐγκρέμνησεν. — 239. αὐτίνον. — 240. ρίχνη. ἐβάννη.

prisonniers mères et enfants. Quant à lui, prends-le vivant et
amène-le chargé de fers, pour que je me venge du mal qu'il
m'a fait. Mets en sa place un beglerbeg qui gouverne la Va-
lachie, rende la justice aux habitants, et soit le dépositaire de
l'autorité. »

Comment Sinan Pacha quitta Constantinople et se rendit en Valachie
pour combattre Michel.

ALORS Sinan Pacha quitta Constantinople¹, et se rendit direc-
tement en Valachie, l'esprit rempli de projets; il avait l'intention
de pénétrer dans le pays et de l'opprimer, ensuite il se proposait
d'exterminer Michel. Voilà ce qu'il voulait, mais Michel voulait
autre chose.

Quand on fut venu lui donner avis que Sinan Pacha s'avancait
avec de puissantes armées, vite il alla planter ses tentes à Calo-
gérani, pour observer ce que voulait faire Sinan. Il envoya dire à
Sigismond de venir de l'Erdélie, de venir de la Hongrie avec toutes
ses troupes. Quant à lui, il alla camper près de Copăcenî, et les
Tures, de leur côté, se rendirent à Călugărenî.

Michel alla au devant d'eux et les rencontra sur le pont. C'est là
que vous auriez vu les Tures plonger comme des pourceaux.
Comme un dragon, il dispersait tous ceux qui s'avançaient contre
lui; il en précipita un grand nombre dans les eaux, dans la vase.

Comment il désarçonna Sinan Pacha, et le précipita dans la boue.

Il jette à bas de son cheval Sinan Pacha, le premier serdar, et
il le précipite dans la boue. Il se crotta comme un cochon, et il

1. Sinan Pacha sortit de Constantinople avec l'étendard sacré, le 17 août 1595, et di-
rigea sa marche par le défilé de Tschalikavak, par Schoumna et Hezargrad, vers le
pont de Terkoi (Giurgevo). Cf. *De Hammer*, VII, 303.

σὺν γυῖρος ἐλασπόθηκεν, καὶ χάσεν τὸ φακιδίλι,
καὶ τῶπιον ὃ φεραντίζε, καὶ γέλασάν τον ὅλοι·
καὶ ἔτοιμος ἦτον νὰ πνιγῇ ἐκεῖ μέσα 'ς τὰ βοῦρκα,
τέτοιαν ἔντροπὴν τοῦ ἔκαμεν σὺν νάτον εἰς τὴν φοῦρκα·
245 τὸν ἔκαμεν καὶ ἀστόργισεν ὅλας ταῖς καύχισές του,
ἐλ' ἔχασεν τὰ ψόφιατα καὶ ἔχασεν ταῖς βουλαῖς του.

(P. 21.)

Πῶς ἐβουλήθη ὁ Σινὰν πιαστὴς νὰ πιάσῃ τὸν Μιχαήλ μὲ δόλον.

Κ' ἐλ' ἐλ' ἄλλο μέρος ἔρχετον 'ς τὸν λόγγρον κορβημένος
ὁ Μιχάλης καὶ Χασὰν πιαστὴς, ἐκεῖνος ἀνδρειωμένος,
μὲ ἄλλα φορυσσάτα περισσά, 'ς τὴν μέσην τὸν ἐθάσσουν
250 ἀπὸ ταῖς δύο ταῖς μερταῖς πόλεμον γὰρ νὰ κάσουν,
καὶ αὐτὸς γρυίζει πρὸς αὐτοὺς μὲ τολμηρὴν καρδίαν
καὶ ἔκαμ' τοὺς καὶ ἔχασαν ὅλην τοὺς τὴν ἀνδρείαν.
Ἐπύρριπεν ἀπὸ τοῦ μὲ τὸ σπαθί 'ς τὸ χέρι,
καὶ ὅπως τοῖς ἐσκόρπισεν σὺν τῷ γοργόν ἑυφτέρει.
255 Καὶ τότε ὁ Χασὰν πιαστὴς 'ς τὸν φόβον του διαγύρει,
σὺν ἔκαστον πῶς ἔριξεν 'ς τὰ βοῦρκα τὸν βεζίρη·
φόβος πολλὸς τὸν ἔπιασεν, καὶ τρέμας 'ς τὴν καρδίαν του,
πόδας δὲν εἶχεν νὰ στῇ, νὰ πιάσῃ τ' ἄρματα του,
μόνον 'ς τὸν λόγγρον ἔφουγεν ὀπίσω τρομασμένος,
260 καὶ ὁ Μιχαήλ τὸν δίδωκεν κατὰ πῆ θυμωμένος,
νὰ τὸν ἐσώσῃ ἢ θείεν διὰ νὰ μωραυχίσουν,
ὅν ἦν καὶ αἰὲνος ἄξιος διὰ νὰ πολεμήσουν·
καὶ αἰὲνος δὲν ἐστάθηκεν, μόν' τρέχει 'ς τὸν βεζίρη,
καὶ λέγει του ὅσα ἔπαθεν ἀπὸ τὸν Μιχαήλ.
265 Ὁμοίως καὶ ὁ Σινὰν πιαστὴς ἔρχισεν νὰ τοῦ λέγῃ
πῶς ὁ φόβος τοῦ Μιχαήλ τὸν ἔμαθεν νὰ πλέγῃ·

(P. 22.)

241. ἐλασπόθηκεν. φακιδίλι. — 242. τῶπιον. — 243. καίτοι. — 244. τροπήν. —
245. καύχισαί του. — 246. καὶ τὸν λόγγρον. — 248. ἀνδρειωμένος. — 249. ἐθάσσουν. —
250. κάσουν. — 251. σπαθί. — 252. χέρι. — 253. ἐυφτέρει. — 254. διαγύρει. — 255. βεζίρη. —
256. λόγγρον. — 257. δίδωκεν. — 258. τρέμα. — 259. Μιχαήλ. — 260. ἄρχισεν.

perdit son turban; son fêredgé tomba, et tout le monde se moqua de lui¹. Peu s'en fallut qu'il ne périt étouffé dans la vase; [cet accident] lui causa une confusion aussi grande que s'il eût été attaché à la potence. Cela lui fit oublier toutes ses fanfaronnades; là il perdit ses mensonges, là il perdit ses desseins.

Comment Sinan Pacha résolut de s'emparer de Michel par ruse.

De l'autre côté s'avançaient, cachés dans la forêt, Michnas et Hassan Pacha, ce vaillant capitaine; avec leurs nombreuses armées ils mettent Michel entre deux feux, et ils veulent lui livrer bataille chacun de son côté. Mais il les attaque avec un cœur plein d'audace, et leur fait perdre toute leur bravoure. Il marcha sur eux, l'épée à la main, et, comme un rapide épervier, il les dispersa tous. Alors Hassan Pacha rebroussa chemin, épouvanté. Lorsqu'il apprit que Michel avait jeté le vizir dans la vase, saisi d'une vive crainte, la frayeur dans l'âme, il ne pouvait se tenir sur ses pieds pour prendre ses armes, mais il s'enfuit dans la forêt, terrifié, et Michel le poursuivait avec colère. Il voulait le rejoindre, pour lui livrer un combat singulier, si tant est que le pacha fût capable de se mesurer avec lui. Mais Hassan ne s'arrêta point; il se rendit en grande hâte auprès du vizir, et il lui dit tout ce qu'il avait enduré de la part de Michel. De son côté, Sinan Pacha se mit à lui raconter comme quoi sa frayeur

1. Trois pachas périrent dans les marécages voisins du pont de Călugăreni. Sinan ne dut son salut qu'aux efforts d'un brave soldat, qui pour cette action fut surnommé Hassan Batakdi, ou Hassan du Marais, et qui servit plus tard sous le grand vizir Mourad.

λέγει πῶς τὸν ἐγκρέμνισεν αὐτὸς μὲ τὸ κοντάρι,
 εἰς τὸ νερὸν τὸν ἔρριξεν κ' ἤθελε νὰ τὸν πάρῃ,
 καὶ ἂν ἔλειπεν ἕνας σπαχλῆς ποῦλθεν νὰ τὸν τραβίξῃ,
 270 ἐκαὶ μέσα εἰς τὰ νερά ἤθελε νὰ τὸν πνίξῃ,
 καὶ τῶκαμεν τόσ' ἐντροπὴν τώρα 'ς τὰ γεροντάτα,
 ὅπ' ἄλλος δὲν τὸ ἔκαμε εἰς ὅλα τὰ ῥηγάτα.
 ἔλεγε πῶς νὰ κάμωμεν μήπως τὸν ἐνικοῦμεν,
 ἂν ᾔν' καὶ τάξωμεν φλουριά, εὐκόλα τὸν νικοῦμεν.
 275 ἂν τάξωμεν 'ς τοὺς ἄρχοντας, ἐκεῖνοι τὸν ἀφίνουν,
 καὶ, ἂν τοὺς δώσωμεν φλουριά, μᾶς τὸν ἐπαραδίνουν.

Πῶς ἐσυμβουλευθῆσαν μὲ τὸν Μίχνα βοϊθόνα νὰ πιάσουν τὸν Μιχάλη.

Τότες ὁ Μεχεμέτμπεγῆς λέγει τοῦ Μίχνα βόδα.
 « ἐσὲν ἀποφασίσαμε νὰ στείλωμε ποδότα. »
 Καὶ αὐτὸς εἶπε · « πιάνω τὸν ἐγὼ μὲ τὴν βουλή μου,
 280 ὅτ' οἱ ἄρχοντες ὁποῦν' 'ς αὐτὸν εἴν' ὅλοι ἐδικοί μου. »
 Καὶ τότες ἐπροβόδησεν 'ς τὸν Τάνον τὸν βηστιάρη,
 ἂν τὸν πιάσῃ ζωντανὸν φλουριά νὰ ἐπάρῃ.
 Καὶ ὁ Τάνος ἔδραμε γοργὰ 'ς τὸν πρῶτον καπετάνον,
 Κραῖλαρπέρτο τὸν ἔλεν, καὶ ἄκουσεν τὸν Τάνον.
 285 « ἂν θέλῃς νᾶσαι ζωντανὸς καὶ νᾶχῃς τὸ κεφάλι.
 ὕπαγε εἰς τὸν τόπον σου καὶ ἄφες τὸν Μιχάλη.
 λάβε φλουριά περισσὰ πενήντα χιλιάδαις,
 καὶ γύρισε 'ς τὸν τόπον σου μ' ὅλαις σου ταῖς ὁμάδαῖς,
 ὅτι ἦλθαν Τούρκοι περισσοί, καὶ, ἂν μᾶς τριγυρίσουν,
 290 ἐδῶ 'ς τὰ βούρκα, 'ς τὰ νερά θέλουν μᾶς ἀφανίσουν.
 Καὶ τὸν Μιχάλη ἄφηκε, νὰ ἰδοῦμεν τί νὰ κάνῃ,
 πρᾶγμ' ὁποῦ δὲν ἐδύνετον νὰ μὴν τὸ καταπιάνῃ.

267. ἐγκρέμνισεν. κοντάρι. — 269. σπαχλῆς. — 271. τόκαμεν. τώρα. — 274. τάξωμεν. —
 275. τάξωμεν. ἄρχοντες. ἀφίνουν. — 276. δώσωμεν. ἐπαραδίδουν. — *Tilve*. ἐσυμβουλευθῆσαν.
 — 277. Μεχεμέτμπεγῆς. — 278. ἐσένα. στίλωμε. — 279. πιάνοτον. — 281. Βηστιάρη. —
 285. λέγειτ' ἂν θέλεις νᾶσαι. On pourrait peut-être corriger: λέτ' ἂν θές νᾶσαι. κεφάλι. —
 287. χιλιάδες. — 288. ὁμάδες. — 289. τριγυρήσουν. — 290. ἀφανήσουν. — 291. κάμη.

de Michel lui avait appris à nager; il lui dit que celui-ci l'avait renversé d'un coup de lance, qu'il l'avait jeté à l'eau, et voulait le faire prisonnier; que, si un spahi ne se fût trouvé là pour le retirer, il l'aurait noyé dans les eaux. Il lui avait causé une telle honte, à lui qui était vieux, que personne, dans tous les royaumes, ne fit jamais pareille chose. « Comment ferons-nous pour le vaincre? » disait-il. Si nous promettons de l'argent, nous le vaincrons aisément; si nous en promettons aux nobles, ils l'abandonneront; et, si nous leur en donnons, ils nous le livreront. »

Comment il fut convenu avec le voïvode Michnas de s'emparer de Michel.

ALORS Méhémet Bey dit au voïvode Michnas : « C'est toi que nous avons résolu d'envoyer pour diriger l'affaire. » Et Michnas répondit : « Je me charge de m'emparer de sa personne, car tous les magnats de sa principauté m'appartiennent. » Et alors il promit au vestiar Danŭ de lui donner une somme d'argent, s'il prenait Michel vivant. Danŭ courut vite trouver le généralissime, appelé Albert Királyi¹. Celui-ci écouta Danŭ, qui lui dit : « Si tu tiens à la vie, si tu veux conserver ta tête, retourne dans ton pays et abandonne Michel; retourne dans ton pays avec toutes tes troupes et accepte cinquante mille florins. Les Turcs sont venus en grand nombre, et, s'ils nous enveloppent, ils nous extermineront ici dans l'eau et dans la vase. Laisse donc là Michel; nous verrons ce qu'il fera, s'il ne tentera pas une chose impossible. Quant à toi, prends l'argent que te donne le Pacha, et ne t'attarde pas davan-

1. Cet Albert Királyi, général en chef des forces de Michel, était d'origine hongroise. De Hammer ne parle pas de sa défection. On comprend, du reste, que les historiens turcs aient gardé le silence sur un fait peu honorable pour leur pays.

καὶ σὺ φλουρία ἔπαρε, ὅπου πασιᾶς σὲ δίδει,
καὶ μὴν ἀργῆς πλεώτερον σὲ τοῦτο τὸ ταξίδι. »
295 Καὶ ὁ Κραῖλα[ρ] πέρτης παρευθὺς ἐκίνησε νὰ πάνη,
καὶ τὸν Μιχάλη ἄφησεν εἰς τὸ Καλογεράνι.
καὶ ὁ Μιχάλης παρευθὺς γνωρίζει τὴν δουλεία
τὸ πῶς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας εἶν' ἡ τραδιτωρία,
εἰς τόπον ἐδιάβηκεν ὁποῦχεν τοιμασμένον,
300 ἀπάνω εἰς τὸ 'Ρούκαλον τὸν εἶχε ὠρδινιασμένον,
καὶ ἀπάντεχεν τὸν Τζήτμανον ἀπὸ τὴν 'Ερδελίαν,
ὅσον νὰ ἔλθῃ ἀπ' ἐκεῖ κάθετον εἰς μερίαν.

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐσέβηκεν εἰς τὴν Βλαχίαν καὶ ἔκαμεν
αἰχμαλωσίαν πολλήν.

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς μὲ ὄλον τὸ φουσσάτο
ἐσέβηκεν εἰς τὴν Βλαχίαν, πάγει τὴν ἄνω κάτω.
305 Σεβαίνουν Τοῦρκοι περισσοὶ, καὶ διαγομοῦν καὶ κόφτουν,
σκληρόνουν μάνναις καὶ παιδιὰ, ὑπομονὴν δὲν ἔχουν.
Κ' εἰς τὸ Τριγόβιστ' ἄρχισεν κάστρον διὰ νὰ κτίσῃ,
τὸν τόπον ὅλον τῆς Βλαχιάς παίρνει καὶ τὸν ὀρίζει.
'ς τὸ Μπουκορέστ' ἐκάθετον, κ' εἶχεν χαρὰν μεγάλη
310 πῶς ἔβγαλε καὶ τὴν Βλαχίαν 'κ τὰς χεῖρας τοῦ Μιχάλη.
Τότες ὁ ῥήγας Τζήτμανος ἦλθεν 'κ τὴν 'Ερδελίαν,
(P. 24.)
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα τοῦ ἐμπῆκεν 'ς τὴν Βλαχίαν.
'ς τὸ 'Ρούκαλον κατέβαινε ὁποῦτον ὁ Μιχάλης,
καὶ κείνος τὸν ὑπήντησεν μετὰ τιμῆς μεγάλης.

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἐσμίξεν μὲ τὸν Μιχάλη, καὶ ὑπᾶν καταπάνω
τῶν Τοῦρκων.

315 Καὶ ὅταν ἀνταμώθηκαν αὐτοῖνοι πριντζιπάδες,
εἶχαν φούσσατα δυνατὰ, ἄρματα καὶ λουμπάρδαις,

294. ἀργεῖς πλεώτερον. ταξίδι. — 295. πάγη. — 297. δουλείαν. — 298. ἄρχοντες.
τραδιτωρία. — 300. εἶχεν ὠρδινιασμένον. — *Tilve*. ἐσεύηκεν. — 303. φουσσάτον. —
304. ἐσεύηκεν. — 305. σεύεννουν. διαγομοῦν. — 306. σκληρόνουν μάνναις καὶ πεδιὰ.
— 307. Τριγόβιστ' ἄρχισεν. — 308. πέρνει. ὀρίζει. — 310. εὔγαλε. — 311. ῥήγας.
313. κατεύενον. — 314. ὑπήντισεν. — 315. αὐτίνοι πριντζηπάδες. — 316. λουμπάρδες.

tage en cette expédition. » Aussitôt Albert Királyi se mit en chemin, et il laissa Michel à Călugăreni.

Celui-ci ne fut pas sitôt instruit de l'affaire qu'il reconnut que cette trahison était l'œuvre de ses magnats. Il se rendit dans une localité désignée et préparée par lui à cet effet, à Rucăr; et là il attendit tranquillement, à l'écart, que Sigismond vint de l'Erdélie.

Comment Sinan Pacha pénétra en Valachie et y fit de nombreux prisonniers.

ALORS Sinan Pacha pénétra en Valachie, avec toute son armée, et mit le pays sens dessus dessous. Les Turcs l'envahissent en grand nombre, ils ravagent et ils tuent; ils font prisonniers mères et enfants; ils n'épargnent rien.

Sinan commença à bâtir une forteresse à Tirgoviste; il occupe la Valachie tout entière et dicte ses ordres au pays. Il s'installa à Bucharest¹, grandement satisfait d'avoir arraché la Valachie des mains de Michel.

Sur ces entrefaites, le roi Sigismond arriva de l'Erdélie et, avec toutes ses armées, il entra en Valachie. Il se dirigea vers Roukalo, où se trouvait Michel; celui-ci se rendit au-devant du souverain, [et le reçut] avec de grands honneurs.

Comment Sigismond opéra sa jonction avec Michel, et comment ils marchèrent contre les Turcs.

QUAND ces princes eurent opéré leur jonction, ils se trouvèrent à la tête de puissantes armées, bien fournies d'armes et de ca-

1. Sinan prit solennellement possession de Bucharest, en changeant les églises en mosquées. Il fit transformer en forteresse le palais du voïvode, et y laissa une garnison de deux mille hommes, sous les ordres de Saturdji Mohammed Pacha. On entourait aussi cette ville d'un rempart de bois.

καὶ ἦτον ὁ Ῥεσβάνπεγης μὲ τὸ δίκον τ' ἀλλάγι
 ἐρχόμενος ὁλόμπροστα, βίγλα διαφυλάγει.
 Καβάλλα εἶχαν περισσὴν, ὅλ' ἄξια παλληκάρια,
 320 ποῦ δύνονταν 'ς τὸν πόλεμον νὰ κάμνουν σὰν λεοντάρια.
 Εἰς τὸ Τριγόβιστ' ἔφθασαν μὲ ὅλην τὴν στρατείαν,
 'ς τὸ κάστρον ἐξετένωσαν μ' ὁμορphen παρρησίαν·
 τότες φωτίαν ἔβαλεν 'ς τὸ κάστρον ἐν τῷ ἄμα,
 μέσα τοὺς Τούρκους ἔκαψεν, ὁποῦτον μέγα θᾶμμα·
 325 πέντε χιλιάδες ἦσανε Τούρκοι διαλεγμένοι,
 ὁποῦ τὸ κάστρον φύλαγαν μέσα ἐκεῖ κλεισμένοι,
 ὅλοι τοὺς ἐχαθήκασιν καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας·
 κανένας δὲν ἐγλύτωσεν 'ξ ἐκείνης τῆς στρατείας.
 Κ' εἰς τὸν σερδάρην ἦλθασιν καὶ τῶδωσαν μαντάτον
 330 πῶς « ἔρχονται ἀπάνω σου μὲ δυνατὸν φουσσάτον
 ὁ Τζήτμανος, ὁ Μιχαήλ, μαζί μὲ τὸν Ῥεσβάνη,
 καὶ ἰδὲς τὰ τοὺς ἀποδεχθῆς, τί τώρα τώρα φθάνει. »

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἔκαμεν βουλὴν μὲ τὸν Χασὰν πασιᾶ.

(p. 25.)

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς σὰν ἔμαθε τὸ πρᾶμμα,
 στέλνει γιὰ τὸν Χασὰν πασιᾶν, καὶ ἦλθεν ἐν τῷ ἄμα·
 335 λέγει του τὴν ὑπόθεσιν « πῶς ἔρχεται ὁ Μιχαήλ,
 εἰν' καὶ ὁ Τζήτμανος μαζί, τῆς Ἐρδελίας κράλης,
 ἔχουν φουσσάτα δυνατὰ, ἄξια καὶ τιμημένα,
 καὶ παλληκάρια βγενικὰ, πολλὰ ἀνδρειωμένα·
 καὶ ἦλθαν 'ς τὸ Τριγόβιστον ἐχθὲς καὶ χάλασαν το,
 340 τὸ κάστρον ὁποῦ κάμαμεν ἔβαλαν κ' ἔκαψάν το,
 καὶ πιάσαν τὸν Ἀλὴ πασιᾶ μ' ὅλην τὴν συντροφίαν,

317. Ῥεσβάνπεγης. ἀλάγη. — 318. βίγλα διαφυλάγη. — 319. καβάλλα. — 321. τρηγό-
 θιστ'. — 322. ἐξ' ἐτένωσαν. ὁμορphen. — 324. θᾶμμα. — 327. ἀπολείας. — 329. τῶδω-
 σαν. — 330. ἔρχοντε. — 331. μαζί. — 332. τώρα τώρα (toujours ainsi) φθάνη. —
 333. πρᾶμμα. — 334. στέλνει τὸν Ἀλὴ πασιᾶν (la correction est de l'édition de 1806).
 — 336. ἦν. μαζί (toujours ainsi). — 338. εὐγενικὰ. ἀνδρειωμένα. — 339. Τρηγόβιστον
 (toujours ainsi). — 340. καίκαψάντον.

nons. Resvan Bey, avec sa division formait l'avant-garde et marchait en éclaireur. Ils avaient une cavalerie nombreuse, toute composée de vaillants soldats, qui, dans une bataille, pouvaient se comporter comme des lions. Ils atteignirent Tirgoviste avec toute l'armée, et les troupes dressèrent leurs tentes sous les murs de la ville avec un magnifique appareil. Alors Michel incendia aussitôt la place, il brûla les Turcs dedans. C'était un spectacle des plus merveilleux! Ils étaient là cinq mille Turcs d'élite qui gardaient la forteresse et y étaient enfermés. Ils périrent tous, tous furent anéantis. De cette armée pas un homme n'échappa¹. Cependant on alla donner avis au serdar que Sigismond, Michel et Resvan Bey marchaient sur lui avec une puissante armée, « et [ajouta-t-on,] avisez à les recevoir, car ils vont arriver incessamment. »

Comment Sinan Pacha se concerta avec Hassan Pacha.

Et alors, quand Sinan Pacha eut appris l'affaire, il envoya chercher Hassan Pacha, qui arriva sur l'heure. Il lui dit : « Michel s'avance, et Sigismond, roi d'Erdélie, est avec lui; ils ont des armées puissantes, braves et honorées, de nobles et valeureux soldats. Ils sont allés hier à Tirgoviste et l'ont détruit; cette forteresse que nous avons bâtie, ils y ont mis le feu et l'ont réduite en cendres. Ils ont pris Ali Pacha avec tous ses compagnons d'armes; de tou-

1. Michel s'empara de Tirgoviste après un siège de trois jours, le 8 octobre 1595. De Hammer nous apprend que « les trois mille cinq cents hommes chargés de défendre la place, sous Ali Pacha et Kodjibeg, furent faits prisonniers et empalés, leurs chefs rôtis à petit feu. » Les vainqueurs trouvèrent dans la ville de l'artillerie, des armes de toute espèce, des munitions et des vivres pour trois ans.

καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλην τὴν μερὰν ἔρχετον τοῦ Μιχάλη
καὶ τοῦ ῥηγὸς ἡ στρατιὰ, ὁποῦτον τὸ κεφάλι.
Παίρνουν τὸ κάστρον παρευθὺς, χαλοῦν καὶ τὸ γεφύρι,
370 ὀλίγοι Τούρκοι πέρασαν μαζί με τὸν Βεζίρη,
καὶ ἄλλοι ὅλ' ἐχάθησαν, ἐκείνη τὴν ἡμέρα,
φουσσάτον ἀναρίθμητον ὁποῦλθεν ἀπὸ πέρα.
Θαρρῶ ἦταν περισσότεροι διακόσαις χιλιάδες,
ὅλοι ἐκεῖ ἐχάθηκαν μ' ὅλαις τοὺς ταῖς ἀρμάδαις.
375 ἀνατολὴ καὶ 'Ρούμελη, σαλμίδες ἀνδρειωμένοι,
σπαχίδες καὶ γιανίτζαροι, ἀγάδες ἀξιωμένοι.
ἐτότες νὰ τοὺς ἔβλεπες πῶς ἦσαν σκorpισμένοι,
καὶ μέσα εἰς τὸν Δούναβην ἐσέρνονταν πνιμμένοι.

Πῶς ἐτξάκισαν τοὺς Τούρκους, καὶ τοὺς ἐπνίξαν εἰς τὸν Δούναβην. (P. 27.)

Ἐκεῖ νὰ ἰδῇς τὸν τζακισμὸν ποῦ γίνεται 'ς τοὺς Τούρκους,
380 καὶ τί νὰ κάμουν πρόβατα ἀνάμεσα ['] τοὺς λύκους;
ὁ κάμπος ἐκοκίνισεν ἐκ τὸ πολὺ τὸ αἶμα,
καὶ τὰ κορμιά κείτονται γυμνὰ μόν' μετὰ τὸ δέριμα.
καὶ ὁ Μιχάλης ἔτρεχεν μετὰ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι,
'ς τὴν μέσσην τοὺς ἐσέβαιεν σὰν τὸ γοργὸν ζυφτέρι.
385 μετὰ τὸ σπαθὶ τοὺς ἔκρουε καὶ μετὰ τὸ πελατίκι,
καὶ ἔκαμεν εἰς αὐτουνούς μεγάλη καταδίκη.
'Ἐκεῖ νὰ ἤκουες φωναῖς καὶ κλάμματα μεγάλα,
πῶς ἔπεφταν 'ς τὸν Δούναβην καὶ σκοῦζαν· « Ἄλλα, Ἄλλα! »
καὶ πνίγησαν οἱ ἄθιοι, κανέναν δὲν γλυτόνει,
390 καὶ ὅσοι ἔμειναν 'ς τὴν γῆν ὅλους τοὺς θανατόνει.
τοῦ Δούναβη τὰ βεῦματα ἦσαν ἀρματωμένα,

368. κεφάλι. — 369. πέρνουν. γεφύρη. — 370. Βεζίρη. — 373. διακόσες. — 374. ἀρμάδες. — 375. σαλμίδες ἀνδρειωμένοι. — 376. Γιανήτζαροι. ἀξιωμένοι. — 378. πνιμμένοι. — *Titre.* Δούναβην. — 381. ἐκοκίνισεν. — 383. σπαθὶ. χέρι. — 384. ἐσεύενεν. ζυφτέρη. — 385. σπαθὶ. πελατίκη. — 387. κλάματα. — 388. ἐπευταν. ἄλλα ἄλλα. — 389. γλητόνη. — 390. θανατόνη.

qui avait le commandement. Ils s'emparent aussitôt de la ville, et ils détruisent le pont. Le vizir repassa le fleuve avec quelques Turcs seulement; quant aux autres, ils périrent tous en ce jour. Elle périt cette innombrable armée venue de l'autre rive, et qui se composait, je crois, de deux cent mille hommes et plus. Ils furent tous exterminés, avec leur armement complet; tous, troupes d'Anatolie et de Roumélie, vaillantes troupes de Syrie, spahis, janissaires et valeureux agas. Il fallait voir alors cette déroute et ces noyés que le Danube entraînait dans ses ondes¹.

Comment ils défirent les Turcs et les noyèrent dans le Danube.

C'EST là qu'il fallait voir la déconfiture des Turcs! Et que peuvent faire les brebis au milieu des loups? Des flots de sang rougirent la plaine; les cadavres gisaient étendus dans un état de nudité complète. Michel courait, l'épée à la main; il se jetait au milieu des Turcs, comme un rapide épervier; il les frappait avec son épée et avec sa massue; il fit d'eux un grand carnage. Il fallait entendre les clameurs et les gémissements immenses de ceux qui tombaient dans le Danube, en criant: « Allah! Allah! » Ils furent noyés, ces mécréants; pas un ne réchappa. Ceux qui restèrent à terre furent tous immolés². Les flots du Danube charriaient des armes, et entraînaient les ca-

1. Michel fit braquer son artillerie sur le pont de Giurgevo, où s'entassait la foule éperdue. Le pont, rompu par les boulets, s'écroula, entraînant dans l'abîme les Turcs qui le surchargeaient.

2. Là périrent les fameuses bandes des *Brûleurs* et des *Coureurs*, qui avaient été pendant deux siècles et demi la terreur de la Hongrie et de l'Allemagne.

καὶ τὰ κορμιά τῶν Τούρκων ἐσέρνουνταν πνιμμένα.
 Πολλοὶ Τούρκοι ἐπνίγησαν καὶ ἄλλοι ἐχαθῆκαν,
 ἔς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ὑπῆγαν καὶ ἐμπῆκαν.
 395 βίον τους, ῥοῦχα καὶ φλουριά ἐπαῖρναν οἱ Κατάνοι,
 διότ', ἂν ἐγλύσε κανεῖς, δὲν εἶχε ποῦ νὰ δράμῃ,
 τί τὸ γεφύρι ἐγάλασεν, καὶ στράτα πλεὰ δὲν εἶχεν,
 μόν' ἦτον χρεία νὰ χωσθῇ καθένας κεῖ ὅπου ἐτύχεν.
 φλαμπουραῖοι ἐπιάσθησαν, Τούρκοι μεγαλειωμένοι,
 400 τοῦ βασιλέως ἦσανε φίλοι ἡγαπημένοι.
 Οἱ Οὐγγρ' ἐπῆραν περισσοὺς νὰ ἦναι εἰς σκλαβίαν,
 ῥοῦχα καὶ ἄρματα πολλὰ καὶ πᾶν ἔς τὴν Ἑρδελίαν.
 Καὶ τότε ὁ Σινὰν πασιᾶς ἔμειν' ἐντροπισμένος
 καὶ ἀπὸ τὴν πικρίαν τοῦ ἦτον ἀπαιθαμμένος,
 405 ποτέ του δὲν τὸ πάντεχεν νὰ πάθῃ τέτοιον πρᾶμμα,
 ἔτζ' εὐκολα νὰ νικηθῇ τῷχε μεγάλον θαῦμα
 αὐτὸς ὅπ' ἐπολέμησεν μεγάλους βασιλιάδαις,
 καὶ κάστρη ἔλαθεν πολλὰ ποῦ τᾶρίζαν ῥηγάδες,
 καὶ τώρα τὸν ἐνίκησεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης,
 410 κ' ἔκαμε τὰ φουσσάτα του καὶ πᾶν τῆς ἀνεμοζάλης.
 κ' εἰς τὴν Πόλιν ἐγύρισεν ὥσάν αὐτὸς δὲν θέλει,
 καὶ ἀπὸ τὸ φάρμάκι του πέφτει καὶ ἀπαιθαίνει.
 Τέτοια ἔντροπὴν ἐπάθασιν οἱ Τούρκ' οἱ ὀργισμένοι,
 εἰς τὴν Βλαχιά ἐχάθησαν ὅλ' οἱ ἀνδρειωμένοι.

Πῶς ἐγύρισεν ὁ Μιχάλης μὲ τὸν Τζήτμανον, καὶ πῶς τὸν
 ἐξεπροβόδησεν ἕως τὴν Ἑρδελίαν.

415 Καὶ ὁ Μιχάλης γύρισεν καλὰ εἰς τὸ σκαμνὶ του.
 τὸν Σιγισμόντον προβοδᾷ, σὰν πρέπει ἡ τιμὴ του.

392. πνιμένα. — 395. ἐπέρναν. — 397. γεφύρη. — 398. χωσθῇ καθ' ἑνα. — 399. φλαμπουραῖοι. μεγαλειωμένοι. — 401. εἶναι. — 404. ἀπεθγμένος. — 405. πρᾶγμα. — 406. τόχε. θαῦμα. — 407. Βασιλιάδες. — 408. κάστροι. ποντάριζαν ῥηγάδες. — 410. καίκαμε. — 412. πούτη. ἀπεθίνει. — 413. τροπὴν. ὀργισμένοι. — 414. ἀνδρειωμένοι. — 415. σκαμνήτου. — 416. Συγισμόντον.

davres des Turcs noyés. Beaucoup de Turcs périrent de cette façon, et les autres furent tués; ils allèrent au sein des ténèbres extérieures. Les Catans prirent leurs trésors, leurs vêtements, leur argent. Si l'un d'eux se fût échappé, il n'aurait pas eu où aller, car le pont était détruit, et il ne restait plus de voie [pour passer le fleuve]; il fallait donc que chacun se cachât là où il se trouvait. On fit prisonniers des porte-étendard, des Turcs de distinction, qui étaient les amis intimes du Sultan. Les Hongrois en emmenèrent un grand nombre en captivité; ils prirent aussi beaucoup d'effets et d'armes, puis retournèrent en Erdélie.

Alors Sinan Pacha demeura couvert de honte, il était presque mort de douleur, il ne s'était jamais attendu à essayer pareille défaite; il était stupéfait d'avoir été si facilement vaincu, lui qui avait guerroyé contre de grands monarques, et pris tant de villes où commandaient des rois. Et maintenant le prince Michel l'avait battu et avait dispersé ses armées à tous les vents. Il retourna à Constantinople, mais pas comme il eût voulu. Sa douleur était telle qu'il s'alita et mourut¹. Telle fut la honteuse défaite qu'éprouvèrent ces maudits Turcs; tous les braves périrent en Valachie.

Comment Michel revint avec Sigismond, et comment il l'accompagna jusqu'aux frontières de l'Erdélie.

MICHEL fit un heureux retour dans sa principauté; et il accompagna Sigismond, comme l'exigeait l'honneur qui lui était dû; il

1. Cette assertion n'est rien moins que fondée. Sinan mourut subitement le mercredi de la nouvelle lune, 3 avril 1596, que la superstition ottomane regarde, dit De Hammer (VII, 314), comme le jour le plus malheureux de la semaine. Les Turcs l'appellent *malheur continué*.

χαρίσματα τοῦ ἔδωσεν ὁποῦσαν τιμημένα,
καὶ ἄλλα ἄρματα πολλὰ ἀξιοπαινεμένα,
καὶ μίσηψε μετὰ τιμῆς μέσ' ἀπὸ τὴν Βλαχίαν
420 καὶ πῆγεν εἰς τὸν τόπον τοῦ ἐκεῖ 'ς τὴν Ἐρδελίαν,
καὶ ὁ Μιχάλης ἔμεινεν ἀφέντης ἀξιωμένος,
κ' εἰς ὅλα τὰ βασίλεια ἦτον ἐφημισμένος·
πολὺν καιρὸν ἐκάθετον καὶ ἀφέντευσεν τὸν τόπον,
δίχως καμμίαν πείραξιν, δίχως κανέναν κόπον,
425 κ' οἱ Τοῦρκοι ἐφοβούντανε μὲ ταῦτον νὰ μαλλώσουν,
καὶ δὲν τοῦ ἔλεγαν τίποτες νὰ μὴν τὸν ἀγριώσουν,
μὰ πάντοτε πολὺ πικρὸν τῶχεν ὁ βασιλέας
μὲ τί τρόπον νὰ νικηθῇ ὁ νέος Ἀχιλλέας.

(P. 29.)

Πῶς ἔστειλεν ὁ βασιλεὺς τὸν Ἀφῆς πασιᾶ νὰ πλανέσῃ τὸν Μιχάλη
νὰ κάμῃ ἀγάπην.

Καὶ στέλλει τὸν Ἀφῆς πασιᾶ, ὁποῦτον ἀνδρειωμένος,
430 καὶ διάβῃ 'ς τὴν Νικόπολιν κ' ἦτον ταμπαραμένος·
κ' εἶχεν φουσσάτα διαλεκτὰ δεκάξι χιλιάδαις,
καὶ ἄρματα πολεμικά, καὶ τριάντα δυὸ λουμπάρδαις·
καὶ 'ς τὸν Μιχάλη ἔστειλεν διὰ νὰ τὸν πλανέσῃ·
« ἀγάπη, λέγ', ἃς κάμωμεν », νὰ τὸν ἀποθαρέσῃ.
435 Καὶ ὁ Μιχάλης ἔμαθεν τί ἦτον ἡ βουλή του,
πῶς τὸν ἐπιβουλεύεται νὰ πάρῃ τὴν ζωὴ του,
καὶ ἀποκρισάρην ἔστειλεν νὰ πᾶ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
πῶς ὁ Μιχάλης ἔρχεται νὰ τὸν ἐπρόσκυνήσῃ.
Σὰν τ' ἄκουσεν Ἀφῆς πασιᾶς, πολλὰ τοῦ καλοφάνη,
440 καὶ θάρρει μὲ τὴν γνώσιν τοῦ πῶς τὸν Μιχάλη πιάνει,
ἀλλ' ὁ Μιχάλης τῶδωκεν τέτοιαν ἀνεμοζάλην,
ὅτι εἰς ὀλίγον τοῦ ἔλειψεν νὰ χάσῃ τὸ κεφάλιν·

417. ἔδωσεν. — 419. μίσηψε. — 421. ἀξιωμένος. — 422. ἦτον ἐφημισμένος. — 424. δίχος
καμμίαν. — 425. μαλλώσουν. — 427. τόχεν. — 429. ἀνδρειωμένος. — 430. ταμπαρα-
μένος. — 431. δεκάξι χιλιάδες. — 432. τριανταδύο λουμπάρδες. — 434. ἀποθαρέσῃ. —
436. ἐπιβουλεύετε. — 440. θάρρει. γνώσιν του. — 441. τῶδωκεν. — 442. κεφάλιν.

lui fit des présents de prix; il lui donna des armes nombreuses, d'un travail admirable. Sigismond quitta la Valachie comblé d'honneurs, et retourna dans l'Erdélie, son pays¹. Michel continua de gouverner avec habileté et devint fameux dans tous les royaumes. Longtemps il administra tranquillement le pays, sans aucune tracasserie, sans nulle peine. Les Turcs craignaient de lui chercher querelle, et ils ne lui disaient rien pour ne pas l'irriter. Mais le Sultan était toujours extrêmement tourmenté de savoir comment s'y prendre pour vaincre le nouvel Achille.

Comment le Sultan envoya Hafiz Pacha pour amener Michel
à faire la paix.

Il envoya Hafiz Pacha, qui était un vaillant capitaine. Celui-ci se rendit donc à Nicopolis, il y dressa ses tentes. Il avait avec lui seize mille hommes de troupes d'élite, bien fournies d'armes de guerre et possédant trente-deux canons. Il envoya à Michel quel- qu'un chargé de l'abuser. « Réconcilions-nous, » lui dit-il, pour le décourager. Mais Michel, sachant que l'intention du pacha était de lui tendre un piège pour le tuer, lui fit dire par un ambassa- deur qu'il irait lui présenter ses hommages.

Hafiz Pacha se réjouit fort d'apprendre cette nouvelle, et il se figura que, grâce à son intelligence, il allait s'emparer de Michel. Mais Michel lui donna un tel tracas que peu s'en fallut qu'il ne

1. Sigismond Bathori ne reprit le chemin de son royaume qu'après que l'armée chrétienne se fut emparée de la citadelle de Giurgevo. Cette place fut prise, après un bombardement de trois jours, et toute la garnison massacrée sans pitié (27 octo- bre 1595).

ὀρίζει τὰ φουσσάτα του γοργὰ νὰ 'τοιμασθοῦσιν,
 'ς τὴν ἄκρ' ἀπὸ τὸν Δούναβην ὅλοι τους νὰ βρεθοῦσιν,
 445 νὰ πᾶν τὸ γληγορώτερον Δούναβην νὰ περάσουν,
 τὸ τάμπαραν τ' Ἀφῆς πασιᾶ νὰ τὸ κατὰχάλασιν.
 τὸν Οὐδρα ἐπροβόδησεν τότε μὲ τοὺς Μπογδάνους,
 μὲ χίλιους Καζάκιδαις, καὶ χίλιους Ταραμπάνους.

Ἦως ἐπέρασεν ὁ Οὐδρας τὸν Δούναβην καὶ ἐπάτησεν τὸ τάμπαραν
 τοῦ Ἀφῆς πασιᾶ. (p. 30.)

Τότε γοργὰ ἐπέρασεν ὁ Οὐδρας τὸ φουσσάτο,
 450 τὸ τάμπαραν τ' Ἀφῆς πασιᾶ φέρνει το ἄνω κάτω,
 κ' οἱ Τοῦρκοι δὲν ἐστάθησαν διὰ νὰ πολεμήσουν,
 μόν' ἔδωκαν εἰς τὸ φευγόν, καὶ τρέγαν νὰ γλυτώσουν.
 Καμήλαις, βίον, ἄρματα τ' ἄφηκαν πομπιασμένοι,
 καὶ φεύγαν σὰν δὲν ἤθελαν γυμνοὶ κ' ἐντροπιασμένοι.
 455 Τὸν βίον Καζάκοι ἄρπαξαν μαζί καὶ Μολδοβάνοι,
 καὶ εἴ τι τοὺς ἀπόμεινεν παίρνουν οἱ Ταραμπάνοι.
 Καὶ κεῖνος ὁ Ἀφῆς πασιᾶς, ὁποῦτονε σερδάρης,
 μόνον μὲ τ' ἄλογό 'φυγεν, ὁποῦτον καθαλλάρης.
 'ς τὸν Τούρναβ' ἔτρεχεν νὰ πᾶ, νὰ γλύσῃ τὴν ζωὴ του,
 460 μόν' μοναχὸς μὲ δυὸ παιδιὰ, ὁποῦσαν ἐδικοὶ του.
 κ' ἔπεμψε νὰ τοῦ φέρουσιν ρούχα νὰ τὸν ἐνδύσουν,
 διὰ νὰ φύγουν ἀπ' ἐκεῖ καὶ νὰ μὴδὲν ἀργήσουν.
 ὅτι ἐφοῦτον νὰ σταθῇ μὴν χάσῃ τὸ κεφάλι,
 διατὶ Σέρβοι καὶ Βούλγαροι ἦσαν μὲ τὸν Μιχάλη.
 465 καὶ καρτεροῦσαν μὲ χαρὰν πότες νὰ τὸν τηρήσουν,
 ὅταν περάσῃ πρὸς αὐτοὺς νὰ τὸν ἐπροσκυνήσουν.

445. γληγορώτερον. — 448. Καζάκιδες. — 452. γλητόσουν. — 453. καμήλαις. τάφεικαν πομπιασμένοι. — 456. πέρνουν. — 458. μετὰλογόφυγεν. καθαλλάρης. — 459. γλήσῃ τὴν ζωήντου. — 461. καίπεμψε. — 463. κεράλη — 465. πότες νὰ τὸν ἰδοῦσιν (correction empruntée à l'édition de 1806).

perdit la tête. Il ordonna à ses armées de se préparer en grande hâte et de se trouver toutes sur le bord du Danube, puis de passer ce fleuve au plus vite et d'aller détruire le camp d'Hafiz Pacha. Il envoya alors en avant Oudras avec les Moldaves, mille Cosaques et mille Trabans¹.

Comment Oudras passa le Danube et bouleversa le camp d'Hafiz Pacha.

ALORS Oudras se hâta de faire passer l'armée, et il mit sens dessus dessous le camp d'Hafiz Pacha. Les Turcs n'essayèrent pas la moindre résistance, mais ils prirent la fuite en toute hâte pour échapper [à la mort]. Chameaux, trésors, armes, ils abandonnèrent tout honteusement, et, dépouillés, couverts de confusion, ils fuyaient contrairement au gré de leurs désirs. Les Cosaques et les Moldaves firent main basse sur les trésors, et ce qui leur échappa devint la proie des Trabans. Hafiz Pacha, qui était serdar, s'enfuit seul à cheval; il gagna précipitamment Turnovü, pour sauver sa vie; il était seul avec ses deux enfants. Il envoya chercher des habits pour se vêtir, puis déguerpir de là au plus vite; il craignait, en restant, de perdre sa tête, parce que les Serbes et les Bulgares étaient alliés avec Michel et attendaient avec joie le moment où ils le verraient, afin de pouvoir lui faire leur soumission, lorsqu'il viendrait dans leur pays.

1. Suivant De Hammer, ce fut au contraire Michel qui, faisant mine de vouloir se reconnaître vassal de la Porte, attira Hafiz Pacha dans une embuscade à Nicopolis, et, pendant que l'on négociait sa prétendue soumission, vingt mille Valaques tombèrent à l'improviste sur les Turcs six fois inférieurs en nombre, les tuèrent et les dispersèrent.

Πῶς ὁ Μιχάλης ἐπέρασεν πέρα, καὶ ἔκαψεν τὴν Νικόπολιν
καὶ τὸ Βιδίνι.

Καὶ ὁ Μιχάλης ἔφθασεν τὴν δεύτερην ἡμέρα,
ὥσάν μεγάλη ἀστραπὴ ἔφθασεν ἀπὸ πέρα,
καὶ πῆγεν ἔς τὴν Νικόπολιν, καὶ πόλεμον ἀρχίζει,
470 τὸ κάστρον ἐκατέκαυσεν, τὴν χώραν διαγοιμίζει.
Καὶ [᾽] τὸ Βιδίνιν διάβηκεν μὲ τόσῃν παρηρησία,
ἐκεῖ τὸν ἐπροσκύνησεν ὅλη ἡ Βουλγαρία·
κ' εἰς τὸ Βιδίνι ἐβγήκασιν Τοῦρκοι νὰ πολεμήσουν,
διότι τὸ ἐφύλαγαν νὰ μὴν τὸ διαγοιμήσουν,
475 καὶ αὐτὸς ὑπάγει ἀπάνω τοὺς μὲ τ' ἄζια παλληκάρια
καὶ σέβηκαν ἔς τὴν μέσῃν τοὺς ὥσάν τὰ λεοντάρια,
καὶ ἄλλους ἐπιάσεν ζωντανούς, καὶ ἄλλους θανατόνει,
ἔζη χιλιάδες ἦσαν, κανένας δὲν γλυτόνει.
Τὸ κάστρον ἐτριγύρισεν κ' ἤθελεν νὰ τὸ πάρῃ,
480 βάνει φωτιά, καὶ καίεται ὅλον τοῦ τὸ παζάρι·
ἐπῆραν βίον περισσόν, ὅλοι ἐφορτωθῆκαν
ροῦχα καὶ ἄλλα πράγματα, τίποτε δὲν ἀφῆκαν·
σκλάβους καὶ σκλάβαις περισσαῖς ἐφέρονσιν τοῦ πάλι
ἐκεῖν' ὅπου τοὺς ἐπαιρναν τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη·
485 καὶ τότε ἐσηκώθηκεν, περνᾷ εἰς τὴν Βλαχίαν,
μὲ τόσα κούρση περισσὰ πῶφ' ἐκ Βουλγαρίαν·
καὶ ἦλθεν ἔς τὸ Τριγόβιστον, καθίζει ἔς τὸ σκαμνὶ τοῦ,
μὲ ὅλους τοὺς ἄρχοντας, ὑποῦσαν ἐδικοὶ τοῦ,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἐτρομάξασιν, καὶ στέκαν φοβισμένοι,
490 μόν' τ' ὄνομά τοῦ ἄκουαν κ' ἦσαν ἀποθαμμένοι,
καὶ στέκαν καὶ θαυμάζονταν πῶς νὰ τὸν ἡμερώσουν,
καὶ πῶς νὰ κάμουν μετ' αὐτὸν νὰ μὴν τὸν ἀγριώσουν.

Titre. Βιδύνη. — 467. ἡμέραν. — 471. τὸ Βιδύνην. — 473. βιδύνῃ εὐγήκασιν. — 476. σεύη-
καν. — 477. θανατόνει. — 478. ἐξί. γλητόνει. — 479. ἐτριγύρησεν. — 480. βάνη. κέεται.
παζάρι. — 484. ἐπερναν. — 485. ἐσηκώθηκεν. — 486. πῶφ'. — 487. καθίζει. σκαμνήτου.
488. ἄρχοντες. — 489. ἐτρομάξασιν. φοβησμένοι. — 490. ἀποθαμμένοι. — 491. στέκον.

Comment Michel passa le Danube et brûla Nicopolis
et Viddin.

Le second jour, Michel arriva, il arriva comme la foudre; il se
rendit à Nicopolis et engagea la bataille; il incendia la forteresse
et dévasta la ville.

Ensuite il se rendit à Viddin, en pompeux appareil, et là tous
les Bulgares lui firent leur soumission¹. Ce fut aussi à Viddin
que les Turcs vinrent offrir le combat, car ils gardaient cette
ville pour l'empêcher d'être pillée. Michel marcha contre eux avec
ses braves soldats, qui, semblables à des lions, pénétrèrent au
milieu de l'armée turque. Il prit les uns vivants, il tua les autres;
de six mille qu'ils étaient, pas un n'échappa. Il cerna la ville, car il
voulait la prendre, et il mit le feu au bazar, qui fut entièrement
consumé. Ils s'emparèrent de richesses immenses, tous étaient
chargés de vêtements et d'autres objets; ils ne laissèrent rien. Des
prisonniers des deux sexes furent amenés à Michel par ceux-là
même qui les avaient faits.

Alors Michel part et se rend en Valachie, avec l'immense butin
qu'il apportait de la Bulgarie. Il alla à Tirgoviste, où il s'assit sur
son trône, entouré de tous ses magnats.

Les Turcs tremblaient. Ils étaient saisis de crainte; rien qu'à
entendre le nom de Michel, ils étaient morts. Ils se demandaient
avec inquiétude comment l'apprivoiser, et comment s'y prendre
pour ne pas l'irriter.

1. Michel s'empara en personne de Nicopolis; mais la forteresse de Viddin se rendit
à un de ses plus braves généraux, Fircas, ex-curé de Fircasi, village du district de
Românatsi. Ce capitaine s'illustra en maintes occasions par ses exploits contre les Mu-
sulmans.

Καὶ ὤρισεν ὁ βασιλεὺς, ὁ σουλτὰν Μεσεμέτης,
καὶ κράζει τὸν Μπραῆμ πασιᾶ, καὶ τοῦ λαλεῖ ἐδέτης.
495 « εἰπές μου τί νὰ κάμωμεν μὲ ταῦτον τὸν Μιχάλη,
ἐκούρσεψεν τὸν τόπον μου, καὶ τὸν κουρσεύει πάλι.
μὲ τί τρόπον νὰ ἐπιάνετον, πῶς νὰ τὸν ἐγελοῦμεν,
ὅτι νὰ πολεμήσωμεν μὲ ταῦτον δὲν μποροῦμεν.
τὰ κάστρη μας ἐγάλασεν, τοὺς τόπους μας κουρσεύει,
500 Βλαχιά καὶ Παραδούναβον αὐτὸς τὰ ἀφεντεύει,
καὶ τώρα δῶσε μου βουλή σὲ τοῦτο πῶς νὰ γένη,
τάχα νὰ στείλωμ' ἄνθρωπον εἰς αὐτὸν νὰ πηγαίνει
μὲ λόγια εἰρηνικὰ νὰ πᾶ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
καὶ μὲ χαρίσματα ἴμορφα νὰ τὸν ἐπροσκυνήσῃ. »
505 Τότες ὁ Ἱμπραῆμ πασιᾶς λέγει τοῦ βασιλέως.
« σὰν ὤρισες ἄς κάμωμεν, νὰ μὴν γενῇ ἀλλέως,
νὰ στείλω, βασιλέα μου, ἄνθρωπον ἐδικὸν μου,
ὁποῦναι φρόνιμος πολλὰ, ἔχω τὸν καὶ πιστὸν μου.
εἶναι καὶ ἕνας ἄρχοντας ποῦλθεν ἐκ τὸν Μιχάλη,
510 καὶ ἄς τὸν στείλωμεν καὶ αὐτὸν νὰ ὑπαγαίνει πάλι.
ἄς πάγουσιν οἱ δύο τοὺς μὲ γράμματα δικά μας,
ἄς πάρουν καὶ χαρίσματα μέσ' ἀπὸ τὴν χασνᾶ μας,
νὰ τὸν παρακαλέσωμεν ν' ἀφήσῃ τὴν μανίαν,
καὶ ἄς ἀφεντεύῃ τὴν Βλαχίαν καὶ ὅλην τὴν Ἑρδελίαν.
515 ὅτι αὐτὸς ἀνδρειώθηκεν, ἀλλέως δὲ μερόνει,
καὶ ὅσον τὸν πειράζομεν, χειρότερ' ἀγριώνει. »

Πῶς ἔστειλεν ὁ βασιλεὺς τοῦ Μιχάλη χαρίσματα πολύτιμα.

Τότ' ὤρισεν ὁ βασιλεὺς τὰ γράμματα νὰ γένουν,
δίχως καμμίαν ἄργητα γλήγορα νὰ πηγαίνουν,

493. ὤρισεν. — 494. κράζει. ἐδέτης. Je considère ma correction comme certaine. Voyez le glossaire. — 496. καὶ ὅλον τὸν κουρσεύει (correction empruntée à l'édition de 1806). — 501. δόσεμου. — 502. στείλωμ'. πηγένη. — 505. Μπραῆμ. — 506. ὤρισες. — 508. φρόνιμος. — 510. στείλωμεν. ὑπαγένη. — 514. ἀφεντεύει. — 515. ἀνδρειώθηκεν ἀλλέως δὲ μερόνη. — 516. ἀγριώνει. — 517. ὤρισεν. — 518. δίχως καμμίαν. πηγένουν.

Et l'empereur, le sultan Mahomet, mande Ibrahim Pacha et lui parle ainsi : « Dis-moi ce que nous ferons avec ce Michel? Il a ravagé mon pays, il l'a dévasté tout entier. De quelle façon le prendrait-on bien? Comment nous rire de lui? Car lui faire la guerre, cela nous est impossible. Il a détruit nos forteresses, il ravage nos provinces; il est maître en Valachie et sur les bords du Danube. Maintenant donne-moi un conseil sur ce qu'il y a à faire. Faut-il lui envoyer un homme qui lui porte des paroles de paix, un homme qui aille, avec de magnifiques présents, lui offrir nos hommages? »

Alors Ibrahim Pacha dit au Sultan : « Agissons conformément à vos ordres; qu'il n'en soit point autrement. Je lui enverrai, sire, un de mes gens, homme d'une prudence consommée et en qui j'ai confiance. Il est venu ici un des magnats de Michel; envoyons-le aussi, qu'il retourne près de lui. Que ces hommes aillent lui porter un message de notre part, qu'ils prennent aussi des présents dans notre trésor, et [qu'ils lui disent que] nous le prions de déposer sa colère, et qu'il peut gouverner la Valachie ainsi que toute l'Erdélie. Un homme devenu puissant comme lui ne s'apaise pas autrement; et, plus nous le tourmenterions, pire serait sa colère¹. »

Comment le Sultan envoya à Michel des présents d'un grand prix.

ALORS le Sultan commanda d'écrire les lettres et de partir promptement et sans aucun retard; il ordonna aussi de tirer de

1. L'historien De Hammer ne parle pas de cette ambassade en Valachie. Stavrinou, qui énumère complaisamment les présents envoyés à son maître par le Sultan, reste muet sur la seconde expédition du voïvode en Bulgarie, expédition dans laquelle il pillait la ville de Turnu et détruisait Nicopolis (21 octobre 1596).

νὰ βγάλουν καὶ ἀπὸ τὸν χασνᾶ πράγματα τιμημένα,
 520 καβάδια χρυσοῦφанта, ἄλογ' ἀνδρειωμένα,
 κ' ἓνα σπαθὶ ὀλόχρυσον, πῶλαμπεν σὰν φεγγάριον, (p. 33.)
 αἱ πέτραις αἱ πολύτιμας τοῦ ἔδιδαν τὴν χάριν,
 κ' ἓνα σεργούτζ' ὀλόχρυσον, εὖμορφα τεχνευμένον,
 ἀπὸ διαμάντια καὶ ρουπιά τὸ εἶχασιν φτιασμένον.
 525 καὶ τρία ἄλογα καλὰ σελλογαλινωμένα,
 ἦσαν καβάδια εἴκοσι ὅλα χρυσοφαμένα.
 Καὶ ποῖος νοῦς νὰ δυνηθῇ καὶ νὰ ἐξετιμήσῃ
 καταλεπτῶς τί ἄξιζαν καὶ νὰ τὰ ἐρευνήσῃ;
 Αὐτὰ καὶ ἄλλα πλειότερα εἶπεν νὰ τοῦ ἐστείλουν,
 530 μόνον ν' ἀφήσῃ τὴν ὀργὴν καὶ φίλοι γιὰ νὰ γένουν,
 καὶ ἅς κάθεται 'ς τὸν τόπον του, νὰ ἦν' ἀγαπημένοι,
 καὶ νὰ τοῦ στείλουν, εἶπανε, κορῶνα τιμημένη.
 Αὐτὰ κ' ἄλλα τοῦ μῆνυσεν ὁ σουλτὰν Μεεμέτης,
 τὸν Μιχαὴλ παρακαλεῖ νὰ μὴ γενῇ προπέτης,
 535 νὰ μὴ πειράξῃ πλεώτερον τὰ κάστρη, τὴν Τουρκίαν,
 θέλει νὰ ὀρίξῃ τὴν Βλαχίαν, θέλει τὴν Ἑρδελίαν,
 μόνε ἀπὸ τὸν Δούναβην ἐδῶθεν μὴν περάσῃ,
 καὶ ἄλλους τόπους ὅπου θε' ἅς πάγῃ καὶ ἅς χαλάσῃ.

Πῶς ἦλθεν ὁ ἐλπίς τοῦ βασιλέως εἰς τὸν Μιχαὴλ
 καὶ τοῦ ἤφερεν χαρίσματα.

Καὶ ἀπὸ τὴν Πόλιν ξέβηκαν αὐτοὶ οἱ μπασσαδῶροι
 540 καὶ ἔρχονταν εἰς τὴν Βλαχίαν ὡσὰν μαντατοφόροι·
 καὶ σώσασιν εἰς τὴν Βλαχίαν, καὶ ἦλθαν 'ς τὸν Μιχαὴλ,
 καὶ κεῖνος τοὺς ἐδέχθηκεν μετὰ τιμὴν μεγάλην·
 ἐβγῆκεν, τοὺς προῦπαντᾷ μὲ πλείστη παρρησία
 ὅτι πολλὰ τοῦ ἔπρεπε νᾶχῃ τὴν αὐθεντία.
 545 Καὶ αὐτοὶ τὸν ἐπροσκύνησαν, γλυκὰ τὸν χαιρετίσαν, (p. 34.)

519. ναυγάλουν. — 521. σπαθὶ. πῶλαμπεν σὰν φεγγάριον. — 523. τεχνευμένον. — 524. φτιασ-
 μένον. — 525. ἄλογα. σελλογαλινωμένα. — 531. εἶν'. — 535. πλεώτερον. — 537. περάσει
 — 538. ἀσπάγει καὶ ἅς χαλάσει. — 539. ξεύηκαν. μπασσαδῶροι. — 543. εὐγῆκεν. πλήστη.

son trésor des objets précieux, des pelisses brochées d'or, des cour-
 siers généreux, une épée d'or massif, brillante comme la lune, et
 embellie de pierres précieuses; un panache couvert de dorures,
 artistement fait et enrichi de diamants et de rubis; trois bons
 chevaux, sellés et bridés. Il y avait encore vingt manteaux, tout
 brochés d'or; et qui pourrait estimer et apprécier rigoureusement
 ce qu'ils valaient?

Voilà ce que le Sultan lui fit envoyer avec beaucoup d'autres
 choses encore, dans l'espoir qu'il renoncerait à sa colère et qu'ils
 deviendraient amis. Il devait aussi se tenir tranquille dans son
 pays et vivre en paix avec la Porte, et on s'engageait à lui en-
 voyer, disait le message, une couronne de grand prix. Voilà ce
 que lui manda le sultan Méhémet; il pria en outre Michel de
 modérer son ardeur belliqueuse, et de ne pas inquiéter à l'avenir
 les forteresses et la Turquie. « Qu'il règne en Valachie et en Erdé-
 lie, si cela lui plaît, mais qu'il ne franchisse pas le Danube, et
 qu'il aille, où il voudra, ravager d'autres pays. »

Comment l'ambassadeur du Sultan se rendit auprès de Michel et lui apporta
 des présents.

Les ambassadeurs quittèrent Constantinople et se rendirent en
 Valachie, comme des messagers. Ils arrivèrent dans ce pays et
 allèrent trouver Michel. Celui-ci les reçut avec de grands honneurs;
 il sortit à leur rencontre en pompeux appareil, car la majesté du
 trône lui seyait à merveille¹.

Les ambassadeurs se prosternèrent devant lui, le saluèrent avec

1. Ce fut à Tirgoviste que Michel reçut l'envoyé du Sultan, qui, outre les présents,
 lui apportait un drapeau rouge en signe de réconciliation. Le voïvode accepta l'investi-
 ture, et prêta serment de fidélité le 21 juillet 1597.

- τοῦ βασιλέως τὰ χρυσᾶ ἐτότες τὸν ἐνδύσαν,
καὶ τὸ σπαθὶ τὸ ἐκλαμπρον τὸν ζώνουν εἰς τὴν μέση,
καὶ κορῶνα τοῦ ἔδωσαν ᾗ τὴν κεφαλὴ νὰ θέσῃ,
κ' ἔνα σεργούτζ' ὀλόχρυσον ποῦγεν μεγάλην χάρι·
550 ἐκ τὰ μαργαριτάρια καὶ ἀτίμητον λιθάρι,
ᾗ τὴν κεφαλὴν νὰ τὸ φορῇ, ὡς ἄξιον παλληκάρι,
ὅτι τὸ χέρι του μπορεῖ νὰ ῥίχνῃ τὸ κοντάρι·
ἔφερναν καὶ τὰ ἄλογα γιὰ νὰ καθαλλικεύσῃ
ἀπ' ὅλα ὅποιον ἀγαπᾷ ἐκεῖνον νὰ διαλέξῃ.
555 Καὶ τίς μπορεῖ νὰ διηγηθῇ καὶ νὰ ἀναθηθῇ
τόσαις χαραῖς ὁπώγιναν τότες εἰς τὸ ντιβάνι;
Ὅριζι καὶ τοὺς ἔφεραν καθάδια κ' ἐνδυσέν τους,
καὶ ἄλλα πολλὰ χαρίσματα ἤφερε κ' ἔδωσέν τους·
εὐμορφα τοὺς ἐδέχθηκεν, πολλὰς τιμαῖς τοὺς κάνει,
560 τοὺς δυὸ ἐλτζίδαις ποῦλθασιν κοντά του τοὺς ἐβάνει·
πολλὴν τιμὴν τοὺς ἔκαμεν, εὐμορφα τοὺς φιλεῖ,
χαρίσματα τοὺς ἔδωσεν, ὅπισω τοὺς ἐπέβει·
κ' αὐτὸς ἔμεινεν ᾗ τὴν Βλαχίαν πολλὰ χαριτωμένος,
καὶ σὰν ῥήγας ἐκάθετον ἀπ' ὅλους τιμημένους.
565 Ὁ Τζήτμανος εὐρίσκετον μέσα ᾗ τὴν Ἑρδελίαν,
ἄρχοντες τὸν ἐμίσησαν, κ' εἶχαν ᾗ αὐτὸν ζηλίαν,
καὶ αὐτὸς ὥσὰν ἐγνώρισεν ὅτ' εἶναι τραδιτῶροι,
ἐδιάβη μέσα ᾗ τὴν Δεχιάν νὰ κάμῃ σὰν ἡμπόρει,
καὶ εἶχε πρωτοζάδελφον τὸν Πάτωρ Ἀνδρεάση,
570 αὐτῆνον κράλην ἔβαλεν τὸν τόπον νὰ φυλάσῃ.

Πῶς ἐσυνέβη ἡ μάχη τοῦ Μιχαήλ βοϊθόνδα μετὰ τὸν κράλη
τῆς Οὐγγρίας, τὸν Πάτωρ Ἀνδρεάση. (p. 35.)

Καὶ κεῖνος, σὰν ἐκάθισεν κράλης ᾗ τὴν Ἑρδελίαν,
μετὰ τὸν Μιχαήλ παντελῶς δὲν ἤθελεν φιλίαν·

547. σπαθὶ. — 548. κορῶνα. — 550. λιθάρι. — 552. χέρι. κοντάρι. — 553. καθαλι-
κεύσῃ. — 554. ἀπ' ὅλα. — 556. ὁπώγιναν. ντιβάνη. — 559. κάνει. — 560. ἐλτζήδες. —
567. τραδιτῶροι. — 570. αὐτῆνον. φυλάσῃ. — *Titre*. ἐσυνεύει. — 571. ἐκάθισεν.

douceur, le revêtirent alors des habits dorés du sultan, lui ceignirent la taille de la brillante épée, lui donnèrent une couronne pour la mettre sur sa tête, et lui remirent un panache tout doré, enrichi de perles et de pierres précieuses du plus bel effet, afin qu'il le portât comme un brave capitaine (car sa main était habile à manier la pique). Ils lui amenaient aussi des chevaux de selle, avec faculté de choisir celui qu'il préférerait. Et qui pourrait raconter, qui pourrait dire toutes les réjouissances dont le Divan fut alors le théâtre? Michel fit aussi apporter des pelisses dont il revêtit les ambassadeurs; il les combla de présents, leur fit une magnifique réception, les accueillit avec de grands honneurs. Il les fit placer tous deux à ses côtés; il les traita avec beaucoup de distinction, leur offrit une brillante hospitalité, et les renvoya chargés de présents. Quant à lui, il resta en Valachie, entouré par tous de déférence et d'honneurs, pareil à un roi sur son trône.

Sigismond, roi d'Erdélie, était haï et envié de ses magnats. Quand il sut qu'il avait affaire à des traîtres, il se retira en Pologne, pour y vivre comme il pourrait. Il avait un cousin germain, nommé André Báthori, à qui il céda la trône et le gouvernement du pays¹.

Comment la guerre éclata entre le voïvode Michel et le roi de Hongrie,
André Báthori.

QUAND André fut devenu roi d'Erdélie, il ne voulait pas entretenir de relations amicales avec Michel. Il lui ordonna de quitter la

1. Cette abdication de Sigismond en faveur du cardinal André Báthori eut lieu le 21 mars 1599. Il avait déjà abdicqué une première fois, en 1598, en faveur de Rodolphe II, empereur d'Allemagne.

ἀκόμη τὸν ἐπρόσταζεν ν' ἀφήσῃ τὴν Βλαχίαν,
 νᾶλθῃ γοργὰ 'ς τὴν Ἑρδελιά μ' ὅλην τὴν φαμελίαν·
 575 νὰ τὸν προδώσ' ἐβούλετον εἰς τῶν Τούρκων τὸ χέρι·
 διὰ τοῦτο 'ς τὴν Ἑρδελιά ἤθελε νὰ τὸν φέρῃ.
 Ἄλλ' ὁ θεὸς ποῦ δύνεται νὰ κάμῃ πᾶσα πράγμα,
 νὰ δείξῃ κ' εἰς τοὺς ἄπιστους ἓνα μέγαλον θᾶμμα.
 Ἐγνώρισε ὁ Μιχαήλ αὐτὴν τὴν πανουργίαν,
 580 ποῦ κάμνουσινε δι' αὐτὸν μέσα 'ς τὴν Ἑρδελίαν,
 πῶς τὸν ἐπιβουλεύονται νὰ τὸν ἐπαρδώσουν
 'ς τὰς χεῖρας τῶν Ἀγαρηνῶν, νὰ τὸν ἐθανατώσουν.
 Γοργὰ φουσσάτα τοίμασεν νὰ πάγῃ 'ς τὸν ἐχθρόν του,
 νὰ πιάσῃ καὶ τὸν τόπον του καὶ τὸν ἐπίβουλόν του·
 585 κ' ἐβγήκεν ἀπὸ τὴν Βλαχίαν μ' ὅλην τὴν φαμελίαν,
 καὶ σέβηκεν μὲ μάνιταν μέσα 'ς τὴν Ἑρδελίαν·
 'ς τὸν Ἀνδρεάση ἔφθασαν καὶ τῶδωσαν μαντάτον
 πῶς ὁ Μιχάλης ἔρχεται μ' ὅλον του τὸ φουσσάτον.
 Καὶ ὁ κράλης σὰν τὸ ἤκουσεν πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
 590 ἡ ζάλη τὸν ἐπίασεν, δὲν εἶχε τί νὰ κάνῃ,
 καὶ ἀποκρισάρην ἔστειλεν μὲ ταῦτον νὰ μιλήσῃ,
 τί ἤλθεν εἰς τὴν Ἑρδελιά καλὰ νὰ τὸν ῥωτήσῃ,
 ὅτι, θαρροῦσε, ἔρχεται νὰ πᾶ 'ς τὴν Νεμητζία,
 ὅτι μαζί του ἔσερνε καὶ δόμναν καὶ παιδιά.
 595 Καὶ αὐτὸς τοὺς ἀπεκρίθηκεν φρόνιμ', ἀνδρειωμένα·
 « εἰσεῖτε καλὰ τὸ ξεύρετε, τί ἐρωτᾶτε μένα;
 εἰσεῖτε μοῦ ἐμνηύσετε ν' ἀφήσω τὴν Βλαχίαν,
 μὲ ὅλην μου τὴν φαμελίαν νᾶλθω εἰς τὴν Οὐγγρίαν·
 κ' ἤλθα κατὰ τὸν λόγον σας, κατὰ τὸ μῆνυμά σας,
 600 καὶ μὴν σᾶς κακοφαίνεται τώρα τῆς αὐθεντίας σας·
 ἐγ' ὥμοσα εἰς τὸν Χριστὸν Τούρκους νὰ μὴν δουλέψω,

(P. 36.)

573. ἀκόμι. — 577. πράγμα. — 578. θαῖμα. — 585. ἐβγήκεν. — 586. σεύηκεν. — 587. τό-
 δωσαν. — 590. κάμη. — 593. θαροῦσαι. — 595. φρόνημ' ἀνδρειωμένα. — 597. ἐμνηύσετε
 νὰ φήσω. — 599. μῆνυμάσας. — 600. αὐθεντίαςας.

Valachie et de se rendre promptement en Erdélie avec toute sa famille. Il avait l'intention de le livrer aux mains des Turcs, voilà pourquoi il voulait l'attirer en Erdélie. Mais Dieu, à qui toutes choses sont possibles, voulut que les mécréants fussent témoins d'un grand prodige. Michel apprit les machinations qu'on tramait contre lui en Erdélie, il sut que l'on complotait de le livrer aux fils d'Agar, pour qu'ils le missent à mort. Vite il prépara des troupes pour marcher contre son ennemi, conquérir le pays de ce fourbe, et s'emparer de sa personne. Il sortit de la Valachie, avec toute sa famille, et il pénétra avec fureur en Erdélie¹.

On alla donner avis à André que Michel s'avancait avec toute son armée. Quand le roi apprit cela, il en fut vivement contrarié; le vertige le prit, il ne savait quoi faire. Il envoya un ambassadeur à Michel pour s'aboucher avec lui et lui demander pourquoi il venait en Erdélie. Il se rendait, pensait-il, en Allemagne, puisqu'il emmenait avec lui la Domna et ses enfants.

Michel lui fit cette sage et courageuse réponse : « Vous savez bien ce dont il s'agit; que me demandez-vous? C'est vous-mêmes qui m'avez fait dire de quitter la Valachie avec toute ma famille, et de me rendre en Hongrie. Je suis venu selon votre désir, conformément à vos ordres. Que cela donc ne contrarie pas Vos Seigneuries. Moi, j'ai juré par le Christ de ne pas servir les Turcs; mais,

1. Malgré les conseils de sa femme, Florica, qui lui représentait les dangers d'une telle expédition, Michel entra en campagne, et vint dresser ses tentes au pied des Carpathes: le 16 octobre 1599.

καὶ σεῖς τοὺς Τούρκους θέλετε, πῶς νὰ σᾶς ἐπιστέψω;
καὶ διὰ τοῦτο βούλωμαι τὸν τόπον σας νὰ ὀρίσω,
ἢ νὰ χαθῶ χριστιανὸς, ἢ κράλης νὰ καθίσω.
605 καὶ, ἂν δύνεται ὁ κράλης σας νὰ βγῇ νὰ πολεμήσῃ,
ἅς ἔβγῃ τώρα γλήγορα, καὶ ἅς μὴδὲν ἀργήσῃ. »
Σὰν εἶδαν τὴν ἀπόφασιν πῶδωσεν ὁ Μιχάλης,
καὶ στανικῶς τοιμάζεται αὐτὸς ὁ γαρδινάλης,
ἐβγῆκε ὀμπρὸς τοῦ παρευθὺς μετὰ πολλῆς μανίας,
610 μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα τοῦ ἀπὸ τῆς Ἑρδελίας,
καὶ ἐκαυχᾶτον κ' ἔλεγεν μὲ ὑπερηφανία.
« πρόβατα εἶναι πῶρχονται καὶ ἡμεῖς κακὰ θηρία.
Βλάχοι χοντρίταις ἔρχονται καὶ μὴν τοὺς φοβηθοῦμεν,
καὶ ἄλλοι τόσοι νᾶσανε, ἡμεῖς τοὺς ἐνικοῦμεν.
615 Ἑμένα εἶν' τὸ γένος μου Μπάτορες ἀνδρειωμένοι,
ὁπῶχουν ὄνομ' ἀκουστὸν ἔς ὅλην τὴν οἰκουμένην,
καὶ ἕνας Βλάχος σὰν αὐτὸν νάρθῃ νὰ μᾶς πατήσῃ,
νὰ πιάσῃ τὴν πατρίδα μας, κ' ἐμᾶς νὰ μᾶς ὀρίσῃ!
Ποῦ ἡ ἐντροπή σας, ἄρχοντες, καὶ σεῖς, Ἑρδελιάνοι,
620 νὰ ὀρίσουσι τὰ σπίτια μας Βλάχοι καὶ Μολδοβάνοι,
κάλλια νὰ ποθάνωμεν σήμερον ἔς τὴν τιμὴν μας,
παρὰ νὰ μᾶς ὀρίσουσιν Βλάχοι εἰς τὴν πομπὴν μας.
Σύρτε καὶ ἅς ὑπάγωμεν ὀμπρὸς νὰ τοὺς εὐροῦμεν,
ἢ νὰ τοὺς διώξωμ' ἀπ' ἐδῶ, ἢ ὅλοι νὰ χαθοῦμεν. »
625 Καὶ ἤλθαν καὶ ἐτέντωσαν ὀμπρὸς εἰς τὸ Σιμπίνι,
καὶ καρτεροῦσαν νὰ ἰδοῦν τί θέλει ἀπογίνει.

Πῶς ἤλθεν ὁ Μιχάλης ἀπάνω εἰς τοὺς Οὐγγρους καὶ ἔδωσεν πόλεμον,
καὶ ἐνίκησέν τους.

Καὶ ὅλην τὴν νύκτα πάντεχαν νὰ μάθωσιν μαντάτον,
καὶ τὸ ταχὺ ἐφάνησαν ἀμέτρητον φουσσάτον.

604. καθήσω. — 605. κράλησας, ναυγῇ. — 606. εὐγῇ. — 607. πῶδωσεν. — 608. Γαρδινάλης. — 609. εὐγῆκε. — 611. καίλεγεν. — 612. πῶρχοντε. — 613. ἔρχοντε. — 615. ἦν. Μπάτορας ἀνδρειωμένοι. — 616. ὁπ' ὄχουν. οἰκουμένην. — 620. σπήτιαμας. — 622. τὴν πομπήν μας. — 624. διώξωμ'. — 625. ἐτέντωσαν. συμπήνει. — 626. θέλη ἀπογένη.

vous autres, vous les voulez; comment aurais-je confiance en vous? C'est pour cela que je veux me rendre maître de votre pays; je veux ou mourir en chrétien, ou m'asseoir sur le trône. Si votre roi est en mesure de partir pour la guerre, qu'il vienne maintenant, et qu'il ne perde point de temps!

Quand ils virent ce à quoi Michel était décidé, le cardinal se prépara, malgré lui; et aussitôt il marcha au-devant de Michel; outré de fureur, il quitta l'Erdélie avec toutes ses armées. Et il se vantait et disait avec jactance: « Ce sont des brebis qui s'avancent, et nous, nous sommes des bêtes féroces. Ce sont des rustres de Valaques, ne les redoutons pas; il y en aurait encore une fois autant, que nous les vaincrions. Je suis, moi, de la vaillante famille des Báthori, ces hommes dont le nom est fameux par toute la terre! Et un Valaque comme celui-ci viendrait nous fouler aux pieds, s'emparer de notre patrie, et nous dicter des lois? Ne serait-ce pas une honte, magnats et vous Erdéliens, que des Valaques et des Moldaves devinssent maîtres chez nous? Mieux vaut mourir aujourd'hui avec honneur, que de subir la honteuse domination des Valaques. En avant donc, et marchons à leur rencontre. Chassons-les de notre pays, ou périssons tous! »

Et ils partirent et allèrent camper devant Sibin; et ils attendirent pour voir ce qui adviendrait¹.

Comment Michel marcha contre les Hongrois, leur livra bataille et les vainquit.

TOUTE la nuit ils s'attendaient à apprendre une nouvelle, lorsque le matin une armée innombrable apparut. Les Cosaques et les

1. L'armée du cardinal André Báthori s'étendait entre Hermannstadt (Sibin) et la rivière de Cibin; celle du voïvode Michel était campée sur les collines de Schellenberg. La première comptait environ dix mille hommes, et la seconde était trois fois plus nombreuse.

- Καζάκοι ἔρχονταν ὀμπρὸς μαζί καὶ Μολδοβάνοι,
 630 κ' ἐκ τ' ἄλλο μέρος ἔρχονταν Χαϊδοῦκοι καὶ Κατάνοι·
 ἔς τὴν μέσσην ἔρχετον αὐτὸς ὁ νέος ἀνδρειωμένος,
 ὁ Μιχαήλ ὁ θαυμαστὸς καὶ ὁ ἐξακουσμένος,
 καὶ τρεῖς σταυροὶ ὀλόχρυσοι πῆγαιναν ὀμπροστὰ του,
 κατόπιν ἀπὸ τοὺς σταυροὺς ἔρχετον ἡ κυρά του.
 635 Οἱ Οὐγγροὶ, σὰν τοὺς εἶδασιν, ἐτρόμαξ' ἡ καρδιά τους,
 καὶ ὥστε νὰ ἐτοιμασθοῦν νὰ βάλουν τ' ἄρματα τους·
 ἐτοῦτοι τοὺς ἐβάρεσαν, καὶ κόφτουν τοὺς ἀράδι,
 κ' ἐμπήκασιν εἰς αὐτουνοὺς σὰν λύκοι ἔς τὸ κοπάδι.
 Σὰν ἔδωσαν ἔς τὸν πόλεμον αὐταῖς ἡ δυὸ ὀμάδες,
 640 πολλὰς γυναῖκες Οὐγγρισσαὶς ἐγένηκαν χηράδες·
 ἐμαύρισεν ὁ οὐρανὸς καὶ γίνηκεν σκοτάδι
 ἀπὸ τοὺς Οὐγγροὺς τοὺς πολλοὺς ποὺ πῆγαν εἰς τὸν ἄδη·
 ὡς πρόβατα τοὺς ἔσφαζαν, σὰν λύκοι ἔς τὸ κοπάδι,
 ἀπὸ τ' ἀνάτελμα τοῦ ἡλιοῦ ἕως ποῦ γίνη βράδυ,
 645 ἐθόλωσεν ὁ ἥλιος, καὶ σκότασεν ἡμέρα,
 καὶ ὁ κορνιαχτὸς ἀνέβαινε ἀπάνω ἔς τὸν ἀέρα·
 ἡ γῆ ὅλη ἐκοκκίνισεν ἐκ τὸ πολὺ τὸ αἷμα,
 καὶ τὰ κορμιά κείτονταν γυμνὰ μὲ δίχως πνέμμα.
 Ὅμως τὸ πῶς ν' ἀφηγηθῶ τὸν νέον Βελισάρη,
 650 ὁπώτρεχεν ἔς τὴν μέσσην τοὺς ὡσὰν τὸ λεοντάρι,
 καὶ βάσταν εἰς τὸ χέρι του τὴν σπάθη τὴν μεγάλην,
 κ' ἔκοφτεν ὅσους εὗρισκεν εἰς μιὰν μερὰν καὶ ἄλλην;
 Ἐκεῖ νὰ ἔβλεπες κορμιά καὶ νέους ἀνδρειωμένους,
 πῶς κείτονται ἔς τὰ χόματα γυμνοὺς ἐξαπλωμένους·
 655 αἷμα πολὺ ἐχύθηκεν ἐκείνην τὴν ἡμέρα
 ἐκ τοῦ Μιχαήλ τὸ σπαθί, ὅσον ποῦ γίν' ἐσπέρα·

(P. 38.)

631. ἀνδρειωμένος. — 633. ὀλόχρυσοι σπάθηγεναν. — 639. οἱ δύο ὀμάδαις. — 640. οὐγγ-
 ρισσαι. χηράδαις. — 641. σκοτάδι. — 643. κοπάδι. — 644. πουργίνη βράδι. — 647. ἐκοκί-
 νησεν. πολή. — 648. δίχως πνεῦμα (voyez le glossaire à πνέμμα). — 649. ν' ἀφυγηθῶ.
 Βελισάρη. — 650. ὁπώτρεχεν. λεοντάρη. — 652. καίκοφτεν. — 653. ἐβλεπαις. ἀνδρειο-
 μένους. — 654. ἐξαπλωμένους. — 656. σπαθή.

Moldaves marchaient en avant; l'arrière-garde se composait de Heidouques et de Catans; au centre, se tenait le jeune et vaillant Michel, ce prince admirable et fameux. On portait devant lui trois croix d'or massif, derrière lesquelles marchait sa femme. Quand les Hongrois les aperçurent, leur cœur trembla de crainte, et, le temps qu'ils furent à s'apprêter et à prendre leurs armes, les Valaques tombèrent sur eux et les taillèrent en pièces; ils se ruèrent au sein de l'ennemi, comme des loups sur un troupeau. Quand ces deux masses d'hommes en vinrent aux mains, beaucoup de Hongroises devinrent veuves. Le ciel s'obscurcit et se couvrit de ténèbres, tant furent nombreux les Hongrois qui descendirent dans la tombe; les Valaques les égorgeaient comme des brebis, ainsi que des loups font d'un troupeau. Depuis le matin jusqu'au soir, le soleil fut terne et le jour fut sombre, et la poussière montait jusqu'au ciel. Des flots de sang rougissaient la terre, et les corps gisaient nus et inanimés. Comment raconter [les exploits du] nouveau Bélisaire, qui courait au milieu d'eux, semblable à un lion tenant à la main sa grande épée et faisant, de toutes parts, voler les têtes qu'il atteignait? Il fallait voir les cadavres de ces jeunes et vaillants soldats qui gisaient nus sur la terre! En ce jour-là, jusqu'à ce que le soir fût venu¹, l'épée de Michel fit couler des ruis-

1. La bataille d'Hermannstadt commença vers dix heures du matin et dura jusqu'à huit heures du soir, le 28 octobre 1599. L'armée d'André Báthori fut complètement battue par les Valaques; et le 1^{er} novembre Michel fit son entrée triomphale à Weissembourg et prit possession du palais des princes de Transylvanie.

Λέγουν· « αὐθέντη, οἱ δούλοι σου ἡμεῖς σὲ προσκυνοῦμεν,
 ἵς τὴν αὐθεντιά σου ἤλθαμεν δούλοι σου νὰ γενοῦμεν·
 685 ὁ κράλης μας ἐφάνηκεν ἀντίδικος ἐχθρὸς σου,
 γιὰ τοῦτο τὸ κεφάλι του ἠφέραμεν ὀμπρὸς σου. »
 Τότες αὐθέντης τοὺς ῥωτᾷ, λέγει· « τί ἀγαπᾶτε;
 διὰ τὴν δουλειὰν ποῦ κάμετε τί ἀρχοντιά ζητᾶτε; »
 Καὶ τότε ἐκεῖνοι πιστικοὶ γυρεύουν ἀρχοντία,
 690 λέγουν πῶς τὸν ἐδούλευσαν μὲ καθαρὰ καρδιά.

Πῶς ὁ Μιχάλης ἔκαμε ἐκδίκησιν εἰς τὸ αἷμα τοῦ κράλη,
 καὶ ἐφούργισεν τοὺς πιστικούς.

Ὅμως αὐθέντης ὁ καλὸς κάμνει δικαίαν κρίσι,
 δίχως καμμίαν ἄργητάν στέλνει νὰ τοὺς φουρκίσῃ,
 ὅτ' ἔκαμαν τόσον κακὸν, τόσην παρανομίαν,
 κ' ἐκοψαν τὸν αὐθέντην τοὺς μὲ τὴν ἐπιβουλίαν·
 695 καὶ ὅλοι τὸν ἐπαίνεσαν εἰς τὴν δικαίαν κρίσι
 ποῦ ἔκαμεν εἰς αὐτουνοὺς χωρὶς νὰ μὴν ἀργήσῃ.
 Τότε γοργὰ ἐπρόσταξεν νὰ φέρουν τὸ κορμὶ του,
 νὰ τὸν ἐθάψῃ ἔμμορφα, σὰν ἦτον ἡ τιμὴ του,
 σὰν εἶναι τάξις τὸ λοιπὸν νὰ θάψουν αὐθεντάδαις,
 700 μὲ ἱερεῖς, μὲ ψαλμωδιαῖς, καὶ μὲ πολλαῖς λαμπάδαϊς.
 Πολλὴν τιμὴν τοῦ ἔκαμεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης·
 ἔμμορφα τὸν ἐκήδευσεν σὰν ἦτον ἕνας κράλης·
 τοὺς ἀρχονταῖς του ᾤρισε νὰ πᾶν ὀλόγυρά του,
 καὶ τ' ἄλογό του στόλισεν μὲ ὅλα τ' ἄρματα του·
 705 καὶ τὰ φουσσάτα πῆγαιναν ὅλα ὠρδινιασμένα
 ὀμπρὸς καὶ ὀπίσ' ὡς ἔπρεπεν ὅλα ἀρματομένα·
 πολλὴν τιμὴν τοῦ ἔκαμεν σὰν ῥήγαν τιμημένον,
 ἵς τὸν τάφ' ἀπάνω ἔβαλεν μάρμαρον γεγραμμένον·

686. κεφάλιτου. — 691. κάμνη. — 692. δίχος καμῖαν. — 694. αὐθέντιντους. — 695. κρίσιν.
 — 697. κορμήτου. — 698. ἔμορφα. — 699. τάξις αὐθεντάδες. — 700. λαμπάδες. — 702. ἔμορφα.
 — 703. ἀρχοντες. — 704. τάλογοι· οὐστόλησεν (sic). — 705. πῆγαιναν. ὠρδινιασμένα. —
 706. ἀρματομένα.

nous sommes vos serviteurs, nous vous présentons nos hommages, et nous sommes venus offrir nos services à Votre Altesse. Notre roi s'est déclaré votre rival et votre ennemi, voilà pourquoi nous vous apportons sa tête¹. »

Alors le prince leur adresse cette question : « Que désirez-vous? Quel titre de noblesse demandez-vous pour la besogne que vous avez faite? »

Alors ces pâtres demandent un titre, disant qu'ils ont servi Michel avec sincérité de cœur.

Comment Michel vengea le meurtre du roi en faisant pendre les bergers.

CEPENDANT le bon prince rend un jugement équitable; il les envoie sur l'heure à la potence, en punition de l'abominable forfait qu'ils ont commis, en massacrant insidieusement leur roi. Tout le monde loua la juste sentence que Michel avait prononcée sans tarder contre ces assassins. Alors il donna promptement l'ordre d'apporter le corps, et de lui faire des funérailles magnifiques, telles que l'exigeait la dignité du mort, et conformes du reste au cérémonial usité aux obsèques des princes, avec accompagnement de prêtres, de psalmodies et de cierges en grand nombre. Le prince Michel lui décerna de grands honneurs, et lui fit un enterrement splendide, vraiment digne d'un roi. Il ordonna à ses magnats d'entourer le cadavre, et il orna le cheval royal de toutes les armes de son maître. Toutes les troupes, en ordre de bataille, armées, suivaient ou précédaient le convoi².

Il rendit au souverain les honneurs qui conviennent à un roi honoré, et sur son tombeau il plaça un monument en marbre

1. A la vue de la tête sanglante de Báthori, la princesse Florica ne put retenir ses larmes. « Pourquoi ces pleurs? » dit le voïvode. « Hélas, répondit-elle, un pareil malheur vous menace peut-être! »

2. Ces funérailles eurent lieu dans l'église de Weissembourg, le 17 novembre 1599.

« ἐδῶ μέσα εὑρίσκεται ὁ Ἀνδρέας κρᾶλης,
 710 ὅπου τὸν ἐπόλεμῃσεν ἀφέντης ὁ Μιχαῆλης. »
 Καὶ τότε ἐσηκώθηκε, πάγει 'ς τὸ Μπελιγράδι,
 σὰν ῥήγας ἐκαθέζετον μέσα εἰς τὸ παλάτι·
 καὶ κρᾶλης ἐλογίστηκεν 'ς ὅλην τὴν Ἑρδελίαν
 καὶ ὁ υἱὸς τοῦ αὐθέντευσεν εἰς τὴν Οὔγγροβλαχίαν,
 715 οἱ ἄρχοντες τῆς Ἑρδελίας ὅλοι τὸν προσκυνοῦσιν,
 διὰ ῥήγαν τοὺς τὸν τάζονται, κα' ἔτ' εἰ τότε τιμοῦσιν.
 Εἰρηνικῶς ἐκάθετον μέσα 'ς τὴν Ἑρδελίαν,
 καὶ πάντοτε ἐβούλετον νὰ πᾶ 'ς τὴν Μπογδανίαν,
 ὅτι εἰς μάχην βρίσκετον μὲ τὸν Ἱερεμίαν,
 720 κεῖνος ποτὲ δὲν ἤθελεν νᾶλλῃ μ' αὐτὸν φιλίαν.

Πῶς ὁ Σιγισμόντος ἐπιβούλευε τὸν Μιχαῆλη διὰ νὰ κάμῃ
 τὴν ἐκδίχησιν τοῦ ἀδελφοῦ του.

Ὁ Σιγισμόντος ἦτονε μέσα εἰς τὴν Λεχίαν,
 κα' ἔμαθεν τὰ γενόμενα διὰ τὴν Ἑρδελίαν,
 πῶς ἐκαταπατήθηκεν ἀπ' αὐτὸν τὸν Μιχαῆλη,
 καὶ πῶς αὐτὸς τὴν ὥρισεν καὶ γίνηκεν κεφάλι,
 725 καὶ κεῖνον ὅπου ἔβαλεν νὰ ρίξῃ τὸ σκαμνὶ τοῦ
 εἰς τὰ θουνὰ τὸν ἔπιασαν, κόφτουν τὴν κεφαλὴν του,
 πολὺ φάρμακι ἔβαλε μέσα εἰς τὴν καρδίαν του,
 καὶ λυπημένος κάθεται μέσα 'ς τὴν κατοικίαν του·
 'ς τὸν κατ'ζηλέρη διάβηκεν, λέγει του τὴν βουλήν του,
 730 βοήθειαν ἐγύρευεν, πολλὰ παρακαλεῖ του.
 Λέγει· « αὐθέντη, γίνωσκε ὅλην τὴν Ἑρδελίαν,
 ὁ Μιχαῆλ τὴν ὥρισεν αὐτὴν τὴν αὐθεντίαν,
 τοῦ πρώτου μου ἐξ ἀδελφοῦ ἔκοψε τὸ κεφάλι,

711. ἐσηκώθηκε. Μπελιγράδι. — 712. παλάτι. — 713. ἐλογίστικεν. — 716. τάζονται
 κα' ἔτ' εἰ τὸν προσκυνοῦσιν (la correction est celle de l'édition de 1806). — *Titr.* Σιγισμόν-
 τος. — 724. ὥρισεν. κεφάλι. — 725. σκαμνὶ του. — 726. κεφαλὴν. — 727. μέσα εἰς τὴν. —
 728. κάθεται. — 729. L'édition de 1806 donne la correction inutile *Καντζιλέρη*. βουλήν.
 — 732. ὥρισεν. — 733. κεφάλι.

avec une inscription ainsi conçue : ICI REPOSE LE ROI ANDRÉ, QUE
 COMBATTIT LE PRINCE MICHEL.

Ensuite il partit et se rendit à Belgrade; il habitait dans le
 palais, comme un roi, et on le considérait comme tel dans toute
 l'Erdélie. Son fils gouvernait la Hongrie-Valachie. Tous les ma-
 gnats erdéliens rendirent hommage à Michel, et l'honoraient
 comme leur souverain. Il vivait en paix dans l'Erdélie, mais il se
 proposait toujours d'aller en Moldavie, car il était en mauvais
 termes avec Jérémie, lequel n'avait jamais voulu entretenir avec
 lui des rapports amicaux¹.

Comment Sigismond complota contre Michel pour venger
 son frère.

SIGISMOND, qui se trouvait en Pologne, eut connaissance des
 affaires d'Erdélie; il apprit que Michel avait envahi ce pays, et
 qu'il le gouvernait en qualité de roi. Il apprit enfin que celui
 qu'il avait placé sur le trône avait été pris dans les montagnes
 et avait eu la tête tranchée.

Son cœur fut vivement affligé de cette nouvelle et il se tint tout
 attristé dans sa demeure. Il se rendit auprès du Chancelier², lui
 communiqua son dessein, et le pria instamment de lui donner du
 secours.

« Sache, lui dit-il, prince, que Michel s'est rendu maître de tout
 le royaume d'Erdélie et qu'il a tranché la tête de mon cousin-

1. Ce Jérémie Movila se ligua avec Sigismond Bathori, soutenu lui-même par la
 diète de Pologne, pour chasser Michel de l'Erdélie. Celui-ci voulant se concilier le voi-
 vode de Moldavie lui demanda pour son fils la main d'une de ses filles, qui lui fut re-
 fusée.

2. Zamoyski, chancelier du royaume de Pologne.

- ὅπου ἡ Τρανσελβάνια αὐτὸν εἶχαν κεφάλι.
 735 Καὶ τῶρα σὲ παρακαλῶ διὰ τὰ μοῦ βοηθήσης
 τὸ αἷμα τοῦ ἐξαδέλφου μου τὰ ἐξεδικήσης· »
 ὁ κεντζίλέρης εἶπεν του· « ἄς ἦν' μετὰ χαρᾶς σου,
 δίδω σου ἔγω βοηθίαν τὰ πᾶς 'ς τὴν αὐθεντιά σου·
 μὲν' σύρε εἰς τὴν Μπογδανίαν εἰς τὸν Ἱερεμίαν,
 740 τὰ σοῦ βοηθήση καὶ αὐτὸς τὰ πᾶς 'ς τὴν Ἑρδελίαν. »
 Τότ' ἐσηκώθ' ὁ Τζήτμανος, πάγει 'ς τὴν Μπογδανίαν,
 καὶ ἀπαντέχαιναν νάλλοὺν φουσσάτα 'κ τὴν Λεχίαν.
 Ὁ δὲ Μιχάλης ἄκουσεν ἐτοῦτα τὰ μαντάτα
 τὸ πῶς τοιμάζει ὁ Τζήτμανος ἀπάνω του φουσσάτα,
 745 ἐσυλλογίσθη καὶ αὐτὸς μίαν καλὴν δουλεία,
 τὰ πᾶγ' αὐτὸς ἀπάνω τοὺς μέσα 'ς τὴν Μπογδανία,
 καὶ τὰ φουσσάτα πρόσταξεν, ὀρίζει τὰ κινήσουν,
 τὰ καταιβοῦν 'ς τὴν Μπογδανία καὶ τὰ μηδὲν ἀργήσουν,
 καὶ τότες τὰ φουσσάτα τοῦ ἦσαν ὠρδινιασμένα,
 750 τὴν ὥρα ἐκείνην βρέθησαν ὅλα ἀρματωμένα.
 Κινοῦσιν ἐκ τὴν Ἑρδελίαν, ἄλλοι ἐκ τὴν Βλαχία, (P. 42.)
 καὶ ἐσέβαιναν 'ς τὴν Μπογδανίαν σὰν ἄγρια θηρία,
 καὶ 'ς τὸ Τετρούσιν ἦλθασιν καὶ κάψαν τὸ παζάρι,
 καὶ οἱ Μπογδάνοι ἔτρεμαν ἀπ' αὐτὸν σὰν τὸ ψάρι.
 755 Καὶ τὰ μαντάτα ἔφθασαν εἰς τὸν Ἱερεμία
 πῶς ὁ Μιχάλης ἔφθασεν μέσα 'ς τὴν Μπογδανία,
 καὶ ἔχει φουσσάτα περισσὰ Οὐγγρους καὶ Μολδοβάνους,
 Χαϊδούκους καὶ Κατάνιδαις καὶ περισσοὺς Καζάκους.
 Ἐκεῖνος, σὰν τὸ ἄκουσεν, θαυμάζει τί τὰ κάμῃ,
 760 τὰ φύγῃ μέσα 'ς τὴν Λεχία ἢ πόλεμον τὰ κάμῃ,
 κάλλιον τοῦ ἐφάνηκεν τὰ διάβῃ 'ς τὴν Λεχίαν

734. κεφάλι. L'édition de 1806 donne pour second hémistiche τοῦτε τιμὴ μεγάλη, que je ne crois pas devoir adopter; κεφάλι n'a pas le même sens dans ce vers que dans le précédent. — 735. βοηθήσης. — 737. χαράσου. — 740. βοηθείση. — 741. ἐσυκώθ'. — 742. ἀπαντέχεναν. — 748. κατενοῦν. — 749. ὠρδινιασμένα. — 752. ἐσεύεναν. — 753. παζάρι. — 754. ψάρι. — 758. κατάνιδες.

germain, qui était roi de Transylvanie. Je viens maintenant implorer ton secours, et te prier de venger le sang de mon cousin. »

Le Chancelier lui dit : « Soit; à ton bon plaisir. Je te prêterai assistance pour rentrer dans tes États. Seulement rends-toi en Moldavie près de Jérémie, afin que, de son côté, il t'aide à retourner en Erdélie. »

Alors Sigismond partit et se rendit en Moldavie. Et l'on attendit l'arrivée des armées polonaises.

Michel fut informé que Sigismond préparait contre lui une expédition. Aussi prit-il une excellente résolution, ce fut d'aller attaquer son ennemi en Moldavie. Il donne l'ordre à ses troupes de se mettre en chemin, et d'opérer une descente en Moldavie, et ce sans perdre de temps. Alors, sur l'heure même, ses armées se trouvèrent toutes prêtes et équipées. Les unes partent de l'Erdélie, les autres de la Valachie et, semblables à des bêtes farouches, elles entrent en Moldavie. Elles arrivèrent à Trotusiü et incendièrent le bazar, et, à l'arrivée de Michel, les Moldaves tremblaient comme des poissons¹.

Jérémie reçut avis que Michel avait pénétré en Moldavie, à la tête d'une nombreuse armée de Hongrois, de Moldaves, de Heïduques, de Catans et de Cosaques. A cette nouvelle, Jérémie se trouva dans le plus grand embarras; il ne savait quel parti prendre. S'enfuirait-il en Pologne, ferait-il la guerre? Il lui parut préférable de

1. Stavrinou entremêle et confond les deux coalitions qui se formèrent la même année contre Michel. Elles sont cependant bien distinctes. Sorti vainqueur de la première, il put réunir quelque temps sous son autorité les trois principautés. La seconde, au contraire, lui fut fatale; elle se termina par sa défaite complète et sa fuite en Allemagne.

με ὅλους του τοὺς ἄρχοντας καὶ με τὴν φαμελίαν·
 καὶ πῆρε καὶ τὸν Τζήτμανον καὶ διάβηκε μαζί του,
 καὶ ὁ Μιχάλης ἔφθασεν νὰ κάτζη 'ς τὸ σκαμνὶ του.
 765 Οἱ δὲ Μπογδάνοι ἤλθασιν, ὅλοι τὸν προσκυνοῦσι,
 δι' αὐθέντη τους τὸν τάζονται, πολλὰ τὸν ἀγαποῦσι.
 Αἶγον καιρὸν ἐκάθισεν, πάγει 'ς τὴν Ἑρδελίαν,
 με τὰ φουσσάτα τῆς Οὐγγριᾶς, μ' ὅλην του τὴν στρατείαν,
 τοὺς ἄρχονταίς του ἄφησεν τὸν τύπον νὰ ὀρίζουν,
 770 ὅσον νὰ βάλῃ εἰς αὐτοὺς αὐθέντας νὰ βιγλίζουν·
 τὸν Μαρκοβόντα φέρνουνσιν, αὐθέντην τὸν ἐβάνουν,
 ὅλοι τὸν ἐπρόσκύνησαν, πολλὴν τιμὴν τοῦ κύνουν·
 αὐθέντην δὲ τῆς Μπογδανιάς, ποῦ διῶξεν ὁ Μιχάλης,
 'ς τὸν Καντζηλέρη ἐδιάβηκεν ὁποῦτον ζηνεράλης·
 775 πολλὰ τὸν ἐπαρακαλεῖ διὰ νὰ ἐλθῇ μαζί του,
 νὰ τοῦ γενῇ βοήθεια νὰ πάρῃ τὸ σκαμνὶ του,
 νὰ ἔχουν καὶ τὴν Μπογδανιάν, νᾶχουν καὶ τὴν Βλαχίαν,
 τὸν Συμεὼν ἐβάλασιν ἐκεῖ 'ς τὴν αὐθεντίαν.

Πῶς ἦλθεν ὁ Καντζηλέρης με τὰ φουσσάτα του καὶ ἐδίωξε τὸν Μιχάλην (p. 43.)
 ἀπὸ τὴν Βλαχίαν.

Ὁ Καντζηλέρης ὤρισεν γοργὰ νὰ τοιμασθοῦσιν,
 780 καὶ ὅλα τὰ φουσσάτα του νὰ πᾶν ν' ἀνταμωθοῦσιν,
 νὰ υπάγουν 'ς τὴν Μπογδανιάν με τὸν Ἱερεμία,
 καὶ σὰν ἐμποῦν 'ς τὴν Μπογδανιάν, νὰ πᾶν καὶ 'ς τὴν Βλαχίαν·
 φουσσάτα τοίμασε πολλὰ, ἄζια καὶ ἀνδρειωμένα,
 παλληκάρια εὐγενικὰ, ὅλα ἀρματομένα,
 785 καὶ διέβησαν 'ς τὴν Μπογδανιάν νὰ βγάλουν τὸν Μιχάλη,
 οἱ δὲ Οὐγγροὶ ἀπίστησαν καὶ σήκωσαν κεφάλι.

762. ἄρχοντες. 764. σκαμνήτου. — 766. διὰ. τάζοντες. — 767. ἐκάθισεν. — 769. ἄρχοντές.
 — 770. νὰ ὀρίζουν (édition de 1672), νὰ βιγλίζουν (édition de 1806). — 771. ἐβάνουν. —
 772. κύνουν. — 773. ποιδίξεν. — 775. ἐπαρακαλῇ. — 776. σκαμνήτου. — 779. ὤρισεν
 — 780. νανταμωθοῦσιν. — 783. ἀνδρειομένα. — 784. εὐγενικὰ. ἀρματομένα. — 785. ναυ-
 γάλουν. — 786. σὺκωσαν κεφάλι.

se rendre en Pologne avec sa famille et tous ses magnats. Il prit
 en sa compagnie Sigismond et passa en Pologne avec lui, tandis
 que Michel alla prendre possession du trône de ce dernier.

Les Moldaves vinrent tous lui offrir leurs hommages, et lui
 promirent obéissance et affection.

Après un court séjour dans ce pays, il se rendit en Erdélie avec
 les armées hongroises et toutes ses troupes, abandonnant le gou-
 vernement de la contrée à ses magnats, jusqu'à ce qu'il en con-
 fiât l'administration à des princes.

Marco Voda fut amené et proclamé prince, tous lui rendirent
 hommage et lui firent de grands honneurs. Quant au prince de
 Moldavie chassé par Michel, il se réfugia auprès du Chancelier, qui
 était général. Il le supplia de venir avec lui, de lui prêter secours
 pour reconquérir son trône, s'emparer de la Moldavie ainsi que de la
 Valachie, dont Syméon avait été créé prince.

Comment le Chancelier vint avec ses armées et chassa Michel
 de la Valachie.

Le Chancelier donna ordre à toutes ses armées de faire leurs
 préparatifs et d'opérer leur jonction, afin de se rendre en Moldavie,
 avec Jérémie, puis, après avoir pénétré dans ce pays, d'aller en
 Valachie. Il prépara ainsi des armées nombreuses, braves et
 aguerries, des soldats nobles et tous armés; ils passèrent en
 Moldavie pour chasser Michel¹.

Mais les Hongrois trahirent et levèrent l'étendard de la révolte.

1. Il s'agit de la seconde coalition. Michel se trouva alors pris entre trois feux :
 Étienne Csáki, à la tête de la noblesse transylvaine; Georges Basta, avec six mille
 Hongrois et Allemands; enfin Zamoyski, avec une armée de Polonais, qui franchit le
 Dniester et envahit la Moldavie.

Οἱ ἄρχοντες τῆς Ἑρδελίας ὅλοι ἀνταμωθήκαν,
 'ς τὴν Τόρταν ἐμαζώχθησαν ὅλοι καὶ ὠμοσθῆκαν
 νὰ διώξουσιν τὸν Μιχαήλ ἀπὸ τὴν Ἑρδελίαν,
 790 νὰ φέρουσι τὸν Τζήτμανον ἐκεῖ ἐκ τὴν Λεχίαν·
 καὶ ὁ Μπάστας ἐκατέβαινε μὲ νέμτζικα φουσσάτα·
 οἱ Οὐγγροὶ, σὰν τὸ ἔμαθαν, τὸν δέχονται 'ς τὴν στρατά,
 πολλὰ τὸν ἐπαρακαλοῦν καὶ ὄρκους τὸν ἐμνέγουν
 νὰ ᾔναι εἰς τὸν Καίσαρα, πιστοὶ νὰ τὸν δουλεύουν·
 795 μόν' νὰ ὑπᾶ μετ' αὐτονοῦς νὰ διώξῃ τὸν Μιχαήλ,
 καὶ ν' ἄχουσιν 'ς τὴν Ἑρδελίαν τὸν Μπάστα διὰ κεφάλι·
 ὁ Μπάστας τοὺς ἐπίστευσε, γυρίζει μετ' ἐκείνους,
 καὶ ὁ Μιχαήλ τῷ μαθεν, θαυμάζεται καὶ κεῖνος
 ὅτι ὁ Μπάστας ἔρχετον διὰ βοήθειάν του,
 800 καὶ οἱ Οὐγγροὶ τὸν ἐπλάνησαν, κ' ὑπάγει ἀντίδικά του,
 ὁ δὲ Μιχαήλ ἔστεκεν, θαυμάζει τί νὰ κάμῃ,
 νὰ καταβῇ 'ς τὴν Μπογδανιά, ἢ 'ς τὴν Νεμτζιὰ νὰ δράμῃ.
 Κ' οἱ Οὐγγροὶ πόλεμ' ἔδωσαν κ' οἱ Νέμτζικοὶ ἀντάμα, (P. 41.)
 καὶ τὸν Μιχαήλ ἐτζάκισαν καὶ φεύγει ἐν τῷ ἄμα,
 805 ὅτι αὐτὸς δὲν ἤθελεν Νέμτζικους νὰ πολεμήσῃ,
 καὶ διὰ τοῦτο ἔλεγεν νὰ μὴν τραδιτορήσῃ.
 Οἱ Οὐγγροὶ ἀπὸ τὴν μίαν μερὰν, Λέχοι ἀπὸ τὴν ἄλλην
 πόλεμον μέγαν ἔκαμαν ἀπάνω 'ς τὸν Μιχαήλ,
 καὶ ὁ Μιχαήλ πλεώτερον δὲν εἶχε τί νὰ κάμῃ,
 810 ἦτονε χρειάζομενον εἰς [τὴν] Νεμτζιάν νὰ δράμῃ.

Πῶς ὁ Μιχαήλ ἔφυγεν καὶ ὑπῆγεν εἰς τὴν Ἀλαμανίαν, καὶ τὸν ἐδέχθηκεν
 ὁ Ἱμπερατορ μετὰ τιμῆς μεγάλης, καὶ ἔδωσέν του πάλιν νὰ ἔχῃ τὴν
 Ἑρδελίαν καὶ τὴν Βλαχίαν.

Καὶ σὰν τὸν ἐπολέμησαν οἱ Λέχοι 'ς τὴν Βλαχίαν
 ἐμίσησε καὶ διέβηκεν εἰς τὴν Ἀλαμανίαν.

788. ἐμαζώθησαν. ὠμοσθῆκαν. — 790. φέρουσιν. — 791. ἐκατέβαινε. νέμτζικα. —
 792. δέχοντε. — 794. εἶναι. En écrivant [δουλεύουν, la rime serait encore défectueuse.
 — 796. κεφάλι. — 798. τόμαθεν. — 802. κατευθ. — 806. τραδιτορήσῃ. — 809. πλεώτερον.
 — 810. L'édition de 1806 donne εἰς Νεμτζιάν, que l'on pourrait adopter. — 812. ἐμήσεψε.

Tous les magnats d'Erdélie s'étant réunis à Turda firent serment de chasser Michel de leur pays et d'y ramener Sigismond, qui était en Pologne.

Cependant Basta s'avancait avec des troupes allemandes. Les Hongrois l'ayant appris, vont à sa rencontre sur la route; ils lui adressent d'ardentes prières, ils lui jurent d'appartenir à l'Empereur, de le servir fidèlement, pourvu qu'il leur prête main forte pour chasser Michel; ils ajoutent qu'ils le reconnaîtront, lui Basta, pour roi d'Erdélie. Basta les crut, et fit cause commune avec eux. Quand Michel apprit cela, il fut vivement surpris, car Basta venait à son secours, tandis que maintenant, séduit par les promesses des Hongrois, il devenait son adversaire. Michel s'arrête; il se demande avec anxiété ce qu'il fera. Pénétrera-t-il en Moldavie, ou se réfugiera-t-il en Allemagne?

Les Hongrois et les Allemands avec eux attaquèrent Michel, qui fut défait et s'enfuit immédiatement; car il ne voulait pas combattre les Allemands, disant à ce propos qu'il n'agirait point comme un traître.

Les Hongrois d'un côté, les Polonais de l'autre, livrèrent une grande bataille à Michel, qui, ne sachant plus que faire, fut forcé de chercher asile en Allemagne¹.

Comment Michel s'enfuit et alla en Allemagne, et comment il y fut reçu avec de grands honneurs par l'Empereur, qui lui fournit les moyens de reconquérir l'Erdélie et la Valachie.

Après avoir été battu en Valachie par les Hongrois, il partit et passa en Allemagne. Quand l'Empereur apprit l'arrivée de Michel,

1. Michel fut battu une première fois en Transylvanie par Basta, le 18 septembre 1600, sur les bords de la rivière de Maros; une seconde fois par Zamoyski, le 15 octobre, en Moldavie; enfin une troisième fois, le 25 novembre, près d'Argessu. A la suite de cette dernière défaite, le voïvode se rendit à Vienne avec toute sa famille.

Σάν τόμαθεν ὁ βασιλεὺς ὅτ' ἦλθεν ὁ Μιχάλης,
 ἔπεμψε καὶ τὸν ἤφεραν μετὰ τιμῆς μεγάλης·
 815 ἄρχισε καὶ τὸν ἐρωτᾷ πῶς ἦτον ἡ αἰτία
 καὶ πῶς εὗρέθη ἔξαφνα εἰς τὴν Ἀλαμανία.
 Καὶ εἶπεν του τὴν ἀφορμὴν τὸ πῶς ἐπολεμήθη,
 καὶ φύγαν τὰ φουσσάτα του, καὶ τότες ἐνίκηθη.
 Λέγει τ'· « ἐγὼ δὲν ἠλπίζα ἐτοῦτο νὰ τὸ κάμῃς·
 820 ὦ βασιλεῦ λαμπρότατε τὸν τόπον μου νὰ πάρῃς·
 καὶ μένα μὲ ἐδίωξες μὲ δέχως νὰ σοῦ φταίγω,
 μάρτυρα ἔχω τὸν θεόν, καὶ εἰς αὐτὸν σοῦ μνέγω,
 τί πάντοτε σ' ἐδούλευσα μὲ τὴν ἐμπιστοσύνη
 καὶ ἔχυσα τὸ αἷμα μου διὰ τὴν Χριστιανοσύνη·
 825 ποτὲ δὲν ἐμελέτησα διὰ τὴν βασιλείαν σου
 κανένα πρᾶγμα ἄδικον διὰ τὴν ἀφεντιάν σου,
 γνωρίζοντας ὁ βασιλεὺς πῶς φθαίσιμον δὲν ἔχει,
 'ς αὐτὸν ποῦ τὸν ἐγκάλεσαν τίποτες δὲν μετέχει·
 ἐγύρισεν καὶ λέγει του· « φίλε καὶ μπιστεμμένε,
 830 καὶ ἐδικέ μου γνήσιε πολλὰ ἠγαπημένε,
 ὅσοι σὲ ἐκατάκριναν, θεὸς νὰ τοὺς πληρώσῃ,
 καὶ σένα εἰς τὰς χεῖρας σου, γοργὰ νὰ σοῦ τοὺς δώσῃ·
 κ' ὅσοι σὲ συκοφάντησαν, κ' ἐγείναν ἐπιβούλοι
 νὰ λθοῦσιν εἰς τὰς χεῖρας σου καὶ νὰ σοῦ γείνουν δοῦλοι.
 835 Λοιπὸν φουσσάτα ἔπαρε, καὶ βίον ὅσον θέλεις,
 καὶ πάγαινε 'ς τὸν τόπον σου, καὶ κάθου ν' ἀφεντεύῃς·
 ἐγὼ σοῦ δίδω ἐξουσίαν νὰ πᾶς 'ς τὴν Ἑρδελία,
 νὰ κάμῃς ἐξεδίκησιν σὲ κεῖνα τὰ σκυλιά·
 καὶ τζενεράλην δίδω σου τὸν μέγαν καπετάνο,
 840 τὸν Ζώρζο Μπάστα ἀρχηγὸν εἰς τὸ φουσσάτο ἀπάνω·

(P. 45.)

813. τόμαθεν. — 815. ἄρχισε. — 821. δέχως. — 823. ὅτι πάντοτε (l'édition de 1806 corrige ὅτι πάντα, qui est moins en accord avec le rythme, à cause de l'accent sur une syllabe impaire). — 825. ἐμελέτιστα. — 829. μπιστεμμένε. — 833. συκοφάντησαν. ἐγείναν ἐπιβούλοι (ce dernier mot est ainsi accentué, à cause du rythme, pour ἐπιβούλοι). — 834. γίνουν. — 836. πάγαινε. — 839. Καπετάνον.

il l'envoya chercher avec de grands honneurs. Il commença par lui demander quelle était la cause de sa présence inattendue en Allemagne¹.

Michel lui fit connaître le motif pour lequel il avait été attaqué; il ajouta que, ses troupes s'étant enfuies, il avait été vaincu. « Je ne vous aurais jamais cru capable, [lui dit-il,] très-illustre empereur, de conquérir mon pays, et de m'en chasser, sans que je vous eusse offensé. Dieu m'en est témoin, et je vous jure en son nom que je vous ai toujours servi avec fidélité, et que j'ai versé mon sang pour la chrétienté. Je n'ai jamais formé de desseins coupables contre votre empire et votre autorité. »

L'Empereur, sachant qu'il était innocent et complètement étranger aux faits dont on l'accusait, se tourna vers lui, et lui dit : « Mon fidèle ami, mon bien-aimé parent, puisse Dieu punir tous ceux qui t'ont dénigré et les livrer promptement en ton pouvoir. Puissent tous ceux qui t'ont calomnié et dressé des pièges tomber entre tes mains et devenir tes esclaves !

« Prends des troupes et autant d'argent que tu voudras, puis va dans ton pays et redeviens-en maître. Je t'accorde la faculté d'aller en Erdélie et de tirer vengeance de ces chiens. Je te donne pour général le grand capitaine Georges Basta; il prendra le comman-

1. Michel fut d'abord interné à Vienne, mais l'Empereur, mécontent des actes de la diète de Weissenbourg, invita le voïvode à se rendre à Prague. Celui-ci parut pour la première fois à la cour le 23 mars 1601. L'Empereur se réconcilia avec lui, le réconcilia aussi avec Basta, lui donna une somme de cent mille ducats et lui rendit le gouvernement de la Transylvanie.

οἱ δύο σας νὰ βρίσκεσθε μία βουλὴ καὶ γνώμη,
 σὲ κεῖνο ὅπου κάμετε τινὰς νὰ μὴ σᾶς γνώθῃ. »
 Φουσσάτον τοῦ ἔδωσε πολὺ, ὅλ' ἄξια παλληκαρία,
 ποῦ πέτονταν ὡς ἀετοὶ, καὶ τρέχαν σὰν λεοντάρια.
 845 ὅπου καὶ ἂν ἐπέρασεν, ὅλοι τὸν ἐτρομάζαν,
 Οὐγγροὶ καὶ Τοῦρκοι ὅλοι τοὺς ἐκλαΐγαν καὶ φωνάζαν·
 ὅτ' ἄκουσαν πῶς ἔρχεται μὲ δύναμιν μεγάλην,
 κ' ἐλέγαν πῶς νὰ κάμωμεν μετ' αὐτὸν τὸν Μιχάλην,
 εἰς ποῖον βουνὸν νὰ φύγωμεν, κάστρον νὰ κρυβθοῦμεν,
 850 καὶ ποῦ νὰ υπαγαίνωμεν, νὰ μὴν τὸν φρενηθοῦμεν·
 αὐτὸν κάστρον δὲν τὸν κρατεῖ, βουνὸν δὲν τὸν μποδίζει,
 τὸν βασιλεῖα τῶν Τουρκῶν καὶ αὐτὸν τὸν φοβερίζει·
 καὶ θέλα πάγει ἀπάνω του μετὰ πολλῆς μανίας,
 ὅτι βουλὴ τοῦ ἔδωσεν ὁ Καῖσαρ Ἀλαμανίας,
 855 ὁ βασιλεὺς Χριστιανῶν, Ῥοδόλφος αὐτοκράτωρ,
 (ποῦ τῶδωσεν τὴν δύναμιν Χριστὸς ὁ παντοκράτωρ)
 νὰ διώξῃ τοὺς Ἀγαρηνοὺς, νὰ στήσ' ὀρθοδοξία,
 νὰ λυτρωθοῦν οἱ Χριστιανοὶ, νὰ σμίξ' ἡ ἐκκλησία.
 Ἐκεῖνός τὸν ἀπέστειλε μὲ θέλημα δικόν του,
 860 καὶ τζενεράλην τῶδωκεν ἄνθρωπον ἐδικόν του,
 τὸν μίσσερ Ζώρζο Μπαστιᾶ αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
 ποῦν' ἄξιος 'ς τὸν πόλεμον, κ' ἔχει ὄνομ' ἀκουσμένον,
 καὶ τῶδωσε βίον πολὺν νᾶχῃ διὰ τοὺς ὀλφέδαις,
 καὶ ἄλλα ἄρματα πολλὰ, τουφέκια καὶ λουμπάρδαις.
 865 Καὶ εἴ τι τοῦ ἐχρειάσθηκεν εἰς ὀρδινιὰν τὰ βάννει,

850. υπαγίνωμεν. — 853. θέλα, que l'édition de 1806 corrige à tort en θέλει, est très-usité en Épire pour θέ νὰ, et il ne faut pas oublier que l'auteur de ce poème était du district de Delvino. Voyez θέλα dans le glossaire. — 854. L'édition de 1806 supprime ὁ, ce qui rend le second hémistiche régulier; mais je pense qu'il faut glisser rapidement sur le second α dans Ἀλαμανίας, et prononcer comme s'il y avait Ἀλμανίας. — 856. τῶδωσεν. — 860. τῶδωκεν. — 861. Μίσερζόρζο. — 862. κ' ἔχει ὄνομα ἀνδρειωμένον, dans l'édition de 1672; κ' ἔχει ὄνομα ἀκουσμένον, dans l'édition de 1806. L'erreur de celle de 1672 ne provient que d'une inadvertance typographique. — 863. τῶδωσε. ὀλφέδαις. — 864. λουμπάρδαις. — 865. βάνει.

dement en chef de l'armée. N'ayez tous deux qu'une seule pensée, qu'un seul et même dessein, et que personne ne sache rien de ce que vous voulez faire. »

Il lui donna une nombreuse armée¹, entièrement composée de braves soldats, impétueux comme des aigles, rapides comme des lions. Partout où il passa, tous furent saisis de crainte; tous, Hongrois et Turcs, pleuraient et criaient, à la nouvelle que Michel s'avancait avec de grandes forces, et ils disaient: « Comment ferons-nous avec lui? Sur quelle montagne nous enfuir? dans quelle forteresse nous cacher, et où aller pour n'avoir pas à le craindre? Il n'y a pas de forteresse qui l'arrête, pas de montagne qui l'empêche, il épouvante le sultan des Turcs lui-même, et il marchera contre lui, car le *Kaiser* d'Allemagne, le roi des chrétiens, l'empereur Rodolphe (à qui le Christ tout-puissant a donné la souveraine autorité) lui a conseillé de chasser les fils d'Agar (les Turcs), de rétablir l'orthodoxie, de délivrer les chrétiens et d'opérer l'union des Églises².

L'Empereur l'a envoyé de son propre gré; il lui a donné pour général un de ses hommes, le vaillant messire Georges Basta, qui est habile à la guerre et dont le nom est fameux. Il lui a donné beaucoup d'argent pour la solde [des troupes], des fusils, des canons

1. L'armée de Michel n'était pas si nombreuse que Stavrinou veut bien le dire. Elle ne se composait que de dix-huit mille hommes environ.

2. Comme on l'a déjà dit précédemment, la réunion définitive des Églises d'Orient et d'Occident était un des rêves de Michel le Brave; mais les luttes continuelles qu'il soutint contre ses nombreux ennemis ne lui laissèrent pas le temps d'en poursuivre la réalisation d'une façon sérieuse.

διὰ νὰ ῥμπῇ ἔς τὴν Ἑρδελιὰν ἐκδίκησιν νὰ κἀνῃ·
τιμὴν πολλὴν τοῦ ἔκαμεν ὁ βασιλεὺς ἀτός του,
καὶ τὸν ἀγάπησεν πολλὰ σὰν νὰ ἦτον ἀδελφός του.
Λέγει του· « σύρε ἔς τὸ καλὸν, πάγαινε ἔς τὴν εὐχὴν μου,
870 καὶ τώρα θέλω σὲ ἰδεῖν πῶς θελεῖς τὴν τιμὴν μου. »
Καὶ αὐτὸς τὸν ἐπροσκύνησεν μὲ τὴν ταπεινοσύνη,
λέγει· « γύνω τὸ αἷμα μου διὰ τὴν χριστιανοσύνη. »
Καὶ μίσευσε καὶ διάβηκε μὲ τ' ὄμορφο καμάρι,
εἰς ἄλογον ἐκάθισεν ὥσάν τὸ λεοντάρι·
875 ἀπὸ τὴν Πράγα ξέβηκεν, ἔς τὴν Βγένα καταβαίνει,
σὰν δράκοντες ἐτρέχασιν ἔς αὐτὸν οἱ ἀνδρειωμένοι,
ἔς τὴν Κασσωβὴ κατέβηκεν μ' ὅλα του τὰ φουσάτα,
ἔς τὸν Τζήτμανον ἐσώσασιν τὰ μαῦρα τὰ μαντάτα

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἔστειλεν πρὸς τὸν Μιχαήλ, ζητῶν ἀγάπην.

(P. 47.)

πῶς ὁ Μιχαήλς ἔρχεται μὲ δύναμιν μεγάλην,
880 καὶ ὁ ζενεράλης μετ' αὐτὸν ἀνδρειωμένος πάλιν,
ἔρχονται Νέμτζοι μετ' αὐτὸν, ἔρχονται καὶ Βαλλάνοι,
τοῦ πέτονται ὡς ἀετοὶ καὶ τρέχουν σὰν γεράκι·
ὁ Σιγισμὼν τὸ ἄκουσεν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη
καὶ κράζει τοὺς συμβούλους του, ῥωτᾷ τοὺς τί νὰ κἀνῃ.
885 Ἀποκρισάρεν ἔστειλεν νὰ πᾶ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
νὰ κἀμῃ ἀγάπη μετ' αὐτὸν νὰ μὴν τὸν πολεμήσῃ·
καὶ αὐτὸς τοῦ ἀπεκρίθηκεν μὲ μάνιταν μεγάλη·
« πάγαινε, εἰπὲ τοῦ Τζήτμανου ἔς τὸν νοῦν του μὴν τὸ βάλῃ
νὰ κἀμῃ ἀγάπη μετ' ἐμᾶς πάλιν νὰ μᾶς γελάσῃ,
890 τὰ ψεύματά του πλεώτερον δὲν θέλουν τοῦ περάσει·
μόνον ἂν ἔχῃ δύναμιν, καὶ τὸν βαστᾷ [ἡ] καρδιά του,

866. κἀμῃ. — 869. πάγαινε. — 871. ταπεινωσύνη. — 872. Χριστιανωσύνη. — 873. μίσευσε. τόμορφο καμάρι. — 874. ἐκάθισεν. λεοντάρι. — 875. ξέβηκεν. καταβαίνει. — 877. κατεύ-
ηκεν. — 881. ἔρχοντε. ἔρχοντε. Βαλλάνοι. — 882. πέτοντε. — 883. Σιγισμὼν. — 884. κράζῃ.
κἀμῃ. — 886. ἀγάπη νὰ κἀμῃ. La correction est empruntée à l'édition de 1806. — 887.
μεγάλην. — 888. πάγαινε. — 890. πλεώτερον. περάσει.

et une quantité d'autres armes. Michel mit en ordre tout ce qui
était nécessaire pour entrer en Erdélie et exécuter sa vengeance.

L'Empereur le combla de grands honneurs et lui témoigna au-
tant d'amitié que s'il eût été son frère. Il lui dit : « Allez en paix,
retirez-vous avec ma bénédiction. Maintenant je vais voir la façon
dont vous voulez mon honneur. »

Michel salua l'Empereur avec déférence et lui dit : « Je verserai
mon sang pour la chrétienté¹. »

Il prit congé de lui, partit avec un noble orgueil et, fier comme
un lion, il monta à cheval. Il quitta Prague et se rendit à Vienne.
Les braves couraient à lui comme des dragons. Il atteignit Kassó
avec toutes ses troupes, et Sigismond apprit la triste nouvelle que

Comment Sigismond envoya demander la paix à Michel.

Michel s'avancait à la tête de forces considérables, et avec lui un
vaillant général. Il venait avec lui des Allemands, il venait des
Wallons, impétueux comme des aigles et rapides comme des
éperviers.

A cette nouvelle Sigismond fut vivement contrarié ; il convoqua
ses conseillers, et leur demanda ce qu'il devait faire. Il envoya un
ambassadeur chargé de dire à Michel de faire la paix avec lui et
de ne pas le combattre.

Mais Michel lui répondit avec une grande fureur : « Va dire à
Sigismond qu'il ne se mette pas dans la tête de faire la paix avec
nous, pour nous tromper de nouveau. Ses mensonges ne feront
plus de dupes. Mais s'il en a le pouvoir et si son cœur le lui per-

1. Michel agissait autant, plus peut-être, comme général de l'Empereur d'Allemagne,
que pour son propre compte. Rodolphe II était surtout contrarié de l'élection de Sigis-
mond Báthori (4 février 1601), qui reprenait pour la troisième fois la couronne que
deux fois déjà il avait déposée. On lui demandait aussi l'extradition de Michel.

ἄς ἔλθῃ νὰ πολεμήσωμεν νὰ δείξῃ τὴν ἀνδρείά του,
 εἰ δὲ καὶ δὲν εἶναι ἄξιός διὰ νὰ πολεμήσῃ,
 ὁ τόπος εἶν' τοῦ Καίσαρα καὶ ἄς πᾶ νὰ τὸν ἀφήσῃ.
 895 ἄς πᾶ τὸ γληγορώτερον, καὶ ἄς φύγῃ ἀπὸ 'μπροστά μου,
 τί θέλει πάθει κίνδυνον ἀπὸ τὰ χερίά μου.
 Σὰν ἦλθ' ἀποστολάτορας καὶ φέρνει τὰ μαντάτα,
 ὁ Σιγισμόντος παρευθὺς μαζώνει τὰ φουσσάτα,
 καὶ στέλλει [τα] εἰς [τὴν] Μπογδανιὰν εἰς τὸν Ἱερεμίαν,
 900 ὅπου τὸν εἶχεν φίλον του νὰ δώσῃ βοηθείαν.
 καὶ παρευθὺς ἐσύναξε φουσσάτα καὶ τοῦ στέλλει,
 στέλλει [του] καὶ τὸν Χάτμανον νὰ κάμῃ ὥσάν θέλει.
 στέλνει καὶ ἀπὸ τὴν Βλαχίαν φουσσάτον τιμημένον
 τοῦ Συμεὼν τοῦ αὐθεντοῦ ποῦ τῶχεν διαλεγμένον.
 905 καὶ τότε ἀνταμώθηκαν ὅλα τοὺς τὰ φουσσάτα,
 ἄνθρωπον ἐπροβόδησαν νὰ φέρῃ τὰ μαντάτα,
 νὰ μάθουσιν πῶς βρίσκεται τὸ νέμτζικον φουσσάτον.
 ἐγύρισεν ὁ ἄνθρωπος, φέρνει καὶ τὸ μαντάτον
 πῶς ὁ Μιχάλης βρίσκεται 'ς τὸ κάστρον Σεϊμάρι,
 910 εἰς ἕναν κάμπον πράσινον μὲ εὐμορφον χορτάρι.
 Ὁ Σιγισμόντος παρευθὺς ὥρισεν νὰ κινήσουν,
 νὰ ὑπαγαίνουν 'ς αὐτουνοὺς καὶ νὰ τοὺς πολεμήσουν,
 τ' εἶχε φουσσάτα περισσὰ πεζοὺς καὶ καβαλλάρους,
 Μπογδάνους καὶ Καζάκιδαις καὶ μερικοὺς Τατάρους.
 915 καβάλλαν εἶχαν περισσὴν ὅλ' ἄξια παλληκάρια,
 χιλιάδες ἦσαν εἴκοσι μὲ τὰ μακρεῖα κοντάρια,
 καὶ ἄλλοι περισσότεροι πεζοὶ καὶ καβαλλάροι,
 ἄλλος τουφέκι βιάστανε καὶ ἄλλος τὸ κοντάρι.

892. ἀνδρείαντου. — 894. ἦν. — 895. πάγη (correction de l'édition de 1806). γληγορότερον. φύγει. ἀπὸ μπρόστου (corrigé par l'édition de 1806). — 896. ὅτι θέλει. — 898. Σιγισμόντος. — 899. στέλει. τὴν est dans l'édition de 1806. — 901. στέλει. — 902. του est dans l'édition de 1806. — 903. στέλνῃ. — 904. πουτόχεν. — 909. σεϊμάρι. — 911. Σιγισμόντος. ὥρισεν. — 912. ὑπαγίνουν. — 913. Ὅτ' εἶχε. L'édition de 1806 donne ὅτι εἶχε. — 914. Καζάκιδες. — 918. τουφέκι. κοντάρι.

met, qu'il vienne combattre pour montrer sa bravoure. Si, au contraire, il n'est pas capable de combattre, le pays appartient à l'Empereur, qu'il s'en aille donc et le lui laisse; qu'il parte au plus vite, et qu'il fuie de ma présence, car mes mains lui préparent une périlleuse affaire. »

A l'arrivée de l'envoyé qui portait les nouvelles, Sigismond s'empresse de rassembler ses armées; il envoie en Moldavie demander du secours à Jérémie, qui était son ami. Jérémie réunit promptement des troupes et les lui envoie; il envoie aussi le Hetman, avec liberté d'agir à sa guise; il envoie de Valachie la glorieuse armée du voïvode Syméon, qu'il lui avait choisie lui-même¹.

Alors toutes ces troupes opérèrent leur jonction, et on envoya un homme à la découverte pour apprendre où se trouvait l'armée allemande. Cet homme revint, apportant la nouvelle que Michel campait à la forteresse de Satmarü dans une plaine couverte d'une belle herbe verdoyante.

Aussitôt Sigismond donna l'ordre de se mettre en marche, de s'avancer contre les Valaques et de leur livrer bataille, car il avait de nombreuses troupes d'infanterie et de cavalerie: des Moldaves, des Cosaques et quelques Tartares. Sa cavalerie était considérable; elle se composait de vingt mille soldats tous agueris, armés de longues piques; il y avait en outre beaucoup d'autres fantassins et cavaliers, les uns portant le fusil, les autres

1. Sigismond avait également demandé du secours au pacha de Bude, à celui de Belgrade et même au bey de Temesvar. Voyez tous ces détails dans l'HISTOIRE DE MOLDO-VALACHIE (en grec vulgaire) de Costin, pages 240-241 (Bibliothèque nationale, manuscrit n° 6 du supplément).

920 ὅλοι, θαρρῶ, νὰ ἤσανε πενήντα χιλιάδες,
ἦσαν καὶ ὀγδοήκοντα ὅλαις τραναῖς λουμπάρδαις.
Καὶ 'ς τὸ Συμπλέον διάβηκεν, ὁποῦτον κονεμμένος·
ὁ Μιχαήλ ὁ θαυμαστός, ὁ κοσμοπαινεμένος·
καὶ παῖξαι τὰ βούκινα ἐκεῖνα τοῦ πολέμου,
καὶ σὰν οἱ λύκοι ἐκίνησαν ἀπάνω τους, καλέ μου.

Πῶς ἐσμίγησαν τὰ φουσσάτα καὶ ἐνίκησεν ὁ Μιχαήλ
τὸν Τζήτμανον.

925 Καὶ ὁ Μιχαήλ παρευθὺς ὀρίζει νὰ σταθοῦσιν
σὰν λέοντες 'ς τὸν πόλεμον νὰ μὴν τοὺς φοβηθοῦσιν.
Πάλιν ὁ Ζώρζος ὁ Μπαστιᾶς, ὁ μέγας ζενεράλης, (P. 49.)
ἐκ τ' ἄλλον μέρος ἐβγαίνειν 'ς τ' ἄλογον καθαλλάρης·
ὁμπρός του ἦτον Νέμτζιδες, 'ς τὸ πλάγι του Βαλλῶνοι,
930 ἄξιος ἦτον πᾶσα εἷς μὲ δράκον νὰ μαλλόνη·
ὀλίγοι ἦσαν καὶ καλοὶ Νέμτζοι ἀρματωμένοι,
πέζ' ἦσαν χιλιάδες τρεῖς ὅλοι σιδερωμένοι·
ἦσαν καὶ Φευτζερέσιδες τέσσαρες χιλιάδες,
Σπανιόλοι καὶ Βαλλάνιδες ὡς δύο χιλιάδες,
935 Χαϊδοῦκοι ἦσαν διαλεκτοὶ ἐννέα χιλιάδες,
Σέρβοι καὶ Μολδοβάνιδες ἄλλαις τρεῖς χιλιάδες·
καθαλλάρειοι καὶ πέζοι ὅλα τους τὰ φουσσάτα
χιλιάδες ἦσαν εἴκοσι ὅλη τους ἡ ἀρμάτα·
ὀλίγοι ἦσαν 'ς τὸν ἀριθμὸν, ἀμμ' ἦσαν διαλεγμένοι,
940 τί 'ς τὸν Μιχαήλ ἔτρεχαν ὅλοι οἱ ἀνδρειωμένοι,
ὅτ' εἶχεν ὄνομ' ἀκουστὸν πῶς εἶναι ἀνδρειωμένος,
καὶ ὅπου ἂν ἐπολέμησεν, ἐβγήκεν τιμημένος,
καὶ τίμαε καὶ χάριζεν ὅλα τὰ παλληκάρια,

920. εἶσαν. λουμπάρδες. 921. κονεμένος. — 923. πέξαι. — 924. ἀπάνωτους καλέμου.
— 928. εὐγενε. — 929. νέμτζιδες ἐπὶ πλάγιου βαλόνι. — 930. μαλλόνη. — 931. νέμτζη-
δες ἀρματομένοι. — 932. σιδερωμένοι. — 933. τέσσαραις. — 934. βαλλάνιδες. — 936. μολ-
δοβάνιδες. — 938. ἀρμάδα (correction empruntée à l'édition de 1806). — 940. ἀνδρειο-
μένοι. — 941. ἀνδρειωμένος. — 942. εὐγήκεν. — 943. ἐχάριζεν.

maniant la pique. Il y avait, en totalité, je pense, cinquante mille hommes, et quatre-vingts canons, tous de gros calibre. Ils allèrent à Somlyó¹, où était campé Michel le Brave, ce prince fameux dans le monde. Les clairons donnèrent le signal du combat, et, cher lecteur, [les soldats de Sigismond] marchèrent à l'ennemi, comme des loups.

Comment les armées en vinrent aux mains, et comment Michel vainquit
Sigismond.

Et Michel commanda aussitôt aux siens de soutenir vigoureusement l'attaque, comme des lions, et de ne pas craindre l'ennemi. D'un autre côté s'avancait à cheval le grand général Georges Basta. Devant lui marchaient des Allemands, sur son flanc des Wallons; chacun d'eux était capable de combattre avec un dragon. Les hommes d'armes allemands étaient peu nombreux, mais bons soldats; ils étaient trois mille fantassins, tous bardés de fer; il y avait aussi quatre mille Suisses (?), deux mille Espagnols et Wallons, neuf mille Heiduques d'élite, et trois mille Serbes et Moldaves. Toutes ces troupes, cavalerie et infanterie, formaient une armée de vingt mille hommes². Leur nombre était peu considérable, mais c'étaient des soldats d'élite, car tous les braves couraient se ranger autour de Michel; et n'importe où il combattit, il s'en tirait avec gloire, il comblait de présents et d'honneurs tous les bons soldats, et tous

1. Κοντά εις τὸ Κλοῦζ Βάρ, εις ἓνα χωρίον Μορτζίνα λεγόμενον, dit l'historien Costin (loco citato, page 243).

2. Stavrinou a mal fait son addition; les différentes troupes qu'il vient d'énumérer donnent un total de 21 000 hommes et non de 20 000.

καὶ ὅλοι ἔτρεχαν ἔς αὐτὸν σὺν δράκοι, σὺν λεοντάρια.
 945 Καὶ τότε ἐκεῖνος ὁ θρασὺς, ὁ νέος ἀνδρειωμένος,
 ὁ Μιχαήλ ὁ θαυμαστὸς καὶ ὁ ἐξακουσμένος,
 ἔς τ' ἄλλοιο καθάλλικευσεν σὺν ἄξιον παλληκάρι,
 καὶ βάσταζε ἔς τὸ χέρι του ἓνα μακρὸ κοντάρι·
 σὺν δράκος ὅταν νηστικός ᾔηται καὶ πεινασμένος,
 950 ἔτ' ἐξιδραίνει ἔς τοὺς ἐχθροὺς πολλὰ ἀγριωμένος,
 κ' ἐβγάνει τὸ καπᾶσι του ἀπὸ τὴν κεφαλὴν του,
 τὰ παλληκάρια του λαλεῖ, λέγει τοὺς τὴν βουλὴν του·
 « ἀκοῦτε, παλληκάρια μου, καὶ σείς ἀνδρειωμένοι,
 σήμερον εἶναι ὁ καιρὸς νὰ βγοῦμεν τιμημένοι·
 955 ἐκεῖνοι εἶναι περισσοί, ἀμμή εἶναι δειλιασμένοι, (P. 50.)
 σὺν τοὺς θωρῶ πῶς ἔρχονται αὐτ' εἶναι νικημένοι,
 μὴ φοβηθῆτε τοὺς πολλοὺς ὀλίγοι ἔχουν τὴν χάρι,
 καὶ σήμερον γνωρίζεται ποῖος εἶναι παλληκάρι. »
 Τότε ἐφωνάξαν ὅλοι τοὺς· « εἴμεσθε ἔς τὸν ὀρισμὸν σου,
 960 σήμερον νὰ τιμῆσωμεν τ' ὄνομα τὸ δικόν σου·
 σήμερα θέλομεν φανῆ ἂν ἡμασθ' ἀνδρειωμένοι,
 μόν' ἂς πηγαίνωμεν ὁμπρὸς νὰ βγοῦμεν κερδεμένοι. »
 Σὺν λύκοι ὅταν ᾔην νηστικοὶ καὶ σέβουν ἔς τὸ κοπάδι,
 ἔτ' ἐμπήκων ἔς αὐτουνούς, καὶ κόφτουν τοὺς τριάδι·
 965 ἄρπαξε καὶ αὐτὸς σπαθί, ἐπῆρε καὶ κοντάρι,
 εἰς τοὺς ἐχθροὺς ἐσέβηκεν ὥσταν τὸ λεοντάρι·
 οὐδὲ κοντάρια τοὺς ψηφᾷ, οὐδὲ τὰ ἄρματα τοὺς,
 μόνον ἐμπήκεν ἔς αὐτουνούς μέσα ἔς τὰ τάμπαρα τοὺς,
 κ' ἔκοψεν ὅσους εὔρηκεν, τινὰς δὲν τοῦ γλυτώνει,
 970 Καζάκους καὶ Τατάριδαις ὅλους τοὺς θανατόνει,
 καὶ πῆρε τὴν κατοῦνα τοὺς μαζί καὶ τ' ἄρματα τοὺς,

945. ἀνδρειωμένος. — 947. παλικάρη. — 948. κοντάρη. — 950. ἔτ' ἐξιδραίνει. — 951. κ' ἐβγάνει τὸ καπᾶσι του. — 953. ἀκούετε. ἀνδρειωμένοι. — 954. ναυγοῦμεν. — 955. ἀμμή. — 956. ἔρχοντε. — 959. εἴμεσθαι. — 960. τιμῆσωμεν. — 961. ἀνδρειωμένοι. — 962. πηγένομεν. ναυγοῦμεν. — 963. εἶναι. — 964. ἔτ' ἐξιδραίνει. — 965. σπαθί. κοντάρη. — 966. ἐσέβηκεν. λεοντάρι. — 969. εὔρηκεν. γλυτώνει. — 970. Τατάριδες. θανατόνει.

couraient à lui, comme des dragons, comme des lions. Michel, ce jeune audacieux, ce capitaine vaillant, admirable et fameux, se tenait à cheval, comme un habile guerrier, sa longue pique à la main. Et, semblable à un dragon, lorsqu'il est à jeun et affamé, il pénètre avec fureur dans l'armée ennemie; il ôte son capot de sa tête, il harangue ses soldats et leur communique ses desseins: « Écoutez, mes braves soldats, nous avons aujourd'hui l'occasion de nous couvrir de gloire! Les ennemis sont nombreux, mais ils sont lâches; à la façon dont je les vois venir, ils sont vaincus! Que leur grand nombre ne vous effraye pas; peu d'entre eux ont du mérite. On saura aujourd'hui qui possède la bravoure¹. »

Alors tous s'écrièrent: « Nous sommes à vos ordres! Aujourd'hui nous honorerons votre nom, aujourd'hui nous montrerons si nous sommes des braves. Marchons donc en avant pour remporter la victoire! » Ainsi que des loups affamés qui fondent sur un troupeau, ils se précipitent sur l'armée ennemie et la taillent en pièces. Michel lui-même saisit une épée, prend une pique et, comme un lion, pénètre au milieu des ennemis; ne redoutant ni piques, ni armes, il s'avance jusqu'au milieu de leurs tentes. Il tranche la tête à tous ceux qu'il atteint, pas un ne l'évite; Cosaques et Tartares, il les immole tous².

Il s'empara de leur camp et de leurs armes; rien de ce qui

1. Il est à peine besoin de faire remarquer que cette harangue n'a absolument rien d'authentique. Elle n'a jamais existé que dans l'imagination de Stavrinou. Il en est de même de la réponse des soldats.

2. Ὁ Μιχαήλ κτυπῶντας τὸ στράτευμα τῶν Βατωρέστων, τοὺς ἔθραυσεν ὥστε μόλις ἐγλύτωσαν αὐτοὶ μόνοι (Costin, loc. cit., page 243).

τίποτες δὲν ἐγλύτωσεν ἀπὸ τὰ τάμπαρά τους·
 μόν' ὅλα τ' ἄρπαζαν αὐτοὶ σὺν λύκοι πεινασμένοι,
 ἐκεῖ νὰ ἰδῇς πῶς πολεμοῦν ὅς' εἶναι ἀνδρειωμένοι.
 975 Μεγάλος φόβος γίνεται 'ς τὸ οὐγγρικὸν φουσσάτο,
 ὅλοι τους ἐτξάκισθησαν, καὶ πᾶσιν ἄνω κάτω·
 τότε οἱ Οὐγγροι βλέπουσιν τὸν τζακισμὸν τὸν μέγαν,
 δὲν ἠμποροῦσαν νὰ σταθοῦν, μόν' ἄρχισαν καὶ φεῦγαν.

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἐτξάκισθη καὶ ἐβουλήθη μὲ τὸν Τζάκη διὰ νὰ φύγῃ. (P.)

Ὁ Τζήτμανος εἰς ἐμεριὰν στέκεται καὶ κυττάζει,
 980 ἰδὼν ὅτ' ἐνικήθηκεν, τὸν Τζάκη Στέφαν κρᾶζει·
 καὶ λέγει του· « τί καρτερεῖς; ἐχάθη ἡ τιμὴ μας,
 μόνε ἄς φύγωμεν γοργὰ νὰ μὴν χαθ' ἡ ζωὴ μας.
 θωρεῖς τὸ πῶς μᾶς κυνηγοῦν ὅλοι ξεσπαθωμένοι,
 χύνονται ἀπάνω εἰς ἡμᾶς σὺν λύκοι πεινασμένοι·
 985 ἐχάσαμεν τόσον λαὸν, ὅλην τὴν δύναμίν μας,
 καὶ τώρα ποῦ νὰ φύγωμεν ἀπὸ τὴν ἐντροπὴν μας; »
 Ὁ Τζάκης εἶπ'· « ἄς φύγωμεν μέσα 'ς τὴν Μπογδανίαν,
 ἄς πᾶμεν εἰς τὸν φίλον μας τὸν κύρ Ἰερεμίαν,
 νὰ τὸν παρακαλέσωμεν νὰ μᾶς δώσῃ φουσσάτα,
 990 νὰ στείλωμεν εἰς τὴν Βλαχίαν μὲ τοῦτα τὰ μαντάτα,
 νὰ στείλωμεν καὶ ἄρχοντας νὰ πᾶν 'ς τὸν Κατζηλέρη,
 Καζάκους καὶ Τατάριδας ἀπέκει νὰ μᾶς φέρῃ,
 νὰ στείλωμεν εἰς τὴν Τουρκίαν νὰ πέμψουσι βοήθεια,
 καὶ ἡμεῖς νὰ τὸν δουλεύσωμεν πιστὰ μὲ τὴν ἀλήθεια.
 995 Μόν' τῶρ' ἄς φύγωμεν γοργὰ, ὅτ' ὁ θεὸς ἤξερει
 ἂν ᾔναι καὶ γλυτώσωμεν ἀπ' αὐτουνοῦ τὸ χέρι·
 γοργὰ νὰ φύγωμ' ἀπὸ 'δῶ μὲ τὴν μεγάλη ζάλη,
 ὅτι πολλὰ 'ναι βαρετὸν τὸ χέρι τοῦ Μιχάλη·

974. ἀνδρειωμένοι. — 975. φουσσάτον. — 978. ἀρχισαν. — 979. κιτάζη. — 980. Τζ
 982. φύγομεν. — 983. θωρεῖς. ξεσπαθωμένοι. — 984. χύνωντε. — 990. εἰσὶν. — 991.
 μὲν καὶ ἄρχοντες. — 992. Τατάριδες. — 993. στείλωμεν εἰς τὴν. — 995. ἤξεύρει. — 996
 γλητώσωμεν. χέρη. — 998. χέρη.

était sous les tentes ennemies ne lui échappa; mais, semblables
 à des loups affamés, [ses soldats] enlevèrent tout le butin. Il
 fallait voir combattre tous ces braves! Une grande terreur s'em-
 para de l'armée hongroise; tous furent défaits et culbutés. Alors
 les Hongrois, voyant la grandeur de leur échec, et ne pouvant
 plus résister, se mirent à fuir¹.

Comment Sigismond fut défait et se décida à fuir avec Csáki.

SIGISMOND se tenait à l'écart et regardait; se voyant vaincu, il
 appela Étienne Csáki, et lui dit: « Qu'attends-tu? Nous avons
 perdu l'honneur, fuyons promptement, crainte de perdre aussi la
 vie. Ne vois-tu pas comme ils nous poursuivent tous, l'épée à la
 main? Ils fondent sur nous, comme des loups affamés. Nous
 avons perdu beaucoup de monde, toutes nos forces; et, mainte-
 nant, où irons-nous cacher notre honte? »

Csáki lui répondit: « Fuyons en Moldavie, allons trouver
 notre ami Jérémie et le prier de nous donner des troupes que
 nous enverrons en Valachie porter ces nouvelles. Nous enverrons
 aussi des magnats chez le Chancelier pour nous en ramener des
 Cosaques et des Tartares. Nous enverrons même en Turquie de-
 mander l'envoi de secours, et en revanche, nous servirons le Sultan
 fidèlement et avec sincérité. Mais, maintenant, hâtons-nous de
 fuir, car Dieu sait s'il nous sera possible d'échapper aux mains
 de Michel. Fuyons vite, avec toute notre stupeur, car le bras de
 Michel est bien lourd. »

1. Τὸ δὲ στράτευμά τους τὸ περισσότερον ὅπου ἦτον πεζοῦρα ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τοῦ
 Βάστα Τζόρτζη. Ἐτρεχεν ἡ φήμη τοῦ πολέμου ἐκείνου καὶ τῆς νίκης, τὴν ὁποίαν ἀπέδιδον
 τῷ Μιχαήλ Βόδα περισσότερον παρὰ τῷ Βάστῃ Τζόρτζη, ὥστε ὅπου αὐτὴ ἡ φήμη ἐγέννησε
 σθένον, καὶ ὁ φόβος εὐθὺς τοῦ Μιχαήλ (Costin, *loc. cit.*, page 243).

ὅτ' ὁ Μιγάλης ἔλαβεν ὅλην τὴν βιττορίαν,
 1000 καὶ τὰ φουσσάτα του ἔδειξαν τότε πολλὴν ἀνδρείαν,
 καὶ λάβασιν τὴν Ἑρδελιά 'κ τοῦ Τζήτμανου τὰ χέρια,
 καὶ κόψαν καὶ ἀφάνισαν ὅλα του τὰ σεφέρια·
 καὶ βούλετον νὰ καταιβῇ, νὰ πάνη 'ς τὴν Βλαχίαν,
 νὰ στείλῃ τὰ φουσσάτα του πέρα εἰς τὴν Τουρκίαν,
 1005 νὰ πάρῃ ὅλην Τόπριτζα, καὶ ὅλην τὴν Σερβίαν,
 καὶ εἰς τὴν Ἀδριανούπολιν νὰ κάμῃ αὐθεντίαν.
 Ὅμως αὐτὸς ἐπέzeugεν 'ς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι,
 καὶ τὰ φουσσάτα ξόρθωσεν ἀπὸ πρῶτ' ὥς βράδυ.

(P. 52.)

Πῶς ὁ Μιγάλης ὑπῆγεν εἰς τὸν Μπάσταν νὰ πάρῃ βουλὴν.

Τότες 'ς τὸν Μπάσταν ἔδραμε ὡς νὰ τὸν ἀνταμώσῃ,
 1010 εἰς ὅλα τὰ χρειαζόμενα βουλὴν νὰ τὸν ἐδώσῃ,
 νὰ στείλῃ 'ς τὸ παιδάκι του ὁποῦτονε κλεισμένον
 'ς τὸ κάστρον τοῦ Φαγαρισμοῦ ἦτονε σφαλισμένον·
 ἀφόντης τὸν ἐδίωξαν οἱ Λέχ' ἐκ τὴν Λεχίαν
 μέσ' ἀφοντότες τὸ παιδί ἦτον 'ς αἰχμαλωσίαν·
 1015 ὅτι ὁ Τζάκη Στέφανος ἐκεῖ τὸ εἶχε κλείσει
 μαζί με τὴν μητέρα του χωρὶς καμμία κρίσι·
 διὰ τοῦτο τοῦ ἐμίλησεν ὡς γνήσιόν του φίλο·
 λέγει· « ἀφέντη, γίνωσκε αὐρίον θέλα στείλω
 νὰ φέρω τὸ παιδάκι μου, τὰ φύλλα τῆς καρδιάς μου,
 1020 ὅπου διὰ ταῦτο καίονται τὰ σπλάγχνα τὰ δικά μου·
 καὶ ἀπὸ δική μου ἀφορμὴ στέκονται σφαλισμένοι
 αὐτὸ καὶ ἡ μητέρα του ὡς ἀπαιθαμμένοι.
 Καὶ τοῦτο σὲ παρακαλῶ ἂν ᾔῃ καὶ ὀρίσης,
 ὀλίγους Νέμητζους πεζοὺς νὰ δώσης νὰ βοηθήσης. »

999. βιτορίαν. — 1002. ἀφάνησαν. — 1003. κατευῆ. — 1007. λιβάδι. — 1008. ξόρθωσεν.
 βράδυ. — 1013. ἀφόντης. — 1015. κλείσι. — 1016. καμία κρίσι. — 1017. ἐμήλισεν.
 — 1018. λέγη. — 1019. φύλα. — 1020. καίοντε. — 1021. στέκοντε. — 1022. ἀπεθαμένοι.
 — 1023. εἶναι καὶ ὀρίσει.

Michel remporta donc une victoire complète¹, et ses troupes firent preuve en cette affaire d'une grande valeur. Elles arrachèrent l'Erdélie des mains de Sigismond; elles taillèrent en pièces et exterminèrent toutes ses armées. Michel avait l'intention de se rendre en Valachie, puis d'envoyer ses armées en Turquie, pour s'emparer de Tobritza ainsi que de toute la Serbie, et régner dans Andrinople. Cependant il s'arrêta dans les prairies de Turda, où, du matin au soir, il s'occupa de reconstituer ses armées.

Comment Michel se rendit auprès de Basta pour prendre son avis.

ALORS Michel se rendit en grande hâte près de Basta pour s'aboucher avec lui, et prendre son avis sur tout ce qu'il y avait à faire. Il voulait envoyer quelqu'un [délivrer] son fils, qui était enfermé et détenu dans la forteresse de Fagaras. Depuis le jour où les Polonais l'avaient chassé de Pologne, cet enfant était en captivité, car Étienne Csáki l'avait enfermé avec sa mère, sans aucun jugement. Pour ces causes, il lui parla en vrai ami; il lui dit : « Seigneur, sachez que demain j'enverrai chercher mon fils, le bien-aimé de mon cœur, celui dont l'absence me consume les entrailles. C'est à cause de moi que lui et sa mère sont enfermés comme dans un tombeau. Je vous prie, si tel est votre bon plaisir, de me donner quelques fantassins allemands, en qualité d'auxiliaires [pour cette expédition]. »

1. La bataille eut lieu devant Gorozló, sur la rive droite du Szamos, le 3 août 1601; elle fut terrible et se termina par la défaite complète de Sigismond Báthori, malgré la grande supériorité numérique de son armée.

- 1025 'Ο Μπάστας εἶπε· « δίδω σου, ἔπαρε ὅσους θέλεις,
καὶ στείλε τους ὅπ' ἀγαπᾷς νὰ κάμνουν εἴ τι θέλεις. »
Αὐτὰ ὁ Μπάστας ἔλεγε καὶ ἄλλα του 'τοιμάζει (P. 53,)
ἀπάνω 'ς τὸ κεφάλι του νὰ κάμῃ νὰ ξετάζει.
'Ομῶς ὡς ἂν ἐχώρισαν ἀπὸ τὸν Ζώρζο Μπάστα,
1030 ὑπῆγεν εἰς τὴν τέντα του ἐκεῖ ὅπου ἐβάστα.
Γοργὰ, σὰν ἐξημέρωσεν, τὸν 'Ράτζη Γέργη κράζει,
'ς τὸ Φαγαράσι νὰ ὑπᾷ ἐκεῖ τὸν διατάζει.
Λέγει του· « ἄμ'ε γλήγορα, ἔπαρε καὶ Κατάνους,
τὸν Μοῦρζα, τοὺς μαζιλιδαις καὶ ὅλους τοὺς Βαλλάνους,
1035 καὶ πάγαινε, τριγύρισε τὸ κάστρ', ἀπόκλεισέ το,
ἢ νὰ σοῦ δώσῃ τὸ παιδί, ἢ βάρει, χάλασέ το.
Τώρα 'γὼ δίχως ἄργηταν πάγω 'ς τὸ Μπελιγράδι,
καὶ κάμ'ε νὰ μοῦ στείλετε λόγον ὡς αὔριον βράδυ. »
Τότες ἐκαβαλλίκευσαν ὅλοι καὶ ὑπαγαίνουν,
1040 σιμά τ' ἐκ τὰ φουσσάτα του ὀλίγοι ἀπομένουν,
διατὶ καμμιὰν ἐπιβουλὴν ποτὲ δὲν ἐφοβᾶτο,
καὶ τὸν ἐβάλαν τὸν πτωχὸν μὲ τὸ κεφάλι κάτω,
διότι τὸν ἐζήλευεν αὐτὸς ὁ ζενεράλης
πῶς ὅλοι τὸν ἐδέχονταν μετὰ τιμῆς μεγάλης.
1045 Κάστρη καὶ ὅλη 'Ερδελιὰ αὐτὸν ἐπροσκυνοῦσαν,
τοὺς ἄλλους δὲν τοὺς ἔχρηζαν, οὐδὲ τοὺς ἐτιμοῦσαν.

Πῶς ἐσυνέβη ὁ θάνατος τοῦ Μιχαὴλ βοϊθόνδα ἀπὸ φθόνον.

Καὶ βάλασιν κακὴν βουλὴν ἵνα τὸν θανατώσουν,
καὶ πάλιν τὸ θαυμάζονται πῶς νὰ κατευοδώσουν,
ὅτι αὐτὸς ὁ Καίσαρας τὸν ἔχει πιστεμμένον

1027. τιμάζει. — 1028. κεφάλητου. ξετάζει. — 1029. ὡς ἂν ἐχώρησαν. — 1032. Φαγαράσι.
— 1034. μαζήγηδες. κατάνους (la correction est de l'édition de 1806). — 1035. πάγαινε. —
1037. Καίγῃ τώρα δίχως. Μπελιγράδι. — 1038. βράδι. — 1039. ἐκαβαλλίκευσαν. ὑπαγέουν.
— 1041. καμμιὰν. ἐφοβάτω. — 1042. ἐβάλαν (j'ai préféré l'accent vulgaire, plus en harmo-
nie avec le rythme). κεράλη. — 1046. ἔχρηζαν. — *Titre.* ἐσυνεύει. — 1048. θαυμάζοντες.
κατευοδῶσουν. — 1049. ἔχη πιστεμμένον.

Basta lui dit : « Je vous les accorde. Prenez-en autant que vous voudrez, et envoyez-les où bon vous semblera exécuter vos ordres. » Tel fut le langage de Basta, mais il lui préparait autre chose, il méditait un attentat contre sa vie. Cependant, en se séparant de Georges Basta, Michel se rendit dans sa tente. Aussitôt qu'il fut jour, vite il appelle Georges Racz, et lui commande d'aller à Fagaras. Il lui dit : « Pars promptement. Prends avec toi des Catans, Mourza, les Maziles, et tous les Wallons, puis va cerner la ville et la bloquer ; et, si l'enfant ne t'est pas remis, frappe, et ruine-la. Quant à moi, je me rends maintenant à Belgrade sans retard, fais en sorte de m'envoyer un mot d'ici à demain soir. »

Alors tous montèrent à cheval et partirent ; il ne resta auprès de lui qu'un petit nombre de ses soldats, car il ne redoutait aucune trahison, et cependant on lui trancha la tête, à l'infortuné. L'instigateur de ce crime fut le général Basta, qui était jaloux de ce que Michel recevait partout de grands honneurs, et que toutes les villes de l'Erdélie lui rendaient hommage, tandis qu'elles n'avaient pour les autres ni estime ni honneurs¹.

Comment le voïvode Michel fut tué par jalousie.

Ils formèrent donc le dessein coupable de lui donner la mort, mais ils étaient embarrassés sur les moyens de mener ce dessein à

1. La discorde éclata entre Basta et Michel le Brave aussitôt après la bataille dont on vient de parler. Basta, pour se débarrasser d'un rival redouté autant que redoutable, ne trouva pas de meilleur moyen que de le faire assassiner.

1050 σὰν ἀδελφὸν ἐγκάρδιον τὸν ἔχ' ἡγαπημένον·
καὶ γύρευαν μετ' ἀφορμὴν νὰ ἐπιχειρισθοῦσιν
νὰ τὸν σκοτώσουν, ἤθελαν καὶ κεῖνο πιθυμοῦσιν,
ὅτι ὁ φθόνος ἔγεινεν μαχαίρι 'ς τὴν καρδιά τους,
καὶ ἔσφαζε καὶ θέριζε μέσα τὰ σωθικά τους
1055 ὅτι αὐτὸς ὁ Καίσαρας τὸν ἔχει πιστεμμένον,
σὰν ἀδελφὸν ἐγκάρδιον τὸν ἔχει ἡγαπημένον.
« Τί ὠφελοῦμεν, ἔλεγαν οἱ δύο καπετάνιοι,
ἂν ὁ Μιχάλης βούλεται νὰ λάβῃ τὸ στεφάνι,
καὶ ἕνας Βλάχος σὰν αὐτὸν νὰ ᾔναι τιμημένος
1060 νὰ ἔχῃ καὶ τὸ ὄνομα πῶς εἶναι ἀνδρειωμένος·
ἡμεῖς νὰ κοπιᾶζωμεν καὶ αὐτὸς νάχῃ τὴν χάρι
'ς τὸν κόσμον ὅλον πανταχοῦ ἀκούσθην παλληκάρι·
καὶ ἂ δὲν τὸν θανατώσωμεν ἡμεῖς δὲν ὠφελοῦμε,
μόνον τὸ γληγορώτερον ἅς πᾶ νὰ τὸν εὐροῦμε,
1065 νὰ κόψουν τὸ κεφάλι του δίχως νὰ τὸν ζητάσουν. »
Τὸν καπετάνον πῶστειλαν ἔτζι τὸν διατάσσουν.
Καὶ ὁ Μιχάλης τίποτες νὰ πάθῃ δὲν ἐθάρρει,
οὐδὲ ἀπ' αὐτοὺς ἤλπιζε τὸν θάνατον νὰ πάρῃ·
μόν' ἐσηκώθη τὸ ταχύ· τὸ κοπέλι του κράζει·
1070 λέγει του· « σέλλωσ' τ' ἄλογον τῆς ὥρας, » τ' ὀρδινιάζει,
« ὅτι νὰ πάγω βούλομαι τώρα 'ς τὸ Πελιγράδι,
νὰ βάλῃ νὰρδινιάσουσι ἐκεῖνο τὸ παλάτι. »
Ἀπάνω εἰς τὴν ὀμιλίαν καὶ εἰς τὴν συντυχίαν,
βλέπουν καὶ καθ' ἑαυτοὺς καὶ ἔρχεται μὲ βία.
1075 Λέγει τους· « μύστρα κάμνουσιν καὶ σᾶς μὴν σᾶς ἐμέλει,

1052. σκοτώσουν. — 1053. ἔγεινεν μαχέρη. — 1054. σωθικάτους. — 1055. ἔχῃ πιστέμενον.
1056. ἔχῃ. Peut-être doit-on supprimer ce vers et le précédent comme étant la répétition des vers 1049 et 1050. Peut-être aussi la répétition a-t-elle été voulue par l'auteur. — 1057. ὠφελοῦμεν. — 1058. στεφάνη. — 1059. εἶναι. — 1060. ἀνδρειωμένος. — 1062. παλικάρη. — 1063. ἀδὲν. θανατώσωμεν. — 1064. γληγορώτερον. εὐροῦνε. — 1065. κεφαλῆτου δίχως. — 1066. πῶστειλαι ἔτζι. διατάσσουν. — 1067. ἐθάρρει. — 1069. ἐσηκώθη. — 1070. ὀρδηνιάζει. — 1071. τώρα. Πελιγράδι. — 1072. παλάτι. — 1075. ἐμέλει.

bonne fin, car l'Empereur avait mis sa confiance en lui et l'aimait d'une affection toute fraternelle. Ils cherchaient un prétexte pour agir, ils voulaient et désiraient le tuer, car la jalousie était devenue dans leur cœur un poignard qui les torturait et les déchirait intérieurement, parce que l'Empereur avait mis sa confiance en lui et l'aimait d'une affection toute fraternelle. « Quel sera notre profit, disaient les deux capitaines, dans le cas où Michel s'emparerait de la couronne? Nous nous donnerions de la peine pour qu'un Valaque comme lui fût honoré et s'acquît la réputation d'un brave, pour qu'il eût le profit et la gloire de passer pour un preux dans le monde entier! Si nous ne lui donnons pas la mort, nous ne profiterons de rien, allons le rejoindre au plus vite, afin qu'on lui coupe la tête sans interrogatoire préalable. »

Telles furent les instructions qu'ils donnèrent au capitaine qu'ils envoyaient¹. Quant à Michel, il ne redoutait rien de fâcheux, et il était loin de s'attendre à recevoir la mort de leurs mains. Il se lève le matin, il appelle son serviteur, et lui dit : « Selle mon cheval à l'instant, car je veux maintenant me rendre à Belgrade, pour faire mettre tout en ordre dans le palais. » Tout en parlant de la sorte, il vit un cavalier venir vers lui à bride abattue. « Ils font une parade, leur dit-il, ne vous en inquiétez pas ; mais

1. Λέγουσιν οἱ γέροντες ὅπου ἦτον εἰς ἐκείνους τοὺς καιροὺς πῶς ὁ Ἱερειῖας νὰ ἔγραψε καμπόσαις βολαῖς τὸν Βάστα Τζόρτζην, πέμποντάς του καὶ δωρήματα, καὶ παρακινῶντάς τον νὰ σκοτώσῃ τὸν Μιχάλη, τὸ ὅποιον πρᾶγμα ἐνδέχεται νὰ ἔγινε, διότι τί δὲν κάμνει ὁ πλοῦτος εἰς τὸν κόσμον; τὰ ἄσπρα μεταβάλλουσι τὰς βασιλείας, καὶ τὰ μεγάλα κάστρα καταδαφίζουν, καθὼς λέγει ὁ κοινὸς λόγος ὁ λέχικος· « τὸ χρυσὸν σουβλὶ τρυπᾷ τὸν πέτρινον τοῖχον (Costin, *loc. cit.*, page 243). »

ἡμεῖς ἅς ὑπαγαίνωμεν καὶ ἅς κάμ' αὐτὸς σὺν θέλει. »
 Βλέπουν καὶ ἀλλουνοὺς πεζοὺς ὁπώρχονται πρὸς αὐτὸν,
 ἐθάρρει ὡς διὰ βοήθειαν, τίποτες δὲν φοβᾶτον·
 καὶ τοῦτοι τρισκατάρτατοι δὲν ἦτον βοηθοὶ του, (P. 55.)
 1080 ἀμμ' ἦτανε ἐπίβουλοι νὰ πάρουν τὴν ζωὴ του·
 καὶ σὺν τοὺς εἶδε πῶρθασαν ἐστάθη 'ς τὰ ποδάρια·
 λέγει τοὺς· « καλῶς ἦλθετε, ἄξια μου παλληκάρια. »
 Καὶ κεῖνοι ἐξεσπάρθωσαν, ἀπάνω του πηγαίνουν,
 ὡς ἂν θηρία ἄγρια 'ς τὴν τένταν του σεβαίνουν·
 1085 καὶ ἕνας ἀπὸ ταυτουνοὺς σέρνει μὲ τὸ κοντάρι,
 κ' εὗρῃκεν τὸν εἰς τὴν καρδίᾳ ἐκεῖνο τὸ ξιφάρι·
 ἄλλος γοργὰ ἐβάρησεν, κόπτει τὴν κεφαλὴν του,
 ὡς δένδρον ἐγκρεμίστηκεν τὸ ὠμορφον κορμὴν του.
 Ἔτ' εἰ τὸν ἐθανάτωσαν δίχως νὰ μὴν τὸ ξέρη,
 1090 δίχως νὰ τύχη τὸ σπαθὶ εἰς τὸ γοργόν του χέρι,
 κ' ἔμεινεν τὸ κορμάκι του 'ς τὸ χῶμα ἐρριμμένον,
 γυμνὸν, διχῶς πουκάμισον καὶ ματοκυλισμένον.
 Αὐτὰ τὰ ἐκατέρωθωσεν ὁ φθόνος ὠργισμένος
 κ' ἐγάρθη ἔτ' ἄδικα αὐτὸς ἀνδρειωμένος.

Πῶς ὁ φθόνος ἐλάσεν πολλοὺς ἀνδρας ἀδίκως ὡς αὐτὸν
 ὁποῦ ἦτον βοηθὸς τῶν Χριστιανῶν.

1095 Ὁ φθόνος τρισκατάρτατε, ἀναθεματισμένε,
 Χάρε ἀνελεήμονα, καὶ θάνατ' ὠργισμένε,
 καὶ πῶς ἀποκοτῆσετε αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
 νὰ τὸν ἀφήσετε γυμνὸν 'ς τὴν γῆν ἐξαπλωμένον.
 Ὁ φθόνος ἐκατάστησεν πολλοὺς καὶ ξώρισέν τους,

1076. ὑπαγένομεν. — 1077. ὁπώρχοντε. — 1080. ἀμ'. ζωήν. — 1081. πῶρθασαν. —
 1083. πηγέουν. — 1084. σεθένουν. — 1085. κοντάρη. — 1086. καὶ βρίκεν. ξιφάρι.
 — 1087. ἐβάρυσεν. — 1088. ἐγκρεμίστηκεν. ὠμορφον. — 1089. ἔτ' εἰ. δίχος. ξεύρει. —
 1090. δίχος. σπαθὴ. χέρι. — 1092. δίχος, auquel je préfère διχῶς à cause de l'accent.
 — 1093. ἐκατέρωθωσεν. ὠργισμένος. — 1094. καὶ. ἔτ' εἰ. ἀνδρειωμένος. — 1095. τρισκατάρ-
 τατε (sic). — 1096. ὠργισμένε. — 1097. ἀποκοτῆσετε. ἀνδρειωμένον. — 1098. ἐξαπλωμένον

allons, et qu'il fasse ce qu'il voudra ! » Il vit aussi venir vers lui
 des fantassins; il les prit pour des auxiliaires, et il n'eut pas
 la moindre crainte.

Cependant ces trois fois maudits ne venaient pas comme auxi-
 liaires, mais en traîtres avec l'intention de lui ôter la vie. Quand
 il vit qu'ils approchaient, il se leva et leur dit: « Soyez les bien-
 venus, mes braves soldats. » Mais ceux-ci dégainent, s'avancent
 sur lui comme des bêtes féroces, et pénètrent dans sa tente. L'un
 d'eux lui porte un coup de pique, et cette arme l'atteint au cœur.
 Un autre se hâte de le frapper et lui coupe la tête. Son beau
 corps tomba comme un arbre. C'est ainsi qu'il fut tué, sans en
 avoir rien soupçonné, sans avoir pu saisir son épée de sa main
 si prompte¹.

Son pauvre corps demeura étendu sur la terre, dépouillé de sa
 chemise, et baigné dans le sang. Tels furent les tristes effets
 d'une maudite jalousie : la mort injuste de ce vaillant homme !

Comment la jalousie a fait périr injustement beaucoup d'hommes comme Michel,
 qui était l'appui des Chrétiens.

O JALOUSIE trois fois maudite et abhorrée, impitoyable Charon,
 mort détestée, comment avez-vous eu l'audace de laisser ce vai-
 lant capitaine nu étendu sur la terre ? La jalousie a causé l'exil

1. Ἐν ἑτ' ἐπιτάκις χιλιοστῶ ἐκατοστῶ ἐννάτῳ αὐγούστου ἡ, τὴν νύκτα, ὄντας ὁ Μιχαὴλ
 εἰς τὸ στρώμα ἦλθον δύο καπετάνοι γερμανοὶ μὲ τοὺς ἀνθρώπους τους, πεμφθέντες παρὰ
 τοῦ Βάστα Τζόρτζη, καὶ καθὼς ἔφθασαν εἰς τὸ τάμπουρον τοῦ Μιχαήλ, ὁποῦ ἦτον ἐξέχωρα,
 ἐκτύπησαν τὴν σκηνὴν, ὅπου ἀνεπαύετο, καὶ ἐκεῖ εὐθὺς τοῦ ἐκοψαν τὸ κεφάλι, καὶ τὸ ἐπῆ-
 γαν εἰς τὸν Βάστα Τζόρτζην. Τὸ δὲ σῶμά του ἐκαίτετο τρεῖς ἡμέρας ἄταφον εἰς θεωρίαν πάν-
 των

- 1100 εἰς τέλος τοὺς ἀφάνισε καὶ ἐθανάτωσέν τους·
ὥσάν πῶς ἐθανάτωσεν ἐτοῦτον τὸν Μιχαῆλη
πόκαμεν τοὺς Ἀγαρηνοὺς καὶ τρέμαν σὰν τὸ ψάρι.
Ἥλιε, φρίζον, στέναζον· καὶ θρήνησε, σελήνη·
ἀνδρειωμένοι, κλαύσατε εἰς τὸ κακὸν ποῦ γίνη,
1105 εἰς τὴν μεγάλην ἀδικίαν κ' εἰς τὴν συκοφαντίαν
ἔς αὐτὸν τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν ποῦ δὲν εἶχεν αἰτία,
ἔς αὐτὸν τὸν νέον εὐμορφον, ὁποῦτον ἀκουσμένος,
εἰς δύσιν κ' εἰς ἀνατολὴν ἦτονε φουμισμένος.
Ὡ οὐρανὲ καὶ ἥλιε, φρίζον ἔς τὴν ἀδικίαν,
1110 καὶ σεῖς, βουνά, θρηνήσατε· καὶ κλαύσατε, θηρία·
τί σήμερ' ἐγκρεμνίσθηκεν τῶν Χριστιανῶν ὁ στύλος,
τῶν ὀρθοδόξων ἡ τιμὴ, τοῦ ἁγίου ὄρους ὁ φίλος,
ὅπ' ὤμοσεν εἰς τὸν σταυρὸν τοὺς Τούρκους ν' ἀφανίσῃ,
καὶ διὰ τὴν εὐσέβειαν τὸ αἶμα του νὰ χύσῃ·
1115 ἂν ἤθελ' ἔμπη ἔς τὴν Βλαχίαν ὄνταρθ' ἐκ τὴν Νεμτζέζ,
ὁ βασιλέας τῶν Τούρκων δὲν ἐκαυχᾶτο πλέα,
ὅτι νὰ πάγῃ ἤθελεν μ' ὅλην τὴν δύναμί του,
νὰ πολεμήσῃ μετ' αὐτὸν ἔτζ' ἦτον ἡ βουλὴ του·
καὶ πρέπει νὰ τὸν θλίβωνται αἱ πέτραις καὶ τὰ ξύλα,
1120 καὶ ἄρχοντες καὶ πένητες μαζὶ κ' ὅλα τὰ φύλα,
ποτάμια ἐκ τὰ μάτια τους τὰ δάκρυα νὰ τρέχουν,
ὅτι οἱ ἄνδρες οἱ καλοὶ πλέον τιμὴν δὲν ἔχουν·
πρέπει εἰς ὅλην τὴν Βλαχίαν μικροὶ τε καὶ μεγάλοι
νὰ βάλουν μαῦρα νὰ φοροῦν, νὰ κλαίουں τὸν Μιχαῆλη,
1125 τί ἐχάσαν τὸν αὐθέντη τους αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
ποῦτον ἔς τοὺς Τούρκους φοβερὸς κ' εἶχ' ὄνομ' ἀκουσμένον,
ἐκεῖνον ὁποῦ τρώμαζαν καὶ Τούρκοι καὶ Τατάροι,
Οὔγγροι καὶ Σάσοι ἔτρεμαν ἀπ' αὐτὸν σὰν τὸ ψάρι·

1100. ἀφάνισε. 1102. πόκαμεν. ἀγαρινούς. ψάρι. — 1104. ἀνδρειωμένοι. πουγίνει. —
1111. ἐγκρεμνίσθηκεν. — 1113. ἀφανήση. — 1117. δύναμίντου. — 1119. θλίβοντε.
— 1120. πένηταις. — 1125. ἀνδρειωμένον. — 1128. ψάρι.

de bien de gens, elle a causé leur perte et leur mort, comme elle
causa celle de ce Michel qui frappait de vertige les fils d'Agar. O
soleil, frissonne et soupire; pousse des gémissements, ô lune;
pleurez, vaillants hommes, sur le malheur qui est arrivé, sur le
grand forfait, sur la calomnie, dont cet excellent guerrier a été l'in-
juste victime. Pleurez ce beau jeune homme qui était célèbre et
fameux en Orient et en Occident. O ciel, ô soleil, frémissiez devant
un pareil forfait; lamentez-vous, montagnes; pleurez, bêtes
féroces, car aujourd'hui s'est écroulé l'appui des chrétiens, l'hon-
neur des orthodoxes, l'ami de la Sainte-Montagne, celui qui avait
juré sur la croix d'exterminer les Turcs, et de verser son sang
pour la sainte religion. S'il eût pénétré en Valachie, lorsqu'il re-
vint d'Allemagne, le sultan des Turcs aurait cessé de faire le fan-
faron, car Michel voulait aller le combattre avec toutes ses forces.
Tel était son dessein. Il faut que les rochers et les arbres le pleu-
rent, ainsi que les riches et les pauvres, ainsi que toutes les na-
tions. Que leurs yeux versent des flots de larmes, car les hommes
bons ne sont plus honorés. Il faut que, dans toute la Valachie,
petits et grands mettent des habits de deuil et pleurent Michel, car
ils ont perdu leur prince, leur vaillant voïvode, celui qui était la
terreur des Turcs et dont le nom était fameux, l'épouvante des
Turcs et des Tartares, lui devant qui Hongrois et Saxons trem-

των. Τὰ δὲ φουσσάτα του δὲν ἦτον μαζὶ του, ὅτι ὅλους τοὺς εἶχε στείλῃ εἰς ἀρπαγὴν, εἰς
τὴν ὁποίαν καὶ τὰ ἰδιὰ του παιδία ἐπήγασι. Καὶ ἔτζι ἐπληρώθη ὁ Μιχαῆλ διὰ τὴν δοῦλευσιν
ὁποῦ ἔκαμεν εἰς τοὺς Νέμτζους (Costin, *loc. cit.*, page 243).

μόνε νὰ λέγαν « ἔρχεται ἀφέντης ὁ Μιχάλης »,
 1130 ὅλοι ἀπ' αὐτὸν ἔφευγον μετ' ἐντροπῆς μεγάλῃς ·
 τοῦ Τούρκου ὅλ' ἡ δύναμις, καὶ ὁ χάνης ἀπατός του,
 ὅλοι τὸν ἐτρομάξασιν καὶ φεῦγαν ἀπ' ὀμπρός του ·
 καὶ ἀφ' οὗ ἐδιάβην κ' ἔλειψεν αὐτὸς ἐκ τὴν Βλαχίαν,
 ἦθρεν ὁ Τάταρης καιρὸν καὶ κάμνει ἐρημίαν.

(P. 57.)

1135 Καὶ τώρα ποῦν' ὁ Μιχαὴλ νὰ τοὺς ἐλευθερώσῃ
 ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν Τουρκῶν καὶ νὰ τοὺς ἐγλυτώσῃ;
 Ἄλλος Μιχάλης σὰν αὐτὸν δὲν ἔρχεται 'ς τὸν κόσμον
 νὰ κάμῃ τοὺς Ἀγαρηνοὺς νὰ φύγουν ἐκ τὸν κόσμον.
 Ὡ πέτραις, νῦν ῥαγίσετε · δένδρα, ξεριζωθῆτε ·
 1140 καὶ σεῖς, βουνὰ, θρηνήσετε · καὶ, κάμποι, λυπηθῆτε ·
 ὅτι τὸν ἐστερεύτηκαν ὅλα τὰ παλληκάρια,
 ἐκεῖνον ὅπου τρώμαζαν καὶ δράκοι καὶ λεοντάρια ·
 ἐκεῖνον ποῦ ἐκοπίαζε διὰ τὴν ὀρθοδοξίαν,
 καὶ θάρρειεν νὰ λειτουργηθῇ μέσ' 'ς τὴν ἀγιὰν Σοφίαν ·
 1145 ὅτι ἐκόπιαζε πολλὰ νὰ σμίξῃ ἡ ἐκκλησία
 Ῥώμης, Κωνσταντινούπολις, νὰ τὴν ἐκάμῃ μία ·
 ὅπου δὲν ἐστιμαίριζε ποτέ του τὴν ζωὴν του
 μηδ' εἰς κανέναν πόλεμον ἐψήφα τὸ κορμὶ του.
 Τὰ μοναστήρια, κλαύσατε, μέγαλως λυπηθῆτε,
 1150 ἐχάθη ὁ ἐλεήμονας, καὶ ποῦ νὰ τὸν εὐρεῖτε;
 Καὶ ἂν ἐτριγυρίζετε ἀνατολὴ καὶ δύσι,
 ὥσάν αὐτὸν δὲν βρίσκετε ἄλλον νὰ σᾶς 'λεήσῃ.
 Ὡ θάνατε ἀχόρταγε, πῶς δὲν τὸν ἐλυπήθης
 αὐτὸν τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν καὶ δὲν τὸν ἐφοβήθης;
 1155 κρίμα μεγάλον γίνηκεν 'ς αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
 ν' ἀφήκουν τὸ κορμάκι του γυμνὸν. αἵματωμένον,

1134. ἦθρεν. κάμνη. — 1135. τώρα. — 1137. ἔρχετε. — 1139. ραγίσετε. ξεριζωθῆτε. — 1140. λυπηθεῖτε. — 1141. παλικάρια. — 1142. δράκι. — 1144. θάρρειεν. μεστήν. — 1147. ἐστιμαίριζε. ζωὴν του. — 1148. κορμήτου. — 1149. λυπηθεῖτε. — 1150. εὐρεῖτε. — 1151. ἐάν. — 1153. ἀνδρειωμένον.

blaient comme des poissons. On n'avait qu'à dire: « Voici venir le prince Michel », pour que tous prissent la fuite, accablés de honte. Toutes les forces du Grand-Turc, le khan lui-même, le redoutaient et fuyaient de devant lui. Et, depuis qu'il est parti et n'est plus en Valachie, le Tartare a trouvé une occasion de la dévaster. Et maintenant où est Michel pour la délivrer, pour l'arracher des mains des Turcs? Il ne viendra plus dans le monde un autre Michel pour en chasser les fils d'Agar.

O rochers, brisez-vous; arbres, déracinez-vous; géissez, montagnes; plaines, soyez dans l'affliction, car tous les braves ont perdu celui que redoutaient dragons et lions, celui qui travaillait pour l'orthodoxie, et espérait voir célébrer la messe à Sainte-Sophie, car il faisait tous ses efforts pour réunir les églises de Rome et de Constantinople et consommer leur union définitive; celui enfin qui, dans aucun combat, ne prisait son corps et ne faisait cas de sa vie. Pleurez, ô monastères¹, abîmez-vous dans la douleur, il n'existe plus, votre distributeur d'aumônes, et où retrouverez-vous son pareil? Si vous faisiez le tour de l'Orient et de l'Occident, vous n'en rencontreriez pas un autre comme lui qui fût pour vous dans les mêmes dispositions.

O mort insatiable, comment n'as-tu pas eu pitié de cet excellent guerrier, et comment ne l'as-tu pas craint? C'est une bien grande faute qui a été commise que d'abandonner dépouillé et sanglant le pauvre corps de ce vaillant homme, qui fut le grand pro-

1. On a vu, page 21, que Michel le Brave avait fondé en Erdélie un monastère orthodoxe, dont je n'ai pu nulle part retrouver le nom.

ὁποῦτον τῶν χριστιανῶν μεγάλη βοήθεια,
καὶ ἂν χρειασθοῦσιν εἰς καιρὸν δὲν τὸν εὐρίσκουν πλεῖα·
ἔναν αὐθέντην σὰν αὐτὸν ὁποῦτον ἡ τιμὴ μας, (P. 58.)
1160 νὰ τὸν ἐγάσεν ἄδικα, ἄλλοι εἰς τὴν ψυχὴ σας!

Ἐδῶ ὀνειδίζει τοὺς Οὐγγροὺς καὶ τοὺς Ἀλαμάνους, διατὶ ἐρόνευσαν
ἄδικα τὸν Μιχαὴλ βοϊβόδα.

Ἀνάθεμα τὸν μιὰρὸν, τὸν Σεκίγη Μιχάλη
ὁποῦτον ἐ ἄφορμὴ τέτοιον ἄνδρα νὰ βγάλη,
ὁποῦτον μέγας βοήθος εἰς τὴν Χριστιανοσύνη,
καὶ κάμετε τοῦ λόγου σας μεγάλη κακοσύνη·
1165 ἴπες μου, σὰν τὸν ἐφάγετε ἄδικα ἔκ τὸν θυμὸν σας,
τίνακ ἐζημιώσετε τὸν τόπον τὸν δικόν σας;
Ἰδέτε τί ἐκερδήσετε ἐκ τὴν ζηλοφθονίαν,
ἐγάσετε τὴν Ἑρδελιὰν μ' ὅλην τὴν Οὐγγαρίαν.
Ἄν ἤθελ' εἴσται ζωντανὸς αὐτὸς ὁ ἀνδρειωμένος,
1170 ὁ τύπος σας δὲν ἦτονε πικρὸς καὶ σκληρωμένος·
δὲν ἤθελ' ἔρθει Τάταρης, μηδὲ ὁ Μποτζικᾶκης,
οὐδ' Οὐγγρος, οὐδ' ἄλλος τινὲς, ἂν ἔζηεν ὁ Μιχάλης·
οὐδὲ ὁ Σέκελ Μωϋσῆς δὲν ἤθελεν τολμήσει
γὰρ πείσμα σας ἔς τὴν Ἑρδελιὰ σὰν κράλης νὰ καθίσῃ.
1175 Βλέπετε τί ἐκερδέσετε ἐκ τὴν ζηλοφθονίαν,
τοῦ Καίσαρος ἐκάμετε ἔς αὐτὸ πολλὰ ζημίαν·
διὰ νὰ πιστεύσετε ἐσεῖς Οὐγγροὺς τῆς Ἑρδελίας,
ἐχάλασαν οἱ τόποι σας καὶ ὑπᾶν τῆς ἀπωλείας.
Ἄν τύχη τῶρα βλέπετε τί ἄξιζεν ὁ Μιχάλης,
1180 ἐπῆραν σας τὴν Ἑρδελιὰν καὶ κάθητ' ἄλλος κράλης,
καὶ σᾶς σᾶς ἀπεδίωξε ἀπέκει ἐντροπιασμένους,
δερνόμενους μὲ τὸ ῥαβδὶ σὰν σκύλους ψωριασμένους.

1158. πλέα. — 1160. ἀλλ. ψυχῆνας. — *Tilne*. ὀνειδίζη. — 1162. νὰ φάγη. — 1166. ἐζη-
μιώσετε. — 1169. ἦστε. ἀνδρειωμένος. — 1171. ἔρθη. — 1172. ἔζηεν. — 1173. τολμήση.
— 1174. πίσμας. νακαθήση. — 1176. πολλὸ. — 1179. τότε. — 1182. ραυδῇ.

lecteur des chrétiens; et, s'ils ont un jour besoin de lui, ils ne le
retrouveront plus. C'est un malheur pour vous d'avoir perdu un
pareil prince, qui était votre honneur!

Ici le poëte insulte les Hongrois et les Allemands pour avoir injustement assassiné
le voïvode Michel.

MAUDIT soit ce scélérat de Michel Székélyi qui fut cause de la
mort de cet homme, qui était un si grand soutien pour la chré-
tienté; vous vous êtes fait un tort immense. Dites-moi, quand,
dans votre ressentiment, vous en avez délivré votre pays, à qui
avez-vous causé du dommage? Voyez ce que vous avez gagné par
votre envie: vous avez perdu l'Erdélie avec toute la Hongrie. Si ce
vaillant homme eût été vivant, votre pays ne serait point dans la
douleur et l'esclavage. Le Tartare ne serait point venu, ni Bocskai¹,
ni le Hongrois, ni aucun autre, si Michel eût vécu. Moïse Székélyi²
n'aurait pas osé trôner, à votre grand mécontentement, comme
un roi en Erdélie. Voyez-vous ce que vous avez gagné à votre
envie? Vous avez en cela causé un grand dommage à l'Empereur.
Pour avoir mis votre confiance dans les Hongrois de l'Erdélie,
vous avez ruiné votre pays, vous avez causé sa perte. Vous vous
rendez peut-être compte maintenant de la valeur de Michel, on
vous a pris l'Erdélie, et il y règne un autre roi. Et vous, on vous
en a chassés avec honte, en vous frappant à coups de bâton, comme

1. Étienne Bocskai se fit nommer prince de Transylvanie, et mourut en 1606.

2. Ce Moïse Székélyi, soutenu par une armée de Szicles et de Turcs, s'était proclamé
prince de Transylvanie.

- Οἱ Οὐγγροι ἀπὸ τὸν φόβον τοὺς σᾶς ἔβαλαν σὲ λόγια,
 δι' αὐτὸ εἶναι εἰς τὸ σπίτι σας δάκρυα καὶ μυρολόγια.
 1185 Καὶ σεῖς ἐντροπιασθήκετε καὶ αὐτοὶ καλὸν δὲν εἶδαν,
 κύριος τοὺς ὠργίσθηκεν καὶ χάσαν τὴν πατρίδαν,
 ἐρήμαζεν ὁ τόπος τοὺς, ἐχάσαν καὶ τὸν βιὸν τοὺς,
 καὶ σὺν δὲν θέλουν περπατοῦν δίχως τὸ ἐδικόν τοὺς·
 καὶ διαμερισθήκασιν ἀπὸ τὰ πατρικά τοὺς
 1190 καὶ λείπουν ἐκ τὰ σπίτια τοὺς καὶ ἐκ τὰ γονικά τοὺς.
 Ἐφέρασι τὸν Μόζεση καὶ τὸν ἐκάμαν κράλη,
 δι' αὐτὸ ὁ θεὸς τοὺς ἔδωσεν ὅλων ὀργὴν μεγάλη·
 διὰ τὰ ἦν' ἐπίβουλοι, νᾶναι καὶ τραδιτῶροι,
 ὠργίσθηκέν τοὺς ὁ θεὸς, σὺν τοὺς θωρεῖτε τώρη,
 1195 καὶ πάτησαν τοὺς τόπους τοὺς καὶ Τοῦρκοι καὶ Τατάροι,
 καὶ αἱ γυναῖκες τοὺς γυμναῖς γυρίζουν τὸ παζάρι.
 Ἀλλὰ, καθὼς τὸ λέγει ὁ Δαβὶδ μέσα εἰς τὸ ψαλτήρι,
 τοῦ λάκκου σκάπτει ἀλλουνοῦ αὐτὸς θέλει διαγύρει.
 Δέκα φοραῖς ὠμόσετε, ψεύσταις μαγαρισμένοι,
 1200 νὰ ἦστε 'ς τὸν ἱμπερίον ὅλοι προσκυνημένοι,
 νᾶλθ' ἀδελφὸς τοῦ Καίσαρος ἐκεῖνος ἀκουσμένος
 νὰ γένῃ ῥήγας εἰς ἐσᾶς, τὸ μιὰρὸν τὸ γένος·
 κ' ὕστερα δὲν ἐστέρεξετε νᾶλθη 'ς τὴν Ἑρδελίαν
 ἕναν ῥήγαν ὡς αὐτὸν μὲ τόσην παρρησίαν·
 1205 μόν' εἶπετε νὰ κάμετε ῥήγαν ἀπὸ γενεά σας,
 καὶ κάμετε σὺν θέλετε μὲ τὰ καμώματά σας·
 καὶ πάλιν δὲν ἐστέρεξετε οὐδὲ τὸν κράλ' ἐκεῖνον,
 μόνε 'ς τὸν Μπάστα ὠμόσετε νὰ ἦστε μετ' ἐκεῖνον,
 διὰ νὰ διώξῃ ἀπὸ σᾶς τὸν ἄξιον Μιχάλη,
 1210 καὶ νᾶχτε τὸν Μπάστ' αὐτὸν ὅλοι διὰ κεφάλι·
 ὕστερον τὸν ἐδιώξετε μὲ ἐντροπὴν κ' ἐκεῖνον,

(P. 60.)

1184. σπήτιας. — 1186. ὠργίσθηκεν. — 1188. δίχος. — 1189. σπήτιατους. — 1192. με-
 γάλην. — 1193. εἶν'. — 1194. ὠργίσθηκέντους. — 1196. παζάρι. —
 1197. ψαλτήρι. — 1198. σκαύτη. — 1200. ἱμπερίον. — 1206. ἠθέλετε. — 1210. κεφάλι.

des chiens galeux. Dans leur frayeur, les Hongrois vous ont mis aux prises, et voilà pourquoi il y a chez vous des lamentations et des larmes. Vous avez eu la honte, et eux n'en ont retiré aucun profit; Dieu les a maudits, et ils ont perdu leur patrie; leur pays a été dévasté et leurs richesses ravies, et maintenant ils errent, contre leur gré, privés de ce qu'ils possédaient; ils ont abandonné le foyer paternel, ils ont quitté leurs maisons et les lieux où ils sont nés. On a amené Moïse et on l'a fait roi, c'est pourquoi Dieu les a tous frappés de sa colère. Parce qu'ils ont été fourbes et traîtres, Dieu les a maudits, comme vous les voyez maintenant. Les Turcs et les Tartares ont pillé leur pays; et leurs femmes, toutes nues, font le tour du bazar. Mais, comme dit David dans le psautier, celui qui creuse une fosse à un autre y tombera lui-même¹. Dix fois vous avez juré, menteurs immondes, de faire tous votre soumission à l'Empire; vous espériez que l'illustre frère du monarque allemand viendrait régner sur votre race impure; et finalement vous n'avez pas voulu qu'un roi comme lui vînt en Er-délie avec tant de faste; mais vous avez dit que vous feriez un roi de votre race, et que vous vous arrangeriez à votre guise. Et pourtant vous n'avez pas agréé ce nouveau roi, mais vous avez juré à Basta de lui appartenir, pour qu'il vous débarrassât du brave Michel, et que vous pussiez tous avoir Basta pour souverain. Ce-lui-ci vous l'avez enfin honteusement chassé, et vous avez appelé

1. L'auteur des EXPLOITS DE DIGÉNIS AKRITAS (Paris, 1875, in-8) a également emprunté cette même image au Psalmiste et l'a rendue par ce vers : καὶ γὰρ εἰς ὃν εἰργάσαντο πε-
 πτώκασιν τε βόθρον (vers 2054).

τὸν Τζήτμανον ἐφέρετε νὰ ἦσταν μετ' ἐκεῖνον·
 τοὺς ὄρκους ἐπατήσετε ὁποῦσταν ὠμωσμένοι,
 διὰ νὰ ἦσταν ἄπιστοι καὶ καταμιτωμένοι,
 1215 ἀφήσετε τοὺς Χριστιανοὺς ὁποῦναι ἡ τιμὴ σας,
 καὶ Τούρκους ἀγαπήσετε παντοτινοὺς ἐχθροὺς σας·
 ἀμμή καὶ σεῖς σὺν αὐτοῦνοὺς εἰστε μαγαρισμένοι,
 ἀλήθειαν δὲν ἔχετε, οὐδ' εἰστε βαπτισμένοι·
 ἀλλὰ εἰστε ἀσεβέστατοι, σκύλοι μαγαρισμένοι,
 1220 πίστις δὲν εἶναι εἰς ἐσᾶς γιὰ φόλα τρυπημένη.
 Ἕνας Μιχάλης ἦτονε πῶκαψε τὴν καρδιά σας,
 ἔς αὐτὸν ἀλισμονήσετε ὅλα τὰ ψεύματά σας·
 γιὰ τοῦτο τὸν ἐβγάλετε, τυφλοὶ μαγαρισμένοι,
 καὶ δὲν ἐφάνη ἔς τὴν Βλαχιά ὁποῦ τὸν ἀνημένει,
 1225 καὶ καρτεροῦν οἱ ἄρχοντες πότε νὰ τὸν ἰδοῦσι,
 νὰ δράμουσι μετὰ χαρᾶς νὰ τὸν ἀποδεχθοῦσι.

Πῶς κανεῖς δὲν ἤξευρεν τί ἔγεινεν, οὐδὲ ἐπίστευαν τὸν θάνατον
 τοῦ Μιχάλη. Ἐρώτησις.

Ἄρα καὶ τί νὰ γίνηκεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης;
 πούπετες δὲν ἀκούσθηκεν ἐχθὲς καὶ πρὸ τῆς ἄλλης·
 ἄρα ποῦ ἐπάγει, τ' ἔγεινεν, ποῦναι καὶ δὲν ἐφάνη;
 1230 ἂν τύχη πᾶ ἔς τὴν Ταταριὰν, καὶ πολεμᾷ τὸν Χάνη;
 ἂν τύχη πᾶ ἔς τὴν Μπογδανιὰν μόνος χωρὶς ἀνθρώπους,
 ἢ ἔς τὴν Τουρκίαν πέρασεν, καταπατεῖ τοὺς τόπους;
 νάλλῃ μὲ τὰ φουσσάτα τοὺς Τούρκους νὰ σκοτώσῃ,
 καὶ γένος τῶν Χριστιανῶν νὰ τὸ ἐλευθερώσῃ;
 1235 Οὐδὲ ἔς τὸν Χάνη διάβηκεν, οὐδὲ ἔς τὴν Μπογδανίαν, (p. 61.)
 οὐδὲ πέρα εἰς τὴν Τουρκιὰ, οὐδὲ εἰς τὴν Βλαχίαν,
 μόνον μὲ δράκον πολεμᾷ ἔς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι,

1213. ὠμωσμένοι. — 1214. καταμητομένοι. — 1216. παντοτινοὺς. — 1217. ἦστε. —
 1218. ἦστε. — 1219. ἦστε. — 1221. πῶκαψε. καρδιάνσας. — 1222. ἀλισμονήσετε. — 1224.
 ἀνημένη. — 1215. ἰδοῦσι. — 1226. δράμουσι. ἀποδεχθούσι. — *Titre.* ἔγεινεν. —
 1229. ἐπάγει. τ' ἔγεινεν. — 1230. Ἀντύχει πάγει. — 1232. καταπατη. — 1237. λιβάδι.

Sigismond à vous gouverner. Vous avez foulé aux pieds les serments que vous aviez prêtés, et vous êtes devenus infidèles et renégats. Vous avez laissé les Chrétiens, qui sont votre honneur, et vous avez aimé les Turcs, vos éternels ennemis. Aussi êtes-vous aussi infâmes qu'eux; vous ne possédez pas la vérité, vous n'êtes point baptisés; mais vous êtes les derniers des impies, des chiens impurs, et il n'y a pas de foi en vous pour un rouge liard. Il y avait un Michel qui vous consumait le cœur; devant lui vous oubliiez tous vos mensonges, et c'est pour cela que vous l'avez chassé, aveugles infâmes, et qu'il n'a point reparu dans la Valachie qui l'attend; les magnats attendent le jour où ils le reverront, pour courir à sa rencontre avec joie.

Comment personne ne croyait à la mort de Michel et ne savait ce qu'il était devenu. Question.

Qu'est donc devenu le prince Michel? Ni hier, ni avant-hier on n'a nulle part entendu parler de lui. Où est-il allé? Qu'est-il devenu? Où est-il qu'on ne le voit plus? N'est-il pas allé en Tartarie combattre le khan? N'est-il pas allé en Moldavie, seul, sans escorte, ou passé en Turquie, pour ravager le pays, venir avec ses armées tuer les Turcs, et délivrer la race des chrétiens¹?

Il n'est pas allé chez le khan, ni en Moldavie, ni en Turquie, ni en Valachie. Mais, dans les prairies de Turda, il combat avec le dragon, qui est venu et l'a pris pour le conduire dans l'autre

1. Stavrinou semble avoir voulu imiter ici le début de certaines chansons populaires, par exemple celle-ci : τί χτύπος εἶν' ποῦ γίνεται καὶ βρονταριὰ μεγάλη; — πολλὰ τουφέκια πέφτουνε καὶ ἔς τὰ βουνὰ βροντοῦνε· — μὴ νὰ σὲ γάμο πέφτουνε; μὴ νὰ σὲ πανηγύρι; — οὔτε σὲ γάμο πέφτουνε, οὔτε σὲ πανηγύρι (PASSOW, *Popularia carmina*, numéro II, vers 1-4).

ὁποῦλθεν καὶ τὸν ἔπιασε νὰ τὸν ὑπᾶ ᾗ τὸν ἄδῃ.
 "Ὅλην τὴν νύκτα πάλευσεν ὡσὰν ἀνδρειωμένος,
 1240 καὶ τὸ ταχὺ τὴν κυριακὴν εὐρέθη νικημένος.
 Μίαν φωνὴν ἐλάλησεν μὲ τὴν καρδίαν σφαγμένη.
 « ποῦ εἴστε, παλληκάρια μου καὶ σεῖς ἀνδρειωμένοι;
 ἐπάρτε τὰ σπαθάρια σας κ' ἐλᾶτε ἄρματοι μένοι,
 μὴ νὰ μὲ γλύσετε ἀπὸ ᾧ, φιλοί μου μπιστεμένοι.
 1245 ὅτ' ἡ καρδιά μου σφάγηκεν, κ' ἐκόπ' ἡ δύναμί μου,
 καὶ τρώμαζαν τὰ μέλη μου, καὶ δειλίασε ἡ ψυχὴ μου.
 Καὶ σεῖς καλὰ τὸ ξεύρετε πῶς ἤμουν ἀνδρειωμένος,
 καὶ τώρα δίχως πόλεμον εὐρίσκομαι σφαγμένος.
 ἐμένα ποῦ μὲν ἔτρεμεν ἀνατολὴ καὶ δύσι,
 1250 καὶ τώρα δὲν εὐρέθηκεν κανεὶς νὰ μοῦ βοηθήσῃ.
 ἂν εἶχα ξεύρει πρότερα νὰ ἦμαι τοιμασμένος,
 τώρα δὲν ἤμουν κατὰ γῆς ἄδικα φονευμένος.
 Διὰ τοῦτο σᾶς παρακαλῶ ξεύρετε ἀπὸ ἐμένα
 ὅποιος κράλῃς νὰ γενῇ κατόπι ἀπὸ ἐμένα
 1255 τοὺς ἄρχοντας τῆς Ἐρδελιάς ποτέ του μὴ πιστεύσῃ,
 ἂν θέλῃ χωρὶς κίνδυνον τὸν τόπον ν' ἀφεντεύσῃ,
 ὅτ' εἶναι τραδιτώριδες καὶ ὄρκον δὲν κρατοῦσι.
 δὲν στέκονται ᾗ τὸν λόγον τους, σὲ καῖνο ποῦ μιλοῦσι,
 ὅταν μιλοῦσινε γλυκὰ καὶ λέγουσιν οὐρά μου,
 1260 τότε προσέχου ἀπ' αὐτοὺς νὰ μὴν σὲ βάλουν χάμου.
 Ἔτζι ἐκολάκευαν καὶ μὲ, καὶ ᾗ ἐπίστευά τους,
 καὶ τώρα μὲ θανάτωσαν μὲ τὰ καμώματά τους.
 ἂν ἄκουα τοὺς φίλους μου τοὺς ἐνεμπιστεμένους,
 1262 τὴν δὲν ἤμουν κατὰ γῆς ἄδικα φονευμένος.

(P. 62.)

1239. ἀνδρειωμένος. — 1242. ἥστε παλικάρια μου. ἀνδρειωμένοι. — 1243. ἄρματοι μένοι.
 — 1244. μπιστεμένοι. — 1245. δύναμίς μου. — 1246. δειλίασεν. — 1247. ἀνδρειωμένος.
 1248. δίχος. — 1249. δύση. — 1250. τώρα. βοηθείσῃ. — 1252. τότε. — 1254. κατόπη.
 — 1255. ἄρχοντες. πιστεύσει. — 1256. θέλει. — 1257. τραδιτώριδες. — 1259. ὅταν μιλοῦσ' εἶνε γλυκὰ. — 1262. τότε. — 1263. ἐνεμπιστεμένους. — 1264. τότε.

monde. Toute la nuit, il combattit comme un brave, et le dimanche matin, il se trouva vaincu.

Du fond de son cœur déchiré¹ il poussa un cri : « Où êtes-vous, mes soldats, et vous mes braves? Prenez vos épées, et venez avec vos armes! Est-ce que vous ne me délivrerez pas d'ici, mes amis fidèles? Mon cœur est immolé, mes forces sont coupées, mes membres tremblent, mon âme éprouve de la crainte, et pourtant vous savez bien que j'étais brave, et maintenant me voilà égorgé sans avoir combattu. Moi, que redoutaient l'Orient et l'Occident, maintenant il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Si j'avais su auparavant me tenir prêt, je ne serais point maintenant à terre, injustement massacré. C'est pourquoi, je vous prie, sachez ceci de ma part : quel que soit celui qui sera roi après moi, qu'il ne se fie jamais aux magnats d'Erdélie, s'il veut gouverner le pays sans danger, car ce sont des traîtres qui ne gardent pas leur serment, qui ne tiennent pas leur parole et les promesses qu'ils font. Quand ils vous parlent un doux langage et vous appellent *mon seigneur*, veillez alors à ce qu'ils ne vous jettent point à terre. C'est ainsi qu'ils me flattaient moi-même, et je les croyais, et maintenant avec leurs agissements ils m'ont donné la mort. Si j'eusse écouté mes amis, mes amis fidèles, je ne giserais point maintenant à terre, victime d'un horrible forfait, et j'au-

1. Cette expression de καρδιά σφαγμένη, littéralement *cœur massacré*, se rencontre assez peu souvent dans la poésie grecque vulgaire. En voici un exemple tiré de mon RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES GRECQUES (Paris, 1874, in-8) : ὦ καρδίτσα μου σφαγμένη — καὶ ἀδικοφονεμένη — ὦχ ὦχ τίς νὰ ὑπομένη — ποῦ σὲ βλέπη λαθωμένη (Chanson 46, page 70). Ces quatre vers peuvent se traduire ainsi : O mon pauvre cœur, cœur déchiré et injustement immolé, qui pourrais, hélas! endurer de le voir blessé?

1265 ἀλήθεια τὸ σπαθάκι μου καὶ ἔγὼ ἐχόρτασά το
ἀπὸ τὰ αἵματα αὐτῶν τῶν παμμιαρωτάτων. »

ἽΟι πῶς ὁ θάνατος κανέναν δὲν φοβάται οὐδὲ ἐντρέπεται.

Ὁμπρὸς ἔς τὸν Χάρον ἡ ἀνδρεία τίποτες δὲν ἀξίζει,
τοὺς ἀνδρειωμένους τίποτες ὁ Χάρος δὲν τοὺς χρείζει.
Καὶ μὴ καυχᾶσθε, βασιλεῖς, ῥηγάδες καὶ ἀνδρειωμένοι,
1270 ὅτι ἔς τὸν ἄδην βρίσκονται ὅλοι ἀποκλεισμένοι.
ἐδῶ εἶναι Ἀλέξανδρος ὁ μέγας ἀκουσμένος,
ἐδῶ καὶ Βελισάριος ἔς τὰ σκοτεινὰ βυλμένος.
ἐδῶ εἶδα τὸν Σολομῶν ὅπουχεν τὴν σοφίαν,
καὶ τὸν Σαμψὼν τὸν ἀκουστὸν ὅπουχεν τὴν ἀνδρείαν.
1275 ὅσοι ἔς τὸν κόσμον ἤλθασιν ῥηγάδες καὶ ἀνδρειωμένοι
ὅλοι ἐδῶ εὐρίσκονται ἔς τὸν ἄδην σφαλισμένοι.
Τινὰς δὲν τὸν ἐκέρδησεν τὸν ψεύτικον τὸν κόσμον,
οὐ βασιλεῖς, οὐδ' ἄρχοντες ἔζησαν χωρὶς πόνον.
αὐτὰ μᾶς ἐπαράγειλεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης
1280 ὅταν τὸν ἐθανάτωσαν μὲ ἔγρηπτας μεγάλης.
Ἀφῆκεν ὄνομα καλὸν ἔς ὅλην τὴν οἰκουμένην,
ν' ἀκούουν νὰ τὸν ἐπαινοῦν τοῦ κόσμου οἱ ἀνδρειωμένοι.
ὁ θάνατός του ἔγεινεν ἀπὸ ἐπιβουλίαν,
ἀλλὰ ἡ ψυχὴ του χαίρεται ἔς τὴν ἄνω βασιλείαν,
1285 διατὶ ἐκοπίασεν πολλὰ διὰ τὴν χριστιανοσύνην,
διὰ νὰ εὖρη ἡ ψυχὴ ἔς καιρὸν ἐλεημοσύνην.
Ἐτελειώθηκεν ἐδῶ τ' αὐγούστου τῇ εἰκάδι, (p. 63.)
μὲ θέλημα τοῦ Μπασιτᾶ ἔς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι.
χίλιοι ἐξακόσιοι καὶ πρῶτον ἦτον ἔτος
1290 ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως, καθὼς ἔτρεχεν τότες.
Ὅσοι ἀναγινώσκετε καὶ ὅσοι διηγᾶσθε,

1266. παμμιαρωτάτων. — 1267. εἰς. — 1268. ἀνδρειωμένους. χρείζει. — 1269. ἀνδρειωμένοι.
— 1275. ἀνδρειωμένοι. — 1279. ἐπαράγειλεν. — 1282. ἀνδρειωμένοι. — 1283. ἔγεινεν. ἐπι-
βουλείαν. — 1286. εἰς. — 1288. λιβάδι.

rais, en vérité, abreuvé mon épée du sang de ces impurs scélérats. »

Comme quoi la mort n'a ni peur ni honte de personne.

DEVANT Charon, la vaillance est sans mérite; la mort ne fait aucun cas des braves. Ne vous vantez donc pas, empereurs, rois, preux, car tous sont enfermés dans les sombres demeures¹; là est Alexandre le Grand, le monarque fameux; là est Bélisaire, plongé dans les ténèbres; j'ai vu là Salomon, qui possédait la sagesse, et Samson, si célèbre par sa force. Tous ceux qui ont paru dans le monde, rois et braves, tous sont ici dans les prisons infernales. Personne n'a gagné ce monde menteur; ni rois, ni princes n'ont vécu sans chagrins. Le voïvode Michel nous est une preuve de cette vérité, lui qui périt victime de la haine. Il a laissé dans l'univers entier un nom honoré, et les braves de ce monde ne tarissent point en éloges sur son compte. Sa mort a été le résultat d'une trahison, mais son âme goûte les joies du céleste royaume, car, s'il travailla tant pour la chrétienté, c'était afin de trouver un jour miséricorde.

Il termina sa vie, dans les prairies de Turda, par la volonté de Basta, le vingtième jour d'août mil six cent un, qui était alors l'année courante.

Vous tous qui me lisez, et vous tous qui me racontez, si vous

1. Ἄδης que je traduis par *sombres demeures* n'est pas synonyme de notre mot *enfer*, qui se dit en grec *κόλασις*. — Ἄδης, ὁ, *Tartarus, triste inferorum regnum, quo Charon mortuos deducit. Christianorum sedibus beatorum et improborum a cleptis nulla fides habetur*. Σε στέλλω εἰς τὸν ἄδῃ, *interficeis le* (PASSOW, *index verborum*, page 600).

ἐὼν εὐρήτε καὶ σφαλτὼν, νὰ μὴ μὲ βλασφημᾶτε,
 ὅτι ἐγὼ ὡς ἀμαθὴς εἶπα νὰ γράψω ῥίμα,
 τὸ φῶς μου ἐσκοτίσθηκεν ἐκ τῶν δακρυῶν τὸ χύμα,
 1295 θυμῶντας τὰ καμώματα τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
 διότι ἤμουν δοῦλος του πιστοῦ ὡς ἂν οἱ ἄλλοι,
 τὰ περισσότερ' ἄφηκα ὁποῦγεν καμωμένα,
 νὰ βάλω δὲν ἐτόλμησα ἐδῶ 'ς τὰ γεγραμμένα.
 Ἄμμη ἐσεῖς, οἱ φρόνιμοι, κάμετε νὰ γροικᾶτε
 1300 ἀπὸ τὰ 'πιλοιπότερα, ὅταν τὰ μελετᾶτε.
 Ἄν θέλετε νὰ μάθετε καὶ μένα τὴν πατρίδα,
 Μαλσιανὴ ἡ χώρα μου, τοῦ Δέλβινου μερίδα,
 εὐρίσκεται πολλὰ κοντὰ 'ς τὸν ἄγιον Θεολόγον,
 τὸν εὐαγγελιστὴν Χριστοῦ, καθὼς ἐγὼ τὸ λέγω.
 1305 Τὸ ὄνομά μου Σταυρινὸς, Βηστιάρης τὸ 'πινόμι,
 μόνος ἐγὼ τὸ ἔγραψα μὲ τὴν δική μου γνώμη·
 ἐκεῖ μέσα εἰς τὴν Ἑρδελιὰν, 'ς τῆς Πίστρησας τὸ κάστρον,
 ἐκάθισα καὶ τῷ γράψα τὴν νύκτα μὲ τὸ ἄστρον,
 'ς τὴν πρώτην καὶ εἰς δεύτερην μηνὸς φεβρουαρίου,
 1310 καὶ ὅλοι νᾶχετε χαρὰν ἐκ Πνεύματος ἁγίου.
 Δόξα Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ,
 τῷ ποιητῇ καὶ πλάστῃ μου, θεῷ τῷ πανταίτιῳ.

1292. εὐρήτε. — 1293. ῥίμα. — 1297. περισσότερα. — 1299. ἀμμή. φρόνημοι. —
 1300. πιλοιπότερα. — 1303. εὐρίσκετε. — 1305. βιστιάρης. πινόμη. — 1308. ἐκάθησα.
 τόγραφα. — 1309. φεβρουαρίου.

Τέλος, καὶ τῷ θεῷ δόξα.

trouvez quelque faute, ne me blasphémez pas, car j'ai dit que j'écrirais ce poème rimé en homme ignorant, et la lumière de mes yeux s'est obscurcie, tant j'ai versé de pleurs, au souvenir des actions du prince Michel, car j'étais comme les autres son fidèle serviteur. J'ai laissé de côté la plus grande partie de ce qu'il a fait, je n'ai pas osé la consigner ici par écrit. Mais vous, hommes sages, faites en sorte de vous la figurer par ce que j'en ai dit, lorsque vous l'étudierez.

Si vous voulez aussi connaître ma patrie, [sachez que] le bourg où je suis né est Malsiani¹, dans le district de Delvino; il est situé très-près de Hagios-Théologos (Saint-Jean), l'évangéliste du Christ, ainsi que je vous l'affirme. Mon nom est Stavrinou, mon surnom, le Vestiar; c'est moi seul qui ai écrit ce récit, de mon propre gré. C'est en Erdélie, dans la ville forte de Bistritza, que je l'ai écrit, assis à la clarté de l'astre des nuits, le premier et le deux du mois de février.

Ayez tous de la joie de la part de l'Esprit-Saint.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, au Dieu cause de toutes choses, qui m'a créé et formé.

1. Malsiani, que Stavrinou décore du nom de χώρη, était, ce semble, plus considérable de son temps qu'aujourd'hui. C'est maintenant un petit village de vingt-six maisons, que je ne trouve mentionné que dans l'ANNUAIRE DU SYLLOGUE ÉPIROTE pour 1873-1874 (Constantinople, 1875), où il est orthographié Μάλσιανή (voyez page 183).

FIN, ET GLOIRE A DIEU.

HISTOIRE DE LA JUIVE MARCADA.

DANS un récent voyage en Italie, j'ai pu me procurer deux éditions de ce curieux petit poème. L'une d'elles, qui porte la date de 1668, est très-probablement la première. En voici le titre, auquel j'ai cru bon d'ajouter une traduction :

Ἱστορία ἑβραϊοπούλας τῆς Μαρκάδας, τὴν ὁποίαν, εἰς τοὺς ἀρχαίους χρόνους μηνὶ ἰουλίου κ.ε., ἐκλεψέ κρυφίως ἀπὸ τοῦς γονεῖς τῆς, ὁποῦ ἐκάθουνταν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰς τόπον λεγόμενον Φανάρι, ἕνας νέος Ἀρβανίτης λεγόμενος Δῆμος, καὶ πηγαίνωντας εἰς τὴν Οὐγκροβλαχίαν, τὸν ἐτίμησεν ὁ αὐθέντης τοῦ τόπου περισσὰ, καὶ τοῦ τὴν ἔδωσεν εἰς γυναῖκα. Ἐνετίησιν, ἀρχαῖα. Con-
licenza de' Superiori.

Histoire de la Juive Marcada, furtivement enlevée, le 15 du mois de juillet de l'année 1667, à ses parents qui demeuraient à Constantinople, dans le quartier dit du Fanar, par un jeune Albanais nommé Dimos, qui se rendit ensuite en Hongrie-Valachie, où le prince de ce pays le combla d'honneurs et lui fit épouser cette jeune fille. Venise, 1668. Avec permission des Supérieurs.

Ce livre, dont je ne connais pas d'autre exemplaire, est une petite plaquette in-8 de 31 pages.

L'autre édition, que j'ai achetée à Venise, porte la date de 1683 et est la reproduction pure et simple de la précédente.

M. Paul Lambros signale, sous le numéro 144 de son *Troisième catalogue de livres rares*¹, une édition de 1803, à Venise, παρὰ Πάνω Θεοδοσίου, in-8 de 35 pages, que M. André P. Vrétos mentionne également (Catalogue, deuxième partie, numéro 347). Je ne connais pas cette édition.

L'*Histoire de Marcada* a été publiée à Venise en 1858 et en 1863 par l'imprimerie grecque du Phénix. L'éditeur moderne a fait subir au titre quelques modifications légères. Quant au texte, il a été respecté, et il ne présente avec celui de 1668 que trois ou quatre différences provenant d'erreurs typographiques.

Je reproduis ici l'édition de 1668, sans m'occuper des éditions postérieures.

1. Κατάλογος τρίτος σπανίων βιβλίων τῆς νεοελληνικῆς φιλολογίας πωλουμένων ἐν Ἀθήναις παρὰ Π. Λάμπρω. Ἐν Ἀθήναις, τυπογραφεῖον Ἀ. Κτενῆ καὶ Σ. Οἰκονόμου, ὁπισθεν τοῦ ξενοδοχείου τοῦ Στέμματος, 1869. — Une plaquette in-8 de IV-104 pages.

(P. 2.)

ΤΟΙΣ ΕΝΤΙΜΟΤΑΤΟΙΣ ΦΙΛΑΝΑΓΝΩΣΤΑΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἀγκαλὰ καὶ ἡ φύσις σαφὴ καὶ πολύτεχνης διὰ τὰ ἔργα ὅπου καθ' ἑκάστην μὲ βυθμὸν ἀκατανόητον ἐπιτεχνεῖται ἀπὸ τοὺς σοφοὺς νὰ ὀνομάζεται ὅλη θαυμαστὴ διὰ τὰ διάφορα χρώματα καὶ μορφὰς μὲ τὰς ὁποίας τὰ στολίζει, ὅμως μοῦ φαίνεται πῶς ἡ πολυτεχνία τῆς ἡθελὲν εἶναι ματαιία, ἂν ἴσως καὶ ὑστερῇτο τοῦ ἡλιακοῦ φωτός, ἐπειδὴ καὶ ἐκεῖνο δίδει ὅλον τὸν στολισμὸν εἰς τὰ ποιήματά τῆς λαμπρύνοντάς τα μὲ τὰς φεγγοδόλους τοῦ ἀκτίνης. Τὸ ὅμοιον στοχάζομαι καὶ εἰς τὰ ἀξιοπαίνετα ἔργα τῶν ἀνθρώπων, ἂν ἴσως καὶ ὑστεροῦντο τοῦ φωτός τῶν ἱστορικῶν καὶ τυπογράφων· διατὶ ἀγκαλὰ καὶ αὐτοὶ νὰ ἐστάθηνσαν ἐπαινετοὶ καὶ ἐξαίρετοι κοντὰ εἰς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους μὲ τὰ ἔργα καὶ ἀρετάς του, ὅμως ὁ καιρὸς γλήγορα ἤθελε σκεπάσει τὰ ὀνόματά τους μὲ τὸ σκοτεινὸν νέφος τῆς λήθης.

Ὁ ἀξιοπαίνετος Δῆμος εἰς τὴν τόλμην καὶ μεγαλοβυχίαν ἐστάθη ὡς ἕνας ἀπὸ τοὺς παλαιούς ἀθλητάς, μάλιστα δὲ καὶ εἰς τὴν σωφροσύνην τολμῶ εἰπεῖν καὶ ὑπὲρ ἐκείνου. Ἀμμή, μὲ τοῦτο ὅλον ἤθελε σβύσει τὸ ἐπαινετόν του ὄνομα, ἂν δὲν ἤξιόνετο τινὸς γραφέως διὰ νὰ ἀφοσιώσῃ εἰς τὰς ἀκοάς σας τὴν ἀνδραγαθίαν του. Μὴν παραξενεύεσθε, ὦ φιλαναγνώσται, θαρρῶντας μικρὸν τὸ ἔργον ὅπου αὐτὸς ἔκαμεν, ἀμμή στοχασθῆτε πόσῃ δυσκολίαν καὶ κίνδυνον ἐπέρασε διὰ νὰ τὸ κατορθώσῃ, καὶ τότε θελετε τὸν εὔρει ὅχι τόσον ὅμοιον τοῦ ποτὲ Ἰάσωνος, ἀλλ' οὐδὲ πολὺ ἐλάττονα τούτου.

Δεχθῆτε λοιπὸν τὸ παρὸν ποιημάτιον ὅπου ὁ τυπογράφος οἰκεία δαπάνη ἀφοσιοῖ εἰς τὴν φιληκοίαν σας, στοχάζόμενοι τὴν ὠφέλειαν ὅπου ἡμπορεῖ νὰ σᾶς προξενήσῃ, καὶ ἀναγινώσκετε τοῦτο εὐτυχοῦντες, καὶ ἔρρωσθε.

A NOS TRÈS-HONORABLES ET CHIERS LECTEURS SALUT.

La nature, sage et ingénieuse dans les œuvres qu'elle produit chaque jour avec un art incompréhensible, est, à cause de la variété de couleurs et de formes dont elle les revêt, proclamée toute merveilleuse par les savants; mais il me semble que sa fécondité serait vaine, s'il manquait à ses œuvres la lumière du soleil, qui leur donne toute leur parure, en les éclairant de ses rayons éclatants. Il en serait de même, je pense, pour les plus louables actions des hommes, si elles ne possédaient pas la lumière de l'histoire et de l'imprimerie; car bien que ces hommes aient été comblés d'éloges, bien qu'ils se soient distingués auprès des autres hommes par leurs actions et leurs vertus, le temps ne tarderait cependant pas à couvrir leurs noms du ténébreux nuage de l'oubli.

Cet admirable Dimos fut, en audace et en grandeur d'âme, l'égal des athlètes de l'antiquité, mais il leur fut, j'ose le dire, supérieur en chasteté. Malgré tout cela son honorable nom aurait disparu, s'il n'eût pas trouvé un écrivain pour vous raconter sa courageuse action. Ne trouvez point étrange, amis lecteurs, et ne considérez pas comme peu de chose l'action que Dimos accomplit; mais réfléchissez aux difficultés et aux dangers qu'il traversa pour la mener à bonne fin, et alors vous le trouverez sinon égal à l'antique Jason, du moins très-peu inférieur à ce héros.

Agréez donc le présent poème, dont l'imprimeur a fait les frais et qu'il dédie à votre bienveillante attention; considérez le profit que vous pouvez en retirer, lisez-le, soyez heureux et portez-vous bien!

ΠΡΟΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ.

(P. 3.)

Θεὲ ἀφέντη μου Χριστὲ, πῶδωσες τὴν ζωὴν μου,
καὶ χάριτες καὶ τὴν ψυχὴν, δύναμι' ἐς τὸ κορμὶν μου,
ὀλοφύχως σοῦ δέομαι, δὸς φῶτισι καὶ γνῶσι
καὶ δύναμιν ἐς τὰ χέριζ μου, καλὴ καρδιὰ κάμψοση,
5 γὰρ νὰ μπορέσ' ὁ δοῦλος σου νὰ γράψω μιὰ ῥιμάδα
καὶ νὰ φημίσω ἐς ἅπαντα Ἑβραίαν τὴν Μαρκάδα,
τὸ πῶς αὐτὴν τὴν ἔκλειψεν Δῆμος ὁ Ἀρβανίτης,
καὶ λυπηθῆκαν περισσὰ αὐτοῖνοι οἱ γονεῖς της,
γιατὶ τὴν εἶχαν οἱ ἄλλιοι καὶ ἀρραβωνιασμένη,
10 καὶ χάνοντάς τιν' ἔμειναν περισσὰ ἵτροπιασμένοι·
κὴ ὅχι μόνον οἱ ἐδικοὶ, ἀμμή μικροὶ μεγάλοι,
γυναῖκες, λέγω, καὶ παιδιὰ ἔλαβαν πλείσια ζάλη.
Ἐξω μεριὰ τὰ σπίτια τους νὰ ἔβγουν δὲν ἀποκοτοῦσαν,
γιατὶ Ἀρμένιοι καὶ Ῥωμηοὶ αὐτοὺς ἀναγελοῦσαν·
15 γυναῖκαις τῶν Ἀρβανιτῶν ὅλοι τοὺς ἐφωνάζαν,
κὴ εἰς ταῖς στράταις ἀπὸ παντοῦ αὐτούνοὺς ἐπειράζαν,
ὅτι αὐτοῖνοι ἄπιστοι ἀπὸ τὴν πονηρίαν τους
τὴν γνῶσιν τους ἐχάσαν καὶ αὐτὰ τὰ λογικά τους·
κὴ ὥσάν ὀποῦναι ἐς τὸ καλὸ ὅλοι τοὺς τυφλωμένοι
20 εἰς τὸν κόσμον τὸν ἅπαντα φαίνονται πομπειωμένοι,
γιατὶ τὸν κύριον Χριστὸν αὐτοῖνοι δὲν πιστεῦσαν,
ἀμμή τὸν βδελυρὸν θεὸν ἀντίχριστον γυρεῦσαν,
καὶ τότε παντεχαίνουσι γὰρ νὰ τὸν προσκυνήσουν,
καὶ βασιλέα ἄξιον νὰ τὸν ἀναψηφίσουν·
25 μὰ δὲν ἤξεύρουσι οἱ μωροὶ πῶς θεὸς νὰ κολασθοῦσι,
καὶ μὲ περισσὶα δάκρυα πάντοτε νὰ θρηνοῦσι.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1668. — PROLOGUE. *Vers premier.* πῶδωσες. — 5. ῥιμάδα. — 11. κί. ἀμή. — 12. πλήσια. — 13. σπήτιάτους. εὐγουν. — 14. ῥωμηοί. — 16. κ' (toujours ainsi) — 20. πομπειωμένοι. — 22. ἀμή (toujours ainsi).

PRÉFACE DE L'HISTOIRE.

O CHRIST, mon Seigneur et mon Dieu¹, vous qui m'avez octroyé une âme et de la vigueur corporelle, je vous en prie de tout cœur, accordez-moi la lumière et l'intelligence, donnez de la force à mes mains, donnez-moi de la bonne humeur, afin que, moi qui suis votre serviteur, je puisse écrire un poème rimé et rendre partout fameuse la Juive Marcada, et raconter la façon dont l'enleva l'Albanais Dimos, la peine immense de ses parents (car ces infortunés l'avaient fiancée et sa perte les accabla de honte). Ce ne fut pas seulement ses parents, mais les étrangers petits et grands, les femmes et les enfants à qui ce rapt causa tant de tracasseries. Ils n'osaient sortir de leurs maisons, parce que les Arméniens et les Grecs se moquaient d'eux; tous les appelaient *femmes des Albanais*, et les taquinaient de tous côtés dans les rues. Ces mécréants ont, par leur méchanceté, perdu l'intelligence et le bon sens; aveugles pour le bien, ils sont tous l'opprobre du monde entier, car ils n'ont pas cru au Christ, notre Seigneur, mais ils ont cherché l'Antechrist, l'abominable Dieu qu'ils attendent pour l'adorer et le proclamer leur digne roi. Ils ne savent pas, les insensés, qu'ils seront damnés, et que, plongés dans les larmes, ils se lamente-

1. Ce début rappelle celui de l'HISTOIRE DE TAGIAPIERA (n° 4 de ma *Collection*, etc. nouvelle série, Paris, 1875) : *O Christ, mon créateur, toi qui m'as donné la vie, accorde-moi aussi la grâce de louer le lion, l'homme noble et vaillant, prudent et renommé, élu par le Conseil des Dix, et jugé digne du grade de surcomite*, etc.

"Ομως τί τὰ θέλω αὐτὰ, ποῦ πάντες τὰ ἡζεύουν,
 τὸ πῶς αὐτοὶ τὴν κόλασιν θέσιν νὰ πᾶ νὰ εὔρουν·
 γι' αὐτὸ κεῖνα ποῦν' περιττὰ ὀπίσω ἄς ἀφήσω,
 30 κὴ ἄς πασχίσω ὅσον μπορῶ νὰ μὴν πολυλογήσω
 μὲ προθυμιὰ καὶ στόχασιν γράφοντας τὴν ῥιμάδα,
 ὁποῦ θαρρῶ 'ς τοὺς διαβαστὰς νὰ φέρῃ νοστιμάδα·
 καὶ σεῖς ὅσοι εἶστε παρὼν μὲ προθυμιὰ σταθῆτε,
 ν' ἀκούσετε τὰ γίνησαν μηδὲν βαραθῆτε,
 35 μὴν θαρρῶντας οὐδεποσῶς νὰ ᾔναι παραμύθια,
 μὰ πράγματα ποῦ στάθησαν καὶ φάνησαν ἀλήθεια·
 γιατί δὲν γεῖναν σὲ χωριὸν, μὰ μέσα εἰς τὴν Πόλιν,
 καθὼς πολλοὶ τὸ γροίκησαν, εἶδαν οἱ ἄνθρωποι ὅλοι.

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΜΑΡΚΑΔΑΣ ΕΒΡΑΙΟΠΟΥΔΑΣ
 ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΑΡΒΑΝΙΤΟΥ.

(P. 5.)

Σὲ μιὰ πόρτα τῆς Πόλεως, ποῦ κράζεται Φανάρι,
 εὐγενικὸν καὶ ἄξιον ἔστεκε παλληκάρι·
 Δῆμον τότε νομάζασιν, εἰς ὅλους γνωρισμένος,
 ἀπ' ἄρχοντας καὶ τοὺς πτωχοὺς περισσ' ἀγαπημένος·
 5 ἦτον ἀπὸ τὴν Ἑπειρον, τὸ γένος Ἀρβανίτης,
 καὶ 'ς τὴν ἀρτοπωλητικὴν 'πιδέξιος τεχνίτης.
 Εἰς τὴν πόρταν αὐτὴν κοντὰ, λέγ' ἀπ' ἔξω μερέα,
 πλούσια καὶ ἐξακουστὴ κατοικοῦσεν Ἑβραία·
 πραγματευτὴς ὁ ἄνδρας τῆς ἔλειπε 'ς τὸ ταξίδι,
 10 ἔαστα ἀσημογρύσαφο, 'πὸ πέτραις κάθε εἶδη·
 τούτῃ γὰρ ἐξακουστὴ Ὀβρηὰ εἶχεν μιὰ θυγατέρα
 εὐγενικὴ καὶ εὐμορφὴ ὡσὰν τὴν περιστέρα·
 ἄσπερη, λέγω, καὶ νόστιμη εἰς ὅλα τῆς τὰ κάλλη,

30. πασχίσω. — 31. γράφοντας. ῥιμάδα. — HISTOIRE DE MARCADA. Vers premier. σεμιά. — 2. παλικάρι (toujours ainsi). — 4. περισσα. — 9. ταξίδι. — 10. ποπέτραις. εἶδει. — 11. ἐξακουστή et au vers 8 ἐξακουστή. Les deux accentuations existent et sont parfaitement régulières. Ὀβριά.

ront éternellement. Mais à quoi bon parler de ce que tout le monde connaît, à savoir qu'ils veulent aller en enfer. Laissons donc de côté le superflu, et tâchons d'être aussi brefs que possible en écrivant avec zèle et bons sens le présent poème rimé, qui sera, nous l'espérons, agréable aux lecteurs.

Vous tous qui êtes présents veuillez bien rester pour écouter le récit de ce qui s'est passé, ne le trouvez pas ennuyeux, et ne vous imaginez pas entendre des contes; ce sont au contraire des choses qui ont existé et que l'on a vraiment vues, car elles ne sont point arrivées dans un village, mais en plein Constantinople, comme tout le monde l'a vu et comme bien des gens l'ont entendu.

HISTOIRE DE LA JUIVE MARCADA
 ET DE L'ALBANAIS DIMOS.

A UNE porte de Constantinople, dite du Fanar, habitait un honnête et digne garçon, nommé Dimos, connu de tout le monde et très-aimé des riches et des pauvres. Il était originaire de l'Épire, Albanais de race, et très-habile ouvrier en boulangerie.

Non loin de cette porte, mais en dehors de la ville, demeurait une riche et célèbre Juive, dont le mari, qui était marchand, se trouvait en voyage; il portait des objets d'or et d'argent, et des pierreries de toute espèce¹. Cette illustre Juive avait une fille avenante, et jolie comme une colombe. Elle était blanche; tout en

1. Ce membre de phrase manque de clarté; l'auteur a probablement voulu dire que le mari de la Juive était parti pour faire le commerce de joaillerie. Mais, en donnant pour sujet au verbe ΗΕΒΡΑΙΑ, il faudrait traduire: Elle était chargée de bijoux d'or et d'argent, et de pierreries de toute espèce. Le premier sens me paraît préférable.

γιατὶ μέσα της εἶχενε καὶ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι·
 15 χρυσόφαντα φορέματα ἦτον πάντα ἵδυμένη,
 καὶ ὡς θαυμαστὴ νεράϊδα περίσσα πλουμισμένη·
 ἦτον, λέγω, εἰς τὸ κορμὶ ἀνάλογα γεμάτη,
 λιγνὴ, ὕψηλὴ καὶ νόστιμὴ ποῦ παῖνα κάθε μάτι·
 ξανθάσαν τὰ μαλλία της, ὀλόλευκὴ ὡς πρέπει,
 20 ποῦ πεθύμα καθέναν νὰ στέκεται νὰ τὴν βλέπῃ·
 ἡ τρίχα της δὲν ἄλλαζεν ἢ μιὰ ἀπὸ τὴν ἄλλην,
 σὰν τὸ χρυσάφι ἀστραπτε, ὅς τὰ μάτια φέρνε ζάλην·
 τὸ βλέφαρόν της ἦτονε πλατὺ οὐχὶ περίσσια,
 ἀμυλὴ ὡς τὰ ἄλλα της ἔπρεπε καὶ αὐτὸ ἴσια,
 25 ζωγραφισμένα θαυμαστὰ ἦσαν τὰ δύο της φρύδια,
 ὅπου ὅς ἄλλην ὡς τὰ δὲν φάνησαν τὰ ἴδια,
 μακρέα, μαῦρα καὶ λιγνὰ, εὐμορφα συνθεμένα,
 καὶ ὡς τὸ γαῖτάνι τὸ λεπτὸ ἦσαν καλοπλεγμένα,
 καὶ παρακάτω ἀπ' αὐτὰ ἦσαν τὰ δύο της μάτια,
 30 ποῦ κάθε νέου τὴν καρδίαν ἐκάμνασι κομμάτια·
 ἐλάμπαν ὡς αὐγερινὸς, ἐφέγγαν ὡς ἀστέρας,
 μαῦρα πολλὰ καὶ πλουμιστὰ ὡς τὴν περιστέρως·
 ἀπάνω ὅς ὅλα ἦτονε δύναμι τέτοια ὅς αὐτὰ,
 ποῦ κάθε ἕνα σέρνασι, πᾶ νὰ σφαγῇ γιὰ ταῦτα,
 35 γιατί μέσα τὸν ἔρωτα εἶχαν νὰ βασιλεύῃ,
 καὶ κάθε νέου τὴν καρδίαν σφοδρὰ νὰ σαῖττεύῃ·
 τὴν μύτην της ἐθώρειες ὡς γλυμμένον κιόνι,
 καὶ ἔμνοιαζεν ἀγγελικὴ ὀλόλευκὴ ὡς χιόνι.
 Τὰ μάγουλα οὐκ ἦτανε τίποτε χωνεμένα,
 40 οὐδὲ πτωχὰ περίσσια, οὐδ' ἔζω τεντωμένα,
 μᾶλλον ἐφαίνονταν γλυπτὰ ὀλοχαριτωμένα,
 ἄσπρα καὶ κοκκινόμορφα ὡς ῥόδα μυρισμένα·
 εἶχεν τὸ στόμα της μικρὸν ὡς τὸ δακτυλίδι,

(P. G.)

15. ἵδυμένη. — 19. μαλλία. — 25. φρύδια. — 28. καλοπλεγμένα. — 36. σαῖττεύῃ. —
 37. μύτην. ἐθώρειες — κυόνι. — 38. χιόνι. — 39. χωνεμένα.

elle était aimable et attrayant, car la grâce divine habitait dans toute sa personne. Toujours vêtue d'habits brodés d'or, elle était charmante comme une fée merveilleuse. Son corps était pétri de perfections; svelte, élancée, avenante, elle captivait tous les regards. Elle avait une chevelure blonde et un teint d'une blancheur si éclatante que tout le monde désirait rester en contemplation devant elle. Tous ses cheveux étaient d'une similitude parfaite; ils étincelaient comme l'or et éblouissaient les yeux. Ses paupières étaient larges, mais pas plus que de raison; elles avaient les justes proportions de tout le reste de sa personne. Ses deux sourcils étaient admirablement dessinés, et jamais autre jeune fille n'en posséda de pareils; allongés, noirs, minces, bien disposés, ils avaient la finesse d'une ganse déliée. Il y avait sous ces sourcils deux yeux capables de mettre en pièces le cœur de tous les jeunes gens; des yeux brillants comme l'étoile du matin, resplendissants comme un astre, d'un noir foncé, charmants comme ceux de la colombe. En un mot, ces yeux exerçaient un tel pouvoir qu'ils poussaient chacun à s'immoler pour eux. L'Amour, qui y trônait en roi, lançait de là ses flèches cruelles dans le cœur des jeunes gens. Son nez avait les apparences d'une colonne sculptée. Cette angélique créature avait la blancheur immaculée de la neige. Ses joues n'étaient pas creuses et décharnées, elles n'étaient ni trop maigres, ni rebondies; on les aurait plutôt crues sculptées, tant elles étaient gracieuses¹. Elle avait une bouche petite comme une bague;

1. Cette élogieuse description des beautés de la jeune Juive est en parfaite harmonie avec l'esthétique populaire. Voyez, entre autres, la chanson 305 des *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (*Leipzig*, 1876, in-8).

τὰ χεῖλη της λιγνούτζικα ὡς ἂν χρυσὴ κογχύλη.
 45 τὰ δόντια της ὀλόλευκα ὡς τὸ μαργαριτάρι,
 μικρὰ, πυκνὰ καὶ νόστιμα, συνθεμένα μὲ χάρι.
 Ἔτι δ' εἰς ὅλα εἶχε καὶ στρογγυλὸ πηγούνη,
 ποῦ χαδευτὴ τὴν ἔδειχνε τὴν κουρτεσὰν ἐκεῖνη.
 ὁ τράχηλός της ἦτονε ὑπέρλευκος, γεμάτος,
 50 οὐχὶ περίσσια τίποτες καθάριος καὶ δροσάτος.
 ἦτον μακρὸς λιγούτζικον, νόστιμα συνθεμένος,
 ἴσος, ὁμορφοκάμωτος, εὐμορφα ῥιζωμένος.
 τὸ στῆθος της ὑπέρλαμπρον ὡς μάρμαρον καὶ χιόνι,
 ὅπου μὲ ταῖς ἀκτίναίς του καθ' ἄνθρωπον θαμπώνει.
 55 ἡ μέση της ἦτον λιγνὴ, κὴ ἡ ζῶσι της ὡραία,
 στεγνὴ μὲ μέτρον εὐμορφον ὅσον ἠμπόρειε πλέα.
 Καὶ τ' ἄλλα της ἀνάλογα εἶχε καὶ κουρτέσα,
 αὐτὴ, λέγω, ἡ θαυμαστὴ καὶ ἐπαινετὴ Ὀθραίσσα,
 ὅπου εἶναι ἀδύνατον ἡ γλῶσσα νὰ μιλήσῃ,
 60 καὶ ὡς ἦσαν μὲ λεπτότητα εἰς ὅλους νὰ φημίση.
 Λοιπὸν αὐτὴν τὴν θαυμαστὴν καὶ καλλίστην νεράδα,
 π' ἀνάθρεφεν ἡ μάνα της καὶ ὠνόμαζεν Μαρκάδα,
 καὶ χαδευτὴ τὴν εἶχε χάρες γιὰ νὰ μαθαίνῃ
 σὲ πόρταις καὶ παράθυρα πωρῶς νὰ μὴν προβαίνειν,
 65 τὸν νόμον τὴν ἐδίδασκε, τὴν πίστιν νὰ κρατᾷ,
 καὶ χριστιανὸν οὐδεποσῶς αὐτὴν νὰ θωράῃ,
 γιὰτὶ πάντα τὴν ἔβλεπεν εἰς χριστιανούς νὰ κλίνειν,
 καὶ τὴν πίστιν καὶ χάριταις αὐτῶν νὰ μεγαλύνῃ.
 Μὰ δόξα νά'χῃ ὁ θεὸς ποῦ 'ς τὴν καρδιά της νεύγει,
 70 γιὰ νὰ γένῃ χριστιανὴ, καὶ ἀπὸ σκότος νὰ ἔβγῃ.
 Καὶ μιὰ μέρα ὡς ἦστεκε 'ς τὸ παραθύρι πάνω,
 νὰ καὶ ὁ Δῆμος ἀπὸ ἐκεῖ τὰ μάτια στρέφει ἄνω,

(P. 7.)

44. λιγνούτζικα. — 47. πηγούνη. — 50. δροσάτος. — 52. ὁμορφοκάμωτος. — 53. χιόνι.
 — 54. ἀκτίνες του. θαμπώνει. — 55. ζώση. — 56. ἠμπόρειε. — 58. ὀθρέσα. — 60. φημίση.
 — 68. χάριτες. — 69. νεύει. — 70. εὐγῃ.

des lèvres minces comme [les bords] d'un coquillage doré¹; des dents blanches comme des perles, petites, serrées, charmantes, rangées avec grâce. Joignez à cela un menton arrondi qui donnait un air mignon à cette accorte jouvencelle. Son cou était d'une blancheur éblouissante, plein, mais dans une juste mesure; pur et délicat, légèrement allongé, d'une forme gracieuse, droit, bien fait, bien enraciné. Sa poitrine était brillante comme le marbre, comme la neige dont le rayonnement éblouit nos regards. Sa taille était fine, et de dimensions aussi belles qu'il est possible de se l'imaginer. Cette jouvencelle, cette charmante et admirable Juive avait tout le reste en harmonie avec ce que nous avons décrit; la langue est impuissante à en parler et à en faire l'éloge par le menu.

Cette merveilleuse et toute charmante fée se nommait Marcada. Sa mère l'élevait et la choyait, lui apprenant les bonnes manières; elle lui recommandait de ne pas se mettre aux portes et aux fenêtres. Elle lui enseignait la loi, l'amour de ses croyances; elle lui défendait de jamais regarder un chrétien, car elle la voyait toujours incliner vers le christianisme, et en exalter les croyances et les qualités. Gloire soit rendue à Dieu qui lui toucha le cœur et la fit sortir des ténèbres pour devenir chrétienne!

Un jour qu'elle se tenait à sa fenêtre, Dimos leva les yeux de

1. Je n'ai jamais rencontré cette image dans les poésies populaires. Les lèvres y sont comparées le plus souvent à un fruit ou au corail (oyez *Kretas Volkslieder*, pages 246 et 285).

κὴ εὐθὺς ὥσ' ἂν τὴν εἶδενε ἡ καρδιά του πληγώθη,
 γιατί ἀπὸ τοῦ ἔρωτος τὴν σαῖττα ἐτρώθη.
 75 τὰ μάτια του θαμπώθησαν, ὁ νοῦς του ἐσυγχύσθη,
 καὶ ἡ ψυχὴ του ἀπὸ βαθειὰ ὄλη μετετοπήθη.
 Λέγει· «δοξάζω σε, θεέ, τοῦ ποῖκες τέτοια κάλλη,
 καὶ βλέποντας οἱ νεοῦτζικοὶ τοὺς πιάνει πλείσια ζάλη.
 Μὰ τάχα νᾶτον βολετὸν χριστιανὴ νὰ γένῃ
 80 αὐτὴ ἡ θαυμαστὴ Ὁβρηά, ποῦναι χαριτωμένη·
 κὴ ἐγὼ, κατὰ τὸν νόμον σου, γυναῖκα θὲν τὴν πάρει,
 νὰ ζήσωμεν καὶ οἱ δύο μας μὲ τὴν δικήν σου χάρι.»
 Μέσα ταῦτα λογιάζοντας σιμόνει πρὸς τὴν θύραν,
 κὴ ἡ κόρ' ἀπάνω ἔστεκε, κ' ἔλαμπ' ὡς κρατητῆρα,
 85 καὶ πρὸς αὐτὴν ἀνδράνισε τὰ μάτια, καὶ κυττάζει,
 καὶ ἐκ βάθους ἀπὸ καρδιάς βαρεῖα ἀναστενάζει.
 Ἡ κόρη, ὡς τὸν ἤκουσεν, μὲ σπλάγχχνος τὸ θεωρεῖ,
 καὶ τὸ πρᾶγμα ἐγροίκεσεν, λιγοχαμογελάει.
 Τότ' ὁ Δῆμος ἐθάρρησε, σκύπτει, τὴν χαιρετάει,
 90 καὶ μὲ πόνον ἀπὸ καρδιάς ἔτ' ἔτι τῆς ὀμιλεῖ·
 «Ὁβρηοπούλα μου εὐμορφὴ κὴ εὐγενικὴ 'ς τὰ κάλλη,
 ὅπως τοσαῖς εὐμορφιαῖς παρὰ καμμίαν ἄλλην,
 τὸ πρόσωπόν σου δείχνει το πῶς 'σαι χαριτωμένη,
 ὡς τὸ μαῖου τριαντάφυλλον εὐμορφομυρισμένη.
 95 Τὰ χεῖλη σοῦναι δροσερά, τὰ φρύδια σου καμάρι,
 μάτια καὶ αὐτὰ τὰ μάγουλα στράφτουν ὡς τὸ φεγγάρι·
 μὰ εἶναι κρίμα, εὐμορφῇ, 'ς αὐτὴ τὴν πλάνη νᾶσαι,
 καὶ τὸ σκότος τῆς ἀπιστίας πάντοτε νὰ φοβᾶσαι.»
 Ἡ κόρη τότε κύτταξε, τὰ μάτια τῆς δακρύζαν,
 100 κὴ ὅσον πλέον τὰ σφόγγιζεν, αὐτὰνα πλημμυρίζαν.
 Ὁ Δῆμος ἐταράχθηκε, στέκεται καὶ λογιάζει,

(P. 8.)

74. σαῖτα. — 76. βαθυά. — 77. πῆκες. — 78. πλῆσια. — 80. ὀβρηά. — 82. δύο. —
 83. λογιάζοντας. σιμόνει. — 86. βαριά. — 91. ὀβρηοπούλα. — 92. ὁπός. — 93. πῶς σέ.
 — 94. εὐμορφο. μυρισμένη. — 95. φρίδιά σου. — 96. φεγγάρι.

son côté. Il ne l'eut pas sitôt aperçue que son cœur fut blessé, car l'amour le transperça d'une de ses flèches. Ses yeux se brouillèrent, son esprit se bouleversa, et toute son âme fut profondément remuée¹.

« Je vous glorifie, ô mon Dieu, dit-il, vous qui avez créé une beauté telle que les jeunes gens qui la voient sont frappés de vertige! Plût au ciel qu'il lui fût possible de devenir chrétienne, à cette charmante et admirable Juive, et je la prendrais pour épouse selon la loi divine, et nous vivrions ensemble avec la grâce de Dieu! »

En se faisant de telles réflexions, Dimos s'approche de la porte, au-dessus de laquelle se tenait la jeune fille, brillante comme une aétite. Il fixe ses yeux sur elle et la regarde, et, du fond de son cœur, il laisse échapper un gros soupir. Quand la jeune fille l'entendit, elle le regarda avec attendrissement; et, à ses paroles, elle ébaucha un sourire. Alors Dimos, devenu plus hardi, la salue en inclinant la tête, et, avec peine de cœur, lui tient ce langage: « Jolie petite Juive remplie de distinction et d'attraits, on voit sur ton visage que tu es gracieuse et aussi doucement parfumée que la rose de mai. Tes lèvres sont fraîches, tes sourcils ravissants, les yeux et tes joues brillent comme la lune. Mais quel dommage que, belle comme tu l'es, tu sois plongée dans de pareilles erreurs, et à jamais réduite à craindre les ténèbres de l'incrédulité. »

Alors la jeune fille le regarda; ses yeux étaient baignés de larmes, et plus elle les essuyait, plus ils étaient inondés. Dimos se trouble, il se livre à ses réflexions, il se tourne de ci de là, il craint

1. L'auteur de la *Belle Bergère* a exprimé les mêmes idées presque dans les mêmes termes (vers 17 et suivants): στρέφομαι καὶ θεωρῶ τὴν μέσ' 'ς τὰ μάτια, — καὶ ῥάγη ἡ καρδιά μου τρία κομμάτια, — διατὶ ἔρωταίς εἶχαν καὶ τοξεύγαν, etc. (Collection de Monuments, etc., n° 1, 1870, in-8).

ἐδῶ καὶ κεῖ ἐστρέφετον, μὴν τὸν ἰδοῦν τρομάζει·
 καὶ ἀπὸ κοντὰ ἐσίμωσεν· λέγει· « κυρά μου, θάρρει,
 ὅτι βαστᾷς εἰς τὴν ψυχὴ καὶ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι·
 105 ἡ σκέπη τοῦναί ἀπάνω σου, καὶ ἡ δύναμις τοῦ ὀμπρός σου,
 καὶ ἡ δέσποινα πανάχραντος γρηγόρος βοηθός σου. »
 Ἀπέκει τὴν χαιρέτησε· ἔς τὸ σπῖτι του διαβαίνει,
 μέσα του ἔχων τὴν καρδιά πολλὰ τεταραγμένη·
 ἔς ἀφωνίαν εὐρίσκετον, νὰ στέκη δὲν μποροῦσε,
 110 γιὰτ' ἀπὸ μέσ' ὁ λογισμὸς σφοδρὰ τὸν πολεμοῦσε·
 πὸ μιὰ μεριά ὁ ἔρωτας, καὶ ἡ λύπη πὸ τὴν ἄλλη
 εἰς τὴν ψυχὴ του φέρνασι πολλὰ μεγάλη ζάλη,
 γιὰτὶ δὲν ἦτον δυνατὸν τὸν πόθον του νὰ ἔχῃ,
 ὡς ἂν ὀποῦτον Ὀβρηά, δύσκολον τὸ παντέχει,
 115 μὰ ἡ καρδιά δὲν ἄφινε π' ἐκεῖ συχνὰ περνάει,
 ποῦ ἡ Μαρκάδα στέκετον διὰ νὰ τὴν θεωρᾷ·
 καὶ ὅσον ἐχαιρετοῦντανε, ἡ γνωριμιὰ πληθαίνει,
 καὶ ἡ ἀγάπη τοὺς αὐξάνετον καὶ ἔμεινε στερειωμένη.
 Μιὰ μέρα λοιπὸν π' ταῖς πολλαῖς καιρὸς τοὺς δίδει χέρι,
 120 ποῦ ἡ μάνα της κοιμάτονε, ὅτ' ἦτον μεσημέρι,
 καὶ ἔς τὴν κόρη ἐσίμωσεν, ἄρχισε νὰ τῆς λέγῃ,
 καὶ ἀπ' τὴν ἀγάπην τὴν πολλὴν ἠαγκαζέτο νὰ κλαίγῃ.
 « Μαρκάδα, φῶς μου, μάτια του, παρηγοριά, ψυχὴ μου,
 ἐσ' εἶσαι ἡ ζωῖτζα μου καὶ αὐτὴ γὴ ἀναπνοή μου,
 125 γὴ ἀγάπη ὀποῦ σοῦ βαστῶ, ἕνας θεὸς τὴν ξέρει,
 καὶ πεθυμῶ μετὰ χαρᾶς νᾶσαι δικό μου ταίρι·
 γιὰ ταῦτο ἀποκότησα ὀμπρός σου νὰ μιλήσω,
 καὶ πρὸς ἔργον θεάρεστον νὰ σὲ παραινῇσω.
 Μὰ σὺ μηδὲν βαρεθῇς τὰ λόγια μου ἀκοῦσαι,
 130 ὡς φρόνιμη νεούτζικη παρὰ καμμιὰν ὀποῦσαι.

(P. 9.)

107. σπῖτι του. — 110. γιὰ τ' ἀπωμίσ'. — 111. πομιὰ. πότην. — 114. ὀβρηά. —
 115. πεκεῖ. — 118. στερειωμένη. — 119. μιὰμέρα. ἀπταῖς. — 121. ἀρχισε. — 124. ἐσύσαι.
 ζωῖτζα. — 126. τέρι.

d'être vu. Il s'approche davantage et dit à la jeune fille : « Cou-
 rage, mademoiselle, car vous portez dans votre âme la grâce de
 Dieu ; sa protection vous couvre, sa puissance est devant vous ;
 et la Vierge immaculée est votre vigilante protectrice. »

Et, après l'avoir saluée, il s'en alla chez lui, le cœur profondé-
 ment troublé. Il gardait le silence, il ne pouvait se tenir debout,
 car ses pensées lui livraient intérieurement un rude combat.
 L'amour, d'un côté, et, de l'autre, le chagrin faisaient éprouver à
 son âme de violentes émotions ; car il ne lui était pas possible de
 réaliser ses désirs ; c'était une chose difficile, attendu que la jeune
 fille était Juive. Mais il ne pouvait s'empêcher de passer souvent
 là où Marcada se tenait pour le voir. Plus ils se saluaient, plus ils
 liaient connaissance et plus leur amour croissait et s'affermis-
 sait.

Un jour entre mille, une occasion favorable se présenta ; la
 mère de la jeune fille dormait, car il était midi. Dimos s'approcha
 de la jeune fille, et il commença à lui parler ainsi, baigné de
 pleurs que lui arrachait son immense amour : « Marcada, lumière
 de mes yeux, ma consolation, mon âme, tu es ma vie, tu es ma
 respiration¹. Dieu seul connaît l'amour que je te porte, et je désire
 de tout cœur que tu deviennes ma compagne. C'est pour cela que
 j'ai osé t'adresser la parole, et t'engager à une œuvre agréable à
 Dieu. Quant à toi, daigne écouter mes paroles sans ennui, en
 jeune fille dont la sagesse n'a pas d'égale. Viens te faire chré-

1. Ces expressions de tendresse reviennent sans cesse dans les chansons populaires,
 principalement dans les distiques d'amour. Les poèmes écrits en langue vulgaire, tels
 que l'Érotocritos, en présentent aussi de très-nombreux exemples. J'en citerai quelques-
 uns dans le glossaire.

Ἔλα νὰ γένῃς χριστιανὴ καὶ βάπτισμα νὰ λάβῃς,
 ἂν θέλῃς τὸν παράδεισον μὲ δόξαν ν' ἀπολάβῃς·
 γιὰτ' ὁ βαπτισμένος ἄνθρωπος κερδαίνει τὴν ψυχὴν του,
 καὶ χαίρεται αἰώνια αὐτήν τὴν ζωὴν του.

135 Κρίμα 'ναι, λέγω, λυγερή, 'ς τὰ κάλλη ὅπου ἔχεις,
 καὶ τὴν ὄντως ἀληθινὴν πίστιν νὰ μὴν κατέχῃς,
 εἰ δὲν βλέπεις τοὺς Ὀβρηοὺς πῶς εἶναι πλανημένοι,
 κοντὰ 'ς ἀνθρώπους καὶ θεὸν περισσὶα ὠργισμένοι.
 'Σ τὰ κάλλη σου τὰ εὐμορφα Ἑβραῖος νὰ σιμῶσῃ,
 140 'ς τ' ἀγγελικὸν κορμὶ αὐτὸ τὸ χέρι νὰ ξαπλώσῃ,
 κρίμα 'ναι, λέγω, μάτια μου, νὰ σὲ φιλᾷ Ἑβραῖος,
 καὶ νὰ βρωμῇ τὸ στόμα του ὡς τόπος ἀναγκαῖος.
 Στοχάσου τὸ καλλίτερον καὶ τὴν ὠφέλειά σου,
 καὶ γὼ εἶμαι ὡς δούλος σου ὅλος 'ς τὸ πρόσταγμα σου.

(P. 10.)

145 Ἐπιθυμῶ καὶ ὀρέγομαι γιὰ νᾶσαι ἐδική μου,
 ὡς ὁ θεὸς ὀρίζει το, γυνὴ ἔλογητικὴ μου.
 Διὰ τοῦτο σοῦ δέομαι, γύρισε, μίλησέ με·
 λέγε εἴ τι σοῦ φαίνεται καὶ παρηγόρησέ με. »

Ἡ κόρη τότε ἄρχισε φρόνιμα καὶ ἠμιλοῦσε,
 150 καὶ μὲ λόγια γλυκύτατα αὐτὸν παρηγοροῦσε·
 « νεούτζικε εὐγενικέ, πλείσια χαριτωμένε,
 καὶ μὲ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ ἄξια στολισμένε,
 ἡ χάρις τοῦ προσώπου σου σὲ δείχνει ποῶς νᾶσαι,
 καὶ πῶς ἀπὸ εὐγενικοῦ γονέου νὰ γεννᾶσαι·
 155 δὲν εἶναι ἴλιγος ὁ καιρὸς ὅπου μὲ πολεμίζουν
 ἡ εὐγένεια κ' ἀγάπη σου ποῦ πρὸς ἐσὲ τραβίζω,
 καὶ μὲ καταναγκάζουσι δούλη σου γιὰ νὰ γένω,
 κὴ ὅπου κὴ ἂν ἦν καὶ ἤθελες μαζί σου νὰ πηγαίνω,
 γιὰ νὰ σὲ ἔχω ἄνδρα μου κορῶνα 'ς τὸ κεφάλι,
 160 θάρρος καὶ ἀποκούμπιο μου, τιμὴ, λέγω, μεγάλη·

135. λυγερή. — 137. ὀβρηοὺς. — 142. βρωμῇ. — 143. ὠφέλειάν σου. — 146. βλογητικὴ μου.
 — 147. γύρισαι. — 149. ἄρχησε. — 151. πλήσια. — 156. εὐγένια. — 159. γιανάσε.

lienne et recevoir le baptême, si tu veux posséder le paradis et sa gloire, car l'homme baptisé gagne son âme et acquiert les joies de la vie éternelle. C'est dommage, dis-je, jouvencelle, que, belle comme tu l'es, tu ne possèdes pas la foi réellement vraie. Ne vois-tu pas que les Juifs sont dans l'erreur, et sont abhorrés des hommes et de Dieu? Quoi, un Juif approcherait de ta ravissante beauté, et étendrait la main sur ton corps angélique! Ce serait un crime, dis-je, ô ma lumière, que tu fusses embrassée par un Juif, dont la bouche pue comme des latrines. Songe à tes intérêts les plus chers; je suis, comme un esclave, entièrement à tes ordres. Je désire, je désire ardemment que tu deviennes ma compagne, ma femme légitime, conformément aux prescriptions divines. C'est pourquoi tourne-toi, je te prie, parle-moi, si bon te semble, et console-moi. »

Alors la jeune fille commença à lui adresser de douces paroles de consolation; elle lui tint ce langage plein de bon sens: « Noble jeune homme, jouvencau pétri de charmes, dignement paré des faveurs de Dieu; la grâce de ton visage montre qui tu es, elle révèle la noblesse de ton origine. Il n'y a pas peu de temps que me font la guerre ton air distingué et l'amour que je te porte, et qu'ils m'obligent à devenir ton esclave et à te suivre partout où tu voudras, afin que tu sois mon mari, une couronne pour ma tête, mon espoir et mon appui, mon grand honneur, car je désire sor-

μάλιστα γιατί πεθυμῶ νὰ ἔβγω ἀπὸ τὸ σκοτός,
 καὶ νὰ λάβω τὸ βάπτισμα Χριστοῦ τοῦ ζωοδότης,
 γιατί καλὰ γνωρίζω το πῶς οἱ Ὀβρηοὶ πλανοῦνται,
 καὶ ὅλοι ἔπὸ τὴν κακίαν τους ἔς τὴν κόλασιν κρεμοῦνται.
 165 ὅτ' ὁ Χριστὸς εἶναι θεὸς ἀπὸ πολλῆς πιστεύω,
 καὶ ἡ καρδιά μου λέγει το, ξεύρω δὲν ψερματεύω.
 τιμῶ καὶ τὴν μητέρα του Μαρίαν τὴν παρθένον,
 τὴν χαρτωμένην δέσποιναν, κυρίαν τῶν ἀγγέλων,
 ὅτι αὐτὴ μὲ φώτισεν καὶ ἀπ' τὴν πλάνη μὲ σέρνει,
 170 καὶ μέσα ἔς τὸν παράδεισον ἡ χάρις της μὲ παίρνει,
 μὰ δὲν ἤξεύρω γὰρ ἄθλια τὸ πῶς ἔχω νὰ κάμω,
 ἔς ποιά συμβουλὴ καὶ λογισμὸν πρῶτα νὰ πᾶ νὰ δράμω,
 γιατί δὲν εἶναι δυσκολιὰ ὀλίγη νὰ γλυτώσω
 ἢ τὸς Ἑβραίους τοὺς ἄπιστους, καὶ τὴν ψυχὴν νὰ σώσω.
 175 αὐτοῖνοι πάντα βρίσκονται περίσσια ἰμονοιασμένοι,
 καὶ ὡσὰν αὐτοὶ βρωμόσκυλοι ὅλοι τους ψωριασμένοι,
 καὶ, ἂν ἴσως καὶ μάθουν το, ἄπονα μὲ σκοτόνουν,
 καὶ μέσα εἰς τὰ χόματα πολλὰ βαθεῖα μὲ χώνουν.
 Διὰ τοῦτο ἐσὺ, Δῆμο μου, ἂν ἤμπορῆς νὰ κάμης
 180 νὰ μὲ πάρης ἡ πιδέξια, καὶ ἄλλου νὰ πᾶ νὰ δράμης,
 ξεύρω τὸ πῶς καὶ ὁ θεὸς σοῦ θέλει ἔχει χάρι,
 καὶ οἱ ἄνθρωποι σὲ ἐπαινοῦν σὰν ἄξιον παλληκάρι,
 τὸ πῶς αὐτοὺς ἐνίκησες καὶ ἄφησες ὑτροπιασμένους,
 καὶ εἰς τὸν κόσμον τὸν ἅπαντα περίσσια πομπιασμένους.
 185 καὶ ἐγὼ θέλ' εἶσαι δούλη σου καὶ ταπεινὴ σου σκλάβα,
 ἡμέρα νύκτα νὰ δέωμαι γιὰ τὸ καλὸ ποῦ ἴαβα.
 μόν' λόγιασε ὡς φρόνιμος ἂν ἤμπορῆς νὰ ποίσης
 χωρὶς νὰ σὲ γροικῇσουνε, εἰ δὲ μὴ ἡ πειρήσῃς. »
 Ταῦτα λοιπὸν ὡς ἤκουσεν ὁ νέος ἀπ' τὴν κόρη,

161. εὔγω. — 163. ὀβρηοί. — 164. ποτὴν. — 165. ἀποπολλῆς. — 166. ψερματεύω. —
 168. L'édition de 1863 donne à tort χαρτωμένην, qui rend le vers hypermètre d'une
 syllabe. — 169. ἀπτήν. — 170. πέρνει. — 172. σποιά. — 174. πτοῦς. — 176. βρωμόσκυλοι. —
 177. σκοτόνουν. — 178. βαθυά. — 180. πᾶνα. — 186. γιάτῃ. — 187. πείσης. — 189. ἀπτήν.

tir des ténèbres, recevoir le baptême du Christ vivificateur, car je
 sais bien que les Juifs sont dans l'erreur, et que tous sont, à cause
 de leur perversité, suspendus sur l'enfer. Je crois depuis longtemps
 que le Christ est Dieu; mon cœur me le dit, je sais que je ne me
 trompe pas. J'honore sa mère, la vierge Marie, la gracieuse Notre-
 Dame, la reine des anges, car elle m'a éclairée, elle me tire de
 l'erreur, et sa grâce me conduit en paradis. Mais, malheureuse
 que je suis, je ne sais ce que j'ai à faire, à qui demander avis,
 de qui prendre conseil car ce n'est pas une mince difficulté de
 me soustraire à ces Juifs mécréants et de sauver mon âme. Ils
 sont toujours en parfait accord entre eux, et tous sont galeux,
 comme ces sales chiens; s'ils apprennent jamais cela, ils me
 tueront sans pitié, et m'enfouiront très-profondément dans la terre.

« C'est pourquoi, mon cher Dimos, si tu peux agir de façon à
 m'enlever adroitement, et puis t'enfuir dans un autre pays, je
 sais que Dieu lui-même t'en tiendra compte, et que les hommes
 te combleront d'éloges, comme un digne garçon, pour avoir vaincu
 les Juifs, les avoir laissés couverts de confusion, et exposés à
 l'opprobre du monde entier.

« Quant à moi, je serai ta servante et ton humble esclave, et je
 prierai nuit et jour pour le bienfait que j'aurai reçu. Mais réflé-
 chis, en homme sensé, si tu peux agir sans être entendu, autre-
 ment abstiens-toi. »

A ces paroles de la jeune fille, le jeune homme demeura de-

190 μὲ φόβον καὶ μὲ στόχασιν ἔστεκε καὶ ἐθώρει·
 ἐχαίρετόνε 'ς τὸ καλὸν, τ' ἀθάρρευτα εὐρήκει,
 μὲ δυσκολιὰ τὸν ὑπὸδιζε, δὲν εἶχε πῶς νὰ ποῖκε,
 νὰ τὴν ἐπάρῃ νὰ διαβῇ φοβούμενταν τοὺς Ἑβραίους,
 ἡξέφροντας πῶς εἶν' ἐχθροὶ εἰς ὅλους τοὺς Ῥωμαίους.
 195 Ἦστανε καὶ ἐλόγιζε τὸ πῶς ἔχει νὰ κάμῃ
 εἰς τί φίλον καὶ βοηθὸν ἔχει νὰ πᾶ νὰ δράμῃ,
 ἂν λάγῃ καὶ τὸν πιάσουσι τὴν ζωὴν του νὰ γλύσῃ,
 κὴ ἄβλαβον ἀπ' τὰ χέρια τοὺς πάλιν νὰ τὸν ἀφήσῃ·
 « ὅμως ἂν ᾔν' καὶ γλύτωσα, τινὰς καὶ δὲν μὲ πιάσῃ, (p. 12.)
 200 πῶς τάχ' ἀπ' τοὺς φίλους μου μπόρειε μὲ συντροφιᾶσει,
 γιὰτὶ 'ς τὴν στράταν μοναχὸς δυσκολιὰ νὰ νὰ ἔβγῳ,
 μὲ κόπους καὶ μὲ τοὺς ἐχθροὺς μόνος μου νὰ παλεύω·
 τοὺς κόπους καὶ τὰ βάρη 'ς τὸν νοῦν μου δὲν τὰ βάζω,
 μόνον φοβῶμαι τὸ ἔργ' αὐτὸ, 'ς τὸ κεφάλι δὲν βγάζω,
 205 καὶ χάσ' ἀπὸ τὰ χέρια μου τὴν πολυπόθητή μου,
 τέτοια κόρην εὐγενικὴ ὀποῦναι ἡ ψυχὴ μου,
 νὰ τὴν ἀφήσω δὲν μπορῶ, ὁ νοῦς μου δὲν τὸ λέγει
 νᾶναι μέσα 'ς τὰ σκοτεινὰ, μηδ' ὁ θεὸς τὸ στρέγει·
 μὰ πῶς νὰ κάμω τὸ λοιπὸν γι' αὐτήν; τὴ δουλεία
 210 ὀποῦναι τόσος κίνδυνος καὶ τόση δυσκολία; »
 Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια λογιάζοντας ὁ νέος
 'ς τὴν λυγερὴν ἀδράνισεν καὶ ἔμεινεν λιγωμένος·
 ὅμως πάλιν συστάθηκε, τὰ μάτια του σηκώνει,
 ἐξάπλωσε τὸ χέρι του καὶ τὸ κορμὶ σταυρώνει.
 215 Λέγει· « ἀφέντη μου Χριστέ, ἐσὺ νᾶσαι ὁμπρὸς μου·
 καὶ σὺ, ἅγιε Νικόλαε, γρηγόρος βοηθός μου,

191. ἐχαίρετόνε, ces deux accents sont nécessaires et se font parfaitement sentir dans la prononciation vulgaire. — 192. πᾶκε. — 194. ἡξέφροντας. — 198. ἀπτά. — 199. ἀνῆν. πιάσει. — 200. ἀπτοῦς. μπόρειε. — 201. δυσκολιᾶναι νὰ εὐγῳ. — 208. L'édition de 1863 donne à tort στέργει, qui détruit la rime. — 211. λογιάζοντας. — 212. λυγερὴν. λιγωμένος. — 213. σηκώνει. — 214. σταυρώνει. — 215. ἐγρήγορος, que l'on pourrait conserver en ne comptant βοηθός que pour deux syllabes. Il y a des exemples de cette synizesis.

bout saisi de crainte, l'œil fixe, et absorbé dans ses pensées. Il se réjouissait de son bonheur, la réalité dépassait ses espérances, mais il était arrêté par les difficultés, il ne savait comment s'y prendre. Pour enlever Marcada et partir ensuite, il craignait les Juifs, les sachant ennemis de tous les Grecs. Il était là se demandant intérieurement comment il ferait, de quel ami il irait implorer la protection, pour sauver sa vie, et sortir sain et sauf de leurs mains, dans le cas où il serait pris.

« Mais aussi, si je me tire d'affaire et que personne ne me prenne, [se disait-il], lequel de mes amis pourrait m'accompagner; car il m'est difficile de me mettre en route tout seul, et de lutter tout seul aussi contre les fatigues et les ennemis. Des fatigues et des tribulations je ne m'en soucie pas, mais ce qui m'inspire des craintes, c'est la chose elle-même, et elle ne me sort point de l'esprit; je crains de voir échapper de mes mains cette noble jeune fille qui est la bien-aimée de mon âme. Je ne puis la délaisser; mon esprit me défend et Dieu ne veut pas qu'elle reste dans les ténèbres. Mais comment donc sortirai-je d'une affaire si dangereuse et si difficile? »

C'est plongé dans ces réflexions et d'autres semblables que le jeune homme fixa du regard la jeune fille et tomba en défaillance. Cependant, revenu à lui, il lève les yeux, il étend la main et fait sur lui le signe de la croix.

« Seigneur Christ, dit-il, marchez devant moi, et vous, saint Nicolas, soyez mon vigilant protecteur, car mon esprit est

γιατ' ὁ νοῦς μου συγχύσθηκε, τὰ μάτια μου θαμπῶσαν,
καὶ μέσα τὴν καρδίτῃ μου πολλὰ πάθη πλακῶσαν. »

Καὶ ἔς τὴν κόρην ἐσίμωσεν, τὸ χέρι της καὶ πιάνει,
220 λέγοντας· « χαίρου, μάτια μου, κὴ ὁ νοῦς ἄλλο μὴν βάνη·
ἡ γνώμη σου εἶναι καλὴ, καὶ τοῦ θεοῦ ἀρέσει·

μόν' φύλαγε τοῦ λόγου σου καὶ λόγος μὴ σοῦ πέση·
κ' ἐγὼ βρίσκω τὴν εὐκολιὰ τὸ πῶς ἔχω νὰ κάμω
μόν' ἄφες νὰ συλλογιστῶ καὶ ἔς τὸ σπῖτι νὰ δράμω·

225 πῆστιν ἔχε καὶ θάρρητα ἔς τὸν κύριον Χριστόν μας,
κὴ αὐτὸς μᾶς θέλει βοηθεῖ, ὄντας πάντα ὁμπρὸς μας, »
καὶ συνετὰ σιμώνοντας σκύφτει καὶ τὴν φιλάει·

« σ' ἀφίνω ἡγεῖα, Μαρκάδα μου, » λέγει· τὴν χαιρετάει.

Τότε εὐθὺς μετὰ σπουδῆς ὑπάγει πρὸς τὸ σπῖτι, (p. 13.)

230 καὶ ἔς τὸ σκαμνὶ ἐκάθισε, κράζ' ἄλλον συντοπίτη·
γιατὶ μαζὶ του βρίσκετον, καὶ λέγασί τον Γκίνη,
πρῶτος του, λέγ', ἐξάδελφος ἔκ τὴν ἴδια χώρα κείνη.
Λέγει του· « Γκίνη ἀδελφε, ἄκουσε τὰ σοῦ λέγω,
κὴ ὡς φρόνιμος συμβούλευσε τὸ τί ἔχω νὰ γένω·

235 γιατί πρέπει πάντα κανεῖς ἔς ὅ,τι κὴ ἂ θέ νὰ κάμω,
εἰς τοὺς φίλους καὶ ἀδελφοὺς γιὰ συμβουλήν νὰ δράμω·
ἐγὼ τρώθην ἔκ τὸν ἔρωτα μιᾶς εὐμορφῆς Ἑβραίας,
ποῦ ἔς τὸ Φανάρι στέκεται μιᾶς εὐμορφῆς μερέας.

Καὶ μὴν θαρρῆς, ἐξάδελφε, ἄγνωστα νὰ κινήθην,
240 νὰ κάμω ἔργον ἄπρεπον καὶ κρίμα προσωρμῆθην,
γιατὶ, καθὼς τὸ θέλω πεῖ, καὶ σένα θέ ν' ἀρέσῃ·
κὴ ὁ κόσμος ὅλος, ὡς θαρρῶ, τὸ θέλει ἐπαινέσει·
ἡ κόρη, λέγει, π' ἀγαπῶ χριστιανὴ θέ νὰ γένῃ,
καὶ ἔς τὴν ὀβραίουκὴ πλάν' αὐτὴ δὲν θέλει πλειὰ νὰ μένῃ,

245 καὶ νὰ τὴν πάρω στέργει το ποῦ θέλω νὰ διαβοῦμεν
καὶ σὰν καλὸν ἀνδρόγυνον μ' ἀγάπη νὰ περνοῦμεν.

222. πῆσει. — 224. σπῖτι. — 227. σιμώνοντας. — 228. γιὰ. — 229. σπῖτι. — 230. ἐκά-
θησε. — 232. κτήν. — 234. συμβούλευσαι. — 237. κτόν. — 243. παγαπῶ. — 244. ὀβρείκη.

bouleversé, mes yeux sont obscurcis, et mon pauvre cœur est
accablé de mille maux ! »

Et il s'approche de la jeune fille, lui prend la main, et lui dit :
« Réjouis-toi, ma bien-aimée, et ne t'occupe pas d'autre chose.
Ton intention est bonne et agréable à Dieu ; seulement veille sur
toi-même afin que pas une parole ne t'échappe. Quant à moi, je
me charge de trouver facilement le moyen d'agir, mais laisse-moi
le temps de réfléchir et d'aller promptement chez moi. Aie foi et
confiance dans le Christ notre Seigneur, c'est lui qui nous viendra
en aide, étant toujours notre protecteur. »

Puis s'approchant d'elle honnêtement, il se penche et l'em-
brasse : « Porte-toi bien, chère Marcada, » lui dit-il, et il la salue.
Alors aussitôt il se hâte d'aller chez lui. Il s'assied sur l'es-
cabeau et appelle un de ses compatriotes, qui habitait avec lui et
s'appelait Ghinis ; il était son cousin germain et originaire de la
même ville que lui.

« Mon bien cher Ghinis, lui dit-il, écoute ce que je vais te dire,
et conseille-moi prudemment sur ce que j'ai à faire. Car il faut tou-
jours que chacun prenne conseil de ses amis et de ses frères en
tout ce qu'il veut faire. Je suis devenu passionnément amoureux
d'une jolie Juive, qui habite dans un des beaux endroits du Fanar ;
et ne t'imagines pas, cousin, que j'aie agi aveuglément et que je
me sois laissé entraîner à commettre une action inconvenante et
coupable ; car, de la façon dont je vais te la dire, tu l'approuveras,
et le monde entier lui accorderait, je crois, tous ses éloges.

« La jeune fille que j'aime veut se faire chrétienne, elle
veut renoncer aux erreurs du judaïsme ; et elle consent à ce que
je l'épouse là où il nous plaira d'aller, et à vivre en nous aimant
comme de bons époux.

Μὰ τοὺς Ἑβραίους δειλιῶ, δὲν ξέρω πῶς νὰ γένη
μήπως καὶ θὲν μὲ πιάσουσι αὐτοῖνοι γοὶ ὀργισμένοι·
γί' αὐτὸ σὲ σένα ἔτρεξα νὰ σὲ τὸ φανερώσω,
250 νὰ μοῦ εἰπῇς τὴν γνώμην σου πῶς νὰ τὴν τελειώσω,
κὴ ὡς φρόνιμος καὶ ἐδικὸς τὰ πάντα λόγιασέ τα,
καὶ τὰ ἔχουν νὰ γένουνται μὲ γνῶσιν ξέτασέ τα. »
Τότ' ὁ Γκίνης ποκρίθηκε φρόνιμα καὶ μιλάει,
καὶ μὲ λόγια καὶ συμβουλαῖς αὐτὸν παρηγορεῖ·
255 λέγει του· « Δῆμο μ' ἀδελφε, γί' αὐτόνο μὴν λυπᾶσαι,
ὅτ' ὁ θεὸς καὶ ἡ τύχη σου, ἐλπίζω, βοηθᾷ σε·
ὁ ἔρωτας καθ' ἄνθρωπον τὸν κάμνει καὶ ξεπέφτει,
γιατὶ στημόνει ἄφαντα καὶ τὴν καρδιά του κλέφτει·
νὰ τὴν ἐπάρης νὰ διαβῇς καὶ μένα μου ἄρεσει,
260 μὰ τὸ πρᾶγμα θ' ἀποκοτιά καὶ ἄνδρα νὰ τελέση·
συντοπίταις εἶναι πολλοὶ ἄνδρες τελειωμένοι,
εἰς τὸ σπαθὶ ὅλ' ἄξιοι, καὶ πολλὰ πιστεμμένοι,
κὴ αὐτοὺς παρακαλέσωμεν γιὰ νὰ σὲ συντροφεύσουν,
καὶ τοὺς Ἑβραίους αὐτουνοὺς δίκαια νὰ πομπεύσουν.
265 Μόνον ἐσὺ τὰ ἄσπρα σου ὅλα συμμάζωξέ τα,
εἰ δὲ καὶ κεῖ ποῦ σὲ χρωστοῦν γρήγορα γύρευσε τα,
κὴ ἐγὼ πάγω γιὰ τὴ δουλειὰν τοὺς φίλους νὰ μιλήσω,
γιὰ νὰ μᾶς κάμουν τὸ καλὸν νὰ τοὺς παρακινήσω. »
Ταῦτα Δῆμος ὡς ἤκουσεν πέφτει, τὸν προσκυνάει
270 κὴ ὡσὰν φίλον καὶ ἀδελφὸν ἀπὸ καρδιᾶς τιμάει.
Ἀπέκει 'ς τ' ἀργαστήρι του γρήγορα πᾶ καὶ φθάνει,
καὶ ἄρχισεν τὸ πρᾶγμα του εἰς ὀρδινιά νὰ βάνη·
ἄσπρα ὅποιος καὶ αὐτοῦ χρωστεῖ, γυρεύει, τὰ μαζώνει,
κὴ ἄλλαις δουλειαῖς παρόμοιαις ὅλαις ταῖς τελειώνει.
275 Εἰσὲ καιρὸν μιᾶς ἑβδομαδὸς ὅλα τὰ ὀρδινιάσαν,

247. διελεῖω. — 249. σεσένα. — 250. νάτην. — 258. στημόνει. — 261. συντοπίτες. —
262. πιστεμένοι. — 263. γιανάσει. — 265. συμμάζωξάιτα. — 270. ἀποκαρδιᾶς. — 272. ἀρχη-
σεν. — 274. τελειώνει. — 275. ὀρδινιάσαν.

« Mais j'ai peur des Juifs; je ne sais ce qu'il adviendrait si ces maudits s'emparaient de moi. Voilà pourquoi je suis accouru te faire part de cette affaire, pour que tu me dises ton avis sur la façon de m'y prendre. Réfléchis à tout cela en homme sensé, en parent, et examine avec intelligence ce qu'il y a à faire. »

Alors Ghinis lui répondit et lui tint un langage plein de bon sens; il le consola avec ses paroles et ses conseils; il lui dit : « Dimos, mon frère, que cette affaire ne te chagrine pas, car, c'est mon espoir, Dieu et ta bonne fortune te viendront en aide. L'amour cause la chute de chaque homme, car il ourdit invisiblement sa trame, et lui ravit le cœur. J'approuve l'enlèvement de cette jeune fille et ton départ, mais pour accomplir cette chose il faut du courage et de l'audace. Il y a ici beaucoup de nos compatriotes, hommes faits, qui tous savent manier l'épée et sont gens de confiance. Nous les priérons de t'accompagner, et de couvrir les Juifs d'une juste confusion.

« Quant à toi, réunis tout ton argent; si tu as ici quelques débiteurs, réclame-leur promptement ce qui t'est dû. De mon côté, je vais parler de cette affaire à nos amis, et les engager à nous prêter main-forte. »

Quand Dimos entend cette réponse, il tombe aux genoux de son ami, il lui rend hommage et l'honore cordialement, comme un ami et un frère.

Ensuite il se rend promptement dans sa boutique et commence à mettre tout en ordre. Il demande de l'argent à tous ses débiteurs, il réunit une certaine somme et termine toutes les autres affaires analogues. En l'espace d'une semaine tout fut réglé, et vingt-cinq

καὶ παλληκάρια δυνατὰ ἑοσπέντε ἐτοιμάσαν.
 Ἀρβανιτᾶδες ὅλοι τοὺς, νέοι χαριτωμένοι,
 τοῦ πολέμου καὶ τοῦ σπαθιοῦ περίσσια μαθημένοι.
 μὲ σίδερα ἠδυσθήκασιν, καὶ μὲ σπαθὶ ζωστῆκαν,
 280 καὶ ὡς ἂν πολέμαρχοι καλοὶ εἰς ὁρδινὴ ἐμπῆκαν.
 Τότε ὁ Δῆμος ἐστράφηκε, πάγει πρὸς τὴν ὥραια,
 λέγει τῆς· « εἶμαι ἑτοίμος, καὶ μὴν παντέχης πλέξ·
 ἔς ταῖς τρεῖς ὥραις ἴποψε βραδὺ ἔρχομαι νὰ σὲ πάρω,
 καὶ μὲ βάρκα ἔς τ' αἰβάσαρὶ γρήγορα νὰ σὲ πάγω,
 285 καὶ ἐκεῖ εἶναι ἡ συντροφιά καὶ ὅλη γῆ ἐτοιμασία,
 ἄνδρες ποῦ μᾶς παντέχουσιν γιὰ ταύτη τὴν δουλεία. »
 Ἡ κόρη τὸν προσκύνησε. Λέγει· « εἶμαι δική σου·
 καὶ ὡς ὀρίζεις ἄς κάμωμεν, καὶ ὡς ξεύρ' ἡ φρόνησί σου.
 Εἰς τοῦ Χριστοῦ τὰ χέρια τὴν δίδω τὴν ψυχὴ μου,
 290 καὶ εἰς τὰ δικά σου, Δῆμο μου, αὐτόνο τὸ κορμὶ μου·
 ὡς μοῦ εἶπες παντέχω σε ν᾿ ἔρθῃς γιὰ νὰ διαβοῦμαι,
 μόν' κόπιας' ὅτι ἡ μάνα μου τὴν ἔρχεται φοβοῦμαι. »
 Τότε ὁ Δῆμος, ὡς βράδειασεν, εἰς τὸ καῖκι μπαίνει
 καὶ ἐκεῖ κοντὰ ἔς τὸ σπῆτι τῆς στέκει, τὴν ἀναμένει.
 295 Καὶ αὐτὴ, ὡς ἂν τὸν γροίκεσεν, ἔς τὴν ἄκρη καταιβαίνει,
 καὶ ἀγάλλ' ἀγάλλ' ἔρχεται, ἔς τὸ καῖκι σεββαίνει,
 καὶ αὐτὸς εὐθὺς τὴν ἔνδυσσε φορέματα ἀνδρῆκια,
 βίχωντας ἀπὸ πάνω τῆς ἐκεῖνα τὰ γυναικῖα·
 καὶ λάμνοντας ὀγρήγορα ἔς τ' αἰβάσαρὶ ἐφθάσαν,
 300 καὶ ἔς τὴν καρρότζα ποῦχασιν ἰδέξιν τὴν ἐμπάσαν,
 καὶ ἀφόντης μὲ εὐλάβειαν τὸν σταυρὸν τοὺς ἐκάμνεν,
 τ' ἄλογα καβαλλίκευσαν, ἔς τὴν στράταν τοὺς ἐδράμνεν.
 Δώδεκα ἄνδρες πῆγαιναν ὁμπρὸς εἰς τὸ ἀμάξι,

279. δυσθήκασιν. — 288. φρόνησίς σου. — 289. ψυχὴν μου. — 291. γιαναδιαβοῦμαι. —
 293. βράδειασεν. — 294. σπῆτι. — 295. κατεβαίνει. — 296. ἀγάλλη. — 298. βίχωντας.
 — 299. κάμνωντας· auquel λάμνοντας me semble préférable. — 300. καρρότζα. πιδέξια. —
 302. τὰ ἄλογα. On pourrait aussi corriger τὰ ἄλογα καλλίκευσαν. Voyez le vers 307, et
 le glossaire au mot καλλικεύω.

vigoureux garçons furent prêts ; c'étaient tous de jeunes et char-
 mants Albanais, connaissant parfaitement l'escrime et la guerre.
 Ils se bardèrent de fer, ils ceignirent un glaive, et, comme de
 braves combattants, se rangèrent en ordre de bataille.

Alors Dimos alla retrouver sa belle ; il lui dit : « Je suis prêt,
 et n'attends pas davantage. Ce soir, à trois heures, je viendrai
 te prendre, et te conduire promptement avec une barque à l'Ai-
 bazar ; c'est là que se trouvent nos compagnons et tous nos
 préparatifs ; là sont les hommes qui nous attendent pour
 cette affaire. »

La jeune fille le salua, et lui dit : « Je suis à toi ; agissons con-
 formément à tes ordres et aux conseils de ta sagesse. Je remets
 mon âme entre les mains du Christ, et entre les tiennes, ô mon
 Dimos, je remets mon corps. Ainsi que tu me l'as dit, j'attendrai
 que tu viennes me prendre pour partir ; mais va-t'en, car je crains
 que ma mère ne vienne maintenant. »

Alors, à la tombée de la nuit, Dimos entra dans un caïque, et
 va attendre la jeune fille non loin de sa demeure. Quand elle
 l'entendit, elle descendit sur le rivage, elle vint bien doucement,
 et entra dans le caïque. Aussitôt Dimos la revêtit d'habits
 d'homme, et la dépouilla de ses vêtements féminins. Puis, en
 quelques coups de rame, ils arrivèrent à l'Aibazar. On la fit
 entrer adroitement dans la voiture préparée à cet effet ; et, après
 avoir fait pieusement le signe de la croix, ils montèrent à cheval
 et se mirent en route. Douze hommes marchaient devant la voi-

καὶ δώδεκα ὀπίσω του με ὀρδινιὰ καὶ τάξι.
 305 Ἀπ' ὅλους ὀμπροσθήτερα ὁ Δῆμος περπατοῦσεν,
 καὶ ὡς λέων ἀνδρείοτατος ἐδῶ κ' ἐκεῖ θωροῦσεν.
 ἄσπρ' ἄλογον κελλίκευε καὶ ὡς αἰετὸς πετοῦσεν,
 τοῦ ἡ φύσις ἄλλ' ὡς αὐτὸ νὰ κάμῃ δὲν μποροῦσεν.
 τὸν λαϊμόν του ἐκύμαινε, τὴν κεφαλὴν κουνοῦσε,
 310 μετὰ χιλιμιντρίσματα τὸν κόσμον ἐξυπνοῦσε.
 ὁ καλὸς τὸν καλλίτερον ἀπάνω τοῦ βαστοῦσε,
 πρᾶμμα ποῦ τύγῃ πὸ πολλῆς νὰ σμίξῃ πολεμοῦσε.
 Ὁ Δῆμος 'ς τὸ κεφάλι του εἶχεν ἕνα φακίόλι
 ἀπὸ μετὰξι κόκκινι, π' ἀγόρασεν 'ς τὴν Πόλι.
 315 καὶ φόρεμα γαλάζιον ἦτον ἐνδεδυμένος,
 καὶ ἀπὸ μέσα με θώρακα πολλὰ καλὰ ζωσμένους.
 'ς τὴν δεξιὰν ἐκράτειεν ἕνα μακρὸ κοντάρι,
 καὶ ὀπίσω εἰς τὴν μέσσην του σαίτταις καὶ δοξάρι.
 'ς τὸ πλάγι του ἐκρέμετον μία χρυσῇ μαχαίρα,
 320 ὅπου μόνος του ἤξευρε νὰ παίξῃ μετὰ τὴν χέρα.
 τὰ ἄρματα ἀπάνω του ἔστραφταν καὶ ἤχοῦσαν,
 καὶ οἱ νέοι ἀπ' ὀπίσω του μετὰξι 'κολουθοῦσαν.

(P. 16.)

Τοὺς θρήνους καὶ ταῖς ταραχαῖς ὅπου ἐκάμαν οἱ Ἑβραῖοι ὁμοῦ
 μετὰ τὴν μάννα τῆς Μαρκάδας πῶς τὴν ἔχασαν.

Καὶ τὸ ταχὺ ὡς ἄρχιζεν νὰ ξεφωτίξῃ ἡμέρα,
 ἡ μάννα τῆς ἐξύπνησε, κ' ἔκραξε θυγατέρα,
 325 νὰ σηκωθῇ καὶ νὰ ἵδωθῇ ὡς ἦτον μαθημένη,
 αὐτήν ἡ Μαρκάδα τῆς, ἡ πολλ' ἡγαπημένη.
 δυὸ τρεῖς φορὰς τὴν φώναξε, καὶ ὡς δὲν τῆς 'πηλογήθη,
 ἡ καρδιά τῆς ποχτύπησε, τρομαχτικὰ φοβήθη.
 'κ τὸ στρώμα τῆς σηκώθηκε, πρὸς τὸ δικό τῆς τρέχει,

307. καθάρισκε. — 309. ἐκύμαινε. — 312. πρᾶμα. ποπολὺς. σμύξη. — 314. παγόρασεν.
 — 316. ἀπομέσα. — 317. ἐκράτηεν. μακρὶ. — 318. σαίτες. — 322. ἀποπίσω. — 327. δῶ. —
 329. κτοστρῶμα.

ture, douze la suivaient rangés en bon ordre. Dimos les précédait tous, et, semblable à un lion plein de courage, il regardait de tous côtés; il montait un cheval blanc qui bondissait comme un aigle; la nature n'eût pu en faire un pareil à lui, il agitait son cou, il secouait sa tête, il réveillait le monde avec ses hennissements, monture excellente portant sur son dos un cavalier meilleur encore, chose que le hasard essayait depuis longtemps de réunir!

Dimos était coiffé d'un turban de soie rouge qu'il avait acheté à Constantinople; il était vêtu d'un habit bleu; il avait la taille protégée par une excellente cuirasse. Il tenait dans sa main droite une longue pique, et portait derrière le dos un arc et des flèches, à son côté était suspendu un poignard doré dont lui seul savait se servir. Les armes qu'il avait sur lui étincelaient et retentissaient; et les jeunes gens le suivaient rangés en ordre.

LAMENTATIONS ET CRIS TUMULTUEUX DES JUIFS ET DE LA MÈRE DE MARCADA,
 LORS DE LA DISPARITION DE CETTE DERNIÈRE.

Et, le matin, quand le jour commençait à poindre, la mère de Marcada se réveilla et appela sa fille, son enfant chérie, pour qu'elle se levât et se vêtît, comme à son ordinaire. Elle l'appela deux ou trois fois, et, n'obtenant pas de réponse, son cœur battit, elle fut saisie de terreur. Elle quitte son lit et court à celui de sa

- 330 καὶ νὰ τὴν εὕρῃ μέσα ἡ κεῖ ἡ ἄθλια παντέχει·
 μὰ σὰν δὲν τῆνε ἤρκε, τὸ σπῖτι τριγυρίζει,
 ἐδῶ καὶ ἐκεῖ ἐστρέφετον, νὰ τὴν ἰδῇ ἐλπίζει·
 τὴν σκάλα τῆς κατέβηκε, τοὺς γειτόνους ῥωτάει
 μήπως καὶ ἀπ' αὐτῶν κανεῖς τὴν εἶδε ποῦ ὑπάει,
 335 τὴν πόρταν ἔξω κύτταξε, τὴν ἤρε σφαιλισμένη,
 καὶ ὡς ἦτον ἀπὸ τὸ βραδὺ πολλὰ καλὰ κλεισμένη·
 τρέχει πρὸς τὴν ἄλλην μεριά, κυττάζει τὸ λιμάνι,
 ποῦ τὸ καίκι ἔμπαινε, τότες ἀναθηθάνει
 τὸ πῶς νὰ τὴν πῆρε κανεῖς, τὴν νύκτα μὲ σκοτάδι,
 340 γιὰτὶ ἦτον ὀρθάνοιχτον ὡς τ' ἄφησαν τὸ βράδυ.
 Μὰ πάλιν δὲν τὸ πίστευσε, μηδὲ 'ς τὸ νοῦν τὸ βάζει
 πῶς νάφυγε ἡ Μαρκάδα τῆς, μόν' τί γίνῃ φωνάζει·
 ἐλόγιασε νὰ ἤπενεν μέσα εἰς τὸ λιμάνι
 καὶ νὰ πνίγῃ ἡ κόρη τῆς, καὶ ταῖς φωναῖς ἐβγάνει·
 345 τότε ἄρχισεν καὶ δέρνετον, καὶ τὰ μαλλιά τραβοῦσε,
 τὴν στέρησιν τῆς θυγατρὸς πολλὰ πικρὰ θρηνοῦσε·
 γῆ Ὀθραίσαις ἐμαζώχθησαν, καὶ « οὐὶ οὐὶ » ἐκράζαν,
 καὶ τῆς Μαρκάδας τ' ὄνομα πολλάκις τὸ φωνάζαν.
 Βουτητάδαις ἐκράζασι τὸ κορμὶ τῆς νὰ βγάλουν,
 350 γιὰ νὰ τὸ ἀποκλάψουσι, κ' εἰς τάφο νὰ τὸ βάλουν·
 καὶ ὅλημερίς πολέμησαν, τίποτις δὲν εὕρηκαν,
 μόνον τ' ἄσπρα καὶ ὁ κόπος τοὺς ματαίως ἔωδιστῆκαν·
 ἡ μάνα τῆς ἐθρήνησε, τὴν κεφαλὴν κτυποῦσε,
 καὶ τὰ μαλλιά τῆς δυνατὰ, ὡς μπόρησεν, τραβοῦσε·
 355 « Μαρκάδα μου, παιδάκι μου· τί μ' ἔγινες, ποῦ ἐπῆγες;
 πῶς ἄφησες τὴν μάνα σου, καὶ 'ς ἄλλον τόπον φύγες;
 Τοὺς γάμους σου ἐφρόντιζα· τὴν προῖκαν ἐτοιμάζω,
 καὶ σὺ μὲ τὸν ποχωρισμὸ μὲ κάμνεις νὰ φωνάζω.

330. νατῆν. — 332. εἰδῇ. — 338. ἔμπενε. — 340. βράδι. — 342. νάφυγεν. — 344. ἐβγάνει.
 — 345. ἄρχισεν. μαλιά. — 347. γῆ Ὀθραίσαις. — 349. βουτητάδες. — 351. ὅλημερίς.
 τίποτις. — 354. μαλιά. μπόρησεν. — 358. μετόν.

filles; la malheureuse espérait la trouver dedans, mais, ne l'y trouvant pas, elle fait le tour de la maison, elle va de ci de là, elle espère la voir. Elle descend l'escalier, elle demande aux voisins si quelqu'un d'entre eux n'a pas vu où elle allait. Elle regarda la porte de sortie, elle la trouva close, hermétiquement fermée comme elle l'était depuis le soir. Elle court de l'autre côté, elle regarde dans le port du côté où entrait le caïque, et alors elle se convainc que quelqu'un l'a enlevée la nuit à la faveur de l'obscurité, parce qu'il était tout grand ouvert comme ils l'avaient laissé le soir.

Elle ne pouvait croire, ni se mettre dans l'esprit que sa Marcada s'était enfuie. « Mais qu'est-elle devenue? » s'écrie-t-elle. Elle pensa que sa fille était tombée dans le port et s'y était noyée; et elle pousse des cris, elle se met à se frapper, elle s'arrache les cheveux, elle pleure amèrement la perte de sa fille.

Les Juives s'ameutèrent; elles criaient *ouï, ouï*, et répétaient souvent le nom de Marcada. Elles firent venir des plongeurs pour retirer son corps, afin de le pleurer et de lui donner la sépulture. Toute la journée, les plongeurs travaillèrent sans rien trouver; ce fut de l'argent et de la peine dépensés en pure perte.

Sa mère se lamentait, se frappait la tête, s'arrachait les cheveux aussi fort que possible.

« Marcada, ma chère enfant, qu'es-tu devenue, où es-tu allée, comment as-tu abandonné ta mère et es-tu partie pour un autre pays? Je m'occupais de tes noces, je préparais ta dot, et ton

ἄλλοι 'ς ἐμὲν τὴν δόλια καὶ τὴν κακὴν μητέρα,
 360 ποῦ δὲν ἤμουνε ἄξια νᾶ'χω μινὰ θυγατέρα·
 μὰ χάθηκε ἡ Μαρκάδα μου, δὲν ξέρω τί ἐγίνη
 'πὸ μέσ' ἀπὸ τὸ σπῆτι μου καὶ αὐτὴν τὴν ἴδια κλίνη.
 Τάχα κανεῖς σὲ ἐκλεψεν, ἡ 'ς τὸ νερὸν ἐπνίγης,
 καὶ ἄταφη καὶ ἀκῆδευτη εἰς τὸν ᾄδῃ ἐπῆγες;
 365 Παιδάκι μου, Μαρκάδα μου, χρυσῇ μου θυγατέρα,
 πῶς ἄφησες ἀλύπητα τὴν δόλια σου μητέρα,
 τ' ἔχω νὰ 'πῶ τοῦ κύρη σου, καὶ ἐλθῇ 'π' τὸ ταξίδι,
 πῶχει τόσῃ ἀποθυμῇ καὶ πόθον νὰ σὲ ἴδῃ,
 καὶ ἂν ᾔν' καὶ σὺ τὴν νεότη σου ποσῶς δὲν τὴν λυπήθης,
 370 καὶνε αὐτόνα τὸν θεὸν γιατί δὲν ἐφοβήθης,
 κ' ἐτῆ' ἄπονα μᾶς ἄφησες εἰς ἐπερίσσια πάθῃ,
 κάμνοντας μινὰν ἀποκοτιὰ ὅπου ποτὲ δὲν στάθῃ.
 Παιδάκι μου, λυπήσου με, γλυκύτατή μου κόρη,
 κ' ἔλα, στράφου νὰ μὲ ἰδῇς πῶς εὐρίσκομαι τώρῃ·
 375 ἡ γλῶσσα μου ἐμάλλιασεν, τὰ χεῖλη μου στεγνώσαν,
 καὶ μέσα τὴν καρδίτζα μου πολλοὶ πόννοι πλακώσαν·
 τὰ σωθικά μου σφάζονται, λιγαίνει ἡ ψυχὴ μου,
 καὶ ὥσῃ τὸ φυλλοκάλαμο τρέμ' ὅλον τὸ κορμί μου·
 λιγοθυμιαῖς μοῦ δίδουσι καὶ πόννοι τοῦ θανάτου,
 380 ὄντά 'θελα συλλογισθῇ τὸ τέλος τοῦ πραγμάτου.
 Τί γίνης, τὸ παιδάκι μου, ἡ φρόνιμή μου κόρη,
 ποῦ διάβηκες καὶ μ' ἄφησες, καὶ δὲν σὲ ἔχω τώρῃ;
 Ἐτῆ μ' ἀποχωρίσθηκες, κόρη χαριτωμένη,
 ποῦ χεδευτὴν σ' ἀνέθρεφα γιὰ νᾶμαι στερημένη;
 385 τί ὄνειρον θέλει ἰδεῖ ἀπόψε ὁ πατήρ σου,
 καὶ αὐτὸς ὁ κακορρίζικος ποῦ θάρρειε νᾶν' ἀνὴρ σου;
 Οἱ γάμοι μας ἐγίνησαν, κ' ἡ χαραῖς μας σωθῆκαν,

(p. 18.)

359. σεμὲν. — 360. εἴμουνε. — 362. πομέσ'. σπῆτι (toujours ainsi). — 367. πτοταξεῖδι.
 — 372. κάμνωντας. — 374. εἰδῇ. — 375. ἐμάλλιασεν. — 377. σωθικά. — 378. φυλλοκά-
 λαμο. — 384. γιανάμε. — 386. καὶ αὐτόνος ὁ κακορρίζικος. — 387. ἐσωθῆκαν.

départ me fait pousser des cris! Malheur à moi, l'infortunée!
 Malheur à moi, la mauvaise mère; je n'étais point digne d'avoir
 une fille.

« Mais elle est perdue, ma Marcada, je ne sais ce qu'elle est de-
 venue, disparue qu'elle est de ma maison et de son lit. Quelqu'un l'a
 peut-être volée, ou tu t'es noyée dans l'eau, et tu es descendue dans
 l'autre monde, privée de sépulture et d'honneurs funèbres! Ma chère
 enfant, Marcada, ma fille bien-aimée, comment as-tu eu la cruauté
 d'abandonner ta pauvre mère? Que dirai-je à ton père, quand il
 reviendra de voyage, lui qui est si impatient et si désireux de te
 revoir? Etsi tu n'as pas eu pitié de ta jeunesse, pourquoi du moins
 n'as-tu pas craint Dieu, et nous as-tu laissés si cruellement plongés
 dans la douleur, en faisant un acte d'audace dont le pareil n'a ja-
 mais existé. Mon enfant, ma très-douce fille, aie pitié de moi, viens,
 retourne voir dans quelle situation je me trouve actuellement.

« Ma langue s'est attachée à mon palais, mes lèvres se sont
 desséchées, et ma pauvre âme est accablée d'innombrables maux.
 Mes entrailles sont torturées, le cœur me faut, et tout mon
 corps tremble comme une feuille de roseau. J'ai des défaillances,
 je suis dans les affres de la mort, quand je réfléchis au dénou-
 ment de cette affaire. Qu'es-tu devenue, mon enfant, fille pleine
 de prudence? Où es-tu allée que tu m'as quittée et que mainte-
 nant je ne te possède plus? C'est donc ainsi que tu t'es séparée
 de moi, gracieuse jouvencelle? C'était donc pour être privée de
 toi que je t'avais élevée avec tant de tendres soins? Quel songe
 fera ton père cette nuit, et ce malheureux qui espérait être ton
 époux? Notre noce est faite, nos réjouissances sont terminées,
 j'ai marié ma fille et je lui ai donné un époux! Malheur à
 moi, l'infortunée! malheur à moi, la pauvre mère! Quelle in-

τὴν κόρη μου ὑπάνδρευσα, καὶ νύμφη τὴν ἐποίησα.
 Οὐτ' οὐτ', ἡ κακορρίζικη, οὐτ' ἔμην τὴν δόλια·
 390 φουρτοῦνα ποῦ μοῦ ἔτυχεν, μαῦρα μου μυρολόγια·
 οὐτ' οὐτ' τί νὰ γενῶ, οὐτ' ἔχω νὰ κάμω,
 ποῦ νὰ τρέχω ἡ σκοτεινὴ, ποῦ γιὰ ταύτην νὰ δράμω; »
 Αὐτὰ καὶ ἄλλα παρόμοια ἔλεγεν ἡ καϊμένη,
 τὴν συμφορὰ τῆς κλαίοντος μάννα ἡ πικραμμένη,
 395 ὥς τὸσον νὰ κ' οἱ Ὀβρηοὶ ἐτρέξασιν ὥς σκύλοι,
 γιὰ νὰ ἰδοῦν τί ἔπαθεν ἡ γυναῖκα ἐκείνη,
 καὶ ἕνας τὸν ἄλλον ἐρωτᾷ τί εἶναι, πῶς ἐστάθη,
 γιὰ ν' ἀκούσῃ τὴν ἀφορμὴν, καὶ τὸ πρᾶγμα νὰ μάθῃ.
 Ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐτρέξασιν νὰ μάθουν τὴν ἀλήθειαν,
 400 γιὰτ' ἀκόμῃ δὲν πίστευαν, μὰ ὁάρρουν παραμύθια.
 Καὶ, ὥς ἤκουσαν τὸ πῶς αὐτὴ ἔργασε τὸ παιδί τῆς
 μέσον ἀπὸ τὸν κόλπον τῆς καὶ αὐτὴν τὴν στρωμένη τῆς,
 ταῖς ῥούγαις ὅλαις γέμισαν ἀπὸ τὸ γαργαλιό τους,
 ποῦ ὥς τρελλοὶ ἐτρέχασιν καὶ ἐκλεγγάν τὸ κακὸ τους.
 405 Πλέον δὲν ἦτον βολετὸν κανεὶς γιὰ νὰ περῇ,
 γιὰτὶ τὴν στράταν ὅλην αὐτοὶ εἶχαν σκεπάσει·
 μὰ τὸ ἔθνος τὸ ἄπιστον, ὥς πονηρὸν ὁποῦναι,
 τὰ δυνατὰ τοῦ ἔβαλε νὰ μάθῃ ποῦ νὰ ἦναι·
 τὰ πανταχοῦ ἐτρέχασιν, τὸν κόσμον ἐξετάζουν
 410 καὶ τὸ πρᾶγμα ὀγρήγορα εἰς τὸ μέσον ἐβγάζουν·
 ἐμάθασιν πῶς ἔλειψεν ὁ Δῆμος 'π' τὸ Φανάρι,
 τὴν ἴδια νύκτα καίηνε καὶ διάβη μὲ φεγγάρι·
 καὶ ἀπὸ τὰ κατασήμεδα ὥς μάθαν πῶς τὴν πῆρε,
 τὰ γένεια τοὺς τραβούσανε, ἡ ζάλη τοῦσε ἡῦρε·
 415 ὅλοι τοὺς ἐταράχθησαν, τὰ γένεια τοὺς τραβούσαν,
 καὶ μόνον νὰ τὸν πιάσουσι, νὰ εὗρουν πολεμοῦσαν·

388. ἐπῆκα. — 389. κακορρίζικη. σεμὲν. — 394. κλαίωντας. — 395. ὀβρηοὶ. —
 398. γιὰνὰ κούση. — 400. ἐπίστευαν. — 404. ἐκλεγγαν. — 405. γιὰνὰ. — 410. εὐγάζουν.
 — 411. πτοφανάρι.

fortune a fondu sur moi ! Quel sombre sujet de larmes ! Hélas !
 hélas ! que vais-je devenir ? Hélas ! que vais-je faire ? Où vais-je
 courir, mère désolée ? Où aller chercher ma fille ! »

Telles étaient et d'autres semblables les paroles de cette pauvre
 mère, plongée dans le chagrin et déplorant son malheur.

Enfin les Juifs accoururent comme des chiens, pour voir ce qui
 était arrivé à cette femme. Ils se demandaient l'un à l'autre ce
 qu'il y avait, ce qui s'était passé ; ils voulaient apprendre la cause
 de tout cela. Ils couraient çà et là pour savoir la vérité, car loin d'a-
 jouter foi à cette affaire, ils la traitaient de conte. Mais quand ils
 eurent appris qu'elle avait perdu sa fille, arrachée de ses bras, de
 sa couche, ils remplirent de leurs clameurs toutes les rues qu'ils
 parcouraient comme des fous en pleurant leur malheur. Il était
 impossible de passer, car ils encombraient la voie tout entière.
 Mais ces mécréants, en fourbes qu'ils sont, mirent tout en œuvre
 pour apprendre où était Marcada. Ils coururent de tous côtés, ils
 interrogèrent les gens, et ils eurent promptement découvert la
 chose. Ils apprirent que Dimos était absent du Fanar, et que, cette
 nuit-là même, il était parti à la faveur du clair de lune. Une fois
 convaincus par certains indices que c'était lui qui l'avait enlevée,
 ils s'arrachèrent la barbe, et furent comme frappés de vertige. En
 proie à une vive émotion, ils tâchaient tous de trouver le moyen
 de s'emparer de lui. Ils s'empressèrent d'aller trouver leur haham

κ' εἰς τὸν χαλάμη τους αὐτὸν ἐδράμασι προθύμως,
 γιὰ νὰ τοῦ ἀναφέρουσι τὰ ὅσα ποῖκε ὁ Δῆμος.
 Τριγύρου γύρου κάθισαν, ὡς κόρακες μαυρίζαν,
 420 καὶ ἕνας πρὸς τὸν ἄλλον του μὲ λύπη μουρμουρίζαν.
 « αἶ, αἶ εἰς τὴν τροπὴ τοῦ πάθαμεν οἱ δόλοι,
 ποῖος πλέον ἀπὸ ἡμᾶς μπορεῖ νᾶναι εἰς τὴν Πόλι;
 Τοῦρκοι, Ῥωμνοὶ καὶ Ἀρμενοὶ ἐμᾶς θέλουν γελᾶει,
 εἰς ταῖς στραταῖς ἀπὸ παντοῦ. « Μαρκάδα, αἶ, αἶ, »
 425 τ' εἶν' τὸ κακὸν τοῦ πάθαμεν ἔναν Ἀρβανίτη,
 ὅχι κανέναν ἄνθρωπον, ἀμμή φωμοπωλήτη.
 Ἄτ' τὴν σκύλα τὴν ἄθρον, τί ζάλη μᾶς ἐποῖκε,
 καὶ τάραζε τὸν Ἰσραήλ, κ' εἰς βάσανν τὸν ὀῆκε! »

Τοιαῦτα μουρμουρίζοντας τὴν κεφαλὴν κουνούσαν,
 430 ἐκτύπουν καὶ τὸ στῆθος τους, τὰ γένεια τους τραβοῦσαν.
 Τὸ συναγώγι γέμισεν ἀπὸ τὸ βουρβουλιό τους,
 ὅπου ὅλοι ἐτρέχασιν νὰ κλάψουν τὸ κακό τους.
 Ἢ βοῦκται τους σαλεύασι, ἢ μύταις τους ἐτρέχαν,
 χέρια, μεριά καὶ γόνατα τὸν ζαλισμὸν παρέχαν,
 435 ὡς τόσον καὶ ὁ χαλάμης τους ἐβγαίνει, καὶ καθίζει
 ἔνα θρόνον πολλὰ ῥηλόν, καὶ αὐτὸν οὐκ ἐρωτίζει.
 « πιστοὶ υἱοὶ τοῦ Ἰσραήλ, γένος ἐπαινεμένον,
 κὴ ἀπ' τὸν θεὸν τὸν Σαβαώθ πολλὰ ἠγαπημένον,
 πῶς ἦτον αὐτὸ σήμερον πάρωρα νὰ ἐλθῇτε
 440 τεταραγμένοι ὅλοι σας λόγον γιὰ νὰ μοῦ πῆτε.
 εἰπέτε μου τὴν ἀφορμὴν ὅ,τι καὶ ἂν ἦναι κείνη,
 πότε καὶ πῶς συνέβηκε καὶ ποῖαν ὥρα γίνη. »

Τότε αὐτοὶ ποκρίθησαν. « ἄλλοι ἔς ἐμᾶς, τοῦ λέγουν,
 εἰς τὴν ἔντροπὴ τοῦ πάθαμεν », καὶ ἄρχισαν νὰ κλαίγουν.
 445 « ἕνας κακὸς χριστιανὸς Ἀρβανίτης τὸ γένος,
 ἄνθρωπος, λέγ', ἀπόκοτος, περίσσια ὠργισμένος,

418. γιανὰ. πῆκε. — 419. κάθησαν. — 427. μᾶς πῆκε. — 439. πάρωρα. — 440. πῆτε.

pour l'informer de ce que Dimos avait fait; ils s'assirent en cercle, c'était comme une troupe de noirs corbeaux; et ils chuchotaient tristement entre eux : « Infortunés, de quelle honte sommes-nous abreuvés! Qui de nous peut désormais rester à Constantinople? Turcs, Grecs et Arméniens se moqueront de nous, en criant partout dans les rues : *Marcada!* Quel malheur nous a causé un Albanais, non pas un homme de distinction, mais un boulanger! Ah! la chienne d'infidèle, de quel vertige elle nous a frappés! Elle a jeté le trouble dans Israël, elle l'a livré à la torture! »

En murmurant cela, ils branlaient la tête, ils se frappaient la poitrine et s'arrachaient la barbe. La synagogue était remplie d'une foule grouillante, car tous y couraient pour déplorer leur malheur. Leurs joues tremblaient, leurs nez coulaient; leurs mains, leurs cuisses et leurs genoux étaient agités convulsivement.

Enfin leur haham arriva, prit place sur un siège élevé, et leur adressa ces questions : « Fidèles enfants d'Israël, race d'élection, race bien aimée du Dieu des armées, qu'y a-t-il donc aujourd'hui que vous êtes venus, à une heure indue, tous troublés, pour m'adresser la parole? Dites-m'en la cause quelle qu'elle soit; quand et comment cela est-il arrivé, quelle heure était-il? »

Alors ils lui répondirent : « Malheur à nous à cause de la honte que nous avons subie, et, ajoutèrent-ils en pleurant, un scélérat de chrétien, Albanais de race, un homme plein d'audace et digne

ἀγάπησε μιὰ κορασιά ἀπὸ ταῖς ἐδικαῖς μας,
 καὶ ἐφῆς βραδὺ τὴν ἔκλεψε μέσ' ἀπ' ταῖς ἀγκαλιὰς μας.
 καὶ πῆρε τὴν καὶ διάβηκε διὰ τὰ τὴν βαπτίση,
 450 διὰ τὰ τὴν κάμη χριστιανή, καὶ γυνή του τὰ ποίση.
 Ἡμεῖς ὅμως δὲν κλαίμεν πῶς ἡ κοπέλλα χάζθη,
 ἀμμή τὸ πῶς ὅλους ἐμᾶς μᾶς ἤφερε σὲ πάθη,
 καὶ ἄρχισαν ὅλ' οἱ Ῥωμοὶ καὶ ὅλ' οἱ Ἀρβανιτάδες
 τὰ μᾶς περιπαίζουσι, ὥσ' ἂν τοὺς μασκαράδαις,
 455 μὲ γέλοια, μὲ χάχανα, κρίζοντας συμπεθερούς,
 μᾶς τοὺς εὐγενικοὺς Ὀθρούς κάμνοντας χειροτέρους.
 διὰ τοῦτο ἐδράμαμεν μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
 τὰ σοῦ ποῦμε τὴν συμφορὰν καὶ ἀφορμὴν τῆς ζάλης. »
 Ταῦτα αὐτὸς ὡς ἤκουσεν, ταραχθὲν περίσσει,
 460 ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐστρέφετο, καὶ τὴν ῥωθοῦνα φύσει.
 τὸ χέρι του ἐξάπλωσε, τὰ γένειά του πιάνει,
 καὶ, ἀφ' οὗ ἴλιγον ἐλόγιασεν, τέτοιον λόγον ἐβγάννει.
 « λαμπρὸν γένος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἡγαπητοὶ μου φίλοι,
 σὲ λύπην πολλὴν ἔβηκα ὅχι τὸ πῶς ἐκείνη »
 465 τὴν πίστιν τῆς τὴν πατρικὴν ἄφησε καὶ ἐχάζθη,
 ἀμμή τὸ πῶς ὅλους ἐμᾶς ἔβαλεν εἰς τὰ πάθη.
 Ῥωμαῖοι πάντα στάθησαν θανάσιμοι ἐχθροὶ μας,
 καὶ πάντοτε ἐσπούδαζαν τὰ πάρον τὴν τιμὴν μας,
 καθὼς καὶ τὴν κάμασι κλέπτοντας τὴν Μαρκάδα,
 470 ἐλπίζοντας τὰ φέρουσι ἔς τὰ χεῖλη μας πικράδα.
 μὰ κρίμα εἰς τὸν κόπον τοὺς ὅτι μάτην θαρροῦσι
 μάλιστα διὰ τὸ ἴδιον κακὸν τοὺς πολεμοῦσι.
 Μὴν λυπεῖσθε οὐδεποσῶς ὅτ' εἶναι εὐκολία
 τὰ κδικηθῆτε ὅλοι σας εἰς αὕτη τὴν δουλεία.
 475 Ἐξεύρετε πολλὰ καλὰ πῶς ὁ Τοῦρκος ὀρίζει,
 καὶ ἡ δύναμις καὶ ὁ φόβος τοὺς τὸν κόσμον τριγυρίζει.

447. ἀπόταις. — 448. ἀπταῖς. — 450. πῆση. — 454. μασκαράδες. — 456. κάμνοντας. —
 464. σὲ λύπην. — 468. τιμὴν μας. — 474. νακδικηθῆτε.

de notre exécution, est tombé amoureux d'une jeune fille juive, et, hier au soir, il l'a ravie d'entre nos bras; il l'a prise et est allé la faire baptiser, la faire chrétienne, afin de l'épouser ensuite. Cependant ce qui fait couler nos larmes, ce n'est pas la perte de la jeune fille, mais c'est qu'il nous a tous plongés dans la douleur. Et tous les Grecs et les Albanais se moquent de nous, et nous considèrent comme des drôles; ils s'esclaffent de rire et nous appellent compères; nous, les nobles Juifs, ils nous traitent de la pire façon! Voilà pourquoi nous sommes accourus en grande hâte, pour vous faire part de notre malheur, et vous dire la cause de nos tracasseries. »

Quand le haham entendit cela, il se troubla extrêmement; il se tourna de côté et d'autre, gonfla sa narine, étendit sa main, se prit la barbe, et, après quelques moments de réflexion, prononça le discours suivant : « Race illustre d'Israël, mes amis chéris, je suis excessivement affligé, non de ce que cette jeune fille a renié la foi de ses pères et a disparu, mais de ce qu'elle nous a tous mis dans la peine. Les Grecs ont toujours été nos mortels ennemis, et ils se sont toujours étudiés à ravir notre honneur, ainsi qu'ils viennent encore de le faire en nous volant Marcada, dans l'espoir d'abreuver nos lèvres d'amertume. Mais leurs efforts demeureront impuissants et vaine sera leur espérance; bien plus, ils agissent pour leur propre malheur. Ne vous affligez donc en aucune façon, car il vous est facile à tous de tirer vengeance de cette affaire.

« Vous savez bien que c'est le Turc qui gouverne, et que la puissance et la terreur de son nom font le tour du monde; il se

μάλιστα ὅπου κ' εὐκολα καθένα ξεδικιῶναι,
 μόν' ἀλήθεια ἔς τὴν χεῖρα του χρυσία νὰ ξαπλῶνῃ·
 ἡμεῖς ὅπου τὰ ἔχομεν ἄς μὴν τὰ λυπηθοῦμεν,
 480 κὴ ὅσα θέλει ἄς δώσωμεν μόνον νὰ κδικηθοῦμεν·
 δι' αὐτὸ, ἂν ᾔν' καὶ σᾶς φανῇ, ἐπάρετε πουγγία,
 καὶ τρέξετε, ξεδιάσετε νὰ γένη ἡ δουλεία,
 νὰ στείλουν νὰ τοὺς πιάσουςι τὰ χέρια τους νὰ δέσουν,
 καὶ ὀπίσω νὰ τοὺς φέρουσι γιὰ νὰ τοῖσε παιδεύουν,
 485 ἐκεῖνον νὰ κρεμάσουςι καὶ αὐτήν γιὰ νὰ πνίξουν,
 ποῦ ὕστερον ἄλλοι αὐτὸ νὰ μὴν ἀποκοτήξουν·
 Μάλιστα θέλουν ἵντροπιασθῇ αὐτοῖνοι οἱ Ῥωμαῖοι,
 τὸ πῶς αὐτοὺς τοὺς νίκησαν ὡς ἄνδρες οἱ Ἰβραῖτοι. »
 Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια φρόνιμα δημηγόρει
 490 καὶ τοὺς ῥαμπίνους ἅπαντας ἔς τὸ πρόσωπον ἐβόρει·
 τότε αὐτοὶ ὁμόφωνα μεγάλως ἐβοῶσαν,
 καὶ τὰ λόγια του ὡς πάνσοφα περίσσια ἐπαινοῦσαν·
 « ὄντως ἡ θεία σου ψυχὴ θεῖα μᾶς συμβουλεύει
 γιὰτὶ μέσα εἰσὲ αὐτὴν ἡ χάρις βασιλεύει·
 495 λοιπὸν ἄς μὴν ἀργήσωμεν ὅτ' ὁ καιρὸς περνᾷει,
 καὶ κείνος ὁ παράνομος τὴν στράταν περπατᾷ. »
 Καὶ παρευθὺς ἐδράμασι, πάγουν πρὸς τὸ σαράγι,
 γιὰ νὰ γυρεύσουν ἄνθρωπον ὀπίσω του νὰ πάγῃ.
 Κὴ ὥσάν μέσα ἐσέβησαν ὀμπρὸς τοῦ καϊμακάμη,
 500 γονατιστοὶ ἐπέσασι, καὶ δέουνταν νὰ κάμῃ·
 « ἀφέντη ὑψηλότατε καὶ πλείσια δοξασμένε,
 εὖσπλαγγνε καὶ μακρόθυμε, θεόθεν τιμημένε·
 σὲ ὁ θεὸς σου ἔδωκεν τὴν δύναμιν νὰ ἔχῃς,
 γιὰτὶ ἔς τὴν ἀγαθότητα τοὺς ἄλλους ὑπερέχεις·
 505 μείς εἴμεσθεν οἱ δοῦλοι σου καὶ αὐτὰ τὰ πρόβατά σου,
 καὶ σὺ, ὡς κυβερνήτης μας, δεῖξε τὴν εὖσπλαγχνιά σου·

477. ξεδικιῶναι. — 478. μόνον. — 484. νάτουςε. — 489. φρόνημα.

fait facilement le vengeur de chacun, pourvu qu'on lui remplisse
 les mains avec de l'or; nous qui en possédons, n'y ayons point
 regret, et donnons-lui en autant qu'il en voudra, pourvu que
 nous soyons vengés. Si tel est votre avis, prenez des bourses,
 hâtez-vous, dépensez-les pour que l'affaire se fasse. Qu'on envoie
 à leur poursuite, qu'on s'empare d'eux, qu'on leur lève les mains,
 et qu'on les ramène pour les punir. Lui, qu'on le pend; et elle,
 qu'on la noie, afin que, par la suite, personne n'ait l'audace de
 les imiter. Les Grecs surtout seront couverts de confusion d'avoir
 été vaincus par les Juifs. »

Après cette sage allocution et d'autres paroles semblables, le
 haham regarda tous les rabbins en face. Alors ceux-ci, d'une voix
 forte et unanime, applaudirent à un langage si rempli de bon sens.

« Ton âme divine, [dirent-ils,] nous donne vraiment de divins
 conseils, car la grâce y habite en souveraine. Hàtons-nous donc,
 car le temps passe, et cet impie poursuit son chemin. »

Et aussitôt les Juifs coururent au sérail chercher un homme
 qui se mit aux troussees des fugitifs. Quand ils furent en présence
 du caïmacam, ils tombèrent à genoux et le supplièrent d'agir :
 « Éminentissime et très-glorieux seigneur, miséricordieux, ma-
 gnanime, et divinement honoré, Dieu vous a fait le dépositaire de
 la puissance, parce que vous êtes supérieur en bonté aux autres
 hommes; nous sommes vos serviteurs et vos brebis; vous qui
 êtes notre pasteur donnez-nous une preuve de votre miséricorde,

κάμε εἰς ταῖς ἡμέραις σου μὴν μᾶς καταφρονοῦσι
αὐτοῖνοι οἱ γιαούριδες καὶ εἰς λύπαις μᾶς βουτοῦσι.
Ἕνας κλέφτης ἀπόκοτος τὸ γένος Ἀρβανίτης
510 ἄκουσε τὴν μᾶς ἔκαμε αὐτόνους ὁ χαϊτούτης.
Μιὰ κορασὶὰ μᾶς ἔκλεψε ἐψὲς βραδὺ, καὶ πάει
γὰρ νὰ τὴν κάμη χριστιανὴ, τὸ πρᾶγμα τῆς νὰ φάη,
κὴ ὅχι μόνον τὴν κορασὶὰ, ἀμμή κὴ ἄλλα περίσσια
πράγματα ὅπου εἶχεν ἡ μάνα τῆς ὡς πλούσια·
515 γι' αὐτὸ ὅλοι ἐτρέξαμεν εἰς τὸ δικό σου θάρρος
νὰ σὲ τὸ ἀναφέρωμεν νὰ βγοῦμεν ἀπ' τὸ βάρρος,
πίσω ἀνθρώπους νὰ στείλετε αὐτόνους νὰ γυρίσουν,
καὶ φέροντας ἐδῶ πολλὰ νὰ τοῦσε τυραννίσουν·
ἀπέκει καὶ τοὺς δύο τοὺς ἐς τὴν φοῦρκα νὰ κρεμάσουν,
520 νὰ βλέπουσιν γοῖ ἐπίλοιποι καὶ νὰ πολυτρομάσουν,
διὰ νὰ μὴν ἀποκοτᾷ κανεὶς ὥσάν αὐτόνα,
νὰ κάμη τέτοι' ἀποκοτὰ εἰς ὅλον τὸν αἰῶνα,
κ' ἡμεῖς διὰ τὸ καλὸ αὐτὸ θάμεσθε πάντα δοῦλοι,
πιστὰ νὰ σὲ δουλεύωμεν μὲ τὴν καρδιά μας οὕλη·
525 καὶ τῶρα διὰ τὸν κόπον σου σοῦ δίδομεν πυργίαι
τριακόντα τὸν ἀριθμὸν γεμάτα ἀσλανία·
μόνον γοργὰ νὰ στείλετε ἀνθρώπους νὰ τοὺς πιάσουν,
καὶ αὐτοὺς τοὺς κακορωμνηοὺς περίσσια νὰ ἵτροπιάσουν. »
Καῖμακάμης ὡς τῷκουσεν μετὰ χαρᾶς τοὺς τάζει,
530 γιατί τὸ πλῆθος τῶν πυργγιῶν πολλὰ τὸν ἀναγκάζει·
καὶ παρευθὺς ἐπρόσταξε νὰ πᾶσι μποσταντζίδες,
ἐς τὴν στράταν γὰρ νὰ φθάσουσιν κείνους τοὺς χαραμίδαις.
Δώδεκα ἄνδρες ἔτρεξαν οἱ πλεῖο ἀνδρειωμένοι,
ἐς τὰ ἄρματα καὶ πόλεμον περίσσια μαθημένοι,
535 καὶ πήγασιν ὀγρήγορα νὰ εὗρουν τὴν Μαρκάδα,
καὶ ἀπ' τὰ χεῖλη τῶν Ὀβρηῶν νὰ σβύσουν τὴν πικράδα·

511. κορασίδας. — 516. ναυγοῦμεν. — 522. τέτοια. — 528. κακορωμνιοὺς. — 529. τόκου-
σεῖν — 532. χαραμίδες — 535. ἐπήγασιν. — 536. ὄβριων.

faites que, pendant que vous êtes au pouvoir, ces giaours ne nous méprisent point et ne nous plongent pas dans l'affliction. Écoutez ce que nous a fait un brigand, un audacieux voleur de race albanaise. Hier soir, il nous a ravi une jeune fille, et il va la faire chrétienne pour manger ce qu'elle possède, et non-seulement cela, mais encore tout ce que possède sa mère, qui est riche. Voilà pourquoi nous sommes tous accourus vous instruire de l'affaire et vous supplier de nous tirer de ce mauvais pas. Envoyez à leur poursuite des hommes qui les ramènent, et, que, à leur retour ici, on les châtie avec la dernière rigueur; ensuite qu'on les attache tous deux à la potence. Que le spectacle de leur supplice frappe les autres de terreur, et que jamais, au grand jamais, personne ne soit assez hardi pour accomplir une action si audacieuse. Quant à nous, en reconnaissance du bienfait que nous sollicitons, nous serons toujours vos esclaves, nous vous servirons fidèlement et de tout notre cœur. Et maintenant, pour votre peine, nous vous donnons trente bourses pleines d'écus au lion. Seulement hâtez-vous d'envoyer des hommes pour les prendre, et couvrir de confusion ces méchants Grecs. »

Quand le caïmacam entendit cela, il promit avec joie, parce que la quantité de bourses lui forçait la main. Il commanda immédiatement aux bostandjis de se mettre en route pour rejoindre en chemin ces brigands. Douze hommes partirent en toute hâte, douze hommes vaillants, très-aguerris et habiles au métier des armes; ils partirent promptement à la recherche de Marcada, afin de calmer l'amer chagrin des Juifs. Ils allaient de village en

ἀπὸ χωριὸν εἰς χωριὸν περπάτουν καὶ ῥωτοῦσαν,
καὶ σημάδι νὰ εὐροῦν γιὰ αὐτοῦνους πολεμοῦσαν.
Ἡμέραις δέκα ἔτρεχαν, ἐδῶ κ' ἐκεῖ γυρίζαν,
540 καὶ τοὺς κλέπταις ποῦ ἔφυγαν νὰ πιάσουν ἐφροντίζαν.
Ἀμμή ὥσ' ἂν δὲν μπόρεσαν τίποτες νὰ ποιήσουν,
ὅλοι ὁμοῦ ποφάσισαν ὀπίσω νὰ γυρίσουν·
καὶ ἔς τὴν στράταν ἐρχόμενοι ὡς ἦσαν κουρασμένοι,
κὴ ἀπὸ τὴν καῦσιν τοῦ ἡλιοῦ περίσσια διψασμένοι·
545 σὲ μνιὰ βρύσιν ἐπέζευσαν ὀλίγον νὰ πιοῦσι,
καὶ ἔς τὸν ἵσκιον τὸν δροσερὸν μικρὸν ν' ἀναπαυθοῦσι,
ἔς τὰ χόρτα ἐξαπλώθηκαν, κὴ ὁ ὕπνος τοὺς πλακώνει,
γιατὶ ἀέρας ὁ δροσερὸς τὰ μάτια τοὺς θαμπώνει·
κὴ ὅταν ὁ ὕπνος ὁ γλυκὺς τὰ μέλη τοὺς ἐκράτει,
550 κλέπταις κακοὶ ἐπρόβαλαν ἀπ' ἓνα μονοπάτι·
καὶ τ' ἄλογά τοὺς πῆρασιν ὡς ἦσαν στολισμένα,
μὲ σέλλαις καὶ μὲ ἄρματα γιὰ στράτ' ὀρδινιασμένα.
Κὴ αὐτοὶ ὥσ' ἂν ἐξύπνησαν θέλουσι νὰ μισεύσουν,
μὰ ἄλογα δὲν εὔρηκαν διὰ νὰ καθαλλικεύσουν·
555 ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐγύρευαν νὰ 'δοῦσι τ' ἄλογά τοὺς,
ἀμμή αὐτὰ ἐλείπασιν μ' ὅλην τὴν ὀρδινιά τοὺς.
Τότ' ἄρχισαν νὰ κλαίουσιν τὴν τόσῃν δυστυχίαν,
ὅπου ἐκεῖ τοὺς ἤβριχε ἀντὶς γιὰ τὴν δροσίαν·
καὶ τοὺς Ἑβραίους ὕβριζαν ὡς κατζίποδιασμένους,
560 κὴ ἀπ' ἀνθρώπους καὶ τὸν θεὸν περίσσια ὀργισμένους·
ἀνάμεσά τοὺς ἔλεγαν· « ἰδέτε τοὺς Ἑβραίους,
τὸ τί μᾶς ἐπροξένησαν αὐτοὺς ντροπιασμένους,
μ' ἂν ἦν· καὶ θέλει ὁ θεὸς καὶ φθάσωμεν ἔς τὴν Πόλιν,
τὰ ἄλογα καὶ ἐξοδὸν νὰ τοὺς πάρωμεν ὅλην,
565 καὶ ἔς τὴν στράταν ἐμπήκασι, ἀγάλλι περπατοῦσαν,

539. ἡμέρες. — 540. κλέπτες. — 547. πλακώνει. — 548. θαμπώνει. — 550. κλέπτες.
— 552. σέλλαις. ὀρδινιασμένα. — 553. μισεύσουν. — 558. γιατὴν. — 562. τὸ τίμασε προξέ-
νησαν. — 563. μ' ἂν ἦν.

village, questionnant et tâchant de trouver quelque indice. Dix jours durant, ils coururent, ils rôdèrent par-ci, par-là, occupés de la capture des voleurs qui avaient fui. Mais, se voyant dans l'impossibilité de réussir, ils résolurent tous de rebrousser chemin. Sur la route qu'ils suivaient, se trouvant harassés de fatigue et altérés à cause de la grande ardeur du soleil, ils mirent pied à terre auprès d'une source pour y boire un peu et prendre quelque repos sous le frais ombrage; ils s'étendirent dans l'herbe et s'endormirent d'un profond sommeil, car la fraîcheur de la brise appesantissait leurs yeux. Tandis qu'ils étaient plongés dans un doux sommeil, de méchants voleurs débouchèrent d'un sentier, et prirent leurs chevaux, enharnachés comme ils étaient, préparés pour le voyage avec leurs selles et les armes. Et, à leur réveil, quand les hommes voulurent partir, ils ne trouvèrent plus de chevaux à monter; ils cherchèrent çà et là s'ils ne les verraient point, mais ils avaient disparu avec tout leur harnachement. Ils commencèrent alors à déplorer le mauvais sort qu'ils avaient trouvé là au lieu du rafraîchissement désiré, et ils insultaient les Juifs, ces va-nu-pieds qui sont en horreur à Dieu et aux hommes. Ils se disaient entre eux : « Voyez la honte dont les Juifs nous ont accablés ! Mais, si Dieu veut que nous regagnions Constantinople, nous leur ferons rembourser entièrement nos dépenses et le prix de nos chevaux. »

Et ils se remirent en route; ils cheminaient lentement, et, plus ils étaient fatigués, plus ils maudissaient les Juifs.

μὰ ὅσον πλεῖδ' κουράζονται πλεῖδ' τοὺς ἐβλάσφημοῦσαν.

Ὅμως ἄς μὴν πολυλογῶ τὰ βάσανα ποῦ πάθαν,
καὶ πῶς 'ς τὴν στράταν γοῖ ἄλλιοι πολλὰ πάθη περάσαν.

Εἰς τὴν Πόλιν ἐφθάσασιν μετὰ πολλὰς ἡμέρας,

570 κῆ ὁ καῖμακάμης τοὺς Ὀβρηοὺς ἔκραζε τὸ ἐσπέρας·

καὶ τὸ νέον τ' ἀθάρρευτον ὅλο τους διηγέθη,
δείχοντας τάχ' ἀπὸ καρδιάς πολλὰ νὰ τὸ λυπήθη,

γιατὶ ὁ Δῆμος ἔφυγεν ὁμοῦ μὲ τὴν κοπέλλα,
ὅπου αὐτὴ ἡ μάνα της νὰ φυλάῃ δὲν ἐφέλα.

575 « Ἐγὼ, λέγει, σᾶς ἔκαμα ἐκεῖνο ποῦ ἐτάξα,
μόν' ἰδῆτε τοὺς ἀνθρώπους 'ς τὴν στράταν τὸ ἐπράξα·

τὰ ἄλογά τους κλέψασι, καὶ πρέπει νὰ ἰδῆτε
διὰ νὰ τὰ πληρώσετε καὶ ἀλλέως μὴν ποιῆτε. »

Γοῖ Ὀβρηοὶ ὡς ἤκουσαν κεῖνο ποῦ δὲν ἐλπίζαν,

580 λίπη πολλὰ τοὺς πλάκωσε καὶ συγχωρομυριάζαν·

'ς τὰ σπῆτια τους ἐγύρισαν καὶ ἐκλαίγαν τὸ κακὸ τους·

τὴν πλείσιν κατακρήνισεν καὶ αὐτὸ τὸ ριζικὸ τους·

καὶ πᾶσαντα σαρξίπιστακεν ἡ ρήμα εἰς τὴν Πόλιν·

πῶς οἱ Ὀβρηοὶ οἱ ἄλλοι ἐντροπισθῆκαν ὅλοι·

585 κῆ ὄχι μόνον τὴν κορασιν, ἀμμή καὶ τὰ πουγγία

ἔχασαν οἱ ἄνομοι καὶ ἔμειναν ὡς σκυλία·

καὶ τὸ πλέον χειρότερον ὅπου τοὺς ἐσυνέβη,

ἦτον ὅτι κανεὶς τῶνε τὴν σκάλα νὰ καταΐβῃ

οὐδεποσῶς ἐδύνετο, γιατί τοὺς ἐπειράξαν,

590 καὶ « ἀρναοὺτ καριλερί » μὲ γέλοια τοὺς ἐκράξαν·

κῆ ἂν ἦν' καὶ τινὰς ἀπ' αὐτοὺς 'ς τὴν στράταν ἤθελ' ἐβγῇ,

εἰς ταῖς κόχαις ἐδῶ καὶ ἐκεῖ τὸν ἐβλεπες νὰ φεύγῃ,

ὅτι κυνηγοῦσαν αὐτὸν 'πὸ πίσω τὰ παιδία,

κτυπώντας καὶ φωνάζοντας τοῦτα σιῶ τζιφουτία,

571. ἀθάρευτον. — 572. δείχνοντας. — 574. ἐφέλα. — 579. ὄβριοι. — 581. σπῆτια. ἐγύρισαν, κέκλησαν. — 582. ριζικότους. — 586. καίμαιναν. — 588. κατέβη. — 590. γέλια. — 591. εὔγει. — 594. φωνάζοντας.

Mais ne racontons point trop longuement les tourments et les traverses nombreuses que ces infortunés eurent à subir en chemin. Après bien des jours, ils arrivèrent à Constantinople, et le soir même le caïmacam manda les Juifs, et leur raconta tout au long la nouvelle inespérée, en faisant mine de ressentir intérieurement un vif chagrin de ce que Dimos s'était enfui avec la jeune fille, qu'il n'avait servi de rien à sa mère de garder.

« Je vous ai, dit-il, rendu le service que je vous avais promis mais voyez ce qu'on a fait aux hommes en chemin, on leur a volé leurs chevaux; il faut voir à les leur payer, et à ne pas faire autrement. »

Les Juifs, en apprenant une nouvelle si contraire à leurs espérances, furent accablés de douleur et se répandirent en murmures. Ils retournèrent chez eux et déplorèrent leur malheur, leur triste sort et le mépris dont ils étaient l'objet. Incontinent le bruit se répandit dans Constantinople que ces mécréants de Juifs avaient tous été couverts de confusion, et qu'ils avaient perdu, les impies, non-seulement la jeune fille, mais les bourses, et qu'ils étaient restés comme des chiens. Et ce qui leur arriva de plus fâcheux, c'est qu'aucun d'eux ne pouvait aucunement descendre son escalier, parce qu'on les taquinait, et qu'on les appelait en riant : *Femmes des Albanais*. Si l'un d'eux sortait dans la rue, on le voyait fuir çà et là dans les coins, parce que les enfants les poursuivaient en frappant et en criant « vilains Juifs », tellement qu'ils ne pouvaient

595 τὸσον ὅπου πλέον αὐτοὶ νὰ ἔβγουν δὲν ἠμπόρουν,
 ἀμμή ἀπ' τῶν παραθυρίων ταῖς τρύπαις ἔξω θώρουν,
 τρομάζοντας μὴν τοὺς ἰδοῦν καὶ τοὺς ἀναγελάσουν
 αὐτοῖνοι οἱ καχορωμνοὶ, καὶ ἀπ' τὸ κακὸ τους σκάσουν.
 Ἐστέκισι καὶ λόγιαζαν τὸ τί ἔχουν νὰ ποίσουν,
 600 τοὺς ἀνθρώπους νὰ κάμουςι πλέον νὰ μὴν μιλήσουν.
 Γι' αὐτὸ πάλιν ἐτρέξασιν, δίδουν τοῦ καϊμακάμη
 καμπόσα ἀπὸ τὰ πουγγιά, λέγοντάς του νὰ κάμη
 εἰς ταῖς βίγλαις παραγγελιὰ αὐτοῦνους νὰ φυλάγουν,
 κὴ ὅποιοι τούσε 'ναγελαστῇ μετὰ σπουδῆς νὰ πιάνουν.
 605 Ἐπῆρασι τὸ ζήτημα οἱ ἄγνωστοι ποῦ θέλαν
 γιατί χειρότερον 'ντροπὴ νὰ λάβωσιν ἐμέλλαν,
 ἔτσι ἄρχισαν νὰ περπατοῦν οἱ ἄνομοι με θάρρος,
 ἐλπίζοντας νὰ ἤβγασιν ὀλίγον ἀπ' τὸ βάρος·
 μὰ τοὺς ἦτον χειρότερον καὶ ἐντροπὴ μεγάλη
 610 μ' ἀνθρώπους νὰ μιλήσουσιν ὥσάν καὶ πρῶτα πάλι,
 γιατί ἦτονε ἀδύνατον γοὶ ἀνθρώποι νὰ σιωπήσουν,
 καὶ γιὰ ταῖς 'ντροπαῖς τῶν Ὀβρηῶν μηδ' ὅλως νὰ μιλήσουν.
 Οἱ φάνταις ἐτριγύριζαν κ' ἔβλεπαν τοὺς Ῥωμαίους,
 νὰ μὴν πειράζουν περισσὰ τοὺς δόλιους τοὺς Ἑβραίους·
 615 κὴ ἂν ἦν' καὶ ἤκουσαν τινὲν αὐτοῦνους νὰ φωνάζη,
 τὸν ξύπαζαν με τὸ ῥαβδὶ πάραυτα νὰ σωπάζη.
 Τέτοιαις ἦτον ἡ ἐντροπαῖς καὶ ζάλαις τῶν Ἑβραίων,
 ὅπουτον περιδιάθασις καὶ γέλοια τῶν Ῥωμαίων.
 Ὀλίγα ἀπὸ τὰ πολλὰ εἰς ὅλους διηγῆθην,
 620 εἰς τὴν ῥίμην ἀρμύζοντας κομψὰ ὡς ἐδυνήθην·
 ἀφίνω λοιπὸν τοὺς Ὀβρηοὺς νὰ χουσι τὴν πικράδα,
 ποῦ ὁ Δῆμος τοὺς ἄφησε παίρονοντας τὴν Μαρκάδα·

595. εὔγουν. — 596. ἀπτῶν. — 599. πῆσουν. — 602. λέγωντάστου. — 604. τουσενα-
 γελιαστῇ. — 605. ἐπείρασι. — 608. ἐλπίζοντας νὰ ἤβγασιν. ἀπὸ, — 611. γιατίῆτονε. —
 612. γιὰταῖς ἐντροπαῖς. Ὀβριῶν. — 613. φάντες. — 616. ξύπαζαν. μετὸ. — 620. ἀρμόζων-
 τας. — 621. — Ὀβριῶν. — 622. πέρωντας.

plus sortir, mais regardaient dehors par les trous des fenêtres, tremblant d'être aperçus et bafoués par ces méchants Grecs, et de crever de dépit.

Ils réfléchissaient sur ce qu'il y avait à faire pour empêcher les gens de parler. Dans ce but, ils coururent trouver le caïmacam et ils lui donnèrent quelques bourses en lui recommandant d'ordonner aux gardes de police de les protéger et de saisir avec empressement ceux qui se moqueraient d'eux. Ces sots eurent la récompense qu'ils cherchaient, car ils allaient subir une honte plus grande encore. Ces mécréants commencèrent ainsi à circuler avec hardiesse, espérant sortir un peu de leurs ennuis. Mais il était plus honteux pour eux de parler avec les gens comme auparavant, car il était impossible à ces gens-là de garder le silence et de ne pas parler du déshonneur des Juifs.

Les gardes de police erraient de côté et d'autre, surveillant les Grecs, afin qu'ils ne taquinaient point les infortunés Juifs; et, s'ils entendaient quelqu'un crier après eux, ils le faisaient taire sur le champ en le menaçant de leur bâton.

Telles étaient la honte et les tracasseries des Juifs, sujet de divertissement et de rires pour les Grecs.

J'ai raconté à tout le monde quelques épisodes de ces nombreux faits, en les mettant en vers aussi élégants qu'il m'a été possible.

Je laisse maintenant les Juifs avec le chagrin que leur causa Dimos en enlevant Marcada. Je vais raconter comment firent

κὴ ἄς διηγηθῶ πῶς πέρασαν καὶ ποῦ αὐτοῖνοι ἐπῆγαν
οἱ νέοι οἱ ἐξαίρετοι ὅπου μὲ ταύτην φύγαν.

Πῶς ὁ Δῆμος ἐπῆρε τὴν Μαρκάδα εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν.

- 625 Ἡ πίκρα καὶ ἡ ἐντροπὴ τοὺς Ὀβρηοὺς κρατοῦσε,
κὴ ὁ Δῆμος μὲ τὴν κορασιὰ τὴν στράτα περπατοῦσε,
ὄντας πάντα εἰς ὀρδινιὰ διὰ τὰ πολεμήση,
καὶ τῶν ἐχθρῶν τοῦ ἀνδρὶκὰ τὰ αἵματα νὰ χύσῃ.
Ἀγάλλι γάλι πῆγαιναν μὲ γέλοια καὶ τραγούδια,
630 ὅτι ἔς τὸν νοῦν δὲν ἔβαζαν κλέφταις οὔτε ἀρκούδια.
Ὁ Δῆμος ὡς ἐστρέφετον κ' ἤβλεπε τὸ φεγγάρι,
ἔτζ' ἀρχίζε νὰ τραγουδῇ μετὰ περίσσια χάρι·
« [ὦ] φεγγαράκι μου λαμπρὸν ὅπου τὴν νύκτα φέγγεις,
καὶ εἰς τῶν νέων τὴν καρδιὰ πλείσια δροσίτζα πέμπεις,
635 γιατί μὲ ταῖς ἀκτίναῖς σου βρίσκουσιν ἰατρούαν
εἰς ταῖς τρομαχτικαῖς πληγαῖς, ποῦ δίχως εὐσπλαγχνίαν
ὁ ἔρωτας τοὺς λάβωσε μὲ τὸ δικό του βέλος,
καὶ γιατρούα τοὺς ἔδειξε τῆς πεθυμιᾶς τὸ τέλος;
Τάχα ποτὲ νᾶν' δυνατὸν κανεῖς νὰ ἡμπορέσῃ
640 ἀπλήγωτος εἰς τὴν καρδιὰ ἀπὸ αὐτὸν νὰ μνέσκῃ,
καὶ ποιὸν μὲ τὸ δοξάρι τοῦ σφοδρὰ δὲν σαῖττεύει,
καὶ νικητὴς τὸ ὕστερον κατ' αὐτοῦ θριαμβεύει;
Καὶ ὅχι μόνον τὴν πληγὴν, ἀμμή καὶ τὴν μωρίαν
τὴν ἐδικήν του δίδει τοῦ νᾶχῃ γιὰ τιμωρίαν·
645 συγχύζει τοῦ τὰ λογικὰ καὶ εἰς ἀγωνιὰ τὸν φέρνει,
γιατὶ τὸν ὕπνον τὸν γλυκὺν ἀπὸ τὰ μάτια παίρνει,
καὶ τί πλείσια χειρότερον ὄντ' ἄθελεν πληγώσῃ
κανὴν ὅπου νὰ δύνεται τῆς πεθυμιᾶς νὰ σώσῃ·
πολλαῖς μορφαῖς καὶ σχήματα τὸν κάμνει νὰ λαβαίνει,

625. ὀβρηοὺς. — 627. ὄντας. — 630. στονοῦν. κλέφτες. — 634. πλήσια. — 635. μεταῖς ἀκτῖνες. — 636. ἰατρούαν. — 638. γιατρούα. — 641. σαῖττεύει. — 646. πέρνει. — 647. πλήσια. ὄντ' ἄθελεν.

route et où allèrent les estimables jeunes gens qui s'enfuirent
avec cette jouvencelle.

COMMENT DIMOS CONDUISIT MARCADA EN HONGRIE-VALACHIE.

TANDIS que les Juifs étaient plongés dans le chagrin et la confusion, Dimos faisait route avec la jeune fille, se tenant toujours prêt à combattre et à verser courageusement le sang de ses ennemis. Ils cheminaient tout doucement, riant et chantant, car ils n'avaient aucun souci ni des voleurs ni des ours.

Dimos, ayant tourné ses regards vers la lune, se mit à chanter ainsi de la plus gracieuse façon :

« O lune éclatante, ô flambeau des nuits, tu rafraichis le cœur des jeunes gens, car tes rayons apportent la guérison aux effroyables blessures que leur font les flèches dont l'Amour les a criblés sans pitié; et la guérison qu'il leur dispense c'est l'accomplissement de leurs désirs. Et est-il possible que quelqu'un puisse mettre son cœur à l'abri de ses blessures? Quel est celui qu'il ne crible pas de ses traits, et sur lequel il ne finisse point par remporter la victoire? Et ce n'est pas seulement la blessure qu'il lui laisse pour châtement, mais il lui laisse aussi sa folie. Il lui bouleverse l'esprit, il le met à l'agonie, parce qu'il prive ses yeux des douceurs du sommeil. Combien c'est pire encore quand il frappe quelqu'un de façon à ce qu'il puisse réaliser ses désirs. Il l'oblige à

- 650 καὶ πότε' αἰτὸς πτερωτὸς πότε κύκνος νὰ γένῃ,
 ἢ πότε ὡς χρυσὴ βροχὴ πλείσια νὰ καταβαίνει,
 καὶ ἀπ' τῶν πύργων τὰ δώματα 'ς τοὺς θαλάμους νὰ μπαίνει,
 [καὶ] ἄλλον πάλιν λάβρακα 'ς τὸ δίκτυ ν' ἀπομένῃ,
 χωρὶς κοντάρι καὶ σπαθὶ γέλοια ὀλωνῶν νὰ γένῃ·
 655 καὶ ὅχι πλέον τὸ σχῆμα τοῦ ὁ κόσμος νὰ τρομάσῃ,
 ἀμμή αὐτοῦ τὴν ἀγνωσίαν περίσσια νὰ γελάσῃ,
 ἐμβλέποντας τὸν κυνηγὸν κυνήγι πῶς ἐγίνη
 καὶ μέσα σὲ μωροῦ παιδιοῦ τὴν σαγήνη νὰ μείνῃ. »
 Ἔτ' ἐτραγουδῶντας συχνὰ στρέφετο καὶ ἐθώρει,
 660 εἰς τ' ἀμάξι ὁπίσω τοῦ ποῦ κάθετον ἡ κόρη,
 καὶ μὲ πόθον ἐσίμονε καὶ τὴν συγχωροῦσε
 μήπως καὶ κανεὶς λογισμὸς τὴν καρδιά της λυποῦσε·
 καὶ ὅσον τὴν παρηγόρει μὲ τὰ γλυκά του λόγια,
 ἐδρόσιζεν μὲ τὰ φιλιὰ τὰ χεῖλη τοῦ τὰ δόλια.
 665 Μιὰ πέμπτη λοιπὸν ξημέρωμα ποῦ ἥλιος λαμπροφόρος,
 καὶ μὲ πλοκάμους τοὺς χρυσοῦς φώτιζε κάθε χώρα,
 εἰς τὴν πόλιν ἐμπήκασι τὴν πολυφημισμένην,
 ποῦ Μπουκουρέστι κράζεται, 'ς Βλαχιά τὴν ξακουσμένην.
 Κὴ εὐθὺς ὥσάν ἐπέζευσαν, θέλησε νὰ ῥωτήσῃ
 670 τὸ παλάτι τοῦ αὐθεντοῦ, γιὰ νὰ τὸν προσκυνήσῃ.
 Αὐθέντης τότε ὦριζεν καὶ Καρατζιὰν τὸν λέγαν,
 εἰς τὴν πίστιν πολλ' εὐσεβὴς καὶ τὸν θεὸν τὸν μέγαν·
 ὁποῖος, ὡς τοὺς εἶδενε, λέγει τοῦ παλληκάρη·
 « ἀπὸ ἡμᾶς τί βούλεις, εἰπέ το μὲ τὸ θάρρει,
 675 φαίνεται μου ἀπὸ μακρὰ νὰ ἔρχεσαι ὡς ἔδω,
 γιὰτὶ σὲ δείχνει φορεσιὰ νὰ μὴν ἦσαι ἀπέδω. »
 Ὁ Δῆμος τότε' ἐθάρρησε, ὀμπρὸς τοῦ γονατίζει,
 καὶ φρόνιμα ἀρχίνισε τὸ πᾶν νὰ σαφηνίζει·

651. πλῆσια. καταβαίνει. — 653. λάβρακα. — 654. ὀλωνῶν. — 657. ἐμβλέποντας. —
 658. σαγήνη. — 661. ἐσίμονε. — 670. γιανάτον. — 674. θάρρει. — 676. εἶσαι.
 — 678. φρόνημα ἀρχίνισε.

prendre mille formes et déguisements, tantôt à se transformer en aigle aux ailes rapides et tantôt en cygne; tantôt à descendre en pluie d'or du sommet des tours dans la couche [de celle qu'il aime]. Tantôt c'en est un autre qu'il contraint à demeurer comme un poisson dans le filet et à être, sans lance et sans épée, la risée de tout le monde, de sorte que, au lieu de redouter désormais ses airs menaçants, on se moque de sa sottise, à la vue du chasseur devenu gibier, et pris dans les panneaux d'un petit enfant. »

Tout en chantant ainsi il se retournait et regardait derrière lui dans la voiture où la jeune fille était assise. Il s'approchait de celle-ci avec amour et lui demandait souvent si quelque pensée ne lui attristait pas le cœur. Et, tout en la consolant avec de douces paroles, il se rafraîchissait les lèvres d'une rosée de baisers.

Or, un jeudi, au point du jour, tandis que le soleil dans toute sa magnificence éclairait le monde de ses rayons dorés, ils entrèrent dans la ville tant renommée qui s'appelle Bucharest, [capitale] de l'illustre Valachie.

Aussitôt qu'ils eurent fait halte, Dimos voulut demander où habitait le Prince, pour lui présenter ses hommages. Le prince alors régnant s'appelait Caradja, homme attaché à la foi et très-pieux envers le Dieu tout-puissant. Quand Caradja les vit, il dit au jeune homme : « Que veux-tu de nous? Dis-le avec assurance. Il me semble que tu viens de loin, car ton habillement indique que tu n'es pas de ce pays-ci. »

Alors Dimos, enhardi, s'agenouilla devant lui, et se mit à lui dévoiler prudemment toute l'affaire : « Très-illustre prince,

« αὐθέντα ἐκλαμπρότατε, καὶ χριστιανῶν ποιμένα,
 680 ἀπὸ τὴν Πόλιν ἔρχομαι κ' ἤφερα μετ' ἐμένα
 μινὰ ὀβρηοπούλα κορασιὰ, ποῦ πεθυμᾷ νὰ λάβῃ
 τῶν χριστιανῶν τὸ βάπτισμα καὶ πίστιν ν' ἀπολάβῃ.
 ταύτην ἐγὼ τὴν κορασιὰ γυναῖκα θεὸς νὰ πάρω,
 ὡς εἶναι θεοῦ θέλημα νὰ ἔβγω ἀπ' τὸ βάρο.

685 Λοιπὸν εἰς τῆς 'κλαμπρότης σου τὸ σκέπος ἐπροσδράμα
 καὶ γίνομαι 'γὼ δοῦλος της μετ' τὴν κοπέλλα ἅμα. »

Αὐθέντης ταῦτ' ὡς ἤκουσεν ὅλος χαρὰ ἐγίνη,
 καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἔστειλε ποῦ νὰ φέρουν καὶ κείνη,
 νὰ τὴν ῥωτήσῃ καὶ νὰ ἰδῇ, νὰ μάθῃ τὴν ἀλήθειαν,
 690 γιὰτὶ τὸ εἶχεν δύσκολον, καὶ θάρρει παραμύθια,
 μιὰ Ὀβρηὰ εὐγενικὴ τὴν πίστιν της ν' ἀφήσῃ,
 καὶ ἄνθρωπον χριστιανὸν αὐτὴ ν' ἀκολουθήσῃ.
 Κῆ ὡσὰν ἐμπρὸς τοῦ φέρασι τὸν νέον μετ' τὴν κόρη,
 ἐθαύμασε τὰ κάλλη της, καὶ ἔστεκε κ' ἐθώρει.

695 Ἀπέκει εὐθὺς ἐπρόσταξε σπίτια νὰ ἐτοιμάσουν,
 'ς αὐτὰ νὰ τοὺς πεζεύσουσι καὶ νὰ τοὺς ἀναπαύσουν.

Καὶ τὸ ταχὺ, ὡς ἔφεξε, τοὺς ἄρχοντας μαζώνει,
 καὶ τὸ πρᾶγμα ποῦ ἐγίνηκεν εἰς αὐτοὺς φανερόναι.
 ἀπέκει γοργὰ πρόσταξε τὰ σήμανδρα νὰ κρούσουν,

700 γυναῖκες, ἄνδρες καὶ παιδιά ὅλοι νὰ τὸ ἀκούσουν
 καὶ ν' ἄλλουσιν ὅλοι ὁμοῦ, μικροὶ τε καὶ μεγάλοι,
 'ς τὸ μοναστήρι πῶλεγαν βοῖθόδα τοῦ Μιχάλη,
 νὰ 'δοῦσι πῶς βαπτίζεται μινὰ ὡμορφὴ Ἑβραία,
 καὶ τὴν πίστιν λαμβάνοντας ἐγένετο Ῥωμαία.

705 Μικροὶ μεγάλοι ἔτρεχαν τὴν κυριακὴν τὸ τάχυ,
 ὅσοι 'ς τὸ κάστρο βρέθησαν κἄνε Ῥωμνοὶ καὶ Βλάχοι.
 κῆ ὅταν ἐτελειώθηκεν ἡ θεία λειτουργία,

(P. 29.)

680. μετεμένα. — 681. ὀβρηοπούλα. — 682. ναπολάβῃ. — 684. εὐγὼ ἀπὸ τὸ βάρο. —
 686. μετ' τὴν κοπέλα. — 689. ἀλήθειαν. — 691. ὀβρηὰ. — 695. σπήτια. — 696. νάτους.
 — 698. ἐγίνηκεν. φανερόναι. — 702. πόλεγαν. — 703. ὁμορφη. — 704. λαμβάνοντας.

pasteur des chrétiens, je viens de Constantinople, et j'ai amené avec moi une jeune fille juive, qui désire recevoir le baptême des chrétiens, et embrasser leur croyance. Cette jeune fille, je veux la prendre pour épouse, afin de sortir de peine, comme c'est la volonté de Dieu. Donc je me suis réfugié sous la protection de Votre Seigneurie illustrissime, dont la jeune fille et moi nous sommes les serviteurs. »

Quand il entendit ce récit, le Prince fut rempli de joie, et il envoya des gens chercher la jeune fille, pour la voir, l'interroger, et apprendre d'elle la vérité, car il avait peine à croire, il considérait comme un conte qu'une Juive de distinction eût abandonné sa foi, et suivi un chrétien.

Quand on eut amené en sa présence le jeune homme et la jeune fille, il admira la beauté de celle-ci, et resta devant elle en contemplation. Ensuite il commanda aussitôt de leur préparer des logements, de les y héberger et de leur faire prendre du repos.

Et le matin, quand il fut jour, il rassemble ses boyards, et leur fait savoir ce qui avait eu lieu. Ensuite il ordonna promptement de sonner les cloches, de façon que tous, hommes, femmes et enfants entendissent et vinssent tous ensemble, petits et grands, au monastère dit du voïvode Michel, afin de voir le baptême d'une jolie Juive qui devenait Grecque, en adoptant les croyances [de l'Eglise orthodoxe].

Le dimanche matin, tous ceux qui se trouvaient dans la ville, petits et grands, Grecs et Valaques, accoururent; et, quand le

μὲ τοὺς ἱερεῖς ὁ ἀρχιερεὺς μπαίνει εἰς ὀρδινία,
 γιὰτ' ὁ αὐθέντης ὁ ἴδιος θέλησε νὰ βαπτίσῃ
 710 τὴν Ὁθραῖσσα τὴν βγενικὴ, καὶ νὰ τὴν ἐτιμήσῃ.
 Λοιπὸν, ὡσὰν τὴν βάπτισαν καὶ ὠνόμασαν Ζαφεῖραν,
 εἰς τὸ παλάτι μὲ χαρᾶς τ' αὐθεντικὸν τὴν πῆραν.
 Μνιὰ τράπεζαν ἐστήσασιν ἔξω πολλὰ μεγάλη,
 γιὰ νὰ γευθοῦν οἱ ἄρχοντες καὶ μέσα πάλιν ἄλλη,
 715 τοῦ ἡ κυρία κάθισεν κ' ἡ ἀρχόντισσαις ὁμάδι
 τρώγοντες καὶ χαϊρόμενοι, ὅσον τοῦ γίνῃ βράδυ,
 μὲ παιγνίδια καὶ μὲ χαρᾶς εἰς τὴν ὑγειὰ τοῦ Δήμου.
 ὁ αὐθέντης συχνοκύταζε, κὴ ὠνόμαζε παιδί μου,
 καὶ χαίρετον εἰς τὴν ἀνδρεία καὶ εἰς ὅλα του τὰ κάλλι
 720 καθὼς καὶ ἡ αὐθέντρια εἰς τῆς Ζαφεύρας πάλι,
 καὶ τὴν δευτέρα τὸ ταχὺ ὥρισε γιὰ νὰ κάμουν
 ὅλα τὰ χρειάζόμενα καὶ πρέποντα τῶν γάμων.
 Οἱ ἄρχοντες ἐτοίμαζαν χαρίσματα νὰ δώσουν
 καὶ οἱ λοιποὶ τῶν δουλευτῶν εἰς τ' ἄλλα ν' ἀποσώσουν,
 725 κὴ αὐθέντρια ἐσπούδαζε τὴν Ζαφεῖρα νὰ ἰνδύσῃ,
 καὶ μὲ στολίδια θαυμαστὰ ὡς κόρη νὰ τιμήσῃ.
 Κὴ, ὡσὰν ἦλθεν ἡ κυριακὴ, ἄρχισαν νὰ σημαίνουν
 ἡ καμπάναις τῶν ἐκκλησιῶν κὴ ἀνθρώποι νὰ πηγαίνουν
 εἰς τὸ παλάτι τ' αὐθεντὸς τοὺς γάμους γιὰ νὰ δοῦσι,
 730 καὶ τὴν νύμφην μὲ τὸν γαμβρὸν πολλὰ νὰ εὐχηθοῦσι.
 τὸ βράδυ λοιπὸν ὁ ἴδιος αὐθέντης στεφανώνει,
 καὶ γιὰ τιμὴ χαρίσματα περισσὰ τοῦσε δώνει
 τρία χωρὶά νὰ ἔχουσι διὰ ζωοτροφίαν,
 καὶ νέους τριακόσιους νὰ ἔχῃ συντροφίαν
 735 ὁ Δῆμος καὶ νὰ ὀρίζῃ τοὺς ὡς ἄξιον παλληκάρι
 γιὰτ' ὁ θεὸς τοῦ ἔδωκε νὰ ἔχῃ τέτοια χάρι.
 Κὴ ἄλλα πολλὰ χαρίσματα αὐθεντικὰ τοὺς δίδει

(P. 30.)

710. ὀθρεσσα. νάτηνε. — 715. ἀρχόντισσαις. — 718. συχνοκοίταζε. ὠνόμαζε. — 731. στε-
 φανώνει. — 732. δώνει. — 736. χάριν.

service divin fut terminé, l'archevêque s'avance processionnelle-
 ment avec les prêtres, car le prince voulut être lui-même le par-
 rain de la noble Juive, et la combler ainsi d'honneurs.

On la baptisa donc et on la nomma Saphira, puis on la con-
 duisit au palais du Prince au milieu des démonstrations de joie.
 On dressa dehors une très-grande table où dînèrent les boyards,
 et dans le palais, une autre table où prirent place la Princesse et
 les femmes des boyards; on mangea et on s'amusa jusqu'au soir,
 avec des symphonies et des divertissements, à la santé de Dimos.
 Le Prince le regardait souvent, l'appelait « mon enfant », et se
 montrait enchanté de son courage et de toutes ses belles qua-
 lités. La Princesse agissait de même à l'égard de Saphira. Le lundi
 matin, le Prince ordonna de faire tous les préparatifs nécessaires
 pour les noces.

Les boyards préparèrent les cadeaux qu'ils voulaient faire
 et les serviteurs vaquèrent aux autres détails. La Princesse
 s'occupa de la toilette de Saphira et de procurer à cette jeune
 fille de magnifiques ornements qui lui fissent honneur. Quand le
 dimanche fut venu, les cloches des églises commencèrent à son-
 ner, et les gens à se rendre au palais du Prince pour voir les
 noces, et adresser force souhaits au marié et à la mariée. Le soir,
 le Prince lui-même leur mit la couronne nuptiale et pour les ho-
 norer leur donna de nombreux présents, et la propriété de trois
 villages qui devaient leur fournir leur nourriture, et une compa-
 gnie de trois cents jeunes gens à Dimos, qui leur commandait
 comme un vaillant pallikare, car Dieu lui avait accordé la faveur
 d'être brave. L'hospodar leur fit encore beaucoup d'autres pré-

ὥσάν ροῦχα καὶ σπίτια πολλὰ τοιαῦτα εἶδῃ.
 Οἱ ἄρχοντες τὸ ὅμοιον ἤφεραν πλούσια δῶρα,
 740 γιὰτ' αὐθέντης ἐχαίρετον κ' ἔστεκε καὶ ἐθώρα
 ποῖος γιὰ τὴν ἀγάπην του ἤθελε πλεῖο τιμήσει
 τοὺς νέους ποῦ στεφάνωσε καὶ ἀξιοδωροφορήσει.
 Ἀπέκει ἐκαθίσασιν 'ς τὴν τράπεζαν ἀράδι,
 καὶ ἄρχισαν νὰ τρώγουσιν χαιρόμενοι ὁμᾶδι
 745 μὲ ζουρνάδαις καὶ τύμπανα κὴ ἄλλα πολλὰ παιγνίδια,
 ποῦ 'ς ἄλλον κάστρον καὶ χωριὸν δὲν φάνησαν τὰ ἴδια·
 'πὸ μιὰ μεριά ἐθώρειες μπομπάρδαις νὰ βροντοῦσι,
 κὴ ἀπ' τὴν ἄλλην τῶν ἐκκλησιῶν καμπάναις νὰ ἤχοῦσι·
 ἡ κούρτη ὅλη τ' αὐθεντὸς ἦτον φωτιαῖς γεμάτη,
 750 καὶ τῶν ἀρχόντων καθενὸς αὐλή τε καὶ παλάτι.
 Οἱ στρατιώταις χωριστὰ χαῖραν καὶ τραγωδοῦσαν,
 καὶ γιὰ τὸν τέτοιον προεστὸν τὸν θεὸν εὐχαριστοῦσαν.
 Ἀκόμη ἡ ἀρχόντισσαις κὴ ὄλαις ἡ κορασίδαις,
 τὴν Ζαφεῖραν ἐμβλέποντας ἔλεγαν· « ποῦ νὰ εἶδες
 755 τέτοια κόρην εὐγενικὴ καὶ θαυμαστὴ 'ς τὰ κάλλη
 εἰς τὸν κόσμον νὰ φάνηκεν ὥσάν αὐτήνῃ ἄλλη; »
 Καὶ μὲ τραγούδια καὶ χοροὺς ἀγάλλονται καὶ χαῖραν,
 καὶ σέρνασι τὴν κορασιὰ βαστῶντας ἀπ' τὴν χέραν.
 Μὰ τίς νὰ γράψῃ ἢμπορεῖ καὶ τὴν χαρὰν ποῦ γίνη
 760 πρᾶγμα ποῦναι ἀδύνατο ὁ κάλαμος νὰ χύνη,
 κὴ ὁ νοῦς νὰ τὸ περισκοπῇ καὶ νὰ τὸ καταλάβῃ,
 κ' ἡ γλῶσσα γιὰ νὰ διηγηθῇ εἰς ὀρδινιὰν νὰ βάλῃ;
 φθάνει ὁ μόνον πᾶσα εἰς νὰ θέλῃ νὰ λογιᾶσῃ
 πῶς αὐθέντης ἐβάρθηκε χαρὰν νὰ ἐτοιμάσῃ
 765 καὶ νὰ τιμήσῃ μὲ καρδιὰ καὶ μ' ὅλην τὴν ψυχὴν του
 τὸν Δῆμον, ποῦ γιὰ τὴν Ὀβρηὰ ἔβαλε τὴν ζωὴν του,

738. σπήτι. — 745. ζουρνάδες. — 747. πομιά. ἐθώρειες μπομπάρδες. — 748. καμπάνες.
 — 753. ἀρχόντισσες. κορασίδες. — 754. ἐμβλέπωντας. — 758. ἀπτήν. — 759. γείνει. —
 766. γιὰτὴν Ὀβρηὰ.

sents princiers, tels que vêtements, maisons, et quantité de choses semblables.

Les boyards leur firent également de riches cadeaux, parce que le Prince prenait plaisir à regarder qui d'entre eux, par amour pour lui, comblerait davantage d'honneurs et de riches présents les jeunes gens qu'il avait mariés.

Ensuite on s'assit à table en rang et on se mit à manger, en prenant plaisir à écouter les hautbois et les tambours, et beaucoup d'autres instruments, dont jamais autre ville ou village n'avait vu les pareils. D'un côté, on entendait tonner le canon, et de l'autre, sonner les cloches des églises. La cour du Prince était toute remplie de feux, ainsi que la cour et le palais de tous les boyards.

Dans un autre endroit, se divertissaient et chantaient les soldats, remerciant Dieu d'avoir un tel chef. Les femmes des boyards et toutes les jeunes filles disaient en contemplant Saphira : « Où pourrait-on voir dans le monde une autre jeune fille aussi distinguée et d'une beauté aussi merveilleuse que celle-ci? »

On se divertit, on se livra aux plaisirs du chant et de la danse, et on conduisit la jeune fille en la tenant par la main. Qui pourrait décrire les réjouissances qui eurent lieu? C'est une chose que la plume est impuissante à raconter, l'esprit à approfondir et à comprendre, la langue à coordonner et à narrer.

Il suffit que chacun veuille bien réfléchir que ce fut un prince qui voulut préparer la noce, et honorer avec tout son cœur et de toute son âme Dimos, qui avait risqué sa vie pour la Juive,

ντροπιάζοντας τοὺς Ὀβρηοὺς πῶς πῆρεν τὴν Μαρκάδα
καὶ ἔς τὰ χεῖλη τοὺς ἤφερεν φαρμακερὴ πικράδα.

Ἔτ' ὁ Δῆμος πορεύθηκε ὡς ἄνδρειωμένος,
770 καὶ ἔμεινεν εἰς τὴν Βλαχίαν πολλὰ ἐπαινεμένος,
τοῦ ὁποίου τὸ κάμωμα κομψὰ ἐδιηγέθην
εἰς ῥίμα ἀρμόζοντας, ὡς μπόρουν καὶ δυνήθην.

767. ντροπιάζοντας. ὀβριεύς. — 772. ῥῆμα ἀρμόζοντας.

Τέλος.

déshonoré les Juifs en leur enlevant Marcada, et abreuvé leurs
lèvres du poison de l'amertume.

Telle fut la vaillante conduite de Dimos, qui resta en Valachie
où il fut comblé d'honneurs. J'ai raconté son action avec élégance,
et je l'ai mise en vers, dans la mesure de mes moyens.

FIN.

HISTOIRE DE GEORGES STAVRAKOGLOU.

Lorsque je publiai, il y a sept ans, la première édition de la curieuse Histoire de Stavrakoglou, on ne connaissait sur ce personnage que quelques détails de peu d'importance fournis par un article de M. Constantin Sathas, inséré dans la revue grecque la *Pandore*¹.

On était alors presque fondé à révoquer en doute certains renseignements donnés par la complainte composée sur la mort du puissant Fanariote. Aujourd'hui il en est tout autrement. Une publication très-importante est venue confirmer la parfaite véracité des faits racontés par le narrateur populaire; cette publication est le précieux livre d'Athanase Comnène Hypsilantis sur les événements postérieurs à la prise de Constantinople², paru quelques mois seulement après ma première édition de l'Histoire de Stavrakoglou³. Cet ouvrage nous sera d'un très-grand secours pour la rédaction de la présente notice. Lorsqu'on ne connaissait encore que le travail de M. Sathas sur Georges Stavrakoglou, on pouvait le considérer comme une victime de la barbarie turque, mais aujourd'hui on ne peut guère s'apitoyer sur son triste sort, et l'on est obligé de reconnaître qu'en le faisant étrangler le Sultan débarrassa Constantinople d'un misérable de la pire espèce.

Nous n'avons trouvé aucune mention de Georges Stavrakoglou antérieure à 1744. Cette année-là, Constantin Mavrocordatos, hospodar de Valachie, l'exila à Chios, on ne dit pas pour quel méfait. Mais Stavrakoglou se cacha et réussit à gagner Trébizonde. De cette ville, il se rendit auprès de Gegen Pacha, qui était alors généralissime des armées ottomanes dans la guerre contre le Châh de Perse⁴.

1. PANDORE, tome XX, fascicule 469 (1^{er} octobre 1869); fascicule 478 (15 février 1870) fascicule 479 (1^{er} mars 1870).

2. Ἀθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα βιβλίων ἡ', θ', καὶ ι', ἦτοι τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν (1453-1789), ἐκ χειρογράφου ἀνεκδότου τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σινᾶ, ἐκδιδόντος ἀρχιμ. Γερμανοῦ Ἀφθονίδου Σιναΐτου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, τυπογρ. Ἰ. Α. Βρετοῦ, 1870. — Un volume in-8 de 14-837 pages.

3. Mon édition de l'HISTOIRE DE STAVRAKIS ou Stavrakoglou parut au mois d'avril 1870. Elle forme le dixième numéro de ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*. Le livre de Comnène Hypsilantis parut au mois de juin de la même année.

4. A. Comnène Hypsilantis, τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν, page 353. — Pour plus de brièveté, je désignerai dorénavant ce livre par le nom de son auteur.

En 1759, nous le voyons mêlé aux intrigues ecclésiastiques et en lutte ouverte avec le patriarche oecuménique, Séraphim, et plusieurs puissants Fanariotes. Le métropolitain de Ganokhōra étant mort, le spāthar Jacques Rhizos, chargé d'affaires de Scarlatos Ghika, hospodar de Valachie, son beau-père Constantin Géorgiou, et Grégoire Ghika, grand interprète de la Porte, demandèrent au patriarche de vouloir bien remplacer le prélat décédé par l'ancien précepteur de Rhizos, nommé Misael, homme de mauvaises mœurs, et qui avait endetté par ses prodigalités le monastère des Trois-Prélats, à Jassy, monastère dont il avait été nommé higoumène grâce à la protection du même Rhizos. De son côté, Stavrakoglou demandait le siège de Ganokhōra pour Spiridion, ancien archidiacre de Cyrille. Le patriarche eût préféré ce dernier, dont la conduite était irréprochable ; mais, comme il aimait mieux contenter trois personnes qu'une seule, il promit de nommer Misael.

Furieux d'avoir échoué, Stavrakoglou remit à Théodore, chirurgien de la sultane Zéineb, femme du grand vizir, une somme de mille sequins, en même temps qu'une pétition dans laquelle Spiridion demandait le siège de Ganokhōra. L'argent et la supplique parvinrent entre les mains de la princesse par l'intermédiaire du chef des eunuques. Cependant, malgré l'or de Stavrakoglou et malgré la haute influence de Zéineb, Spiridion ne fut point élu. Le patriarche refusa même finalement de nommer Misael, et donna la place tant convoitée à un certain Procopios¹.

Stavrakoglou, de plus en plus irrité de l'insuccès de ses négociations, jura de se venger du patriarche.

En 1760, le patriarche résolut de célébrer la fête de saint André, fondateur de l'Église de Byzance, avec un éclat inaccoutumé. Le jour de la solennité, tout le clergé de Constantinople et de la banlieue de cette ville se rendit à l'église, ainsi qu'une immense foule de peuple, tant pour jouir de la magnificence du spectacle que pour entendre le panégyrique de l'apôtre, que devait prononcer l'illustre Eugène Bulgaris².

L'ambassadeur de Russie, Obreskof, se trouvait à la cérémonie, mais en habit civil et perdu dans l'assistance. Il se garda même bien, afin que sa présence ne fût point mal interprétée, de se faire reconnaître par le patriarche ou par quelque membre du clergé constantinopolitain. Stavrakoglou fut cependant informé du fait et en prit occasion pour calomnier le patriarche. Il eut l'audace d'adresser à la sultane Zéineb un rapport dans lequel il déclarait, « sans crainte de Dieu et sans honte des hommes », que le jour de la Saint-André, qui est la fête des Russes, le patriarche s'était rendu proces-

1. A. *Comnène Hypsilantis*, pages 380-381.

2. Eugène Bulgaris naquit à Corfou le 11 août 1716 et mourut à Saint-Petersbourg le 10 juin 1806. Le panégyrique de saint André est le seul sermon de lui qui nous soit parvenu ; il se trouve dans le recueil de ses œuvres inédites publié à Athènes en 1838 par G. Ainian. Pour de plus amples détails sur ce savant prélat, consulter la *Biographie de l'archevêque Eugène Bulgari, rédigée sur des documents authentiques, par André Papadopoulos Vrélos*. Athènes, 1860 ; in-8 (ouvrage écrit en très-mauvais français).

sionnellement au-devant d'Obreskof, avec la croix, les cierges et les encensoirs.

Ce rapport fut mis sous les yeux du Sultan, qui, quand il en eut pris connaissance, donna ordre au grand vizir de faire empaler le patriarche. Le grand vizir ne se pressa heureusement pas, mais il ouvrit une enquête et n'eut pas de peine à se convaincre de la fausseté des allégations contenues dans le rapport. En conséquence, il n'inquiéta nullement le patriarche. Bien-tôt il apprit du chef des eunuques de la Sultane que Stavrakoglou était l'auteur du factum et qu'il l'avait fait parvenir à destination par une femme. Il envoya des gens pour l'arrêter, mais il était absent. Informé que des poursuites sérieuses étaient dirigées contre lui, Stavrakoglou se tint prudemment caché jusqu'au mois de février 1761, époque où il obtint son pardon, moyennant une somme de deux mille sequins, dont il fit présent à Ali, intendant de la sultane Zéineb¹.

L'année suivante, 1762, une contestation s'élève entre le patriarche Joannikios Caradja et Stavrakoglou. Celui-ci réclame cinquante bourses au prélat, qui refuse de les lui payer. Stavrakoglou insiste et demande que le différend soit jugé par le bostandji-bachi, Moldavantzis Ali-Aga, qu'il a soin de se rendre favorable par la promesse d'une certaine somme. Moldavantzis, séduit par l'appât de l'or, donne gain de cause à Stavrakoglou et condamne le patriarche à payer les cinquante bourses, ce qui était injuste.

Quelques jours après, Moldavantzis ayant demandé à Stavrakoglou de lui verser la somme convenue, celui-ci répondit qu'il n'avait encore rien reçu de Joannikios, et que, quand il aurait été payé, il tiendrait ses engagements.

Mais Moldavantzis, qui avait été nommé pacha à trois queues et était sur le point de quitter Constantinople, réclama de nouveau à Stavrakoglou ce qu'il lui devait, sans pouvoir toutefois obtenir une obole. Aussi lui garda-t-il la plus vive rancune de son manque de loyauté².

A quelque temps de là, Joannikios excommunia Stavrakoglou, ἐπὶ προφάσει δοσοληψίας τινὸς ἧτις ἐγένετο ποτὶ μετὰ τοῦ καὶ τοῦ πατρὸς Μιχαὴλ Πακοβιτζα³.

En 1763, Georges le Hetman, chargé d'affaires de Constantin Tzikhani Rakovitz, hospodar de Valachie, fut destitué, et sa place donnée à Georges Stavrakoglou. Ce fut le prince lui-même qui pria ce dernier, dans le courant du mois de juin, de vouloir bien être son représentant à Constantinople. Stavrakoglou accepta avec empressement, et il ne fut pas sitôt entré en fonctions qu'il envoya à Bucharest, en qualité de postelnic, Antiochus Mourouzi, avec des « instructions extraordinaires ». Ainsi, il faisait défense à l'hospodar de se mêler des affaires locales⁴.

1. A. *Comnène Hypsilantis*, page 383. — Sergios Macræos raconte le même fait dans son *Histoire ecclésiastique* (pages 230-231), publiée par M. Constantin Sathas, dans le troisième volume de sa *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* (Venise, 1872, in-8), dont elle occupe les pages 201-419.

2. A. *Comnène Hypsilantis*, page 393.

3. A. *Comnène Hypsilantis*, page 393.

4. A. *Comnène Hypsilantis*, page 397.

Trop faible pour résister au despotisme de Stavrakoglou, qui voulait faire de lui l'humble exécuteur de ses ordres et de ses moindres caprices, sans lui laisser la plus petite liberté d'agir, Constantin chercha dans l'ivrognerie une consolation à son mécontentement et à son chagrin.

Stavrakoglou s'occupa, peu après sa nomination, d'examiner les comptes de son prédécesseur, Georges le Hetman; mais loin de s'acquitter consciencieusement de cette vérification, il y procéda de la plus indigne façon. Il accusa calomnieusement de vol l'ex-chargé d'affaires, et l'exila, comme coupable, à Famagouste, dans l'île de Chypre, où cet infortuné mourut de douleur.

Cependant le malheureux hospodar Constantin ne cessait de se livrer à son penchant pour la boisson; il absorbait jusqu'à cinquante ou soixante verres d'esprit de mélisse en vingt-quatre heures. Cette triste passion produisit les plus funestes effets. Bientôt il perdit entièrement l'appétit, et il finit par mourir de consommation dans les derniers jours de février 1764, après un règne nominal de neuf mois¹. Le successeur de Constantin Rakovitza fut son frère Étienne, que Stavrakoglou fit nommer hospodar par le Sultan, malgré les efforts du grand vizir².

Les boyards de l'hospodar Constantin Mavrocordatos étaient détenus dans le four du bostandji-bachi, pour non-paiement d'une assez forte somme que la Porte réclamait d'eux. Stavrakoglou fut désigné pour arranger leur affaire. Il les tira de prison, et promit au Sultan de lui faire payer par les boyards valaques sept cents bourses, outre celles qui lui étaient déjà dues.

Grégoire Callimakis, après avoir gouverné la Moldavie deux ans et dix mois, fut déposé par le Sultan (1764). Celui-ci, sur l'indication de Stavrakoglou, lui donna pour successeur le grand interprète de la Porte, Grégoire Ghika, fils d'Alexandre Ghika. Alors, grâce à la protection du grand vizir, Moustapha Pacha et au concours de Stavrakoglou, Georges Caradja fut nommé interprète de la Porte, mais il mourut quelque temps après de la peste³.

Cette même année, 1764, Stavrakoglou fit venir de Valachie quatre grands boyards; et, comme il avait promis de payer au Sultan les six cents bourses que lui devait Constantin Rakovitza pour son hospodarat, outre celles qu'il avait promises pour l'hospodarat d'Étienne, il leur demanda une grosse contribution, grâce à laquelle il pourrait se libérer. Les boyards répondirent à Stavrakoglou que, pour ce qui était des dettes du prince défunt, l'inventaire de sa fortune, mise sous scellés aussitôt après sa mort, devait être dressé par Iprail Naziris. Il l'évaluerait, et, si l'on n'en retirait pas la somme de six cents bourses, ils combleraient ce qui manquerait à même les revenus du pays, lesquels n'excédaient pas annuellement cinq mille bourses. Autrement,

1. C'était son second hospodarat. Nommé une première fois en 1753, il fut remplacé en 1756 par Constantin Mavrocordatos, après deux ans et huit mois de règne. Il fut aussi deux fois hospodar de Moldavie.

2. A. Comnène Hypsilantis, page 398.

3. A. Comnène Hypsilantis, page 398.

si l'on demandait davantage, il était à craindre que les habitants n'émigrassent. Il leur parla aussi de l'argent réclamé par le Sultan, comme appartenant à Constantin Mavrocordatos. Ils répondirent que, à leur connaissance, il ne possédait pas une obole. On menaça de les forcer à payer la somme, comme ayant été promise par Mavrocordatos; alors ils déclarèrent qu'il y avait en Valachie des gens qui, soit pour des services rendus, soit pour une mission en Turquie, étaient inscrits sur les registres du Vestiarat comme ayant reçu de l'argent de Constantin Mavrocordatos, et que, si on le jugeait à propos, on pouvait leur réclamer cet argent. Stavrakoglou répondit qu'il fallait le redemander, et que tous ceux qui avaient reçu quelque chose étaient tenus de le rendre. Quant à la fortune de Constantin Rakovitza, elle fut évaluée à un peu plus de six cents bourses, et envoyée à Constantinople. Ce qui avait été donné par Constantin Mavrocordatos ne forma qu'un total de deux cents bourses seulement¹.

Arrivé à Bucharest, et le jour même où il se disposait à entrer au palais dans le cérémonial accoutumé, Étienne Rakovitza fit mettre à mort, suivant l'ordre de Stavrakoglou, un Grec constantinopolitain, nommé Stéphanakis, dont il fut question lors de l'expulsion de l'hospodar Matthieu Ghika, et il fit empaler le boyard Bazeskou, devant la porte de la cour par laquelle il allait passer².

« Emporté par la barbarie et la férocité », dit A. Comnène Hypsilantis, Stavrakoglou se fit donner injustement par le patriarche Samuel cinquante bourses, suivant la susdite décision rendue par Moldovantzis. Le patriarche donna les cinquante bourses, à son grand regret; il céda, dans la crainte que les poursuites que Stavrakoglou n'aurait pas manqué de diriger contre lui ne lui fissent perdre sa dignité. Il se vengea en accablant Stavrakoglou d'anathèmes et de malédictions.

Les foudres de l'Église, loin d'avoir mis un terme aux scélératesses de Stavrakoglou, semblent au contraire l'avoir poussé à en commettre de nouvelles. « Il se comporta dès lors comme un furieux, comme un maniaque. » Il envoya en exil le riche banquier Démétrius Scanavis, de Chio, Hadji-Aslan, le joaillier Manoli, et le spathar Jacques Rhizos. Les deux derniers trouvèrent le salut dans la fuite. Ces exils suscitèrent à Stavrakoglou de nombreux ennemis, surtout la sultane Zéineb, épouse de Mousounoglou, à cause de Scanavis; et le kazaskier et résoul-uléma Osman moulla-effendi, à cause du joaillier Manoli. Stavrakoglou osa tout cela, fort de la protection et de l'amitié de Nakis Effendi, cakvetzibachi du Sultan.

Plus tard, nous le retrouvons mêlé dans la querelle du monastère τῶν Ἱερέων avec les autres monastères du mont Athos, et principalement avec ceux de Laura et de Vatopédi. Il avait pris fait et cause pour celui de τῶν Ἱερέων. Cette querelle ne profita à personne qu'au Sultan, qui saisit habilement l'occasion pour soumettre la Sainte-Montagne au karatch, dont elle avait été

1. A. Comnène Hypsilantis, pages 398 et 399.

2. A. Comnène Hypsilantis, page 399.

jusqu'alors exempté. Les dépenses que l'Athos fut obligé de faire annuellement, à la suite de ces fâcheuses contestations, s'élevèrent à plus de 37 200 piastres. Tels furent les résultats de l'entêtement de Stavrakoglou¹.

Le 5 janvier 1765, la somme d'argent à payer pour Constantin Mavrocordatos n'étant pas complète, le voïvode Étienne fit emprisonner injustement, d'après les ordres de Stavrakoglou, dix-huit grands boyards valaques, avec les fers au cou et aux pieds².

Cette même année, nouvelle contestation de Stavrakoglou avec le patriarche Samuel, qu'il veut contraindre à élever de ses créatures sur les sièges de Drystra et de Nicée. Samuel refuse avec énergie, mais, craignant de la part de Stavrakoglou des machinations nouvelles, poussé d'ailleurs par les Soutzo, il remet au Sultan un rapport dirigé contre le chargé d'affaires du voïvode de Valachie. On les appelle à la Porte; mais on parvient pourtant à les mettre d'accord. Toutefois, à dater de ce jour, Stavrakoglou fut irrévocablement perdu dans l'esprit du Sultan. Presque en même temps, mourut un de ses plus puissants protecteurs, le kakvetzibachi Nakis Effendi.

Pour comble de malheur, son ancien ennemi, Moldovantzis, ayant été nommé pacha de Viddin, laissa les habitants de cette ville envoyer à Constantinople un rapport signé, dans lequel ils déclaraient que, accablées d'impôts, 70 000 familles valaques avaient émigré en Hongrie. Ils rejetaient la faute de ce fait sur le chargé d'affaires de la province, Georges Stavrakoglou. Il y avait eu, en réalité, une émigration, mais pas aussi considérable qu'on voulait bien le dire.

Au mois de mai, le grand vizir Moustapha Pacha fut destitué et exilé à Mitylène. Il fut remplacé par Mousonoglou Méhémet Pacha, mari de la sultane Zéineb, et ennemi de Stavrakoglou, à cause de l'exil de Scanavis. Cependant les dix-huit boyards prisonniers à Bucharest avaient pour amis des Turcs, les uns à Viddin, les autres à Koulé, à Nicopolis, etc. Ils les instruisirent des vexations de tout genre qu'on leur faisait endurer; ils se plaignirent, non sans raison, du gouvernement d'Étienne, et de la façon dont on percevait les impôts. Les Turcs qui habitaient sur la rive opposée du Danube déclarèrent fondées les doléances de leurs voisins valaques.

Les habitants de Viddin, de leur côté, envoyaient très-fréquemment à l'aga des janissaires le tableau des impôts qu'il leur fallait payer aux boyards valaques. Mais l'aga des janissaires, séduit par les présents de Stavrakoglou, tenait ce tableau caché. Le Sultan, ayant appris le fait, destitua ce fonctionnaire. L'orage allait éclater. Dans l'espoir de le conjurer, Étienne envoya à Viddin l'ancien secrétaire de Stavrakoglou, Stathakis, du Zagori, avec de l'argent et des présents considérables, pour gagner Moldovantzis. Stathakis rencontra le pacha, après avoir passé le Danube pendant la nuit. Moldovantzis ne fit pas difficulté de prendre l'argent qu'on lui envoyait, mais il dit à Stathakis : « Va dans les cafés et écoute ce qui se dit contre l'hospodar et contre

1. *A. Comnène Hypsilantis*, page 401.

2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 401.

Stavrakoglou. Je ne puis leur venir en aide. » Il tenait ce langage, parce qu'il était d'accord avec les habitants de Viddin, et qu'un écrit qu'ils avaient envoyé à Constantinople était parvenu entre les mains du Sultan, grâce à l'entremise du nouvel aga des janissaires.

Le malheureux Stavrakoglou, comprenant que sa position devenait mauvaise, resta chez lui, prétextant la peste qui exerçait alors ses ravages. Il nomma chargé d'affaires le postelnic Constantin Mourouzi, il écrivit à Étienne de prendre les conseils du spathar Hypsilantis, de mettre les prisonniers en liberté, de les nommer à différentes charges, de leur donner un traitement et de diminuer les impôts. Tout cela fut exécuté, mais il était trop tard. L'écrit des habitants de Viddin avait allumé l'incendie.

Stavrakoglou allait enfin expier tous ses crimes. On peut considérer comme exact ce que la plainte rapporte touchant l'ingérence du khan des Tartares, Sélim Ghirai, dans la condamnation de Stavrakoglou. Ce prince, dont les Valaques opprimés avaient imploré la puissante protection et qu'ils avaient chargé d'intercéder pour eux auprès du Sultan, arriva à Constantinople le 25 juin 1765. La mort de Stavrakoglou suivit de près cette date. La plainte raconte d'une façon des plus vraisemblables le trépas de Stavrakoglou. Il fut étranglé le 12 août 1765, le jour même où, ayant déposé l'hospodar Étienne, le Sultan lui donna pour successeur Scarlatos Ghika.

Tout ce que possédait Stavrakoglou fut vendu à l'encan, et produisit une somme de trois mille bourses. Le cadavre du supplicié fut privé des honneurs funèbres et jeté à la mer par ordre du Sultan (*A. Comnène Hypsilantis*, pages 405 et suivantes).

— Césaire Dapontès, qui avait été le protégé et souvent le commensal de Stavrakoglou, nous raconte certains traits de générosité que nous ne demanderions pas mieux de porter à l'actif du puissant Fanariote, si l'auteur de la Complainte ne nous disait pas (vers 299 et 300) que ce qu'il distribuait en aumônes était le fruit de ses rapines et de ses dilapidations. « Il faisait beaucoup d'aumônes au Grand-Courant, et payait le *karatch* d'un grand nombre de paysans », dit Dapontès. Il aurait pu ajouter que cet argent donné à des indigents avait été extorqué à d'autres indigents.

Les fondations pieuses lui étaient tout particulièrement agréables. Il donnait libéralement plus de dix mille piastres pour reconstruire en entier un mur du monastère τῶν Ἱερέων, au mont Athos, ainsi que toutes les cellules, et une chapelle dédiée à saint Georges.

Il fit don à Césaire Dapontès lui-même d'une somme de cinq cents piastres, destinée à acheter de l'or pour en orner une parcelle du bois de la vraie croix, et cent cinquante piastres pour acheter une lampe d'argent.

A l'église de Notre-Dame-des-Miracles, à Égrikapi, il fit cadeau d'une nappe d'autel magnifique, et d'une lampe qui pesait dix oques.

Macarios, de Psara, et Cyprien, du Zagori, qui bâtissaient des ermitages, le premier à Skantzoura, le second à Gymnopélagisi, îlots inhabités, voisins de Scopélo, recommandèrent cette œuvre à Stavrakoglou, par l'intermédiaire

de Dapontès, au moment où l'on construisait sa maison du Grand-Courant. Il leur donna à chacun cinquante piastres¹.

Ce que la Complainte, composée probablement dans le courant de l'année qui suivit la mort de Stavrakoglou, ne nous dit pas, c'est que les restes de l'ex-chargé d'affaires des hospodars furent recueillis et ensevelis avec les honneurs funèbres qui leur avaient été refusés, immédiatement après le supplice. La cérémonie eut lieu en 1766, le jour anniversaire de la mort de Stavrakoglou². A cette occasion, Joasaph Cornélios, éloquent prédicateur de l'époque, prononça le panegyrique du défunt. Son discours roule sur la vanité des richesses et du monde. Les passages où l'orateur fait l'indispensable éloge de son triste héros ne sont, cela va sans dire, qu'un tissu de flatteries éhontées et d'impudents mensonges. J'ai cru bon cependant de l'imprimer ci-après, comme un complément à la Complainte.

Nous savons par une lourde relation d'un certain Serge Jean, médecin, publiée d'abord à Vienne, en 1806, et rééditée par M. Constantin Sathas, dans le numéro 469 de la *Pandore* (1^{er} octobre 1869), que Georges Stavrakoglou avait fondé l'hôpital grec de Galata, communément appelé *Hôpital des matelots*³. Par malheur, cette relation, au lieu de nous donner quelques détails historiques, se borne à des généralités absolument dépourvues d'intérêt et ne valant pas même la peine d'être lues.

L'édition de l'Histoire de Stavrakoglou qui porte la date de 1767 est très-probablement la première. Du moins on n'en a pas, que je sache, signalé de plus ancienne. En voici le titre, auquel je joins une traduction.

Ἱστορία διὰ στίχων ἀπλῶν περιλαμβανούσα τὸν βίον καὶ τὰς πράξεις πάσας τοῦ μεγάλου ἀρχοντος καὶ σπαθαρίου τῆν ἀξίαν Σταυράκη· ἔτι δὲ καὶ τὸ κατ' αὐτὸν πολλῶν δακρύων ἄξιον δράμα, τὸν ἐπονείδιστον δηλαδὴ θάνατον, καὶ τέλος τὸ θρηνηθεῖσθαι. Ἐνετίησιν, αῖψ', 1767. Con licenza de' Superiori.

Histoire en grec vulgaire et en vers, comprenant la vie et toutes les actions du grand prince le spathar Stavrakis, ainsi que le drame digne de tant de larmes dont il fut le héros, à savoir sa mort ignominieuse et sa fin très-lamentable. Venise, 1767. Avec permission des Supérieurs.

Ce petit livre forme une plaquette in-8 de 16 pages. A un exemplaire de cette édition acheté par moi à Venise se trouve jointe une sorte de refonte de notre poème en vers de huit syllabes. Cette pièce est manuscrite et, à en juger par l'écriture, qui est belle et très-lisible, elle semble avoir été com-

1. Les détails que nous fournit ici Césaire Dapontès sont empruntés à l'article qu'il a consacré à Stavrakoglou dans son *Catalogue historique*, publié dans le troisième volume de la *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη* de M. Constantin Sathas. Voy. pages 177-181.

2. Voy. ci-après, page 225, § 1, le passage de l'oraison funèbre de Stavrakoglou qui justifie cette date.

3. Τὸ ἐν Γαλατῇ νοσοκομεῖον, πάλαι ποτὲ δοσιτάλιον τῶν γεμιτζίδων κοινῶς λεγόμενον ἐκτίσθη διὰ δαπάνης καὶ ἐξόδων τοῦ περιθεύτου Σταυράκογλου, διὰ τὰ εἰσερχόμενα καὶ ἐπισκέπτονται ἐν αὐτῷ οἱ πτωχοὶ καὶ ἀσθενεῖς ναῦται. (PANDORE, n° 469, 1^{er} octobre 1869, page 242). — Cet hôpital fut fondé en 1762. (Voy. A. Comnène *Hypsilantis*, p. 392.)

posée dans le dernier quart du dix-huitième siècle. Il suffira de citer quelques vers, pour que l'on soit convaincu que l'auteur anonyme de cette élucubration ne nous apprend rien de nouveau, mais se borne à changer le rythme de l'original.

Ἀγκραστῆτε νὰ σὰς εἶπω
ποιὸς ἐστάθην ὁ Σταυράκης·
εἰς τὴν πόλιν Κωνσταντίνου
φοβερός ἀρχοντας ἦτον
5 τὴν ἀξίαν τοῦ σπαθάρη,
καὶ μέγας ὡς ἄν δράκων·
ἦτον καὶ περισσὰ πλούσιος
μέσα 'ς ὅλο τὸ Φανάρι,
ὅταν ἀπ' ἐκεῖ περνοῦσε
10 μὲ καμάρι καὶ μὲ δόξαν.
Περὶσσά εἶχε πουγγία,
θησαυροὺς εἶχε μεγάλους·
τζίθεαρχα, μαργαριτάρη,
ὑπερέβαινε τοὺς ἄλλους,
15 καὶ δὲν ἔκαμε παιδίον
ἵνα τὸν κληρονομήσῃ·
'ς τὸ μηρὶν ἐχάρισέ τα
ὀγιά νὰ τόνε τιμήσῃ.
Τὸν τίμησε τὸ ντουβλέτι,
20 καὶ κασάμπας· ἐγίνη·
καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦτο
εἰς τοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
Καὶ ἐκάμεν τὸ ταμπάκον
ἄλλος ἵνα μὴν πουλήσῃ.
25 Ξεύρεις γιατί ἔκαμ' ἐγώ;
διὰ τὰ ὑπερπλουτήσῃ.
Ἄν βρεθῇ κανεὶς κρυφίως
τὸν ταμπάκον νὰ πουλήσῃ
ἀπὸ λόγου τοῦ λαθραίως
30 εὐθαρσῆς νὰ ἐτολμοῦσε,
νὰ παιδεύεται μεγάλως
ἀπ' αὐτὴν τὴν βασιλείαν·
τὸ σπίτι τοῦ καὶ τὸ πρᾶγμα
νὰ ἦναι 'ς τὴν αὐθεντίαν, etc.

L'Histoire de Stavrakis a été publiée à Venise un nombre très-considérable de fois. Je possède les éditions de 1775, 1777, 1789, 1793, 1799, 1807, 1821, 1826, 1832, 1843, 1854, 1857, 1866 et 1869; elles sont toutes, relativement à celle de 1767, que je reproduis, faites sans soin, comme le plus grand nombre des livres du même genre sortis des presses grecques de Venise.

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΣΤΑΥΡΑΚ ΟΓΛΟΥ.

(P. 3.)

Ἀκούσατε, ἀκροαταί, αὐτὴν τὴν ἱστορίαν
 ὅπου θέλ' νὰ διηγηθῶ Σταυράκ' Ὀγλοῦ τοῦ λίαν.
 Εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἦτανε ἕνας ἄρχων,
 σπαθάρης τὴν ἀξίαν του, μέγας ὥσαν δράκων.
 5 Ἦτον καὶ πλούσιος πολλὰ μέσα εἰς τὸ Φανάρι,
 ὅταν περνοῦσεν ἀπ' ἐκεῖ μὲ δόξαν, μὲ καμάρι.
 Πουγγία εἶχε περισσὰ καὶ θησαυροὺς μεγάλους,
 μαργαριτάρη, τζιβαερικά, ὑπέρβαινε τοὺς ἄλλους.
 Κ' ἕνα παιδί δὲν ἔκαμε νὰ τὸν κληρονομήσῃ,
 10 εἰς τὸ μηρὶ τὰ χάρισε διὰ νὰ τὸν τιμήσῃ.
 καὶ τὸ τουβλὲτ τὸν τίμησε, κασάμπας ἔγινε,
 καὶ τοῦτο τὸ ἀξίωμα 'ς τοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
 Καὶ τὸν ταμπάκον ἔκαμεν ἄλλος νὰ μὴν πουλήσῃ.
 15 ὅν εὐρεθῇ κανεὶς κρυφὰ ταμπάκον νὰ πουλήσῃ,
 κρυφίως ἀπὸ λόγου του νὰ ἤθελε τολμήσῃ,
 μεγάλως νὰ παιδεύεται ἀπὸ τὴν βασιλείαν,
 τὸ σπίτι του, τὸ πρᾶγμα του νᾶναι 'ς τὴν αὐθεντίαν.
 Νὰ τὸν πουλοῦν εἰς τὸν παρᾶν μόνον δράμια τρία,
 20 νὰ τῶχ' 'ς τὴν ψυχίτζαν του μεγάλην ἀμαρτία.
 Ἐγενε καπὶ κεχαγιαῖς ἀπάνω 'ς τὴν Βλαχίαν,
 χωρὶς νὰ γένη Βλάχμπεγης εἶχε τὴν αὐθεντίαν.
 καὶ εἶχε δύο σπίτια, 'ς τὸ Μπαλατᾶ τὸ ἕνα,
 καὶ 'ς τὸ Πετρί τὸ δεύτερον, πολλὰ εὐτρεπισμένα.
 25 Καὶ δὲν εὐχαριστήθηκε, μόνον ἐπιχειρήθη

(P. 4.)

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1767. — Vers sixième. περνοῦσαν. — 11. Les éd. postérieures donnent τουβλὲτ, que l'on pourrait adopter. — 16. τολμήσῃ. — 18. σπῆτι (toujours ainsi). ἀφθεντίαν. — 20. τόχ' ψυχίτζαν. — 21. ἔγινε. — 22. ἀφθεντίαν.

HISTOIRE DE STAVRAKOGLOU.

OYEZ, auditeurs, l'histoire du fameux Stavrakoglou que je me propose de vous raconter.

Il y avait à Constantinople un prince, grand comme un dragon et revêtu de la dignité de spathar. Il était un des plus riches du Fanar, et, quand il passait par ce quartier-là, c'était avec magnificence et gravité. Il avait des bourses nombreuses, de grands trésors, et personne ne possédait autant de perles et de bijoux que lui; mais il n'avait pas d'enfant à qui laisser sa fortune; aussi la légua-t-il au trésor public, afin que cette libéralité fût pour lui une source d'honneurs. Le gouvernement l'en combla. Il obtint la surintendance des eaux, charge qui ne s'accorde ordinairement qu'aux Turcs; il se fit également donner le monopole des tabacs. Savez-vous dans quelle intention? Afin de devenir riche. S'il se trouvait quelqu'un assez hardi pour vendre du tabac à l'insu de Stavrakoglou, il était sévèrement puni par l'État, et l'on confisquait sa maison et ses biens au profit du gouvernement.

Il faisait vendre le tabac un para les trois gros. Que son âme en porte le grand péché!

Il fut nommé chargé d'affaires de la Valachie, et, sans être prince de ce pays, c'était cependant lui qui le gouvernait en réalité¹.

Il avait deux maisons, dont l'arrangement était parfait, l'une était à Balata², l'autre à Pétri³. Il ne s'en contenta pas, mais il vou-

1. Le chroniqueur Césaire Dapontès confirme cette assertion dans les termes suivants : ἐφημέριος μεγάλος σπαθάρης καὶ πρῶτος καπικεχαγιαῖς καὶ ἄλλου αὐθέντου καὶ τοῦ Στεφάνθοδα Ἐκροβίτζα, ἢ, μᾶλλον εἰπεῖν, αὐθέντης τοῦ αὐθέντου Στεφάνθοδα, etc. (C. DAPONTÈS, *Catalogue historique*, éd. Sathas, page 178 du 3^e vol. de la Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη.)

2. Sur le quartier de Balata, voy. ἡ Κωνσταντινούπολις de S. D. Byzantios, pages 580 et sqq. du 1^{er} volume (*Athènes*, 1851, in-4).

3. Sur le quartier de Pétri, voy. *Id.*, *ibid.*, pages 563 et sqq. — Byzantios donne sur

'ς τὸ Μέγα 'Ρεῦμα δεύτερον σπίτι διὰ νὰ κτίσῃ·
 χρόνους ὁκτὼ δὲν ἔλειψαν μαστόροι γιὰ νὰ κτίζουν,
 κιόσκια, λουτροὺς νὰ κτίζουσι καὶ νὰ μεριμετίζουν.
 Νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ, στέκουσουν, ἀποροῦσες,
 30 'ς ταῖς ζωγραφιαῖς καὶ εὐμορφιαῖς νὰ ἦσουν προσκυνοῦσες.
 Εἰς τοῦ σπαθάρη τὸν ὄνδᾶν εἶχαν ζωγραφισμένα
 Βλαχίαν τε καὶ Μπογδανιάν, ὅλα πρὸς ἓνα ἓνα.
 'ς τῆς σπαθαρέσσας τὸν ὄνδᾶν εἶχαν ζωγραφισμένα
 τὴν Πόλιν καὶ τὴν Μοσκοβίαν, βασίλεια τρομασμένα.
 35 'Σ τὸ δεξιὸν τὸ πλάγι της εἶχαν ζωγραφισμέναις
 τρανταφυλλιαῖς, γαρουφαλιαῖς μὲ ἄνθη φορτωμέναις.
 'Σ τ' ἀριστερὸν ζωγράφισαν λαλέδαις, μενεξεδαις,
 καὶ ὅσα ἄλλα γίνονται μέσα εἰς τοὺς μπαχτζέδαις.
 Ντουντούδαις καὶ κανάρια εἶχεν ἐκεῖ κοντά της,
 40 καὶ τὰ θωροῦσε πάντοτε μέσα εἰς τὸν ὄνδᾶ της.
 "Οχι γραμμένα ἦτονε ἐτοῦτα τὰ πουλιά,
 μὰ ζωντανὰ τὰ ἔβλεπες μέσα εἰς τὰ κλουβία.
 "Ἄλλο ἐφώναζεν ἐδῶ, ἄλλο ἐκηλαδοῦσεν,
 νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ, ὁ νοῦς σου ἀποροῦσεν.
 45 Μὰ τί νὰ κάθωμαι ἐδῶ τώρα νὰ διηγοῦμαι;
 ὅσα εἶδα ἐγὼ ἐκεῖ νὰ εἰπῶ δὲν τὰ θυμοῦμαι·
 καρέκλαις ἀσημένιαις, καὶ ἄλλαις σεντεφένιαις,
 'ς τὴν Βενετίαν ἦτονε ὅλαις ἐκεῖ φθειασμέναις·
 καθρέπτει ωραιότατοι γύρω περβαζωμένοι,
 50 μὲ τόσα ζαραφλύκια, μὲ μάλαμμα φθειασμένοι.
 "Ἐναν καθρέπτην ἔλαθεν ἀντίκρυ της καὶ μόνη,
 νὰ θεωρῇ τὰ κάλλη της διὰ νὰ καμαρόνῃ·
 τζουμπούκια ἐξαίρετα, μαμέδες κεχριμπάρι,
 καὶ οἱ λουλέδες γύρωθεν ὅλο μαργαριτάρι·

30. ζωγραφαῖς, que l'on pourrait peut-être conserver. — 31. σπαθάρι. — 32. Μπογδανιάν.
 — 39. ντουντούδες. — 43. ἐκοιλαδοῦσεν. — 46. οἶδα. — 48. φθειασμέναις. — 49. περβαζο-
 μένοι. — 50. φθιασμένοι. — 52. καμαρώνη. — 53. μαμέδαις. — 54. ἡ λουλέδαις.

ut en élever une troisième au Grand-Courant. Pendant huit an-
 nées, les maçons ne cessèrent d'édifier, de bâtir et de restaurer
 kiosques et bains. Si l'on entrait dans cette maison, on s'arrêtait
 interdit, et l'on était tenté de se prosterner devant les peintures
 et les ornements qui l'embellissaient.

Dans la chambre du spathar, on avait peint la Valachie et la
 Moldavie, tout en détail. Dans la chambre de la spatharesse, on
 avait peint Constantinople et la Russie, ces empires redoutés. A
 droite, on avait représenté des rosiers et des œillets chargés de
 fleurs; à gauche, on avait peint des tulipes et des violettes, et tout
 ce qui pousse dans les jardins.

Dans cette chambre, et continuellement à la portée de ses re-
 gards, la spatharesse avait des perroquets et des canaris. Ces
 oiseaux n'étaient pas peints, mais on les voyait en cage. L'un
 poussait un cri, l'autre gazouillait. Lorsqu'on entrait là dedans,
 on se trouvait tout interdit.

Mais pourquoi m'attarder maintenant dans mon récit? Pour dire
 tout ce que j'ai vu dans cette maison, il faudrait me le rappeler.
 Il y avait des chaises enrichies d'argent, d'autres de nacre, et
 toutes fabriquées à Venise. De très-belles glaces entourées de
 cadres couverts de dorures et d'ornements. Elle en avait fait pla-
 cer une en face d'elle pour se donner la satisfaction d'y admirer
 sa beauté. Il y avait encore des tchibouks admirables, dont le
 bout était d'ambre et le fourneau tout entouré de perles. Toutes

la maison que Stavrakoglou possédait dans ce quartier le renseignement suivant : ἡ
 δὲ ἐξωθεν τῆς πόλεως τοῦ ἱερείου παράλιος οἰκία, ἡ παρὰ τὴν σχηματιζομένην ἐνταῦθα ὑπὸ
 τοῦ δευτέρου τείχους γωνίαν, ὑπῆρξε κτήμα ποτε τοῦ περιττήλου Σταυράκογλου, ἀντιπρο-
 σώπου τῶν ἡγεμόνων Βλαχίας καὶ Μολδαβίας, κρεμασθέντος τῷ 1765 (*Id.*, *ibid.*, page 569).

- 55 καὶ τὰ καφὲ ἱμπρίκια ὅλ' ἦταν ἀσημένια,
καὶ τὰ καφὲ φιλιτζάνια ὅλ' ἦταν φουφουρένια.
Ἐνα τακίμι ζάρφια, καὶ κάθε ζάρφι μία
πέτραν εἶχεν ἀπάνω του ὡς δώδεκα πουγγία·
κὴ αὐτὸ ποῦ δίδουν τὸ γλυκὸ εἶχε πετράδια πάνω,
60 τολμῶ εἰπεῖν δέκα πουγγία ἀκόμη καὶ παράνω·
καὶ τὸ σινὶ ὁπώτρωγεν ἦτον μαλαμματένιον,
καὶ τὸ σκαμνὶ γιὰ τὸ σινὶ καὶ τοῦτο ἀσημένιον·
μακάτια, παπλώματα ὁμοῦ καὶ μαξιλάρια,
μὲ τὸ χρυσάφι κεντητὰ καὶ μὲ μαργαριτάρια.
65 Καὶ ὁ βεζύρης θαύμασε καὶ εἶχεν ἀπορήσει,
ὅταν ὑπῆγεν εἰς αὐτὸν γιὰ νὰ τὸν χαιρετήσῃ,
καὶ μάλιστα τοῦ δόθηκεν ἀπὸ τὴν βασιλείαν
νὰ κάμνῃ ὅ,τι ἀγαπᾷ νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν.
Μίαν ἡμέραν ἔπεσεν ὁμπρὸς ἔς τὸν βασιλέα,
70 καὶ ἔκλαψε καὶ εἶπε του· « δὲν ἔρχομαι αὐτοῦ πλέα!
Φοβοῦμαι μήπως μὲ φθοноῦν ὅλον σου τὸ ριτζάλι,
βάλουν μουναφουκλίκια, μὲ κόψῃς τὸ κεφάλι. »
Ὁ βασιλέας ὤμοσε : « κόρκεμα, νὰ ζῇ τὸ φῶς μου,
Γεωργάκη, νὰ μὴν φοβηθῇς· σὺ εἶσαι ἐδικός μου.
75 Κύτταξε ὁμῶς νὰ φανῇς πιστὸς ἔς τὴν βασιλείαν,
καὶ ὅ,τι θέλεις ζήτησον χωρὶς ἀμφιβολίαν. »
Κ' ἐζήτησ' ἕνα ζήτημα, μὴν εἶχε τὸ ζητήσει!
πῶς ὅποιον θέλει αὐτὸς κακῶς νὰ τὸν ἔξωρῃ.
Τοῦ Φαναριοῦ τοὺς ἄρχοντας, ὅλους τοὺς φοβερίζει,
80 ἄλλους ἔς τὸ κάτεργο ἔβαννε, καὶ ἄλλους ἐξορίζει·
τὸν Σκαναβὴ ἐξώρισε, καὶ τὸν Χατζῆ Ἀσλάνι·
ποῖος τολμοῦσε νὰ εἰπῇ τί εἶν' αὐτὸ ποῦ κάννει;
Νὰ ζοῦσε, καὶ τὸν Κάτμανον ὁμοῦ καὶ τὸν Ῥωσέτο,

55. ἱμπρίκια. — 57. μίαν. — 59. κιάντο. — 60. ἀκόμη. — 61. ὁπώτρωγεν. μαλαμματένιο
— 65. βεζύρης. ἀπορήσει. — 73. ὤμοσε. — 75. κίταξαι. — 77. ζητήσῃ. — 80. ἔβαννε. —
82. κάμνει. — 83. Ῥωσέτον.

les cafetières étaient en argent, et toutes les tasses à café en porcelaine; il y avait un service de soucoupes, dont chacune était surmontée d'une pierre fine de la valeur de douze bourses. L'ustensile à servir le glyco était orné de pierreries valant, j'ose le dire, dix bourses et plus. Le plateau sur lequel il mangeait était en or, et le support sur lequel on plaçait ce plateau était en argent. Housses, couvertures et oreillers étaient brodés d'or et de perles.

Le vizir avait été ravi d'étonnement et d'admiration, un jour qu'il s'était rendu chez Stavrakoglou pour le saluer. Ce qui l'étonnait surtout, c'est que Stavrakoglou avait obtenu du Grand Seigneur la permission de faire tout ce qui lui plairait.

Un jour, en effet, il tomba aux pieds du Sultan, et lui dit en pleurant : « Je ne reviendrai plus ici! Je crains que tous les grands de ta cour, envieux de ma fortune, ne me calomnient près de toi, et que tu ne me fasses trancher la tête. »

Le Sultan lui fit ce serment : « N'aie pas peur! Par ma glorieuse vie, ne redoute rien, Georges. Tu es mon serviteur. Veille cependant à te montrer fidèle à l'empire, et demande-moi sans hésitation ce que tu voudras. »

Et il lui fit une demande, plutôt à Dieu qu'il ne l'eût point faite! Il lui demanda la permission d'exiler sans pitié qui bon lui semblerait.

Il fit trembler tous les grands du Fanar. Il envoya les uns aux galères, il exila les autres; il exila Scanavis¹ et Hadji-Aslan². Qui oserait entreprendre le récit de ce qu'il fit? S'il vivait, il aurait

1. Démétrius Scanavis, de Chios, richissime banquier, établi à Constantinople. Il fut, sinon l'amant, au moins le favori de la sultane Zéineh, femme du grand vizir Mousounoglou. Comme je l'ai dit précédemment (page 195), il fut exilé par Stavrakoglou en 1764, et décapité, par ordre du Sultan, le 5 août 1788. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, page 400 et page 694; voy. aussi C. Dapontès, *Catalogue historique*, page 188.)

2. Hadji Aslan, riche joaillier de Constantinople, fut exilé la même année que Scanavis (voy. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 400 et 552).

τὸν Γιακωβάκην μὲ αὐτοῦς, τοὺς ἑώριζεν ἐφέτο·
 85 Ἀπὸ τὸ ὕψος τὸ πολὺ καὶ μὲ τὸν Πατριάρχην
 συγχύσθη καὶ ἐμάλλωσε, κ' ἐπίασεν ἀμάχην.
 Εἰς τὸν βεζῖρ κεχαγιασῇ ἐβγῆκαν εἰς τὴν κρίσι,
 τὸν πατριάρχην Σαμουήλ νὰ τὸν κακοποιήσῃ·
 ὥς τόσον ἢ κατάραις του τοῦ Παναγιωτάτου
 90 ἤφεραν τὸν Σταυράκ 'Ογλοῦ 'ς τῆς θαλάσσης τὸν πάτου.
 "Ὅμως ὁ δίκαιος κριτὴς μὴλὶς νὰ ὑποφέρῃ
 εἰς τὰ κακὰ ποῦ ἔκαμε τοῦτο τὸ καλοκαίρι.
 Ἀκούσατε πῶς ἔγινε ἀπὸ τὸν Ταταρχάνη,
 ὁ κύριός μας καὶ θεὸς ἀκούσατε τί κάμνει·
 95 τὸν Ταταρχάν ἐφώτισε 'ς τὴν Πόλιν γιὰ νὰ φθάσῃ,
 Σταυράκ 'Ογλοῦ τὸν ἄδικον διὰ νὰ τὸν χαλάσῃ.
 'Σ τὴν Μπογδανιὰν ἀπέρασε, τὸν ρίχνουν ἀρτζιχάλι,
 Βλαχομπογδάνοι ἔκλαιγαν ὅλοι, μικροὶ μεγάλοι.
 'Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους γιατί τόσον νὰ κλαίγουν.
 100 « Σταυράκ 'Ογλοῦς μᾶς χάλασε, » μικροὶ μεγάλοι λέγουν.
 Πάλιν τοὺς ξαναρώτησε· « καὶ τί ἄνθρωπος εἶναι
 ἐτοῦτος ὁ Σταυράκ 'Ογλοῦς; καὶ ἀπὸ πόθεν εἶναι; »
 Αὐτοὶ τὸν ἀποκρίθησαν· « ἀπὸ τὴν Πόλιν εἶναι·
 εἰς τοὺς Ῥωμαιοὺς δεύτερος βασιλεὺς αὐτὸς εἶναι.
 105 Τόσους ῥαγιαδαὶς ἔκοψε, θανάτωσε καὶ Τούρκους,
 καὶ γιαννιτζάρους μάλιστα τοὺς ἔκοψε καὶ τούτους.
 Μὰ κύτταξε, αὐθέντα μας, νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃς,

84. Γιακωβάκην. — 86. συγχύσθη. ἐμάλλωσε. — 87. βεζῖρ. ἐβγῆκαν. κρίσιν. — 90. Je préférerais θάλασσας, à cause de l'accent. — 93. ἔγινε. — 94. κάμνει. — 97. L'auteur de la métaplasie; en vers octosyllabes, dont il a été question précédemment, a ainsi paraphrasé ce vers :

Πέρασε 'ς τὴν Μπογδανίαν,
 μὲ μεγάλην παρρησίαν·
 καὶ οἱ κάτοικοι τοῦ τόπου,
 οἱ κακὰ δοκιμασμένοι,
 μὲ πολλὰς παρακαλίας
 ρίχνουσι τὸν ἀρτζιχάλι.

98. ἔκλεγαν. — 99. κλαίουν. — 104. στοὺς, peut-être καὶ 'ς τοὺς. — 105. ῥαγιαδες. — 106. γιαννιτζάρους. — 107. κοίταξε.

exilé cette année le Hetinan¹, Rhossétos² et Jacovakis³ avec eux. Dans son insolence, il se brouilla et se querella avec le Patriarche; ils en vinrent aux prises. Ils portèrent leur différend devant le lieutenant du vizir, afin de causer du désagrément au patriarche Samuel⁴; mais les anathèmes du très-saint prélat conduisirent Stavrakoglou au fond de la mer.

C'est à peine si le juste Juge aurait pu supporter tous les crimes qu'il commit cet été. Écoutez ce qu'il advint de la part du khan des Tartares⁵; écoutez ce que fit Dieu Notre-Seigneur. Il inspira au khan des Tartares l'idée de se rendre à Constantinople, pour y perdre l'inique Stavrakoglou.

Lorsque le khan traversa la Moldavie, les Moldaves et les Valaques lui remirent une pétition; tous, petits et grands, fondaient en larmes. Le khan des Tartares leur demanda ce qui les faisait pleurer si fort.

« Stavrakoglou nous a ruinés! » répondirent petits et grands.

« Quel homme est-ce que ce Stavrakoglou, leur demanda le khan, et d'où est-il? »

« Il est de Constantinople. Pour les Grecs, il est un second sultan. Il a fait trancher la tête à de nombreux raïas, il a envoyé des Turcs à la mort, mais c'est surtout des janissaires qu'il a fait dé-

1. Georges le Hetman, chargé d'affaires de Constantin Rakovitz, hospodar de Valachie, fut bel et bien exilé par Stavrakoglou, mais en 1763, et il est même probable qu'il était mort, à l'époque où fut composée la présente Histoire. (Voy. plus haut, p. 194.)

2. Nicolas Rhossétos fut spathar de Matthieu Ghika, hospodar de Valachie. (Voy. A. Comnène *Hypsilantis*, p. 368.)

3. Jacovakis ou Jacques Rhizos, beau-père de Grégoire Ghika, hospodar de Valachie et grand interprète de la Porte. Il fut spathar et chargé d'affaires de Scarlatos Ghika, hospodar de Valachie. Stavrakoglou l'exila en 1764. (Voy. A. Comnène *Hypsilantis*, pages 380, 389 et 400.)

4. Samuel Handjéri, nommé patriarche de Constantinople le 22 mai 1763, déposé en novembre 1768, rappelé en 1773, gouverna encore treize mois l'Église. Il mourut le 10 mai 1775, dans l'île de Chalki.

5. Le khan des Tartares, Sélim-Ghiraï, ayant élevé des plaintes au sujet des forteresses construites dans la Kabarta, fut invité par le grand vizir à venir conférer avec lui dans la capitale. Il y reçut un accueil pompeux et y fut traité avec la plus grande distinction (25 juin 1765).

ἀπὸ τὸν τύραννον αὐτὸν νὰ μᾶς ἐξεσκληθῶσης. »
 Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους· « ἐγὼ νὰ τὸ ποιήσω,
 110 καὶ κατὰ κράτος τὸ σκυλὶ ἐγὼ νὰ τ' ἀφανίσω. »
 Καθὼς 'ς τὴν Πόλιν ἔφθασε μὲ τόσῃν παρρησίᾳ,
 ὁ βασιλεὺς τὸν ἔδωκε μεγάλην ἐξουσίαν,
 'ς τὸν θρόνον του ἐκάθισε, λέγει τὸν βασιλέα·
 « ἐκεῖνον τὸν Σταυράκ' Ὀγλοῦ νὰ τὸν χαλάσῃς πλέα·
 115 ἄφηνες ἔναν γκιόουραν τοὺς Τούρκους νὰ ὀρίζῃ,
 μὲ τὰ πολλὰ πουγγία του νὰ τοὺς ἐφοβερίζῃ!
 Καὶ τὰ πουγγία τὰ πολλὰ 'ς τὸν χασνὲν νὰ τὰ φέρῃ,
 γιατί αὐτὰ χρειάζονται τώρα εἰς τὸ σεφέρι.
 Καὶ κάλλιον μοῦ φαίνεται διὰ νὰ τὸν χαλάσῃς,
 120 νὰ μὴν φύγῃ 'ς τὴν Μοσκοβιά, καὶ θέλῃς νὰ τὰ χάσῃς. »
 Καὶ ἔτ' ἐξέφασιν, μόνον νὰ σιωπήσουν,
 νὰ βροῦν καιρὸν ἀρμόδιον τότε νὰ τὸ ποιήσουν.
 Σπαθάρης δὲν τὸ ἤξευρε· πῆγε νὰ προσκυνήσῃ·
 ἐπτ' ἄλογα ἀρμάτωσε διὰ νὰ τοῦ χαρίσῃ·
 125 καὶ τόσον τὰ ἐστόλισε πολλὰ εὐτρεπισμένα,
 ὡς ἀπὸ δώδεκα πουγγιά ἔκαννε τὸ καθένα,
 καὶ μίαν σαμουρόγουναν τὸν ἔδωκεν ὁ φίλος,
 αὐτὸς ἐστάθη σταθερὸς καὶ δυνατὸς ὡς στύλος.
 Δῶρα πολλὰ τὸν χάρισες τοῦ μέγα Ταταρχάνη·
 130 νὰ ἤξευρες, Σταυράκ' Ὀγλοῦ, δουλειαῖς ὅπου σὲ κἀννει!
 πῶς σκάπτει βόθρον διὰ σέ, διὰ νὰ σὲ κρημνίσῃ,
 ἀπὸ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς γιὰ νὰ σὲ ἀφανίσῃ.
 Ὡσὰν τὰ ἐτελείωσε, λέγει τὸν βασιλέα·
 « ἐγὼ πηγαίνω τὸ λοιπὸν, καὶ σήκωσέ τον πλέα. »
 135 Πέρασεν ἕνας φραντζεῶς· τὸν λέγει παρρησίᾳ,
 « 'ς τὴν Πύρτα χθὲς τὸ ἄκουσα γιὰ σένα ἐξορία. »
 Τὴν πέμπτην ἦτον τὸ πωρὸν αὐτὰ ὅπου τὸν λέγει·

(P. 8.)

110. κατακράτος. — 120. θέλεις. — 123. ἔξευρε. — 134. σύκωσε. — 137. πορνὸ.

capiter. Efforcez-vous, ô notre prince, de nous affranchir, de nous délivrer de ce tyran. »

« C'est ce que je ferai, dit le khan des Tartares, et je l'anéantirai de vive force, le chien ! »

Arrivé à Constantinople en pompeux appareil, le khan reçut du sultan une grande autorité. Il s'assit sur son trône et dit au sultan : « Débarrasse-toi donc de ce fameux Stavrakoglou ! Tu as laissé un infidèle commander aux Turcs et les menacer avec ses nombreuses bourses ! Que tout cet argent-là soit versé dans le trésor, car il en faut actuellement pour faire la guerre. Il vaut mieux, ce me semble, le mettre à mort, craignant qu'il ne s'enfuie en Russie et que tu perdes tout. »

On prit une décision en ce sens, seulement on convint de garder le silence jusqu'à ce qu'on trouvât une occasion favorable pour mettre ce dessein à exécution.

Le spathar ne sut rien de cela. Il alla rendre ses hommages au khan ; il lui fit don de sept chevaux tout enharnachés, et couverts de caparaçons si beaux qu'ils valaient bien douze bourses chacun ; il lui donna, à titre amical, une pelisse de zibeline, mais le khan demeura ferme et inébranlable dans ses résolutions.

Tu comblas de présents le grand khan des Tartares, ô Stavrakoglou ! Si tu savais la besogne qu'il te fait, comment il te creuse une fosse pour t'y précipiter, et te faire disparaître de la face de la terre !

Quand il eut terminé ses affaires, le khan dit au sultan : « Je pars, fais-le arrêter ! »

Il passa un marchand de pains de gruau qui dit courageusement à Stavrakoglou : « J'ai appris hier à la Porte que tu vas être exilé. » C'était le jeudi matin que cet homme lui dit cela ; la spatharesse l'entendit et se mit à pleurer.

- ἡ σπαθαρέσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίγῃ.
 « Τί τ' ἀμποιναῖ ὁ γαῖδαρος », αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη, (P. 9.)
 140 « κρεμνίσου 'ς τὸ ἀνάθεμα », ἀκόμη παρεκείθη.
 Αὐγούστος εἰς ταῖς δώδεκα νὰ μὴν εἶχε τὸν σώσει,
 παρασκευὴ ξημέρωμα μὴν εἶχε ξημερώσει !
 Στέλνει ὁ μπουσταντζήμπασης γετὶ τζιφτὲ καῖκι,
 πῶς τὸν μὴν ὁ βασιλεὺς διὰ νὰ τὸν συντύχῃ.
 145 Χίλια φλωριά βενέτικα ἔβαλε 'ς τὸ πουγγί του,
 νὰ ἔχῃ ἂν τὸν χρειασθοῦν διὰ κυβέρνησί του.
 ἔκραξε τὸν γραμματικόν, αὐτὸν τὸν Γεωργάκη,
 ἐκεῖνον τὸν Ζαγοριανόν, τ' ἀδελφί τοῦ Σταθάκη.
 Καθὼς ἦλθε καὶ ἔφθασε, κάλλια μὴν εἶχε φθάσει !
 150 τὸν σήκωσαν, τὸν ἔβαλαν μέσα εἰς τὸ Καφάσι.
 Ὁ μπουσταντζήμπασης εὐθὺς πάγει, τὸν χαιρετάει
 εἰς τὸ Καφὰς τοῦ κάθεταν, καὶ τὸν περιγελάει.
 « Σαφᾶ γκελτῆν, Σταυράκ 'Ογλοῦ, πῶς εἶσαι 'ς τὴν ὑγιά σου;
 καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφι σου τώρα τῆς αὐθεντιᾶς σου;
 155 Ἐμβῆκες εἰς τὰ δίκτυα τώρα τὰ ἐδικά μου,
 ὁποῦ δὲν ἐμπεγέντιζες ν' ἀκούσης τ' ὄνομά μου.
 Περνοῦσες ὅχ τὸ κιάσκι μου οὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
 τὴν ἐξουσίαν μου ποσῶς ἐσὺ δὲν τὴν τιμοῦσες.
 τώρα κ' ἐγὼ ὅσον μπορῶ θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
 160 ὥσῃ ἐχθρὸν θανάσιμον θέλω νὰ σὲ παιδεύσω. »
 Λέγει τὸν ὁ Σταυράκ 'Ογλοῦς· « ἐδῶ ὁποῦ μὲ βάννουν,
 τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ ἐβγάννουν.
 Μὲ τέτοιους φοβερισμοὺς τ' αὐτί μου δὲν ἰδρόνει, (P. 10.)
 ἔχω ριτζάδαις νὰ ἐλθοῦν ἀπὸ τὸ Σταυροδρόμι. »
 165 Λέγει ὁ μπουσταντζήμπασης· « ἀκόμη φοβερίζεις;
 ἀκόμη καὶ χαμογελάς; αὐριον μὲ γνωρίζεις. »

138. ἄρχισε. — 140. ἀκόμη. — 141. σώση. — 142. ξημερώση. — 149. κάλλια. φθάση.
 — 150. σύκωσαν. — 151. μπουσταντζή Πασιάς. — 153. ὑγιάσου. — 154. αὐθεντιᾶς. —
 161. βάννουν. — 162. εὐγάννουν. — 163. ὑδρώνει. — 164. ριτζάδες.

« Que rađote cet âne? » lui répliqua Stavrakoglou. « Va au diable! » ajouta-il encore.

Plût à Dieu que le douze août ne fût point arrivé, et que l'aurore du vendredi ne se fût jamais montrée !

Le bostandji-bachi envoie un caïque à sept paires de rames et informe Stavrakoglou que le Sultan veut lui parler.

Il mit dans sa bourse mille sequins de Venise, pour s'en servir en cas de besoin. Il appela son secrétaire, ce fameux Georgakis, du Zagori, le frère de Stathakis. Quand il arriva, mieux eût valu qu'il n'arrivât pas ! on le mit en prison, on l'enferma dans le Kafas¹.

Aussitôt le bostandji-bachi alla le saluer dans le Kafas où il se trouvait, et, se riant de lui : « Sois le bienvenu, Stavrakoglou, comment va ta santé? Comment est maintenant l'humeur de ta Seigneurie? Te voilà pris dans mes filets, toi qui ne daignais pas même entendre prononcer mon nom, toi qui passais devant mon kiosque sans me saluer, et qui n'honorais nullement mon autorité. Maintenant je veux, moi aussi, te rendre service autant que possible; je veux te châtier comme un mortel ennemi. »

Stavrakoglou lui dit : « Mon argent est bon, il me tirera de là où l'on m'a mis. De pareilles menaces ne m'émeuvent pas; j'espère que du Stavrodromi on ira supplier pour moi. »

Le bostandji-bachi lui répondit : « Tu menaces encore, tu souris encore; demain tu me connaîtras. »

1. Le Kafas (Καφάσι) se trouve dans l'enceinte du Sérail. C'est un édifice où vivent habituellement les frères et les neveux du Sultan, héritiers présomptifs du trône. On y enfermait quelquefois les grands personnages, surtout les vizirs, avant de les mettre à mort ou de les exiler. Byzantios pense que le καφάσι et le Κούς-Χανός sont un seul et même édifice, les deux noms étant synonymes. (S. D. Byzantios, ἡ Κωνσταντινούπολις, tome I^{er}, page 171.)

Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς πάγει 'ς τὸν βασιλέα,
 καὶ λέγει· « τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλέα; »
 « Σύρε εὐθὺς 'ς τὸ σπίτι του διὰ νὰ τὸ βουλώσῃς,
 170 καὶ ὅ,τι ἔχει σύναξε, νὰ μοῦ τὸ παραδώσῃς·
 καὶ τὸ χαρέμι του αὐτὸ ἀπ' ἔξω ἔβγαλέ το,
 καὶ μόνον μὲ τὰ νυκτικὰ, τοῦ φθάνουν, ἄφησέ το. »
 Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς μπαίνει 'ς τὸ καντζεμπάση,
 μαζὶ κὴ ἄλλα καίτια παίρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
 175 Μαοῦναις δεκατέσσαραις ἔστειλε νὰ σηκώσῃ
 σεντούκια, σεπέτια, διὰ νὰ ταῖς φορτώσῃ·
 'ς τὸ Μέγα Ρεῦμα ἔφθασεν, εὐθὺς ἔξω ἐβγαίνει,
 ἐπάνω 'ς τὸ χαρέμι του εὐθὺς τρέχει, πηγαίνει.
 Ἐτούτῃ ἐξεππάσθηκεν αὐτὰ νὰ θεωρήσῃ,
 180 τὴν σκιάβαν τῆς ἐπρόσταξε τὴν θύραν νὰ σφαλίσῃ.
 Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς μπαίνει εἰς τὸν ὄνδᾶ τῆς,
 ἄπλωσε καὶ τῆς ἔβγαλε τὰ σκουλαρίκια τῆς·
 αὐτὴ τὸ ἐκτάλαβε, καὶ μέσα τῆς τοξεύει·
 « τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν. » Καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
 185 Δικόν τῆς ὠρολόγιον, 'ς τὴν Βενετιὰ φθειασμένον,
 (πουγγία ἕως εἴκοσι ἦτον ξετιμημένον,)
 ἔβγαλε, καὶ τοῦ τῶδωσε νὰ τὴν ἀποφασίσῃ
 νὰ πάρῃ τὰ σεπέτια τῆς, διὰ νὰ τὴν ἀφήσῃ
 νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα εἶχεν εἰς τὸν ὄνδᾶ τῆς,
 190 ἐκεῖνα ὅπου ἤφερεν ἀπὸ τὰ πατρικά τῆς.
 Ἐκεῖνος δὲν τὴν ἤκουσε 'ς ὅσα ριντζᾶν τὸν κάννει,
 μὰ τ' ὠρολόγι τῆς αὐτὸς 'ς τὸν κόρπον του τὸ βάννει.
 Ὑστερον τὴν κατέβασε κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
 γυμνὴν, καθὼς εὐρέθηκε, εἰς τὸ καῖκ' τὴν βάννει.

169. εὐθὺς τὸ. βουλώσῃς. — 170. σύναξει. — 171. εὔγαλε. — 173. μπένει. καντζεμπάσι.
 — 174. πέρνει. — 175. συκώση. — 177. εὐγαίνει. — 179. ἐξεπάσθηκεν. — 181. μπένει. —
 182. εὔγαλε. — 184. ἄρχισε. — 185. φθιασμένον. — 187. εὔγαλε. τῶδωσε. — 188. ἀρίση.
 — 191. κάμνει. — 192. τὸ ὠρολόγιος. βάνει. — 194. βάνει.

Aussitôt le bostandji-bachi se rend auprès du sultan et lui dit :
 « Je l'ai mis en prison. Que lui ferai-je de plus? »

« Rends toi sur-le-champ dans sa maison pour y mettre les
 scellés. Réunis tout ce qu'il possède, afin de me le livrer. Mets
 les femmes de son harem à la porte, et ne leur laisse que leurs
 vêtements de nuit, cela suffit. »

Le bostandji-bachi va incontinent chez le candjembachi, ils
 prennent avec eux d'autres caïques pour aller chez Stavrakoglou.
 On envoya quatorze mahonnes pour enlever et transporter les
 malles et les coffres. Le bostandji-bachi arrive au Grand-Courant,
 aussitôt il débarque, et se rend en toute hâte dans le harem de
 Stavrakoglou.

A la vue de tout cela, la spatharesse fut épouvantée, elle or-
 donna à son esclave de fermer la porte. Mais le bostandji-bachi
 entra incontinent dans sa chambre, il allongea le bras et lui dé-
 tacha ses pendants d'oreille. Elle comprit ce qui se passait et
 se dit intérieurement : « Ils ont tué mon mari ! » et elle se mit
 à pleurer.

Elle ôta sa montre, une montre fabriquée à Venise, qui était
 estimée vingt bourses, et elle la lui donna pour qu'il lui permit
 de prendre ses coffres et qu'il la laissât emporter tous les objets
 qu'elle avait dans sa chambre, objets apportés par elle de la mai-
 son paternelle. Le bostandji-bachi n'écoula pas toutes les prières
 qu'elle lui adressa, mais il mit sa montre dans son sein. Ensuite
 il descendit la spatharesse au port, nue, telle qu'il l'avait trouvée,
 et il la mit dans un caïque. Il l'envoie à Tchinghelkeui chez sa

- 195 Τὴν στέλνει 'ς τὸ Τζιγγέλιοι ἐκεῖ 'ς τὴν ἀδελφὴ της,
 νὰ ἡσυχάζῃ πάντοτε νὰ κάθεται μαζί της.
 Ξεύρεις γιατί τὴν ἔστειλεν ἐκεῖ πέρα νὰ πάῃ,
 'ς ταῖς πίκραις καὶ 'ς τὰ κλαύματα νὰ τὴν παρηγορήῃ;
 Διὰ τὸ ὠρολόγιον ὅπουχε τὸν χαρίσει,
 200 μὲ τοῦτο θέλησε καὶ αὐτὸς νὰ τὴν εὐεργετήσῃ.
 ἔφυγαν οἱ γραμματικοί, ἔφυγαν τὰ κοπέλια,
 ἐκρύφθησαν εἰς τὰ βουνὰ καὶ μέσα εἰς τ' ἀμπέλια.
 ἔφυγαν ὅσοι ἤτονε μέσα εἰς τὴν αὐλή του,
 ἐδούλευαν 'ς τὴν πόρταν του, ἔτρωγαν τὸ ψωμί του.
 205 Ὅσων ἐμείναν μοναχοί, βάνουν καὶ καταβάζουν,
 σεντούκια, σεπέτια ἀπὸ γκευγγήρι βγάζουν.
 Ἀνοίγουν τὰ γκευγγήρια, στέκονται καὶ κυττάζουν,
 τί πράγματα εἶχεν ἐκεῖ στέκονται καὶ θαυμάζουν.
 Ἐνας σωρὸς ἐδῶ φλουριά, ἄλλος ἐκεῖ μὲ γρόσια,
 210 ἄλλος σωρὸς μὲ ρούπια, ἄλλος μὲ карагрóσια.
 Ὡς εἶδε τὸσον θησαυρὸν ὅλος εὐθὺς νεκρόνει,
 ὁ μπισταντζήμπασης παρὼν στέκει καὶ τὰ βουλλώνει.
 Ὑστερον τὰ κατέβασε κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
 δύο μαούναις φόρτωσαν, εἰς τὸ μηρὶ τὰ πάνει.
 215 Ὅ, τ' εἶχε τὰ ἐσύναξαν, τίποτε δὲν ἀφῆσαν.
 παπλώματα, μακάτια, ὅλα τὰ ἐσκουπῆσαν.
 Πηγαίν' ὁ μπισταντζήμπασης, τὸν βασιλέα λέγει.
 ὅλα τὰ ἐσυμμάζωξα, τί ἄλλο πλέον θέλει;
 τί ἄλλο πλέον ἔμεινε; μὰ νὰ τὸν μαρτυρήσῃ,
 22 ἂν ἔκρυψε καὶ τίποτε νὰ τοῦ τὸ μαρτυρήσῃ. »
 Ὁ βασιλεὺς καὶ ἔκραξε, λέγει τὸν τευτερτάρη.
 « βεζίρη, μπισταντζήμπασην μαζί του νὰ τοὺς πάρῃ.
 Ἀπόψε νὰ πηγαίνετε νὰ σᾶς τὰ μαρτυρήσῃ,

197. πάῃ. — 199. χαρίση. — 203. αὐλήν. — 205. βάνουν. κατεβάζουν. — 206. γκευγγήριοι. — 207. κοιτάζουν. — 211. νεκρόνει. — 212. βουλλώνει. — 222. βεζίρη μπισταντζήμπασην.

sœur, afin qu'elle restât avec elle et y trouvât la tranquillité. Savez-vous pourquoi il l'envoya dans cet endroit? pour la consoler de sa douleur et de ses larmes. Il voulut lui rendre ce service pour la remercier de la montre qu'elle lui avait donnée.

Les secrétaires prirent la fuite, et les domestiques également; ils se cachèrent dans les montagnes et dans les vignes. Ils s'enfuirent, tous ceux qui étaient dans sa cour, qui servaient chez lui et qui mangeaient son pain.

Une fois seuls, les gens du Sultan placent et déplacent, ils tirent du ghevghiri malles et coffres. Ils ouvrent les ghevghiris, et ils demeurent ravis d'admiration à la vue des objets qui s'y trouvaient. Ici un tas de sequins, là un autre de grouches (piastres), puis un autre tas de rous, et un autre de karagrouches. Quand le bostandji-bachi, qui était présent, vit un si grand trésor, il en fut tout interdit, et il mit le tout sous scellés. Ensuite il fit descendre les objets sur le port, on en chargea deux mahónnes, et on transporta la cargaison au trésor. Ils recueillirent tout ce qu'il possédait, ils ne laissèrent rien; couvertures et tapis, ils ramassèrent tout.

Le bostandji-bachi se rendit auprès du Sultan et lui dit : « J'ai tout ramassé. Reste-t-il encore quelque autre chose? C'est à Stavrakoglou de le faire savoir; c'est à lui de déclarer s'il n'a rien caché! »

Le Sultan fit venir le defterdar et lui dit : « Prends avec toi le vizir et le bostandji-bachi et allez ce soir trouver Stavrakoglou pour qu'il vous déclare combien il a gagné depuis sa jeunesse.

- ἀπὸ νεότητος αὐτοῦ πόσ' εἶχε καζαντήσει.
 225 Εἰς τὸ δευτέρῳ γράψε τα, ὅλα ἕνα πρὸς ἕνα·
 ὅταν τὰ γράψῃς φέρε τα, καὶ δός τα εἰς ἐμένα. »
 Ὑπῆγαν εἰς τὴν φυλακὴν, λέγει τὸν ὁ βεζύρης·
 « πόσα πουγγιὰ καζάντησες ὅλα νὰ μαρτυρήσῃς·
 ἀπὸ Βλαχίαν καὶ Μπογδανιάν, ἀπὸ κασαμπασλήκι,
 230 ὁ βασιλέας τὰ ζητεῖ, ἕνα νὰ μὴν σ' ἀφήκῃ. »
 Λέγει τοὺς ὁ Σταυράκ 'Ογλοῦς· « καὶ ποῦ νὰ ἐνθυμοῦμαι
 τὰ ὅσα ἐκαζάντησα, νὰ σᾶς τὰ διηγούμαι;
 Πλὴν μόνον οἱ γραμματικοὶ, Σταθάκης καὶ Γεωργάκης,
 αὐτοὺς νὰ ἐρωτήσετε, τὰ μέτρησαν πολλάκις.
 235 Ποτὲ δὲν ἐλογάριασα τί εἶχα καζαντήσει, (P. 13.)
 νὰ μαρτυρήσω ἀληθῶς τί εἶχα ἀποκτήσει.
 Μὰ ὁ Γεωργάκης ὡς εἶπῃ, αὐτὸς νὰ μαρτυρήσῃ·
 καὶ τὸ ντουβλέτι προσκυνῶ τὸ ζῆν νὰ μὲ χαρίσῃ. »
 Ὁ δευτεράρης ἔγραφεν, καὶ ὁ Γεωργάκης λέγει,
 240 Σταυράκ 'Ογλοῦς ὁ ἄθλιος ἄρχισε γιὰ νὰ κλαίγῃ.
 Ἄφ' οὗ ὅλα τὰ ἔγραψε 'ς τὸ ἔρημον δευτέρῳ,
 τὸν βασιλέα προσκυνεῖ, τοῦ τῶδωσε 'ς τὸ χέρι.
 « Ἰδοὺ τὰ ἐμαρτύρησε· λοιπὸν ὅ,τι ὀρίσῃς;
 Σταυράκ 'Ογλοῦς σὲ προσκυνεῖ, τὸ ζῆν νὰ τοῦ χαρίσῃς. »
 245 Ὁ βασιλεὺς ἐπρόσταξε καὶ ἔγεινε ντιβάνι,
 καὶ τὸν μουφτὴν ἐρώτησε νὰ ἰδῇ τί νὰ κάνῃ.
 Βεζύρης ἀπεκρίθηκεν· « αὐτὸν ἂν τὸν ἀφήσῃς,
 τὸ ὕστερον ἀπὸ αὐτὸν θέλει μπελιγρατίσεις. »
 Λέγει τὸν μπόσταντζήμπαση· « πάρε αὐτὸν ἀπόψε,
 250 καὶ πῆγαινε 'ς τὸ σπῖτι του, τὴν κεφαλὴν του κόψε. »
 Λέγει ὁ μπόσταντζήμπασης ὁμπρὸς 'ς τὸν βασιλέα·

224. καζαντήση. — 227. βεζύρης. — 235. καζαντήση. — 236. ἀποκτήση. — 237. Γεωργάκης. — 240. ἄρχισε. κλέγη. — 242. τῶδωσε. — 245. ἔγεινε. — 246. κάμη. — 247. βεζύρης. ἀφίσης. — 248. μπελιγρατίσης. — 249. Μποσταντζήμπασην πάροι. ἀπόψαι. — 250. κόψαι. — 251. Μποσταντζήμπασης.

Écris tout cela en détail sur le registre, et quand tu l'auras écrit, apporte-le moi et me le donne. »

Ils se rendirent dans la prison, le vizir lui dit : « Déclare-nous combien tu as gagné de bourses ! Combien en as-tu eu de la Valachie et de la Moldavie ? Combien de la surintendance des eaux ? Le Sultan les demande, et ne veut pas l'en laisser une. »

Stavrakoglou leur dit : « Et comment me rappellerais-je tout ce que j'ai gagné, pour vous le détailler ? Il n'y a que mes secrétaires Stathakis et Georgakis qui le savent¹. Interrogez-les, ils en ont souvent fait le compte. Quant à moi, je n'ai jamais calculé ce que j'avais gagné, pour pouvoir vous déclarer exactement ce que je possède. Mais que Georgakis le dise, qu'il le fasse connaître. Je me prosterne aux pieds du Sultan afin qu'il m'accorde la vie. »

Le defterdar écrivit sous la dictée de Georgakis, et l'infortuné Stavrakoglou se mit à pleurer. Quand le defterdar eut tout écrit sur son pauvre registre, il rendit hommage au Sultan et le lui remit entre les mains.

« Voici, [dit-il,] ce qu'il a déclaré. Quels sont tes ordres ? Stavrakoglou se prosterne devant toi, pour que tu lui accordes la vie. »

Le divan se réunit sur un ordre du Sultan. Celui-ci pria le mufti d'examiner ce qu'il y avait à faire ; mais un vizir lui dit : « Si tu laisses vivre Stavrakoglou, tu t'en repentiras plus tard. »

Le Sultan dit au bostandji-bachi : « Prends-le ce soir, conduis-le dans sa maison, et coupe-lui la tête. »

Le bostandji-bachi répondit au Sultan : « Je crains de le conduire

1. Après la mort de Stavrakoglou (1765), ses secrétaires, les deux frères Stathakis et Georgakis, furent accusés de dilapidations et d'excès de toute sorte. Arrêté à Bucharest, Stathakis fut au bout de quelque temps transféré à Constantinople et jeté dans la prison du bostandji-bachi. On fit subir à l'un et à l'autre un interrogatoire dans le but d'apprendre combien ils avaient prélevé d'argent en Valachie, pendant l'hospodarat d'Étienne. Grâce à de gros présents faits à Ismaël-Bey, qui était chargé de l'enquête, les poursuites demeurèrent sans résultat. Elles furent reprises en 1768, par ordre du Sultan ; Stathakis et Georgakis furent de nouveau mis en prison, mais on ignore ce qu'il advint d'eux par la suite. (A. Commène *Hypsilantis*, pages 406, 407, 411, 414 et 415.)

« νὰ τὸν πηγαίνω ζωντανὸν ἐγὼ φοβοῦμαι πλέα·
 εἶναι ἀπ' τοὺς ἀλτμῆς μπές κ' αὐτὸς γιανίτζαρης γραμμένος,
 καὶ εἶναι μέσα 'ς τὸν ὀρτᾶν πολὺ ἐξακουσμένος·
 255 καὶ μήπως οἱ γιολντάσιδες ἔλθουν καὶ τὸν ἐπάρουν.
 ἐγθές ἐγὼ τὸ ἄκουσα ν' ἔλθουν νὰ τὸν ἐβγάλουν. »
 « Καὶ νὰ τὸν πνίξετε λοιπὸν, πνιγμένον νὰ τὸν πᾶτε,
 'ς ταῖς πέντε ὥραις τῆς νυκτός· μόνον νὰ σιωπᾶτε. »
 Ἵπῃ γαν εἰς τὴν φυλακὴν τὴν ὥραν ποῦ κοιμοῦνταν· (P. 14.)
 260 χέρι νὰ βάλουν εἰς αὐτὸν ἀκόμη ἐφοβοῦνταν,
 ὕστερον τὸν ἐσήκωσαν, καὶ τὸ σχοινὶ τὸν βάζουν·
 τὴν πίστιν του νὰ ἀρνηθῇ στέκονται τὸν βιάζουν.
 Αὐτὸς τοὺς ἀπεκρίθηκε· « τὴν πίστιν δὲν ἀφίνω·
 τὸ πνεῦμα μου 'ς τὰς χεῖρας σου, θεέ μου, παραδίνω. »
 265 Ὑστερον τὸν ἐγύμνωσαν, τὰ ροῦχα τὸν ἐβγάζουν,
 εἰς μίαν παλαιόψαθαν τὸν δυστυχῆ τὸν βάζουν.
 Εἰς τὸ καίκ' τὸν ἔβαλαν διὰ νὰ τὸν περάσουν,
 ἐκεῖ εἰς τὸ ὀσπίτι του διὰ νὰ τὸν κρεμάσουν.
 Καὶ τὸν ἐκρέμασαν ἐκεῖ μόνον μὲ τὸ βρακάκι,
 270 καῖνον τὸν περιβόητον, τὸν φοβερὸν Σταυράκη.
 Ὡς τὸ στῆθος του ἐκόλλησαν ἓνα χαρτὶ γραμμένον,
 ταῖς ἀδικίας ἔγραψαν· ψεύματα, τὸν καυμένον!
 Καὶ ἔδεσαν τὸ χέρι του τὸ δεξιὸν 'ς τὸ ξύλον,
 διὰ νὰ μὴν κλονίζεται καὶ τρέμῃ ὡς τὸ φύλλον.
 275 Ἡμέραις τρεῖς ἐστάθηκε 'ς τὸ ξύλον κρεμασμένος,
 ἀπὸ τὸν ἥλιον μαύρισεν ὁ καταδικασμένος.
 Ἡ σπαθαρέσσα κύτταζεν ἀπὸ τὴν ἀδελφὴν της,
 ἀντίκρ' ἀχ τὸ Τζιγγέλκιοι ἔβλεπε τὴν αὐλὴν της
 μὲ τὸ τουρμποῦνι κύτταζεν, ἔβλεπε τὸν σπαθάρη,
 280 εἰς τὴν κατάστασιν αὐτὴν νὰ ἔλθῃ δὲν ἐθάρρει.

253. ἀπὸ. Γιανίτζαρις. — 255. Γιολντάσιδες. — 256. εὐγάλουν. — 258. νυκτός. —
 260. ἀκόμη. — 261. ἐσύκωσαν. — 264. παραδίνω. — 265. εὐγάζουν. — 274. τρέμει. —
 275. ἡμέραι. — 277. κοίταζεν. — 279. κοίταζεν. σπαθάρη.

vivant; il est des Soixante-cinq, il est lui-même enrôlé janissaire, et très-fameux dans sa compagnie; ses camarades pourraient venir s'emparer de sa personne, j'ai appris hier qu'ils voulaient le délivrer. »

[Le Sultan lui dit :] « Étranglez-le donc, et conduisez-le étranglé à cinq heures de la nuit; seulement gardez le silence. »

Ils se rendirent à la prison à l'heure où il dormait, ils craignaient encore de porter la main sur lui. Ils le firent lever, lui passèrent le lacet, et le pressèrent de renier sa foi.

« Je n'abandonne pas ma croyance, leur répondit-il. Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains¹. »

Ensuite ils lui tirèrent ses habits, ils le mirent tout nu, et le placèrent sur une vieille natte, l'infortuné! Ils le mirent dans le caïque pour le transporter dans sa maison et l'y pendre. On le pendit en cet endroit avec son caleçon seulement, ce fameux, ce redoutable Stavrakis. On lui colla sur la poitrine un papier, sur lequel on écrivit ses méfaits, autant de mensonges, l'infortuné! On lui lia le bras droit à la potence, afin que son corps ne fût point agité et ne tremblât pas comme la feuille. Le condamné resta trois jours suspendu au gibet et fut noirci par le soleil.

De chez sa sœur, à Tchinghelkeui, la spatharesse voyait et regardait sa cour; elle regardait avec une lunette, elle voyait le spathar dans une position où elle n'aurait pas cru qu'il fût arrivé.

1. On supposa qu'il (Stavrakoglou) avait le dessein de se sauver en Russie avec tout son argent. On le dénonce au Grand-Seigneur; on obtient sur-le-champ l'arrêt de sa mort: il est au même instant saisi et pendu. On lui avait cependant proposé, dit-on, de lui laisser la vie, s'il voulait embrasser la religion mahométane: « J'aime mieux mourir, répondit-il avec fierté, que d'appartenir à votre maudite secte. » (*Voyage de Dimoet Nicolò Stephanopoli en Grèce*; Londres, 1800, in-8; tome second, page 68.)

Ὁ βασιλεὺς ἐπρόσταξεν διὰ νὰ μὴν τὸν θάψουν,
 ἔς τὴν ἐκκλησιὰν ὁλότελα μέσα νὰ μὴ τὸν μπάσουν.
 Εἰς τὰ νερὰ τῆς θάλασσας νὰ τὸν καταχωνεύσουν, (P. 15.)
 προστάζει καὶ ὁ Σαμουήλ νὰ μὴν τὸν μνημονεύσουν,
 285 ἄλλ' οὔτε κἄν τὰ κόλλυβα μέσα νὰ μὴν τὰ μπάσουν,
 ἔς τὴν ἐκκλησιὰν ὁλότελα νὰ μὴν τὰ διαβάσουν.
 Καὶ πάλιν τρίτον ὅρισμὸν ὁ βασιλεὺς στέλνει,
 ὁ μπουσταντζήμπας εὐθὺς προστάζει νὰ πηγαίνει
 τὸ σπίτι του τὸ θαυμαστὸν διὰ νὰ τὸ κρημνίσουν,
 290 κεῖνο τὸ περιβόητον σπίτι νὰ τ' ἀφανίσουν,
 μήπως καὶ ἔχει πουθενὰ ἄσπρα ἐκεῖ κρυμμένα,
 ἢ κάτω ἔς τὰ θεμέλια ἔχει παραχωμένα.
 Ὅλα τὰ ἐδαπάνησαν, ὅλα τὰ ἐκρημνίσαν,
 γῆν Μωδιάμ τὰ ἔκαμαν καὶ ὅλα τ' ἀφανίσαν.
 295 ντουβάρια ἐχάλασαν, ταῖς πέτραις ἐπωλοῦσαν,
 τὰ ξύλα καὶ σανίδια ἐδῶ κ' ἐκεῖ κυλοῦσαν.
 Τὰ ἀνεμομαζώματα ὁ ἄνεμος τὰ φέρνει,
 τὰ ξένα καὶ τὰ ἄδικα ὁ διάβολος τὰ παίρνει.
 Καὶ ἀγκαλὰ νὰ ἔκαμεν καὶ ἐλεημοσύνας,
 300 ἀπὸ πτωχοὺς τὰ ἔπαιρνε καὶ ἔκαμνεν ἐκείνας.
 Θρήνησον, Ἀρναούτκιό· τὸ Μέγα Ρεῦμ' ἄς κλαύσῃ!
 ἔχ' ἄθ' ὁ εὐεργέτης σας, ὁ θρῆνος ἄς μὴν παύσῃ·
 ἐτοῦτον τὸν ἐχάλασεν ἕνας γραμματικὸς του,
 Σταθάκης ὠνομάζετο, δοῦλος ποτὲ δικός του.
 305 βησιτάρην τὸν ἐτίμησε δεύτερον ἔς τὴν Βλαχίαν,
 αὐθέντην ἐξουσίαζε δίχως ἀμφισβολίαν,
 ὡς βασιλεῖα, τὸ σκυλὶ, ἄρχοντες τὸν τιμοῦσαν, (P. 16.)
 καὶ ὡς θεὸν, τολμῶ εἰπεῖν, ὅλοι τὸν προσκυνοῦσαν.
 Ἐτ' εἰ ὁ δοῦλος ὁ πιστὸς δουλεύει τὸν αὐθέντην,

285. κόλυβα. — 288. Μπουσταντζήμπας. — 293. ἐκρημνίσαν. — 296. κυλοῦσαν. —
 298. πέρνει. — 300. ἔπαιρνε. — 301. ρεῦμα. — 304. Σταθάκης ὠνομάζετο. — 305. Βησιτάρην.
 — 309. αὐθέντην.

Le Sultan donna ordre de ne pas l'enterrer, de ne l'enterrer au-
 cunement dans l'église, mais de l'ensevelir dans les eaux de la
 mer.

Samuel défendit de lui rendre les derniers devoirs, il défendit
 même d'apporter les collyves, et de lire les prières dessus dans
 l'église.

Le Sultan envoya un troisième ordre, il commanda au bostandji-
 bachi d'aller aussitôt renverser et détruire la magnifique maison
 de Stavrakoglou, cette demeure si fameuse, afin de voir s'il n'avait
 pas caché de l'argent quelque part, s'il n'en avait pas enfoui dans
 les fondations. Ils démolirent tout, ils renversèrent tout, ils ras-
 sèrent tout, ce fut une ruine complète. Ils démolirent les murs,
 ils vendirent les pierres, et roulèrent çà et là les bois et les plan-
 ches. Ce qui vient par le vent s'en retourne par la tempête, et le
 diable emporte le fruit de l'injustice et du vol. Il faisait des
 aumônes, mais il les faisait avec ce qu'il prenait aux pauvres.

Lamente-toi, Arnaoutkeui; pleure, Grand-Courant, ne cessez pas
 de gémir, car votre bienfaiteur n'est plus! Celui qui a causé sa
 perte, c'est un sien secrétaire, un homme jadis à son service, qui
 se nommait Stathakis¹. Il lui conféra la dignité de second vestiar de
 Valachie. Sans contredit, il dominait le prince. Les boyards l'ho-
 noraient comme un roi, le chien, et, j'ose le dire, tous l'adoraient
 comme un Dieu. Voilà comment le fidèle serviteur servit son
 maître, et dans quelle situation il finit par le mettre. Voilà, chré-

1. Stathakis devint secrétaire de Nicolas Soutzo (*A. Comnène Hypsilantis*, page 407);
 et son frère Georgakis devint secrétaire de Grégoire Callimaki, nommé hospodar de
 Moldavie en 1767, et l'accompagna en cette qualité à Jassy. (*A. Comnène Hypsilantis*,
 page 411.)

- 310 εἰς τέτοιαν κατάστασιν ὕστερον τὸν ἐφέρειν.
 Νὰ, ἀδελφοὶ χριστιανοὶ, ὁ πλοῦτος τί τὸν κάννει
 ὁ περισσὸς τὸν ἄνθρωπον, τὸν νοῦν του τὸν ἐχάνει·
 καὶ τέλος πάντων σβύνεται, χάνει καὶ τὴν ζωὴν του,
 τολμῶ εἰπεῖν, ὁ ἄθλιος χάνει καὶ τὴν ψυχὴν του.
- 315 Καθὼς τὸν ἐκαστάστησε καὶ τοῦτον τὸν σπαθάρη,
 ἀπὸ αὐτὸν παράδειγμα κάθ' ἄνθρωπος ἄς πάρη.
 Ὅμως ὡς ἄνθρωπος κὴ αὐτὸς ἡμαρτε 'ς τὸν θεόν του,
 νὰ ὁποῦ τὸν ἐπαίδευσεν διὰ τὸ πταίσιμόν του.
 Καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοὶ πρέπει νὰ δεηθοῦμεν,
 320 τὸν κύριόν μας καὶ θεὸν νὰ τὸν παρακαλοῦμεν,
 ὁ κύριός μας καὶ θεὸς αὐτὸν νὰ συγχωρήσῃ,
 εἰς τόπον ἀναπαύσεως νὰ τὸν συναριθμήσῃ.
 Καὶ ὅσοι διαβάζετε ἐτούτην τὴν φυλλάδα,
 καὶ ὅσοι ἀκροάζεσθε ἐτούτην τὴν ῥιμάδα,
 325 πρέπει γιὰ νὰ προσέχετε, ὅσο κὴ ἂν ἤμπορῇτε,
 ἀπὸ τὸ ἄδικον λοιπὸν ὅλοι νὰ φυλαχθῇτε.

311. κάμνει.— 325. κιάν.

Τέλος.

tiens mes frères, où les grandes richesses conduisent l'homme, elles lui font perdre l'esprit; finalement il disparaît, il perd la vie, et, j'ose le dire, le malheureux perd son âme. Que le triste sort du spathar serve d'exemple à chacun de vous. Comme homme, il avait péché contre Dieu, et voilà comment il le punit de ses fautes. Et, nous tous chrétiens, il faut que nous priions et invoquions le Seigneur notre Dieu, afin que le Seigneur notre Dieu pardonne à Stavrakoglou et l'admette dans le lieu de repos.

Et, vous tous qui lisez cette brochure, vous tous qui entendez ce poème rimé, il faut vous appliquer, autant que vous pourrez, à vous garder dorénavant de l'injustice.

FIN.

Ἐπιτάφιος Γεωργίου ἄρχοντος σπαθάρη, τοῦ ἐπονομαζομένου
Σταυράκογλου, τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος κατὰ τὸ ἀψῆξέ ἔτος
τὸ σωτήριον.

« Πίκρανον κλαυθμὸν, ἢ θέρμανον κοπετόν. »
(Σοφ. Σειρ. κεφ. λή. ἐδ. 17.)

§ 1. Λοιπὸν ὕστερον ἀπὸ ὀλόκληρον ἐνιαύσιον γῦρον τοῦ μεγάλου φωσ-
τῆρος, τοῦ ἡλίου, ὕστερον ἀπὸ τὴν χρονικὴν φθορὰν τοῦ εὐγενεστάτου
σώματος τοῦ κυροῦ Γεωργίου, τοῦ ἄρχοντος ποτὲ καὶ μεγαλοπρεποῦς καὶ
ἐνδόξου σπαθάρη τῆς τῶν Οὐγγροβλάχων ἡγεμονίας, ἀφ' οὗ ὁμοῦ μὲ τὸν
τάφον ἐτάφησαν τόσα καὶ τόσα ἄξια προτερήματά του, μέλλω σήμερον
ἐγὼ νὰ ἀνασκάψω μὲ τὸν λόγον τὰς κεχωσμένας ἀρετάς του, καὶ νὰ
ἀναξήσω τὰ ἔλκη τῶν τετρωμένων ψυχῶν σας; Λοιπὸν μὲ λόγον αὐτο-
σχέδιον πρέπει νὰ ἀνατυπώσω εἰς τὴν ζωηρὰν φαντασίαν σας τὸν ἄρχοντα
τὸν θαυμαστὸν, τὸν ἐξάκουστον καὶ ὑπέρπλουτον, τὸν μέγαν; ἐκεῖνον
τὸν ὁποῖον ἐκολάκευαν τῶν ἠθνῶν οἱ πρόκριτοι; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἐπροσ-
κυνοῦσαν τοῦ γένους οἱ ἔγκριτοι; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἔτρεμαν οἱ κακοί,
ἐπιθυμοῦσαν οἱ καλοί, ἐλάτρευαν οἱ δοῦλοι, ἐδιψοῦσαν οἱ εὐεργετημένοι,
ἐσέβοντο οἱ σοφοί, οἱ ξένοι ἀγαποῦσαν, οἱ γνωστοὶ ἐθαύμαζαν, οἱ συγ-
γενεῖς ἐχαίροντο, οἱ φίλοι ἐκαυχῶντο, οἱ ἐχθροὶ οἱ ἴδιοι ἐμακάριζαν;
Λοιπὸν μὲ λόγον ἐγὼ ἐτόλμησα νὰ σκιαγράψω τοιοῦτον τοῦ γένους ἥρωα,
πλουτισμένον μὲ ὕψος διανοίας, μὲ φρόνημα μεγαλοπρεπές, μὲ δραστικό-
τητα ψυχῆς, μὲ ἐλευθεριότητα γνώμης, μὲ σύρροιαν πολλῶν καὶ διαφόρων
ἐξωτερικῶν ἀγαθῶν, πλούτου, χρημάτων, κτημάτων, ὑπηρεσίας, κολα-
κειάς, συγγενείας, δόξης, ἀξίας, φρονήσεως, υπομονῆς, σωφροσύνης, ἀν-
δρείας, εὐλαθείας, θεοσεθείας;

§ 2. Ὅχι, ὅχι, πλουσία ψυχὴ καὶ ἐνδοξος, δὲν θέλω τολμήσει ἔτι
ἀνέτοιμος νὰ ἔμβω μέσα εἰς τὸν πολύπλοκον λαβύρινθον τῶν ἐπαίνων
σου· δὲν στέργω ποτὲ νὰ ἀδικήσω τὸ ἄξιον ὑποκείμενόν σου. Τοῦτο ναὶ,
τοῦτο μὲ ὅλας τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις ἐπιθυμῶ, νὰ κλείσης μὲ δύναμιν
ὑπὲρ φύσιν τοῦ Κερβέρου τὸ στόμα, νὰ καταπείσης τὸν ἄγρυπνον Αἰακὸν,

καὶ, ὥς ἄλλος Μενέδημος, νὰ παρασταθῇς σήμερον νοερώς, καὶ νὰ γίνῃς, ὅχι ποτὲ ἀκροατῆς τῶν ἐπαίνων σου, ἀλλ' ἡ θεατῆς τοῦ κόσμου τῆς ἀκαταστασίας, ἡ ἐπιτιμητῆς τοῦ πλούτου τῆς ἀπιστίας· ἀγαπῶ νὰ ἰδῇς σὺ ὁ πλούσιος εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι διαλελυμένος ὁ πλοῦτός σου· εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι διαμοιρασμένα τὰ ὑπάρχοντά σου· εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι πουλημένα τὰ πολύπονα καὶ πολυέξοδα κτήματά σου· νὰ ἰδῇς φυγάδας τοὺς δούλους σου, ταπεινοὺς τοὺς ὑπηρέτας σου, ἐχθροὺς τοὺς φίλους σου, συμπαθεῖς τοὺς ἐχθροὺς σου εἰς τὴν τερατώδη σκηνὴν τῆς καταστροφῆς σου. Ἐπιθυμῶ μὲ πόνον καρδίας νὰ προσκαλέσῃς ὅχι πλέον ἔμψυχα ζῶα καὶ λογικὰ, ἀλλ' ἄψυχα καὶ ἄλογα, διὰ νὰ θρηνηλογήσουν μὲ περισσοτέραν δραστικότητα τὴν ἀκαταστασίαν τοῦ κόσμου· νὰ ἐλεηνολογήσουν τὴν ἀπιστίαν τοῦ πλούτου, καὶ νὰ ἐπιτείνουν τὴν πικρίαν τῶν ἀξιοθρηνητῶν παθῶν σου. « Πίκρανον, πίκρανον, κλαυθμόν¹. »

§ 3. Ἐσεῖς λοιπὸν, ὦ κόλποι διακριτικοί, ἐσεῖς, ὁ Κεράτιος καὶ ὁ Βόσπορος, ἀντηχήσατε, ἐσεῖς, ὦ νάπαι καὶ βουνοί, ἀντιβροντήσατε. Ἐσεῖς, ὦ πόλις τῶν πόλεων, καὶ χωρία ὠραιότατα, ὅλα ἐσεῖς τὰ ἀναίσθητα, διασκορπίσατε φωνὰς κλαυθμηρὰς καὶ ἀγρίας μήπως λάβουν αἴσθησιν οἱ ἄνθρωποι οἱ αἰσθητικοὶ καὶ ἡ νὰ παίζουσιν εἰς τὸ ἐξῆς τοῦ κόσμου τὸ ἄστατον ἢ νὰ μὴν ἐλπίζουν πλέον εἰς τοῦ πλούτου τὸ ἄπιστον. « Θέρμανον, θέρμανον κοπετόν². » Δότε μοι προσοχὴν μὲ ὀλίγην ὑπομονήν, καὶ ἐλπίζω καὶ τὸν μακαρίτην νὰ ἐλεήσετε, καὶ τὸν ἑαυτὸν σας νὰ διορθώσετε.

§ 4. Τί ἀκαταστασία τοῦ κόσμου τούτου! Ἦτον ὁ μακαρίτης γέννημα βασιλευούσης πατρίδος, δένδρων εὐγενῶν βλάστημα εὐγενέστερον· ἦτον ποτισμένος μὲ τὸ γάλα τῆς εὐσεβείας, διδαγμένος γένῃ γλωσσῶν διαφόρων· πλουτισμένος ἀπὸ τὴν φύσιν μὲ ἀγγίνοιαν ἄκραν, συνωδευμένος ἀπὸ τὴν τύχην μὲ βοηθήματα μέτρια· μὲ τοῦ πνεύματός του ὅμως τὴν δραστικότητα, καὶ μὲ τοῦ πλούτου τὰ νεῦρα ἐπὶ ἡδύνησεν εἰς αὐτὰς ἡγεμόνων, συναναστράφη μὲ βασιλείας συμβούλους, ἔλαβεν ἀξίας, δόξας, ὑπηρεσίας, προσκυνήσεις ὅσας ἡ ματαιότης τοῦ κόσμου τούτου εἰς τοὺς

1. Σοφ. Σειρ. λή, ἐδ. 7.

2. Αὐτόθι.

τοιούτους χαρίζει· ὑψώθη τέλος πάντων τόσον, ὥσον ἐστάθη τὸ βῆθος εἰς τὸ ὅποιον ἐξέπεσεν ὁ ἀξιοδάκρυτος. Ἀκατάστατος τοῦ παντός ἡ σφαῖρα ἔκαμε τὸ ζενὶθ ναδὶρ καὶ τὸ ναδὶρ ζενὶθ, καὶ μὲ τὸ ἐλεεινὸν παράδειγμα τοῦ τόσον ὑψηλοῦ καὶ ἐνδόξου ἔδειξεν εἰς ὅλους τοὺς ὑψηλοὺς καὶ ἐνδόξους ἐκεῖνο ὅπου μὲ τὸν λόγον διδάσκει ὁ Θεοδώρητος Κύρου· « τοῦ θανάτου τοῖς ἀνθρώποις ἐπιόντος, καὶ ἡ δυναστεία, καὶ ἡ περιφάνεια σβέννυται¹. » Ἐτῆι ἀπανθρώπως ἐσθέσθη τὸ φῶς τῆς ζωῆς του, ἐμαρῶνθη ἡ δόξα του, ἐχάθη ἡ ἀξία του, ἐδιεσκορπίσθη ὁ πλοῦτός του, ἐγυμνώθη ἀπὸ τὴν πολυάριθμον ὑπηρεσίαν του, ἤρπασε τὰ πολυέξοδα παλάτιά του, καὶ μόλις ἤξιώθη νὰ εὐρεθῇ ξερασμένον τὸ εὐγενὲς σῶμά του ἀπὸ τὰ διακριτικὰ τῆς θαλάσσης κύματα εἰς αἰγιαλοὺς ὑπερορίους, καὶ νὰ κλεισθῇ μέσα εἰς ἓνα ξένον, καὶ ἄχαριν, καὶ σκοτεινὸν τάφον, συνωδευμένος ὁ πανάθλιος ἄρχων ἀπὸ σκωλήκων πολυάριθμον στράτευμα. « Κατέβη εἰς ἄδου ἡ δόξα σου, ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κατάλυμά σου σκώληξ². »

§ 5. Τί ἀκαταστασία, τί ματαιότης! Ὁ μέγας, ὁ θαυμαστός, ὁ πλούσιος, ὁ ἐνδοξος, ὁ ὑψηλός, ὁ φοβερός ἔγεινε μικρός, ταπεινός, ἐλεεινός, πτωχός, πτώμα, χῶμα, γῆ, σκώληξ, κοπρία, καταπάτημα ζώων λογικῶν καὶ ἀλόγων. Ναί, ναὶ « ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κατάλυμά σου σκώληξ. » Καὶ εἶναι πλέον ἀνθρώπου ἴδιον νὰ ζητῇ τὰ ὑψηλὰ, ὅταν εἰς τὰ βῆθη τῆς γῆς καταντᾷ; εἶναι πλέον φρονίμου ἴδιον νὰ ὑψηλοφρονῇ διὰ τὰς ἀξίας καὶ τὰς τιμὰς, ὅταν ἀγγίστροφος μεταβάλλεται εἰς δυστυχίας καὶ συμφοράς; ὅχι, ὅχι, ἀκροατήριόν μου ἐνδοξότατον καὶ εὐσεβέστατον. « Μήτε τὰ φαιδρὰ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων περιχαρείας ἀμέτρους ἐμποιεῖτω σου τῇ ψυχῇ, μήτε τὰ λυπηρὰ κατηφείαις καὶ συστολαῖς τὸ γαῦρον αὐτῆς καὶ ὑψηλὸν ταπεινούτω, » συμβουλεύει ὁ μέγας Βασίλειος, διατί ἐπίσης ἀξιογέλαστος εἶναι καὶ ἐκεῖνος ὅπου νομίζει τῆς γῆς τὰ ὑψηλὰ στερεὰ, καὶ ἐκεῖνος ὅπου ξετρέχει τὰς σκιὰς ὡς ἀληθινὰς.

§ 6. Δράμετε μὲ τὸν νοῦν σας εἰς τοὺς ἐλληνικοὺς ναοὺς τῆς Μιτυλήνης, καὶ περιεργασθῆτε καλὰ τὰ ἀφιερώματά τους· βλέπω ἐγὼ εἰς

1. Εἰς Ησα μ'.

2. Ησα, ἐδ. II.

κάθε ναὸν ἀφιερωμένην μίαν ξυλίνην σκάλαν, ὑψηλὴν καὶ μεγάλην· « μαν-
θάνω, ὅτι τὴν ἀφιέρωσεν ὡς ἀνάθημα ὁ σοφὸς Πιττακὸς ὁ Μιτυληναῖος,
ὃχι ποτὲ διὰ τὴν μεταχειρίζονται οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ μόνον διὰ τὴν
τὴν ἔχουν παντοτινὰ ἔμπροσθέν τους, καὶ τὴν περιεργάζονται. »
Πιττακὸς ἐν Μιτυλήνῃ κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα, εἰς οὐδεμίαν
μὲν χρῆσιν ἐπιτήδειον, αὐτὸ δὲ τοῦτο ἀνάθημα εἶναι¹. Μὰ δὲν ἤρην
ἄλλο τι, παρακαλῶ σας, νὰ ἀφιέρωσιν ὁ καλὸς Μιτυληναῖος εἰς τοὺς θεοὺς
του, ἀμμη ἀφιέρωσε μίαν ξυλίνην σκάλαν, καὶ αὐτὴν ἄχρηστον; τάχα
τόσον πτωχὸς ἦτον, ὅπου δὲν εἶχε νὰ προσφέρῃ, ἂν ὃχι πλίνθους χρυσᾶς
κατὰ τὸν Κροῖσον ἢ ἐκατόμβας θυσιάς κατὰ τὸν Πυθαγόραν, τοῦλάχιστον
ὀλίγον λάδι; Εἶχεν, ἀκροαταί, εἶχεν· ἀλλ' ὁ σκοπὸς τοῦ φιλοσόφου ἦτον,
ὃχι νὰ πλουτίσῃ τοὺς θεοὺς, ἀλλὰ τοὺς ἀνθρώπους· ὃχι νὰ καλλωπίσῃ
τοὺς ναοὺς, ἀλλὰ τοὺς Μιτυληναῖους. Ἐβλεπεν αὐτὸς νὰ λυσοῦν οἱ ἄν-
θρωποι εἰς τὰς ματαίας δόξας τοῦ κόσμου τούτου· νὰ κυνηγοῦν μὲ κίν-
δυνον τῆς ἰδίας ζωῆς τὰς τιμὰς, καὶ τὰς ἀξίας τῆς πολιτείας. Καὶ διὰ τὴν
τοὺς διορθώσῃ ὡς καλὸς συμπολίτης, μὲ μίαν πρακτικὴν χρεῖαν, διὰ νὰ
χαλινώσῃ τὴν ἄλογον ἐπιθυμίαν τῆς φιλοδοξίας, τοὺς ἔδωκε πρακτικῶς
νὰ καταλάβουν, ὅτι τοῦτος ὁ κόσμος δὲν εἶναι ἄλλο παρὰ ἓνα ἀναιθοκαταί-
εασμα, καὶ ὅσον τινὰς ὑψάνεται τόσον καὶ ἐγκρεμῆζεται· καὶ μήτε ὁ τα-
πεινὸς εἶναι πάντοτε ταπεινός, μήτε ὁ ὑψηλὸς στέκεται πάντοτε ὑψηλός·
« κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα αἰνιττόμενος τὴν ἐκ τῆς τύχης ἄνω
καὶ κάτω μετάπτωσιν². » Ἄμποτε νὰ εὕρισκετο ἀνεξάλειπτος καὶ εἰς τὰς
ἐδικὰς μας ψυχὰς τοῦ Πιττακοῦ ἡ ἀξιέπαινος σκάλα· διατὶ βέβαια ἠθέ-
λαμεν προβλέπει κατὰ τὸν Δημοσθένην τὸ μέλλον, καὶ δὲν ἐτολμούσαμεν
νὰ πατοῦμεν τόσον καὶ τέτοιον ὕψος, ἀπὸ τὸ ὅποιον ἐπαπειλεῖται, ἐξ
ἀνάγκης φύσεως, τόσον καὶ τέτοιον βάθος. « Δεῖ μετριάζειν ἐν ταῖς εὐ-
πραξίαις, καὶ προορωμένους τὸ μέλλον φαίνεσθαι³. »

§ 7. Ἐξεύρω, κατὰ τὸν σαφώτατον Ἀριστοτέλην, πῶς αἱ μεγάλαι
φύσεις δὲν καταδέχονται ποτὲ νὰ προστάζωνται ἀπὸ ἄλλους, ἀλλὰ θέ-

1. Ἀλιαν Παιν. ἱστορ. βιβλ. Β'. κεφ. κθ'.

2. Ἐνθα ἄνωγ.

3. Πρὸς Δελτίον.

λουν νὰ προστάζουν ἄλλους. « Οὐ γὰρ δεῖν ἐπιτάττεσθαι τὸν σοφὸν, ἀλλ'
ἐπιτάττειν¹. » Ἐξεύρω καὶ κατὰ τὸν Δαβίδ, ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ὄρη εἶναι διὰ
τὰς ἐλάφους διωρισμένα, καθὼς ἡ χαμηλαῖς πέτραις, καὶ τὰ σπηλαιοί,
καὶ τὰ ἄντρα διὰ τοὺς λαγούς. « Ὅρη τὰ ὑψηλὰ ταῖς ἐλάφοις· πέτρα
καταφυγὴ τοῖς λαγοῖς². » Ἀλλ' ἔξεύρω καὶ τοῦτο, ὅτι ἀπὸ τὰ ἐλάφια
πηδημάτα, καὶ ἀπὸ τὴν προσταγὴν αὐτὴν, ἐγεννήθησαν καὶ γεννῶνται τόσα
καὶ τόσα καὶ τέτοια ἀξιοθρήνητα ἀποτελέσματα· καὶ, διὰ τὴν μὴ ἐπαριθμῶ
τὰ ξένα, ἔτ' εἰ διὰ τὴν ἀγαπᾶ καὶ ὁ μακαρίτης νὰ προστάξῃ καὶ νὰ μὴ προσ-
τάζεται, ἐπαραπύκρνε τόσους ἀδελφοὺς, καὶ ἐτράφησε καὶ ἐπάνω του μῖσος
ἄσπονδον· ἐπιτηδεύετο μὲ ἰδέας τάχα ἡρωϊκὰς νὰ ἐνεργῇ εἰς τοὺς ἐναν-
τίους του, καὶ εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν ἀγαποῦσε καὶ τὴν τοὺς εὐεργετῇ, μι-
μούμενος κατὰ τοῦτο τὸν Μάρκον Σεξτον.

§ 8. Ἦτον αὐτὸς φίλος ἄκρος τοῦ Καίσαρος τῆς Ῥώμης, τοῦ Τιβε-
ρίου· ἐσυγχίσθη πολλὰ μὲ ἓνα του γείτονα· ὠργίσθη τόσον ὅπου ἀπεφάσι-
σεν ὁ δυνατὸς Σεξτος νὰ τὸν ἐκδικηθῇ· καὶ τί κάμνει; τὸν κράζει εἰς τὸ
ὀσπίτιόν του· τὸν ὑποδέχεται μὲ ἱλαρότητα· τὸν δεξιόνεται μὲ εὐγένειαν·
τὸν κρατεῖ καὶ τὸν φιλεῖ δύο ὁλόκληρα ἡμερόνυχτα· ἀλλ' ἐν ὅσῳ τὸν
ἐφίλευε, ἔξέυρετε τί κακὸν τὸν ἔκαμε; τὴν πρώτην νύκτα ἔβαλλε καὶ
ἐγκρέμισαν καὶ ἐκ θεμελίων κατέσκαψαν τοῦ δυστυχοῦς γείτονός του τὸ
ὀσπίτιον· τὴν δευτέραν νύκτα ἔβαλε καὶ τὸ ἔφταικσαν πολὺ ἀπὸ τὸ πρῶ-
τον καλλιώτερον· ἀφ' οὗ λοιπὸν ἔγεινεν ἐκεῖνο ὅπου ὁ δυνατὸς Σεξτος ἠθέ-
λησεν, εἶπε τότε εἰς τὸν γείτονά του· « ἔτ' εἰ ἔξεύρω ἐγὼ καὶ νὰ ἐκδικηθῶμαι
τοὺς ἐχθροὺς μου, καὶ νὰ τοὺς εὐεργετῶ ὅταν θέλω, καὶ ὅσον θέλω.
Οὕτω καὶ ἀμύνεσθαί τινα, καὶ ἀμείβεσθαι, καὶ οἶδα καὶ δύναμαι³. »
Ἐτ' εἰ σχεδὸν παρομοίως μὲ φρονήματα μεγαλοπρεπῆ, καὶ ὁ μακαρίτης
καὶ ἐκατάτρεχε πολλοὺς ὡς μέγας, καὶ τοὺς ἐβοήθει ὡς πλούσιος, μὴν
ἔχοντας παντελῶς εἰς τὸν νοῦν του τυπωμένην τοῦ σοφοῦ Πιττακοῦ τὴν
σκάλαν, ἀλλ' ἐλπίζοντας ἀνοήτως εἰς τοῦ ἀπίστου πλούτου τὴν ἀπισ-
τίαν.

1. Μεταφ. τὸ α'.

2. Ψαλ. ργ', 18.

3. Ἰωάν. Ξισιλ. εἰς Τιβερίον.

§ 9. Ἀλλ', ὦ ψυχὴ τοῦ μεγάλου ἄρχοντος σπαθάρη, ὑπόφερε ὀλίγον τὸν ἀληθινὸν ἔλεγχόν μου, διὰ νὰ διορθώσω μὲ τὸ μέσον σου τὰς φιλεκδίκους ψυχὰς τῶν ἀκροατῶν μου. Σὺ ἀναθρεμμένη παιδιόθεν μὲ τοῦ θεοῦ τὸν φόβον, ποτισμένη μὲ τῶν ἱερῶν Γραφῶν, ὡς πηγῶν καθαρῶν, τὰ ζωήρρυτα νάματα, διδαγμένη μὲ τῶν θεοπνεύστων πατέρων τὰς ψυχωφελεῖς νοουθεσίας, παιδαγωγημένη ἀπὸ τόσας ἐμφύχους μούσας φιλοσοφικῶν καὶ μαθηματικῶν εἰδήσεων, ἀπὸ τόσα νεκρὰ μουσεῖα ὅσα ἐπερίκλειε καὶ ἐσύνθεσεν ἡ πλουσία σου καὶ πολύτιμος βιβλιοθήκη, δὲν ἔπρεπε παντελῶς νὰ ἀκολουθήσῃς τὴν πολιτικὴν, ἀλλὰ θανάσιμον οἰκονομίαν· δὲν ἔπρεπε νὰ ἐλπίσῃς μήτε εἰς τὰς δυνάμεις σου καὶ εἰς τὰς ἀξίας, μήτε εἰς τῶν ἀφίλων σου φίλων τὴν ὑπεράσπισιν, καὶ εἰς τοῦ ἀπίστου πλούτου τὴν ἀπιστίαν. Ἐπρεπε νὰ φαντάζεσαι ἀκατάπαυστα τοῦ πολυταλάντου Κροίσου τὸ πυρίκαυστον τέλος, καὶ νὰ μὴν ἐπισωρεύῃς κατ' ἐκείνον τόσους ἀνθρακας κατὰ τῆς κεφαλῆς σου, ὅσοι πλίνθοι χρυσοῦ καὶ πολυτίμων λίθων ἐσωρεύοντο εἰς τὸ γὰζοφυλάκιόν σου. Ἐπρεπε νὰ ἔχῃς πρὸ ὀφθαλμῶν τῶν προγενεστέρων σου πλουσίων καὶ ἐνδόξων τὰ τραγικὰ παραδείγματα, τοῦ μυθολογουμένου ὄνου τὴν συμφορὰν, καὶ, ἀλώπηξ κατὰ τοῦτο μόνον, νὰ σωφρονίζεσαι καὶ νὰ προφυλάττεσαι· νὰ πιστεύῃς ὡς πιστὸς, ὅχι ποτὲ εἰς τὴν ἀπιστίαν τοῦ τυφλοῦ καὶ ἀπίστου πλούτου, ἀλλ' εἰς μόνην τὴν ἀληθινὴν πίστιν τοῦ παντεφόρου καὶ μεγάλου θεοῦ. Εἰς τούτου τὸν βραχίονα ἤλπισεν ὁ πάμπτωχος καὶ ταπεινότατος Δαβὶδ καὶ ἄλλαξε μὲ σκῆπτρον βασιλικὸν τὸ ποιμενικόν του ῥαβδὶ, καὶ ἔγεινεν ἐνδοξὸς βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ. Ὅχι μὲ τὴν δύναμιν τῶν συγγενῶν του καὶ φίλων, οὐδὲ μὲ τὴν δύναμιν τῶν στρατευμάτων του καὶ τῶν θησαυρῶν, ἀλλὰ μὲ μόνην τὴν βοήθειαν τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ. « Ἡ βοήθειά μου παρὰ τοῦ θεοῦ¹. οὐκ ἐκ πλούτου, οὐδὲ ἐκ σωματικῶν ἀφορμῶν, οὐδὲ ἐκ δυνάμεως, καὶ ἰσχύος ἐμῆς, ἀλλ' ἡ βοήθεια παρὰ τοῦ θεοῦ, » ἐξηγεῖ ὁ μέγας Βασιλεὺς².

§ 10. Καὶ ἀληθινὰ δὲν εἶναι μεγάλη ἀγνοσία, ἀκροαταί, νὰ καυχᾶται τινὰς εἰς τὰ ἀναίσθητα τῆς γῆς περιττώματα, τὸν χρυσὸν καὶ τὸν

1. Ψαλμὸς γ'.

2. Δυτόθ.

ἄργυρον, καὶ τὰ ἄλλα τῶν ὁποίων ἡ τιμὴ, ἡ ὑπόληψις, τὸ εἶναι, ὑφίσταται εἰς τῶν ἀνθρώπων μόνην τὴν κρίσιν, καὶ τὴν ἀπόφασιν; Δὲν εἶναι ἀλογία μεγαλητέρα νὰ μεγαλορρημονῇ τινὰς διὰ κτήματα τὰ ὑπάρχοντα, τὰ ὅποια οὐδὲ γῆς μέρη ἀξιόγονται ἀπὸ τοὺς σοφοὺς νὰ ὀνομάζωνται; Δὲν ὑπέφερεν ὁ σοφὸς Ξενοκράτης νὰ βλέπῃ καὶ νὰ ἀκούῃ τὸν πολιτικὸν καὶ μέγαν Ἀλκιβιάδην νὰ κομπάζῃ εἰς τὴν πλοῦτην του, καὶ τὰ μεγαλοπρεπῆ κτήματά του· καὶ διὰ νὰ τὸν κάμῃ νὰ καταλάβῃ πόσον χάνει ἀπὸ τὴν μεγάλην ὑπόληψίν του, ἂν ἀληθινὰ ἐπακκουμῇ εἰς πράγματα λόγου ἀνάξια, καὶ σχεδὸν ἀνύπαρκτα, τὸν δίδει μίαν γεωγραφικὴν χάρταν εἰς τὸ χέρι, τὸν λέγει νὰ εὕρῃ τῆς Ἑλλάδος τὸ κλίμα, καὶ τὸ μερικὸν τῆς Ἀττικῆς μὲ τὰς ἐπαρχίας ὅλας καὶ πολιτείας. Εὐθὺς ὁ Ἀλκιβιάδης θεωρῶντας τοῦ πόλου τὸ ὕψωμα, τὰ μήκη καὶ πλάτη τῶν ζωνῶν, τὴν ἀποστασίαν τοῦ ἐδικοῦ του μεσημβρινοῦ ἀπὸ τὸν ἰσημερινόν, καὶ ὅσα ἄλλα μεταχειρίζονται εἰς εὕρεσιν οἱ γεωγράφοι, μὲ τὸν τρόπον τοῦτον ἤρε τὴν Ἑλλάδα, καὶ μερικώτερον τὰς Ἀθήνας. Τὸν λέγει δεύτερον ὁ Ξενοκράτης· « αὐτοῦ κοντὰ εὕρε, παρακαλῶ σε, καὶ τὰ ἐδικά σου πολυκτήματα κτήματα; » Παρατηρεῖ πασίχαρις ὁ Ἀλκιβιάδης, στοχάζεται καλῶς, βλέπει ἐδῶθεν, ἐκεῖθεν, ἐπάνω, κάτω, καὶ δὲν ἠμπορεῖ νὰ ἰδῇ οὐδὲ ἔχνος ἀπὸ τοὺς τόπους του. Τότε τὸν ἔδωκε νὰ καταλάβῃ ὁ σοφὸς Ξενοκράτης πόσον μεγάλη ἀγνοσία λοιπὸν εἶναι νὰ καυχᾶται ὁ λογικὸς καὶ φρόνιμος ἄνθρωπος εἰς ἐκεῖνα ὅπου δὲν εἶναι, νὰ ἐλπίζῃ τινὰς εἰς ἐκεῖνα τὰ ὅποια τόσους καὶ τόσους αὐθέντας ἤλλαξαν καὶ ἀλλάζουν μὲ ἀπιστίαν. « Ὅρῶν ὁ Ξενοκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην τετυφωμένον ἐπὶ τῷ πλούτῳ, καὶ μεγαλοφρονούντα ἐπὶ τοῖς ἀγροῖς, ἤγαγεν αὐτὸν ἐπὶ τινὰ τόπον, ἔνθα ἐνέκειτο πινάκιον γεωγραφικὸν γῆς ἔχον περίοδον, καὶ προσέταξε τὴν Ἀττικὴν ἐνταῦθα ἀναζητεῖν· ὡς δὲ ἤρε προσέταξε καὶ τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἰδίους· τοῦ δὲ εἰπόντος, ἀλλ' οὐδαμοῦ γεγραμμένοι εἰσὶν· ἐπὶ τούτοις, εἶπε, μεγαλοφρονεῖς, οἷπερ οὐδὲ μέρος τῆς γῆς εἰσί; »

§ 11. Δὲν ἠμπορῶ ὅμως ἐγὼ τόσην ἀγνοσίαν νὰ ἀποδώσω εἰς τοῦ μακαρίτου τὸ εὐσεβὲς φρόνημα· ἤξευρεν αὐτὸς ὡς φρόνιμος καὶ πολιτικὸς

1. Αἰλ. Πουκ. βιβλ. γ', κεφ. κη'.

ὅτι ὅλα τῆς γῆς τὰ δολερὰ μέταλλα μεταλλάσσουν τοὺς τόπους, καὶ τρέχουν ἀκαταπαύστως ὡς ἀνὰ τοῦ νεροῦ τὰ τρεξίματα, καὶ καταβρέχοντας μόνον τὸ πρόσωπον, μεταβαίνουν ἀπὸ ἑνα εἰς ἄλλο, χωρὶς νὰ ἔχουν στάσιμον εἰς κανένα· ἤξευρεν ὅτι κοντὰ εἰς τὴν ἀπιστίαν ὅπου ἔχει ὁ πλοῦτος, εἶναι ἀκόμη καὶ ἐπίβουλος, καὶ φονεύς· ὅθεν, διὰ νὰ μὴν ἐπιβουλεύῃ τὴν ψυχὴν τοῦ φονεύοντος, ἂν τύχῃ, τὸ κορμὶ τοῦ (τὸ ὅποιον καὶ ἔγεινε), πρόθυμος ἦτον ὁ μακαρίτης ὡς φρόνιμος καὶ εὐσεβὴς νὰ διασκορπίζῃ ἱκανὴν χρημάτων ποσότητα, καὶ νὰ τὴν δανείζῃ, κατὰ τὸ γραφικόν, τῷ θεῷ ἐλεῶντας τὸν πτωχόν. Καὶ, διὰ νὰ μὴ κτυπῶ τὸν ἀέρα μὲ μόνον τὰ λόγια, καὶ ὅχι μὲ ἔργα, φωνάζετε ἐσεῖς, ἡ ἔντιμους φαιμιλίας, διαλαλήσατε ἐσεῖς, τὰ ἐνδοξα πρόσωπα, τὰ ὅποια μὲ πλουσιόδωρον τρόπον, μεγαλοπρεπέστατον, ἀνάλογον, χριστιανικώτατον, ἐλάβετε ἀπὸ τὴν ἐλεήμονα ψυχὴν τοῦ μακαρίτου καὶ μεγάλου σπαθάρη, καὶ τὴν ζωὴν σας καὶ τὴν τιμὴν σας· κηρύξατε τὴν σωτηρίαν τῆς ψυχῆς του, καὶ τῆς ζωῆς του, ἐσεῖς ὅπου... (ὁ ἀναγινώσκων νοεῖτω)¹. Παρησιασθῆτε ἀκόμη καὶ ἡ χήραις ὅπου ἀπὸ αὐτὸν εἰς πολλὰς περιστάσεις ἐπαρηγορήθητε, καὶ τὰ ὄρφανὰ ὅπου ἐκυβερνήθητε, καὶ οἱ γυμνοὶ ὅπου ἐνδύθητε, καὶ οἱ πεινῶντες ὅπου ἐτρέφθητε, καὶ οἱ διψῶντες ὅπου ἐποτίσθητε· δὲν εἶναι πλέον καιρὸς νὰ κρύπτετε τὰς πλουσίας ἐλεημοσύνας ὅπου ἐλάβετε οἱ φυλακωμένοι, καὶ οἱ ἀρρωστημένοι, οἱ ἱερεῖς, καὶ οἱ ἱερομόναχοι, τοῦ θεοῦ μας ἡ ἐκκλησίαις καὶ τὰ ἱερὰ μοναστήρια. Μιμητὴς τοῦ Συρακουσίου Ἱέρωνος μὲ περισσοτέραν προθυμίαν ἔδιδε καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης, παρὰ ὅπου ἐκεῖνοι ἐλάμβαναν. « Ἱέρωνα φασὶ τὸν Συρακούσιον προθυμώτερον αὐτὸν χαρίζεσθαι, ἢ τοὺς αἰτοῦντας λαμβάνειν² », εἶχε σκοπὸν, ὡς φαίνεται, νὰ μεταφέρῃ κατ' ὀλίγον ὀλίγον τὸν πλοῦτόν του εἰς τὰς οὐρανίους ἀποθήκας, « ὅπου οὔτε σῆς, οὔτε βρώσις ἀφανίζει· ὅπου οὐ διορύσσουσιν οὐδὲ κλέπτουσιν³. » Ἄλλ' ὁ φθόνος ἐπρόλαβε τοὺς σκοποὺς, καὶ ἀνέλπιστα καὶ αἰφνίδια ἔκαμε νὰ γίνῃ ἀνάρπαστος ὁ πνευματικὸς μας Ἑρμῆς, νὰ κρεμασθῇ μὲ τέτοιον ἐπονείδιστον θάνατον τοῦ γένους μας ὁ πλέον ἔγκριτος,

1. Ἐδῶ ἐννοοῦνται ὅσοις τουρκισμένοι, ἀνδρας, γυναῖκες, παιδία, ἔστειλεν εἰς Βλαχίαν καὶ εἰς Μοσχόβιαν διὰ νὰ χριστιανίσουν.

2. Αἰλ. Ποικ. ἱστορ. βιβλ. Θ' κεφ. α'

3. Ματθ. 5', 20.

καὶ μόλις ταφῆς ζένης ν' ἀξιώθῃ ὁ φιλόζενος καὶ εὐεργετικώτατος, ὁ πολύκροτος Γεώργιος ὁ Σταυράκογλου.

§ 12. Ἄχ, φθόνε, φθόνε, ἐκεῖνο ὅπου ἐμελέτησες τὸ ἐκατόρθωσες· ἐκεῖνο ὅπου ἐπεθύμησες τὸ εἶδες· ἐκεῖνο ὅπου ἐδίψησες τὸ ἀπέλαυσες· ἔσθυσες τὸ φῶς πολλῶν τυφλῶν, σθύνοντας τῆς ζωῆς τοῦ τὸν λύχνον· ἐσύντριψες τὴν βακτηρίαν πολλῶν χωλῶν, κατασυντρίβοντας τῶν ἐλπίδων τοὺς τὸν στύλον· ἀνέσπασες μὲ τοὺς λαίλαπας καὶ μὲ τοὺς τυφῶνάς σου ἀπὸ τὰς ρίζας τὴν τερατώδη δρῦν· τὴν ὑστέρησες ἀπὸ τοὺς κλάδους· τὴν ἔρριψες κατὰ γῆς πτώμα ἐλεεινὸν καὶ ἀξιολάτρευτον, διὰ νὰ ζυλεύεται τὴν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μετὰ τὴν ἀπάνθρωπον καταφρόνησιν. « Δρυὸς πεσοῦσης, πᾶς ἀνὴρ ζυλεύεται. »

§ 13. Ὡ ματαϊότης τοῦ κόσμου· ὦ ἀπιστία τοῦ ἀπίστου πλούτου· ἤθελα παῦσαι ἀπὸ τὸ νὰ ὀμιλῶ διὰ τὸν τόσον ἐνδοξὸν καὶ πλούσιον, τὸ ζωντανὸν καὶ φοβερὸν ἀποτέλεσμα τῆς ματαίας δόξης καὶ τοῦ φονεύου πλούτου· καὶ ἤθελα στρέψω τὸ ὀμίλημά μου μὲ ζῆλον κατὰ τοῦ κόσμου, κατὰ τοῦ πλούτου, κατὰ τοῦ πλουσίου, ἂν δὲν ἐμάνθανα, ὅτι καὶ μετανοημένος, καὶ ἐξωμολογημένος, καὶ διωρθωμένος ἐδέχθη εἰς ἄφεςιν τῶν ἁμαρτιῶν τοῦ ὁ μακαρίτης καὶ χριστιανικώτατος Γεώργιος τὸ πικρὸν ποτήριον τοῦ βιαίου τούτου καὶ τυραννικοῦ θανάτου.

§ 14. Μὲ στέμμα εἰς τὴν κεφαλὴν ἐπρόσφερεν θυσίαν εἰς τοὺς θεοὺς τοῦ Ὁ ξενοφῶν· μανθάνει τὴν ὥραν ἐκείνην ὅτι εἰς τὸν πόλεμον ἀπέθανεν ὁ υἱὸς τοῦ Ὁ Γρύλλος· καὶ, ὡς ἀνὰ τάχα νὰ ἔχασε τὴν δόξαν τοῦ Ὁ ἐνδοξοῦ πατῆρ, γλάνοντας ἔττι ἀδίκως νικημένον τὸν υἱόν του, καταβιάζει εὐθὺς ἀπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ στέμματος, καὶ τεταπεινωμένος, καὶ κατησχυμένος ἐνεργοῦσεν εἰς τὴν ἐπίλοιπον τῶν θεῶν τοῦ θυσίαν· ἀλλὰ δὲν ἐπέρασεν ὥρα πολλὴ καὶ ἰδοὺ ἄλλος ἄγγελος χαροποιὸς τὸν φωνάζει καὶ τὸν εὐαγγελίζει, καὶ τὸν λέγει ὅτι ὅχι νικημένος ἀλλὰ νικῶντας ἀπέθανεν· εὐθὺς εὐθὺς καὶ ὁ πατὴρ χαρούμενος, δεδοξασμένος, ἔβαλλε πάλιν εἰς τὴν κεφαλὴν τοῦ τὸν στέφανον, καὶ ἐτελείονε τὴν θυσίαν λέγοντας εἰς τὸν καθέναν « θεοῖς ἡνδράμιον οὐκ ἀθάνατον, οὐδὲ πολυχρόνιον γενέσθαι μοι τὸν υἱόν, ἀγαθὸν δὲ καὶ φιλόπατριν¹. » Δὲν θέλω λοιπὸν μήτε ἐγὼ νὰ λυπη-

1. Διογ. Λαέρτ. εἰς βί. Ξενοφ.

θῆτε καὶ ἡμεῖς τὸν θάνατον τοῦ μακαρίτου καὶ νικητοῦ σπαθάρη· δὲν στέργω μῆτε νὰ στεναῖξετε, μῆτε νὰ δακρύσετε, μῆτε τελείως νὰ κλαύσετε· θέλω μάλιστα νὰ χαρῆτε, καὶ δόξαν ἐδικὴν σας νὰ νομίζετε ὅτι νικῶντας ὁ γενναῖος ἀνταγωνιστὴς ἀπέθανε.

§ 15. Δὲν ἐνίκησαν τὴν χριστιανικὴν ψυχὴν τοῦ μῆτε τὸ ἄνθος τῆς ἀνδρικῆς ἡλικίας του, μῆτε ἡ δόξαις καὶ τὰ πλούτη του, μῆτε αἱ συνήθεις τῶν κρατούντων ψυχώλεθροι ὑποσχέσεις· ἀλλὰ νικῶντας μὲ τὸ παντοδύναμον ὄπλον τοῦ σταυροῦ καὶ σάρκα, καὶ κόσμον, καὶ κοσμοκράτορα, ἐδέχθη τὸν βίαιον θάνατον εἰς ἐξάλειψιν παντελῆ τῶν μεγάλων ἀμαρτιῶν του, ὅσας ὡς μέγας ἔπραξε· καὶ ἐτελείωσεν ὁ μακαρίτης τὸν πολυκροτον βίον του, μελετώντας μὲ τὸν νοῦν, καὶ προφέροντας ἕως εἰς τὴν ὕστερην στιγμὴν τῆς ζωῆς του τὸ « μνήσθητί μου, κύριε, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου¹. »

§ 16. Εὐσπλαγχνε θεέ, ἐγὼ ἤξεύρω ἀπὸ τὴν νύμφην σου τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν, ἀπὸ τῶν θεοπνεύστων πατέρων τὰς διδασκαλίας, ἀπὸ τὸν θεῖον Δαμασκηνὸν τὴν θεολόγον σφραγιῖδα τῶν θεολόγων σου, ἤξεύρω, λέγω, καὶ πιστεύω, καὶ ἐλπίζω ὅτι τρεῖς εἶναι αἱ θεῖαί σου κρίσεις². Ἡ πρώτη δικαία, ἡ δευτέρα φιλόνητος, ἡ τρίτη ὑπεράγαθος· δικαία ἡ πρώτη, ὅταν ἡ δεξιὰ πλάστιγξ τῶν καλῶν ἔργων βαρύνῃ ἀσυγκρίτως ὑπὲρ τὴν ἀριστερὰν τῶν κακῶν· φιλόνητος ἡ δευτέρα, ὅταν τοῦ αὐτοῦ βάρους εἶναι καὶ τὰ δεξιὰ τῶν καλῶν καὶ τὰ ἀριστερὰ τῶν κακῶν· καὶ μόνῃ τότε ἡ φιλόνητος σου κλίνει κατὰ τὰ δεξιὰ, καὶ ὑπερνικᾷ τὰ ἀριστερὰ· ὑπεράγαθος ἡ τρίτη, διατὶ, ἂν καὶ πολὺ βαρυτέρα εἶναι ἡ ἀριστερὰ ἐκ μέρους τῶν πολλῶν κακῶν, ἀναπληροῖ τότε τὸ ἐλλεῖπον ἡ ὑπεραγαθότης σου, ἡ ἡμερονύκτιαις μεσιτείαις τῆς ἀγίας ἐκκλησίας σου, ἡ μυστηριώδεις λατρείαις ὅπου εἰς ἄφεσιν ἀμαρτιῶν προσφέρουσιν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἱερεῖς σου, οἱ εὐλαβεῖς καὶ πιστοὶ ὑπηρέται σου. Λοιπὸν ἐπάκουσον σήμερον τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ σου· στάθμισε τὸν κοιμηθέντα δοῦλόν σου, ἂν ὅχι μὲ τὴν πρώτην πλάστιγγα τῆς δικαιοσύνης σου, οὐδὲ μὲ τὴν δευτέραν τῆς φιλονητικῆς σου, μὲ τὴν τρίτην καὶ τῆς ὑπεραγαθότη-

1. Δουκ. κγ', ἐδ. 42.

2. Δαμασκ. περὶ τῶν ἐν πίστι. κοιμημένων.

τητός σου· δέξου ὡς θυμίαμα εὐπρόσδεκτον ἐνώπιόν σου τὴν ἀνείμακτον θυσίαν τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ σου, τὴν ὁποίαν χεῖρες ἀρχιερατικαὶ ἰδίως ἐπρόσφεραν ὑπὲρ τοῦ Γεωργίου, τοῦ πιστοῦ δούλου σου· καθάρισέ την ἀπὸ πάσης κηλίδος μὲ τοῦ θεοκτόνου Σωτῆρος τὸ πολύτιμον αἷμα· λάμπρυνέ την μὲ τὰς μαρμαρυγὰς τῆς θεότητός σου· φώτισέ την μὲ τὸ φῶς τῆς δόξης σου· στάθμισέ την μὲ τὴν πλάστιγγα τῆς ὑπεραγαθότητός σου. Ναί, ὑπεράγαθε, ναί, φιλόνητος κύριε, κλίνει εἰς τὰ δεξιὰ τῆς πλάστιγγος μέρη, καὶ διὰ τὴν ἄπειρον φιλονητικὴν σου, καὶ διὰ τὸ αἷμα ὅπου εὐχαρίστως ἔχυσεν ὁ πολυμαρτήτος, ἀλλ' εὐσεβὴς δοῦλός σου, διὰ τὴν αἰώνιον σωτηρίαν του. Νεῦσον καὶ εἰς τὰς καρδίας τῶν εὐσεβῶν ἀκροατῶν μου νὰ συγχωρήσουν ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας τὸν ὁμολοπίστον ἀδελφόν τους, καὶ διὰ σὲ τὸν οὐράνιον πατέρα τους. Ὅλοι, ὅλοι, ἀρχιερεῖς, ἱερεῖς, λαῖκοι, ἀξιωματικοί, ἄνδρες, γυναῖκες, μικροί, μεγάλοι, πάρα-καλέσατε, ὡς ἀδελφοὶ χριστιανοί, τὸν πατέρα τοῦ ἐλέους καὶ τῆς συμπαιθείας νὰ συγχωρήσῃ καὶ ἐκεῖνον τὸν μακαρίτην, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἰδίους· καὶ δι' αὐτὴν σου τὴν συγχώρησιν νὰ ἀξιῶσθαι καὶ ἐκεῖνον καὶ πάντας ἡμᾶς τῆς ἐπουρανίου σου δόξης, τῆς ζωῆς τῆς ἀληθινῆς, καὶ αἰωνίας, καὶ μακαρίας¹.

1. L'auteur de cette oraison funèbre, Joasaph Cornélios, naquit à Zante, dans la première moitié du siècle dernier. Il fut élève d'Eugène Bulgaris et devint prédicateur de la Grande Église de Constantinople. Voici, d'après André P. Vrétos, le titre de l'ouvrage dont ce discours est extrait : Λόγοι ἡθικοὶ, πανηγυρικοὶ καὶ ἐπιτάφιοι, συντεθέντες μὲν καὶ ἐκφωνηθέντες παρὰ τοῦ ἐν ἱεροδιδασκάλοις καὶ ἱεροκλήρυκος τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγαλῆς Ἐκκλησίας κυρίου Ἰωασάφ Κορνηλίου, τοῦ ἐκ Ζακύνθου, διακριθέντος εἰς τόμους δύο νῦν πρῶτον τὰ πάντα τύποις ἐκδοθέντα· ἀψπῆ. Ἐνετίησιν, ἐν ἔτει 1788, παρὰ Νικολάφ Γλυκεῖ (Catalogue, 1^{re} partie, n° 321, page 114). L'ouvrage forme deux gros volumes in-4°; les Oraison funèbres se trouvent dans le second. Nous n'avons pas eu ce livre sous les yeux, mais le texte que nous donnons ci-dessus est la reproduction de celui qui a été publié par M. Constantin Sathas dans la *Pandore* (t. XX, n° 479, 1^{er} mars 1870). Les passages d'auteurs anciens, entre autres ceux d'Élien, qui y sont cités, diffèrent des textes aujourd'hui généralement adoptés, mais nous avons cru n'y devoir rien changer.

RÉVOLTE DES SFAKIOTES EN 1770.

La première des trois chansons suivantes m'a été donnée, à Athènes, par M. Joseph Manoussogiannakis, de Nimbros ou Imbros, petit village voisin de Sfakia; la seconde a été recueillie en Crète par M. Georges Perrot, et la troisième a été écrite par moi, à Constantinople, sous la dictée d'un Crétois, Angelo Pérakis, guide principal de l'hôtel du Luxembourg, à Péra. Il existe plusieurs autres versions de la chanson de Maître Jean, qui diffèrent en maints passages de celles que je publie aujourd'hui; l'une se trouve dans l'*Almanach national* de Marino Vreto (année 1865, pages 48-50); les autres dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (*Leipzig*, 1876, in-8), pages 24-27.

Les événements qui ont inspiré ces chansons étant très-peu connus, je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici ce que M. Georges Perrot en a écrit dans son livre intitulé *l'Île de Crète*¹:

« Malheureusement pour les Sfakiotes, qui ne s'étaient jamais sentis plus aguerris et plus fiers que dans le courant du siècle dernier, ils furent entraînés dans la désastreuse expédition de 1770. Cette entreprise, provoquée par l'inquiète ambition de l'impératrice Catherine, pompeusement annoncée à l'Occident et brillamment commencée, ne devait aboutir, grâce à la sotte présomption d'Alexis Orlof, qu'à d'humiliants échecs et à une lamentable effusion de sang chrétien. La révolte fut décidée et conduite dans l'île de Crète par un certain *Maître Jean*, dont le nom et le souvenir se sont conservés dans un chant populaire que j'écrivis à Sfakia même, sous la dictée des vieilles femmes. Maître Jean devait sans doute le titre que lui donne la tradition à quelque supériorité intellectuelle qu'il aurait acquise je ne sais où. Peut-être avait-il, dans sa jeunesse, voyagé hors de l'île. Quoi qu'il en soit, c'était le plus riche propriétaire de Sfakia. Il semble avoir eu une tête politique capable de former de vastes plans ou du moins de les comprendre et d'en poursuivre l'exécution avec patience et résolution. Il voulait, comme dit le poème populaire qui perpétue sa mémoire, rétablir la nationalité hellénique, *tin Romiosynin*. Aussi, dès que l'apparition de la flotte russe et les premiers

1. *L'île de Crète*, souvenirs de voyage par GEORGES PERROT, ancien membre de l'École française d'Athènes. Paris, librairie de L. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, n° 77. 1867. — Grand in-18 de xxxi-278 pages et 1 feuillet.

succès de l'insurrection de Morée furent connus en Crète, Maître Jean souleva Sfakia. Il était en relation, depuis plusieurs années déjà, avec Benaki, le primat messénien, et avec les chefs maniotes; des armes et des munitions avaient été amassées de longue main. Les Sfakiotes réussirent d'abord; ils se répandirent dans la plaine, pillèrent beaucoup, tuèrent un certain nombre de Turcs, et réduisirent les autres à s'enfermer dans les plates-formes.

« Ce fut alors que Maître Jean fit un voyage à Paros pour se concerter avec Orlof, et lui demander une coopération active, une attaque sur l'une des forteresses de l'île. Orlof, qui avait l'ambition d'un grand rôle, mais qui n'en avait pas le génie, ne sut rien comprendre et ne voulut rien faire. Il attendit, et, pendant qu'il se donnait de grands airs et qu'il tranchait du souverain, la Morée fut reconquise à l'aide de la soldatesque albanaise.

« La partie était perdue; partout en Crète les raïas étaient restés tranquilles; Sfakia seul était en armes. Les pachas rassemblèrent des troupes et marchèrent, avec des forces imposantes, contre les Sfakiotes. Ceux-ci étaient divisés; les uns voulaient se soumettre, les autres résister. Pendant qu'on discutait, les Turcs franchirent les défilés, ravagèrent et incendièrent les villages d'Askifo et d'Anopolis, et ne se retirèrent qu'en emmenant de nombreux prisonniers et un riche butin. Maître Jean n'avait cessé de conduire la résistance; mais, mal secondé, il fut partout battu et repoussé; son frère même tomba aux mains des Turcs. Ceux-ci, malgré leur succès, ne regardaient point la rébellion comme supprimée, tant qu'ils n'en auraient point le chef entre les mains. De Megalo-Castro, le pacha fit porter à Maître Jean des paroles de pardon et de réconciliation, en l'engageant à venir le trouver pour faire sa paix et rentrer en grâce. Pour mieux assurer l'effet de ses promesses trompeuses, on força, par des menaces de mort, le frère du chef à lui écrire une lettre, où il se portait garant de la bonne foi du pacha et pressait Maître Jean de céder. Tout en se conformant aux ordres de celui dont un signe pouvait faire tomber sa tête, le rusé Sfakiote trouva moyen de donner un avertissement à son frère. Au bas de sa missive, il écrivit trois fois la lettre μ , dans un endroit où, sans frapper les yeux, elle pouvait, avec un peu d'attention, être aisément distinguée. Cette lettre signifiait dans sa pensée $\mu\eta$ ($\xi\rho\theta\eta\varsigma$), $\mu\eta$, $\mu\eta$: *Ne viens pas, ne viens pas, ne viens pas*. Il espérait que son frère comprendrait ce langage, resterait dans la montagne et se déroberait à la mort qui l'attendait. Mais celui-ci, las du rôle qu'il jouait et des maux qu'il attirait sur son pays, conseillé d'ailleurs par de faux amis vendus au pacha, n'examina point la dépêche, s'empressa d'accepter ce qu'on lui proposait et donna tête baissée dans le piège. On l'accueillit d'abord avec beaucoup d'amitié et d'honneurs; puis, dès qu'on fut sûr de le bien tenir, on changea de ton. Il fut pendu à Candie, comme brigand, et l'île entière retomba sous un joug plus dur que jamais....

« Ces détails sur un personnage, dont le nom n'est mentionné dans aucune

histoire publiée en Occident, m'ont été donnés, dans le pays même, par la tradition populaire et les chants qui la conservent, puis confirmés à Athènes par un des Crétois qui connaissaient le mieux l'histoire moderne de leur île, M. Antoniadis, un courageux combattant de la guerre de l'Indépendance, et le rédacteur, pendant de longues années, de l'un des journaux les plus estimés qui se soient publiés à Athènes, l'*Athina* (pages 190 et suivantes). »

Nous pouvons ajouter aux détails qui précèdent cette note tirée de la *Grèce sous la domination turque* (Athènes, 1869, in-8) de M. Constantin Sathas (page 521, en note) :

« Ὁ ἀρχηγὸς τῆς ἐπαναστάσεως Δασκαλογιάννης, ἡ Ἰωάννης Δασκαλάκης, γεννηθεὶς εἰς Ἀνώπολιν τῶν Σφακιῶν, καὶ ὢν εἰς ἐκ τῶν προκρίτωτέρων, νοσημονεστέρων καὶ πλουσιωτέρων τῆς νήσου, ἐπεσκέφθη χάριν μαθήσεως καὶ τὴν Εὐρώπην, ἔνθα ἔκοψεν, ὡς λέγεται, διὸν χρυσοῦν νόμισμα, τὸ ὅποιον μέχρι τοῦδε φέρουσιν αἱ σφακιαναὶ γυναῖκες ὡς κόσμημα¹. Μετὰ τὴν ἀποτυχίαν τῆς ἐπαναστάσεως συλληφθεὶς ἀπήχθη δέσμιος εἰς Ἡράκλειον καὶ ὑπέστη τὸν μαρτυρικώτερον τῶν θανάτων, ἐκδareiς ζῶν διὰ πυροπετρῶν · ὁ υἱὸς τοῦ Δασκαλογιάννη, ὁ περίφημος ὀπλαρχηγὸς Γεώργιος Τζελεπῆς, πρῶτος ὑψώσας ἐν Κρήτῃ τὴν σημαίαν τῆς ἐπαναστάσεως (15 ἰουνίου 1821) καὶ πολλὰς κατὰ τῶν Τούρκων συνάψας μάχας, ἔπεσεν ἡρωϊκῶς.

1. Cette assertion de M. Constantin Sathas aurait besoin d'être confirmée. Plusieurs Sfakiotes, que nous avons eu occasion de rencontrer, soit à Constantinople, soit à Athènes, nous ont affirmé n'avoir jamais vu de médailles ou de pièces frappées par Maître Jean. Voilà une question qui vaut la peine d'être élucidée et que nous prenons la liberté de recommander au savant numismate d'Athènes, M. Paul Lambros.

ὁ Δασκαλογιάννης τῶν Σφακιῶν.

(CRÈTE, Canton de Sfakia. 1770.)

Ἄφουκραστῆτε νὰ σᾶς ᾤω, ὅλοι μικροὶ μεγάλοι,
 τραγούδι νὰ τὸ μάθετε γιὰ τὸν Δασκαλογιάννη.
 « Δάσκαλε Γιάννη τῷ Σφακιῶν, μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,
 δὲν εἶσαι σὺ ποῦ μουῦλεγες θὰ κάμεις ῥωμηκαάτο;
 5 κάθε Λαμπροχριστούγεννα ἤθωννες τὸ καπέλλο,
 κ' ἔλεγες τοῦ πρωτόπαπα. « τὸν Μόσκοβο θὰ φέρω! »
 « Δασκαλογιάννη τῷ Σφακιῶν, κάθου σὰν μᾶς ἐπρέπει,
 νὰ μὴ σ' ἀκούσῃ ὁ βασιλεὺς καὶ τὴν Τουρκιὰ μᾶς πέψῃ. »
 Κάνν' ὁ βεζίρης μιὰ γραφὴ καὶ στέλλει τὴν ἀπάνω.
 10 « ὦ πολυχρονισμένε μου, καὶ πέ μου τί νὰ κάνω;
 νὰ τὰ κεντήσω τὰ Σφακιὰ, γῆ νὰ τὰ ρεφουδάρω; »
 « Μὴ τὰ κεντήσῃς τὰ Σφακιὰ, καὶ μὴ τὰ ρεφουδάρῃς.
 ἄλλος κανεὶς δὲν ἔφταισεν ἔξ' ὁ Δασκαλογιάννης. »
 « Δασκαλογιάννη τῷ Σφακιῶ, πρέπει νὰ τουσουντήσῃς,
 15 νὰ ξετελέψῃς τὴν δουλειὰ, νὰ μὴ τὴν βυχεστήσῃς. »
 Δευτέρη ἡμέρα πόρισε τ' ὄρδοῦ ἀπὸ τὴ χώρα,
 καὶ τὰ στενὰ γεμίσανε δάκρυα καὶ μυριολόγια.
 Ἰπῆγαν ἔς τὴ Χρυσοπηγὴ, ποῦσαν οἱ καλογέροι,
 κὴ οὔλοι θαυμάσαν κ' εἶπασι. « ποῦ βρέθη τόσ' ἀσκέρι; »
 20 Κὴ ὄνταν ἐδιασκελούσανε ἔς τοῦ Πλατανιᾶ τὴ βρύσι,
 οὔλοι τὸν θεῖον παρακαλοῦν νερὸ νὰ τοὺς ποτίσῃ.
 ἀφ' οὗ καὶ κατεβήκασιν ἔς τὰ στηλιανὰ σοκάκια,
 ἠύρῃκασιν κρύα νερά, κ' ἤπιασιν καὶ χορτάσαν.
 κὴ ἀπόκει δᾶ ξεκίνησε κ' ἔπαιξε τὸ νταούλι.
 25 « ὅσοι κὴ ἂν ἔχουν ἄρματα νὰ μ' ἀκολουθοῦσιν οὔλοι! »
 Κὴ ὅποιοι δὲν εἶχαν ἄρματα, καυμένοι οἱ ῥαγιαῖδες,
 ὅλους τοὺς διωρίσανε νὰ σύρουν τζῆ μπουμπάρδαις.

MAÎTRE JEAN DE SFAKIA.

PETITS et grands, écoutez tous, pour que je vous dise et pour
 que vous l'appreniez, la chanson de Maître Jean.

« Maître Jean de Sfakia, avec ta nombreuse armée, n'est-ce pas
 toi qui me disais que tu rétablirais la nationalité grecque? A
 chaque Pâques, à chaque Noël, tu mettais ton chapeau, et tu di-
 sais au protopapas : « J'amènerai les Russes! » Maître Jean de
 Sfakia, reste coi, comme cela nous convient, de peur que le Sultan
 ne t'entende et ne nous envoie les Turcs. »

Le vizir fait une lettre et l'envoie à la Sublime-Porte : « O Sul-
 tan, Sultan vénéré, dis-moi ce que je dois faire. Faut-il incendier
 Sfakia, faut-il l'abandonner? »

« N'incendie point Sfakia et ne l'abandonne pas. Il n'y a point
 d'autre coupable que Maître Jean! »

« Maître Jean de Sfakia, il faut que tu réfléchisses, afin de ter-
 miner l'affaire et de ne pas la négliger! »

Un lundi, le bataillon sortit de la ville, et les défilés furent
 remplis de pleurs et de gémissements! Ils allèrent à la Source-
 d'Or, où étaient les moines, et tous furent saisis d'admiration et
 dirent : « Où s'est-il trouvé une si nombreuse armée? » Et lors-
 qu'ils passèrent par la source de Platania, ils prièrent Dieu de
 leur donner de l'eau à boire. Et, quand ils furent descendus dans
 les rues étroites de Stilianá, ils trouvèrent de l'eau fraîche et bu-
 rent tout leur content.

Il quitta ensuite cet endroit et fit publier à son de trompe :
 « Que tous ceux qui ont des armes me suivent! »

- κὴ ὄνταν ἐκαταβαίνασι 'ς τὸ Νῆπος ἀπὸ πέρα,
ἐτρέχασι τὰ μάτια των ὀλημερνὶς τζ' ἡμέρα·
- 30 κὴ ὄνταν ἐκαταβαίνασι 'ς τὸ Πρόσνερο 'πὸ κάτω,
τζ' εἶδαν τὰ Σφακιανόπουλα καὶ πιάσασι τὸ δάσος.
Πάλε συλλογισθήκασι καβγᾶν νὰ τῶν ἐκάμουν;
ὅ,τι λαλοῦν κὴ ὅ,τι βαστοῦν ὅλα νὰ τῶν τὰ πάρουν·
Πρῶτον καβγᾶν ἐκάμασιν εἰς τὸ σελὶ τζῆ Κράπης·
- 35 λέσινε τοῦ Πισινακιοῦ· « πιάσε τὸ μπαϊράκι! »
« Μὰ τὸν θεόν, δὲν μπαίνω 'μπρὸς, φοβοῦμαι καὶ πολλοὶ 'ναι·
γὰρ 'δέ τους τζοὶ σκυλάφεδους, σαφὶ μὲ τὸ σπαθὶ 'ναι. »
Μιὰ παρασκῆ ξημέρωμα, πριχοῦ τὸ μεσημέρι,
σκλαβώνει ὁ Τοῦρκος τὰ Σφακιά μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι.
- 40 Κάτω 'ς τὸ Φραγκοκάστελλο ἐσταῖσαν τὰ τζαντήρια,
καὶ κάτω 'ς τὴν Ἀράδενα ἐπαῖζαν τὰ παιγνίδια.
Δοῦδουν τζ' Ἀράδενας φωτιά, καὶ καῖν τὰ μοναστήρια,
καὶ δὲν τὰ λυπηθήκασιν ἀποῦταν τέτοια κτίρια.
Καὶ 'ς τῆς Μαδάραις πιάσασι τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη,
45 μὲ οὐλὴν τοῦ τὴν φαμιλιά, δικό του μπαϊράκι.
Πιάνουν, πισταγκωνίζουν τὸν δώδεκα πασσαλίδες·
'ς τὴ στρατά στρατά τζοῖθανε, τὸ ξένο, ριτζατζιδαῖς.
Τάσσει τῶν δοσίματα, τάσσει τῶν παράδαις,
ποῦ τζ' ἤκοφτε 'ς τὸ σπῖτι τοῦ τζῆ μεγαλοδομαδαῖς·
- 50 τάσσει τῶν δοσίματα, τάσσει τῶν τζεκίνια,
ποῦ τᾶχεν εἰς τὸ σπῖτι τοῦ σὰν τὰ παρασυρίδια.
Κλαίει τζῆ θυγατέρας τοῦ, περίττου τὴν Μαρία·
« Μαρία μου, ποῦ σ' εἶχα 'γὼ 'ς τὸ μέλι μαθημένη,
τώρα θὰ σὲ ταῖζουσι τὴ σφάκα ζυμωμένη·
- 55 Ἀθοῦσσα μου, ποῦ σ' εἶχα 'γὼ μὲ τὰ χρυσὰ καλίκια,
καὶ τώρα πῶς νὰ πορπατῆς 'ς τὰ ἔρημα χαλίκια; »
« Γκαύτεις, Δασκαλογιάννη μου, πότε θὰ σ' ἀναμένω,
νᾶχω τζῆ πόρταις ἀνοικταῖς καὶ τὸ τεψὶ στρωμένο; »
« Γκαύτω, κυρὰ δασκάλισσα, μὰ δὲν σοῦ παραγγένω,

A tous les pauvres raïas qui n'avaient point d'armes, ordre fut donné de traîner les bombardes. Quand ils furent descendus de l'autre côté de Nipos, leurs yeux pleuraient toute la journée; et, lorsqu'ils furent descendus au-dessous de Prosnéro, les Sfakiotes les virent et se retirèrent dans la forêt. Mais ils réfléchirent et se décidèrent à leur livrer bataille, et à leur enlever tout ce qu'ils pouvaient posséder.

Ils livrèrent un premier combat sur le plateau de Crapi, et ils dirent à Pisinakis : « Prends l'étendard ! »

« Par Dieu, je ne vais pas en avant; j'ai peur, car ils sont nombreux ! Voyez-les donc, ces chiens d'infidèles, ils ont tous l'épée à la main ! »

Un vendredi, au point du jour, avant midi, les Turcs, l'épée en main, s'emparèrent de Sfakia. A Francocastello, ils dressèrent leurs tentes, et à Aradéna, ils jouèrent des instruments.

Ils mettaient le feu à Aradéna, et brûlent les monastères; ils n'eurent pas pitié de pareils édifices !

Dans les monts Madara ils prirent Maître Jean, avec toute sa famille et son étendard. Douze des gens du pacha le saisissent et lui lient les mains derrière le dos. Tout le long du chemin, le pauvre leur adressait des prières. Il leur promet des cadeaux, il leur promet des paras frappés dans sa maison durant la Semaine Sainte; il leur promet des cadeaux, il leur promet des sequins, qu'il avait chez lui aussi nombreux que les balayures. Il pleure ses filles et surtout Maria. « Maria, [dit-il,] moi qui t'avais accoutumée au miel, on te nourrira maintenant avec du laurier amer fermenté. Et toi, Fleurette, moi qui te chaussais de sandales dorées, comment, maintenant, marcheras-tu sur les cailloux? »

« Tu pars, Maître Jean; quand dois-je t'attendre, pour que je tiennes les portes ouvertes et la table dressée? »

« Je pars, ô mon épouse, mais je ne te fais pas de recommanda-

- 60 « ἔς τὸ Κάστρο θὰ μὲ πᾶσινε, καὶ λόπις δὲν γιαγέρνω. »
 Κὴ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε ἔπ' τὰ ἔρημα κονάκια,
 ἐτρέχασιν τὰ μάτια τοῦ σὰν θολωμένα ρυάκια.
 « Παιδιὰ, καὶ νὰ μὲ φτάζουσι σακκούλια πεντακόσια,
 νὰ κτίσω τὰ κονάκια μου σὰν ἦτανε καὶ πρῶτα ! »
- 65 Κὴ ὁ Πισινάκη Ἀχμέτ ἀγᾶς γυρίζει καὶ τοὺς λέγει·
 « ἡ κεφαλὴ τοῦ πάγει δᾶ καὶ τὰ κονάκια κλαίγει ; »
 Κὴ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε ἔς τοῦ Μπαμπαλῆ τὸ χάνι,
 ἐζήτησε κρὺο νερὸ νὰ πιῇ καὶ ν' ἀποθάνῃ·
 κὴ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε ἔς τὸ μπροστινὸ τζαντήρι,
 70 ἐζήτησε τοῦ καφετζῆ γλυκὸ καφὲ νὰ στείλῃ.
 Γλυκὸ καφὲ τὸν φέρνασι σὲ φαρφουρὶ φιλτζάνι,
 κ' ἕνα τζιμπούκι γιασεμί ἔς τὸ μπύϊ τοῦ καὶ φτάνει·
 κὴ ὄνταν τὸν ἀνεβάξασιν εἰς τοῦ πασᾶ τὴ σκάλα,
 ζερβὰ δεξιά ἐβίγλισε, καὶ φώνιαξε μεγάλα·
 75 « παιδιὰ, καὶ ποῦν οἱ φίλοι μου, καὶ ποῦναι οἱ δικοί μου;
 εἰς τοῦ πᾶσα τὸν τζιγγκελὲ θὰ βγάλουν τὴ ψυχὴ μου. »

(La fin manque.)

tions. Ils vont me conduire à Castro, et peut-être ne reviendrais-je pas ? »

Lorsqu'ils le firent passer devant sa pauvre maison, ses yeux coulèrent comme des ruisseaux troubles.

« Enfants, cinq cents bourses me suffiraient pour rebâtir ma demeure comme elle était auparavant. »

Et Pisinakis Achmet Aga se tourne et leur dit : « On va lui trancher la tête, et il pleure sa maison ! »

Lorsqu'ils le firent passer devant le khan de Babali, il demanda de l'eau fraîche pour boire, et ensuite mourir. Et, quand ils le firent passer près de la tente de devant, il demanda au cafetier de lui envoyer du café doux. On lui apporta du café doux dans une tasse de porcelaine, et un tchibouk en jasmin proportionné à sa taille. Et, lorsqu'ils lui firent monter l'escalier du pacha, il regarda à droite et à gauche et s'écria fortement : « Enfants, où sont donc mes amis et mes proches ? On va m'arracher l'âme au gibet du pacha. »

ὁ Δασκαλογιάννης τῶν Σφακιῶν.

(CRÈTE. Canton de Sfakia. 1770.)

Ἀπῶχει νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ γνῶσιν ἔς τὸ κεφάλι
 ἅς κατ΄ ἑλπίδα καὶ συλλογισθῇ τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη,
 ἀποῦτον πρῶτος τὸν Σφακιῶν κ' ἦτον καὶ νοικοκύρης,
 κ' ἔκανεν περικάλεσιν νὰ γίνη Ῥωμηοσύνη.
 5 Κάθε Λαμπροχριστούγεννα ἔβανεν τὸ καπέλλο,
 κ' ἔλεγεν τοῦ πρωτοπαπᾶ· « τὸν Μόσκοβο θὰ φέρω! »
 « Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν, κατὰ βίαν ν' ἀναγνώσης
 φερμάνι ἀπὸ τὸν βασιλεῖα, κὴ ἀπολογία νὰ δώσης, »
 « Σώπασε σὺ, πρωτοπαπᾶ· μ' ἀκόμη δὲν σοῦ τῶπα,
 10 ἐγὼ θὰ πάρω τὸ σταυρὸν ἔς τὴν πόρτα νὰ κολλήσω,
 ἐγὼ θὰ πάγω τὸ σταυρὸν εἰς τῶν Χανιῶν τὴ πόρτα,
 καὶ μὲ τὰ λιανοτούφεκα ἔξω νὰ τοὺς πορίσω. »
 « Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, σῶπα· δὲν μᾶς ἐπρέπει,
 κὴ, ὅν τ' ἀκούσῃ ὁ βασιλεῖας, Τούρκους θὰ μᾶς ἐπέμψῃ. »
 15 « Ἄς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του καὶ οὐλὴν του τὴν ἀρμάδα,
 μὰ ἔχουν ἄνδρᾶς τὰ Σφακιά ἀπ' εἶναι παλληκάρια·
 κὴ ἅς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του καὶ οὐλα τὰ μπαϊράκια,
 μὰ ἔχουν ἄνδρᾶς τὰ Σφακιά σὰν τὰ περιστεράκια. »
 « Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, κάμε ὥσῃ μπορέσης,
 20 νὰ μὴ τ' ἀκούσῃ ὁ πασιᾶς, Τουρκιά νὰ μᾶς ἐπέμψῃ. »
 Καὶ ὁ πασιᾶς σὰν τ' ἄκουσε, βαρὺ τοῦ κακοφάνη,
 ἔς τὸ Κάστρο καὶ ἔς τὸ Ῥέθυμνο τὸ μουκαρέμι φθάνει,
 ὄνταν ἐξεβαρκάρανε, ἔπαιζαν τζῆ μπουμπάρδαις,
 κ' οἱ Σφακιανοὶ τζ' ἀκούσασιν, κ' ἔπιασαν τζῆ μαδάραις·
 25 κὴ ὄνταν ἐπρεμαζόνουε, ἔπαιζαν τζῆ μπεργιέραις,
 κ' οἱ Σφακιανοὶ τζ' ἀκούσασιν κ' ἔβαλαν τζῆ μαχαίραις.
 Πιάνουν καὶ κάμνουν μιὰν γραφὴν καὶ στέρνουν τὴν ἐπάνω

MAÎTRE JEAN DE SFAKIA.

QUE celui qui a de l'esprit, de la réflexion et de l'intelligence dans la tête s'assoie et médite l'histoire de Maître Jean, qui, le premier de Sfakia et chef de maison, fit un appel pour reconstituer la nationalité hellénique.

A chaque Pâques, à chaque Noël, il mettait son chapeau et disait au protopapas : « J'amènerai les Russes. »

« Maître Jean de Sfakia, descends pour lire le firman du Sultan et donner une réponse. »

« Tais-toi donc, protopapas ; je n'ai point encore tout dit : Je veux prendre la croix et aller la planter sur la porte de la Canée ; je veux, à coups de fusil, chasser les Turcs dehors. »

« Silence, maître Jean, il ne nous convient pas de parler ainsi. Si le Sultan entendait cela, il nous enverrait les Turcs. »

« Qu'il envoie son armée et toute sa flotte ! Sfakia possède des hommes de cœur, de vrais pallikares. Qu'il envoie son armée et tous ses étendards, Sfakia renferme des hommes de cœur aussi nombreux que ses ramiers. »

« Maître Jean, Maître Jean, fais tout ton possible pour que le Pacha ne t'entende pas, car il nous enverrait les Turcs. »

Mais le Pacha l'entendit et fut vivement irrité. La nouvelle arrive à Kastro et à Rhétymno ; quand les Turcs débarquèrent, on tira le canon, et les Sfakiotes, quand ils l'entendirent, se retirèrent sur les monts Madara. Et, quand ils se rassemblèrent, on mit en jeu les pierriers, et les Sfakiotes, en les entendant, ceignirent leurs épées.

« Διωρισμένη βασιλειᾷ, γράψε μου τί νὰ κάμω,
νὰ πολεμήσω τὰ Σφακιά, ἢ νὰ τὰ ρεφουδάρω; »
30 « Μὴ πολεμήσης τὰ Σφακιά καὶ μὴ τὰ ρεφουδάρης,
μὰ στείλε νὰ μοῦ πιάσουνε τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη. »
Πορίζουνε ἀφ' τὰ Χανιά σαράντα μπαϊράκια,
νὰ πᾶνε νὰ τὰ καύσουνε τοῦ Γιάννη τὰ κονάκια.
Πάνω 'ς τὰ Φραγκοκάστελλα κουρτίζουν τὰ τζαντήρια,
35 καὶ μέσα 'ς τὴν Ἀνώπολιν τὰ κἀννου τὰ ταλίμια,
καὶ κάτω 'ς τὴν Χρυσὴ Πηγὴ παίζουνε τὰ παιγνίδια.
Δίδουν τσ' Ἀράδενας φωτιά, καίγουν τὸν Ἀϊγιάννη·
κατακαϊμένη Ἀράδενά, καὶ σεῖς Ἀραδενιώταις,
καὶ ποῦναι κ' οἱ ἀνδρειωμένοι σας, καὶ ποῦ οἱ παιγνιδιώταις;
40 εἰς τὰ βουνὰ ἐδώκανε καὶ γνωριμιὰ δὲν ἔχουν.
Κλαίγει ἡ Σγουρομαγδαληνὴ καὶ τὰ μαλλιά της βγάννει,
κλαίγει ταῖς θυγατέρας τζῆ, ταῖς ὠρηοπλουμισμέναις,
ποῦ προξενιά τῆς πέμφανε ἀπὸ τὸν Ἀϊγιάννη,
καὶ τώρα ταῖς ἐγδύσανε καὶ ταῖς κάμνουν σὰν κούρβαις.
45 Τὸν πρῶτον ἀπὸ πιάσασιν τὸ δάσκαλο Γιαννάκη,
μ' ὅλον τοῦ τὸν συσλαῖ, δικόν του μπαϊράκι·
σέρνουν καὶ τὴ γυναῖκα του μαζί μὲ τὰ παιδιὰ της.
« Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,
ποῖος τῶλεγε πῶς θὰ γενῇ ἡ Κρήτη Ῥωμηκάτο; »
50 Πιάνουν, πισθαγκωνίζουν τὸν σαράντα πασσαλίδες,
καὶ τότε ὁ μικρὸς τζοῖ λαλεῖ, σὰν ζάrouν ριτζασίδες·
« Ἄν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κῆ, ἂν θέλετε, παράδαις·
μὰ γὼ 'πατός μου τζ' ἔκοβα τζῆ μεγαλοβδομάδαις·
κῆ, ἂν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κῆ, ἂν θέλετε, τζηκίνια·
55 μὰ γὼ 'πατός μου τᾶκοβα, κ' ἐφόρτωσα καράβια. »
« Δὲν θέλομεν ἀπ' τ' ἄσπρα σου, μουνδ' ἀπὸ τὸ φλουρί σου,
δάσκαλε Γιάννη, θέλομεν μέσα τὴν κεφαλὴ σου. »
Χαρούμενοι τὸν παίρνουνε καὶ 'ς τοῦ Πασιᾶ τὸν πᾶνε,
κῆ ὄνταν τὸν ἀνεβάζανε εἰς τοῦ Πασιᾶ τὴ σκάλα,

Ils prennent [du papier] et font une missive qu'ils envoient en haut lieu : « Sultan, notre maître, écris-moi ce que je dois faire. Faut-il combattre Sfakia, ou faut-il l'abandonner? »

« Ne combats point Sfakia et ne l'abandonne pas, mais envoie quelqu'un se saisir de Maître Jean. »

Quarante bataillons sortent de la Canée et vont mettre le feu au palais de Maître Jean.

En haut à Franco-Castello, ils dressent leurs tentes, dans Anopolis ils font l'exercice, et en bas, à la Source-d'Or, ils jouent des instruments.

Ils incendient Aradéna, ils brûlent le village de Saint-Jean. Pauvre Aradéna, et vous, ses habitants, où sont donc vos braves guerriers, où sont vos tireurs? Ils se sont enfuis sur les montagnes, et ils ne savent ce qui se passe. Madeleine la frisée pleure et s'arrache les cheveux; elle pleure ses filles, ses filles belles comme fleurs, qui avaient reçu du village de Saint-Jean une demande en mariage, et que maintenant on dépouille et qu'on traite comme des prostituées.

Le premier dont se saisirent les Turcs, ce fut Maître Jean; ils s'emparèrent aussi de tout le personnel de sa maison et de son étendard particulier, et ils emmenèrent sa femme et ses enfants.

« Maître Jean de Sfakia avec ta nombreuse armée, qui donc disait que la Crète allait redevenir grecque? »

Quarante serviteurs du pacha le prennent et lui lient les mains derrière le dos, et alors l'infortuné leur dit, avec l'attitude de quelqu'un qui prie :

« Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des paras, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés pendant les grands jours de la Semaine Sainte. Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des sequins, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés et qui en ai chargé des navires. »

« Nous ne voulons ni de tes aspres ni de tes sequins; ce que nous voulons, maître Jean, c'est ta tête. »

Avec joie ils le prennent et le conduisent chez le Pacha; et, quand il eut monté l'escalier du Pacha, il se tourna à droite et à

60 ἐστράφηκε ζερβιά δεξιά, κ' ἐφώναζε μεγάλη·
 « καλῶς σᾶς ἦν ἡ ῥα, ἀφέντη μου, ἀφέντη ἀφεντάδων! »
 « Καλῶς τονέ τὸν Γιάννη μας, κρουσάρην τῶν κρουσάρων,
 ἐσύ 'σαι ποῦ καυχήστηκες πῶς δὲν φοβάσαι Χάρον,
 καὶ σύ 'σαι ποῦ καυχήστηκες πῶς θὰ τονέ κρεμάσεις
 65 'ς τὴν πόρτα τὸν χρυσὸ σταυρὸν, κὴ ἀπόκεια νὰ περάσης. »
 Καφὲ γλυκὸν τοῦ φέρανε εἰσὲ χρυσὸ φιλτζάνι,
 κ' ἕνα τζιμπούκι γιασεμί, χίλια τζεκίνια κάννει.
 Στέκει καὶ συλλογίζεται, κουνεῖ τὴν κεφαλὴ του,
 τὰ γόνατά του τρέμουνε, παγώνει τὸ κορμί του,
 70 κ' ἐτρέχασιν τὰ μάτια του δάκρυα σὰν τὰ ροβίθια.
 « Ἀτζαμπα νὰ μὲ δώσουνε σακκούλια πεντακόσια,
 νὰ 'σιάσω τὸ σεράγι μου ὡς ἦτονε καὶ πρῶτα! »
 Καὶ ὁ Πασιᾶς κρυφογελά, λέγει τοῦ σερασκέρη·
 « γιὰ τὴν ζωὴν του δὲν ψηφᾷ, μὰ τὸ σεράγι θέλει. »
 75 Κὴ, ἀπὴς ἀπόπιε τὸ καφὲ, τοῦ παίρνουν τὸ τζιμπούκι.
 πιάνουν καὶ καταιβάζουν τὸν κάτω εἰς τὸ τουμπρούκι,
 καὶ πιάνουν καὶ τοῦ γδέρνουνε τὸ χειλομάγουλό του,
 κ' ἕνα γυαλὶ τοῦ δώκανε νὰ 'δῇ τὸ πρόσωπό του.
 Κὴ, ἀπὴς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν δεξιά του χέρα,
 80 ἐτότε εἰς τοὺς αἰσέσανε τὴν μιὰ του θυγατέρα.
 Κὴ, ἀπὴς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν ζερβιά του χέρα,
 ἐτότε χαζιρεύουνε τὴν ἄλλη θυγατέρα,
 κ' ἐρώτησεν ἡ ὀρφανή· « παιδιὰ, ποῦν' ὁ μπαμπᾶς μου; »
 « Κάτω 'ς τὸ γλέντι κάθεται μὲ τ' ἄλλα παλληκάρια. »
 85 Κ' ἐκεῖνον τὸν ἐτρώγανε τῆς θάλασσας τὰ ψάρια.

gauche et s'écria fortement : « Mon maître, seigneur des seigneurs, sois le bien retrouvé! »

« Sois le bien venu, Maître Jean, corsaire des corsaires! C'est toi qui te vantais de ne pas craindre la mort; c'est toi aussi qui te faisais fort de suspendre la croix d'or au-dessus de la porte [de la Canée], et d'y passer ensuite. »

On lui apporté du café doux dans une tasse dorée, et un tchibouk en bois de jasmin valant mille sequins. Il se tient debout, pensif; il secoue la tête, ses genoux tremblent, son corps est glacé, et des larmes, grosses comme des pois chiches, coulent de ses yeux. « Que ne me donne-t-on cinq cents bourses, dit-il, pour rebâtir mon palais comme il était auparavant! »

Le Pacha rit sous cape et dit au séraskier : « Il ne se soucie pas de sa vie, mais c'est son palais qu'il veut. »

Quand il eut fini de boire son café, on lui prend le tchibouk. Ensuite on le fait descendre dans le cachot. On le saisit et on lui écorche les lèvres et les joues, et on lui donne un miroir pour se regarder le visage. Et, après lui avoir écorché la main droite, on fait turque l'une de ses filles; et, après lui avoir écorché la main gauche, on se dispose à faire turque son autre fille. Et la pauvre orpheline demande : « Enfants, où est mon père? »

« Il est en bas à se divertir, assis avec les autres pallikares. »

Hélas! l'infortuné servait de pâture aux poissons de la mer.

Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἡμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιά.

(CRÈTE. Canton de Sfakia. 1770).

Ἐλέγασιν εἰς τὰ Σφακιά πῶς Τοῦρκος δὲν ἡμπαίνει,
ἀλλὰ θωρῶ κ' ἡμπήκασιν κ' εἶναι καὶ θυμωμένοι.
τὴν πρώτη ἡμέρα τοῦ μαγιοῦ, μιὰ παρασκὴν ἡμέρα,
ἡμπῆκ' ὁ Τοῦρκος 'ς τὰ Σφακιά μετ' τὸ σπαθὶ 'ς τὴν χέρα.
5 ἡμπῆκ' ὁ Τοῦρκος 'ς τὰ Σφακιά, ἀνάθεμα τὴν ὥρα!
κ' ἐκρούσεψε τὸν τόπο μας ὡσὰν καὶ κάθε χώρα.

« Ἄντρεῖε Καλλικράτη μου, Ἀσκύφου καὶ τὰ ἄλλα,
ποῦναι τὰ παλληκάρια σας νὰ τρέξουν σὰν λειοντάρια;
ποῦναι τὰ παλληκάρια σας, οἱ ξακουσμένοι ἄντρες,
10 νὰ τρέξουνε σὰν λέοντες, νὰ πιάσουν τῆς στενάδης; »
« Κάτω 'ς τὸ Φραγκοκάστελλο παίζουσι τὰ παιγνίδια,
καὶ πάνω 'ς τὴν Ἀνώπολι κτίζουνσιν μιντιρίσια.
τοὺς Τούρκους περιμένουσι, πηδοῦν ἀπ' τὴν χαρά των,
γιατὶ θὰ κάμουν πόλεμον νὰ δείξουν τὴν ἀντρεία των. »

15 Οἱ Τοῦρκοι, ὡς ἀνέβηκαν ἀπάνω εἰς τὸ φόρο,
ἐμήνυσαν τῷ Σφακιανῶν μετ' τὸν μαντατοφόρο.
« Ἐλάστε νὰ προδώσετε, νὰ γίνετε βραϊάδες,
γιατ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρωάδες.
ἐλάστε νὰ προδώσετε 'ς τὰ πόδια τοῦ σουλτάνου,
20 νὰ σᾶς χάριση χάρισμα ἓνα πολὺ μεγάλο,
νὰ σᾶς χάριση χάρισμα προνόμια μεγάλη,
ὅγια νὰ διακρίνεστε ἀπὸ τὰ μέρη τ' ἄλλα.
τὸν τόπο σας θ' ἀφήσωμεν ἀσύδδοτο μετ' νόμους
παντοτινοὺς 'ς τοῦ λόγου σας καὶ εἰς τοὺς ἀπογόνους. »

25 « Τὰ δῶρα σας γνωρίζομε, τὰ δακρυογεμισμένα,
γιατὶ τὰ δίδετε συχνὰ καὶ εἰς τὴν ἄλλη Κρήτη.
γιαύτως θὰ προτιμήσωμεν οὔλοι μας νὰ χαθοῦμε,

COMMENT LES TURCS ENTRÈRENT A SFAKIA.

On disait que les Turcs n'entreraient point à Sfakia, mais je vois qu'ils y sont entrés et qu'ils sont en colère.

Le premier jour de mai, un vendredi, les Turcs sont entrés dans Sfakia, avec l'épée à la main; les Turcs sont entrés à Sfakia. (maudite soit cette heure!) et ont ravagé notre pays, ainsi que toute autre contrée.

« Vaillant Callicrati, Askifo et les autres villages, où sont vos pallikares, pour qu'ils s'élancent comme des lions? Où sont vos pallikares, vos guerriers fameux, pour qu'ils s'élancent comme des lions et occupent les défilés? »

« En bas, à Francocastello, ils jouent des instruments; en haut, à Anopolis, ils construisent des retranchements. Ils attendent les Turcs, et ils sautent de joie, parce qu'ils vont combattre et montrer leur vaillance.

« Quand les Turcs furent montés sur la place publique, ils firent savoir ceci aux Sfakiotes par un messenger: « Venez faire votre soumission et devenir raïas, car nous vous ferons prisonniers, si même vous êtes des héros. Venez faire votre soumission aux pieds du Sultan, afin qu'il vous accorde un très-grand présent, qu'il vous octroie de grands privilèges et que vous soyez distingués des autres provinces. Nous vous doterons d'immunités perpétuelles, vous et vos descendants. »

« Nous connaissons vos dons fertiles en larmes, car vous en êtes prodigues envers le reste de la Crète. Aussi aimons-nous mieux

παρὰ νὰ προσκυνήσωμε καὶ νὰ ἀτιμασθοῦμε.
 Ἐφάγετε τῆςοι χριστιανούς, σκληρότατοι μπουρμάδες,
 30 γιὰυτόω θὰ ζοῦμε ἑλύτεροι καὶ ὅχι ποτὲ ραϊάδες. »
 Καὶ ὁ πασᾶς σὰν τᾶκουσεν ἐθύμωσε μεγάλη,
 καὶ ἐμήνυσε τῷ Σφακιανῶν πῶς θὰ τοὺς κάμῃ σκληρούς.
 « Κάμε τὸ κέφι σου, πασᾶ, καὶ πλειὸ μὴν ἀνημένης,
 ἐμεῖς δὲν σοῦ προδίδομε, γιὰτ' εἴμεθα μνωμένοι·
 35 ἐμεῖς δὲν σοῦ προδίδομε ραϊάδες νὰ γενοῦμε,
 γιὰτ' ἔχομε καλλίτερα οὔλοι μας νὰ χαθοῦμε. »
 « Ἐγὼ 'ς ἐσὲν, βρε Σφακιανέ, θὰ πέσω τὸ ἀσκέρι,
 μουῖδὲ καὶ δὲν θὰ φύγωμεν ὅλο τὸ καλοκαίρι.
 Θαρρεῖτε σεῖς εἰς τὰ βουνὰ πῶς θὰ ξεμιστευθῆτε,
 40 ἔχω καὶ ἐγὼ γιανιάνιδαις, ἀτοῦ θὰ τῆςοι δεχθῆτε·
 καὶ τὰ παιδιὰ σας ἔχετε 'ς ταῖς τρύπαις φυλαγμένα,
 ἐγὼ θὰ πιάσω καὶ ἀπ' αὐτὰ νὰ φέρω εἰς ἐμένα. »
 « Πάρε γυναίκαὶς καὶ παιδιὰ, καὶ πάρε καὶ κοπέλαις,
 λόπις καλοσουρίσετε, γιὰτ' εἴστε μπουρμαδέλες. »
 45 Ἐτόσα δ' ᾤμιλήσασιν καὶ ὕστερα ἐκινήσαν
 τὸν πόλεμον τὸν φοβερὸν ἀπὸ τὰ μιντιρίσια·
 ὅταν τὸν ἐκινήσασιν καὶ ἄψασιν τὰ τουφέκια,
 ἡ μπάλαις ἔπεφταν παντοῦ ὡς ἂν τ' ἀστροπελέκια·
 'ς τὰ στήθια ἐκτυπούσασιν ἡ μπάλαις σὰ χαλάζι,
 50 καὶ ἐτρέχασιν τὰ αἵματα σὰν τὸ νερὸ 'π' τὴ βρύσι.
 Ὅφου! πόσ' ἀποθάνασιν ἀντρεῖα παλληκάρια,
 καὶ ἐκείτουντα χαμαὶ 'ς τὴ γῆ με δῖχως γνωριμάδα·
 ἐκείτουνταν οἱ γιῶμορφοὶ καὶ ἀγγελοπλουμισμένοι,
 χαμαὶ 'ς τὴν γῆν ἀγνώριστοι 'ς τὸ αἶμα τῶν χωσμένοι·
 55 ἐκείτουνταν, καὶ ἡ μάνναις τῶν ἔκλαιαν καὶ θρηνοῦσαν,
 με δάκρυα ὀλόμαυρα κάθε καρδιὰ κινοῦσαν·
 με μυριολόγια θλιβερά, με χεῖλη μαραμμένα,
 ἐκάθουνταν 'ς τὸ πλάγι των, παινέματα καὶ ἐλέγαν,
 καὶ οἱ γιὰναστεναγμοὶ τῶνε πετοῦσαν 'ς τὸν ἀέρα,

tous périr que de faire notre soumission et nous déshonorer. Vous avez dévoré les chrétiens, cruels bâtards, aussi vivrons-nous libres et jamais raïas. »

Quand le pacha entendit cela, il fut très-irrité, et il fit savoir aux Sfakiotes qu'il les réduirait en esclavage.

« A ton bon plaisir, pacha, et n'attends pas davantage ; nous ne nous soumettons point à toi, car nous l'avons juré ; non, nous ne nous soumettons pas, nous ne voulons point être raïas, tous, nous préférons la mort. »

« J'enverrai contre vous mon armée, ô Sfakiotes, et nous ne nous en irons pas durant tout l'été. Vous comptez sur vos montagnes pour vous exempter du tribut, mais j'ai aussi des fantasins, vous les y recevrez. Vous avez caché vos enfants dans les trous, et j'en prendrai parmi eux pour les mettre près de moi (c. à. d. pour en faire mes serviteurs). »

« Prends femmes et enfants, prends aussi les jeunes filles ; vous réussirez peut-être, car vous êtes des maraudeurs. »

Ils dirent et commencèrent ensuite un combat terrible de derrière leurs retranchements. Quand ils eurent ouvert le feu et allumé [les mèches de] leurs fusils, les balles tombaient partout comme des coups de foudre, et frappaient les poitrines comme une grêle, le sang coulait comme l'eau [coule] de la source.

Hélas ! combien de braves pallikares moururent et gisaient à terre, méconnaissables ! Ils gisaient à terre, ces jeunes gens, beaux comme des anges, baignés dans leur sang ; ils gisaient, et leurs mères pleuraient et se lamentaient, et leurs sombres larmes émouvaient tous les cœurs ; assises à côté d'eux, elles disaient de leurs lèvres desséchées des myriologues plaintifs, et leurs gémissements montaient jusqu'au ciel, et ce jour-là les fleurs se

- 60 καὶ τὰ λουλούδια μάραναν ἐκείνη τὴν ἡμέρα.
 Ἔτοῦτα ὅλα κάμασιν οἱ ξακουσμένοι ἄντρες,
 νὰ πέσουσιν ὡσὰν θειρὰ ἀπάνω 'ς τοὺς μπουρμάδαις·
 ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ σὰν εἶδασιν τὴν τόλμην τῶν ἐχτρῶν τως,
 ἐφεύγασιν μὲ προθυμίᾳ καὶ μὲ τὸν θάνατόν τως.
- 65 Ὅτ' ὁ Ῥέθυμνος ἐτρέχασιν οὔλοι οἱ Τουρκαλάδες,
 γιὰ τὴ σφαγὴ τὴ φοβερὴ ἀπὸ τοὺς νεοὺς ραϊάδαις.
 Καὶ κεῖνοι τῆς ῥωτήσας ποῦ ἦσαν τ' ἄρματα των·
 « οἱ Σφακιανοὶ τὰ πήρασι, καὶ τὰ ἔχουνε ὀδικὰ των. »
 Καὶ πάλαι τῆς ῥωτήσας ποῦναι τὰ παλληκάρια·
- 70 « οἱ Σφακιανοὶ τὰ φάγασιν ἀπάνω 'ς τὰ λαγκάδια. »
 Καὶ πάλαι τῆς ξαναρωτοῦν γιὰ τῆς μπουλουμπασάδαις·
 « οἱ Σφακιανοὶ τῆς σκότωσαν, ὅφου! κρίμα 'ς τῆς ἀγάδαις! »

fanèrent. Voilà tout ce qu'ils firent, ces hommes fameux, pour fondre comme des bêtes féroces sur les infidèles. Quant à ceux-ci, voyant l'audace de leurs ennemis, ils se hâtèrent de fuir, au péril de leur vie.

Tous les Turcs coururent à Rhéthymno, pour échapper au terrible massacre des jeunes raïas, et ceux-ci leur demandèrent où étaient leurs armes.

« Les Sfakiotes les ont prises et les ont en leur possession. »

Et ils leur demandèrent encore où étaient leurs officiers.

« Les Sfakiotes les ont tués, hélas! ces pauvres agas! »

RÉVOLTE DES SFAKIOTES

CONTRE ALIDAKIS.

Le poème suivant m'a été obligeamment communiqué par M. Joseph A. Manoussogiannakis, originaire du village de Nimbros, dans le district de Sfakia (île de Crète), et habitant actuellement Athènes. C'est également à lui que je suis redevable des détails historiques contenus dans la présente notice. Je lui laisse la parole.

« J'ai trouvé le poème sur la révolte des Sfakiotes contre Alidakis parmi les papiers d'Anagnostis Papapolidis ou Panagiotakis, d'Anopolis de Sfakia, lequel joua un rôle important dans la révolution crétoise de 1821. Nous ne connaissons pas l'auteur de ce récit, ni l'époque précise où il fut composé. A la fin cependant est mentionné le nom d'un certain GEORGES PATÉROS, mais on ignore si c'est celui du poète ou celui du copiste. Tout ce que je puis dire à ce sujet, c'est qu'une famille Mavropatéros existe depuis des siècles à Askylfo de Sfakia.

« Le présent poème raconte succinctement l'attaque dirigée par les Turcs contre Sfakia, en 1770, mais il s'étend d'une façon plus particulière sur les querelles qui survinrent quelque temps après entre les Sfakiotes et un Turc nommé Alidakis, querelles qui ne se terminèrent que par la mort de ce personnage. Cet événement n'a été, à ma connaissance du moins, rapporté par aucun de ceux qui ont écrit des monographies spéciales relatives à l'île de Crète¹. Il n'est cependant pas dénué d'importance, car il nous montre les

1. Cette assertion n'est pas tout à fait exacte. Voici, en effet, ce que dit le voyageur anglais Pashley dans son second volume sur l'île de Crète : *At Prósnero is seen the ruined pyrgo, or tower of Alidhákēs, a Mohammedan who defended himself for some time, from within his little castle, against the Christian insurgents, at the outbreaking of the Greek revolution. When the Sfakian first arose, a division of about two hundred and fifty of them marched down to attack this tower. The father of Alidhákēs had been killed by the Sfakians in the war which took place in Crete seventy years ago (after the attempt of Russia on the Moréa), and Alidhákēs was now prepared to make a vigorous resistance, having with him, within the tower, about eighty picked men. Although the Sfakians transported some old cannon, which they found in the fort at Armyró, to this spot, they did not succeed in carrying the pyrgo; and, after losing some time in the attempt, at last left a smaller party to blockade it. When afterwards abandoned, it was dismantled by the Christian insurgents.* (TRAVELS IN CRETE by Robert Pashley esq., fellow of Trinity college Cambridge, Cambridge, 1837, tome II, page 169.)

Sfakiotes, dont le tiers à peine avait échappé à la guerre de 1770, de nouveau révoltés contre les Turcs, à une époque où la dévastation et les calamités de leur pays étaient encore récentes. Cette levée de boucliers n'avait qu'un but : se débarrasser d'Alidakis, qui était sans contredit le plus puissant et le plus riche des feudataires ottomans.

« Indépendamment des faits rapportés dans le poème, la tradition nous a transmis ce qui suit sur le compte de ce grand seigneur. A l'époque où Ibrahim Alidakis fut tué par les Sfakiotes, il possédait les quatre cinquièmes du versant septentrional des Montagnes-Blanches, dans toute la largeur de la province d'Apocorôna, presque jusqu'aux maisons des onze villages qui se trouvent aux pieds de ces montagnes. Ses propriétés s'étendaient jusqu'aux cimes sises au delà des villages sfakiotes d'Askylô et de Callierati. Il possédait en outre la cime de Rodarè, si renommée pour sa situation et ses pâturages. Cette cime, qui se trouve à une demi-heure au-dessus de Callierati, ne contribua pas peu à la perte d'Alidakis. A Prosnéro, village situé à peu près au centre de ses propriétés dans les montagnes et qui est en outre la dernière localité de la province d'Apocorôna du côté d'Askylô, Alidakis avait un château fort ou *pyrgos* et un grand nombre de maisons. Il possédait aussi d'immenses troupeaux, beaucoup de terres en plaine, et un nombre considérable de plants d'oliviers, de vignobles, etc. Il avait, dans l'enceinte de la Canée, des fermes, dont chacune formait une forteresse et une colonie, et comprenait de vastes terrains, des plants d'oliviers et d'orangers, etc.

« Sur le plateau de Crapi, situé au-dessus de Prosnéro et devenu historique en 1770 et en 1821, sur la route même qui conduit à Askylô, Alidakis fit creuser un puits qui existe encore et dont la poésie populaire crétoise célèbre les vastes dimensions. Je me souviens entre autres des quatre vers suivants :

Νὰ εἶχαμε τὴ Γαῦδο¹ πῆττα,
καὶ τὸ Βωλακιά² μυζιθρα.
καὶ τὴ Κράπη τὸ πηγάδι
νὰ εἶχαμε γεμάτο λάδι.

Que n'avons-nous Gavdo pour tourte,
Et le Volakia pour fromage!
Et le puits de Crapi,
Que ne l'avons-nous plein d'huile!

« Il fit également faire en différents endroits de grandes citernes, pour y abreuver ses troupeaux. Ces citernes existent encore aujourd'hui.

« Domicilié à Prosnéro, il traitait en esclaves les habitants des villages soumis à son autorité. Il tyrannisait les Chrétiens et était devenu un terrible fléau pour toute la province d'Apocorôna. A partir de 1770, il se montra plus violent et plus cruel que jamais. Il n'usa plus d'aucun ménagement vis-à-vis des Sfakiotes, qu'il croyait incapables de lui résister, après les pertes subies par eux cette année-là même, et il essaya de les bloquer dans leur province dévastée. Cette reprise d'hostilités eut pour cause les razzias opérées sur les troupeaux d'Alidakis par les Sfakiotes, et sur ceux de ces derniers par les

1. Γαῦδο ou Κλαύδη est une île située au midi, vis-à-vis de Sfakia.
2. Le Βωλακιά est une montagne.

gens d'Alidakis. Résolu à ne point supporter un pareil état de choses, Alidakis prépara une expédition contre les Sfakiotes. Mais ceux-ci, informés à temps du péril qui les menaçait, se rendirent nuitamment à Prosnéro, assiégèrent Alidakis dans son *pyrgos*¹ et le tuèrent. C'est cette mort que raconte le poème publié ci-après.

« Alidakis avait un fils nommé Sérifis. Plus doux que son père, il vécut en paix avec les Sfakiotes. Ils avaient même en commun des troupeaux de brebis et de chèvres. Sérifis rebâtit le *pyrgos* paternel et en augmenta les fortifications.

Au commencement de la révolution hellénique, en 1821, les Sfakiotes assiégèrent de nouveau ce *pyrgos*, où s'était enfermé Sérifis Alidakis, mais il fut délivré par l'armée turque. Quelque temps après, les Sfakiotes démolirent une partie du château. Ce qui en reste aujourd'hui est considérable et en assez bon état de conservation.

« C'est à partir de cette époque que le petit-fils d'Alidakis abandonna ses propriétés de la province d'Apocorôna, et commença à s'en défaire. Après sa mort, ses fils continuèrent la vente de ces biens, qui, depuis une trentaine d'années, appartiennent à des Chrétiens, la plupart de Sfakia.

« Il existe encore aujourd'hui des descendants d'Alidakis; ils ont conservé le nom de leur aïeul, mais ils sont presque tous dans l'indigence. »

1. Le dessin du *pyrgos* d'Alidakis à Prosnéro se trouve dans le deuxième volume de R. Pashley, page 159.

ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΑΛΗΔΑΚΗ.

Σὰ θέλετε νὰ μάθετε, ἀκούσετε λιγάκι
 πῶς τὸν ἐσυγυρίσασιν τὸ δόλιον Ἀληδάκη·
 ἵντα λογιῶς οἱ Γαργεροὶ ἔς τὸ πύργον τὸν ἐκλεῖψα,
 τὴν ἀφορμὴν ἵτα ἦτονε ποῦ τὸν ἐκαταλύσα.
 5 Χρόν' ἐπορπάτουν ἑκατὸ κὴ ἀκόμη παραιπέρα,
 ποῦ οἱ Τοῦρκοι τὴν ἐβάλασι τῇ Κρήτῃ εἰς τὴ χέρα,
 κ' ἐπολεμοῦσ' ἀδιάκοπα εἰκοσιπέντε χρόνους
 κ' ἐκάμασι τζοὶ Βενετοὺς κ' ἐπῆγαν τζοὶ δαιμόνους,
 ἀπὸ τῇ Κρήτ' ἐδιώξασιν οὐλοὺς τζοὶ Βενετζιάνους,
 10 κ' οἱ Κρητικοὶ καλλιὰ ἔχασιν αὐτοὺς τζοὶ Μουσουλμάνους·
 μ' ἀπὸ κακὸ ἔς χειρότερον ἐπέσασιν οἱ μαῦροι,
 καὶ δὲ κατέχουσι νὰ εἰποῦ· « Τοῦρκοι καλλιὰ γῇ Φράγκοι. »
 Καὶ Φράγκους καὶ Σαρακηνούς, κρουσάρους κὴ Ἀλαμάνους,
 οὐλοὺς τζ' ἐδοκιμάσασιν καὶ Τούρκους κὴ Ἀτζιγγάνους·
 15 οὐλοὺς τζ' ἐδοκιμάσασιν, κὴ ὄντε τζοὶ θυμηθοῦσι,
 ποῖος ἦτονε καλλίτερος δὲν ἔχουσι νὰ εἰποῦσι.
 Κρήτῃ, τὸ φῖορε τῶν νησιῶ, κορῶνα τοῦ Λεβάντε,
 κὴ ἀνάμεσα ἔς τὸ πέλαγος ποῦ στέκεις σὰ διαμάντε·
 ποῦ τῶν Ἑλλήνων τὸ καιρὸ πολ' ἦτο τ' ὄνομά σου,
 20 κ' ἐδᾷ σωρὸς καὶ χαλασαῖς εἶνι τὰ λείψανά σου,
 δὲν ἦτο κρίμα οἱ Βάρβαροι ἀπάνω σου νὰ ῥάξου
 κὴ ἀπόκειας Τοῦρκοι νᾶρθουσι γιὰ νὰ σ' ἀπορημάξου;
 Κρήτῃ, πῶγέννησες θεοὺς, κὴ οὐλοὶ σὲ μακαρίζου,
 δὲν ἔναι κρίμα τὰ θεριὰ τ' ἄγρια νὰ σὲ ξεσκίζου;
 25 τ' ἀνύχια τῶν ἔς τὰ σπλάχνα σου μέσα νὰ τὰ βουτοῦσι,
 σὰν ὄχεντραὶς τὸ γαῖμα σου, σὰ φίδια νὰ ρουφοῦσι;
 Κρήτῃ, π' ἀνάθρεψες θεοὺς μὲ τῇ δικῇ σου βρωσί,
 δὲν ἔναι κρίμ' ἀλλόφυλοι καὶ ξένοι νὰ σὲ τρώσι;

LA COMPLAINTÉ D'ALIDAKIS.

ÉCOUTEZ un peu, si vous voulez l'apprendre, comment les Sfa-
 kiotes arrangèrent le pauvre Alidakis, de quelle façon ils l'enfer-
 mèrent dans son pyrgos et pour quel motif ils lui donnèrent la
 mort.

Il y avait cent ans et plus que les Turcs s'étaient emparés de la
 Crète. Après une lutte non interrompue de vingt-cinq années,
 les Turcs avaient envoyé les Vénitiens à tous les diables, ils les
 avaient tous chassés de l'île et les Crétois leur avaient préféré
 les Musulmans. Mais ils tombèrent de mal en pis, les infortunés!
 et ils ne purent plus dire : « Plutôt les Turcs que les Francs ! »

Francs et Sarrasins, corsaires et Allemands, Turcs et Tsiganes,
 ils les ont tous essayés ! Et, quand ils se les rappellent, ils ne
 peuvent dire quel était le meilleur.

O Crète, fleur des îles, couronne du Levant, toi qui brilles
 comme un diamant au milieu de la mer ; toi dont le nom fut fa-
 meux du temps des Hellènes, ce qui reste de toi n'est plus qu'un
 amas de décombres. N'est-ce pas dommage que les Barbares se
 soient rués sur toi et que les Turcs soient venus ensuite te dé-
 vaster ! Crète, toi qui donnas naissance à des dieux, toi que tous
 proclament bien heureuse, n'est-ce pas dommage que ces mons-
 tres sauvages te déchirent, plongent leurs griffes jusque dans tes
 entrailles, et hument ton sang comme des vipères, comme des
 serpents !

Crète, toi qui nourris autrefois des dieux avec ta propre nour-
 riture, n'est-ce pas dommage que des étrangers, des gens d'une

Ἰντά' καμες κ' ἡ μοῖρα σου κὴ αὐτὸ τὸ ριζικό σου
 30 οὐλα σὲ παραιτήσασι 'ς τὰ χέρια τῶν ὀχθρῶ σου·
 κατάρρα πατρογονικὴ ἀπάνω σου τὴν ἔχεις,
 κὴ ἀπὸ τὸν ἕνα βάρβαρο 'ς τ' ἄλλου τ' ἀνύχια πέφτεις.
 Χρόν' ἐπορπάτουν ἑκατὸ πῶφυγε ὁ Βενετζιάνος,
 κὴ ἀπ' ἄξιος κληρονόμος του ἀπόμειν' ὁ Σουλτάνος.
 35 'Σ τὰ χίλια ἐφτακόσια καὶ εἰς τὰ ἐξομῆντα,
 ἀπῶνας ἦτο Σφακιανὸς καὶ Τοῦρκοι ἐνενηντα,
 οἱ Σφακιαν' ἀποφάσισαν πόλεμον νὰ κινήσου,
 τὴ δόλια τὴ πατρίδα των νὰ τὴν παρηγορήσου·
 οἱ Σφακιαν' ἀποφάσισαν πόλεμον νὰ σηκώσου,
 40 τὴ Κρήτ' ἀπὸ τζ' Ἀγαρηνοὺς νὰ τὴν ἐλευθερώσου,
 γιὰ δὲν τῶν ἔκανε καρδιά 'ς τὰ σωθικὰ πονοῦσα
 νὰ βλέπουσι τζοὶ χάσιμους τὰ πάθη πῶτραβοῦσα.
 Πόλεμος τῶν ἐμύριζε κ' εἶχαν καὶ συμφωνίας
 νὰ σηκωθοῦ κ' εἰς τὸ Μωριά κὴ ἀπάνω 'ς τζ' ἡ Βλαχίας.
 45 Μὰ νὰ ἤθελε μπερδουκλωθῇ 'ς τὴ στράτα ν' ἀποθάνῃ
 ποῦ τὸ μαντάτο τὸ ἤφερε τοῦ δάσκαλου τοῦ Γιάννη,
 ἀπὸ ἡτο πλούσιος κὴ ἄρχοντας ψιλογραμμαισμένοι,
 κ' ἦτονε κ' εἰς τὴ ξενιθεὶα περίσσια ξακουσμένοι·
 κ' ἦτο καὶ πρῶτος τῶ Σφακιῶ μ' οὐλὴ τὴ δικηοσύνη,
 50 'ς οὐλὴ τὴ Κρήτην ἤλεγε θὰ κάμει 'Ρωμηοσύνη·
 τοῦ 'ς τὰ Σφακιά τ' ἀπόσωσεν αὐτόνο τὸ χαμπέρι
 πῶς οἱ Μοσκόβ' ἐπλάκωσαν εἰς τοῦ Μωριά τὰ μέρη,
 κ' ἐπήρασιν ἡ κεφαλαῖς τῶ Σφακιανῶν ἀγέρα
 ἀπὸ καιρὸ τὸ γδέχουντα νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα.
 55 Σπουδαχτικὰ ῥδινιάζονται ὡς ἦρθεν ἀπὸ πάνω
 ἀπὸ τὴ Κρήτη γλήγορα νὰ διώξου τὸ Σουλτάνο·
 μὰ κὴ ὁ Σουλτάνος τ' ἄκουσε πολλὰ τῶ βαρυφάνη,
 'ς τὴ Κρήτη μὲ τὸ μπουγιουρτί τὸ μουκαρέμι φτάνει·
 ἕνα φερμάνιν ἔπεψεν οἱ Τοῦρκοι νὰ κινήσου,
 60 νὰ τὰ πατήσου τὰ Σφακιά, κὴ οὐλα νὰ τ' ἀφανίσου,

autre race jouissent de toi ! Qu'as-tu fait pour que ta destinée, ton heureux sort t'abandonnent entièrement entre les mains de tes ennemis ? As-tu été maudite par tes aïeux, que tu tombes des griffes d'un barbare dans celles d'un autre barbare ?

Cent ans s'étaient écoulés depuis le départ des Vénitiens, et le Sultan demeurait leur digne héritier.

En l'année mil sept cent soixante-dix, alors que contre quatre-vingt-dix Turcs il n'y avait qu'un Sfakiote, les Sfakiotes prirent la résolution de faire la guerre et de délivrer la Crète du joug musulman. Cela leur brisait le cœur et leur déchirait les entrailles de voir les maux qu'enduraient les autres Crétois. Ils eurent vent de la guerre, et il fut convenu de se révolter en Morée et dans les Principautés-Danubiennes.

Mais que ne fut-il arrêté en route et puni de mort, celui qui apporta la nouvelle à Maître Jean, seigneur riche et profondément instruit, dont le nom était fameux à l'étranger ! Il était, avec toute justice, le premier personnage de Sfakia, et il se faisait fort de rétablir dans toute la Crète la nationalité hellénique.

Quand parvint à Sfakia la nouvelle que les Russes avaient envahi le territoire de la Morée, les têtes des Sfakiotes, qui l'attendaient nuit et jour depuis si longtemps, s'exaltèrent. Aussitôt que fut arrivée cette nouvelle, les Sfakiotes s'organisèrent en toute hâte pour chasser au plus vite le Sultan hors de la Crète.

Quand le Sultan apprit cela, il fut vivement irrité. Un ordre arriva en Crète accompagné d'un décret. Un firman fut envoyé qui enjoignait aux Turcs de se mettre en marche, de se rendre maîtres de Sfakia et d'y porter la ruine et la mort. Tous, pachas

πασάδες καὶ γιανίτζαροι, οὔλοι μικροὶ μεγάλοι,
 νὰ ἔγοῦ νὰ κάψου τὰ Σφακιὰ πῶσῃκωσαν κεφάλι,
 νὰ ἔγοῦ νὰ κάψου τὰ Σφακιὰ καὶ νὰ τ' ἀπορημάξου·
 τῷ ἀθρώπου νὰ σκοτώσουσι γῆ σκλάβους νὰ τῶι πιάσου·
 65 οὐλ' ἡ Τουρκιὰ ξεκίνησε κ' ἀπὸ τὰ τρία κάστρα,
 χιλιάδες ἀναρίθμηται σὰν τοῦ γενάρη τ' ἄστρα,
 τὸν ὀρισμὸν τοῦ βασιλεῖα νὰ τὸνε ξετελειώσου,
 νὰ τὰ πατήσου τὰ Σφακιὰ, φωθιὰ νὰ τὸνε δώσου.
 Ὅρεξι ποῦ τὴν εἶχαςι κ' ἐκάμασιν τη κηόλας,
 70 ἀπὸ καιρὸ τῷ ἐμάχοντο τῷ Σφακιανῷ τῷ χώρῳ,
 κ' ἐδῶ ποῦ ἔρῃκαν ἀφορμὴ θὰ τήνε συγυρίσου
 κάψαλο καὶ λουσόθυρο θὰ φύγου νὰ τὴ φήσου·
 Ὡς τῷ εἰκοσιέξ τ' ἀπριλιοῦ, μιὰ παρασχὴν ἡμέρα,
 οἱ Τοῦρκοι μπῆκαν ἔς τὰ Σφακιὰ μὲ τὸ σπαθὶ ἔς τὴ χέρα,
 75 καὶ δίδουσι τὸνε φωθιὰ καὶ πᾶν ἔς τὸν Ἀγιάννη,
 καὶ ζωντανὸ τὸν πῆρασι τὸ δάσκαλο τὸ Γιάννη·
 ἐπῆραν καὶ σκλαβώσασι κ' οὔλους ἀπὸπροφτάξα,
 καὶ τῷ ἄντραις ἐσκοτόνασι, καὶ τὰ παιδιὰ τὰ σφάξα,
 τῷ γέρου ἐτζουρούσασι, τῷ γράιδαις τῷ καϊμέναις,
 80 κ' ἐπῆρασι τῷ ἀπάτρευταις κ' αὐταῖς τῷ πατρεμμέναις·
 ἐπῆραν νειαῖς ἀπάτρευταις, γυναίκαῖς πατρεμμέναις,
 κ' ἀρχόντισσαις καὶ κοπελιαῖς καλοαναθρεμμέναις·
 πρᾶμμα ἦτονε παράξενον πῶς ἔμεινεν ἀρθούνη,
 ἔς τὸν οὐρανὸ πετούμενον καὶ εἰς τὴ γῆ μαμούνι,
 85 τόση Τουρκιὰ πῶπλάκωσε τὸ μαῦρον τὸ καστέλλι,
 καὶ πῶς ἀφῆκε ζωντανὸ γέροντα γῆ κοπέλι·
 ἀπομαυρίζαν ἡ κορφαῖς, τ' ἀρμιά καὶ ἡ παπούραις,
 ἔς τῷ λάγκους ἐστοιβιάζοντα σὰν τὰ σφαχτὰ ἔς τῷ κούρταις.
 Δὲν ἦτο μόνον ἡ Τουρκιὰ, μὰ καὶ Ῥωμιοὶ χιλιάδες,
 90 ποῦ μὲ τὸ ζόρε τῷ ἔσερναν τῷ δόλιους οἱ μπουρμάδες·
 γιὰ βορδωνάρους τῷ τραβοῦ καὶ μὲ τὰ χτήματά των,
 σὰ σκλάβους τὸνε τῷ ἔχουσι γιὰ πᾶσα μιὰ δουλειὰ των·

et janissaires, petits et grands, étaient tenus d'aller incendier Sfakia révolté; ils devaient le livrer aux flammes, le saccager, tuer les hommes ou les emmener en captivité. Tous les Turcs partirent des trois villes; ils étaient innombrables comme les étoiles au mois de janvier; ils partirent pour exécuter l'ordre du sultan : s'emparer de Sfakia et le livrer aux flammes.

Depuis longtemps ils brûlaient de tirer vengeance de Sfakia; ils avaient le désir de le ruiner, désir qu'ils réalisèrent, car aussitôt qu'ils eurent trouvé un prétexte pour l'attaquer, ils ne l'abandonnèrent qu'après y avoir amoncelé les cendres et les ruines.

Le 26 avril, un jour de dimanche, les Turcs entrèrent dans Sfakia, l'épée à la main. Ils y mirent le feu; puis ils se rendirent à Saint-Jean où ils prirent vivant Maître Jean; ils firent prisonniers tous ceux qu'ils purent atteindre. Ils tuèrent les hommes, massacrèrent les enfants, précipitèrent les vieillards et les pauvres vieilles femmes. Ils prirent des femmes mariées et des non mariées, ils prirent aussi des jeunes filles non engagées dans les liens de l'hymen et des femmes ayant ceint la couronne nuptiale, ils prirent des dames et des demoiselles de distinction. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il soit demeuré une narine, un oiseau dans le ciel, un insecte sur la terre. Il est étonnant qu'il soit resté un vieillard ou un enfant, tant était grand le nombre de ceux qui attaquèrent la pauvre province; les crêtes, les sommets et les pics des montagnes en étaient noirs; ils étaient entassés sur les plateaux comme des brebis dans les clôtures. Il n'y avait pas seulement des Turcs, mais des milliers de Grecs, des infortunés que ces maraudeurs entraînaient de force à leur suite. Ils les emmenaient comme muletiers avec leurs bêtes de somme; ils les avaient comme esclaves pour exécuter leurs ordres. Les Sfakiotes firent

κ' οἱ Σφακιανοὶ τὸ δίκηο των ἀντρίστικα τὸ κάμα,
 μὰ νὰ βκστάξου τῇ Τουρκιᾷ δὲν ἦτο μικρὸ πρᾶμμα·
 95 πολὺ καιρὸ λέσια Τουρκῶν ἐτρώγασιν ἡ σκάραις,
 μὰ κῆ οὐλους δὲν τζ' ἐκόθγασιν ἂν ἦσα κῆ ἀγκυνάραις.
 Καὶ δὲ τὸ συλλογιαζόταν, ὅντεν ἐσηκωθῆκα.
 Κακὸν ἀποῦ τὸ κάμασι κῆ αὐτοῖν ἀφανιστῆκα!
 Μιὰ πάρτε σκοτωθῆκασι, γῆ σκλάβοι κ' ἐπιαστῆκα,
 100 κ' ἡ γιάλλη 'ς τὰ καράβια των ἐπρόφταξαν κ' ἡμπῆκα,
 καὶ μὲ μεγάλη λύπησι, καὶ μὲ μεγάλη πρίκα,
 ἐπήγασιν 'ς τῇ ξενιθειᾷ, καὶ τὰ Σφακιὰ τ' ἀφῆκα·
 κ' οἱ γιάλλ' ἀποφασίσασιν κ' ἡμπῆκαν 'ς τζ' ἀμμουδάραις
 'ς τῇ Σβουριχτὴν ἡβγήκασιν οὐλοὶ γυναῖκες κῆ ἄντρες·
 105 Αὐτὸς ὁ Βολουδόπωλος μαζὶ μὲ τὸ Μπουρδούνη,
 κῆ αὐτόνος ὁ Μανούσακας τζῆ Νίμπρος τὸ καντούνι,
 ἐκεῖ 'ς τῇ μέση 'ς τζῆ κορφαῖς ἐβάλλθηκαν νὰ ζιοῦσι
 κ' ἐκεῖνοι πὼγλυτώσασιν 'ς αὐτούνους τὸ χρωστοῦσι,
 κῆ ἀπὸ 'κεῖ μέσα πόριζαν σὰν δράκοι πὼπεινοῦσα,
 110 καὶ ζωντανούς τζ' Ἀγαρηνοὺς ἐπᾶ κ' ἐκεῖ τζ' ἀρποῦσα,
 κῆ ἀπ' ἧς ἐμίσειψ' ἡ Τουρκιὰ κῆ αὐτοῖν ἐκατεβῆκα,
 τὰ σπῖθια τῶνε κάψαλο καὶ τρύχαλο τὰ βρῆκα·
 μ' αὐτὸ 'ναὶ τὸ μικρότερο κακὸν ἀποῦ τζ' εὐρῆκε·
 πέτραις καὶ πρίνους ἡ Τουρκιὰ ἀλήθεια τῶν ἀφῆκε.
 115 Χτιστάδες δὲ χρειάζονται, μονάχοι των τὰ κτίζου,
 καὶ χῶμα δὲ τῶν λείπεται γιὰ νὰ τὰ χωματίζου,
 μὰ ἴτα νὰ φᾶσιν οἱ φτωχοὶ, τὰ ζᾶ των ἀποκάμα,
 καὶ ποῦ θὲ νὰ χτυπήσουσι γιὰ νὰ γυρεύγου πρᾶμμα·
 δὲν ἔχουσι νὰ βόσκουσι, νὰ σπέρνου, νὰ θερίζου,
 120 πολλὰ κακὰ τζ' εὐρήκασιν, πολλὰ τζοὶ τριγυρίζου.
 Καράβια πλειὸ δὲν ἔχουσι νὰ τῶνε κουβαλοῦσι,
 κῆ ἂ δὲ στρηφογυρίζουνται, κακὰ θὲ νὰ περνοῦσι·
 μ' αὐτοὶ δὲν ἦσαν κουζουλοὶ νὰ ὑπᾶσι νὰ ζαρῶσου,
 'ς τὰ ῥημασμένα τὰ Σφακιὰ τζῆ πείνας νὰ καρῶσου.

virilement leur devoir, mais résister aux Turcs, ce n'était pas une petite affaire. Longtemps les oiseaux de proie dévorèrent des cadavres turcs; mais, c'eût-été des artichauts, que les Sfakiotes ne leur auraient point tranché la tête à tous. Ils ne pensaient point à cela lorsqu'ils se soulevèrent. Quel mal ont-ils fait qu'ils ont été exterminés! Les uns furent tués ou faits prisonniers, les autres réussirent à se réfugier sur leurs navires, et, à leur grand regret, à leur grande douleur, ils prirent le chemin de l'étranger, et abandonnèrent Sfakia; d'autres enfin se décidèrent à se rendre sur les cimes rocailleuses, et tous hommes et femmes se rendirent à Svourichtli. Voloudopólos et Bourdouni, et le fameux Manoussakas, ce soutien de Nimbros, résolurent de vivre au milieu des cimes élevées, et tous ceux qui ont échappé, c'est à eux qu'ils le doivent.

Ils sortaient de leurs retraites comme des dragons affamés, et çà et là ils enlevaient des Turcs vivants. Quand ceux-ci se furent retirés, les fugitifs descendirent, ils ne trouvèrent plus à la place de leurs maisons qu'un tas de décombres. Mais ceci n'est pas le pire malheur qui leur arriva, car il est vrai que les Turcs leur avaient laissé des pierres et des yeuses. Pas ne fut besoin de maçons, ils rebâtirent seuls leurs maisons, et il ne leur manqua pas de terre pour construire les terrasses. Mais, les infortunés! quoi manger? De bestiaux, il ne leur en restait plus, et où se diriger pour demander quelque chose? Ils n'ont plus de quoi faire paître, ensemençer, moissonner. Que de maux fondirent sur eux! que de maux les obsédèrent!

Ils n'ont plus de navires pour transporter les objets nécessaires; et, s'ils eussent manqué d'énergie et d'activité, mal leur en aurait pris. Mais ils ne furent pas assez sots que d'aller se confiner dans Sfakia dévasté pour y mourir de faim. Ils descendaient

125 Ἀποκρεμοῦντα χαμηλὰ, τζ' ἀγάδαις ἐτρυγοῦσα,
 βούγια καὶ γιδοπρόβατα ἀπάνω κουβαλοῦσα,
 βούγια καὶ γιδοπρόβατα ἐκάνναν ἴσια ἄνω,
 καὶ γιανιτζάρους δὲ ψηφοῦ, πασᾶν οὐῖδὲ Σουλτάνο·
 μὰ καὶ Ῥωμηοῦ νὰ τύχαινε δὲν τὸν ἀναγυρίζα,
 130 μὰ μήπως εἶχαν κ' οἱ Ῥωμηοὶ πρᾶμμα ποῦ νὰ τ' ὀρίζα;
 Κῆ ἀπ' οὐλοὺς ἐκεντρόνασι αὐτὸν τὸν Ἀληδάκη,
 ποῦ ἦτο ἔς τὸν Ἀποκόρωνα ἀκούνιστο χαράκι.
 Εἶχε κοπάδι' ἀλάλητα, καὶ κάμπους καὶ λιβάδια,
 καὶ μιτατοκαθίσματα μὲ βρύσες καὶ πηγὰδια,
 135 δάσα, βουνὰ καὶ χειμαδιὰ, στέρναις καὶ ποτιστήρια,
 κουράδια τ' ἀγριόβουδα, κοπάδια τὰ μπεγίρια·
 ἠλόφυτα κῆ ἀλετριγουδιὰ, χαλέπαις καὶ χωράφια,
 κ' εἰς τῶν Χανιῶ τὸ τοπαλτὶ μετόχια καὶ κονάκια,
 περβόλια, μελισσόκηπους, ἀμπέλια, πατητήρια,
 140 ἀλώνια καὶ ζευγόσπιτα, καὶ χόρτα καὶ τζαῖρια,
 μιτάτὰ εἰκοστέσσερα ἔσταινε εἰς τὴν ἀράδα
 συγκρατηχτὰ ποῦ τῇ Γωνιᾷ νὰ ὑπᾶῃ ἔς τὴ Λιβάδα·
 ἀποὺ τὸ Σφακοφάραγγο νὰ ὑπᾶῃ ἔς τζοὶ Καρέδαις,
 οὐλὴ τῇ ρίζαν ὠρίζε χωράφια καὶ χαλέπαις,
 145 κῆ οὐλα μαδάραις καὶ κορφαῖς ἦσαν εἰς τὴν ἀξιά του,
 ἀποὺ τζῆ Γούρναις ἔς τὴ Γωνιᾷ ἐπιάνασι τὰ ζᾶ του,
 μουῖδὲ καὶ δὲν ἐντρέπετο νὰ λήῃ τῷ βοσκῷ του
 μέσα ἔς τζ' αὐλαῖς τῶν Σφακιανῶ νὰ πηαῖνου νὰ τὰ βόσκου,
 γιὰ νὰ τζῆ μπηζιγάρουσι καὶ μέσα ἔς τὰ χωριά των,
 150 νὰ μὴ τζ' ἀφίνου ἦσυχους ἔς τὰ χάλια τὰ δικά των,
 κ' εἶχε καὶ μετοχάριδαις, καὶ δούλους, καὶ ζευγάδαις,
 δασκάλους καὶ σουμπάσιδαις, κ' ἐντόπιους, κῆ ἀραπάδαις,
 κ' ἐμπλέκουντα τζοὶ Σφακιανούς σὰν ἤθελε τζοὶ σμίξου,
 ἔς τὸ πόλεμον ἐπιάνουτα σὰν ἤθελ' ἀπαντήξου,
 155 γιὰτ' ἀποὺ τὸν ἀγᾶ τῶνε ἦσα δασκαλεμμένοι,
 νὰ μὴν ἀφίνου Σφακιανὸ ἔς τὸ τόπο του νὰ μπαίνει,

des montagnes et enlevaient peu à peu le bétail des agas; ils em-
 menaient sur leurs sommets bœufs, chèvres et brebis; aux bœufs,
 chèvres et brebis ils faisaient prendre le chemin des hauteurs,
 au mépris des janissaires, du pacha, du Sultan. S'ils tombaient
 par hasard sur un Grec, ils ne l'épargnaient pas, mais est-ce que
 les Grecs avaient en leur possession quelque chose dont ils fus-
 sent maîtres?

Celui à qui ils causèrent le plus de dommage, ce fut Alidakis,
 qui était dans Apocorôna un roc inébranlable. Il possédait d'in-
 nombrables troupeaux, des plaines, des prairies, des fromageries
 avec des sources et des puits, des forêts, des montagnes, des
 quartiers d'hiver pour le bétail, des citernes, des abreuvoirs, des
 troupeaux de bœufs sauvages, des troupeaux de chevaux, des plants
 d'oliviers, des pressoirs à huile, des terres en friche, des champs
 cultivés, et dans le pourtour des forts de la Canée des métairies
 et de grandes maisons, des jardins, des parcs d'abeilles, des vi-
 gnes, des pressoirs à raisin, des aires, des étables à bœufs, des
 pâturages et de fraîches prairies; il avait élevé à la file l'une de
 l'autre vingt-quatre fromageries; il pouvait aller sans interruption
 de Gônia à Livada et de Sfakofarango à Carédès; le pied des mon-
 tagnes, terres cultivées ou en friche, lui appartenait en totalité;
 il possédait en outre tous les pâturages situés dans la montagne.
 Ses bestiaux paissaient depuis Gournès jusqu'à Gônia, il n'avait
 pas honte de dire à ses bergers d'aller les faire pâturer dans les
 cours même des Sfakiotes, afin de les importuner jusqu'au milieu
 de leurs villages, et de ne pas les laisser tranquilles dans la triste
 position où ils se trouvaient.

Il avait des métayers, des domestiques, des laboureurs, des se-
 crétares, des intendants, des gens du pays et des nègres qui
 cherchaient noise aux Sfakiotes quand ils s'abouchaient avec eux,

κὴ αὐτόνους καὶ τὰ ζᾶ τῶνε νὰ τ' ἀποσκυλακοῦσι,
 ἔς τὸν ἐδικό του τὸν ναγὲ πόδα νὰ μὴ πατοῦσι.
 Καὶ μιὰν ἡμέρα τὰ σφαχτὰ τοῦ Παπασήφη φεύγου
 160 καὶ μέσα ἔς τὴ μαδάρρα του ἐπήγασιν κ' ἡμπαίνου,
 κὴ ἀρποῦσιν τὰ συγκούραδα, κιανένα δὲν ἀφῆκα,
 πεσκέσι τοῦ Μπραημαγᾶ ἔς τὸ Μπρόσνερο τὰ ὑπῆγα·
 μὰ ἐσηκώθη κὴ ὁ παπᾶς ἔς τὴ Ῥοδαρὲν ἡβγαίνει,
 καὶ τὸ μιτάτο τοῦ ἀγᾶ ἔς τὸ Καλλικράτη πηαίνει,
 165 οὔλα τουπιὰ, ξεπορταραῖς, λαβέτζια, κὴ ἀρμεγάρια,
 καυκιὰ μυζιθραις καὶ τυριὰ, κὴ ὅσα ἔβρασι κουράδια,
 ἐπῆραν στεῖρα κ' ἔγγαλα, στεράρους, ἔγγαλονόμους,
 καὶ μαντρατζίδαις κὴ ἀραγούς, θυλάκια, τυροκόμους,
 χαλοῦ καὶ τὸ μιτάτο του καὶ πέτρα δὲν ἀφῆκα,
 170 τοῦ Παπασήφη τὰ σφαχτὰ πολλὰ ξυνὰ τῶεγγῆκα·
 μὰ κάθα ἡμέρ' ἀπὸ παντοῦ τοῦ πηαῖνα τὰ μαντάτα,
 πῶς θὰ τὸν κάμου οἱ Σφακιανοὶ νὰ μὴν ἔχῃ μιτάτα·
 κὴ ἀκόμη κ' οἱ ζευγάδες του τοῦ τὸ ἤλεγαν καθάρια
 πῶς θὰ τὸν κάμου οἱ Σφακιανοὶ νὰ μὴν ἔχῃ ζευγάρια·
 175 ζῆμι' ἀποφάσισε κὴ αὐτὸς γιὰ νὰ τζ' ἐξολοθρέψῃ,
 τὰ ἔχει του μιὰ καὶ καλὴ γιὰ νὰ τὰ ξεμιστέψῃ
 καὶ τοῦ ὑποσκεύτη κὴ ὁ Πασᾶς πῶς θὲ νὰ τοῦ βουηθήξῃ,
 νὰ ἔγῃ νὰ βρῇ τζοὶ Σφακιανούς οὔλους νὰ τζ' ἀφανίσῃ.
 Τρεῖς χρόνοι μόνο πέρασαν ἔς τζοὶ τέσσερεις ἀπάνω,
 180 ποῦ τὰ Σφακιά τὰ ῥήμαξε τ' ἀσκέρι τοῦ Σουλτάνω·
 ποῦ κὴ Ἀληδάκης βάλθηκε τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
 κὴ ὅς' ἀπομεῖνα Σφακιανοὶ νὰ τζ' ἀποτελειώσῃ·
 ἔς τὸ Μπρόσνερον εἰς τὸ χωριὸ κάννει τζ' ἐτοιμασίαις,
 κὴ ἀσκέρι γράφει διαλεχτὸ πέζους καὶ ἀτιλίδαις·
 185 ψωμιὰ, μπαρούθια κὴ ἄρματα τὸ πύργο του γεμίζει,
 κὴ οὐλημερνὶς τζοὶ Σφακιανούς στέκει καὶ φοβερίζει,
 πῶς ἔς τὰ Σφακιά σὰν τζοὶ χοχλιούς θὰ βγῇ νὰ τζοὶ μαζώνῃ
 ἔς τὴν Σβουριχτὴ κὴ ἂν ἀναιβοῦ κιανεὶς δὲν τοῦ γλυτόνει·

et en venaient aux mains, quand ils les rencontraient, parce que leur aga leur avait recommandé de ne pas laisser un Sfakiote pénétrer sur ses terres, de les chasser sans pitié eux et leurs bestiaux, afin qu'ils ne missent pas le pied dans son fief.

Un jour, les brebis de Papasifis s'enfuirent et pénétrèrent dans les pâturages d'Alidakis; ses gens enlevèrent le troupeau tout entier, sans laisser même une tête de bétail, et le conduisirent à Prosnéro pour en faire cadeau à Ibrahim Aga. De son côté, le papas partit et se rendit à Rodarè, s'empara de la fromagerie de l'aga et transporta à Callicrate tous les moules à fromage, les claies, les grandes chaudières et les petits chaudrons, les écuelles, les caillebottes, les fromages, et tous les troupeaux que l'on trouva. Ils prirent aussi les brebis stériles et les brebis laitières, les bergers des brebis stériles, les bergers des brebis laitières, les garçons d'étable, les outres dépourvues de poil, les sacs à égoutter le fromage et les fromagers. Ensuite ils renversèrent la fromagerie et ne laissèrent pas pierre sur pierre. Il les paya cher les brebis de Papasifis. Chaque jour il lui arrivait de partout des nouvelles disant que les Sfakiotes ne lui laisseraient pas avoir de fromageries. Ses laboureurs lui disaient clairement que les Sfakiotes ne lui laisseraient pas d'attelages.

Il prit sur-le-champ la résolution de les exterminer, et de délivrer une bonne fois son avoir; le Pacha lui promit de lui prêter secours pour marcher contre les Sfakiotes, les rejoindre, et les anéantir tous.

Il s'était écoulé trois années et la quatrième était commencée depuis que l'armée du Sultan avait ravagé Sfakia, quand Alidakis se décida à organiser une armée, pour exterminer jusqu'au dernier ce qui restait de Sfakiotes. Il fait ses préparatifs dans le village de Prosnéro, et on enrôle une armée d'élite, fantassins et cavaliers. Il remplit son pyrgos de pain, de poudre et d'armes, et tout le jour il ne cesse de menacer les Sfakiotes d'aller les ramasser dans Sfakia comme des escargots, il dit que si l'un d'eux montait à Svourichti, il ne lui échapperait pas.

ζημι' ἀποφάσισαν κὴ αὐτοὶ νὰ τόνε φοβερίσου,
 190 νὰ καταιβού 'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ τόνε ξεφτιλίσου.
 Για δὲ τονὲ βαστοῦσι πλειὸ σὰ σκύλος τζοὶ μπαχίξει,
 νὰ τζοὶ μαζόν' ἀπὸ παντοῦ καὶ νὰ τζοὶ τριγουνίζη,
 νὰ μὴ μποροῦ καλόβολα νὰ 'βγοῦ 'πὸν τὰ χωριά των,
 καὶ νὰ προβάλου 'ς τὴ κορφή δὲν εἶχαν τὴν ἀξιά των,
 195 ξέγνοιους νὰ μὴ τζ' ἀφίνη πλειὸ καὶ νύχτα μοῦιδ' ἡμέρα,
 βλέπου κὴ ἀπὸν τὰ χέρια του δὲν ἔχουσι γλυτέρα,
 καὶ μαντατοφορίζονται οὔλοι νὰ σηκωθοῦσι,
 γιὰ νὰ μονομεριάσουσι νὰ ἰδοῦ πῶς θὰ τὸ βροῦσι.
 νὰ ξανακάμου πόλεμον εἶνι' ἀποφασισμένοι,
 200 'ς τ' Ἀσκούφου πρεμαζόνονται στραθιώταις ἀντρεωμένοι,
 καὶ μπογαράδες καὶ λιγνοὶ μὲ τζῆ χοντραῖς μπρατζούκλαις,
 καὶ μὲ τ' ἀστήθια τ' ἀνοιχτὰ καὶ μὲ τζῆ ποδαρούκλαις,
 μὲ τὰ μακρὲ τῶνε σκουλιὰ μὲ τζῆ πσιωκαυκάλαις,
 τ' ἀμπέθια των τὰ μαλλιαρὰ καὶ τζ' ἀνοικταῖς κουτάλαις.
 205 καὶ μι' ἀρκομποῦζα γαργερὴ κρατοῦσιν εἰς τὴ χέρα,
 'ς τὴ μέσην ἓνα μπίστολο καὶ μιὰ σκουλομαχαῖρα,
 'ς τὴ ράχιν ἓνα σάκκουλο μὲ τὰ χοντρὰ βαστάγια
 καὶ καμωμένο ξαργουτοῦ νὰ βάνη δυὸ κριγιάρια.
 Ἄλλ' εἶνιε καλοκαιρινοὶ κὴ ἄλλοι εἶνιε ρασουλάτοι,
 210 κὴ ἄλλοι μὲ τζῆ ρασόκαρτζαις κὴ ἄλλ' εἶνιε γαμπαδάτοι,
 κ' ἡ φορεσιὰ καὶ τ' ἄρματα λιγάκι καπνισμένα,
 καὶ μὲ λουρὶν ἐπ' αὐτὰ ἐκεῖ ραμμένα καὶ δεμένα.
 ἐσηκωθῆκα καὶ πολλὰς γυναῖκες κὴ ἀκλουθοῦσι,
 κὴ ἀνὲ καὶ γίνη πόλεμος κὴ αὐταίνας νὰ βουηθοῦσι.
 215 κὴ ὡς ἦσα ποκαμισαραῖς καὶ μὲ τζῆ κουττελίταις,
 τζῆ σούφραις καὶ μὲ τζῆ ποδιαῖς καὶ μὲ τζοὶ πηγουνίταις.
 ἀφῆκαν σπῖθια καὶ παιδιὰ, τζῆ ρόκαις καὶ τ' ἀρδάχτια,
 δίχως νὰ κλάψου κησουλῖες, δίχως νὰ χύσου δάκρυα,
 τζ' ἀθρώπους τῶνε μοναχοῦς δὲ θέλουσι ν' ἀφήσου
 220 μὴ πᾶσιν εἰς τὸ πόλεμο νὰ μὴ ξαναγυρίσου.

A leur tour, les Sfakiotes résolurent de menacer Alidakis, de descendre à Prosnéro et de le tuer, car ils ne pouvaient plus supporter de le voir aboyer à leurs trousses comme un chien, les opprimer de tous côtés et les tracasser sans cesse, de telle sorte qu'ils ne pouvaient presque plus sortir de leurs villages, qu'ils n'avaient plus la liberté de se montrer sur les sommets, et qu'il ne les laissait en repos ni nuit ni jour.

Voyant qu'il n'y avait pas moyen de sortir de ses mains, ils s'informent mutuellement qu'ils allaient tous se lever, se réunir afin d'aviser à ce qu'ils feraient. Décidés à recommencer la guerre, tous les braves soldats se rassemblent à Askyfo; c'étaient des hommes de haute taille, élancés, avec des bras énormes, la poitrine nue, de grosses jambes, de longs cheveux tressés, une nuque très-développée, des poitrines velues, des épaules nues. Ils tiennent à la main une arquebuse malpropre, ils ont à la ceinture un pistolet et une rapière à grosse poignée, sur le dos un sac avec de grosses courroies, et fait exprès de façon à contenir deux moutons. Les uns sont en habits d'été, d'autres portent des capotes, d'autres ont de larges culottes de laine, d'autres des cabans. Leur habillement et leurs armes sont un peu noircis par la fumée et cousus et attachés çà et là avec des courroies.

Beaucoup de femmes sont parties et ont suivi, afin de prêter main forte en cas de combat. Telles qu'elles étaient, vêtues de chemises, la tête couverte d'un voile, avec des plissés, des tabliers et des fichus pour la tête, elles ont abandonné maisons et enfants, quenouilles et fuseaux, sans pleurer aucunement, sans verser une larme; elles ne veulent pas quitter leurs hommes et les laisser aller seuls au combat, de peur qu'ils

'ς τ' ἀρχοντικὸν, 'ς τὸ σῶχωρο, εἰς τὸ δροσιὸ τοῦ πρίνου,
 καλοὶ κακοὶ μοναμεριοῦ νὰ ἰδοῦν ἵτα θὰ γίνου·
 γυναῖκες, γέροντες καὶ νειοὶ, οὔλοι μιτζοὶ μεγάλοι,
 ἐκεῖ μονομεριάζουσι νὰ κάμουν ἓνα χάλι·
 225 κὴ ἀπ' ἧς ἐμαζώχτηκασι, ὀλόγυρα καθίζου,
 κ' οἱ γιάλλοι στέκουσιν ὀρθοὶ, 'ς τζοὶ τοίχους ἀκκουμπίζου,
 καὶ λέ' ὁ ἓνας τὸ μακρὸν κὴ ὁ ἄλλος τὸ κοντὸ του,
 καὶ καθαεῖς τὴ γνώμη του σὰν φτάνῃ τὸ μυαλό του.
 Λέει τῶν κὴ ὁ Μανούσακας μὲ τὴ χοτρὴ φωνάρα,
 230 καὶ μὲ τὴ ποκαμίσα του καὶ τὴ πλατὲ ζωνάρα,
 ἀποῦ ἦτονε κ' ἡ γιάφορμη γιὰ νὰ πρεμαζώχτοῦσι,
 κ' ἐδᾶ σὰν τοῦ πνευματικοῦ τὰ λόγια του γροικοῦσι,
 κὴ ὅσα τῶν εἶπε κὴ ὡς ἐδᾶ οὔλα 'νε παροιμίας,
 καὶ βγαίνουνσι κὴ ἀληθινὰ σὰν νᾶνιε προφητείας·
 235 «μωρὲ παιδιὰ, γροικῆξετε κ' ἐμένα τὴ βουλή μου,
 ἀποῦ σὲ τέθοια βάσανα ἄσπρισ' ἡ κεφαλὴ μου,
 δὲν κρίνω ν' ἀνημένωμε κ' ἔτ'ζι νὰ καρτεροῦμε
 τὸν Ἀληδάκη γλήγορα, ἐπᾶ θὰ τὸν δεχτοῦμε·
 μετρήσετέ το γνωστικὰ τὸ πῶς δὲ μᾶς σφεύρει
 240 εἰς τὰ Σφακιά νὰ ξαναβγῇ τὸ τούρκικον ἀσκέρι,
 θὰ κάψου τὴ καλύβα μας σὰν τὴν ἐξαννάμα,
 κὴ οὔλ' ἡ φτωχεῖά μας θὰ χαθῇ κὴ ἂν ἔχωμε καὶ πρᾶμμα,
 κὴ ὅσοι γλυτώσουν ὕστερα θὰ μείνου δίχως βράκα,
 καὶ σπύθια καὶ νοικοκυριὰ θ' ἀρχίσουσ' ἀπ' τὴν ἄκρα,
 245 γιὰτ' Ἀληδάκης τὸ σκυλὶ ἐν' ἀποφασισμένος,
 γέμεῖς νὰ ξεκληρίσωμε γέκεϊνος ξεβγαρμένος
 μόν' ὡς ἀποφασίσωμε κάτω νὰ καταιβοῦμε,
 'ς τὸ Μπρόσνερο 'ς τὸ πύργο του νὰ ὑπᾶ νὰ τὸν ἡύροῦμε,
 νὰ μὴ τ' ἀφήσωμε καιρὸ τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
 250 νὰ κάμῃ οὔλαις τζ' ὀρδινιαῖς νᾶρθῃ νὰ μᾶς πλακώσῃ·
 καὶ σὰν τὸν ἐξεκάμωμε, γλυτόνου τὰ παιδιὰ μας,
 γλυτόνουσι τὰ ἔχει μας καὶ τὰ νοικοκυριά μας,

ne reviennent pas. Dans le *vieux palais*, dans l'enclos, sous le frais ombrage de l'yeuse, les gens de toute classe se tiennent ensemble pour voir ce qui arrivera. Femmes, vieillards, jeunes gens, tous, petits et grands, sont là rassemblés afin de prendre une résolution définitive. Quand tout le monde fut réuni, on forma un cercle; les uns se tiennent debout, les autres s'appuient aux murs, et l'un parle longuement, l'autre brièvement, et chacun expose l'opinion qui lui vient à l'esprit.

Manoussakas, avec sa grosse chemise et sa large ceinture, Manoussakas, qui avait convoqué cette réunion, leur parla d'une voix tonnante; on écouta ses paroles comme celles d'un confesseur; tout ce qu'il leur dit est jusqu'à ce jour resté proverbe, et son langage est vrai comme si c'était des prophéties: «Enfants, dit-il, écoutez mon opinion, à moi, dont la tête a blanchi au milieu de tant de vicissitudes. Mon avis est qu'il ne faut pas attendre, qu'il ne faut pas rester ici, mais nous hâter d'aller au devant d'Alidakis; pensez bien judicieusement qu'il n'est pas de notre intérêt que l'armée turque revienne à Sfakia; ils brûleraient notre chaumière, ainsi qu'ils l'ont déjà fait; et, si tant est que nous ayons quelque chose, tout notre pauvre avoir périra, et tous ceux qui pourront échapper resteront sans culotte, et ils devront refaire entièrement les maisons et le mobilier, car ce chien d'Alidakis est résolu à nous exterminer tous ou à périr lui-même. Décidons-nous donc à descendre dans la plaine, et à aller à Prosnéro le trouver dans son pyrgos; ne lui laissons pas le temps d'armer ses troupes et de faire tous ses préparatifs pour venir nous assaillir. Quand nous nous serons débarrassés de lui, nos enfants seront sauvés, seront sauvés aussi nos biens et notre mobilier. Le

κῆ ὁ βασιλεὺς θὲ νὰ τὸ ἰδῇ τὸ δίκιο τὸ δικό μας,
 καλὰ ποῦ τοῦ τὸ κάμαμε θὰ εἰπῇ κῆ ἄς ἔν' ὀχθρό μας,
 255 καὶ οἱ Τοῦρκοι δὲν ἀποκοτοῦ, κιανένας δὲ σιμόνει,
 γιὰτὶ κῆ ἂν ἐλιγάναμε μᾶσε φοβοῦντ' ἀκόμη. »
 Καὶ τότε ἀποκρίθηκε κῆ αὐτὸς ὁ Παπασήφης,
 ποῦ τὰ ἤλεγε τὰ λόγια του σὰν νὰ ἦτονε προφήτης,
 κ' ἦτονε καὶ τοῦ καστελλιοῦ στόμα σὲ τέθιοι βάλῃ,
 260 τοῦ Καλλικράτη ἡ πρεπειὰ, ξεχωριστὸ κεφάλι·
 « αὐτ' ἔναι θεοῦ φώτισι, Μανούσακα, ἡ βουλή σου,
 κῆ ἄφης· καὶ πῶς 'ς τὰ βάσανα ἄσπρισ' ἡ κεφαλή σου·
 ἐμένα μου τ' ὠνεῖρεψε γεῖς μὲ τὸ καμηλαύκι,
 νὰ ὑπᾶμε νὰ χαλάσωμε τὸ πύργο τ' Ἀληδάκη·
 265 κῆ ἀπόψ' εἶδα 'ς τὸν ὕπνο μου τὸν ἅγιο Νικήτα,
 καὶ μοῦ ἤλεγε 'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ ὑπᾶμε μὲ τὴν νύχτα·
 κ' ὕστερα πῶς ἐπήγαμε κ' εἶχα χαραῖς καὶ γέλοια,
 πῶς εἶδα κ' ἐχαλάσασι τοῦ πύργου τὰ θεμέλια,
 μόν' ἄς ἀποφασίσωμε κάτω νὰ καταιβοῦμε,
 270 τὸν Ἀληδάκη 'ς τὰ Σφακιά μὴ τότε καρτεροῦμε·
 θὲ νᾶχῶμε καὶ φύλακας ἀγίους καὶ Παναγία,
 γιὰτὶ θὰ πολεμήσωμε γιὰ πίστι καὶ πατρίδα,
 κῆ ὁ Ὑψιστος, ἀποῦ θωρεῖ τὴ στενοχώρησί μας,
 βουηθὸς θὲ νὰ μᾶσε γενῇ 'ς τὴ στράτα τὴ δική μας·
 275 Ἐμεῖς κακὴ τὴν ἔχομε, παιδιὰ μου, ἔτζι κ' ἔτζι,
 'ς τὸ Μπρόσνερ' ἄς καταίβωμε, κ' ὕστερ' ἄς ἔρθ' ὅ, τ' ἔρθῃ·
 Τὸν Ἀληδάκη τὸ σκυλὶ ὡς πότε θὰ βαστοῦμε,
 καλόβολα 'ς τὴ πόρτα μας νὰ βγοῦμε δὲν μποροῦμε,
 μιὰ φορὰ θ' ἀποθάνωμε, καιτὲς ξεκουρασιά 'ναι,
 280 ἀποῦ τὴ ζῆσι τὴ κακὴ ὁ θάνατος καλλιὰ 'ναι·
 εἰς τζ' οὐρανούς οἱ γιᾶγγελοι θὰ μᾶς ἀποδεχτοῦσι,
 καὶ ἡ γέρχόμεναις γεναῖς θὰ μᾶς συχωροῦσι. »
 Εἶπεν ὁ Δασκαλόπαπας, λέσι κῆ ἄλλοι παπάδες
 μέσ' ἀποῦ τὴν Ἀνώπολι κῆ ἀποῦ τζοὶ Κομιτάδες.

Sultan reconnaîtra nos droits, et, quoiqu'il soit notre ennemi, il dira que nous avons bien fait; pas un Turc n'osera approcher, car, malgré notre petit nombre, ils nous redoutent encore. »

Alors le Papasifis prit aussi la parole, lui dont les paroles semblaient être celles d'un prophète, lui qui était la bouche de la province dans ces graves circonstances, l'ornement de Callicrati, un personnage d'élite. « Ton opinion, Manousakas, dit-il, est une illumination de Dieu; cesse donc de dire que ta tête a blanchi au milieu des vicissitudes. Un personnage coiffé d'un bonnet monacal m'a dit en songe que nous devons aller détruire le pyrgos d'Alidakis. Cette nuit j'ai vu durant mon sommeil saint Nicétas qui me disait d'aller nuitamment à Prosnéro. Et, après que nous y fûmes allés, j'ai été dans la joie et l'allégresse de voir que les fondations du pyrgos étaient détruites. Seulement décidons-nous à descendre dans la plaine, et n'attendons pas Alidakis dans Sfakia, nous aurons pour gardiens Notre-Dame et les saints, parce que nous combattons pour la foi et la patrie; et le Très-Haut, qui voit notre affreuse position, nous prêtera secours dans notre expédition. De cette façon, mes enfants, nous nous trouvons dans un mauvais pas; descendons à Prosnéro, et ensuite advienne que pourra! Jusques à quand supporterons-nous ce chien d'Alidakis? C'est à peine si nous pouvons sortir à notre porte; nous ne mourrons qu'une seule fois, et après cela ce sera le repos; la mort est préférable à une vie malheureuse. Les anges nous recevront dans les cieus, et les générations futures nous béniront. »

Dascalopapas parla, parlèrent aussi d'autres papas d'Anopolis

285 Ὁ Παπασήφης, Σκορδυλῆς καὶ ὁ Χατζιδωγεωργάκης,
 Μπουρδούνης, Σηφοδάσκαλος καὶ ὁ Παπαμοράκης,
 Βλάχοι καὶ Μαυροπάτεροι εἶπαι τῇ βουλῇ των,
 νὰ ὑπᾶν νὰ βροῦσι τὸν ἀγῶ ἦτον ἡ γιοῦρεξί των·
 κ' ἐμείναν οὔλοι σύφωνοι καὶ ἀπόφασιν ἐκάμα,
 290 ἔς τὸ Μπρόσνερο νὰ καταιθεῖ δίχως κιανένα πρᾶμμα.
 Μὰ εἶπε κ' ἡ Πατζουροζαμπιά· « κ' ἐμεῖς θ' ἀρματωθοῦμε! »
 Κ' ἡ Νικολέττα κ' ἡ Χρυσή· « θε νὰ σᾶς ἀκλουθοῦμε,
 μαζί νὰ πολεμήσωμε, μαζί καὶ ἀνὲ χαθοῦμε,
 κ' ἐμεῖς ἐβαρεθήκαμε τζοὶ Τούρκους νὰ γροικοῦμε. »
 295 « Οὐλαὶς μαζί θε νᾶρθωμε », φωνιάζ' ἡ γι' Ἀρχοντοῦλα,
 μετ' τὴ Λουπασοκατεριά κ' ἡ Παπαδοσοφοῦλα·
 « γυναῖκες, σεῖς νὰ κάτζετε μαζί μετὰ τὰ παιδιὰ σας,
 μὰ σᾶς κάτω ἔς τὸ Μπρόσνερο δὲν ἔναι ἡ δουλειὰ σας. »
 « Ὁ γλήγορα ἔς τὰ σπῖθια σας » τῶν λὲν οἱ πολεμάρχοι·
 300 « μὰ ἐμεῖς τοῦ πύργου τῇ Τουρκιᾷ τῇ τρῶμε καὶ μονάχοι »
 « Μὰ ἐμεῖς δὲν ἀπομένουμε μαζί σας θ' ἀκλουθοῦμε,
 τζῆ Ῥωμηοσύνης τὸν ὀχθρὸ κ' ἐμεῖς νὰ πολεμοῦμε. »
 « Ἄς ἔρθου σὰ δὲ γίνεται, μὰ ἡ πρώτη των δὲν ἔναι,
 εἶπεν ὁ Βολουδόπωλος, κ' ἡ συντροφιά καλ' ἔναι. »
 305 Βαθειὰν αὐγὴ σηκόνονται καὶ οὔλοι μονομεριοῦσι,
 καὶ κἀννοῦσι παράκλησι ἔς τὸ δρόμο γιὰ νὰ ἡμποῦσι·
 παπάδες δεκατέσσερες τὰ ἱερὰ ἔντυμένοι
 διαβάζου τῇ παράκλησι ἔς τὰ δάκρυα βουτημένοι,
 κ' οἱ λαῖκοι ἀνατολικά καὶ κἀννου τὸ σταυρὸ των,
 310 τῇ Παναγιά παρακαλοῦ τὸ μοναχὸ βουηθῶ των.
 Ξεσκουλίδες παρακαλοῦ καὶ σκύφτου τὸ κεφάλι·
 « ὑπεραγία, σῶσε μας », λέσι μιτζοὶ μεγάλοι·
 Οὔλοι γυναῖκες καὶ παιδιὰ μαζί παρακαλοῦσι,
 καὶ κἀννοῦσι καὶ ἀγιασμὸ, καὶ τὸ σταυρὸ φιλοῦσι,
 315 καὶ κἀννοῦσι καὶ ἀγιασμὸ, καὶ τὸ σταυρὸ φιλοῦσι·
 κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ βλογοῦ, καὶ ἀπόκειας ξεκινοῦσι,

et de Comitadès. Papasifis, Scordylis, Hadjidogeorgakis, Bourdounis, Sifodascalos, Papamorakis, les Vlachos et les Mavropatéros émirent leur avis; leur désir était d'aller attaquer l'aga. Tous demeurèrent d'accord, et l'on prit la résolution de descendre à Prosnéro dans le plus bref délai.

La Patzourozabia dit : « Et nous aussi, nous prendrons les armes! » Et Nicolette et Chrysé : « Nous vous suivrons pour combattre avec vous, ou pour périr ensemble; nous sommes lasses d'entendre les Turcs. »

« Nous irons toutes ensemble! » s'écrient Archontoula, Loupasocateria et Papadosofoula.

« Femmes, leur disent les guerriers, restez tranquillement avec vos enfants; car là-bas, à Prosnéro, il n'y a rien à faire pour vous; allez promptement dans vos maisons; à nous seuls nous mangerons bien ce qu'il y a de Turcs dans le pyrgos. »

« Nous ne resterons pas ici, nous vous suivrons, nous voulons combattre aussi l'ennemi des Grecs. »

« Qu'elles viennent donc, puisqu'il n'y a pas moyen autrement, dit Voloudopólos, ce n'est pas la première fois [qu'elles voient la guerre] : leur compagnie est bonne! »

Tous se lèvent dès le petit matin et se rassemblent; ils font une prière avant de se mettre en route. Quatorze papas vêtus des ornements sacrés, baignés de larmes, lisent la prière; tournés vers l'orient, les laïques font le signe de la croix, ils invoquent la Madone, leur unique protectrice. Ils prient la tête découverte, et le front courbé : « Vierge plus que sainte, disent petits et grands, sauvez-nous! » Tous, femmes et enfants, prient ensemble; on fait l'aspersion et on baise la croix; on répand l'eau bénite et on embrasse le crucifix. Les prêtres leur donnent la bénédiction, après quoi l'on se met en marche.

- κῆ ὥς τὰ γλυκοχαράγματα τὸ Μπρόσνερο κυκλόνου,
 καὶ δυὸ παιγνιώταις διαλεχτοὶ 'ς τὸ πύργον ἀποσόνου,
 ὁ Καραβάνος ἐν' ὁ γεῖς, κῆ ἄλλος 'ποὺ τζοῖ Μπουζίδαις,
 320 κῆ αὐτοὺς τζοῖ δυὸ τζ' ἐπέψασι ποῦ ἦσα καλ' ἀγουτζίδες,
 καὶ παραγγένουσί τωνε νὰ ὑπᾶσι νὰ χωστοῦσι·
 κῆ ὥς διαφωτίσῃ τὸ ταχὺ χαζίρι νὰ βρεθοῦσι,
 ποῦ θὰ προβάλῃ ὁ ἀγάς ἀπὸ τὸ παραθύρι,
 μόνο νὰ μὴ τοῦ κάμουσι λύπησι καὶ χατήρι·
 325 τόμου κῆ ἀνοίξῃ γιὰ νὰ ἰδῇ τζ' ἐργάταις νὰ φωνιάξῃ,
 τζοῖ δουλευτάδαις, τζοῖ βοσκοὺς γιὰ νὰ τζοῖ διατάξῃ,
 νὰ τοῦ μονοφτιλίξουσι ἀμέσως σὰν προβάλῃ,
 πρίχου προφτάξῃ νὰ τζ' ἰδῇ γῆ τοῦ τὸ εἰποῦσιν ἄλλοι·
 τ' ἀμμάθια των ν' ἀνοίξουσι γιὰ νὰ τονέ σκοτώσου,
 330 νὰ ὑπᾶσιν ὕστερα κῆ αὐτοὶ τὸ πύργο νὰ τζακώσου·
 Μὰ τ' ἀρκοπούζια τ' ἄπιστα τὼκάμασι χατήρι,
 γιὰτ' ὥς ἐφάνῃ τὸ ταχὺ ἀπὸ τὸ παραθύρι,
 τὼμονοπαίξασι κ' οἱ δυὸ, μὰ κεῖνα δὲν ἐπῆρα,
 κῆ αὐτοῦν ὀλίγα βάσανα τὼφύλαγεν ἡ μοῖρα.
 335 Ἄκουσε τζῆ πυροβολαῖς καὶ τρέχει 'ς τὸν ὄντᾱ του,
 ντύνεται κῆ ὀρδινιάζεται, καὶ σιάζει τ' ἄρματά του·
 κ' εἶχε καὶ μιὰ διακοσιαρὲ ἀράπιδαις κῆ ἀγάδαις·
 τῷ Σφακιανῶν ἐφώνιαξε· « ἤρθετε, κερατάδες,
 νὰ σᾶσε δείξω 'γὼ, μωρὲ, πῶς πολεμοῦν οἱ γιάντρες,
 340 ποῦ δὲ τὸ καταδέχονται νὰ κάνουσι μποσκάδαις. »
 Λέει του κῆ ὁ Μανούσακας μὲ τῇ χοντρῇ φωνάρα,
 καὶ μὲ τῇ ποκαμία του καὶ τῇ πλατὲ ζωνάρα·
 « ἐδᾶ θὰ ἰδῇς, μωρὲ μπουρμά, μὲ ποιὸς θὰ πολεμήσεις,
 πὼχαζιρεύου καὶ καλὰ ἔνα νὰ μὴν ἀφήσης·
 345 νταγιάντησε τὸ πόλεμο σὰν εἶσαι παλληκάρι,
 κῆ ὁ δαίμονας τὸ λόγιασε σήμερο νὰ σὲ πάρῃ·
 νὰ ὑπᾶσι τζῆ χανούμης σου μαντάτα πρικαμμένα,
 νὰ κάτζουν 'ς τῇ καρδοῦλα τζῆ σὰ κάρβουν' ἀφτομένα,

Au point du jour, ils cernent Prosnéro; deux éclaireurs d'élite s'avancent jusqu'au pyrgos; l'un était Caravanos, l'autre un des Bouzidis. Ces deux hommes que l'on envoyait en avant étaient d'habiles tireurs; on leur ordonna d'aller se cacher et de se trouver prêts au lever de l'aurore, au moment où l'aga se mettrait à sa fenêtre, alors de n'avoir pour lui ni grâce ni pitié, mais, aussitôt qu'il ouvrira pour voir et appeler ses ouvriers, et donner ses ordres à ses serviteurs et à ses pâtres, alors de tirer sur lui de concert, à l'instant même où il paraîtra, de peur qu'il ne les voie le premier ou que quelqu'un l'instruise de leur présence. On leur recommanda de faire attention pour le tuer, et ensuite les autres iraient s'emparer du pyrgos. Mais les arquebuses infidèles lui firent grâce, car, lorsqu'il parut le matin à la fenêtre, ils lui tirèrent ensemble leurs deux coups de feu, qui ratèrent complètement; ainsi le sort lui réservait peu de tourments. Il entendit le bruit de la détente, et il courut dans la chambre. Il s'habille, il se prépare, il arrange ses armes; il avait aussi deux cents nègres et agas, et il cria aux Sfakiotes: « Vous êtes donc venus, cornards, pour que je vous montre comment combattent les hommes de cœur, qui dédaignent de dresser des embûches? »

Manoussakas, à la chemise grossière, à la large ceinture, lui répondit de sa voix tonnante: « Tu vas voir, maraud, quels sont ceux que tu as à combattre, toi qui te proposais de les tuer jusqu'au dernier. Soutiens courageusement le combat, car le diable a aujourd'hui l'intention de t'emporter, afin que de tristes nouvelles parviennent à ta femme, qu'elles lui brûlent le cœur comme des charbons ardents, et qu'elles lui pénètrent dans les entrailles comme des poignards à deux tranchants, afin qu'elle frappe

νὰ ἡμποῦσιν εἰς τὰ σκώθια τῆς σὰ δίστομα μαχαίρια,
 350 νὰ δῆρῃ τὸ κορμάκι τῆς καὶ μὲ τὰ δύο τῆς χέρια·
 καὶ νὰ τζαγκουρνομαδιστῇ, νὰ κόψῃ τὰ μαλλιά τῆς,
 νὰ σύρῃ τρουλλωταῖς φωναῖς νὰ κλαίῃ τὸν ἀγᾶ τῆς. »
 Κῆ ὥστε ποῦ νὰ τὸ καλοειπῇ, οὐλ' ἐγυνοβόληξα,
 κῆ ἀρχίζου τόνε 'ς τὰ φουφου μέσα τὸν ἐσφαλίζα,
 355 κῆ ἀπόξ' ὅς' εὐρεθήκασιν τῇ μπαλωταῖς γρουκοῦσι,
 κῆ ὅς' ἡμποροῦσι φεύγουσι, οὐλα τὰ παραιτοῦσι,
 καὶ τοῦ Μπροσνέρου ἡ Τουρκιὰ, οἱ τρομεροὶ ζορπάδες,
 ἀπ' οὐλος Ἀποκόρωνας δὲν εἶχε τέθουους σκιαδαῖς·
 εἰς τ' ἄρματα σταθήκασιν μ' ἀνὲ κῆ ἀντισταθοῦσι,
 360 τὸν ἄλλο κόσμον γλήγορα οὐλοὶ θὰ τὸν εὐροῦσι,
 ἐκάμασιν ν' ἀντισταθοῦ, μὰ ποῦ νὰ νταβραντίσου
 τὸν ἄλλο κόσμον γλήγορα θὰ τόνε σουργιανίσου.
 Σὺν εἶδα τέθουοι χωρατὰ, τῇ ῥάχιν ἐγυρίσα,
 σπύθια κῆ ὥζ' ἀ καὶ πράμματα, οὐλα τὰ παραιτῆσα·
 365 κ' ἐπήγασιν εἰς τοῦ Βαφέ, 'ς τὸ Νῆπος κ' εἰς τοῦ Βάμου,
 κ' ἐβλέπασιν τῆς Σφακιανούς 'ς τὸ Μπρόσνερο πῶς διάχνου,
 'ς τὸ πύργον τὸ Μπραημαγᾶ πῶς τόνε συγυρίζου,
 τὰ σπύθια καὶ τὰ ζᾶ τινε πῶς τὰ ξετζαμπαδίζου·
 ἄνδρες κιαμμιὰ πενηνταρὲ οἱ 'Τούρκ'οι Μπροσνερίταις,
 370 κῆ ἀπ' οὐλους οἱ κακώτεροι αὐτ' ἦσαν οἱ Κοπρίταις,
 'ς τ' Ἀποκορώνου τὰ χωριὰ ἐκάθουντα χιλιάδες,
 ἀγάδες ξεκουκούλωτοι, Γιανίτζαροι, μπουρμάδες,
 ἀγάδες ξεκουκούλωτοι, Γιανίτζαροι, μπουρμάδες,
 κοντεύει νὰ ξεκάμουσι τῆς δόλιους τῆς ἀραγιαδαῖς,
 375 καὶ δὲν ἀποκοτήσασιν καθόλου νὰ σιμώσου,
 καὶ τ' Ἀληδάκη τοῦ φτωχοῦ βοήθεια νὰ τοῦ δώσου,
 κῆ ἀποὺ τ' ἀσκέρι τοῦ πασᾶ κιανένας δὲν ἐφάνη,
 γιὰτὶ δὲ τῶν ἐπέψασιν βασιλικὸ φερμάνι·
 κῆ ἀφήκασιν τὸν ἔρημον τὸ δόλιον Ἀληδάκη,
 380 κ' ἐφάγα τον οἱ Σφακιανοὶ ὥς τὸ κολατζιδάκι

son corps délicat avec ses deux mains, qu'elle s'égratigne, qu'elle s'arrache les cheveux et qu'elle se les coupe, qu'elle pousse des cris perçants et pleure son aga. »

Il n'avait pas fini de parler qu'ils s'élancèrent tous et commencèrent à l'accabler de leurs plaisanteries et à le bloquer dans le pyrgos. Ceux qui se trouvent dehors entendent les coups de feu, et tous ceux qui le peuvent s'enfuient et abandonnent tout. Et les Turcs de Prosnéro, ces terribles malfaiteurs, dont tout Apocoróna ne possédait point les pareils, se tenaient l'arme au pied, car s'ils eussent résisté, ils auraient promptement été tous envoyés dans l'autre monde. Ils essayèrent un semblant de résistance, mais s'ils eussent réellement résisté, ils seraient promptement allés se promener dans l'autre monde. Quand ils virent une pareille farce, ils tournèrent le dos, et abandonnèrent maisons, bestiaux et objets de toute sorte, et se rendirent à Vafé, à Nipos et à Vamos, et regardèrent comment les Sfakiotes se conduisaient dans Prosnéro, comment ils traitaient l'aga Ibrahim (Alidakis) dans son pyrgos, et comment ils mettaient leurs maisons et leurs bestiaux au pillage. Les Turcs de Prosnéro portaient le nom de Coprites, et étaient les pires Turcs de toute la Crète; dans les villages de l'Apocoróna, il habitait des milliers d'agas dépenaillés, de janissaires misérables; ces agas dépenaillés et ces coquins de janissaires s'avançaient pour exterminer les pauvres raïas, mais ils n'osèrent aucunement approcher pour prêter secours au pauvre Alidakis; de l'armée du pachas pas un homme ne parut, car il ne leur avait point été envoyé de firman du Sultan; ils laissèrent seul le pauvre Alidakis, et les Sfakiotes l'avaient tué avant l'heure où l'on déjeune; avant l'heure

κ' ἐφάγα τον οἱ Σφακιανοὶ ὡς τὸ κολατζιδάκι,
 μὰ δὲ τῶν ἦρθε χάφτωμα μουῖδὲ καὶ μεζεδάκι·
 κὴ αὐτόνο καὶ τζ' ἀθρώπους του οὔλους τζ' ἐκαταλῦσα,
 μέσα 'ς τὸ πύργο ζωντανὸ κιανένα δὲν ἀφῆσα,
 385 γιὰτ' ἐμονομεριάσασι κὴ οὔλοι καλοὶ παιγνιώταις,
 κ' ἐβλέπαν τὰ παράθυρα, φονέδαις καὶ τζῆ πόρταις,
 κὴ ἀπὸ ποῦ βλέπασι καπνὸ οὐλ' ἐμονοφτιλίζα,
 κ' ἐσπούσα ἢ γιάπαλόπετραις, καὶ τὰ σμαγδάλι' ἀνοῖγα·
 κὴ ὡς ἐξαναπροβαίνασιν οἱ Τοῦρκοι κ' ἐξαμύνα
 390 τῶν ἔπαιζαν οἱ Σφακιανοὶ, 'ς τὸ τόπο τζ' ἐξαπλῶνα·
 λαγούμια τῶν ἐκάμασι κ' ἐπέσα ἢ κατουνάδες·
 « Ἄλλὰ, Ἄλλὰ! » φωνιάζασι κ' ἐντόπιον κὴ ἀραπάδες·
 μ' ἀντρίστικα πολέμησαν, σὰν ἄντρες ἐβαστάξα,
 οὔλοι τῶν ἐσκοτώθηκαν, τὰ ζύγοναν ἐφτάξα·
 395 κὴ αὐτόνος ὁ Μπραημαγαῶς ἐχάσε τὴ ζωὴ του,
 καὶ μόνο πέντε μπαλωταῖς ἔφρε τὸ κορμί του
 κὴ οὐλ' ἐπαραξενεύτηκαν 'ς τὴ τόση τὴν ἀσπριά του,
 τὰ κρέτα του τὴν εἶχασι τὴν ὄψι τοῦ γαλάτου·
 κὴ ἀπ' ἧς καὶ τζ' ἐσκοτώσασι, μέσα 'ς τὸ πύργο μπῆκα,
 400 κ' ἐπῆραν ὅ,τ' ἠύρηκασι, καὶ πρᾶμμα δὲν ἀφῆκα,
 'ς τὸ Μπρόσνερον ἐκάτζασι κ' ἐκάμασι καὶ δεῖπνο,
 καὶ τὰ σπιτάκια τῶν Τουρκῶν οὔλα τὰ κάμα λίχνο·
 'ς τὸ Μπρόσνερον ἐκάτζασι κ' ἐκάμασι καὶ γειῶμα,
 κ' εἰς τὰ σπιτάκια τῶν Τουρκῶν ἀφήκασι τὸ δῶμα·
 405 καλὰ τὰ συγυρίσασι, ἐβγάλα καὶ τζῆ πόρταις,
 κ' ἐκάμαν τα νὰ κατοικοῦ σπουργίταις καὶ σκουλώπαις·
 μὰ οἱ γιὰραγιάδες νᾶν' καλὰ ποῦ θὰ τζῆ ξαναβάλου,
 γιὰτ' οἱ μπουρμάδες μετ' αὐτοὺς τὸ ἄχι τῶν θὰ βγάλου.
 Καὶ πῶς νὰ κουβαλήσουσι οὔλα τὰ κελεπίρια,
 410 μουῖδὲ γαιδάρους ἔχουσι, μουλάρια, οὐῖδὲ μπεγίρια·
 ἐκάμασι τὰ χτήματα, μονάχοι τῶν σηκόνου,
 κὴ ὅ,τ' ἠμποροῦσε καθαιεῖς 'ς Ἀσκούφου τ' ἀποσόνου·

où l'on déjeune, il l'avaient déjà tué, mais il ne leur vint ni déjeuner, ni apéritif; ils le tuèrent lui et ses hommes, ils ne laissèrent personne vivant dans le pyrgos; car tous les bons tireurs s'étaient rassemblés et surveillaient les fenêtres, les meurtrières et les portes, et là où ils apercevaient de la fumée tous tiraient ensemble; les pierres tendres volaient en éclats, et les meurtrières s'ouvraient; et, quand les Turcs s'avançaient pour viser, les Sfakiotes tiraient sur eux et les étendaient sur la place. Ils firent des mines et les encoignures du pyrgos furent jetées à terre. « Allah! Allah! » criaient indigènes et nègres; mais ils combattirent courageusement, ils résistèrent comme des braves, tous furent tués, ils atteignirent leur but; Ibrahim aga lui-même perdit la vie, son corps reçut cinq balles seulement. Tout le monde admira sa grande blancheur. Ses chairs ressemblaient à du lait.

Après qu'ils les eurent tués, ils entrèrent dans le pyrgos; ils prirent tout ce qu'ils y trouvèrent, ils n'y laissèrent rien, ils s'arrêtèrent à Prosnéro et y dînèrent, et des maisons des Turcs ils ne laissèrent que les murs; ils s'arrêtèrent à Prosnéro, et y déjeunèrent, et des maisons des Turcs ils ne laissèrent que la terrasse. Ils les mirent dans un bel état, ils arrachèrent même les portes, et ils les rendirent propres à être habitées par les moineaux et les chouettes. Mais les raïas étaient bons pour remettre les portes, parce que les maraudeurs de Turcs se vengeront d'eux; et comment les Sfakiotes feront-ils pour emporter toutes les dépouilles, eux qui ne possédaient ni ânes, ni mulets, ni chevaux? Ils font donc les bêtes de somme; ils enlèvent seuls le butin, et chacun porte ce qu'il peut

οὔλοι γυναῖκες καὶ παιδιὰ ὁμάδ' ἐκατεβῆκα,
 κ' ἐγδάρασι τὸ Μπρόσνερο καὶ πρᾶμμα δὲν ἀφῆκα.
 415 περίσσια κουραστήκασι δυὸ ἡμέραις νὰ τὸ ἔγδυσου.
 κὴ ὅ,τι τῶν ἐσηκόνετο πρᾶμμα νὰ μὴν ἀφήσου,
 οὔλα τὰ κουβαλήσασι 'ς τ' Ἀσκύφου 'ς τὸ Λιθάδι.
 ἡ κάψα δὲν τζ' ἐμπόδιζε, μουῖδὲ καὶ τὸ σκοτάδι,
 πόρταις, πιθάρια καὶ βουτζιά μὲ τὸ κρασὶν ὁμάδι,
 420 καὶ τὸ κριθάρ' ἐπῆρασι, παίρνουσι καὶ τὸ λάδι,
 τζυκκάλι δὲν ἀφήκασι, πινάκι, οὐδὲ σανίδα,
 σκουτέλλι, κουλουκουτερό, μουῖδὲ καὶ λεκανίδα,
 καζάνια σαράντα ἐφτά, λαβέτζια τοῦ μιτάτου,
 ποῦ κὴ Ἀληδάκης ὁ φτωχὸς τὰ ἔρ' ἀποὺ τὸν μπαμπᾶ του,
 425 μπρίκια, σαγάνια, τέτζερα, σωφράδαις καὶ μπακίρια,
 κὴ ὅσα μουλαρογάϊδουρα, φοράδαις καὶ μπεγίρια,
 καὶ τὰ μπαρούθια παίρνουσι, παίρνου καὶ τὰ μολύβια.
 οὔλα τὰ πρεμαζόνουσι μὲ γέλοια καὶ παιγνίδια.
 καὶ ροῦχο ποῦ ν' ἀφήσουσι, ἔγδυν' ἦσαν οἱ καϊμένοι,
 430 ἔγδυν' ἦσαν καὶ ξυπόλυτοι οἱ κακαποδομένοι.
 μαῦρο ἦτονε τ' ἀμμάτι των κὴ ὅ,τ' ἤριστα τὸ παῖρνα,
 τὸν πύργ' ἂν ἐσηκόνετο 'ς τ' Ἀσκύφου τὸν ἠπηαῖνα.
 Ἡ στράτ' ἀποὺ τὸ Μπρόσνερο νὰ ὑπάη 'ς τὸ λιθάδι
 ἦτονε μιὰ μελιτακιά συγκρατηχτὸ κοπάδι.
 435 οἱ γιῶφκαιρ' ἐκατέβαινα κ' οἱ φορτωμέν' ἠέγαῖνα,
 κὴ ἀφίνα τὸ γομάρι των, κὴ ὀπίσω κ' ἐγιαγέρνα,
 κὴ ὅ,τ' ἤριστα τὸ σήκοναν καὶ πάλι πίσω πηαῖνα,
 κὴ οὐλημερνὶς κὴ οὐληνυχτὶς ἀναιβοκατεβαῖνα,
 ὥσαν τὸ κἀννου οἱ μέρμηγκες, ὄντες εἰς τὴ φωλιά των,
 440 τὸ καλοκαίρι, κουβαλοῦ θροφὴ γιὰ τὴ χρονιά των.
 'ς τ' Ἀσκύφου ἐμονομέριασαν οὔλα τὰ κελεπίρια,
 κὴ ἀπόκειας τὰ μοιράσασι οὔλοι δι' ἑὼς χατήρια.
 μὰ γιὰ ψηφὶν εἰς τζ' ἄρχονταις ἐδίδασι δυὸ πάρταις,
 κὴ αὐτοὶ καλὰ σηκόνασι κ' ἐκάμασι καὶ στράταις.

à Askyfo; tous, femmes et enfants, descendirent ensemble, ils dépouillèrent Prosnéro, ils n'y laissèrent rien; deux jours durant, ils se fatiguèrent à dépouiller le village, à ne laisser rien de ce qui pouvait être enlevé; ils transportèrent tout dans la Prairie d'Askkyfo, rien ne les en empêcha, ni la grande chaleur, ni l'obscurité.

Ils prirent portes, jarres, tonneaux remplis de vin; ils prirent l'orge et l'huile; ils ne laissèrent ni tablette, ni pétrin, ni planche au pain, ni plateaux, ni vieux vases, ni assiettes; ils emportèrent quarante-sept chaudrons, ustensiles de fromagerie, que ce pauvre Alidakis tenait de son père, des aiguères, des plats de cuivre, des chaudrons sans anses, de petits guéridons, toute la batterie de cuisine, et tous les mulets, ânes, juments et chevaux; ils prirent la poudre, ils prirent les balles, ils rafflèrent tout en riant et en s'amusant. Et comment auraient-ils laissé un vêtement, eux qui étaient nus, ces malheureux, nus et sans chaussures, les infortunés? Leurs yeux étaient troubles et ils prenaient ce qu'ils trouvaient; le pyrgos, si l'on eût pu l'enlever, ils l'eussent transporté à Askkyfo. La route, depuis Prosnéro jusqu'à la prairie d'Askkyfo était couverte d'une multitude non interrompue, une vraie fourmilière. Ceux qui n'étaient pas chargés descendaient, et ceux qui l'étaient sortaient, et après avoir déposé leur fardeau, ils retournaient sur leurs pas; ils enlevaient ce qu'ils trouvaient et se mettaient de nouveau en route; et, durant tout le jour et toute la nuit, ils montaient et descendaient, comme font les fourmis, lorsque, l'été, elles charrient dans leur nid de la nourriture pour leur année. Ils réunirent à Askkyfo toutes les dépouilles et les partagèrent entre eux tous, sans privilège. Mais, à titre honorifique, ils donnèrent aux chefs deux parts, que ceux-ci enlevèrent en faisant plusieurs voyages. Manoussakas,

- 445 Αὐτόνος ὁ Μανούσακας μὲ τὰ χοντρά στιβάνια,
 ἓνα γομάρ' ἐσήκωσε λαβέτζια καὶ καζάνια,
 κὴ οὐλ' ἐπαραξενεύτηκαν καὶ τζοῦρμο καὶ λογάδες,
 πιάνουσι καὶ ζυγιάζου το καὶ 'εγαίν' ὀγδόντα ὀκάδες.
 Οἱ Σφακιαν' ἐμοιράζασιν τὰ ἔχει τ' Ἀληδάκη,
 450 κ' οἱ Τοῦρκοι τὸν ἐκλαίγασιν κ' ἐπίναν τὸ φαρμάκι·
 κλαίει τὸν κ' ἡ χανούμη του, παρηγοριὰ δὲν ἔχει,
 τοῦ υἱοῦ τζῆ τὴ παρὰ γεννέ 'ς τζ' ἀγκάλαις τζῆ τὸν ἔχει·
 « υἱέ μου μὲ τζοῖ Σφακιανούς, νὰ ἔχῃς τὴν εὐκὴ μου,
 ὄχθηρτα νὰ μὴν ἔχετε, νὰ σὲ χαρῶ, παιδί μου·
 455 κὴ ἄς τρῶσι βούγια καὶ σφαχτὰ μ' αὐτὰ δὲν ἀποκάννου,
 νὰ μὴ σοῦ βρίστουν ἀφορμὴ πόλεμον νὰ σοῦ κάνου,
 καὶ νὰ σὲ κάμουσι κὴ ἐσὲ σὰν κάμα τὸν μπαμπᾶ σου,
 νὰ χάσῃς τὸ κορμάκι σου καὶ τὰ νοικοκυριά σου. »
 Μὰ κλαίουσι κ' οἱ Σφακιανοὶ καμπόσους ἀντρεωμένους,
 460 λειοντάρια 'ς τὴ παλληκαριά, 'ς τὸ πόλεμ' ἀζιωμαμένους·
 κλαῖσι τὸ Μπουζοθόδωρο ποῦχε μεγάλο νάμι,
 καὶ τὸ Φλεφλὲ τὸ Σταβιανὸ, καὶ τὸ Πατερογιάννη,
 τὸ Κανακογερόνυμο ἀποῦ ἦτον ἀντρεωμένος,
 κ' ἦτο καὶ νεῖδς μοναχοῦιδς περίσσια χαῖδεμμένος·
 465 κλαῖσι τὸ Σκορδαλαντρουλὴ τὸν ὠμορφο παιγνιώτη,
 μαζί μὲ τὸ παπᾶ Βαρδῆ, καὶ τὸ παπᾶ τὸ Χιώτη·
 καὶ τὸ Σπαντηδοκωστάντη καὶ τὸ Σηφομανοήλη,
 τὸ Μπρυλογιαννοθόδωρο ποῦ τὸν παινοῦσαν ὅλοι·
 κλαῖν τὸ Νικόλα Μπερναρδῆ, τὸ 'Ρούσι' ἀποῦ τὸ Θόλος·
 470 καῖμένος ὁ Βαφόκωστας κὴ ὁ Μπυργερός ὁ Πῶλος
 κλαῖν τὴ Μπουρμπαχοκατζουλή μὲ τὴ μακρὴ πλεξοῦδα,
 ἀπὸ πολέμ' ἀντρίστικα, κὴ ἄς ἦτο κοπελοῦδα,
 κλαῖσι καὶ τὴ Σγουραφελιά πῶκαννε τὰ λαγούμια,
 κ' ἔκαννε τὰ παιδι' ἀρφανὰ, χηράδαις τὰ χανούμια,
 475 ἀποῦ τὴν ἡῶρ' ἡ μπαλωτὲ κ' ἔπεσεν εἰς τὸ δῶμα,
 καὶ παίρν' ἡ μπόρμπερη φωθιά καὶ τήνε κάννει λυῶμα,

aux grosses jambes, enleva une charge de bassins et de chaudrons, ce dont furent émerveillés la foule et les primats; on prit la charge et on la pesa; elle pesait quatre-vingts oques.

Les Sfakiotes partageaient l'avoir d'Alidakis, et les Turcs pleuraient Alidakis et étaient abreuvés de douleur. La femme d'Alidakis le pleure, et ne peut se consoler; elle tenait son fils dans ses bras et lui faisait ses recommandations: « Mon fils, reçois ma bénédiction; mon enfant, je t'en prie, ne sois jamais en mauvais termes avec les Sfakiotes. Laisse-les manger bœufs et brebis, ce bétail ne manque pas, afin qu'ils ne trouvent pas un prétexte pour te faire la guerre et te traiter comme ils ont traité ton père, afin que tu ne perdes pas la vie et ton mobilier. »

Les Sfakiotes, de leur côté, déplorent la perte de quelques braves, hommes courageux comme des lions et vaillants à la guerre; ils pleurent Bouzothodoros, dont la réputation était grande; ils pleurent Fléflé de Stavia, Patérogianis, Canacohiéronymos, qui était un brave guerrier et un fils unique délicatement élevé; ils pleurent Scordalandroulis, le beau tireur, le papas Vardis, le papas Chiotis, Spantidoconstantis, Sifomanolis, Bryllogiannothodoros, dont tous faisaient l'éloge; ils pleurent Nicolas Bernardis, Rhousios de Tholos; le pauvre Vafocostas et Byrgéros Pólos pleurent Bourbacokatzouli à la longue tresse, qui se battait comme un homme, quoiqu'elle ne fût qu'une jeune fille; ils pleurent Sgourafélia qui creusait les mines, qui rendait les enfants orphelins et les femmes veuves; atteinte d'un coup de fusil, elle tomba sur la terrasse, la poudre prit feu et la mit en pièces. Ils ne tarderont

καὶ γλήγορα θὰ κλάψουσι καὶ τὸ Ζαμπετογεώργη,
καὶ τὸ Μιχαλιουδόπουλο καὶ τὸ Βαρδοκοκκόλη,
καὶ τὸ Μπουνατομιγελή κ' ἔχου μεγάλη πρίκα,
480 κὴ αὐτοὶ βαρεῖα 'ς τὸ πόλεμο περίσσια βαριστηκα,
μὰ σὰν ἀπομοιράσασι τὸ στρώνου 'ς τὸ λιβάδι,
ἐκεῖ, γιὰ νὰ ξεκουραστοῦ, ἐμείνασι τὸ βράδυ.
Ἐσφάξα βούγια καὶ σφαχτὰ καὶ στείραις καὶ κριάρια,
καὶ μερτικὰ γεμίζουν λαβέτζια κὴ ἀρμεγάρια·
485 ἐψῆσα βούγια καὶ σφαχτὰ, κριγιάρια σουβλισμένα,
νὰ φᾶσι νὰ ξεκουραστοῦ τὰ πολιοκουρασμένα.
Τζῆ στείραις κέννου σουβλισταῖς, τὰ βούγια 'ς τὰ λαβέτζια,
καὶ τῶν ψηστῶν ἡ μυρωδιὰ ἐγένηκε σὰν νέφια·
μαζ' ἐχαροκοπήκασι, ἤπιαν καὶ τραγουδήξα,
490 κ' ἐκείνους πώσκοτώθηκαν τζ' ἐσυχνομακαρίσα.
Ἐδέτζι τὸν ἐδιᾶξασι αὐτὸν τὸν Ἀληδάκη,
ποῦ ἦτο 'ς τὸν Ἀποκόρωνα ἀκούνιστο χαράκι,
κ' ἦτονε κὴ ὁ πλουσιώτερος τῶν Γιανιτζαραγάδω,
κὴ ἀκόμα δυνατώτερος ἀπ' οὐλῶ τῶν πασάδω,
495 καὶ δὲν ἐπρόφταξ' ὁ φτωχὸς τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
νὰ βγῇ νὰ βρῇ τζοὶ Σφακιανούς οὐλοὺς νὰ τζοὶ σκοτώσῃ·
γιατ' οἱ σκουροὶ κὴ ἀνάλλαγοι δὲ τὸν ἐκαρτεροῦσα,
σὰ σκάραις μὲ τῇ μυρωδιὰ ἀπάνω τῶ γλακοῦσα·
ἐστρηφογυριστήκασι ὀμπρὸς κὴ ὠρδινιαστήκα,
500 κόπο νὰ κάμῃ νὰ τζ' ἦρῃ αὐτοὶ δὲ τὸν ἀφῆκα·
'ς τὸ Μπρόσνερο κατέβηκαν π' οὐλα τὰ χαζιρεύγει,
νὰ μὴ τὸν κάμου 'ς τὰ Σφακιά νὰ βγῇ νὰ τζοὶ γυρεύγῃ·
ἐπῆγαν 'ς τὸ κονάκι του καὶ μέσα τότε κλειοῦσι,
εἰς τὰ Σφακιά νὰ ξαναβγῇ καλλιὰ τὸν καταλυοῦσι,
505 καλὰ ποῦ τοῦ τὸ κάμασι τ' ἄπονου, τοῦ καρμῖρῃ,
πῶ γέμισε τὸ πύργο του μπαρούτι καὶ μολύβι·
ἄρματα κ' ἐχαζίρευγε τζοὶ Τούρκους ν' ἀρματώσῃ,
καὶ τζοὶ καϊμένους Σφακιανούς νὰ βγῇ νὰ θαλασσώσῃ·

pas à pleurer Zambétogéorgis, Michalioudopolo, Vardosoccolis, et Bounatomichélis; ils ont une grande douleur, car ces braves ont été très-grièvement blessés dans le combat.

Après le partage du butin, ils se livrent à la joie dans la prairie, et ils y restèrent le soir pour s'y délasser. Ils égorgèrent des bœufs et des moutons, des brebis stériles et des béliers, et ils remplirent de parts de viande des bassins et des vases à traire; ils firent cuire bœufs et brebis à la broche, afin de manger et de délasser leurs corps harassés de fatigue; on fit rôtir à la broche les brebis bréhaignes, et cuire les bœufs dans les bassins; la fumée odorante des viandes rôties formait comme un nuage. Ils firent ripaille tous ensemble, ils burent et chantèrent, tout en priant Dieu d'avoir pitié de ceux qui avaient été tués.

Voilà comment ils traitèrent ce fameux Alidakis, qui était dans Apocorôna un roc inébranlable, en même temps qu'il était le plus riche des agas des janissaires et le plus puissant de tous les pachas; et il ne put réussir, le malheureux, à organiser son armée pour aller attaquer les Sfakiotes et les tuer tous, parce que ces malpropres, ces gens qui ne changent pas d'habits, ne l'attendirent pas, mais fondirent sur lui comme des oiseaux de proie guidés par le flair. Ils s'organisèrent et marchèrent contre lui, ils ne le laissèrent pas prendre la peine de les attaquer. Ils descendirent à Prosnéro, où il avait tout préparé, afin qu'il n'allât point les chercher dans Sfakia. Ils se rendirent à son pyrgos et le bloquèrent dedans. Pour qu'il ne fût plus à même de remonter à Sfakia, ils le tuèrent; il n'eut que ce qu'il méritait, le cruel, l'avare, lui qui remplissait son pyrgos de poudre et de plomb, qui préparait des armes pour armer les Turcs, et aller submerger les pauvres

κὴ ἀσκέρ' ἐμονομέριαζε εἰς τὰ Σφακιά νὰ βγάλλῃ,
 510 νὰ μὴν ἀφήσῃ 'ς τὰ βουνὰ πέτρων ἀπάνω 'ς ἄλλῃ.
 ἀσκέρ' ἐμονομέριαζεν εἰς τὰ Σφακιά νὰ ρίξῃ
 τζοὶ Σφακιανούς εἰς τὰ γρεμνὰ, οὖλους νὰ τζοὶ τζουρίσῃ,
 γιατί τζ' ἐρήμαξ' ἡ Τουρκιά τζοὶ δόλιους καὶ πεινοῦσα,
 καὶ πότες γεροντόβουῖδο, πότες σφαχτὸ τ' ἀρποῦσα,
 515 κ' ἤμπαῖναν καὶ κιαμμιά φορὰ εἰς τζ' ἐδικούς του τόπους,
 ἀποῦ δὲν ἤθελε νὰ ἰδῇ οὐδὲ κὴ ὠζά, οὐδ' ἀθρώπους.
 αὐτὸς δὲν τζ' ἐλυπάτονε τζῆ πείνας νὰ ψοφίσου,
 κ' ἐκεῖν' εἴχασιν ὄρεξι νὰ τόνε συγυρίσου,
 γιὰ τὴ κακὴ του γειτονιά νὰ τόνε ξεπαστρέψου,
 520 καὶ τζ' ἐδικαῖς τῶνε κορφαῖς νὰ ἰδοῦ νὰ ξεμπερδέψου.
 π' αὐτόνος ὁ Μπραημαγᾶς μὲ τὸν ἀγᾶ μπαμπᾶ του,
 τὰ γονικά των ἄρπαξε καὶ τᾶκαμε δικά του.
 γι' αὐτόνο κατεθήκασι 'ς τὸ Μπρόσνερο μὲ τ' ἄστρα,
 κὴ αὐτόνο καὶ τζ' ἀθρώπους του οὖλους τζ' ἐκάμα πᾶστρα.
 525 τὸν πύργον ἐχαλάσασι καὶ μέσα τζ' ἐπετρῶσα,
 'ς τὴν ἀπονιά του τὴ πολλὴ καλὰ τὸν ἐπλερώσα,
 καλὰ τὸν ἐπλερώσασι γιὰ τὴ καλαθροπιὰ του,
 ἐπῆραν καὶ τὰ ἔχνη του καὶ τὰ νοικοκυριά του,
 παίρνου καὶ τζῆ μαδάραις του πῶσταινε τὰ μιτάτα,
 530 πῶκάννα τὰ καλὰ τυριά τζῆ 'Ροδαρές τ' ἀφράτα,
 κὴ αὐτόνο τὸν ἀμπώξασι πίσω 'ς τὴ βορεινάδα,
 κ' ἐχάσε καὶ τὴν ἔρημνι τοῦ κόσμου πρασινάδα.
 ἔφας τὸ κεφάλι του, πᾶσι κὴ οὖλοι του οἱ κόποι,
 τῶν ἀκριβῶ τὰ πράμματα τὰ τρῶν οἱ χαροκόποι.
 535 Κ' ἐγὼ τὸν ἐδιγῆθηκα οὖλο 'ς τὴν ἀφεδειά σας,
 νὰ μὴ τονὲ ξεχάσετε κ' ἐσεῖς καὶ τὰ παιδιὰ σας.

ΓΕΩΡΓΗΣ ΠΑΤΕΡΟΣ.

Κόπια σηκωμένη ἐκ τῆ πρώτης κόπια τοῦ ῥιμαδῶρο.

Sfakiotes. Il rassemblait une armée pour marcher contre Sfakia, et ne pas laisser dans les montagnes pierre sur pierre; il rassemblait une armée pour attaquer Sfakia, et précipiter tous les Sfakiotes dans les ravins. Ces infortunés, dépouillés par les Turcs, étaient pressés par la faim, et tantôt ils enlevaient à Alidakis un vieux bœuf, tantôt une brebis, et parfois ils pénétraient jusque sur ses terres, où il ne voulait voir ni hommes, ni bêtes. Il lui était indifférent qu'ils crevassent de faim, mais eux, ils avaient envie de l'arranger de la belle façon, de se débarrasser d'un aussi mauvais voisinage et de voir à reconquérir leurs sommets, héritage paternel que Ibrahim aga et l'aga son père leur avaient ravi et s'étaient approprié. C'est dans ce but qu'ils descendirent à Prosnéro, à la clarté des étoiles, et l'exterminèrent lui et tous ses hommes, ils renversèrent le pyrgos et les ensevelirent sous ses ruines; ils le payèrent bien de son excessive cruauté, ils le récompensèrent bien de son humanité! Ils prirent ses bestiaux et son mobilier, ils prirent également les versants où il élevait ses fromageries, où il faisait les excellents fromages frais de Rodarè, et ils le repoussèrent vers la partie nord, et il perdit la pauvre verdure du monde (la vie); il perdit sa tête, et tous ses travaux furent inutiles; le bien des avarès est dévoré par les prodiges.

J'ai raconté toute son histoire à Vos Seigneuries, afin que vous ne l'oubliiez pas, ni vous, ni vos enfants.

GEORGES PATÉROS.

Copie prise sur la première copie du poète.

L'ENFANT CRUCIFIÉ PAR LES JUIFS.

Le premier des deux petits poèmes suivants raconte brièvement un fait arrivé à Zante au siècle dernier, il est tiré du troisième volume (pages 348 et suivantes) de l'*Histoire des Sept-Iles* par P. Chiotis (Corfou, 1863 ; in-8, *en grec*). Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter au consciencieux historien les curieux détails qu'il nous fournit à ce sujet.

Le 13 avril 1712, jour du dimanche des Rameaux, un enfant de cinq ans disparut, et ne put être retrouvé, malgré les efforts des parents et du gouvernement. Le samedi saint, à midi, un nommé Vourderis, qui revenait de visiter ses propriétés situées près du cap Davi, trouva flottant au bord de la mer le cadavre de cet enfant. Il le prit et remarqua qu'il avait des blessures à la tête, aux pieds et aux mains ; il le porta à la ville, et le déposa dans la première église qu'il rencontra sur son chemin.

Le bruit se répandit aussitôt que l'enfant disparu avait été retrouvé. On courut le voir en foule, les parents, nommés Zervos, le reconnurent.

Un médecin, appelé, pour faire l'autopsie du cadavre, déclara que l'enfant s'était noyé accidentellement et s'était blessé en tombant dans la mer.

Mais le préjugé alors existant que les Juifs avaient coutume de mêler du sang chrétien aux pains azymes qu'ils mangent pendant les fêtes de Pâques, et les blessures que l'enfant avait à la tête, aux pieds et aux mains confirmèrent les soupçons de la multitude. On considéra comme hors de doute que les Juifs avaient enlevé le petit Jean Zervos, et l'avaient crucifié pour prendre son sang.

Sur ces entrefaites, un autre enfant ayant été frappé à coups de poing par un Juif à qui il avait lancé des pierres, la multitude ne se contenta plus ; et, lorsqu'on entendit cet enfant crier : « Voici que maintenant les Juifs nous frappent, et, avant-hier, ils ont crucifié un enfant ! » tous coururent à la forteresse où résidait le provvediteur Pierre Bragadino, et demandèrent à grands cris la punition des coupables. Le provvediteur donna sur-le-champ l'ordre d'exhumer le cadavre de l'enfant et de procéder à une nouvelle autopsie. Les médecins Vindis¹, Chionis, Sigouros et Palladas, qui furent char-

1. La complainte le nomme *Vinder* (BINTER). Voyez ci-après, page 303.

gés de l'examiner, déclarèrent qu'il avait les mains et les pieds percés. La foule eut à peine entendu cette déclaration que, sans attendre de plus amples explications, elle courut aux maisons des Juifs qui habitaient alors dans différents quartiers de la ville, et avaient trois synagogues et leurs boucheries dans la rue de la *Pictà*. On se précipita sur les Juifs avec rage, on les frappa cruellement, on les foula aux pieds, on saccagea leurs maisons. Ce fut en vain que le provéditeur envoya des soldats pour réprimer l'émeute; les syndics et les archontes purent seuls, et non sans peine, calmer l'effervescence populaire. Ils furent obligés de faire garder les maisons juives par des hommes à leur service, et de décréter que les malfaiteurs juifs seraient exilés ou punis de mort. Quand l'irritation fut apaisée, on commença les informations d'une façon régulière.

On fit à l'enfant de magnifiques funérailles et on l'enterra dans l'église métropolitaine. Un acte rédigé et écrit par Thomas Belletti, archiprêtre de Saint-Nicolas des Étrangers, à Zante, et qui figure dans le livre des décès de cette église, raconte cet événement dans les termes suivants : 1712 ἀπριλίου 20, ἡμέρα κυριακῇ τῆς ἁγίας Λαμπρᾶς ἐνταφιάσαμεν εἰς τὸν παρόντα ναὸν ἕνα παιδὶ διὰ προστάγματος τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ ἐξοχωτάτου αὐθεντοῦ κυρίου κυρίου Πέτρου Μπρεγαδίνου, ἡμετέρου προβλεπτοῦ, υἱὸν τοῦ Ἀναστασίου Ζερβοῦ, ἕως χρόνων πέντε ἡντιζήσα, τὸ ὄνομά του Ἰωάννην. Αὐτὸ, ὡς ἡξεύρομεν καὶ ὡς τὸ φανερόνουν καθαρώτερα ἢ αὐθεντικαῖς προκλάμαις, τὸ ἔχασαν οἱ γονεῖς του ἀπὸ τὴν ἀπερασμένην κυριακὴν τῶν Βατίων, ὅπου ἦτον εἰς ταῖς 13 τοῦ ἁνω μηνὸς ἀπριλίου· καὶ τὸ Μέγα Σάββατον τὸ βράδυ εὐρέθη εἰς τὴν πύοντα τοῦ Γαβία ἐρριμένον εἰς τὴν θάλασσαν ἔχοντας τὰ στίγματα ὅλα ὅσα φαίνονται εἰς τὸν ἐσταυρωμένον μας ἐλευθερωτὴν Ἰησοῦν Χριστὸν, διὰ τὸ ὅποιον ὁ ζῆλος τοῦ ἁνω ἐξοχωτάτου σχεδιάζει προτζέσο διὰ νὰ εὕρῃ τὴν ἀλήθειαν, ἐπειδὴ, ὡς λέγει ὅλος ὁ κόσμος, νὰ ἔλαβε τὸ αὐτὸ παιδίον τὸν ἐπώδυνον καὶ μαρτυρικὸν θάνατον ἀπὸ τὰς χειρὰς τῶν παρανόμων Ἰουδαίων. C'est-à-dire : Le 20 avril 1712, jour du saint dimanche de Pâques, nous avons enterré dans la présente église, par ordre de l'illustrissime et excellentissime prince, monseigneur Pierre Bragadino, notre provéditeur, un enfant de cinq ans environ, nommé Jean, et fils d'Anastase Zervos. Cet enfant, comme nous le savons et comme le déclarent les proclamations de l'autorité, fut perdu par ses parents dimanche passé, jour des Rameaux, qui était le 13 du susdit mois d'avril. Et, le samedi-saint, au soir, il fut trouvé à la pointe de Gabia, jeté dans la mer et ayant tous les stigmates que l'on voit au Crucifié notre Rédempteur Jésus-Christ. En raison de ces faits, ledit excellentissime provéditeur a commencé une enquête, afin de découvrir la vérité, car, ainsi que tout le monde le dit, cet enfant aurait reçu des mains des Juifs impies la douloureuse mort du martyre.

A la suite de cet événement, trois familles juives, les Tzékoulis, les Zambatis et les Boulis, embrassèrent le christianisme et reçurent le baptême. La municipalité de Zante promulgua un décret qui interdisait aux Juifs d'habiter ailleurs que dans le quartier dit du Ghetto, lequel est formé de deux ruelles

étroites disposées de façon à former une croix. Les entrées de ces deux rues furent murées, et on n'y laissa que des portes, au-dessus desquelles on plaça les armes de Saint-Marc avec l'inscription *IN CRUCE QUA CRUCIFIXERUNT*. Le poème suivant se trouve, dit M. P. Chiotis, ἐν τοῖς ἀνεκδότοις τοῦ Δ. Βαρόβλου.

Le second poème, qui relate un prétendu miracle arrivé quarante ans plus tard, c'est-à-dire en 1752, provient du troisième volume inédit des chants populaires grecs recueillis par Fauriel, qui se trouve actuellement entre mes mains. La traduction en a été ébauchée par feu M. W. Brunet de Presle et revue par moi¹.

1. Nous sommes en mesure d'annoncer que le troisième volume de Fauriel, promis au public depuis plus de cinquante ans, ne tardera pas à paraître.

Τὸ παιδί σταυρωμένο ἀπὸ τοὺς Ἰουδαίους.

Εἰς τὴν γέμισιν σελήνης φάσκα κάνουν νομικὸν
οἱ Ἰβραῖοι καὶ πληροῦσι νόμον τὸν μωσαϊκόν,
ἀπ' τοῦ φαρυγῶ τὰ χέρια καὶ δὲν εἶχαν σκλαβωθοῦν,
ἄχ, καὶ ἄς εἶχας πνιγῶσι, καὶ ἀπ' τὸν κόσμον νὰ χαθοῦν!
Δὲν τοὺς φθάνει ποῦ ἐσταυρώσαν τὸν σωτῆρα Ἰησοῦν,
ὡς ἀχάριστοι Ἰβραῖοι τοὺς χριστιανούς μισοῦν.
Τοὺς προστάζει ὁ Θεὸς νόμος τὸν πλησίον ν' ἀγαποῦν,
ἄνθρωπον νὰ μὴ φονεύουν, ἐὰν θελοῦν νὰ σωθοῦν.
Ἐπαρέβηκαν τοὺς νόμους· τοῦτο λέει φανερά
ἓνα βρέφος ἀπ' ἐκτεῖναν ὀϊμένα, τὰ μιᾶς.
Τὴν ἡμέραν τῶν Βαΐων, χάνει ἡ μάνα τὸ παιδί,
κλαίει ἡ κατακαϊμένη, καὶ τὴν κεφαλὴν μαδεῖ,
καὶ γυρεύοντας τὸ τέκνο ποῦ τῆς ἤθελε χαθῆ,
μὲ τὴν σάλπιγγα ἐλάλει μήπως κ' ἤθελε εὑρεθῆ.
Τὰ λειψά τους ἐτοιμάσαν νὰ τὰ φᾶσι μὲ τ' ἄρνι,
γιατὶ ἐλευθερωθῆκαν ἐν μαρτίᾳ τῷ μηνί.
Μέραις ἕξ εἶν' κρυμμένο, καὶ οἱ Ἰβραῖοι τὸ χιλοῦ,
ἔπειτα αὐτοὶ τὸ ἐρρίψαν εἰς τὰ βάθη τοῦ χιλοῦ.
Τὴν ἐβδόμην τὴν ἡμέραν ἐφανίστηκε νεκρὸ
εἰς τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης μὲ τὸν θάνατο πικρό.
Φέρνοντάς το τῆς μητρὸς του νὰ τὸ θάψῃ ἡ πτωχὴ,
δίδουν λόγον τζ' ἀφεντίας ἡ ἀλγῆθαι νὰ φανῇ.
λέγουσι πῶς δὲν ἐπνίγη· ὁ λαὸς αὐτὴν κινεῖ·
νὰ χαλάσουν τοὺς Ἰβραίους ὅλοι κράζουν μιᾶ φωνῇ.
Πῶς αὐτοὶ τὸ θανατῶσαν τὰ σημάδια θεωροῦν
εἰς τὴν κεφαλὴν καὶ χεῖρας· τὸ τί ἄλλο καρτεροῦν;
Ἦλθεν ἡ ὀγδόη ἡμέρα, ὑπηρέτης φθάνει ἐκεῖ
μὲ τὸν ἱατρὸν ὁμάδι, μὰ δὲν ξέρει ἡ γιαιτρική.
Βγάννει γνώμη πῶς ἐπνίγη ὡς ἀνάγνωστο παιδί,

A LA pleine lune, les Juifs célèbrent la pâque légale, ils accomplissent la loi de Moïse, en souvenir de leur délivrance des mains de Pharaon. Ah! plutôt au ciel qu'ils eussent été noyés et eussent disparu du monde! Il ne leur suffit pas d'avoir crucifié le sauveur Jésus; ces Juifs ingrats détestent encore les chrétiens. La loi divine leur commande d'aimer leur prochain, et de ne pas commettre d'homicide, s'ils veulent être sauvés. Ils ont transgressé les divins préceptes, c'est ce que proclame clairement l'enfant qu'ils ont tué, hélas! ces infâmes.

Le jour des Rameaux, la mère perd son enfant; elle pleure, l'infortunée, elle s'arrache les cheveux. Elle fait chercher l'enfant disparu, elle le fait réclamer à son de trompe, dans l'espoir qu'il se retrouvera.

Les Juifs préparaient leurs pains azymes afin de les manger avec l'agneau pascal, parce qu'ils furent délivrés au mois de mars. Pendant six jours les Juifs tiennent l'enfant caché, ensuite ils le jettent au fond de la mer. Le septième jour, le cadavre apparut au bord de la mer, cruellement défiguré par la mort. On le porte à la mère pour que cette infortunée lui donne la sépulture. On informe l'autorité pour qu'elle recherche la vérité sur ce fait. On dit que l'enfant n'a pas été noyé; le peuple pousse l'autorité. Tous crient d'une seule voix qu'il faut exterminer les Juifs; que ce sont eux qui ont tué l'enfant; on en voit les signes à la tête et aux mains de la victime; qu'attend-on donc de plus? Le huitième jour arrivé, il vint un employé du gouvernement avec un médecin; mais l'homme de l'art ne put se rendre compte du fait; il déclara que l'enfant s'était noyé étourdiment. On porte le cadavre

30 εἰς τὸν φόρον τὸ ἐφέραν ὁ λαὸς γὰρ νὰ τὸ ἰδῇ.
 Καὶ προστάζει νὰ τὸ θάψουν 'ς τὸν ναὸν τῆς 'Πισκοπῆς,
 ὅχου, μάννα πικραμμένη, τί ἤμπορεῖς ἄλλο νὰ εἰπῇς;
 Ὁ Χριστὸς τοῦτο μᾶς λέγει τὸ κρυπτό μετὰ καιρὸν
 θέλει γένῃ εἰς τὸν κόσμον, καὶ σὲ ὅλους φανερόν.
 35 Τὴν ἡμέραν τὴν ἐννάτην, κάννουν σύγχυσι πολλή,
 ὁ λαὸς ὅλος φωνάζει, καὶ ἡ χώρα ἀντιλαλεῖ.
 Προβλεπτῆς εἶχε τὸ μάθει, τὴν ἀλήθεια θὲ νὰ ἰδῇ,
 τοὺς ἱατροὺς κράζουν ν' ἐλθοῦσι εἰς τὴν ἀνακομιδῇ.
 Τέσσαρες γίατροι ἐδράμαν ἔμπειροι 'ς τὴν γίατρικῇ,
 Βίντερ, Χιόνης καὶ Σιγοῦρος καὶ ὁ Παλλαδᾶς ἐκεῖ,
 τὸ παιδί πλύνουν μὲ ξεῖδι γὰρ νὰ ἰδοῦν ἂν ἐγδαρθῇ,
 καὶ τὸν ἱατρὸν τὸν πρῶτον κράζουν τον π' εἶχε ἐρθεῖ.
 Τοῦ ἐδεῖξαν τὰ σημάδια, καὶ εἰς αὐτὸ φιλονεικοῦν,
 καὶ οἱ τέσσαροι ὑπογράψαν καὶ τὴν γνώμην του νικοῦν.
 45 « πῶς μπορεῖ ἐνὸς πνιγμένου εἰς τὰ χέρια νὰ πλῆγαις;
 ὀφθαλμοφανῶς ταῖς βλέπεις πῶς δακρύζουν ὡς πηγαῖς.
 Σήμερον, παρακαλῶ σας, τὸν θεὸν ποῦ ἀγαπᾷ
 ποῦ θὰ μάθει τὴν ἀλήθεια, πᾶμε εἰς τὸν πρωτοπαπᾶ,
 νὰ τοῦ εἰπῇ τί ἐσυνέβη, δὲν σοῦ κρύβει ἀληθινὰ
 50 τὰ 'δε ὁ εὐλογημένος πάντα δάκρυα τοῦ κινᾷ.
 ποῦ τὸν εἶχε ἀξιώσει ὁ θεὸς τοῦτο νὰ ἰδῇ,
 εἰς ἀνάμνησιν Χριστοῦ μας μάρτυρα μικρὸ παιδί. »
 Ἀγροικᾶται μέγα θαῦμα πριχοῦ ἐνταφιασθῇ
 τὸ εὐλογημένο βρέφος, τότε εἶχε φανισθῇ
 55 πάντῃ ἀνοικτὰς τὰς χεῖρας, γὰρ νὰ δείξῃ φανερὰ
 'ς οὐρανοὺς πῶς θὰ πετάξῃ 'ς τὴν παντοτινὴν χαρὰ,
 ὅπου ψάλλουν οἱ ἀγγέλοι εἰς τὸν θρόνον τοῦ θεοῦ
 τὴν ζωοποιὸν Τριάδα σὺν τῇ δόξῃ τοῦ Υἱοῦ.
 'Σ τοὺς χιλίους ἐπτακοσίους δώδεκα εἶχε γενῇ
 60 ἀπριλίου εἴκοσι δύο εἰς ἐτοῦτο τὸ νησί.
 νέα τρίτη ἐσυναχθῆκαν ὥραις ἕξ τῆς ἡμέρας,

sur la place du marché, afin que le peuple le voie, puis ordre est donné de l'enterrer dans l'église de l'Évêché. Hélas ! mère affligée, que peux-tu dire de plus ?

Le Christ nous déclare que, avec le temps, les choses cachées seront révélées à tous dans le monde. Le neuvième jour, tout le peuple est dans un grand tumulte, et pousse des cris dont la ville retentit. Le providiteur avait appris l'affaire; il veut découvrir la vérité. Les médecins sont priés de se rendre à la levée du corps. Quatre médecins habiles dans leur art accoururent, c'étaient Vinder, Chionis, Sigouros et Palladas. Ils lavent l'enfant avec du vinaigre, afin de voir s'il était écorché, puis ils appellent le médecin qui était venu le premier. Ils lui montrent les signes, et ils engagent à ce sujet une discussion; ils signèrent tous quatre, et ce fut leur opinion qui triompha. « Comment est-ce possible, disaient-ils, qu'un noyé ait aux mains des blessures que vous voyez clairement de vos yeux pleurer comme des sources ? Je vous en prie aujourd'hui, par le Dieu qui aime et qui saura la vérité, allons chez le protopapas, afin qu'il vous dise ce qui est arrivé, il ne vous cachera pas la vérité; ce saint homme ne cesse de verser des larmes parce que Dieu l'a jugé digne de voir, en souvenir du Christ, le martyr d'un petit enfant. » On entend raconter un grand prodige : avant que l'enfant béni fût enseveli, on l'avait vu tenir les bras grands ouverts comme pour montrer clairement qu'il allait s'envoler dans les joies éternelles du paradis, où les anges chantent, devant le trône de Dieu, la Trinité vivificatrice et la gloire du Fils.

Ce fut le 22 avril 1712 que cela eut lieu dans cette île. Le mardi, à six heures du jour, le peuple se rassembla de nouveau, et cou-

ἔδραμον νὰ καταφᾶσι τοὺς Ἑβραίους ὁ λαός.
 Σποῦν ταῖς πόρταις, μέσα μπαίνουν εἰς ταῖς τρεῖς συναγωγαῖς,
 ἐτρομάζαν οἱ Ἑβραῖοι κ' ἔχασαν ταῖς προσευχαῖς.
 65 Τὰ βιβλία ἐξεσχίσαν, καὶ τὴν παλαιὰν ἀρποῦν,
 ἔπειτα ὡς λύκοι ἐδράμαν, μὲ τ' ἐκούρια πόρταις σποῦν.
 ἐρημόνουν καὶ συνάγουν, καὶ τὸν πλοῦτον ἀγαποῦν.
 ἀλλὰ οἱ πρῶτοι ἐπικραθῆκαν, μὰ τί θέλεις πλεὺ νὰ εἰποῦν,
 ποῦ τὸ κάνουν διὰ τὴν πίστιν; ἐθανάτωναν πολλοὺς,
 70 ὥσάν ἔκαμε ὁ Ἰλίας εἰς ἐκείνους τοὺς καιροὺς.
 Δὲν μπορῶ νὰ ἀμφιβάλω τὴν αἰγμάλωσιν Σιών,
 γιατί τοῦτη ὑπερβαίνει· ἄς δοξάσουν τὸν θεόν
 ὁποῦ ἐμπήκασιν εἰς τὰ πλοῖα, καὶ ἄς κλάψωσιν ἐκεῖ,
 καὶ τὰ ὄργανα ἄς κρεμάσουν, σὰν τὸ κάμουν οἱ παλαιοί.
 75 Ὁ ἀχάριστοι Ἑβραῖοι, φύσημα τοῦ Σατανᾶ,
 δὲν σὰς τὸ ἐπροφητέψαν οἱ προφῆται ἀληθινά;
 Μὴ θαυμάζετε εἰς τοῦτο, γιατί πάντας σᾶς ἐσεῖς
 εἴστε καταφρονημένοι, ποῦ σᾶς τῶπε ὁ Μωϋσῆς,
 πῶς θὰ ν' ἔλθῃ ὁ Μεσσίας νὰ πιστέψετε ἔς αὐτόν.
 80 ἦλθε, πλεῖα τί καρτερεῖτε τὸν σωτῆρα μας Χριστόν;
 Ὁ ἀχάριστοι Ἑβραῖοι, σὰς τυφλόνει ἡ ἡδονή,
 γι' αὐτὸ σᾶς αἰγμάλωτίσαν οἱ πιστοὶ χριστιανοί.
 Γιατί δὲν μετανοεῖτε; ἔρχεται σᾶς ὁ καιρὸς,
 μετὰ θάνατον θὰ πᾶτε εἰς τὴν φλόγα τοῦ πυρός.
 85 Ὅσους πάλιν βαπτισθῶσιν καὶ πιστέψουν τὸν υἱόν,
 μὲ καρδίαν ἀσπασθῶσι τρισυπόστατον θεόν,
 λέγει σήμερον ἄς ἐλθῶσι ἔς βασιλείαν τὴν ἐμὴν,
 νὰ δοξάζουν τ' ὄνομά μου πάντα εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

rut sus aux Juifs pour les mettre en pièces. On brise les portes des trois synagogues, on pénètre dans l'intérieur; les Juifs tremblent de frayeur et cessent de prier. On déchira leurs livres, on enleva l'Ancien Testament; ensuite, comme une troupe de loups, la foule courut briser leurs portes à coups de hache. Ils pillent et ramassent le butin; les premiers en eurent du regret, mais que vouliez-vous qu'ils dissent puisqu'ils font cela pour la foi? Ils en tuèrent un grand nombre, comme le fit Élie dans les anciens temps. Je ne saurais douter de la captivité de Sion, car ce fait la surpasse. Qu'ils glorifient Dieu, ceux qui se réfugièrent sur les navires. Qu'ils y pleurent et qu'ils y suspendent leurs instruments de musique, comme le firent leurs ancêtres.

O Juifs ingrats, engeance de Satan, les prophètes ne vous l'avaient-ils pas prédit en toute vérité? Què cela ne vous étonne pas, car vous êtes tous un objet de mépris. Moïse vous a dit que le Messie viendrait, afin que vous croyiez en lui! Mais il est venu! Qu'attendez-vous encore le Christ notre sauveur? O Juifs ingrats, le plaisir vous aveugle, c'est pour cela que les fidèles chrétiens vous ont faits prisonniers. Pourquoi ne faites-vous pas pénitence? Votre temps approche, après la mort vous irez brûler dans les flammes infernales. Mais à tous ceux qui seront baptisés, qui croiront au Fils et s'attacheront cordialement à la Trinité, Dieu dit en ce jour: « Venez dans mon royaume glorifier mon nom pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »

Τὸ ξεθάψιμο τοῦ σταυρωμένου παιδιοῦ.

Διαβάταις ἐπερνούσανε ἀπῶνα ἀκρογιαλῇ,
 καὶ εἶδανε μέσα 'ς τὰ ῥηχὰ κ' ἓνα σακκὶ μαυρίζει.
 ξεζώσθηκαν τὰ ῥοῦχα τους καὶ 'ς τὸ γιαλὸν ἐμπήκαν,
 κ' ἐσύραν ἔξω 'ς τὴν στερεῖαν τὸ ἡῦρεμα ποῦ πιάσαν.
 5 ἐσκίσαν τήνε τὴν τριχιὰ κ' ἓνα παιδάκι νοιώθουν,
 ποῦ σταυρωμένο ἦτανε 'ς τὰ ξύλα τοῦ σταυροῦ μας.
 ἦτανε τὸ κεφάλι του σφιγμένο μέσ' 'ς τ' ἀγκάθια.
 εἶχε ἀποκάτου ἀπ' τὸ βυζὶ λαβωματιὰ μεγάλῃ.
 Ἐκεῖνοι ἐγονατίσανε καὶ τὸ παιδί δοξάζουν,
 10 ὄβρηακὴ τὸ σταύρωσε τὸ μαῦρο τὸ παιδάκι,
 ἴσια 'ς τὴν χώρα ἐπήρνε, 'ς τὴν ἐκκλησιὰ τὸ πᾶνε.
 Ἡ μάννα του τὸ γνώρισε, σέρνει τὰ μάγουλά της.
 « ὀφοῦ 'ναι τοῦτο τὸ παιδί ποῦ θρέψαν τὰ βυζιά μου,
 ὅπου τὸ ἀποκρίμαγα 'ς τὴν κούνια μὲ τραγουδία,
 15 ὅπου τὸ γλυκοφίλουνα 'ς τὰ μάτια καὶ 'ς τὰ χεῖλη.
 ἴσως ὅταν σὲ σταύρωναν, παιδί μ', ἐθύμησές με!
 Πατέρες, ποῦ κυττάζετε, μαννάδες, ποῦ γροικᾶτε,
 μιλεῖτε ποὺς τὰ πάθη μου τὰ ἔλαβε παρόμοια; »
 Ἐτζὶ ἔλεγε καὶ ἤσκουζε σὰν λύκος 'ς τὸ λημέρι.
 20 Κάποιος τῆς ἀποκρίθηκε. « σῶπα, καϊμένη μάννα,
 ἡ Παναγιὰ τὰ ἔπαθε τὰ ἴδια σου τὰ πάθη! »
 Πολὺς λαὸς μαζώχθηκε καὶ πᾶνε 'ς τοὺς Ὀβραίους.
 τὰ μνήματά τους ξέχωσαν, κ' ἐπέταξαν ταῖς σάρκαις,
 'ς τοὺς δρόμους ἐβρωμεύανε κουφάρια Ὀβρηοσύνης,
 25 τὰ πατοῦσε μὲ τὸ γοργὸ τ' ἄλογο ὁ καθελλάρης,
 οἱ σκύλοι τὰ τραβούσανε καὶ πάλευν ἀπάνου.
 Ὡς τὴν ἐκκλησιὰ τὸ φάλλανε τὸ σταυρωμένο τέκνο,
 ἀνθόνερο, ῥοδόσταμμα τοῦ χύσαν 'ς τὸ κορμί του,
 καὶ ἀντ' 'ς τὸ μαῦρο στέφανο ποῦ τῶγε πονεμένο,

EXHUMATION DE L'ENFANT CRUCIFIÉ.

Des voyageurs qui passaient sur le bord de la mer aperçurent dans les bas-fonds un sac noir. Ils se dépouillèrent de leurs habits, et attirèrent leur trouvaille sur la grève; ils déchirèrent la toile, et découvrirent un petit enfant, qui avait été crucifié sur le bois de la croix, sa tête était serrée d'une couronne d'épines, et sous le sein il avait une grande blessure. Les voyageurs tombent à genoux et glorifient cet enfant, ce pauvre petit enfant que les Juifs avaient crucifié. Ils se rendent à la ville, le portent dans l'église. Sa mère le reconnaît et se déchire les joues. « Hélas c'est l'enfant que mes mamelles avaient nourri, que j'endormais dans son berceau avec mes chansons, que j'embrassais tendrement sur les yeux. Lorsqu'ils te crucifiaient, peut-être as-tu pensé à moi, mon enfant! Pères qui me voyez, mères qui m'écoutez, qui a éprouvé des maux semblables aux miens? »

Elle parlait ainsi et hurlait comme un loup dans son repaire. Quelqu'un répondit : « Tais-toi, pauvre mère, Notre Dame a souffert les mêmes maux que toi ! »

Une foule de peuple se rassemble, on court sus aux Juifs. On ouvre leurs tombeaux, on jette les chairs au vent; les cadavres juifs empestaient les rues, et le cavalier les foulait aux pieds de son cheval rapide; les chiens les traînaient et s'en disputaient les lambeaux. A l'église on chanta le service funèbre de l'enfant crucifié, et on arrosa son corps d'eau de fleur d'oranger et d'eau de roses, et, au lieu de la cruelle couronne qui l'avait déchiré, on

- 30 τοῦ στόλισαν τὴν κεφαλὴ μὲ λουλουδιῶν στεφάνι,
 κ' ἐκάμανε τὸ μνήμα του μέσα 'ς τὸ γυναιτίκι.
 Σαράντα χρόνοι ἐπέρασαν ποῦ τὸ παιδί ἐθάψαν,
 οἱ γέροι ἐπεθάνανε καὶ οἱ νεοὶ καὶ ἡ νεαὶς γεράσαν,
 καὶ μέσ' 'ς τοὺς τεσσαράκοντα τοὺς χρόνους τῆς ταφῆς του,
- 35 ἀκοῦστε τὸ τί γίνηκε 'ς τὴν γειτονιὰν ἐκείνη·
 Κάθε φορὰ ποῦ ὁ παπᾶς ἔλεγε τὴν σοφία,
 λάμψι πολλὴ ἐξέλαμπε 'ς τὴν ἐκκλησιὰν ἐκείνη,
 καὶ ἡ ἀναλαμφιὰ ἐξάπλωνε τῆς γειτονιάς 'ς τὰ μέρη.
 Ἄνδρες, γυναῖκες καὶ παιδιὰ γονατιστὰ ἐκλαῖγαν.
- 40 'Σ τὸ μνήμα 'πάνου τοῦ παιδιοῦ ἦταν παλαιὰ καμπάνα,
 χαρματίδες ἄπειραις τὰ χεῖλη της ἐσκίζαν.
 Πανήγυρι γιορτάμενη ἦτον νὰ ξημερώσῃ,
 'ς τὸ βράδυ τῆς παραμονῆς 'ς τὴν ἐκκλησιὰ πηγαίνει
 παπᾶς, πηγαίνει καὶ παιδί τὴν ἐκκλησιὰ νὰ σιάξουν,
- 45 καὶ ἀπὸ τὰ πολλὰ σκίσματα ποῦ ἦτον 'ς τὴν καμπάνα
 λάμψι θωροῦνε κ' ἔβγαине περίσσια σὰν τὸν ἥλιο,
 καὶ τὸν λαὸν ἐμάζωξαν καὶ λέγουσι τὸ θαῦμα,
 καὶ τότες θυμηθήκανε, καὶ, ὡς ἔσκαφταν, ἀκοῦαν
 ὁ τόπος νὰ μοσχοβολᾷ τραντάφυλλα καὶ γιούλια,
- 50 ἀκέραιο τὸ ἠύρηκανε τὸ ἀγιασμένο τέκνο
 χλωρὸ ἦταν τὸ στεφάνι του ποῦ τοῦχαν 'ς τὸ κεφάλι,
 ἦτανε ῥοδοκόκκινο 'ς τὸ μάγουλο, 'ς τὰ χεῖλη·
 καὶ ὅσοι τότες ἔγγιζαν τὸ ἀγιασμένο τέκνο
 γιὰ 'μέραις εὐωδιάζανε 'ς τὴν διάβα ποῦ ἐπερνοῦσαν·
- 55 θήκη χρυσὴ τοῦ κάμανε, καὶ ὅλοι τὸ δοξάζουν,
 γιὰτὶ ἄγγελοι τὸ φίλησαν, καὶ ἁγίασε 'ς τὰ οὐράνια.

lui orna la tête d'une couronne de fleurs, et on lui fit un tombeau dans l'enceinte réservée aux femmes.

Quarante ans s'étaient écoulés depuis que l'on avait enterré l'enfant; les vieillards étaient morts, les jeunes gens et les jeunes filles avaient vieilli. Or, la quarantième année de son enterrement, écoutez ce qu'il advint dans ce quartier. Chaque fois que le papas récitait l'office, une grande clarté brillait dans cette église, et cette clarté se répandait dans les alentours. Hommes, femmes, enfants pleuraient agenouillés. Au-dessus du tombeau de l'enfant se trouvait une vieille cloche, dont les bords étaient déchirés par d'innombrables fissures. On était sur le point de célébrer une grande fête; la veille de cette solennité, dans la soirée, le papas se rend à l'église; il s'y rend avec un enfant pour mettre tout en ordre. Et, des nombreuses fentes qui étaient à la cloche, ils voient sortir une clarté éblouissante comme le soleil. Ils réunissent le peuple et lui racontent le miracle. Et alors on se rappela le passé; on creusa, et on sentit s'exhaler de l'endroit une suave odeur de roses et d'églantines. On trouva intact le saint enfant; la couronne dont on lui avait ceint la tête était verte encore; ses joues et ses lèvres étaient roses et vermeilles; et tous ceux qui approchèrent alors de cet enfant sanctifié répandirent pendant plusieurs jours un parfum autour d'eux. On lui fit une chaise d'or, et tout le monde le vénère, parce que les anges lui ont donné un baiser, et qu'il est un saint dans le ciel¹.

1. On peut rapprocher de ces deux chansons les ballades anglo-normandes et écossaises relatives au meurtre de Hugues de Lincoln commis par les Juifs en 1255, et publiées par Francisque Michel (*Paris*, 1834, in-8).

APPENDICE

EXTRAIT

DU *TÜRCKISCHES TAGE-BUCH* DE GERLAGH.

(A la traduction, pages 5 et suivantes.)

(Page 463). Den 8. [Mertzen 1578] sagt mir mein Gnädiger Herr, dass der Kayser den Michael Cantacuzen hängen lassen. Die Ursache seye: Der Tartar Han hab an Sultan Murath geschrieben: Der Cantacuzen seye des viel-jährigen Kriegs und Unruh in der Walachey und Moldau, Item, dass neulich so viel Janitscharen und andere seiner Leute von dem Bogdan (vertriebenen Moldauer Fürsten) in der Moldau erschlagen worden. Dann nach Sultan Solimans Tod hab er Cant. bey Sultan Selim (nach dem Er zuvor durch grosse Geschenck und Verheissung von dem Mehemet Bassa zum Obersten Saltzmeister gemacht worden) so viel zu Wegen gebracht, dass Mirzema, die Fürstin in der Walachey, mit ihren beiden Söhnen (so noch heut zu *Halepa* sitzt, und diese Söhne zu Türcken machen müssen) vertrieben, und dagegen Alexander, sein des Cantacuzens Freund oder guter Bekannter, zum Weywoda gemacht worden, auch durch eben dessen Anstalten, der rechte Erbfürst in der Moldau vertrieben, und Alexanders Bruder, Peter, Moldauischer Weywoda worden, dazu viel Freyherren, dem vertriebenen Fürsten Freund, und Peters Feind umkommen, und hingerichtet seyen, daher diese beide Brüder Alexander und Peter, dem Cantacuzen, als ihren Beförderer, bei dem Mehemet Bassa jährlich grosse Verachtung thun müssen. Weil nun der vertriebene Moldauer dem Peter eingefallen, das Land verunstet, und die Türcken, so jenem zu Hülfe kommen, geschlagen, welches alles Cantacuzen verursacht, als habe der Tartar Han Ursache genommen, den Cantacuzen zu verklagen, dass er allen Land- und Leute verderblichen Anwesens Schuld sey, und werd auch dem Elendes kein Ende seyn, allweil dieser Mensch

lebe. Dazu der Käyser gesaget: Er könne keinen solchen Unterthanen leiden, der seine Land und Leute verderb und verwirre. Mehemet Bassa (den er mehr, als Gott im Himmel, für seinen Schutz hielte, und ihm jährlich, wie auch dem Piali und Achmat Bassen, dem Mustafa und Synam Bassen aber, als seinen Feinden, nichts, dieweil sie verursacht, dass ihn der Käyser vor 2 Jahren von Achilo an einer Ketten holen, und in die 7 Thürne setzen lassen) stattliche Verehrungen von Gold, Holtz, Saltz, Eisen, Bley, und was sie in ihre Hausshaltungen bedörfft, gethan, hat zwar vor diesem schon für Ihne gebeten, der Käyser soll ihn leben lassen, biss er ihn bezahle, dann er sey ihm so viel tausend schuldig, das doch nicht wahr war, gleichwol hat er ihm dazumahl das Leben erhalten, dass er inner 8 Jahren bezahlen solle.

(Page 464). Von da an er etwas demütiger worden, doch noch mit acht Dienern und seinen Janitscharen zum Bassa geritten, und viel Personen in seinem Hause gehalten.

Aber als er in seinen bösen Stücken immer fortgefahren, hat ihm der Tartar dieses Bad nun zugericht, und der Käyser den letzten Tag verwichenen Hornungs, den Alibeg, Obersten Capizi Bassi, nach Achilo oder Anchiolo, einer Stadt am Euxinischen Meer, 5 Tagreyse von hier, (dahin er, Cantacuzenus, als da Er ein herrliches Hauss und stattliche Güter hatte, erst kürzlich unversehens gezogen) mit etlichen Capizi und seinen Dienern gesandt, ihn dorten zu strangulieren. Welcher dann umb den Kindi, das ist: Abends 3 Uhr von hier auff der Post aussgeritten, und in drey Tagen, als den dritten dieser auch Abends umb Kindi, zu Achilo ankommen, 2 Capizi voran, und zum Cantacuzeno in sein Hauss geschickt, ihm anzudeuten: Alibeg reyse in die Moldau, sey aber unterwegs etwas schwach worden, wolle bey ihm einkehren. Wie sie hinein gekommen, sey er, mit seinem Bruder Constantin, und seinem Sohn Androniko, in seinem Saal gesessen, sie ihn gegrüsst, und ihre Verrichtung abgelegt. Der dann von Stunden an gewusst, dass dieser Gruss, nichts gutes bedente, derowegen einmahl oder zwei hinauss gewolt, und gesaget, er wolle gleich wieder kommen. Sie aber ihm freundlich zugesprochen: Lieber bleibet da: Wo wolt ihr hin? Wie sie nun also mit einander geredet, sey Alibeg selbst gekommen, und mir gesaget: Emirbatischahum: Das ist des Käysers Befehl: bindet ihn. So bald haben die Capizi ihn gegriffen, ihm die Hände gebunden, und ihn zu seiner Thüre geföh-

ret. Alibeg noch einmal zu ihm gesprochen: Des Käysers Befehl sey, dass er hängen solle. Cantacuzen gebeten, er soll ihn nur vor seinen Papas kommen, ihm beichten und sein Testament machen lassen. Der Alibeg aber, Nein, fort mit ihm: Und hab ihn also unter der Thüre gehänget, dem Richter aber zu Achilo befohlen: Er solle seine Weiber heissen auss dem Hause gehen, und hernach dasselbe mit vierzig Persohnen, biss dass er wieder auss der Moldau zurückkomme, verwahren. Auch 10 Pferd, auss des Cantacuzens Stall mit sich auf seine Reyse genommen, dem Käyser aber zurück geschrieben: Er habe dessen Befehl verrichtet, und gehe nun nach der Moldau. Was er da zu bestellen, wird die Zeit bald geben.

Gestern als den 7. ist der Bott, und heut des Cantacuzens Diener hier ankommen, und diese Zeitung mit sich gebracht. Seine eygne Freundesagen: Er habe diese Straffe vor vielen Jahren wohl verdient. Dann er sey ein Ursache, dass dem Peter, Woywoda in der Walachey, vergeben, seine Mutter Mirzona mit ihren beeden jüngern Söhnen nach Halepo ins Elend verwiesen, und an ihre statt Alexander eingesetzt worden, dessen Sohn itzunder regieret.

In der Moldau aber ist ein Woywoda gewesen mit Namen Johannes, von dem er 50 000 Ducaten begehret: Dieser aber gesaget: Ich gebe dem Käyser nicht so viel und bin sein Diener: Ihm also nichts geben. Desswegen ihn Cantacuzen vor dem Mehemet Bassa verklagt, Er sei ein Rebell, und wolle die Moldau dem König in Polen übergeben, auch anders mehr wider ihn angebracht. Worüber man 600 Janitscharen hingeschickt, und ihn mit Cameelen zerreißen lassen, dagegen Petrum eingesetzt. Zween Bogdan oder Moldanische Fürsten sind entrinnen, deren einer itzunder diesen Petrum wieder vertrieben, und auch eingesetzt hat. Andere 2 hat man nach Rodiss geführt. Und sind über das hey solchen elenden Zeiten in der Moldau viel Freyherrn, und in der Walachei viel vom Adel, die sich dem neuen Weywoden (page 465) widersetzt, hingerichtet worden. Dass er, Cantacuzen, also, ohne was er sonst an den Patriarchen und der gantzen Griechischen Kirchen, für viel üfels gestiftet, an vielem Blut schuldig ist. Welches und anders der Tartar Han an den Sultan geschrieben, der dann darauff solches Urtheil über ihn ergehen lassen. Und dieses Spiel mag ihm auch wohl bei dem Tartar zugerichtet haben seiner eygenen Schwester Sohn, Constantinus Paläologus, den er von Hauss

und Hof, von Weib und Kind, allhier auch vertrieben, dass er zu dem Tartar Han geflohen.

Er solle über alle Massen klug auff böse Stücke gewesen seyn, daher ihm die Türcken den Namen gegeben haben, dass sie ihn das Teuffels Kind genennet.

Er habe nicht viel paar Geld gehabt: aber viel Wein, Brodt, Oel, Saltz, Eisen und anders. Wann er Geld bekommen, oder es auch wohl von seinen Freunden und den Türcken entlehnet, hab ers dem Mehemet Bassa verehret. Itzt müssen Christen, und (sonderlich) Juden grossen Schaden leiden, denen er viel 1000, dem andern 2, 3, und mehr 1000 Thaler schuldig ist, und hat erst vor wenig Wochen über die 20 000 Ducaten an Geld und Waaren als schön Tuch, Atlas, Damast, Sammet, güldene Stücke, von den Juden auf Borg genommen, und, als des Käysers Factor, ins Schloss geliefert. Nun ist dem Käyser all sein Vermögen heimgefallen, auch zu besorgen, der Patriarch, welcher durch ihn, den Cantacuzen, befördert worden, werde nun auch abgeschafft, und alles Geld, das er itzt daraussen samlet, von dem Zauschen arrestirt. Die Seinige zu Achilo seyen geflohen, die allhier sich verkrochen und verschlossen, und ist bei allen ein grosse Furcht.

(Page 465 b.) Den 12. [Mertzen 1578] haben des Cantacuzens Freund und Verwandten zu Galata, in eines Rali, der seine Schwester hat, Hauss ihm eine Klage, nach ihrer Weiss, angestellt. Und sagt mir der Protonotarius, als Alibeg zum (page 466) Cantacuzen gekommen, und Ihm des Kaysers Befehl angezeigt, seye sein Sohn Andronicus gleich in die Kammer entwischet, und entrunnen, auch so bald dieselbe Nacht auf eine Gaicken gesessen, und Constantinopel zugefahren, dahin er in zwey Tagen kommen, und bey seiner Freund einem eingezogen, zu dem Bassa unbekannter Weise gekommen, und ihm angezeigt, dass sein Vater gehängt seye. Worüber der Bassa sich zum höchsten verwundert, und gefragt, wann und von weme dieses geschehen seye? Dann der Käyser hatte es, dem Alibeg bei seinem Kopff verbotten, er soll es keinem Menschen, auch dem Obersten Bassa selber nicht sagen. Worauff er, der Bassa ihn heissen hingehen, und sich bey seinen Freunden aufhalten, er woll hierzwischen schon sehen, dass ihm nichts am Leben geschehen solle. Dieweil der Käyser ihn auch wollen stranguliren lassen, der Bassa aber gesaget: Der Sohn sey noch jung und wiss umb die Sachen nichts, und ihn in dessen,

sambt seines Vaters Hofmeister, welches den 20. dieses geschehen, in eine Stein-Galleen verbergen lassen, biss er wieder sicher sey. Dann in der Türckey gehet es mit den Belohnungen und Straffen also zu, was nicht gleich auff der Stette geschieht, das bleibet hernach versitzen. — Wann Andronicus geblieben wäre, hätt er müssen hangen: Indessen aber vergehet die Furi bey dem Käyser.

Er Cantacuzenus hat 3 Söhne verlassen. 1. diesen Andronicum, welcher von 25 Jahren ist, und vor 2 Jahren erst die reiche Ralyn geheurathet, deren Vater Jakomo Rali, Kauffmannschaft zu Adrianopel treibet. 2. Demetrium von 12 Jahren, und 3. Johannem von 8 Jahren.

Er hat auch zu Achilo einen gewaltigen grossen Palast (der umb 5000 Ducaten feil gebotten, und hat auff die 20 000 gekostet) gehabt, so mit einer hohen Mawren umgeben, und in derselben viel Häuser, dass er und sein Weib, sein Frauenzimmer, sein Sohn mit sein Weib, sein Hofmeister, Verwalter, Secretarius und etliche Schreiber, und alle seine Diener, deren er bei die 100 gehalten, gar wol beysammen wohnen können. Dabey er auch viel Selaven, Ross und Esel gehabt. Über dis bey die 40 junger Edelknaben, die in Cypern und andern Orten des Welschlandes gefangen worden, auch Edle Jungfern, die er aufgekauft, und bey sich gehalten (welche der Sohn vor allem schmerzlich beklaget, dass sie nur alle Türcken und Türkinnen werden, und den Christlichen Glauben verläugnen müssen). In Summa er ist gewesen wie ein Bassa, mit seinen Beamten, Dienern, Selaven, Gefangenen, Jungfrauen, und Knaben.

Die Weiber, Kinder, Diener und Mägde habe der Alibeg gleich heissen auss der Burg gehen, und einem jeden zwey Kleider, ein feyer tägliches von Seiden nach seinem Stand, und ein alltägliches gegeben, weil sich auch sein Weib, so Anfangs gleich, auss Schrecken, in eine solche Ohnmacht gefallen, dass man vermeynet, sie werde darüber vergehen, so sehr beklaget, dass sie kein Geld habe, hat er Ihr 30 000 Asper in einen Sack geben, sich und ihr Gesind davon zu erhalten, das ander alles aber aufgeschrieben: Da er dann einen solchen Schatz von Edelgesteinen, Kleinodien, güldenen und silbernen Geschirren, als Canten, Bechern, Giessbecken, Handfassen, Schüsseln, Blatten, Tellern etc. die er theils aus der Moldau und Walachey zum Geschenke, theils von seinen Voreltern, bekommen, dazu Sammet, Seiden, güldene Stücke, etc. dass sich Alibeg zum höchsten darüber

verwundert und gesaget: (Page 467) Sein Käyser habe solchen Schatz nicht. Ferner hat er auch den Secretarium oder Geheimen Schreiber, der alle seine Geheimnissen gewusst, beruffen, und ihn, im Namen seines Käysers, bei Verlust seines Kopffs auferleget, dass er alle Geheimnissen ihm sagen solle, thue ers nicht, oder berichte falsch, so müss er sterben. Item er solle seinen Schatz offenbahren, und dann anzeigen, wer unter seinen Dienern frei sei oder nicht! Damit er die Freyen erlassen, die Leibeygne aber in der Dienstbarkeit seines Herrn dess Käysers, behalten möge¹.

1. J'ai cru devoir reproduire ici le texte même de ce document à cause de son importance historique, et à cause aussi de la rareté du livre d'où il est tiré.

CATALOGUS LIBRORUM

ILLUSTRIS. DOMINI MICHAELIS CANTACUSENI.

CONTINENS LIBROS 57¹.

1. *Somniorum exactus index siue interpres secundum alphabetum conuersus e lingua arabica in græcam a magistro Seth (in charta bibacina).*
2. *Historia Constantini Manassæ inde a creatione mundi usque ad imperium Nicephori Boloriatae (in charta bibacina).*
3. *Nicetæ metropolitani Heracliae eptichatio in Hexameron Mosis collectum ex multis (cum figuris in charta hebraica).*
4. *Cursus ecclesiastici typicum et in fine voluminis adicitur scriptum esse Theodoret, episcopi Syri (scriptura tota aurea).*
5. *Historia Georgii Cedreni a principio mundi (in charta bibacina).*
6. *Mercurii trismegisti de medicina, de mathematica scientia naturali, de influenza syderum cum Physiologia omnium animalium terrestrium simul et marinarum voluerumque omnium (in charta bibacina).*
7. *De medicina Pauli Nicæi, discipuli Hippocratis (in charta bibacina).*
8. *De medicina Oribasius ad Constantinum Porphyrogenitam, imperatoris filium Leonis Sapientis (in charta bibacina).*
9. *Thomæ Theocini liber magnus quem scripsit contra Græcos, et habet sectiones duas (in charta bibacina).*
10. *De medicina Dioscoridis Pedacij dicti, de materia medica.*
11. *Medicinale Cratæ Risotoni, i. radicum sectoris, de medica materia (in charta bibacina).*
12. *Medicinale Andreae Thaumasti siue Admirandi de medica materia secundum alphabetum.*

1. Extrait du livre intitulé : *Supplementum epitomes bibliothecæ gesnerianæ, quo longe plurimi libri continentur qui Conrad. Gesnerum, Ios. Simlerum et Io. Iac. Frisium postremum huiusce Bibliothecæ locupletatorem latuerant vel post eorum editiones typis mandati sunt ANTONIO VERDERIO Domino Vallispruatae collectore.*

Adiecta est ob subiecti similitudinem Bibliotheca constantinopolitana quæ antiquitates eiusdem orbis et permulti libri manuscripti in hac cæcantes recensentur. Accessit et de Calcographiæ inventione poema encomiasticum olim ab Io. Arnolfo Bergollano conscriptum : nuncque suo candori restitutum. Londoni, apud Bartholomeum Honorati. MD. LXXV.

13. *Medicinale Nigri Attici de medica materia* (in charta bibacina).
14. *Medicinale Nicolai Myrepsi in præparationes et unctiones omnes.*
15. *Medicinale Pauli Aeginetæ.*
16. *Miletij Sapientis medicinale varia habens, et de hominis constructione.*
17. *Magni Eumeseni medici explicatio in Vrinalia Hippocratis, cum figuris. De Vrina.*
18. *S. Apostoli Lucæ evangelistæ medicinale, præparationes omnes siue curas, quas se vivo fecerit. Liber appellatur duodecim curarum siue curationum.*
19. *Sapientia Pyropuli, liber varia continens experimenta et varias actiones.*
20. *Aristotelis mirabile scriptum de medicina.*
21. *Orilusii medici ad Constantinum imperatorem Porphyrogenetam, filium Leonis Sapientis, de anatome, siue sectione animalium* (in charta bibacina).
22. *Eiusdem ad eundem Constantinum hippiatricæ, i. equorum medicina* (in charta bibacina).
23. *Xenonis de medicina* (in charta bibacina).
24. *Liber magnus, ubi ad principium quatuor folia desiderantur, de medicina* (in charta bibacina).
25. *Galenus de anatome animalium vivorum.*
26. *Galenus de passimibus hominis externis et internis, et quomodo oporteat eas curare.*
27. *Eiusdem de membris humanis.*
28. *Eiusdem de equis et ipsorum curatione et agnitione.*
29. *Eiusdem de alimentorum virtute, arborum et fructuum reliquorum, et præterea de carne quadrupedum et volucrum et marinorum piscium.*
30. *Eiusdem de materia medica* (in charta bebraina).
31. *Eiusdem de dieta hominis.*
32. *Eiusdem de partibus humanis.*
33. *Eiusdem de medicis doctoribus et discipulis.*
34. *Eiusdem de ventis, igne, aqua pluviali, et aqua fluviali, et aqua marina stagnali, et puteali, ad hæc de terra alba et coeypica* (in charta bebraina).
35. *Liber medicinalis N. Becezeber Ebi, scriptoris arabici, habens septem sectiones, translatus ex arabica lingua in græcam, a doctiss. viro Georgio Bizantino.*
36. *Pauli Arabs ex arabica lingua translatus in græcam a magistro domino Zeth.*
37. *Asclepii de lapidum et herbarum potestate liber.*
38. *Eiusdem de metallis terræ, auro, argento, argento vivo, plumbo, ferro, ære, et omnibus aquis, ipsarumque significatione.*
39. *Eiusdem de mari rubro et de lapide arboreo qui corallus dicitur.*
40. *Eiusdem de insulis inventis in Oceano.*
41. *Eiusdem de medica materia, de herbis inventis in India, et de felici Arabia, et varia quædam.*
42. *Ioannici sacri monachi, itemque Cardani et prothesingheli (sic) Coregræ insular, collecta omnia necessaria a tribus medicis, Hippocrate, Galeno, et Melchio; præterea de astris, sole et luna, et de dieta XII mensium, et de sectione venæ in ipsis* (in charta bibacina).

43. *Mazuri ægyptii liber medicinalis translatus ex arabica lingua in græcam ab illustrissimo principe Ioanne Duca.*
44. *Georgii Segabini de herbis particularis demonstratio* (in charta bombycina).
45. *Maximi monachi Planudis de præcognitione mortis et vitæ* (in charta bibacina).
46. *Ioannis Itali Mesuæ liber medicinalis translatus a latinorum lingua in græcam, a Manuele Chrysolora.*
47. *Ioannis dicti Razenditæ paraphrasis in librum Dioscoridis in communem phrasin de materia medica.*
48. *Magistri Bernardi Romani translatus a doctiss. viro Demetrio Sidone liber medicinalis.*
49. *Theophanis monachi in introductionem medicinæ scientiæ.*
50. *Eiusdem explicatio in Analytica Aristotelis.*
51. *Galenus in Hippocratem.*
52. *Nicolai, patriarchæ constantinopolitani, de imperatore, principibus, patriarcha, episcopis et clericis.*
53. *Maximi sanctissimi et confessoris de Monothelicis hæreticis, qui unam tantum de Christo voluntatem asserunt* (in charta bibacina).
54. *Cabasæ explicatio in quatuor evangelia* (in charta bibacina).
55. *Ioannis Hexaphili explicatio compendiaria in quatuor evangelia* (in charta bibacina).
56. *Actiones octauæ synodi florentinæ sub imperio Ioannis Palæologi, et Iosepho patriarcha, et papa Eugenio* (in charta bibacina).
57. *Ioannis Curopalati, siue comitis palatini, et quondam Drungarij Bigles, et iudicis primi siue præfecti Seylitzi a regno Nicephori usque ad imperium Isaaci Comneni, etc.* (Page 62).

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE.

A

ἄγας, ὁ, *aga* (26, ligne 176). — AGA, excubias Iassium observat, sebganis de scultala, qui pro tributi immunitate sine stipendio militiam sequuntur, imperat, lites civium Iassium minores dirimit, si quem marchum vel in plateis obrium deprehenderit, cujuscunque fuerit ordinis, punit, eademque fere munia explet, quæ inter Turcos τοῦ ιεργιερ agasi esse solent. (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldavie*, page 81.)

ἀγγελοπλουμισμένος, *beau comme un ange* (254, vers 53).

ἀγουτζής, ὁ, « ἐπιτήδειος εἰς τὰ σπλά » (282, vers 320).

ἀγριόβουδο, τὸ, *boeuf sauvage* (270, vers 136).

ἀγριόνω, *s'irriter, s'exaspérer* (66, vers 516).

ἀδρανίζω, *regarder fixement, fixer du regard* (148, vers 212).

ἀθάρρευτος, ἡ, *ov, incroyable* (174, vers 571).

ἀθρωπος, ὁ, *comme ἀνθρωπος, passim dans la Révolte des Sfakiotes contre Alidakis.*

ἀιβασαρί, τὸ (154, vers 284 et vers 299).

ἀκκουμπίζω, *s'agenouiller* (276, vers 226). Exemple :

Ἔρχεται ὁ ἐλέφαντας νὰ κοιμηθῇ ἔς τὸ δένδρον,
ἔγουν ν' ἀκκουμπίσῃ, εὐθύς πίπτει καὶ τὸ θηρίον.

(*Le Physiologue*, vers 37 et 38.)

ἀκούνιστος, ἡ, *ov, inébranlable* (270, vers 132; 292, vers 492).

ἀκούω, *sentir* (308, vers 48). Somavera enregistre ce sens assez rare :

ἀκούω τὴν μυρωδιὰν, γρυκῶ (lisez γροικῶ) τὴν μυρωδιὰν, *sentir l'odore.*

Exemple :

ἀπὶ (lisez ἀπ' ἧς) ἀκούσω μυρωδιὰ καὶ τηγανιοῦ τζουδιά,
καὶ τοῦ φλασκιοῦ κακκάρισμα, κάμνω καλὴν καρδιά.

Quand je sens le parfum et le fumet de la poêle, et que j'entends le glouglou de la bouteille, je deviens joyeux.

(*ELPIS MELANNA*, Κρητικὴ μὺσικα, page 55.)

ἀκριβὲς, ἡ, ὄν, *avare, parcimonieux, chiche* (294, vers 534). Ce vers est un proverbe; il est cité par A. Jeannarakis dans ses *Kretas Volkslieder*, page 313. Exemple :

κ' εἶμαι σὺν ἑνὶ ἀκριβὲ πᾶσι τῶι θησαυροῦς του
χωσμένους ᾗ τόπ' ἀδυνατὸ (sic), μ' ἔλον ἐτοῦτ' ὁ νοῦς του...

(*Erophile*, page 52, éd. de 1820.)

Dans le même poème je trouve ἀκριβιὰ avec le sens d'*avarice*. Voici le passage :

τοῦ πλούτου ἀχυρταγιά, τῇ δόξας πείνα,
τοῦ χρυσαφιοῦ ἀκριβιὰ καταραμένη.

(*Erophile*, page 60, éd. de 1820.)

ἀλλάητος, η, ον, == τόσον πολλὸς ὥστε δυσκόλως δδηγᾶται, dit M. Manoussogiannakis (270, vers 133).

ἀλετριγουδιὸ, τὸ, *pressoir à huile, ἐλαιοτριβεῖον* (170, vers 137).

ἀλλάγι, τὸ, *division, escadron* (52, vers 317, et *pussim*).

ἀλτμῆς μπές, *soixante-cinq* (218, vers 253). Mots turcs.

ἀμάχη, ἡ, comme μάχη (206, vers 86). Exemple :

Κ' ὥμοσε πάντα νᾶχη
μὲ τήνη γῆν ἀμάχη.

(*Le combat des éléments*, éd. Legrand, page 15.)

Ἑκαῖνοι ποῦ δὲν εἶχανε πουλιὸ
ἄρματα γιὰ νὰ κάμουν τὴν ἀμάχη....

(A. I. ASCARATOS, *Τὸ Ἀηδόρι* εἰς τοὺς 1836, p. 63.)

ἀμμάθια, comme ἀμμάτια, δμμάτια (282, vers 329).

ἀμμάτι, τὸ, comme δμμάτι, *œil* (288, vers 431).

ἀμμουδάρα, ἡ (268, vers 103). M. Manoussogiannakis interprète ainsi ἀμμουδάραις : Αἱ ἀμμιώδεις πλευραὶ τῶν Λευκῶν Ὀρέων.

ἀμπάτι, τὸ, *poitrine*, «στῆθος» (274, vers 204).

ἀμπωθῶ, *pousser* (294, vers 531).

Πῶς νὰ τὸ συθασθῶ, ἄρετῇ, καὶ θέλημα νὰ βάλω,
καὶ νὰ σ' ἀμπώσω νὰ χαθῇς σ' ἔτοιο γκρεμὸ μεγάλο;

(*Erotocriticos*, page 201 de l'édition de 1777.)

ἀναγυρίζω, *épargner, faire exception en faveur de* (270, vers 129).

ἀναλαμψιά, ἡ, *clarté, éclat* (308, vers 38).

ἀνάλλαγος, η, ον, « ὁ μὴ ἀλλάσων τὰ φορέματά του » (292, vers 497).

ἀνεμοζάλη, ἡ, *tourbillon de vent, rafale impétueuse* (58, vers 410; 60, vers 441). Exemple :

Μ' ἔνα, μὲ δυὸ πηδήματ' α, βορειᾶς, ἀνεμοζάλη,
πετάχτηκε ᾗ τὴν Ἄραπιᾶ.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 220.)

ἀνεμομάζωμα, τὸ, *ce que le vent ramasse* (220, 297). Ce vers est un proverbe que donne le recueil de Bénizélos, page 18, proverbe 234.

ἀνεμοσκορπίζω, *dispenser comme le vent* (42, vers 197).

ἀνημένω, comme ἀναιμένω, ἀναμένω (276, vers 237).

ἀνθόνερο, τὸ, *eau de fleur d'orange* (306, vers 28). Somavera traduit ce mot par *acqui ninfu*.

ἀντρίστια, *virilement, courageusement* (290, vers 472).

ἄξιοδωρορορέω, *faire de riches cadeaux* (186, vers 742).

ἀπαντεχάνω, comme ἀπαντέχω (42, vers 212; 84, vers 742). Ce verbe est usité dans le grec actuel.

ἀπαλόπετρα, ἡ, *pietre tendre* (286, vers 388).

ἄπαντα (ᾗ). Page 132, vers 6. J'ai sous-entendu ἀνθρωπον. On pourrait aussi bien sous-entendre un autre mot, tel que τόπον, αἰῶνα, etc.

ἀπ' ἧς, comme ἀφ' ἧς, ἀπ' οὗ (268, vers 111; 286, vers 399).

ἀπλήγματος, η, ον, *non blessé* (178, vers 640).

ἀποκάννω, *faire défaut, manquer* (290, vers 455).

ἀπόκεια et ἀπόκειας, *ensuite* (250, vers 65; 262, vers 22; 280, vers 316; 288, vers 442).

ἀποκούμπιο, τὸ, *appui, soutien* (144, vers 160).

ἀποκρεμούμαι, *descendre avec précipitation* (270, vers 125).

ἀπομοιράζω, *partager* (293, vers 481).

ἀπονιὰ, ἡ, *barbarie, cruauté* (294, vers 526).

ἄπονος, η, ον, *cruel, sans pitié* (292, vers 505). Exemples :

Κάμετε νὰρθοῦσι μαζὶ καὶ κεῖνοι ἀποῦ τελειόνου
τὴ δικησύνη, καὶ ἄπονα τ' ἄτυχους θανατόνου.

(*Erophile*, page 88, éd. de 1820.)

Ἰπὶς ᾗ κεῖ ποῦ βρίσκατο καὶ ἀνήμενα νὰ σώσω,
τυραννισμένο θάνατο καὶ ἄπονο νὰ τοῦ δώσω.

(*Id.*, page 103, éd. de 1820.)

ἀποσκυλακῶ, « ἀποδιώκω ὅπως οἱ σκύλοι τὰ ζῶα » (272, vers 157).

ἀποσόνω, « κουβαλῶ », *porter à ou dans* (286, vers 412).

ἀποστολάτορας, δ, *envoyé, messenger* (96, vers 897).

ἀραγιάς, δ, *raïa* (284, vers 374; 286, vers 407).

ἀραγός, δ, « δέρμα εξυρισμένον, ἐν ᾧ βάλλουσι γάλα, μυζήθρα, κ. τ. λ. » (272, vers 168). Autre exemple :

βάνω 'ς τὸ καλάθι γάλα
κ' εἰς τὸν ἀραγὸ κουτάλια.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 252, vers 5 et 6.)

ἀράδι, *à la file* (76, vers 637).

ἀραπάδες, οἱ, *nègres* (286, vers 392).

ἀργαστήρι, τὸ, comme ἐργαστήρι, *atelier, boutique* (152, vers 271).

ἀργητα, ἡ, *retard, lenteur* (34, vers 101; 66, vers 518).

ἀρδάχτι, τὸ, comme ἀδράχτι, ἀδράκτι, ἀτρακτος, *fuséau* (274, vers 217).

ἀρθούνι, τὸ, *narine, rhinonion, rhinon* (266, vers 83).

ἀρίφνητος, η, ον, *innombrable, considérable, immense* (14, vers 3). On trouve aussi ἀναρίφνητος. L'une et l'autre forme viennent de ἀναρίθμητος. On trouve le composé μυριαρίφνητος, au vers 25 de l'Απόκοπος, n° 9 de ma *Collection néo-hellénique*. Voir aussi un exemple d'ἀρίφνητος dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis, 125, vers 11.

Autres exemples :

τὰ κάλλη σου τ' ἀρίφνητα καμμιὰ φορὰ μὴ χάσω.

(*Érophile*, page 52 de l'éd. de 1820.)

γιατὶ θολόνεις τῇ χαρᾷ με δάκρυα καὶ με κρίσας,
κ' εἰς τῇ δροσιᾷ τῇ ἀρίφνηταις σμίγεις φωτιᾷς περισσαις.

(*Id.*, page 53, éd. de 1820.)

ἀρκομπούζα, ἡ, *arquebuse* (274, vers 205). Somavera donne seulement ἀρκιμπούζο qu'il interprète par τουπέκι, *archibugio, arcobugio, schioppo*.

ἀρκοπούζι, τὸ, *arquebuse* (282, vers 331).

ἀρμάδα, ἡ, *armée de terre* (56, vers 374). Ce terme signifie presque toujours *flotte*. C'est la première fois qu'il nous arrive de le rencontrer avec ce sens.

ἀρμάσης, δ, *armas* (26, ligne 175). — ARMASZ MAGNUS, reliquis armasziis vel lictoribus, quorum fere sexaginta numerantur, praest; si quis supplicio afficiendus est, ei incumbit ut ad executionem perducatur principis sententia; praeterea carcerum, et musicae militaris, quae tabulchana vocatur, inspectionem habet (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, page 81).

ἀρμάτα, ἡ, *armée* (98, vers 938). Ce terme signifie plus souvent *flotte*.

ἀρματόνω, *équiper, enharnacher* (208, vers 124).

ἀρμεγάρι, τὸ, « μικρὸς λέβης ἐν ᾧ ἀμείλγουν τὸ γάλα καὶ μεταφέρουσιν αὐτὸ εἰς τὸ λαβέτζι » (voir ce dernier mot) (272, vers 165; 292, vers 484).

ἀρμιὰ, τὰ, *crêtes des montagnes* (266, vers 87).

ἀρτζιχάλι, τὸ, *placet, pétition* (206, vers 97, et note sur ce vers, même page).

ἀρρανός, ἡ, ὄν, comme δρρανός (290, vers 474). Voyez δρρανός dans le lexique de Byzantios. Exemple :

ὅπου βίξω τὸ βλέμμα μου, ὅπου γυρίσω, βλέπω
σκλαθιά, χηράδαι, καὶ ἀρρανὰ καὶ Τούρκους ματολούται.

(E. LEBRAND, *Chansons populaires*, LXII, 35.)

ἀρχοντικό, τὸ, « οἰκοδομητὴ ἀνήκουσα ποτὲ, ὡς λέγεται, εἰς τινὰ τῶν Καλεργῶν καὶ τῆς ὁποίας τευχάχια τινὰ εἰσέτι σώζονται ὑπὸ τὸ ὄνομα ἀρχοντικό » (276, vers 221).

ἀσημοχρύσαφο, τὸ, *l'or et l'argent* (134, vers 10). Somavera donne le pluriel.

ἀσλαν, τὸ, *écu au lion* (170, vers 526). Cette monnaie marquée *au lion de Hollande* valait une piastre et deux paras. On accentue ἀσλάνι quand ce mot désigne le *lion*. Exemple :

ψιλὴ φωνίτζαν ἔσυρε, πηδάει ὡσάν ἀσλάνι.

(E. LEBRAND, *Chansons populaires*, LVI, 18.)

ἀσπριά, ἡ, *blancheur* (284, vers 397).

ἀστοχέω, *oublier* (46, vers 245).

ἀστροπελέκι, τὸ, *coup de tonnerre, foudre* (254, vers 48).

Ἄστρη, μὴν τὸ βαστάξετε· ἤλιε, σημάδι δαίξε,
καὶ 'ς τέτοιου ἀφέντη ἀλύπητου ἀστροπελέκι βίξε.

(*Érotocritos*, page 221, éd. de 1777.)

Νέφος σκοτανιασμένο ὡς σκεπάση,
καὶ ἀστροπελέκι ὡς πέση θυμωμένο
καὶ τοῦτο τὸ παλάτι ὡς χαλάση.

(*Érophile*, page 93, éd. de 1820.)

ἀσύδδοτος, η, ον, *pourvu de, doté de* (252, vers 23). Byzantios écrit ἀσύδοτος, et traduit par *qui jouit des immunités*.

ἀτιλής, δ, *cavalier* (272, vers 184).

ἀτίμητος, η, ον, *précieux, qui n'a pas de prix* (70, vers 550).

ἀτραίς, pour ἀντραίς = ἀνδραίς (266, vers 78). Le ν tombe devant le τ dans le dialecte de Sfakia. Voy. au vers 80 de ce même poème. αὐτόνα, comme le simple αὐτόν (170, vers 521). On trouve même αὐτόνανε. ἀφειδεία, ή, comme ἀφεντειά (294, vers 535). ἀφοντότες, depuis lors, à partir de cette époque (104, vers 1014). ἀφράτος, η, ον, frais, mou, « τρυφερός » (294, vers 530). Exemple :

Δὲ μοῦ μιλεῖς, γαρόφαλό μ' ἀφράτο,
πριγοῦ γυρίσ' ὁ κόσμος ἀνω κάτω.

(A. JEANNAKAKI, *Kritas Volkslieder*, 131, vers 57-58.)

ἄχι, τὸ (ὅλ βγάλου), « ὅλ ἐκδικηθῶσι » (286, vers 408).

B

βάλη, τὰ, « περιστάσεις, πράξεις » (278, vers 259).

βάλλω σὲ λόγια, mettre aux prises, faire disputer deux personnes ensemble (118, vers 1183).

βαρίσκω, frapper (292, vers 480).

Νέννα μου, τοῦτο τ' ὄραμα, πρὶν δόση, μοῦ βαρίσκει.

(*Protocritas*, page 227, éd. de 1777.)

βάσανα, τὰ, non pas tourments, tortures, mais vicissitudes de la vie (278, vers 262).

βαστάγι, τὸ, « τὸ σχινιδόν, τὸ ἰδοῖον ἐπίτηδες πλέκουσι, δι' οὗ ὁ σάκκος κρέμεται ἐπὶ τῶν ὤμων » (274, vers 207). Exemple :

ἔρα τὸ μιὰρὸν ποντίκιον
τὸ βαστάγιν τῆς κανδήλας,
καὶ τζακίστη ἡ κανδήλα
καὶ ἐσθίστη ἡ φωτιά,
καὶ τὴν πῆττα ἐφ' ἧς τὴν
καὶ χωροπατεῖ ἀπέσιω.

(JEAN RHYZANOS, *Traduction inédite des Oraeles de Théophile*, vers 62-67, Ms. de la Biblioth. nationale.)

βεζίρ κεχαγιασῆς, lieutenant du vizir (206, vers 87).

βησιτάρης, ὁ, vestiar (26, ligne 174; 126, vers 1305). VISTERNICUS, sive thesaurarius magnus. Colligit isto pecuniam publicam, eamque ad principis mandatum expendit. Rationes acceptorum expensorumque tenet, cunctique thesauri scribe, qui *Diaki de visterie* vulgo dicun-

tur, ipsius jussis parent. Claves gerit cubiculi agitandis consiliis destinati, coque solo nomine inter consiliarios octavum locum obtinet, cum alias inter illos neque sedem neque vocem habeat. Si vero de pecuniaria re in consilio disceptetur, ille quoque assidere solet, non tamen ut suam dicat sententiam, sed ut reliquorum jussa audiat, et exequatur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 79).

βησιτάρης δεύτερος, ὁ, second vestiar (220, vers 305). — VISTERNIK SE-
CONDUS, post tertium visternik pro trimestre redituum et expensarum thesauri catalogos tenet, eorumque rationem supremo thesaurario reddit, qui ordo in cunctis reliquis officiis, quæ reditus expensasque curant, observatur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, p. 82). βεγλιζω, veiller, prendre garde (86, vers 770); regarder, jeter les yeux sur (244, vers 74).

βεττορία, ή, victoire, triomphe, succès (104, vers 999). Mot italien.

βλάχμπεγας, ὁ, bey de Valachie (200, vers 22).

βορδωνάρης, ὁ, mulétier (266, vers 91).

βορεινάδα, ή, « βόρειον μέρος » (294, vers 531).

βόρνικος, ὁ, vornic (26, ligne 174). — VORNIKUL DE CZARA DE DZIOS, procurator inferioris Moldaviæ, omnia negotia illius provinciæ in aula principum expedit, judiciis cunctis in ea regione præest, lites audit, dijudicat, capitalis criminis reos, fures, homicidas, sacrilegos, et alios hujus generis facinorosos, in scio etiam principe, supplicio afficere potest; atque in ejus potestatis insigne baculum auro pictum gestat. Olim, cum Bassarabia adhuc Moldaviæ pars esset, Cilia ipsius imperio submissa erat; ea vero urbe Moldaviæ extorta, Barladi prefectura ipsi concessa est, ubi cum ipsum in aula semper versari munus ratio et provinciæ necessitates postulent, binos minoris ordinis vornicos locum tenentes habet. — VORNICUL DE CZARA DE SUS, procurator superioris Moldaviæ, idem in sua provincia jus habet, inferioris Moldaviæ procuratori æquale, et baculum auro pictum in sue dignitatis signum gerit. Commissa est ipsi specialiter dorohojensis agri prefectura (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 78).

βούγι, τὸ, comme βούδι, βούδι (270, vers 126 et passim dans ce poème).

βουηθός, ὁ, comme βοηθός, appui, soutien, protecteur (278, vers 274; 280, vers 310).

βοηθῶ, comme βοηθῶ (272, vers 177; 274, vers 214). Cette forme est assez commune et se trouve déjà dans Prodrôme.

βοῦκκα, ή, *joue* (164, vers 433). Se trouve déjà dans Théodore Prodrome.

βουρξουλῶ, τὸ, *foule grouillante, agitée, tumultueuse* (164, vers 431).

βοῦρκον, τὸ, *vase* (la) (44, vers 238 et 243; 46, vers 256).

βρακίχι, τὸ, diminutif de βρακί, *caleçon ou pantalon turc* (218, vers 269). Se trouve dans l'*Histoire de Tagiapietra*, vers 106.

βρίστω, comme βρίσκω, εὐρίσκω, *trouver* (288, vers 431; 290, vers 456).

Exemple :

Καὶ γγίζω 'ς τὸ προσκέφαλο, βρίστω δυὸ κεφαλάνια,
τὸ 'νά 'το μὲ ξαθὰ μαλλιά καὶ τ' ἄλλο ξυρισμένο·
καὶ γγίζω 'ς τὰ μπροσπόδια σας, βρίστω τέσσαρα πόδια.

(A. JEANNARAKI, *Kretan Folkstieder*, 103, vers 11-13.)

βρῶμα, ή, *saleté, ordure, malpropreté* (32, vers 67).

βρωμόσκυλος, ό, *sale chien, vilain chien* (146, vers 176).

Γ

γαλάτου, génitif vulgaire de γάλα, *lait* (286, vers 398).

γαμπαδάτος, η, ον, « δ φέρων γαμπῶν, ἐπικνωφόριον ἐκ λευκοῦ μαλλίου καὶ μέχρι τοῦ ἡμίσεως τῆς κνήμης φοδώνον » (274, vers 210). Le mot γαμπῶς se trouve dans la *Belle Bergère* (édition Legrand; Paris, 1870, in-8) :

Μὰ πάντα μοναχός μου νά γυρίζω,
οὐδὲ νά 'ῥῶ, οὐδὲ ν' ἀναντρανίζω·
δίχως γαμπῶν, εὐπόλυτος, νά περῶ
'ς τόπον ἀγκαθερόν καὶ χιονισμένο. (page 33.)

γαργερός, ή, όν, *sale, malpropre* (262, vers 3; 274, vers 205). Sobriquet des Sfakiotes. Exemple :

σὰ γαργερό μου φάνηκε κ' ἐπῆγα νά τὸ πλύσω.

(A. JEANNARAKI, *Kretan Folkstieder*, 291, 17.)

γαρουφαλιά, ή, *cillet* (202, vers 36).

'γγαλονόμος, ό (272, vers 167. Voy. ἐγγαλονόμος).

γδυμένος, ή, όν, *dépouillé, nu* (288, vers 429). Exemple :

κ' ἀπ' ἀρεταῖς καὶ φρόνεσι γδυμὸν καὶ βημασμένο·

(*Érophile*, page 70, ed. de 1870.)

Le composé ἐλόγδυμος se trouve dans *Érophile*, page 99 de la même édition.

γειωματίζω, comme γευματίζω ou γευματίζω, *dîner* (14, vers 16).

γέμισις, ή (σελήνης), τὸ πλησιφαές, *pleine lune* (300, vers 1).

γεναῖς, comme γενεαῖς (278, vers 282).

γενάρης, ό, *janvier*, ἰανουάριος (266, vers 66).

γεροντάδες, οἱ, pluriel sfakiote de γέροντας (280, vers 316), « *iepeύς* », *prêtre*. (Cf. le grec ancien πρεσβύτερος.)

γεροντάτα, τὰ, *vieillesse* (48, vers 271).

γεροντόβουῖδο, τὸ, *vieux bouf* (294, vers 514).

γετὶ τζιφτὲ καίχι, τὸ, *caïque à sept rames de rames* (210, vers 143).

γῆ Μαδιάμ (220, vers 294). Expression biblique très-usitée parmi le peuple. En voici un autre exemple :

Τύραννε, τί νά προσμένῃς;
γῆ τῆς Μαδιάμ. Οὐ γένῃς.

(D. THOPANARON, *ᾠδαὶ πολιτιστήριον*, page 39.)

γιαγέννω, *retourner, revenir*, γορίζω (288, vers 436).

γιαγέρνω, *revenir* (244, vers 60).

Κὴ δ νοῦς τῆς ὁπούτης μακριὰ πάλι κοντὰ γιαγέρνει.

(*Érotocriton*, page 217, éd. de 1777.)

γιαγιάνης, ό, *fantassin* 254, vers 40).

γιασεμί, τὸ, *jasmin* (244, vers 72; 250, vers 67).

γιαύτως, *c'est pourquoi, aussi* (252, vers 27, 254, vers 30).

γιδοπρόβατα, τὰ, *les brebis et les chèvres* (270, vers 126). Exemple :

Καὶ τοὺς ἀβάνου 'μπροστά
σὺν νά ἦσαν γιδοπρόβατα.

(C. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXXIII, 45 et 46.)

γιολντάσης, ό, *camarade, compagnon* (218, vers 255).

γιούλι, τὸ, *rose* (308, vers 49). Mot persan.

γκαύτω, *partir, s'en aller* (242, vers 57 et 59).

γαιουγγήρι, τὸ (214, vers 206 et 207), *maisonnette en pierre*, que les Turcs font bâtir dans un coin de leur habitation pour y déposer en sécurité ce qu'ils possèdent de précieux. Cette coutume vient de ce que les maisons, en Turquie, sont presque toutes en bois, et par cela même deviennent facilement la proie des incendies. Avec la

πρόσβαση του γκευγγήρι, toujours très-solidement construit, on n'a rien à redouter du feu.

γκιάουρας, δ, *giour, infidèle* (208, vers 115).

γλακῶ, *courir* (292, vers 498). Exemple :

ἐλόγιασα νὰ σκοτωθῶ, ἦρθε μου νὰ γλαχήσω
τὴν κεφαλὴ μου, Σύμβουλε, ἔς τὸν τοῖχο νὰ τζακίσω.

(*Érophile*, page 72, éd. de 1820.)

On trouve aussi les substantifs γλάκι et γλάκιο, avec le sens de *course*; en voici un exemple :

ἦτον λιγὸν κ' ἐλεύθερο, ἔς τὸ γλάκι δὲν τὸ σώνει,
νῆν κὴ ἀπὸ χέρο δυνατό, σάιττα οὐδὲ βελτώνι.

(*Érotaschitos*, page 90, éd. de 1777.)

ἔς τὸ γλάκιο πιάν' ὁ νεὸς λαγός, ἔς τὸν πῆδον πιάν' ἀγρίμι.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkstlieder*, 142, 5.)

γλέντι, τὸ, *dédivertissement, réjouissance* (250, vers 84).

γλυκός, τὸ, *glyco, confitures* (204, vers 59).

γλυκοφιλῶ, *embrasser tendrement* (306, vers 15). Exemples :

Καὶ τρέχει κὴ ἀγκαλιάζεται, γλυκοφιλεῖ τὴν νύμφα.

(*Érotaschitos*, page 207 de l'édition de 1777.)

ἀλήθεια τὴν καλὴν τὴν νεὴν διαβαίνω, χαίρετ' αὖ τὴν,
κὴ, ὅταν τὴν εὖρω εἰς μοναζιάν, σκόπτω, γλυκοφιλῶ τὴν.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, 82B, 11.)

γλυκοχάραγμα, τὸ, *crêpuscule* (282, vers 317).

γλυτέρρα, ἡ, « ἀπαλλαγὴ » (274, vers 196).

γλυτωμός, ὁ, *délivrance, salut* (32, vers 79).

Γούρναις, ἡ, « περίφημος μαδάρρα ἀνοθεν τοῦ χωρίου Καρὶς τοῦ Ἀποκορόνιου πρὸς δυσμᾶς » (270, vers 146).

γρεμνόν, τὸ, « κρημνός », *ravin, précipice* (294, vers 512).

γυναίκετι, τὸ, *enceinte réservée aux femmes dans les églises* (308, vers 31).

γυρεύω, comme γυρεύω, *chercher* (292, vers 502).

Γωνιά, ἡ, « χωρίον μεσημεριανανατολικὸν τῆς ἐπαρχίας Ἀποκορόνιου, συνορευθὲν μὲ τὸ χωρίον Καλλικράτη τῆς ἐπαρχίας τῶν Σφακίων » (270, vers 142 et 146).

Δ

δακρυογεμισμένος, ἡ, ον, *fertile en larmes* (252, vers 25).

δάσκαλος, δ, « γραμματεὺς » (270, vers 152).

δευτέρι, τὸ, *registre, livre de comptabilité* (216, vers 241). Si on fait venir ce mot de διφθέρα, il faut l'écrire δεφτέρι. Exemple :

Καὶ βγάνει ἓνα δεφτέρι
ὅπου εἶχε μέσ' ἔς τὸν κόρφο του.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 226.)

διάβα, ἡ, *action de passer, passage* (308, vers 54). On trouve plus souvent τὸ διάβα. Voy. Somavera s. v.

διαβιγλάτωρ, δ, *éclaircisseur* (38, vers 148). Il faut peut-être écrire, dans ce vers, διὰ βιγλάτωρ. Je n'oserais cependant pas l'affirmer.

διαγουμέω, *ruvager, sacquer, piller* (50, vers 305; 64, vers 474).

διαγουμίζω, *piller, sacquer* (36, vers 112; 64, vers 470). Vient de διακομίζω.

διαγύρω, comme γυρίζω (118, vers 1198).

διακοσιάρη, ἡ, comme διακοσιάρη, *deux cents* (282, vers 337).

διαλεγτός, ἡ, δ, comme διαλεκτός (272, vers 184; 282, vers 318).

διαμάντι, τὸ, *diamant*. C'est l'italien *diamante* (262, vers 18).

διαμερίζομαι, *être séparé de* (construit avec ἀπὸ, 118, vers 1189).

διασκελῶ, « διαβαίνω », *enjamber, passer par-dessus* (240, vers 20). Autre exemple :

Τὰ μνήματά σας διασκελοῦν, καὶ ἀπάνω σας διαβαίνουν.

(*Amacorus*, éd. Legrand, page 20, vers 189.)

δικηροσύνη, ἡ, comme δικαιοσύνη (264, vers 49). Exemples :

καλὰ περίσσια γροῖκησε, καὶ κάμε δικηροσύνη.

(*Érophile*, page 60, éd. de 1820.)

τὴ λύπησι μισᾶτε, καὶ κρατεῖτε
μακρὰ τὴ δικηροσύνη ξερισμένη.

(*Id.*, page 61, éd. de 1820.)

δολοί, pour δόλιοι, sans doute à cause de la rime (164, vers 421).

δοῦδω, comme δίδω (242, vers 42). Exemple :

Δοῦδε καὶ νὰ δοῦδω·
ἄμα δίδου καὶ λάμβανε.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkstlieder*, 37^e proverbe.)

ἔχνος, τὸ, comme χῆνος, *animal* (294, vers 528). S'emploie habituellement au pluriel et signifie *bétail*. Exemple :

Οὐλὰν τὰ ἔχνη σκότονε, κατὰλυε ὅ,τι βρίσκης.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 269, vers 17.)

Z

ζαραφλύκι, τὸ, *ornementation* (202, vers 50).

ζαρόνω, *se confiner, se renfermer, se blottir* (268, vers 123).

ζάρφι, τὸ, *soucoupe* (204, vers 57).

ζάρω, *avoir coutume* (248, vers 51).

ζευγᾶς, ὁ, *laboureur, conducteur de bœufs* (270, vers 151; 272, vers 173).

ζευγόσπιτο, τὸ, *étable à bœufs de labour* (270, vers 140).

ζηλοφθονία, ἡ, *jalousie, envie* (116, vers 1175).

ζημιᾶ, ἃ *l'instant, aussitôt, sans retard* (272, vers 175; 274, vers 189).

Ce mot, dont les exemples fourmillent dans *Érotocritos*, vient-il de εἰς μιᾶ? Cela paraît très-vraisemblable. J'ai souvent aussi rencontré ζημιᾶ, ainsi :

Ζημιᾶ ἀλησμόνησέ την τήν καίμένην,
γιὰ κεῖνο ἐθανατώθη πικραμμένη.

(L.A. BELLE BURGÈSE, page 32 de mon éd. in 8.)

On trouve aussi εἰς μιᾶ, ζ' μιᾶ, formes qui sembleraient justifier mon hypothèse. Il y a des exemples de εἰς μιᾶ et de ζ' μιᾶ aux vers 70, 143, 166 et 197 de l'HISTOIRE DE TAGIAPHERA (n° 4 de ma *Collection néo-hellénique*, nouvelle série; Paris, 1875, in-8). On trouve quelquefois ζημιᾶ répété. En voici deux exemples :

κ' ἡ ὄψις τως καὶ τῶνε δυὸ ζημιᾶ ζημιᾶν ἀλλήλα.

(*Érophile*, page 71, éd. de 1820.)

γιατί δὲν εἶναι βασιλεία; καὶ ποιὸς μὲς ἐμποδίζει
νὰ κάμουμε ζημιᾶ ζημιᾶ τόπου; πολλοὺς νὰ βίξῃ;

(*Ibid.*, page 76, éd. de 1820.)

On trouve encore un exemple de εἰς μιᾶν dans mes *Chansons populaires*, III, 134, et de εἰς μιᾶ, *ibid.*, III, 136.

ζηνεράλης, ὁ, *général, commandant en chef* (86, vers 774).

ζόρε, τὸ, *force, violence* (266, vers 90).

ζορπάς, ὁ, « *κακοποιὸς* », *malfaiteur* (284, vers 357). Exemple :

Καὶ μὲ χάσαν οἱ βαγιάδες
ἀπ' τοὺς Τούρκους τοὺς ζορπάδες.

(P. TSOPANAKOS, *ἔσματα πολεμιστήρια*, p. 52.)

ζουρνᾶς, ὁ, *hautbois* (186, vers 745).

ζυγόνω, « *διώκω* », *poursuivre* (286, vers 394).

ζῶ, τὸ, comme ζῶν, *animal* (284, v. 368). Voici un exemple de ce mot, tiré du poème de M. A. Lascaratos *Γιατί τὰ τάλλαρα τὰ λένε τάλλαρα* :

Κ' ἐκεῖ ποῦ ἐκράτειε τὸν Ἀδὰμ ἑστερνόνε,
τοῦπε· « σὺ νᾶσαι, Ἀδὰμ, τὸ ζῶ τοῦ ζῶνε. »

(*Première strophe.*)

ζωίτζα, ἡ, diminutif de ζωή (142, vers 124).

ζωνάρα, ἡ, augmentatif de ζώνη, *ceinture* (276, vers 230; 282, vers 342).

ζωοδότος, pour ζωοδότου (146, vers 162). L'auteur s'est permis cette licence à cause de la rime. Une licence analogue et que l'on rencontre assez fréquemment est τῆς παράδεισος, au lieu de τοῦ παραδείσου.

Voici un exemple de cette dernière anomalie tiré de la traduction en grec vulgaire du troisième chant de la *Jérusalem délivrée*, faite par un des poètes les plus distingués de la Grèce moderne, M. Jules Typaldos, et insérée dans le 3^e numéro du 1^{er} volume de la Revue intitulée *Παρνασσὸς* (*Athènes*, mars 1877) :

Μὰ ταῖς ὁροσιαῖς ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,
μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στολισμένη (vers 1 et 2).

H

ηβρεμα, τὸ, *trouaille* (306, vers 4).

Θ

θαλασσάνω, « *ρίπτω εἰς τὴν θάλασσαν* », *jeter dans la mer, submerger* (292, vers 508).

θαυμάζωμαι, comme θαυμάζομαι, *s'étonner, s'émerveiller* (14, vers 1^{re}).

θάρρι, τὸ, synonyme de θάρρος (180, vers 674).

θρέψω, *nourrir*, comme τρέψω (306, vers 13).

θροφή, ἡ, comme τροφή (288, vers 440).

θυλάκι, τὸ « *σάκος ἐπιμήκης ἐκ λευκοῦ ἐρίου, ἐν οἷς βάλλουσι τὴν μουζέθραν ἵνα ἐξέλθῃ τὸ ἐν αὐτῇ ὑγρὸν* » (272, vers 168).

ἱμπερίος, δ, *empire* (118, vers 1200).

K

καβαλλαρείοι, une des formes du pluriel de *καβαλλάρης* (98, vers 937).
καβῶας, ou καυῶας, δ, *discussion, querelle, par extension combat* (242, vers 32 et 34). On connaît le fameux poème de M. André Lascaratos, intitulé *καυῶας μεταξύ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλεύου*.
καβελλάρης, δ, comme *καβαλλάρης* (306, vers 25). Exemple :

Στέκουνται ἴς τὸ γιὰ δὲ οἱ Δεμπεναράδες
προσμένοντες τοὺς τρεῖς καβελλάρους.

(A. LASCARATOS, *Τὸ Ἀχιλλεύου καὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος*, page 30.)

Voy. encore deux autres exemples du même mot dans ce poème, pages 38 et 40.

καζάνι, τὸ, *chaudière, chaudière* (288, vers 423 ; 290, vers 446).
καζαντῶ et καζαντίζω, *faire fortune, s'enrichir* (200, vers 14 ; 216, 214, 228, 232 et 235).
καθαίς, *chacun* (276, vers 228).
καθάρια, *clairement, distinctement* (38, vers 148).
καιτῆς, « καὶ ἔπειτα », *ensuite* (278, vers 279).
κακαποδομένος, de *κακαποδίζομαι*, *malheureux, infortuné* (288, vers 430).
κακορωμνῆς, δ, *méchante Grèce* (170, vers 528).
κακορωμνός, δ, comme *κακορωμνῆς*. Voy. ce mot (176, vers 598).
κακοφαίνεται, *se fâcher, se déplaire, être irrité* (14, vers 7).
καλαθροπιὰ, ἡ, *humanité, paix, concorde* (294, vers 527). Exemple :

Κ' ἡ Ἀθηνᾶ· « ἦλθα ἀπάκουε σταλμένη
καλαθροπιὰ νὰ βάλω ἀνάμεσά σοι.

(A. LASCARATOS, *Καυῶας μεταξύ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλεύου*)

καλίκι, τὸ, *chaussure, brodequin, bottine* (242, vers 55). Terme déjà employé par Théodore Prodrome dans son poème *κατὰ ἡγευμένον*. Voici le passage :

Βαλεὰ καλίκια ἔφορε καὶ φόρε τα εἰς τὴν μέσην,
καὶ μὴ φορῆς τὰ χαμηλὰ μὲ τὰς μακρὰς μύτας.

(E. LEONARD, *Bibliothèque grecque vulgaire*, I, 51, vers 51-52.)

καλλικεύω, pour *καβαλλικεύω* (156, vers 307). Ce mot se trouve dans *Sonavera*, s. v. *καβαλλικεύω*. En voici un exemple :

μᾶλλον αὐτὸς μ' ἀνῶρθεσε ποτὲ νὰ μὴν καθίσω,
νὰ καλλικεύω τὸ φαρὶν, τὸν κόσμον νὰ γυρίσω.

(JEAN PEGGATON, *ἔμμα θρηνητικὴ*, éd. Wagner, vers 364-365.)

M. Wagner fait la remarque suivante en note, relativement à cette forme, qui est, du reste, très-usitée dans le grec parlé : *Nolui corrigendo delere memorabile hoc exemplum pronuntiationis contractu verbi καβαλλικεύω*.

καλόβολα, *avec facilité, aisément, commodément* (278, vers 278).
καλοκαιρινός, ὁ, ἐν, *d'été, qui est en habit d'été*, « ἀνευ ἐπανωφορίου » (274, vers 209).
καλοκαρδίζομαι, *se réjouir, être satisfait, être en liesse* (36, vers 133).
καλολέγω, *dire bien* (284, vers 353).
καλοσουργῶ, *réussir* (254, vers 44).
καλοφαίνεται, *sembler bon, être agréable* (60, vers 439).
καμηλαύκι, τὸ, « κάλυμα τῆς κεφαλῆς τῶν ἱερέων » (278, vers 263).
κανάρι, τὸ, *serin, canari* (202, vers 39). Exemple :

Ἀγέ μου πρασινοτέρα, χρυσότερο κανάρι,
μὲ τὴν καρδιά σά: ἀγαπῶ, etc. (distique inédit).

κανὴν, comme *κανένα* (178, vers 648).
καντούνι, τὸ, *appui, soutien* (268, vers 106).
καπάσι, τὸ, *bonnet* (100, vers 951). Voy. la coiffure de Michel sur la vignette du titre. Exemples :

ἔγχερον γούν με τὸ καλὸν καὶ φύγ' ἀπὸ τὴν μέσην,
μὴ βίψουν τὸ καπάσιν σου καὶ βρέθουν τ' αὐτοπὶν σου.

(Ηεροκλέους, éd. Wagner, vers 275 et 276.)

Καθάτι εἶχα τὸν ἀσκὸν, καπάσι μισοδοῦτζι.

(E. LEONARD, *Chansons populaires*, I, 99.)

καπὶ καχαγῆς, δ, *chargé d'affaires* (200, vers 21).
καπιτζιμπασης, ὁ, *capitgi-bachi* (14, vers 8).
καραγρῆσι, τὸ, *karagruche, piastre noire* (214, vers 210).
καρδίζω, ὁ, diminutif de *καρδία* (150, vers 219 ; 160, vers 376). Autre exemple :

οὕτως καγὲ καρδίζω μου ἀπὸ ἐρωτογάτης.

(Heliandros et Chrysanthos, vers 624.)

καρδοῦλα, ή, *cœur* (282, vers 348). Somavera donne καρδιοποῦλα.
 Καρέδες, οί, ου Καρές, δ, «χωρίον πρὸς δυσμὰς τοῦ Ἀποκορώνου» (270, vers 143). Chourmouzis, dans ses Κριτικά, écrit Καραῖς (voy. page 43).
 καρέκλα, ή, *chaise, fauteuil* (202, vers 47).
 καρμύρης, δ, *avare* (292, vers 505). Mot turc.
 καρρότζα, ή, *voiture, carrosse* (154, vers 300). Mot italien.
 κασάμπαςης, δ, *directeur ou surintendant des eaux* (200, vers 11).
 καστέλλι, τὸ, *province, district* (266, vers 85). — Καστέλλια ἐχάλουν τὰς ἐπαρχίας τῆς Κρήτης, καθὼς «τὸ ἀποκορωνιώτικο καστέλλι», «τὸ σφακιανὸ καστέλλι.» (Note de M. Manoussogiannakis.)
 Κασσωδὴ, ή, *Kassó* (94, vers 877), «en allemand *Kaschau*, en latin moderne *Cassovia*. On l'appelle quelquefois en français *Cassovie*».
 (É. Picot.)
 κατακαϊμένος, η, ον, *pauvre, malheureux, infortuné* (248, vers 38; 300, vers 12). Exemple :

ἀλλὰ ποῦ κρίμομαι ἀπὸ σὲν, τίποτε οὐ κερδίζω,
 εἰ μὴ ματίτζια θλιθερὰ, καρδίᾳ κατακαϊμένη.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, XXII, 2 et 6.)

καταλῶ, *détruire, donner la mort* (262, vers 4; 292, vers 504).
 καταμιτωμένος, de καταμιτόνω (120, vers 1214). Voy. sur ce mot CORAY, *Atakia*, II, page 183, et V, page 116; voy. aussi *Sakellarios*, Κυπριακά, III, page 300.
 καταπιάνω, *entreprendre, essayer, tenter* (48, vers 292).
 καταρημάζω, *pillier, dévaster, saccager* (42, vers 198, 203, et *passim* dans le volume).
 κατασήμεδα, τὰ, *indices* (162, vers 413).
 καταχαλάζω, *détruire complètement, renverser de fond en comble* (62, vers 446).
 κάτεργο, τὸ, *galère, trirème* (14, vers 22).
 κατζίποδιασμένος, du verbe κατζίποδιάζω, que Byzantios écrit κατζίποδιάζω et donne comme synonyme d'ἀτυχίω (172, vers 559).
 κάτζω, comme καθίζω, κάθουμαι, *s'asseoir* (14, vers 1^{er}).
 κατοῦνα, ή, *camp, quartier, cantonnement* (100, vers 971 et *passim*). || κατοῦνα, ή, pour καντοῦνα, *coin, angle, encoignure* (386, vers 391).
 καυκί, τὸ, «ἀγγείον ξύλινον, ἐν ᾧ τρώγουσιν οἱ ποιμένες τὴν ἐκ τοῦ γάλακτος καὶ τῆς μυζήρας τροφήν αὐτῶν» (272, vers 166).

καφέ λιμπρίκι, τὸ, *cafetière* (204, vers 55).
 καφετζής, δ, *cafetier* (244, vers 70).
 καφέ φίλτζάνι, *tasse à café* (204, vers 56).
 κάψα, ή, *grande chaleur* (288, vers 418).
 κάβαλο, τὸ «ἀποτέφρωσις» (266, vers 72; 268, vers 112).
 καίνηνα, comme καίνην, ou ἐκαίνην (162, vers 412).
 κλεπετζι, τὸ, *dépouilles* (286, vers 409; 288, vers 441).
 κεντρόνω, *causer du dommage* (270, vers 131).
 κεντῶ, *brûler, incendier* (240, vers 11 et 12). Exemple :

ἐβγήκεν ὁλομόναχος, καὶ μὲ τὴ δύναμίν του
 τῷ ἐχθρῷ, ἀπὸ βαστούσανε φωτιά νὰ μᾶς κεντήσου.

(*Biographie*, page 87, éd. de 1820.)

κερατῆς, δ, *cornu, bétail* (282, vers 338).
 κίφι, τὸ, *humeur bonne ou mauvaise, suivant l'épithète qui accompagne le mot* (210, vers 154).
 κερμαπάρι, τὸ, *ambre* (202, vers 53).
 κησουλῆς, «παντάπασι», *entièrement, avec une négation pas du tout* (274, vers 218).
 κηόλας, comme le mot précédent (266, vers 69).
 κινεῖς ou κινένας, comme κανεῖς ou κανένας (*passim* dans le poème sur *la Révolte des Sfakiotes contre Aliakakis*).
 κλοτζέρης, δ, *cluciar* (26, ligne 175). — KLUCZIER MAGNUS, quem promum condum diceres, cunctis promptuariis principis, in quibus fructus, butyrum, mel, caseus, sal et alia hujus generis asservantur, prospicit, ut ea justo tempore colligantur et in horrea condantur, curat, indeque vicissim, ubi opus fuerit aut princeps mandaverit, expendit. Proventus loco decimas ex ovilibus, quæ rustici Moldaviæ in alpihus habent, ipsi tribuerunt principes (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).
 κλοβί, τὸ, *cage* (202, vers 42). Voy. sur ce mot l'article intéressant de M. Condon, inséré dans le n° 3 du 1^{er} volume du Παρνασσός (mars 1877), page 197.
 κόβω, *frapper, battre*, en parlant de la monnaie (248, vers 53 et 55).
 κοκκινόμαρος, *rouge et beau, ou peut-être d'un beau rouge* (136, vers 40). Ce vers a été oublié dans la traduction, il peut se rendre ainsi : [Ses joues] étaient blanches et rouges, belles comme des roses parfumées.

κολατζιδάκι, τὸ « ὀλίγον τι μετὰ τὴν ἀνατολὴν τοῦ ἡλίου » (284, vers 380; 285, vers 381). Diminutif de κολατζιό, τό (italien *colazione*).

κόλλυβα, τὰ, *collyves* (220, vers 285); « offrande expiatoire qu'on place sur les tombeaux des chrétiens dans un grand plat d'argent fourni par l'église. Cette offrande consiste en blé bouilli, en grains de grenades et en amandes enveloppées de sucre (pralines). Le tout, de forme pyramidale, est parsemé de fleurs ». »

κόμησος, ὁ, *comis* (26, ligne 175). — *COMIS MAGNUS*, stabuli praefectus, stabula et equilia principis omnia, eorum apparatus et ministros, fabros, curruumque conficiendorum artifices sua sub inspectione habet; Branista, prato ad Hierasum flumen amplissimo, praest, foenumque pro usu aulae principalis ibi secari curat, e qua re certus ipsi proventus ordinatus est. Praeterea e molendinis navalibus, quae in Hieraso flumine frequentes sunt, singulis annis viginti imperiales tributum nomine exigit (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, page 80).

κονεύομαι, être logé, cantonné, campé (40, vers 167).

κοπελούδα, ἡ, *jeune fille, fillette* (290, vers 472).

κόπια, ἡ, *copie* (294, dernière ligne). Ce mot se trouve dans Somavera qui l'interprète par ἀντίγραφον.

κόρχμα, *ne crains pas* (204, vers 73). Mot turc.

κορμάκι, τὸ, diminutif de κορμί, *corps* (290, vers 458).

κοσμοπαινεμένος, *fameux dans le monde* (98, vers 922). Du verbe κοσμο-παινώ.

κοσπέντε, pour εἴκοσι πέντε (154, vers 276).

κουβαλῶ, *charrier, transporter* (288, vers 417).

κουζουλός, ὁ, *imbécile, niais, idiot, stupide* (268, vers 123).

Ἐκεῖνος ὅπου ὁρέγομαι νὰ σοῦ τὸν κάμω 'ταίρι,
γιὰ 'δὲ, παιδί μου, εἰς κουζουλὸς πόσα μπορεῖ νὰ φέρῃ;

(*Érotocritos*, page 196, éd. de 1777.)

κούλουκουτερό, τὸ, « ἀγγεῖα παντοῖα παλαιὰ παρρημιμένα » (288, vers 422).

κούρβα, ἡ, *prostituée, femme de mauvaise vie* (248, vers 44).

κούρση, τὰ, *butin, dépouilles* (64, vers 486).

1. Cette explication des *collyves* est tirée du petit glossaire qui se trouve à la fin des poésies de Calvos Ioannidis intitulées : Ἡ λύρα, φῶκα Ἄ. Κάλβου Ἰωαννίδου τοῦ Ζακυνθίου. Genève, 1824; in-16.

κουρτσά, ἡ, *jeune fille, jeune fille* (138, vers 48). Ce mot est plus souvent paroxyton. Voy. même page, vers 57. Exemples :

Πάλιν, κουρτσά, γράφω σε, πάλιν καὶ χαίρετῶ σε.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, 60.)

Τὸ φιλίσκο δὲν ἦτονε ἀπ' αὐτὴν τὴν κουρτσά.

(*Id.*, *ibid.*, XXVI, 4.)

On trouve aussi παγκουρτσά (*Id.*, *ibid.*, II, 26).

κουρτίζω, *dresser*, en parlant d'une tente (248, vers 34).

κουτάλα, ἡ, *écuelle, soucoupe* (274, vers 204). Exemples :

Ἄν εὖρη 'ταίριν νέν' πιστὸν, ὀλίγη 'ναιν ἡ φάλια,
μὰ θὰ κουτάλαις θοναταῖς παρὰ ταῖς πρώταις κάλλια.

(I. A. PENTH PENTHODES, éd. Legrand, vers 434-435.)

Καὶ παίζων του κ' εἰ γιὰλλοι μιὰ, δούδει του 'ς τὴν κουτάλα.

(A. JEANNAKAKI, *Kretas Volkslieder*, 18, 7.)

κουτταλίτης, ὁ, « ὅφρα καὶ εἰς ὅσον καλύπτουσι τὴν κεφαλὴν μέχρι τοῦ ἡμίσους τοῦ μετώπου καὶ τὸ ὅποιον δύνουσι σφικτὰ ὀπισθεν τοῦ ἰνίου » (274, vers 215).

Racine probable κουτταλὸν = μέτωπον.

κουφάρι, τὸ, *cudare, charogne* (306, vers 24). Exemple :

ἀνάθεμα τὴν εὐλογία τοῦ μ' ἔκαμα κουφάρι.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXIII, 18.)

τοὺς κάμπους αἶμα γαιώμισα καὶ τὰ βουνὰ κουφάρια.

(*Id.*, *ibid.*, LXXX, 5.)

κρακητήρα, ἡ, *aérite, pierre d'aigle* (140, vers 84). Se trouve dans Somavera et dans Byzantion.

κρένω, comme κρένω, *parler* (30, vers 33). En voici un exemple tiré d'une chanson populaire :

'Όταν σ' ἄκουω, λακταρῶ· όταν σὲ βλέπω, τρέμω,
πίσω 'ς τὴν γῆν, λιγεθυμῶ, πουλάκι μου, δὲν κρένω.

(PARRY, DXXX, vers 1-2.)

κρέτα, τὰ, pour κρέατα, *chairs* (286, vers 398).

κριγάρι, τὸ, *belier, mouton* (274, vers 208; 292, vers 485).

κρουσάρι, ὁ, *corsaire, pirate* (250, vers 62; 262, vers 13).

κρουσεύω, *ravager, piller* (252, vers 6).

κρυβημένος, comme κρυμμένος, de κρύβομαι (46, vers 247). Cette forme est assez rare; en voici un autre exemple tiré du poème sur la *Bataille de Varna* (vers 438) : ἐγὼ ἐστεκάμην εἰς βουνὸν, εἰς δάσους κρυβημένος.

κυδέρνησις, ή, *besoin, nécessité* (210, vers 146).

κυρίτζης, ό, diminutif de κύριος (14, vers 2). Κυρίτζης et κυριτζάκης sont plus communs. A propos de ces derniers mots, Byzantios dit que πρό μερικῶν ἀκόμη χρόνων ή λέξις ἐδίδετο εἰς τήν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικούς (*Dictionnaire de la langue grecque vulgaire*, 3^e édition, page 258).

A

λαβαίνω, comme λαμβάνω (178, vers 649).

λαβέτζι, τὸ « μέγας λέβης ἐν ᾧ πηγνύουσι τὸ γάλα πρὸς ἐξαγωγήν τοῦ τυροῦ » (272, vers 165; 288, vers 423; 290, vers 446; 292, vers 483, 484 et 487).

λαβώματις, ή, *blesure* (306, vers 8). Exemple :

καὶ ὁ δρόμος τῇ λαβώματις μου ἔθανε λιγάκι.

(A. VALABRITIS, *Diacos*, page 96.)

λαγούμι, τὸ, *mine* (286, vers 391).

λαλές, ό, *lulipe* (202, vers 37).

λαμπροφωρῶ, être brillamment vêtu, être resplendissant (180, vers 665).

λαμπροχριστούγεννα, fêtes de Noël et de Pâques (246, vers 5).

λασπόνωμαι, se crotter (46, vers 241).

λειβόν, τὸ (sous-entendu ψωμί), *pain sans levain, azyrne*. Ce mot se trouve dans Somavora, qui l'explique par ἄζυμον, λειπανόβατον. Byzantios donne λειψόπηττα, *tourte faite sans levain*.

λεκανίδα, ή, *bassin, cuvette* (288, vers 422).

λέσι, τὸ, *cadavre* (268, vers 95).

λημέρι, τὸ, *retraite, repaire* (306, vers 19).

ληφόφυτο, τὸ, pour ἐληφόφυτο, ἐλαιόφυτο, *plant d'oliviers* (270, vers 137).

λιανοτούφεκο, τὸ, *cartouche* (246, vers 12).

Λιβάδα, ή, « δροπέδιον ἐν τῷ μέτρῳ τῶν Λευκῶν Ὁρέων » (170, vers 142).

Λιβάδι, τὸ, « οὕτω καλεῖται μέρος τοῦ σχηματίζοντος τὸ Ἄσκυρον δροπεδίου ἐνθα δὲ παρῶν φρέατα μετὰ πηγαίου ἀρθόλου ὕδατος » (288, vers 417).

λιγνός, ή, όν, « οὐχὶ πολύσαρκος » (274, vers 201).

λιγοχαμογαλῶ, *ébaucher un sourire* (140, vers 88).

λίχνος, ό (386, vers 402).

λογάδες, οἱ, *gens d'élite, primats* (290, vers 447).

λογοθέτης, ό, *logothète* (26, ligne 174). — LOGOTHETA MAGNUS, quem recte supremum principatus cancellarium diceret, omnes reliquos honore dignitateque antecedit, ac cunctorum consiliorum prases est et moderator. Reliquis consiliariis ipso primus, quae in consultationem venire princeps jussit, proponit, collectisque eorum sententiis, quid decretum fuerit, principi refert; porro, si quid cunctorum baronum nomine princeps petendus sit, reliquis silentibus ipso ceterorum desideria exponit, quae res ipsi graecum nomen *logothete* conciliavit. Praeter haec, jus definiendorum limitum dirimendarumque litium, quae de agris et possessionibus eorumque servitutibus oriuntur, ad ipsum pertinet; praest quoque curtenis, id est aulicis, sive istis nobilibus, quorum stirps nondum ad baronatus dignitatem pervenit. Signum suae dignitatis, bullam majorem aurea catena pendentem in collo, baculum auro pictum manu gestat. Florente adhuc Moldavia, Moncastri, quod hodie Akkierman vocant, praefectura ei gradui annexa erat; posteaquam vero ea Turcarum armis Moldaviae adempta fuit, decima czernauciensis agri ipsi stipendii loco tributa fuere (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, pages 77 et 78).

λόπις, *peut-être* (244, vers 60; 254, vers 44).

λουλές, ό, *fournneau de la pipe* (202, vers 54).

λουλούδι, τὸ, *fleur* (308, vers 30).

λουρίν, τὸ, « ταῖνις διεματίνη, ἀπ' ἧς ἀφαιροῦσι διὰ τινος τέχνης τὰς τρίχας, νυπῆς αὐτῆς, καὶ ἣν ἀκολουθεῖ διαιροῦσιν εἰς λεπτάς λωρίδας, δι' ὧν βράπτουσι τὰ ὑποδήματα, μεταχειρίζοντο δὲ αὐτάς καὶ διὰ δέσμον εἰς τὰ δπλα, κ. τ. λ. » (274, vers 212). Exemple :

... γὰρ αἶμα μαχαίρα ἵκονισμένην,
καὶ με λουρί καινούρις κρεμασμένην.

(LA BELLE BERGÈRE, page 24, 6d. Legrand, in-8.)

λουσόθυρο, τὸ, *monceau de décombres, amas de ruines* (266, vers 72).

λυῶμα, τὸ (290, vers 476). τὴν ἔκαμα λυῶμα, je l'ai mise en pièces. Somavora écrit λυῶμα, et traduit par *abbolimento, annullamento*.

M

μάγιος, δ, *mai* (252, vers 3).
 μαδάρα, ή, ou plus souvent μαδάραις, ή, « δρηναι βοσκαί, εν αἷς γίνεται δ
 τυρός, αἱ περιοχαί εν αἷς βόσκουσι τὰ ποιμνία ἐκάστου μιτάτου » (270, vers
 145; 272, vers 160; 294, vers 539, et *passim* dans ce poëme).
 μαζιζης, δ (106, vers 1034).
 μακάτι, τὸ, *tapis, carreau, housse* (204, vers 53; 210, vers 216).
 μακρὲ, pour μακρεῖα, μακρὰ (290, vers 471). Comparez πλατί.
 μαλλιζῶ, littéralement *se couvrir de poil* (160, vers 375). Voy. ce mot
 dans Byzantios. Il se trouve dans le deuxième vers d'une chanson
 publiée comme *populaire* par Zambélios, Passow (C.III) et autres,
 mais dont M. Paul Lambros, d'Athènes, m'a déclaré être l'auteur :

Μάννα, σοῦ λέω δὲν μπορῶ τοὺς Τούρκους νὰ δουλεύω,
 δὲν ἤμπορῶ, δὲ δύνامي, ἐμᾶλλιας' ή καρδιά μου.

μαλλιαρὸς, ή, δν, *velu* (274, vers 204).
 μαμῆς, δ, *bout du tuyau de la pipe* (202, vers 53).
 μαμούνι, τὸ, *insecte* (266, vers 84). Se trouve dans Somavera. On
 rencontre plus fréquemment μαμούδι.
 μάννιτα, ή, *colère, emportement, fureur, rage* (32, vers 84).
 μαντατοφορίζομαι, *s'informer mutuellement* (274, vers 197).
 μαντατοφόρος, δ, *messenger* (68, vers 540; 252, vers 16).
 μαντρατζής, δ, « νέος ὑπηρετῶν εν τοῖς μιτάτοις » (272, vers 168).
 μαοῦνα, ή, *mahonne, gros bateau de transport* (212, vers 175; 214,
 vers 214).
 μαργόνομαι, *être transi de froid* (40, vers 175).
 μέ, comme μετὰ, *avec*. Il se construit fréquemment avec le génitif
 (32, vers 84). Voy. ce mot dans le lexique du *Physiologus*, n° 16 de
 ma *Collection néo-hellénique*.
 μέγα, au génitif, est excessivement commun pour μεγάλου (208, vers 129).
 μεγαλοβδομάδες, ή, *jours de la semaine sainte* (242, vers 49; 248,
 vers 53). Littéralement *les grandes semaines*.
 μεξεδάκι, τὸ, « παντὸς εἶδους τρώφιμον δρεπτικὸν γιὰ νὰ πῇ τις » (286, vers 382).
 μελισσόκηπος, δ, *parc à abeilles* (270, vers 139).
 μελιτακιά, ή, « μυρμηκιά, μερμηγκιά », *fourmilière* (288, vers 434).

μενεζῆς, δ, *violette* (202, vers 37). En voici un exemple tiré de Passow
 (distique 1052) :

Τρίανταφυλλένια μάγουλα καὶ μάτια μενεζέδες,
 γιὰ πάντα γλυκοκαλεῖσθουν τ' ἀηδόνια ᾽ς τοὺς μπαχτζέδες.

μερὰ, ή, comme μερικὰ, μέρος (76, vers 652). Exemple :

᾽ς τὴν πλεῖα βαθύτερην μερὰ, ᾽ς τοῦ παλατιοῦ τὸν πάτο.
 (Érophile, page 96 de l'éd. de 1820.)

μυριμετίζω, *racommoder, réparer, restaurer* (202, vers 28).

μύρμηγκας, δ, *fourmi* (288, vers 439). On dit aussi μύρμηγκας. Exemple :

ὁ μύρμηγκας ὡς τόσο ᾽ς ἀδιάκοπη δουλειὰ
 θροφῇ γιὰ τὸ χειμῶνα συνάξει ᾽ς τὴ φωλιά...
 γιὰτί, κύρ μύρμηγκά μου, δὲν ἄδειασα στιμμή
 ἀπὸ τὸ λάλημά μου, etc.

(J. VILARAS, *Fables*, la Cigale et la Fourmi.)

μερὸς, pour ἡμερὸς, génitif dialectal de ἡμέρα (302, vers 61). On trouve
 aussi la forme ἡμερῶς, principalement dans le dialecte de Chypre.

μίσαν, comme μίσα (162, vers 402). Le ν est purement euphonique.

μισάνυχτο, τὸ, *minuit* (14, vers 13). Moins usité que μεσάνυχτα.

μετοχάρης, δ (270, vers 151). M. Manoussogiannakis : μετοχάριδας ὀνομά-
 ζομεν τοὺς εν τοῖς μετοχίσις οἰκοῦντας.

μετόχιον, τὸ, « κτήμα μετ' ἐπικύλιος » (270, vers 138).

μηρί, τὸ, *trésor public* (200, vers 10; 214, vers 214).

μιντρισί, τὸ, *retranchement, barricade* (252, vers 12; 254, vers 44).

μισσάω, *partir, quitter, prendre congé de* (60, vers 419; 88, vers 812;
 94, vers 873).

μιτάτο, τὸ, *fraternité* (270, vers 141; 272, vers 164, 169, 172; 288,
 vers 423). Dans le glossaire qui se trouve à la fin de ses *Kretas
 Volkslieder*, M. Jeannarakis donne une autre interprétation de μιτάτο,
 que je crois erronée : « μιτάτο, τὸ (ital. comitato, comitatus), ἐται-
 ρεῖα ποιμένων, *Hirtengesellschaft, Hirtenhaus*. » Voici le passage de
 ses chansons crétoises auquel il renvoie :

Πόδα μιτάτου ἐκκοσῶ ᾽ς τὴ Νίδας τὸ λιθάει (102, 8.)

μιτατοκῆθισμα, τὸ (270, vers 134), « ἡ θῆσις ἐφ' ἧς στήνουν τὸ μιτάτο, καὶ ἡ
 διὰ τοῦτο οὐσία ἡ καὶ καλῶς πολλὰς » (Manoussogiannakis).

μιτζός, ή, δν, *petit*, « μικρὸς » (276, vers 223; 280, vers 310).

μνίγω, comme ὀμνίγω et ὀμνίω (90, vers 822).

- μνημονεύω, *vendre les derniers devoirs* (220, vers 284).
 μοναμεριοῦ, *ensemble* (276, vers 222).
 μοναχοῦδος, δ, *fils unique* (290, vers 465).
 μονομεριάζω, « συναθροίζομαι », *se réunir, se rassembler* (274, vers 198 ; 276, vers 223 ; 286, vers 385 ; 294, vers 509 et 511).
 μονομεριῶ, *se réunir, se rassembler* (280, vers 305).
 μονοπαίζω, « πυροβολῶ συνάμα », *faire feu ensemble* (282, vers 333).
 μονοφτιλίζω, « πυροβολῶ κατά τινος διὰ μιᾶς, συγχρόνως » (282, vers 327 ; 286, vers 387).
 μόστρα, ἡ, *parade, démonstration* (108, vers 1075).
 μοσχοβολῶ, *sentir bon, embaumer* (308, vers 49).
 μουῖδῃ, *comme μηδῇ* (270, vers 147 et *passim* dans ce poème).
 μουκαρέμι, τὸ, *nouvelle, information* (264, vers 58).
 μουλαρογάϊδουρα, τὰ, *les mulets et les ânes* (288, vers 426).
 μοναφουκλίκι, τὸ, *calomnie* (204, vers 72).
 μουφτής, δ, *mufti* (216, vers 246).
 μπαϊράκι, τὸ, *étendard, drapeau* (242, vers 35 et 45).
 μπακίρια, τὰ, « τὰ ἐν γένει χαλκώματα » (288, vers 425).
 μπαλωτά, ἡ, « πυροβολισμός », *coup de feu, décharge* (284, vers 355 ; 286, vers 396 ; 290, vers 475).
 μπαμπᾶς, δ, *père, papa* (250, vers 83 ; 288, vers 424 ; 290, vers 457 ; 294, vers 521).
 μπαρούθια, *comme μπαρούτια, pluriel sfakiote de μπαρούτι, poudre* (272, vers 185 ; 288, vers 427).
 μπασσαδῶρος, δ, *ambassadeur, envoyé* (68, vers 539).
 μπαχίζω, « ὅπως δ σκύλος μάχομαι, ὀλακτῶ » (274, vers 191).
 μπαχτζίς, δ, *jardin, parterre* (202, vers 38). Voyez *μνεζέας*, où je donne un exemple qui contient aussi le présent terme.
 μπαγεντίζω, *daigner* (210, vers 156).
 μπέγης, δ, *prince, seigneur, bey* (14, vers 9). La forme μπής est plus commune.
 μπέργιρι, τὸ, *cheval* (270, vers 136 ; 286, vers 410 ; 288, vers 426). Mot turc.
 Μπελιγράδι, τὸ (82, vers 711), *Belgrade*. « Ce *Belgrade* est en réalité *Weissembourg* ou *Carlsbourg*, appelé par les Magyars *Gyula Fehérvár* ou *Károly Fehérvár*, les Roumains l'appellent encore *Alba Julia*. Le nom de *Weissembourg* n'est qu'une traduction. » (É. Picot.)

- μπελιγρατίζω, *se repentir* (216, vers 248).
 μπεργιέρα, ἡ, *pierrier* (246, vers 25). Ce mot se trouve dans *Somavera*, (voyez, page 52, la liste des armes, ἡ περιέρα, *il petriere*), mais c'est la première fois que je le trouve dans un texte.
 μπηζιγάρω, « πειράζω, ἐνοχλῶ » (270, vers 149).
 μπίστολο, τὸ, *pistolet* (274, vers 206). On trouve plus souvent πιστόλα, ἡ.
 μπογαρᾶς, δ, « ὕψηλῳ ἀναστήματος », *de haute taille* (274, vers 201).
 μπῶι, τὸ, *taille, ceinture* (244, vers 72).
 μπόριμπερη, ἡ, *poudre* (290, vers 476). On dit plus communément μπαρούτι ou πυρίτις.
 μποσκάδα, ἡ, de l'italien *imboscata* que *Somavera* explique par τραϊτούριᾶ, παραμόνεμα, ἐπιβουλὴ (282, vers 340).
 μπουρμᾶς, δ, nom de mépris, *sale, malpropre, vilain* (254, vers 29 et 44 ; 256, vers 62).
 μπρατζούλα, ἡ, *gros bras* ; augmentatif de μπράτσο qui vient de l'italien *braccia* (274, vers 201).
 μπρίκι, τὸ, *aiguille* (288, vers 425).
 Μπρόσνερο, τὸ, « χωρίον τοῦ Ἀποκορώνου πρὸς τὸ Ἀσκυρον τῶν Σρακίων » (272, vers 162 et *passim* dans ce poème).
 μπροστινός, ἡ, ὄν, *de devant* (244, vers 69). Exemple :

Kal τὸ ἄλογόν του ἔδωκεν ᾽ς τὸ μπροστινὸν ποδάριν.
 (Bataille de Varna, vers 409.)

N

- ναγές, δ, « τεμάριον », *fief* (272, vers 158).
 νάμι, τὸ, *renommée, réputation* (290, vers 461).
 νέρια, ἡ, *nude* (292, vers 488).
 Νικήτας (δ ἄγιος), *saint Nicetas* (278, vers 265)¹.

1. Ὁ ἅγιος Νικήτας ἐγενέτο ποτὶ καὶ ἐπανηγυρίζετο πανδήμως ὑπὸ τῶν Σρακιωτῶν, ὡς γίνεται ἔθλον καὶ ἐκ τῆς κατωτέρῃ περιγραφῆς ἐκ τῆς ἀρχῆς ἡμετέρας τινος διασωθείσης ἡδομένης παρὰ τῇ τραπέζῃ κατὰ τὰς πανηγύρεις καὶ τὴν τρίτην ἡμέραν τῶν γάμων, ὡς εἰθίζεται παρὰ τοῖς Σρακιωταῖς :

Ὡς θὲς καὶ ἰδὲ καὶ ὡς γὰρ ἄνθρωποι καὶ καμαρώσει.
 καὶ καὶ ἰδὲ ὡς τὸ Πάτριον νῦναι ᾽ ἁγίου Νικήτα.
 καὶ καὶ ἰδὲ ὡς τὸ χωρίον, τὸ μέγα καὶ ᾽ ἀπόδῃ.
 καὶ ἰδὲ ὡς τὸς γὰρ πάλαιμα, καὶ νῦν τὸς τὰ παρῴδια,
 καὶ ἰδὲ καὶ πᾶς χορεύουσι. καὶ παίζουσι τὸ βόλι.

Ὁ ναός τοῦ ἁγίου Νικήτα σώζεται εἰσὶν πλησίον τοῦ Φραγκοκαστῆλου νῦν καλουμένου.

νοικοκυριόν, τὸ, *mobilier, ameublement* (276, vers 244 et 252, 290, vers 458; 294, vers 528). Byzantios donne νοικοκαριὸν, Somavera νοικοκυριὸν et νοικοκουριόν.

νταβραντίζω, *résister*, « ἀντέχω » (284, vers 361).

ντιβάνι, τὸ, *divan, conseil des ministres* (14, vers 5). Mot arabe.

ντουβάρι, τὸ, *mur, muraille* (220, vers 295).

ντουβλέτι, τὸ, *gouvernement* (216, vers 238).

ντουντοῦς, ὁ, *perroquet* (202, vers 39). Mot persan. Ce mot s'emploie aussi en parlant aux femmes, comme expression de tendresse; exemple :

Γεωργή μου, ποιὰν ὅπ' ἀγαπαί;
κὴ ὀλημερνὶς τὴν τραγουδεῖ;
« Τὴν Παυλοῦλα τὴ ντουντοῦ,
αὐτὴ μοῦ σήκωσε τὸν νοῦ. »

(É. LEBRAND, *Chansons populaires*, XCIX, 1-4.)

Ξ

Ξανακάμνω, *faire de nouveau, recommencer* (274, vers 199).

Ξαργουτοῦ, *exprès*, « ἐπίτηδες » (274, vers 208).

Ξεβγαρμένος, comme ξεβγαλμένος (276, vers 246), *détruit, tué*.

Ξέγνοιος, « ἤσυχος, ἀνευ περισπασμῶν » (274, vers 195).

Ξεκάμνω, *se défaire, se débarrasser, tuer* (276, vers 251).

Ξεκληρίζω, verbe neutre, *être exterminé*, « ἐξολοθρεύομαι » (276, vers 246). Byzantios ne donne à ce verbe que le sens transitif.

Ὁ Βονδελμόντιος ἀναφέρει τοῦτο πόλιν τοῦ ἁγίου Νικητᾶ. Περὶ δὲ τοῦ ἁγίου τούτου πολλὰ παραδόσεις ὑπάρχον, καθὼς καὶ τὸ ἐξῆς θαύμα. Ἐφορησάντων ποτὲ πειρατῶν (ίσως ἐπὶ Σαρακηνῶν) κατὰ τὰ μέρη ἐκεῖνα, ἤσπασαν κέρην τινὰ, ἣν ὁ ἀρπάσας ἔλαβεν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ ὡς σύζυγον. Τὴν πρὸ τῆς ἐσπῆς δὲ τοῦ ἁγίου Νικητᾶ ἐσπῆσαν ἡ κέρη αὕτη ἦτο περίλυπος, ἐνθυμουμένη ὅτι τὴν αὐρίον ἦτο ἡ ἐσπῆ τοῦ ἁγίου τούτου, καθ' ἣν ἡ πατρίς αὐτῆς ἐπανηγύριζε. Ὁ κύριός της, βλέπων αὐτὴν, ἠρώτησε νὰ τῇ εἴπῃ τὴν αἰτίαν τῆς λύπης της. Ἐκείνη δὲ τῷ ἀπεκρίθη·

Σήμερον ἔναι τοῦ σταυροῦ, ταχὲν τ' ἁγίου Νικητᾶ,
ποικάναν κ' εἰς τὸ σπῆτι μαζὶ μεγάλα πανηγύρια.

Ἐκεῖνος δὲ τῇ ἀπήντησεν·

Ἄν ἔχῃ κέρην ὁ σταυρὸς, καὶ δοῇαν ὁ Νικητᾶς,
ὅα ὑπάις εἰς τὸ σπῆτι σας νάναι κὴ ἀκόμη νύχτα.

Τὴν αὐτὴν ἐσπῆσαν εἶδεν καὶ ὁ ὕπνον ἐπιπτόν τινα, δὲ, λαβὼν αὐτὴν μεθ' ἑαυτοῦ ἐπὶ τοῦ ππου μετέφερον ἐν τῇ πατρὶς οἰκίᾳ. Καὶ ἡ παράδοσις αὕτη φαίνεται διασυνθεῖσα ἐπίσης ἐν ᾠματι. Δυστυχῶς τῶν ἀρχαιοτέρων ᾠμάτων, ἐξ ὧν ἀπείρα ὑπάρχον, μόνον ἐκ τῆς ἀρχῆς αὐτῶν ὀλίγοι στίχοι διασώθησαν, διότι αὐτοὶ μόνον ἔχονται κατὰ τὴν πράξειαν, διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοιοῦτου εἶδους ᾠματα « τραγούδια τῆς τάβλας » νῦν καλοῦνται. (Note de M. Manoussogiannakis.)

Ξεκουκούλωτοι, « Τοῦρκοι ἄτακτοι καὶ ἐκ τῆς ἀρπαγῆς ζῶντες » (284, v. 372, 373).

Ξεκουράζομαι, *se délasser* (292, vers 482 et 486).

Ξεκουρασιά, ἡ, *délassement, repos* (278, vers 279).

Ξεμιστεύω, *libérer, délivrer* (272, vers 176).

Ξεμπερδεύω, *délivrer, recouvrer, reconquérir* (294, vers 520).

Ξένα, τὰ, *les choses étrangères, le bien d'autrui* (220, vers 298).

Ξανιθειά, ἡ, comme ξανταῖα (264, vers 48).

Ξένο, τὸ, *pauvre, infortuné, chétif* (242, vers 47). Cette signification ne se trouve pas dans les lexiques. En voici un autre exemple :

Ξένον εἶμαι καὶ ὀλιμμένον,
καὶ πολλὰ παραθαρμένο.

(É. LEBRAND, *Chansons populaires*, II, 52 et 53.)

Ξεπαστραύω, littéralement *nettoyer*, ici *tuer, anéantir* (294, vers 519).

Ξεπορταῖ, ἡ, « πλάξ ἑυλόγη, ἐφ' ἧς θέτουσι τὸ τουπί (voir ce mot), ἵνα ὁ ἐκ τοῦ τυροῦ ἐξερχόμενος ἄρτος εἰσέρχεται ἐν τῷ ὑπὸ χαλκῷματι » (272, vers 165).

Ξεπορτίζω, *partir, s'en aller*, τὴν πόλιν ἔξιμι (14, vers 13). Voy. le Dictionnaire de Byzantios à ce mot. Somavera ne donne pas la présente signification.

Ξεσκούλης, *dévoillé, tête nue* (280, vers 311). Somavera donne σκουλιά, *capelliera lunga de preti greci*. Il existe certainement une parenté entre ces deux termes.

Ξεστηκός, ὁ, ὅς, *étonné, hors de soi* (32, vers 70). Il aurait été plus conforme à l'étymologie d'écrire ξεστηκός (pour ἐξεστηκός, d'ἐξίσταμαι). Seulement, au moyen âge, ce mot est devenu un adjectif se déclinant sur καλός, et ayant une prononciation absolument identique à ξεστηκός. Voici un exemple du féminin cité par Du Cange (colonne 1016), et tiré par lui du XI^e livre des *Noces de Thésée et d'Émilie* :

μέγαν αὐτὴ πῶς ἐτοχεν καὶ ξεστηκὴ ἐστάθη.

C'est par erreur qu'on a imprimé ξεστηκός dans le texte; l'étymologie exige ξεστηκός. M. Wagner (*Peste de Rhodes*, vers 52) orthographe, je ne sais pourquoi, ξεστηκός.

Ξετρεμπάζω, « διαρπαζω » (284, vers 368).

Ξετριλίζω, littéralement *moucher* comme une chandelle, *tuer*, « φονεύω, ἀφαιζω » (274, vers 190). Je ne trouve dans aucun lexique ce sens figuré. Somavera écrit ξετριλίζω et traduit par *moccare, o smoccare la candela*. Dans Byzantios, il est écrit ξετριλίζω.

ξεπυτίζω, *briller, luire* (156, vers 323).

ξεχάνω, *oublier* (294, vers 536). On dit plus souvent ξεχνῶ. Exemple :

ἐπ' εἶναι κόραις ὁμορφαις, καὶ οὐ μὲ ξεχάνηται.

(E. LEGRAND, *Chamaeleon popularis*, III, 2.)

ξεχωριστός, ἡ, ὄν, *séparé, à part, d'éclité* (278, vers 260).

ξεορβώνω, *reconstituer, réorganiser* (104, vers 1008).

Ο

ὁβραίσσα, ἡ, comme ἑβραία (138, vers 58; 158, vers 347).

ὁβρηακή, ἡ, *les Juifs, la Juiverie* (306, vers 10).

ὁβρηοσύνη, ἡ, *Juiverie, les Juifs* (306, vers 24).

ὀγδόντα, comme ὀγδοήκοντα, *quatre-vingts* (38, vers 143; 290, vers 448).

Byzantios écrit ὀγδῶντα.

ὀλημερίς, *toute la journée* (242, vers 29).

ὀληνε, comme ὀλην (162, vers 406).

ὀλόγουρα, *tout autour, en cercle* (276, vers 225).

ὀλφες, ὁ, comme λουφές, *solde, traitement* (92, vers 863).

ὀμάδες, ἡ, *masses de troupes* (76, vers 639).

ὀμάς, ἡ, *masse* (48, vers 288). Le pluriel ὀμάδες est très-pou usité.

ὀνδᾶς, ὁ, *chambre* (202, vers 33 et *passim* dans ce poème). Mot turc.

ὄντες, comme ὄτε, ὄταν (288, vers 439).

ὀρδινιάζομαι, *se mettre en rang, s'organiser* (292, vers 499).

ὀρθάνοικτος, *grand ouvert* (158, vers 340).

οὐτῆ, comme οὐτῆ (294, vers 516).

οὐλημερίς, *toute la journée* (272, vers 186; 288, vers 438).

οὐληνυχτίς, *toute la nuit* (288, vers 438).

οὐράνια, τὰ, *les cieux, le céleste séjour* (308, vers 56). Exemple : Ὡς

(ὁ Χριστός) ἀκάνθινον στέφανον, διὰ τὸ μὲν στεφανώσῃ εἰς τὰ οὐράνια (*Athanasius Varouchas, Λόγος φυχωρελαῖς*, p. 111, éd. de Venise 1864).

ὀφκαίρος, ἡ, ὄν, « εὐκαιρος, κανὸς, ἀνευ φορτίου » (288, vers 435).

ὀχεντρα, ἡ, *vipère* (262, vers 26). On dit aussi ὀχεντρα et ὀχια.

ὀχθηρητα, ἡ, comme ἑχθηρητα, *haine, inimitié, animosité* (290, vers 454).

Π

παρνικός, ὁ, *paharnic* (26, ligne 175). — PAHARNICUS MAGNUS, *supremus pincerna, principi diebus festis primum vini poculum poi-*

rigit, et in reliquos pincernas jurisdictionem habet. Curam gerit omnium principis vinearum, eas coli et uvas constituto tempore legi jubet, cunctisque totius Moldaviae vinitoribus praest. Nemini in tota provincia suam quam quoque vineam legere licet ante ab ipso ejus rei licentiam, quam, accepto munusculo, decima quarta septembris luce dare solet, impetraverit, qua ex re sat amplum proventum habere solet. Praeterea Cotnariensis agri praefectura gaudet. His quoque annumeratur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, p. 79).

παίγω τῆς ἀπωλείας, *être détruit, être exterminé* (32, vers 66; 36, vers 130; 52, vers 327; 116, vers 1178).

παιγνιδιώτης, ὁ, *liseur* (248, vers 39).

παιγνιώτης, ὁ, *liseur* (282, vers 318; 286, vers 385; 390, vers 465).

παίρνω, *prendre*, en parlant de l'amorce d'une arme à feu (282, vers 333).

παλαιόψαθα, ἡ, *vieille natte* (218, vers 266).

παλληκαριά, ἡ, *bravoure, vaillance* (290, vers 460). Exemple :

ζηλεύω τὴν παλληκαριά, δὲν τῇ φθονῶ σὺν ἄλλους.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 225.)

πάναι, pour πάγει, forme usitée surtout en Épire (214, vers 214).

πάνη, pour πάγη, forme dialectale particulière à l'Épire (50, vers 295; 104, vers 1003).

παντεχαίνω, comme ἀπαντεχαίνω (132, vers 23). Voy. ἀπαντεχαίνω.

παπούραις, ἡ, *cônes des montagnes* (266, vers 87). — Αἱ εἰς στοργύλον ἀπολήγουται καὶ μαδαραι κορυφαὶ τῶν ὀρέων (Note de M. Manoussogianakis).

παραγγέννω, comme παραγγέλλω, *donner des conseils* (242, vers 59; 282, vers 321; 290, vers 452).

παραξενεύομαι, *s'étonner, s'émerveiller* (286, vers 397; 290, vers 447).

παρασκή, ἡ, comme παρασκευή, *vendredi* (252, vers 3).

παρασυρίδια, τὰ, *balayures* (242, vers 51).

πάστρα, ἡ, *propriété*. Κάμνω πάστρα a le même sens que ξεπαστρεύω, *tuer, anéantir*. Voy. ce mot (294, vers 524).

πασσαλῆς, ὁ, *serviteur du pacha* (242, vers 46).

πατητήρι, τὸ, *pressoir* (270, vers 139).

πάτου (τὸν), licence du versificateur, au lieu de πάτον (206, vers 90).

πεθυμιά, ἡ, comme ἐπιθυμία (178, vers 638).

πελατίκι, comme ἀπελατίκι, *massue, masse d'armes* (56, vers 385).

περβαζόμενος, de περβαζόνω, *encadrer* (202, vers 49). Byzantios dit ce mot d'origine turque, mais il vient peut-être de περιβάζω, littéralement *mettre tout autour*.

περβόλι, τὸ, comme περιβόλι (270, vers 139).

περικάλεσις, ἡ, *appel* (246, vers 4).

περιορίζω, *opprimer* (44, vers 223). Exemple :

Δὲν ἡμπορεῖ πλεῖστ' ἡ Ἀρετὴ ἐτοῦτα ν' ἀπορένῃ
κ' ἄγκουσεμένη εὐρίσκειται καὶ περιωρισμένη.

(*Érotocritus*, page 209, éd. de 1777.)

πετούμενο, τὸ, *oiseau, volatile* (266, vers 84).

πετράδι, τὸ, *pietre* (ici *pietre précieuse*) (204, vers 59). Exemples :

καὶ γνωρίζω τὰ λιθάρια,
τὰ πολύτιμα πετράδια.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, CXCVI, 59 et 60.)

κ' ἔφαρεν ἓνα πετράδι,
πολυτίμητο λιθάρι,
καὶ πούλας τὸ 'ς τὸ παζάρι.

(*Id.*, *ibid.*, CXCVI, 200 et 201.)

πετρόνω, « καλύπτω μὲ τοὺς λίθους » (294, vers 525). Ce verbe signifie habituellement *pétrifier* ou *se pétrifier*.

πηγουνίτης, ὁ, « τετράγωνον ὕψωμα τοῦ ὁποῖου τὴν μίαν γωνίαν διπλόνουσι, θέουσιν αὐτὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, ἡ ἀντίθετος κρήνεται ὀπισθεν, τὰς δὲ δύο ἄλλας δένουσιν ὑπὸ τὸν πόγωννα » (274, vers 216).

πηττάρης, ὁ, *pittar* (26, ligne 175). — Pitar magnus, pistoribus praest, et id prospicit, ut farina paretur, et panes quotidie recentes coquantur, tum pro principe, tum pro reliquis, quibus diarium stipendium destinatum est (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, p. 80).

πινάκι, τὸ, « ἡ σκάφη ἐν ᾗ ζυμώνουσι τὸν ἄρτον » (288, vers 421), *pétrin*.

πισθαγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos* (248, vers 50).

πισταγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos* (242, vers 40).

πιστικὸς, ὁ, *berger, pâtre* (78, vers 665 et 679 ; 80, vers 689 et *titre*).

πρὸ πάντων δὲ καὶ ὁ πιστικὸς (χάσκει) τὸ τυρομύζιθρόν του,
ὁ δὲ μαυροκατζιβεῖλος τὸ γύρο τοῦ κοσκίνου.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, I, 11 et 12.)

πισωκαυκάλα, ἡ, *grosse nuque*, « μαγάλον ἰνίον » (274, vers 203).

πλατὲ, pour πλατεῖαν (276, vers 230 ; 282, vers 342).

πλεξούδα, ἡ, *bresse, natte* (290, vers 471).

πλερόνω, comme πληρόνω, πληρώω (294, vers 526 et 527), *payer, solder*.

πνέμμα, τὸ, comme πνεῦμα (76, vers 648). Cette correction me paraît suffisamment autorisée par la rime, et par les exemples de cette forme, que nous donnons ci-dessous.

Ἐνίκησές με σοῦ μ' ἓνα σου βλέμμαν,
τὸ πγοῖόν καμμι' ἄλλη ἀκόμη δὲν καυκάται,
τώρα θε νὰ νικήσω 'γὼ τὸ πνέμμαν,
γιατὶ τὸ βγεινικὸν μόνον λυπάται.

(*Poésies chypriotes inédites*; manuscrit de St-Marc de Venise, n° 32, classe IX.)

Πνέμμα μου τοῦ βαργειόμοιρου, ψυχὴ μου, πῶς δὲ βγαίνεις;

(*Érophile*, page 75, éd. de 1820.)

ποδαροῦκλα, ἡ, *grosse jambe*, augmentatif de ποδάρι (274, vers 202).

ποδιά, ἡ, *tablier*, « τεμάχιον ὑφάσματος ὅπερ αὐταὶ ὕφαινον καὶ διὰ χρωματιστῶν νημάτων τὸ κάτωθεν μέρος αὐτοῦ ἐποικίλλον καὶ τὸ ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ἐζώνοντο ἀπὸ τὴν μέσσην τῶν γονάτων φθάνον » (274, vers 216).

ποδότης, ὁ, *pilote, guide*, ici *celui qui conduit une affaire* (48, vers 278).

ποκαμίσα, ἡ, *chemise* (276, vers 230 ; 282, vers 342).

ποκαμισαρά, ἡ, *chemise grossière* (274, vers 215), augmentatif de ποκάμισον, qui se dit plus correctement ὑποκάμισον. Le peuple emploie πουκάμισο.

πολεμέρχος, ὁ, *guerrier* (280, vers 299). En grec ancien on accentue πολέμαρχος.

πολιοκουρασμένος, pour πλεῖστ' κουρασμένος (292, vers 486). Πολιὸ et πουλιὸ sont une forme dialectale de πλεῖστ', qui vient sans doute de πολὺς. On en trouve de nombreux exemples dans les magnifiques poésies de M. André Lascaratos, de Céphalonie :

ὁ πόλεμος πουλιὸ δὲν ἔχει κρότο....
ὡ ἀρχόντισσας, σὰς λέω τὴν ἀλήθεια,
ἐκεῖνο τὸ συνήθειο τοῦ φιλιῶνε
εἰν ἓνα ὅχ τὰ πουλιὸ ἄσχημα συνήθεια,
καὶ ἄστε το, νάχετε βοήθεια τὸ θεῖόνε.

(A. LASCARATOS, τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836.)

πολυπόθητος, ἡ, *on, bien-aimé, chéri* (148, vers 205). Exemple :

Χρυσάτζα, κόρη τοῦ ῥηγός, ἡ πολυπόθητὴ του,
εἰς δένδρον εὐσχιόφυλλον θέτει ἐκεῖ ὑποκάτου.

(*Nollhandros et Chrysantza*, vers 833-834.)

πολυτρομάζω, *craindre beaucoup* (170, vers 520).

πολυφημισμένος, de πολυφημίζομαι, avoir grande réputation (180, vers 667).

πομπιζομαι, être déshonoré, être couvert de honte (62, vers 454).

πορίζω, sortir, aller, quelquefois aussi faire sortir (244, vers 12; 248 vers 32). Exemple :

Ἀποὺ τῇ χώρᾳ πόρισαν δώδεκα μπαϊράκια,
γιά νὰ ζυγόνουν τῶι Ῥωμηνοῦς, μὴν κάψουν τὰ κονάκια·
πορίζουν ἔς τὰ Τζικαλαριά, καθίζουν ἴλιγον ἴλιγον.

(G. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXXVIII, vers 9-11.)

πορπατῶ, comme περπατῶ, est peut-être pour προπατῶ, marcher (242, vers 56; 262, vers 5).

ποτάρης, δ, portar (26, ligne 176).

ποστέλνικος, δ, postelnic (26, ligne 174). — POSTELNICUS MAGNUS, supremus aulae praefectus, totam aulam moderatur, cunctosque aulicos internos sub suo imperio tenet, praest etiam cursoribus constantinopolitanis et crimensibus militibus, vulgo Bezli dictis. In consilio propria neque sedem neque vocem habet, admittitur tamen saepissime, idque vel reliquorum consensu vel principis jussu : et in eo casu principis quasi residens est, et circumspicit, ut reliqui consiliarii de necessitatibus provinciae quantoque et ad principis placitum decernant. Praeterea lassiorum praefectura gaudet, ejusque civibus jus dicere consuevit. In dignitatis signum argenteum coram principe gerit baculum (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, pages 78 et 79).

ποτήρι, τὸ, littéralement verre, coupe. Ici il a plutôt la signification de ποτὸν ou de πίοσιμον (14, vers 17).

ποτιστήρι, τὸ, abreuvoir (270, vers 135).

πρᾶμμα, τὸ, comme πρᾶγμα (14, vers 12). Je crois que dans ce passage il faut entendre par πρᾶμμα, ou tout ce que possédait Cantacuzène, ou bien ce que les Grecs appellent νοικοκρεῖδ, c'est-à-dire les meubles, le mobilier.

πρασινάδα, ἡ, verdure (294, vers 532).

πρεμαζόνομαι, « συναθροίζομαι », se rassembler (274, vers 200). Exemple :

κὴ ἄλλοι πρεμαζωτήκανε ἀποῦσαν ἀντρεπωμένοι.

(A. JEANNERAKI, *Kretan Folklieder*, 81, 76.)

πρεπειά, ἡ, « ἀγλάισμα », ornement (278, vers 260).

προδοδάω, accompagner, faire la conduite (58, vers 416; 62, vers 447). προπέτης, comme προπετής (68, vers 534). L'accent a été déplacé à cause du rythme.

προσηκόνομαι, se lever par respect en présence de quelqu'un (14, vers 15).

προφτάνω, réussir, parvenir (292, vers 495).

πρωτοπαπᾶς, ὁ (302, vers 48). On accentue aussi πρωτόπαπας, voir page 240, vers 6.

πρωτοσπαθάριος, δ, protospathar ou premier spathar (26, ligne 174). — SPATHARIUS MAGNUS, supremus principis ensifer, cubiculariis spathariae praest, et dimidii Czernauciorum agri praefecturam sibi commissam habet. In diebus festis majoribus, quae δεσποτικαὶ vocantur, habitu deaurato, galeaque gemmis distincta ornatus, dum princeps in templo sacrum audit, et in prandio sedet, ensem ejusdem tenere solet (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, p. 79).

πυροβολά, ἡ, comme πυροβολιά, coup de feu, de fusil (282, vers 335).

P

ρασόκαρτζα, ἡ, « ἐξώθερακον λευκὸν μάλλινον καὶ κατὰ τι ὁμοιάζον μὲ τὸ παντᾶ-
λόνιον, ἀλλ' ὀλίγον κάτω τοῦ γόνατος φθάνον » (274, vers 210).

ρασουλάτος, η, ον, « ὁ φέρων ῥάσσα, εἶδος ἐπανωφορίου ἐκ λευκοῦ μαλλίου » (274, vers 209).

ρεφουδάρω, abandonner (248, vers 29 et 30). Racine italienne.

ρήχλ, τὰ, bas-fonds, écueils (306, vers 2).

ρίζω, comme δρίζω, commander, gouverner, administrer (34, vers 91).

ριμάδα, ἡ, rime en vers rimés (222, vers 324).

ριμαδοῦρος, δ, rimeur, versificateur, poète (294, dernière ligne).

ριτζάλι, τὸ, grands de la cour, courtisans (204, vers 71).

ριτζᾶς, δ, prière, supplication (210, vers 164; 212, vers 191).

ριτζατζής, δ (242, vers 47), suppliant, celui qui prie.

ροβίθι, τὸ, pois chiche (250, vers 70).

Ῥοδαρεῖ, ἡ, « κορυφή (τῶν ὀρέων) ἀνωθεν τοῦ χωρίου Καλλικράτη, περίφημος διὰ τὴν θέσιν καὶ τὴν βοσκήν της » (272, vers 163).

ροδοκόκκινος, η, ον, rose et rouge (308, vers 52).

ροδόσταμμα, τὸ, eau de rose (306, vers 28). Se trouve au vers 727 de l'épopée de Digenis Akritas.

- βόκα, ή, *quenouille*, « ήλακάτη » (274, vers 217).
 βοκάς, ό, *lettre, factum, acte d'accusation* (14, vers 5). Terme ture.
 βούπι, τò, *roup*, monnaie turque (214, vers 210). Elle valait 31 aspres, c'est-à-dire à peu près le quart de la piastre ou de l'άσλαν, ou *lion*. Voy. ce mot.
 βουπι, τò, *rubis* (68, vers 524).
 βωμηακάτο, τò, *nationalité hellénique* (248, vers 49). Somavera le donne avec la signification de *rit grec*.
 βωμηοσύνη, ή, *la nationalité grecque* (264, vers 50).
 βωμνός, ό, *Grec* (180, vers 706).

Σ

- σαγάνι, τò, « πιάτον χαλκινον », *plat de cuivre* (288, vers 425).
 σακκούλι, τò, *bourse* (250, vers 71).
 σάκκουλο, τò, *sac* (274, vers 207), « σάκκος τετραγώνος; όν φέρουσιν επί τής βάχως ». *σμουρόγουνα*, ή, *pelisse de zibeline* (208, vers 127).
 σανίδα, ή, « σανίς άφ' ής θέτουσι τούς άρτους », *planche au pain* (288, vers 421).
 σαφά γκαλτήν, *sois le bienvenu* (210, vers 153).
 σελί, τò, *plateau*, en grec όροπέδιον (242, vers 34).
 σελλοχαλινωμένος, *sellé et bridé* (68, vers 525). Se trouve dans *Digenis Akritas*, au vers 673.
 σεντεφένιος, α, *ον*, *de nacre* (202, vers 47). Voy. Byzantion, *supplément*.
 σεντούκι, τò, *malle, coffre* (212, vers 176; 214, vers 206).
 σεπέτι, τò, *coffre, malle* (212, vers 176 et 188; 214, vers 216).
 σεργούτζι, τò, *panache, aigrette* (68, vers 523; 70, vers 549). Il serait peut-être préférable de traduire, dans ces deux cas, *σεργούτζι* par *aigrette*.
 σεφίρι, τò, *guerre, expédition*; correspond au byzantin ταςίρι (208, vers 118).
 σηκώνω, littéralement *enlever, soulever*; ici je l'ai traduit par *emprisonner*, signification qu'il a souvent. Voy. Byzantion à ce mot (208, vers 134; 210, vers 150).
 σηκώνω (τò κεφάλι), *relever la tête, se révolter* (30, vers 46; 86, vers 786).
 Σιμπίνι, τò, *Sibin* (74, vers 625). « *Sibin* est le nom serbe de Hermann-

- stadt; *Sibii* ou *Sibiu* en est le nom roumain; *Nagy-Szeben* en est le nom magyar. Le nom latin du moyen âge est *Cibinium*, nom que la rivière a conservé. » (É. Picot.)
 σινι, τò, *plateau* (204, vers 61).
 σάρα, ή, *oiseau de proie, aigle* (268, vers 95; 292, vers 498).
 σκιάδες, όί, « *κακοῦργοι* », *scélérats, malfaiteurs* (284, vers 358).
 σκίζω, comme *σχίζω*, *fendre* (308, vers 41).
 σκίσμα, τò, comme *σχίσμα* (308, vers 45).
 σκοινι, τò, comme *σχοινι*, *corde, lacet* (14, vers 20).
 σκοτάζω, *devenir obscur* (76, vers 645).
 σκούζω, *crier, hurler* (306, vers 19).
 σκουλαρίκι, τò, *pendant d'oreilles* (212, vers 182).
 σκουλι, τò, « *πλόκαμος* », *bresse* (274, vers 203). Ce mot signifie habituellement *lin cardé*. Byzantion : σκουλι (κυρ. τò λιναρισμένον δεμάτι τοῦ λιναρίου, άπό τοῦ σκόλλυς, ό, καί (κατά τόν Ήσύχ.) σκολλις, ή (κυρ. ή κατά κορυφήν πλεξούδα, τήν όποίαν όνομάζουν καί τήν σήμερον παρομοίως).
 σκουλομαχαίρα, ή, « *μάχαιρα έχουσα τò αντίθετον, όπερ όνομάζουν σκούλον, παχὺ ός αί μάχαιραι τῶν κρεωπωλῶν* » (274, vers 206).
 σκουλῶπα, ή, *chouette* (286, vers 406).
 σκουρός, ή, *όν*, « *άπλυτος* », *sale, malpropre* (292, vers 497). Ce mot vient probablement de l'italien *oscuro*, dont l'o initial est tombé.
 σκουτέλλι, τò, « *είδος λακάνης* » (288, vers 422).
 σκυλάκεδος, ό, *maître chien* (242, vers 37).
 σκώθια, τὰ, pour *σκώτια*, qui est lui-même une forme de *συχώτια*, pluriel de *συχώτι*¹, *foie* (284, vers 349). Voici un exemple de *σκώτια*, forme assez rare :

καί νά ξεβαίνειν ή λάβρα
 έκ τὰ σκώτια μου τὰ μαῦρα.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, vers 108 et 109.)

1. Relativement au mot *συχώτι*, nous croyons devoir insérer ici l'extrait suivant d'une lettre de Vilhoison à Chardon de la Rochette :

« D'Anasse de Vilhoison embrasse bien tendrement son ami monsieur de la Rochette et lui envoie la note suivante sur l'Anthologie, dont ce savant fera l'usage qu'il jugera à propos. »

« *Palladas in Antholog.*, liv. II, c. 17, p. 210, édit. de Brodeau, et p. 412, t. II, *Analect.*, de M. Brunck² :

βρώματά μοι χοίρων συκίζομένων προέθηκας,
 ξεθών, διψάλλων, κυπρόθεν έρχομένων,
 άλλ' έκεί συκωλόντα μαθών ή σφαζών έτοιμώς,
 ή σθέσον εκ δίψηςνάματι τῷ κυπρίῳ.

2. *Anthol. pal.*, IX, 487.

σλουτζιάρης, δ, *sloutzian* (26, ligne 175). — *SLUDZIARO MAGNO*, sive *laniorum praefecto*, commissa est cura colligendorum pecorum quae pro principis et aulicorum mensa maciantur, distribuendarumque carnum iis, quibus diaria eorum portio ex aula destinata est, quo in numero praeter reliquos aulicos etiam peditatus Segbaniorum habetur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, page 80).

σμπυγάλι, τὸ, *meurtrière, embrasure* (286, vers 388).

σουβλιστός, ἡ, ὄν, *embroché, à la broche* (292, vers 487).

σουμπάσης, δ, « ἐπιστάτης » (270, vers 152).

συργιανίζω, « ὑπάγω εἰς τὸν περίπατον » (284, vers 362).

σοῦφρα, ἡ, *francis*, « σκολίδες, πτυχαὶ τὰς ὁποίας κατασκευάζον τεχνήντως εἰς τὸ ἀνωθεν μέρος τοῦ ὑποκαμίσου, τὸ ὁποῖον ἔκαστον αἱ γυναῖκες, ἀφίνουσαι ἀσκέπαστον τὸ ἥμισυ τῶν ὀμων καὶ μέχρι σχεδὸν τῶν μαστῶν, τοὺς ὁποίους ἔπειτα ἐκάλυπτον δι' ἄλλου τινὸς ὑφάσματος ἐκ ματάξης brodé et garnie de dentelles, καὶ τὸ ὁποῖον σπαλλέττο ἢ κολλέττο ἐκάλουν » (274, vers 216).

σπαθαρέσσα, ἡ, *femme du spathar* (202, vers 33).

σπιτάκι, τὸ, *maisonnette, pauvre maison* (286, vers 402).

σπίθια, τὰ, comme στίτια (268, vers 112; 274, vers 217; 280, vers 299; 284, vers 364 et 368).

σπουδαχτικά, *en toute hâte* (264, vers 55).

σπουργίτης, δ, *moineau, passereau* (286, vers 406).

σπῶ, *briser, casser, démolir* (304, vers 66).

σταῖνω, comme στήνω, *élever, bâtir* (294, vers 529).

« Ubi Brodeau : Porcorum fleubus pastorum, quod in Cypro fieri solet, ubi porri fleubus pasceantur, etc., etc. Meursius cite les deux premiers vers de cette épigramme, liv. II de Cypro, p. 150, et dit : Porci vero fleubus illic vescantur. Je viens de trouver un passage remarquable de Galien, qui confirme cette explication, et me donne l'étymologie du mot de συκωτί (*serib. συκώτι*), le seul que les Grecs modernes emploient au lieu d'ἥπαρ, pour exprimer le foye; c'est συκωτόν. Galien, de Alimentorum facultatibus, liv. III, p. 339, l. 4, ed. Basil. : Τὸ μὲν ἥπαρ ἀπάντων τῶν ζώων παχύχυρόν τε ἔστι καὶ δύσπεπτον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. Ἀμεινον ἐν αὐτοῖς οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τάλλα τὸ συκωτὸν ὑπομαζόμενόν ἐστι, τῇ προσηγορίᾳ ταύτης τοῦτον ἐπειδὴ πολλῶν σύκων ξηρῶν ἐδοῦθ' τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζώου τοιοῦτον παρασπαμάζουσιν (*sic*, pro quo lege παρασκευάζουσιν) αὐτὸ, ὃ πράττουσιν οὕτως ἐπὶ τῶν ὄντων μάλιστα, δια τὸ φύσει τὰ τοῦτου τοῦ ζώου σπλάγγνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις ὑπάρχειν ἡδύν. Ἦνεται δὲ καὶ αἰνὰ σφῶν αὐτῶν ἀμείνω, φηγόντος τοῦ ζώου πολλὰς ἰσχυράδας.

« Les Italiens appellent de même le foye *segato*. C'est le *fleatum* dont les Latins se servaient pour rendre le συκωτόν des Grecs, comme l'observe Cruquius sur ce passage d'Horace, *Sermon.*, liv. I, 8, v. 88 :

Pinguibus et foecis pasti jecur aseris albi.

V. Piccolos, *Supplément à l'Anthologie grecque*, Paris, 1853, in-8, pages 108 et 109.

στανικῶς, *malgré* (74, vers 608).

στεῖρα, ἡ, *brebis stérile* (272, vers 483 et 487).

στειράρης, δ, *berger de brebis stériles* (272, vers 167). Autre exemple :

ἐκεῖ ἀπὸ πίσω 'ν' ἄντρας σου στειράρης στεῖρα βλέπει.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 272, 19.)

στεῖρο, τὸ, *brebis stérile, brehaigne* (272, vers 167).

στενάδες, ἡ, *rues, ruelles* (252, vers 10).

στέρνω, comme στέλνω, στέλλω (246, vers 27).

στήθι, τὸ, comme στήθος, τὸ (254, vers 49; 274, vers 201). Somavera au moi στήθος, donne στήθι et ἀστήθι.

στιβάκι, τὸ, *jambe, plus souvent botte* (290, vers 445).

στιμαρίζω, *estimer, faire cas de* (114, vers 1147).

στοιβιάζω, comme στοιβάζω, *entasser, amonceler* (266, vers 88).

στολνικος, δ, *stolnic* (26, ligne 175). — *STOLNIK MAGNUS*, supremus dapifer, totique principis culinæ et cunctis ejus ministris præest. Festis diebus, et, si quæ alia major se obtulerit solennitas, dapes in principis mensa ordinat, prægustatisque cibis usque ad tertium poculum mensæ adstat. Præter alios proventus ipsi certus aliquis commeatus e principis culina assignatus. est (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, page 80).

στρατιώτης, δ, forme slakiote pour στρατιώτης (274, vers 200).

στηφογυρίζω, *se démener avec énergie* (268, vers 122).

στηφογυρίζω, *faire volte-face* (292, vers 499).

συγκούραδα, adverbe, « ὀλοσχερῶς, c'est à-dire ὄλο τὸ κουράδι, tout le troupeau » (272, vers 161).

συγκρατηχτῆ, *sans solution de continuité* (270, vers 142).

συγκρατηχτὸς, ἡ, ὄν, « συγκρατητὸς », non interrompu, littéralement qui se tient comme par la main (288, vers 434).

συγυρίζω, *arranger, dresser, disposer, agencer* (262, vers 2; 266, vers 72; 284, vers 367; 286, vers 405; 294, vers 518).

Συμπλός, δ (98, vers 921). Il faut certainement lire Σουλές; voy. page 26.

« Somlyó [Szilágy-Somlyó], en roumain *Simplau Selagiului*, est le chef-lieu du comitat de Kraszna. » (É. Picot.)

συναγωγή, τὸ, *synagogue* (164, vers 431).

σουσλαί, τὸ, *personnel de la maison* (248, vers 46).

συφέρω, comme συμφέρω (276, vers 239).

σύφωρος, ἡ, ὄν, comme σύμφωρος (280, vers 289).

συχοκυττάζω, *regarder fréquemment* (184, vers 718).

συχομαακρίζω, « λέγω δ θεός νά τῶνε συχωρέση » (292, vers 490).

συχομουρμουρίζω, *murmurer fréquemment, se répandre en murmures* (174, vers 580).

συχορωτῶ, *interroger fréquemment* (180, vers 661).

συχωρῶ, comme συγχωρῶ, ici *bénir* (278, vers 282).

σφάκα, ἡ, *laurier amer ou laurier rose* (242, vers 54). C'est seulement en Crète que ce mot a cette signification; ailleurs il signifie *sauge* (voy. Byzantios s. v.). Exemple :

πάρε, σφάκα, τὰ κάλλη μου · πέρδικα, τὰ πλουμιά μου.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 240, 26.)

Voy. aussi sur la signification de ce mot le lexique qui se trouve à la fin des ΚΡΗΤΙΚΑ de Chourmouzis (*Athènes*, 1842; in-8).

Σφακιανόπουλο, τὸ, *Sfakiote* (242, vers 31).

Σφακοφάραγγο, τὸ, « θέσις ἄνωθεν τοῦ χωρίου Κουρνᾶ τοῦ Ἀποκορώνου » (170, vers 143).

σφαχτὸν, τὸ, *brebis vivante* (266, vers 88; 272, vers 159 et 170; 290, vers 455; 292, vers 485). — Σφακτὰ, τὰ, *κτῆνη, τὰ, ζωντόβολον, τὸ (Sommavera)*. Du Cange (colonne 1496) donne un passage où σφακτὸ est employé dans le sens de *chevre* : σύρει τὸ γάλαν ἀπὸ τὸ βυζίν τοῦ σφακτοῦ, ἤγουν τῆς αἰγὸς ἢ αἰγας.

σφαρᾶς, δ, « τράπαζα στρογγύλη ὑψους μιᾶς ὡς ἔγγιστα σπιθαμῆς, ἐφ' ἧς τρώγουν οἱ Τοῦρκοι καθήμενοι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους » (288, vers 425).

σώχωρο, τὸ, *enceinte* (276, vers 221). « Τὸ περιφραγμένον ἐκλεκτὸν χωράφι », est l'interprétation du Chourmouzis dans le lexique de ses ΚΡΗΤΙΚΑ.

T

ταῖζω, pour ταγίζω, *nourrir* (242, vers 54).

τακίμι ζάρφια, τὸ, *service de soucoupes* (204, vers 57).

ταλίμια, τὰ, *exercice militaire* (248, vers 35).

ταμπάκος, δ, *tabac* (200, vers 13 et 15).

τέθιος, α, on, comme τέτοιος (276, vers 236; 278, vers 259).

τετζερὸν, τὸ, *chaudron sans anse* (288, vers 425).

τεψί, τὸ, *table* (242, vers 58).

τζαγκουρνομαδιῶ, « κνῆν καὶ μαδᾶν », traduction de A. Jeannarakis dans ses *Kretas Volkslieder*, page 372 (284, vers 351).

τζαίρι, τὸ, *prairie verdoyante, pâturage* (270, vers 140). Voy. Byzantios, *supp.*, au mot τσαίρι.

τζακισμός, δ, *défaite, déroute* (102, vers 977).

τζακόνω, « καταλαμβάνω, ἀρπάζω » (282, 330). Byzantios donne ce mot et propose comme racine ζαγῶν, qui se trouve dans Hésychius : « ζαγῶσαι, δωρικὴ ἢ λέξις, ἀντὶ τοῦ ἐπισχεῖν, κατασχεῖν. »

τζαμπουνάω, *dire des sottises, radoter* (210, vers 139).

τζαντήρι, τὸ, *lente* (242, vers 40; 244, vers 69; 248, vers 34).

τζεκίνι, τὸ, *sequin* (242, vers 50; 250, vers 67).

τζεκούρι, τὸ, *hache* (304, vers 66).

τζενεράλης, δ, *général, commandant en chef* (90, vers 839; 92, vers 860).

τζηκίνι, τὸ, *sequin* (248, vers 54). Exemple :

πάρε, κοντὲ, τὴ λυγερὴ μαζὶ μὲ τὰ τζηκίνια.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 268, 24.)

τζιβαρικὰ, τὰ, *bijoux, joyaux* (200, vers 8).

τζιγγκελὲς, δ, *crochet, potence, gibet* (244, vers 76).

τζιμπούκι, τὸ, *tchibouk, pipe turque* (244, vers 72; 250, vers 67 et 75).

τζιφουτί, τὸ, *juif* (174, vers 594). C'est un nom de mépris qu'on donne aux Juifs en Orient. Exemple :

τάξε καὶ σὺ, τζιφουτὶ ὄρθῃ, Χριστὸν νὰ προσκυνήσῃς.

(C. LEGRAND, *Chansons populaires*, CXXIX, 15.)

τζουμπούκι, τὸ, *tchibouk* (202, vers 53).

τζουρίζω, *précipiter dans un ravin* (294, vers 512). Le petit lexique des ΚΡΗΤΙΚΑ de Chourmouzis donne τζουρί, avec le sens de *κατήφορος*.

τζούρμα, τὸ, « ὄχλος », *foule* (290, vers 447). R. italienne.

τζουρόνω, *précipiter, κρημνίζω* (266, vers 79).

τζουκκάλι, τὸ, *marmite, chaudron* (288, vers 421). Exemple : ἔπειτα ἤμερ τοὺς δύο σκύλους εἰς τὸ μέσον, καὶ ἔβαλεν ἔμπροσθέν τους λαγὼν καὶ τζουκκάλιν· καὶ ὁ μὲν σκύλος ὁ κυνηγάρης ὤρμησεν εἰς τὸν λαγὼν, ὁ δὲ ἄλλος ἔδραμεν εἰς τὸ τζουκκάλιν (Nicolus Sophianos, Παιδαγωγός, éd. Legrand, page 99).

τόμου, *lorsque, dès que, quand* (282, vers 325).

τοξεύω, *lancer une pensée* (212, vers 183).

τοπαλτί, τὸ, « ἡ περιοχὴ τῶν φρουρίων » (270, vers 138).

τουβλέτ, τὸ, *gouvernement, état* (200, vers 11).
 τουμπρούκι, τὸ, *billot* où l'on attache les criminels; ici on peut l'entendre dans le sens de *cachot* (250, vers 76).
 τουπί, τὸ, « τύπος δι' οὗ κατασκευάζεται ὁ τυρὸς », *moule à fromage* (272, vers 165). Exemple :

Βάνω μέλι 'ς τὸ τουπί,
 τὸν ἀβότυρο 'ς τ' ἀσπί.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 252, vers 7 et 8.)

Τουρκαλᾶς, ὁ, *gros Turc* (256, vers 65).
 τουρκεύω, *faire turc* (250, vers 80).
 τουρμπούνι, τὸ, *lunette d'approche, longue-vue* (218, vers 279).
 τραδιτωρέω, οὐ τραδιτωράω, *trahir, agir insidieusement* (88, vers 806).
 τραδιτωρία, ἡ, *trahitric, trahison* (50, vers 298).
 τραδιτωρίδες, οἱ, pluriel de *τραδιτωρής, trahire* (122, vers 1257).
 τραδιτωρός, ὁ, *trahire* (118, vers 1193).
 τραχόσιοι, αἱ, α, comme *τριακόσιοι, trois cents* (38, vers 139).
 τραντάφυλλον, τὸ, comme *τριαντάφυλλον, triakontáphyllon, rose* (308, vers 49).
 τριάδι, page 100, vers 964.
 τριγουνίζω, « περιορίζω » (274, vers 192). Cf. les formes *τριγυρίζω, τρογυρίζω*, εἰ τριγυρνῶ.
 τρισκατάρατος, ον, *trois fois maudit* (110, vers 1095). Exemple :

ὦ σπίτι τρισκατάρατο, σπίτι καταραμένο,
 γιατί 'ς τὰ βᾶθη τοῦ γιαλοῦ δὲν εἶσαι βουλισμένο;

(*Érophile*, page 85, éd. de 1820.)

Dans *Érophile*, on trouve encore, page 91 de la même édition, le mot *τρискаταραμένο*.

τριχιά, ἡ, *maille, trame* (306, vers 5).
 τρουλλωτός, ἡ, ὄν, *grand, fort* (284, vers 252).
 τρόχαλο, τὸ, *las de pierres* (268, vers 112).
 τυροκόμος, ὁ, *fromager* (272, vers 168).
 τώρη, comme *τώρα* (118, vers 1194).

Φ

φάντης, ὁ, *garde de police* (176, vers 613). Ce mot signifie habituellement *valet, domestique*. R. italienne. Ce terme se trouve dans le petit lexique de Dehèque.

φαρπουρί, τὸ, *porcelaine* (244, vers 70). Voy. *φωρφυρένιος*.
 φάσκα, τὸ, *pâque juive* (300, vers 1).
 φεγγαράκι, τὸ, diminutif de *φεγγάρι*, qui est lui-même un diminutif de *φέγγος* (178, vers 633).
 φερεντζῆς, ὁ, *fèredgé* (46, vers 242).
 φευγιόν, τὸ, *fuile* (62, vers 452).
 φιλιτζάνι, τὸ, *laisse à café* (244, vers 71; 250, vers 66). Voy. *καφέ φιλιτζάνι*.
 φιόρε, τὸ, c'est l'italien *fiore* (262, vers 17).
 φλαμπουραῖος, ὁ, *porte-étendard, porte-drapeau* (58, vers 399).
 φονέδες, οἱ, « αἱ διὰ τὸν πόλεμον θυρίδες τῶν πύργων, ὀχυρωμάτων » (286, vers 386).
 φοράδα, ἡ, *jument, cavale* (288, vers 425). Exemple :

Μέσ' 'ς τὰ τριφύλλια τὰ παχειὰ σιδερίκη φοράδα,
 μαρμάρα, φίδι φτερωτὸ, δροσίζεται καὶ βόσκει.]

(A. VALAORITIS, *Diasos*, page 92.)

φραντζελᾶς, ὁ, *marchand de petits pains de gruaux* (208, vers 135).
 φτάνω, comme *φθάνω, atteindre* (244, vers 72).
 φτωχεια, ἡ, ici *pauvre avoir, misérable fortune* (276, vers 242). La prononciation habituelle de ce terme est *φτώχεια* (Voy. le lexique de Byzantios, s. v. *πτωχεια*). En voici un exemple :

Τοῦ βρόχου τὸ λαχτάρισμα, τυραγνισμένη φτώχεια.

(A. VALAORITIS, *Diasos*, page 105.)

φυλάγομαι, *prendre garde, se garder* (14, vers 12).
 φύλλα τῆς καρδιάς, au figuré; on trouve plus fréquemment les composés *φυλλακάρδια* et *φυλλόκαρδα* (104, vers 1019).
 φυλλάδα, ἡ, *brochure, petit livre* (222, vers 323).
 φωρφυρένιος, α, ον, *de porcelaine* (204, vers 56). On dit plus communément *φαρφυρένιος*.
 φύσημα, τὸ, *engance, race* (en mauvaise part), *séquelle* (304, vers 75).
 φωθιά, ἡ, comme *φωτιά* (266, vers 75; 290, vers 476). Exemple :

ἄχι πῶς μ' ἔψες μιὰ φωθιά πυρρὴ σὰν τὸ καμίνι.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 51^e distique.)

φωνάρα, ἡ, augmentatif de *φωνή, grosse voix* (276, vers 229; 282, vers 341).
 φωνιάζω, comme *φονάζω* (244, vers 74; 280, vers 295; 282, vers 325 et 338; 286, vers 392).

φῶς, τὸ, *lumière*. Νὰ ζῇ τὸ φῶς μου, comme νὰ ζεῖω, νὰ ζήσω, que Somavera traduit par *per vita mia*.

X

χαζιρεύω, comme χαζιρεύω (292, vers 501 et 507). Voir χαζιρεύω.
 χαζιρεύω, se préparer à, se disposer à (250, vers 82; 282, vers 344).
 χαζίρι, prêts, « έτοιμοι » (282, vers 322). Terme turc.
 χαϊτούτης, δ, brigand, coquin (170, vers 510).
 χαλέπα, ή, « μέρος ανώμαλον καὶ πατρώδες » (270, vers 137 et 144).
 χαλίκι, τὸ, caillou (242, vers 56).
 χανούμη, ή, femme, épouse (282, vers 547; 290, vers 451). Mot turc.
 χανούμι, τὸ, femme, épouse (290, vers 474).
 χαράκι, τὸ, roc, rocher (270, vers 132; 292, vers 492). Exemple :

Ἐς ἑνὸς βουνοῦ κορυφή, ἔς ἑνα χαράκι
 ἔσαντο καὶ θεωρῶ ἕνα γεροντάκι.

(La Belle Héroïne, page 30 de mon édition in 8,
 Paris, Imprimerie nationale, 1870.)

χαραματίς, ή, fente, fissure (308, vers 41). On dit plus souvent ἀρραμάδα ou ἀρραμάδα et χαραμάδα ou χαρραμάδα. Racine χρημαίς (?). Voici un exemple d'ἀρραμάδα.

τὴν νύκταν ἀπὸ περπατᾷ ἀσχημα βούχα βόσσι,
 ἔς τὰς ἀρραμάδας τῶν ποταμῶν τὰ μέγιστα τοῦ νὰ βῶσι.

(E. SACHLIRIS, 1er poème, Γραφαὶ καὶ στιχοί, éd. H'ampson, vers 71 et 73.)

Voici maintenant un exemple de χαρραμάδα :

Κὴ ἔπου ἀπαντήση βιζιμὸς, κὴ ἔπου εὐρὴ χαρραμάδα,
 γενναίῳ καὶ βαθεῖα βαθεῖα, κ' ἔβρῖναι τὸν πλοκά του...

(A. VALAORITIS, Diocora, page 274.)

χαράμης, δ, brigand, voleur (170, vers 532).
 χαροκόπος, δ, prodigue, qui aime la bonne chère (294, vers 534).
 χαροκοπῶ, faire bonne chère (292, vers 489).
 χαρτωμένην, comme χαριτωμένην (146, vers 168).
 χασνὲς, δ, trésor public (208, vers 117).
 χατήρι, τὸ, « χάρις », grâce, faveur (282, vers 324 et 331; 288, vers 442).
 χάρτωμα, τὸ, « πρόγευμα, ὀλίγη τις τροφή ἐκ τοῦ προχείρου » (286, vers 382).
 χαχαλιὸ, τὸ, tumulte, brouhaha (162, vers 403).

χαχάμης, δ (164, vers 417), haham, chef de la communauté juive.
 χάχανον, τὸ, éclat de rire (166, vers 455). On dit plus communément
 χάχλανον, mais χαχανίζω se trouve dans un passage de Sachlikis :

καὶ κλαῖσι τὰ παιδάκια της καὶ κείνη χαχανίζει.

(II^e Poème, Γραφαὶ καὶ στιχοί, éd. Wagner, vers 580.)

χειλομάγουλο, τὸ, les lèvres et les joues (250, vers 77).
 χειμαδιὸ, τὸ, quartier d'hiver pour le bétail (270, vers 135). Exemple :

Μαδάραϊς εἶνι' οἱ τόποι μὰς, γεμινὰ τὰ χειμαδιά μας.

(A. JEANNARAKI, Kretas Volkslieder, 187, 5.)

χιλμίντρισμα, τὸ, hennissement (156, vers 310).
 χοντρός, ή, ὄν, comme χοντρός, χονδρός, gros (276, vers 229; 282, vers 341).
 χοχλὸς, δ, limacon (272, vers 187).
 χρυσούφαντος, η, ὄν, broché d'or (68, vers 520).
 χρυσοφαμένος, de χρυσοφαίνω, broché d'or (68, vers 526).
 χρυσόφαντος, comme χρυσούφαντος, littéralement tissu d'or (136, vers 15).
 χτῆμα, τὸ, bête de somme (266, vers 91; 286, vers 411). Somavera :
 κτῆμα, τὸ, givmento, bestia.
 χυνοβολῶ, « ἐφορμῶ », s'élancer, se ruer (284, vers 353).
 χρωματίζω, garnir de terre, de mortier (268, vers 116).
 χιορατᾶς, δ, plaisanterie, badinage, raillerie (284, vers 363).

Ψ

ψευματεύω, comme ψευματεύω, mentir (146, vers 166).
 ψηφίν, τὸ, « τιμή », considération (288, vers 443).
 φιλογραμματισμένος, profondément instruit, très-lettré (264, vers 47).
 ψουψοῦ, τὰ, badinage, raillerie, plaisanterie (284, vers 354).

Ω

ὦζο, τὸ, comme ζῶον, signifie le plus souvent brebis (284, vers 364; 294, vers 516).

ὡμορφοτάματος, η, ον, *bien fait, élégant* (138, vers 52).

ὡρητοπλουμισμένος, η, ον, *belle, jolie, charmante* (248, vers 42).

ὡσά, *comme, de même que*, comme ὡσάν qui se trouve dans le même vers (14, vers 14).

FIN DU GLOSSAIRE.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION.....	v
Mort de Michel Cantacuzène.....	1
Les exploits de Michel le Brave.	16
Histoire de la juive Marcada....	129
Histoire de Georges Stavrakoglou.....	191
Révolte des Sfakiotes en 1770.....	237
Révolte des Sfakiotes contre Alidakis.....	259
L'enfant crucifié par les Juifs.....	297
APPENDICE.....	311
GLOSSAIRE.....	323

PARIS — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9.

ΙΣΤΟΡΙΑ
ΔΙΑ ΣΤΙΧΩΝ ΑΠΛΩΝ
ΠΕΡΙΛΑΜΒΑΝΟΥΣΑ
ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ ΠΡΑΞΕΙΣ
τοῦ μεγάλου ἀρχόντος καὶ σπαθαρῆου
ΣΤΑΥΡΑΚΗ

καὶ τοῦ αὐτοῦ ἡγεμονιστάτου
τέλος καὶ τὸν ἐπονείδιστον θάνατον.



ΒΕΝΕΤΙΑ
ΕΚ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝ. ΤΥΠΟΓΡΑΦ. Ο. ΚΟΝΙΝ.
1871

ΙΣΤΟΡΙΑ

ΤΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΣΠΑΘΑΡΙΟΥ

ΣΤΑΥΡΑΚΗ



Ακούσατε άκροαταί, αυτήν την Ιστορίαν,
Πού θέλω να διηγηθώ, Σταυράκ' Ογλού του λίκου.
Είς την Κωνσταντινούπολιν, ήτανε ένας άρχων,
Σπαθάρης την αξίαν του, μέγας ως αν δράκων.
Η' τον και πλούσιος πολλά, μέσα είς τ' Φανάρι,
Όταν περνούσεν απ' εκεί, με δόξαν με καμάρι.
Πουγγία είχε περισσά και θησαυρούς μεγάλους,
Μαργαριτάρι τζιβεαρικά, υπέρβαινε τούς άλλους.
Κ' ένα παιδί δέν είκαμε, να τον κληρονομήση,
Είς τ' μηρί τ' χάρισε, διά να τον τιμήση.
Και τ' ο ντουβλέτ τον τίμησε, κασάμπαςς εγγίνη,
Και τούτο τ' αξίωμα, στους Τούρκους μόνου δίνει.
Και τ' ο ταμπάκου είκαμεν, άλλος να μην πουλήση,
Ξεύρεις γιατί τ' είκαμεν; διά να κ' αζαντήση.

4
 Ἄν εὐρεθῇ κανεῖς κρυφά, ταμπάκον νὰ πουλήσῃ,
 Κρυφίως ἀπὸ λόγου του, νὰ ἔβαλε τολμήσῃ,
 Μεγάλως νὰ παιδεύεται ἀπὸ τὴν Βασιλείαν,
 Τὸ σπῆτί του τὸ πρᾶγμά του, νά ναι στὴν ἀφθεντίαν.
 Νὰ τὸν πουλοῦν εἰς τὸν παρᾶν, μόνον δράμα τρία,
 Νὰ τὸ γῆ στὴν ψυχὴ τῆς του, μεγάλῃν ἁμαρτίαν.
 Ἐγὼ γινε Καπὶ κεχαγιάς, ἀπάνω στὴν Βλαχίαν,
 Χωρὶς νὰ γένῃ Βλαχάμπεις, εἶχε τὴν ἀφθεντίαν.
 Καὶ εἶχε δύο σπῆτια, στὸ Μπαλατὰ τὸ ἓνα,
 Καὶ στὸ Πατρί τὸ δεύτερον, πολλὰ εὐτρεπισμένα.
 Καὶ δὲν εὐχαριστήθηκε, στὸ Μπαλατὰ τὸ ἓνα,
 Στὸ μέγα ρεῦμα δεύτερον, σπῆτι διὰ νὰ κτίσῃ.
 Χρόνους ὀκτώ δὲν ἔλειψαν, μαστόροι γιὰ νὰ κτίζουν,
 Κιόσκια λουτροὺς νὰ κτίζουσι, καὶ νὰ μεριμετίζουσι.
 Νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ στέκουσιν ἀπορούσας,
 Σταῖς ζωγραφιαῖς καὶ εὐμορφιαῖς, νὰ ἦσαν προσκυνῶσαι.
 Εἰς τοῦ Σπαθάρη τὸν Ὀντᾶν, εἶχαν ζωγραφισμένα,
 Βλαχίαν τε καὶ Μπογδανίαν, ὅλα πρὸς ἓνα ἓνα.
 Στῆς Σπαθαρίσας τὸν Ὀντᾶν, εἶχαν ζωγραφισμένα,
 Τὴν Πόλιν καὶ τὴν Μοσκοβίαν, βασίλεια τρομασμένα.
 Στὸ δεξιὸν τὸ πλάγι της, εἶχαν ζωγραφισμέναις,
 Τραυταφυλλιαῖς Γαρουφαλιαῖς, μὲ ἄνθη φορτωμέναις.
 Στ' ἀριστερὸν ζωγράφισαν, λαλιδαῖς μενεξεδαις,
 Καὶ ὅσα ἄλλα γίνονται, μέσα εἰς τοὺς μπαχτζεδαῖς.
 Ντουντουδῖς καὶ κανάρια, εἶχεν ἐκεῖ κοντά της.
 Καὶ τὰ θωροῦσι πάντοτε, μέσα εἰς τὸν Ὀντᾶ της.
 Ὅχι γραμμένα ἦσαν, ἐτοῦτα τὰ πουλιά,
 Μὰ ζωντανὰ τὰ ἔδλεπες, μέσα εἰς τὰ κλουβία.
 Ἄλλο ἐφώναζεν ἐδῶ, ἄλλο ἐκοιλαδοῦσιν,
 Νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ, ὁ νοῦς σου ἀπορεῖσιν.

5
 Μὰ τί νὰ κάθωμαι, ἐδῶ τώρα νὰ ἀνηγοῦμαι,
 Ὅσα εἶδα ἐγὼ ἐκεῖ, νὰ εἰπῶ δὲν τὰ θυμοῦμαι.
 Καρέκλαις ἀσημένιαις, καὶ ἄλλαις σεντεφένιαις,
 Στὴν Βενετίαν ἦσαν, ὅλαις ἐκεῖ φθιασμέναις.
 Καθρίπται ὠραιότατοι, γύρω πυρθαζομένοι,
 Μὲ τόσα ζαραφλύκια, μὲ μάλαμμα φτιασμένοι.
 Ἐνὰν καθρέπτην ἔβαλεν, ἀντίκρυτης καὶ μόνῃ,
 Νὰ θεωρῇ τὰ κάλλη της, διὰ νὰ καμαρώνῃ.
 Τζουμπούκια ἐξαίρετα, μαμέδαις κεχριμπάρι,
 Καὶ ἡ λουλέδαις γύρωθεν, ὅλο μαργαριτάρι.
 Καὶ τὰ καφφέ ἱμπρήκια, ὅλ' ἦσαν ἀσημένια,
 Καὶ τὰ καφφέ φιτζάνια, ὅλ' ἦσαν φυρφυρένια.
 Ἐνὰ τακίμι ζάρφια, καὶ κάθε ζάρφι μία,
 Πέτραν εἶχεν ἀπάνω του, ὡς δώδεκα πουγγία.
 Κ' αὐτὸ ποῦ δίδουν τὸ γλυκὸ, εἶχε πετράδια παραπάνω,
 Τολμῶ εἰπεῖν δέκα πουγγιά, ἀκόμη καὶ πάνω.
 Καὶ τὸ σινὶ ὁπότρωγεν, ἦτον μαλαμματένιον,
 Καὶ τὸ σκαμνὶ γιὰ τὸ σινὶ, καὶ τοῦτο ἀσημένιον.
 Μακάτια παπλώματα, ὁμοῦ καὶ μαξιλάρια,
 Μακάτια παπλώματα, καὶ μὲ μαργαριτάρια.
 Καὶ ὁ Βεζύρης Σαύμασι, καὶ εἶχεν ἀπορήσῃ,
 Ὅταν ὑπῆγαν εἰς αὐτόν, γιὰ νὰ τὸν χαιρετήσῃ.
 Καὶ μάλιστα τοῦ δόθηκεν, ἀπὸ τὴν Βασιλείαν,
 Νὰ κάμνῃ ὅ, τι ἀγαπᾷ νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν.
 Μίαν ἡμέραν ἔπασεν, ὁμπρὸς στὸν βασιλέα,
 Καὶ ἔκλαψε καὶ εἰπέ του· δὲν ἔρχομαι αὐτοῦ πλέα.
 Φοβοῦμαι μήπως μὲ φθονοῦν, ὅλον σου τὸ ριτζάλι,
 Βάλουν μουναφουκλίκια, μὲ κόψης τὸ κεφάλι.
 Ὁ Βασιλεὺς ὤμοσε, ὅρκομά νὰ ἔῃ τὸ φῶς μου,
 Γιώργακη νὰ μὴν φοβηθῇς, σὺ εἶσαι ἐδικός μου.

6
 Κοίταξαι ὅμως νὰ φανῆς, πιστὸς στὴν Βασιλείαν,
 Καί ὅ,τι θέλεις ζήτησον, χωρὶς ἀμφιβολίαν.
 Καὶ ζήτησ' ἓνα ζήτημα, μὴν εἶχε τὸ ζήτησιν,
 Πῶς ὅποιον θέλει αὐτὸς, κακῶς νὰ τὸν ἐξορίσῃ.
 Τοῦ Φαναριοῦ τοὺς ἄρχοντας, ὅλους τοὺς φοβιρίζει,
 Ἄλλους στὸ κάτεργο ἔβανε, καὶ τὸν Χατζῆ Ἀσλάνι.
 Τὸν Σκαναβῆ ἐξώρισε, καὶ ἄλλους ἐξορίζει,
 Ποῖος τολμοῦσε νὰ εἰπῇ, τί εἶν' αὐτὸ ποὺ κάνει.
 Νὰ ζοῦσε, καὶ τὸν Χατμανὸν, ὁμοῦ καὶ τὸν Ῥωσίτεν,
 Τὸν Γιακοβάκη μὲ αὐτοὺς ἐξορίζειν ἐφίτο.
 Ἀπὸ τὸ ὕψος τὸ πολὺ, καὶ μὲ τὸν Πατριάρχην,
 Συγχίσθη καὶ ἐμάλωσε, κ' ἐπίασιν ἀμάχην.
 Εἰς τὸν Βιζύρ κεχαγιασῇ, εὐγῆκαν εἰς τὴν κρίσιν,
 Τὸν Πατριάρχην Σαμουήλ, νὰ τὸν κακοποιήσῃ.
 Ὡς τὸσον ἢ κατάραις, τοῦ Παναγιωτάτου,
 Ἐφεραν τὸν Σταυράκ' Ὁγλῆ εἰς θαλάσσης τὸν πάτου.
 Ὅμως ὁ Δίκαιος Κριτῆς, μόλις νὰ ὑποφέρῃ,
 Εἰς τὰ κακὰ ποῦ ἔκαμε, τοῦτο τὸ καλοκαῖρι.
 Ἀκούσατε πῶς ἔγινεν, ἀπὸ τὸν Τатаρχάνη,
 Ὁ Κύριος μας καὶ Θεὸς, ἀκούσατε τί κάμνει.
 Τὸν Τатаρχάν ἐφώτισε, τὴν Πόλιν γιὰ νὰ φθάσῃ,
 Σταυράκ' Ὁγλοῦ τὸν ἄδικον, διὰ νὰ τὸν χαλάσῃ.
 Στὴν Μπογδανιάν ἀπέρασε, τὸν ῥίχνουν ἀρτζιάλι,
 Βλαχομπογδάνοι ἔκλαιγαν, ὅλοι μικροὶ μεγάλοι.
 Ὁ Τатаρχάνης λέγει τοὺς, γιατί τὸσον νὰ κλαίου;
 Σταυράκ' Ὁγλοῦς μᾶς χάλασε μικροὶ μεγάλοι λέγουν.
 Πάλιν τοὺς ξαναρώτησε, καὶ τί ἀνθρώπος εἶναι,
 Ἐτοῦτος ὁ Σταυράκ' Ὁγλοῦς, καὶ ἀπὸ πόθεν εἶναι;
 Αὐτοὶ τὸν ἀποκρίθησαν, ἀπὸ τὴν Πόλιν εἶναι,
 Εἰς τοὺς Ῥωμαίους δεύτερος, βασιλεὺς αὐτὸς εἶναι.

7
 Τόσους ραγιαδες ἔκοψε, θανάτωσε καὶ Τούρκους,
 Καὶ Γιανιτζάρους μάλιστα, τοὺς ἔκοψε καὶ τούτους.
 Μὰ κοίταξε αὐθέντα μας, νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃς,
 Ἀπὸ τὸν Τύραννον αὐτὸν, νὰ μᾶς ἐξεσκληθώσῃς.
 Ὁ Τатаρχάνης λέγει τοὺς, ἐγὼ νὰ τὸ ποιήσω,
 Καὶ κατακράτος τὸ σκυλί, ἐγὼ νὰ τ' ἀφανίσω.
 Καθὼς στὴν Πόλιν ἔφθασε, μὲ τόσῃ παρρησίᾳ,
 Ὁ Βασιλεὺς τὸν ἔδωσε, μεγάλην ἐξουσίαν.
 Στὸν θρόνον του ἐκάθισε, λέγει τὸν Βασιλέα,
 Ἐκείνον τὸν Σταυράκ' Ὁγλοῦ, νὰ τὸν χαλάσῃς πλῆα.
 Ἀφῆκες ἔναν Γκιόουραν, τοὺς Τούρκους νὰ ὀρίξῃ,
 Μὲ τὰ πολλὰ πουγγία του νὰ τοὺς ἐφεβιρίζῃ.
 Καὶ τὰ πουγγία τὰ πολλὰ, εἰς τὸν χαζνὲν νὰ φέρῃ,
 Γιατί αὐτὰ χρειάζονται, τώρα εἰς τὸ σιφερί.
 Καὶ κάλλιον μοῦ φαίνεται, διὰ νὰ τὸν χαλάσῃς,
 Νὰ μὴ φύγῃ στὴν Μοσκοβιά καὶ θέλεις νὰ τὰ χάσῃς.
 Καὶ ἔτῃ ἀποφάσισαν, μόνον νὰ σιωπήσουν,
 Νὰ βροῦν καιρὸν ἀρμόδιον, τότε νὰ τὸ ποιήσουν.
 Σπαθάρης δὲν τὸ ἔξευρε, πῆγε νὰ προσκυνήσῃ,
 Ἐπ' ἄλογα ἀρμάτωσε, διὰ νὰ τοῦ χάριση.
 Καὶ τὸσον τὰ ἐστόλισε, πολλὰ ἔκανε τὸ καθ' ἓνα,
 Ὡς ἀπὸ δώδεκα πουγγιά, ἔκανε τὸ καθ' ἓνα.
 Καὶ μίαν Σαμουρέγουναν, τὸν ἔδωκεν ὁ φίλος,
 Αὐτὸς ἐστῆθη σταθερὸς, καὶ δυνατὸς ὡς στύλος.
 Δῶρα πολλὰ τὸν χάρισε, τοῦ μέγα Τатаρχάνη,
 Νὰ ἔξευρες Σταυράκ' Ὁγλοῦ δουλαιῆς ὅπου σὲ κάνει.
 Πῶς σκάπτει βόθρον διὰ σὲ, διὰ νὰ σὲ γκορημνίσῃ,
 Ἀπὸ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς, γιὰ νὰ σὲ ἀφανίσῃ.
 Ὡσὰν τὰ ἐταλίσῃς, λέγει τὸν Βασιλέα,
 Ἐγὼ πηγαίνω τὸ λοιπὸν καὶ σήκωσέ τον πλῆα.

Πέρασεν ἕνας φραντζελας, τὸν λέγει παρρησία,
 Στὴν πόρτα χθὲς τὸ ἄκουσα, γιὰ σένα ἔξορία.
 Τὴν πέμπτην ἦτον τὸ πορνὸ, αὐτὰ ὅπου τὸν λέγει,
 Ἡ Σπαθαρέσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίγῃ.
 Τί τζαμπουνᾶ ὁ γαῖδαρος, αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη,
 Κρεμνίσου στὸ ἀνάθεμα, ἀκόμη παρεκίβη.
 Αὐγουστός εἰς ταῖς δώδεκα, νὰ μὴ εἶχε τὸν σώση,
 Παρασκευὴ ξημέρωμα, μὴν εἶχε ξημερώση.
 Στέλνει ὁ Μποσταντζήμπασις, γεντὶ τζιφτὶ καϊκι,
 Πῶς τὸν μνηᾶ ὁ Βασιλεὺς, διὰ νὰ τὸν συντύχῃ.
 Χίλια φλωριά Βενέτικα, ἔβαλε στὸ πουγγί του,
 Νὰ ἔχῃ αὐτὸν χρειασθοῦν, διὰ κυδέρνησίν του.
 Ἐκραξὲ τὸν Γραμματικόν, αὐτὸν τὸν Γιωργάκη,
 Ἐκείνον τὸν Ζαγοριανόν, τ' ἀδελφὶ τοῦ Σταθάκη.
 Καθὼς ἦλθε καὶ ἔφθασε, κάλλια μὴν εἶχε φθάση,
 Τὸν σήκωσαν τὸν ἔβαλαν, μέσα εἰς τὸ καφάσι.
 Ὁ Μποσταντζή πασιᾶς εὐθὺς, πάγῃ τὸν χαιρετάει,
 Εἰς τὸ καφὰς ποῦ κάθιταν, καὶ τὸν περιγιάλει.
 Σαφᾶ γκιλτὴν Σταυράκ' Ὁγλοῦ, πῶς εἶσαι στὴν υἱιά σου;
 Καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφισον, τώρα τῆς ἀφθεντιάς σου;
 Ἐμβῆκες εἰς τὰ δίκτυα, τώρα τὰ ἐδικά μου,
 Ὅπου δὲν ἐμπεγέντιζες, ν' ἀκούσης τ' ὄνομά μου.
 Περνοῦσες ἀπ' τὸ κιόσκιμου, αὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
 Τὴν ἔξουσίαν μου ποσῶς, ἐσὺ δὲν τὴν τιμοῦσες.
 Τώρα κ' ἐγὼ ὅσον μπορῶ, θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
 Ὡσὼν ἐχθρόν θανάσιμον, θέλω νὰ σὲ παιδεύσω.
 Λίγει του ὁ Σταυράκ' Ὁγλοῦς· ἐδῶ ὅπου μὲ βάνουν,
 Τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ εὐγάνουν.
 Μὴ τέτοιους φοβερισμούς, τ' αὐτὶ μου δὲν ἰδρώνει,
 Ἐχὼ ριτζάδες νὰ ἐλθοῦν, ἀπὸ τὸ σταυροδρόμι.

Λέγει ὁ Μποσταντζήμπασις· ἀκόμη φοβιρίζεις;
 Ἀκόμη καὶ χαμογελάς; αὐριον μὲ γνωρίζεις.
 Ὁ Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, πάγῃ στὸν Βασιλέα,
 Καὶ λέγει τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλὴν;
 Σὺρε εὐθὺς στὸ σπήτι τοῦ, διὰ νὰ τὸ βουλώσης,
 Καὶ ὅ, τι ἔχει σύναξαι, νὰ μοῦ τὰ παραδώσης.
 Καὶ τὸ χαρέμι τοῦ αὐτοῦ, ἀπ' ἔξω εὐγαλί το,
 Καὶ μένον μὲ τὰ νυκτικά, τοῦ φθάνουν ἀφησί το.
 Ὁ Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, μπένει στὸ κατζεμπάσι
 Μαζῇ κ' ἄλλα καϊκία, πέρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
 Μασούναις δικατίσσαρες, ἴσταιλε νὰ σηκώση,
 Σιντούκια καὶ σιπέντια διὰ νὰ ταῖς φορτώση.
 Στὸ μέγα ριῦμα ἔφθασεν, εὐθὺς ἔξω εὐγαίνει,
 Ἐπάνω στὸ χαρέμι τοῦ, εὐθὺς τρέχει πηγαίνει.
 Ἐτούτη ἐξιπαπάσθηκεν, αὐτὰ νὰ θεωρήσῃ,
 Τὴν σκλάβαν τῆς ἐπρόσταξε, τὴν θύραν νὰ σφαλῇ.
 Ὁ Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, μπαίνει εἰς τὸν δντᾶν
 Ἀπλωσε καὶ τῆς εὐγαλε τὰ σπουλαρίκιά της.
 Αὐτὴ τὸ ἐκατάλαβε, καὶ μέσα της τοξεύει,
 Τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
 Δικόν της ὠρολόγιον, στὴν Βενετιά φθιασμένον,
 Πουγγία ἕως εἴκοσι, ἦτον ξετιμημένον.
 Εὐγαλε καὶ τοῦ τῶδωσε, νὰ τὴν ἀποφασίση,
 Νὰ πάρῃ τὰ σιπέντια της, καὶ νὰ τὴν ἀφήσῃ.
 Νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα, εἶχεν εἰς τὸν ὄντᾶ της,
 Ἐκεῖνα ὅπου ἠφένεν, ἀπὸ τὰ πατρικά της.
 Ἐκεῖνος δὲν τὴν ἤκουσε, σ' ὅσα ριτζᾶν τὸν κάνει,
 Μὰ τὸ βολόγιτῆς αὐτὸς, στὸν κάρφον τοῦ τὸ βάνει.
 Ὅστιρον τὴν κατέβαλε, κάτω πρὸς τὸ λιμάνι,
 Γυμνὴν καθὼς εὐρέθηκεν, εἰς τὸ καϊκι τὴν βάνει.

Πέρασεν ἕνας φραντζελᾶς, τὸν λέγει παρρησία,
 Στήν πόρτα χθὲς τὸ ἄκουσα, γιὰ σένα ἐξορία.
 Τὴν πέμπτην ἦτον τὸ πορνὸ, αὐτὰ ὅπου τὸν λέγει,
 Ἡ Σπαθαρίεσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
 Τί τζαμπουνᾶ ὁ γαῖδαρος, αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη,
 Κρεμνίσου στὸ ἀνάθεμα, ἀκόμη παρεκείθη.
 Αὐγουστός εἰς ταῖς δώδεκα, νὰ μὴ εἶχε τὸν σώση,
 Παρασκευὴ ξημέρωμα, μὴν εἶχε ξημερώση.
 Στέλνει ὁ Μποσταντζήμπασις, γεντὶ τζιφτὲ καίκι,
 Πῶς τὸν μὴν ὁ Βασιλεὺς, διὰ νὰ τὸν συντύχη.
 Χίλια φλωριά Βενέτικα, ἔβαλε στὸ πουργί του,
 Νὰ ἔχη ἂν τὸν χρειαθοῦν, διὰ κυβέρνησίν του.
 Ἐκραξε τὸν Γραμματικόν, αὐτὸν τὸν Γιωργάκη,
 Ἐκείνου τὸν Ζαγοριανόν, τ' ἀδελφὶ τοῦ Σταθάκη.
 Καθὼς ἦλθε καὶ ἔφθασε, καλλία μὴν εἶχε φθάση,
 Τὸν σήκωσαν τὸν ἔβαλαν, μέσα εἰς τὸ καφάσι.
 Ὁ Μποσταντζή πασιᾶς εὐθύς, πάγει τὸν χαιρετάει,
 Εἰς τὸ καφὰς ποῦ κάθεται, καὶ τὸν περιγιάει.
 Σαφᾶ γκιλτὴν Σταυράκ' Ὁγλοῦ, πῶς εἶσαι στὴν υἱιά σου;
 Καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφισου, τώρα τῆς ἀφεντιᾶς σου;
 Ἐμβῆκες εἰς τὰ δίκτοα, τώρα τὰ ἰδικά μου,
 Ὅπου δὲν ἔμπεγνέτιζες, ν' ἀκούσης τ' ὄνομά μου.
 Περνοῦσες ἀπ' τὸ κιόσκιμου, οὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
 Τὴν ἐξουσίαν μου ποῶς, ἐσύ δὲν τὴν τιμοῦσες.
 Τώρα κ' ἐγὼ ἄσον μπορῶ, θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
 Ὡσὰν ἐχθρὸν θανάσιμον, θέλω νὰ σὲ παιδεύσω.
 Λέγει τὸν ὁ Σταυράκ' Ὁγλοῦς· ἰδῶ ὅπου μὲ βάνουν,
 Τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ εὐγάνουν.
 Μὴ τέτοιους φοβερισμούς, τ' αὐτὶ μου δὲν ἰδρώνει,
 Ἐχω ριτζάδες νὰ ἔλθουν, ἀπὸ τὸ σταυροδρόμι.

Λέγει ὁ Μποσταντζήμπασις· ἀκόμη φοβερίζεις;
 Ἀκόμη καὶ χαμογελᾷς; αὐριον μὲ γνωρίζεις.
 Ὁ Μποσταντζήμπασις εὐθύς, πάγει στὸν Βασιλέα,
 Καὶ λέγει τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλῆα;
 Σύρε εὐθύς στὸ σπῆτί του, διὰ νὰ τὸ βουλώσης,
 Καὶ ὅ, τι ἔχει σὺναξαι, νὰ μοῦ τὰ παραδώσης.
 Καὶ τὸ χαρέμι του αὐτὸ, ἀπ' ἔξω εὐγαλίε το,
 Καὶ μένον μὲ τὰ νυκτικά, τοῦ φθάνουν ἀφησί το.
 Ὁ Μποσταντζήμπασις εὐθύς, μπένει στὸ κατζεμπάσι,
 Μαζῇ κ' ἄλλα καίκια, πέρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
 Μαοῦναις δεκατίσσαρες, ἵσταιλε νὰ σηκώση,
 Σεντούκια καὶ σιπέτια διὰ νὰ ταῖς φορτώση.
 Στὸ μέγα ρεῦμα ἔφθασεν, εὐθύς ἔξω εὐγαίνει,
 Ἐπάνω στὸ χαρέμι του, εὐθύς τρέχει πηγαίνει.
 Ἐτούτη ἐξιπασιάσθηκεν, αὐτὰ νὰ θεωρήση,
 Τὴν σκλάβαν της ἐπρόσταξε, τὴν Σύραν νὰ σφαλίσῃ.
 Ὁ Μποσταντζήμπασις εὐθύς, μπαίνει εἰς τὸν οὐτᾶ της,
 Ἀπλωσε καὶ τῆς εὐγαλε τὰ σπουλαρίκια της.
 Αὐτὴ τὸ ἱκατάλαβε, καὶ μέσα της τοξεύει,
 Τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
 Δικόν της ὠρολόγιον, στὴν Βενετιά φθιασμένον,
 Πουγγία ἕως εἴκοσι, ἦτον ξετιμημένον.
 Εὐγαλε καὶ τοῦ τῶδωσε, νὰ τὴν ἀποφασίσῃ,
 Νὰ πάρῃ τὰ σιπέτια της, καὶ νὰ τὴν ἀφήσῃ.
 Νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα, εἶχεν εἰς τὸν ὀυτᾶ της,
 Ἐκεῖνα ὅπου ἤφευεν, ἀπὸ τὰ πατρικά της.
 Ἐκαῖνος δὲν τὴν ἤκουσε, ὅσα ριτζᾶν τὸν κάνει,
 Μὰ τὸ ρωλόγιος αὐτὸς, στὸν κόρπον του τὸ βάνει.
 Ὅστερον τὴν κατέβαλε, κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
 Ἰὺμνὴν καθὼς εὐρέθηκεν, εἰς τὸ καίκι τὴν βάνει.

Τὴν στέλνει στὸ τζεγγέλ κιοϊ, ἐκεῖ στὴν ἀδελφὴν της,
 Νὰ ἡσυχάζῃ πάντοτε, νὰ κάθεται μαζὶ της.
 Ξεύρεις γιατί τὴν ἔστειλεν, ἐκεῖ πέρα νὰ πᾶ;·
 Σταῖς πίκραις καὶ τὰ κλαῦματα, νὰ τὴν παρηγορή.
 Διὰ τὸ ὠρολόγιον, ὅπου εἶχε τοῦ χαρίση,
 Μὲ τοῦτο δέλησε κί αὐτός, νὰ τὴν εὐεργετήσῃ.
 Ἐφυγαν οἱ γραμματικοί, ἔφυγαν τὰ κοπίλια,
 Ἐκρύφθησαν εἰς τὰ βουνὰ καὶ μέσα εἰς τ' ἀμπέλια.
 Ἐφυγαν ὅσοι ἦτονε μέσα εἰς τὴν αὐλὴν του,
 Ἐδούλευαν στὴν πόρταν του, ἔτρωγαν τὸ ψωμί του.
 Ὅσ' ἄν ἔμειναν μοναχοί, βάνουν καὶ κατεβάζουν,
 Σεντούκια καὶ σενπίτια, ἀπὸ γκιουγγήρι βγάζουν.
 Ἀνοίγουν τὰ γκιουγγήρια, στίκονται καὶ κοιτάζουν,
 Τί πράγματα γκιουγγήρια, στίκονται καὶ κοιτάζουν.
 Ἐνας σωρὸς ἰδῶ φλουριά, ἄλλος ἐκεῖ μὲ γρόσια,
 Ἄλλος σωρὸς μὲ ρούπια, ἄλλος μὲ παραγρόσια.
 Ὅς εἶδε τόσον θησαυρόν, ὅλος εὐθύς νικρῶνει,
 Ὁ Μποσαντζήμπασις παρῶν, εἶκει καὶ τὰ βουλλώνει.
 Ὑστερον τὰ κατέβασε, κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
 Δύο μαοῦναις φόρτωσαν, εἰς τὸ μηρὶ τὰ πάνει.
 Ὅ, τι εἶχε τὰ ἰσούναξαν, τίποτε δὲν ἀφῆσαν,
 Παπλώματα μακάτια, ὅλα τὰ ἰσκουπῆσαν.
 Πηγαίν' ὁ Μποσαντζήμπασις, τὸν βασιλεῖα λέγει,
 Ὅλα τὰ ἰσυμμάζωξα, τί ἄλλο πλείον θέλεις;
 Τί ἄλλο πλείον ἔμεινε, μὰ νὰ τὸν ἐξομολογήσῃ,
 Ἄν ἔκρυψε καὶ τίποτε, νὰ τοῦ τὸ μαρτυρήσῃ.
 Ὁ Βασιλεὺς καὶ ἔκραξε, λέγει τὸν τευτερτάρη,
 Βεζύρην Μποσαντζήμπασιν, μαζὶ του νὰ τὴς πάρῃ.
 Ἀπόψε νὰ πηγαίνετε, νὰ σᾶς τὰ μαρτυρήσῃ,
 Ἀπὸ νεότητος αὐτοῦ, πόσ' εἶχε καζαντήσῃ.

Εἰς τὸ δευτέρῳ γράφετα, ὅλα ἕνα πρὸς ἕνα,
 Ὅταν τὰ γράψῃς φέρετα, καὶ δός τα εἰς ἐμένα.
 Ὑπῆγαν εἰς τὴν φυλακὴν, λέγει τὸν ὁ Βεζύρης.
 Πόσα πουγγιά καζάντισες, ὅλα νὰ μαρτυρήσῃς.
 Ἀπὸ Βλαχιάν καὶ Μπογδανιάν, ἀπὸ Κασαμπασλήκι,
 Ὁ Βασιλεῖας τὰ ζητεῖ, ἕνα νὰ μὴν σ' ἀφήκῃ.
 Λέγει τοῦ ὁ Σταυράκ' Ὀγλοῦς· καὶ ποῦ νὰ ἐνθυμούμαι,
 Τὰ ὅσα ἐκαζάντισα, νὰ σᾶς τὰ διηγούμαι;
 Πλὴν μόνον οἱ γραμματικοί, Σταθάκης, καὶ Γιωργάκης,
 Αὐτοὺς νὰ ἐρωτήσετε, τὰ μέτρησαν πολλάκις.
 Ποτὶ δὲν ἐλογάριασα, τί εἶχα καζαντήσῃ,
 Νὰ μαρτυρήσω ἀληθῶς τί εἶχα ἀποκτήσῃ.
 Μὰ ὁ Γιωργάκης ἄς εἰπῇ, αὐτός νὰ μαρτυρήσῃ,
 Καὶ τὸ ντουβλίτι προσκυνῶ, τὸ ζῆν νὰ μὲ χαρίσῃ.
 Ὁ τευτερτάρης ἔγραφε, καὶ ὁ Γιωργάκης λέγει,
 Σταυράκ' Ὀγλοῦς ὁ ἄθλιος, ἄρχισε γιὰ νὰ κλαίγῃ.
 Ἀφοῦ ὅλα τὰ ἔγραψε, στὸ ἔρημον δευτέρῳ,
 Τὸν Βασιλεῖα προσκυνεῖ τοῦ τῶδωσε στὸ χέρι.
 Ἰδού τὰ ἐμαρτύρησε, λοιπὸν ὃ, τι ὀρίζῃς,
 Σταυράκ' Ὀγλὴς σὲ προσκυνεῖ, τὸ ζῆν νὰ μὲ χαρίσῃς.
 Ὁ Βασιλεὺς ἐπρόσταξε· καὶ ἔγεινε ντιβάνι,
 Καὶ τὸν Μουφτὴν ἐρώτησε, νὰ ἰδῇ τὸ τί νὰ κάμῃ.
 Βεζύρης ἀπεκρίθηκεν, αὐτὸν ἂν τὸν ἀφήσῃς,
 Τὸ ὕστερον ἀπὸ αὐτόν, θέλει μπελιγραντίσῃς.
 Λέγει τὸν Μποσαντζήμπασιν πάραι αὐτόν ἀπόψαι,
 Καὶ πῆγαινε στὸ σπῆτί του, τὴν κεφαλὴν του κόψαι.
 Λέγει ὁ Μποσαντζήμπασις ἐμπρὸς στὸν Βασιλεῖα,
 Νὰ τὸν πηγαίνω ζωντανόν, ἐγὼ φοβεῖμαι πλῆα.
 Εἶναι ἀπὸ τῆς ἀλτμῆς μπῆς κί αὐτὸς Γιανίτζαρις γραμμί-
 Καὶ εἶναι μέσα στὸν ὄρταν, πολὺ ἐξακουσμένος.

14

Καθὼς τὸν ἐκατάστησε, καὶ τοῦτον τὸν Σπαθάρη,
Ἐκ τοῦ αὐτοῦ παράδειγμα, καὶ ὁ ἄνθρωπος ὅς παρῇ.
Ὅμως ὡς ἄνθρωπος καὶ αὐτός, ἡμάρτε στὸν Θεόν του,
Νὰ ὅπου τὸν ἐπαίδευσε, διὰ τὸ πταισισμόν του.
Καὶ ὅλοι οἱ Χριστιανοὶ πρέπει νὰ δεηθοῦμεν,
Τὸν Κύριον μας καὶ Θεὸν νὰ τὸν παρακαλοῦμεν.
Ὁ Κύριός μας καὶ Θεός, αὐτὸν νὰ συγχωρήσῃ,
Εἰς τόπον ἀναπαύσεως, νὰ τὸν συναριθμήσῃ.
Καὶ ὅσοι διαβάζετε, ἐτούτην τὴν φυλλάδα,
Καὶ ὅσοι ἀκροάζεσθε, ἐτούτην τὴν ῥιμάδα,
Πρέπει γιὰ νὰ προσέχετε ὅσον κιὰν ἡμπορῇτε,
Ἐκ τοῦ ἁδικοῦ λοιπόν, ὅλοι νὰ φυλαχθῇτε.

ΤΕΛΟΣ.